L'ECONOMIE SACREE

L'Argent, le Cadeau, et la Société dans l'Ère de la Transition

Par Charles Eisenstein
Traduction par Alexandre Bessodes

To my parents
and all others who have given me so much with no thought of return

Table des matières

Introduction

L' objectif de ce livre est de rendre l'argent et l'économie aussi sacrés que tout le reste de l'univers.

Aujourd'hui on associe l'argent à ce qui est profane, et pour de bonnes raisons. S'il y a quoi que ce soit de sacré dans ce monde, ce n'est certainement pas l'argent. L'argent semble être l'ennemi de nos meilleurs instincts, puisqu'il est évident qu'un élan de bonté ou de générosité est bloqué par la pensée : "je n'ai pas les moyens". L'argent semble être l'ennemi de la beauté, comme le terme insultant de "vendu" le démontre. L'argent semble être l'ennemi des réformes sociale et politique utiles, puisque le pouvoir corporatif dirige la législation pour augmenter ses profits. L'argent semble détruire la terre, avec le pillage des océans, des forêts, du sous-sol, et de toutes les espèces vivantes pour nourrir une cupidité sans limites.

Depuis le moment où Jésus a chassé les marchands du temple, on a senti qu'il y avait quelque chose de malsain à propos de l'argent. Quand les politiciens cherchent à amasser l'argent plutôt que de se préoccuper du bien public, on les qualifie de corrompus. Les adjectifs "sale" et "pourri" sont naturellement associés à l'argent. Les moines sont supposés ne pas y toucher : "On ne peux servir à la fois Dieu et Mammon".

En même temps, personne ne peut nier que l'argent a aussi un coté mystérieux et magique, le pouvoir de modifier le comportement humain et coordonner l'activité humaine. Depuis les temps anciens les penseurs s'étonnent qu'une simple marque confère ce pouvoir à un disque de métal ou un bout de papier. Malheureusement, en regardant le monde autour de nous il est difficile de ne pas conclure que le pouvoir magique de l'argent est un pouvoir maléfique.

Évidemment, si nous voulons transformer l'argent en quelque chose de sacré, seule une totale révolution de l'argent peux suffire, une transformation de sa nature essentielle. Ce n'est pas simplement nos attitudes à propos de l'argent qui doivent changer, comme pourrait nous faire croire quelque gourou auto-proclamé; nous devons plutôt créer de nouveaux genres d'argent qui incarnent et renforcent de nouvelles attitudes. L'Économie Sacrée décrit ce nouvel argent et et la nouvelle économie qui va le compléter. Il explore aussi la métamorphose dans l'identité humaine qui est à la fois la cause et le résultat de la transformation de l'argent. Les nouvelles attitudes dont je parle vont jusqu'au fondements de ce qu'est le fait d'être humain : incluant notre compréhension du but de la vie, le rôle de l'humanité sur la planète, la relation de l'individu à la nature; et même le fait d'être un individu, un soi. Après tout, nous ressentons l'argent (et la propriété) comme une extension de nous-même, d'où le pronom possessif "mon" pour le décrire, le même pronom que nous utilisons pour parler de nos bras et têtes. Mon argent, ma voiture, ma main, mon foie. N'oublions pas le sentiment de violation que nous ressentons quand on a été volé ou "détroussé", comme si une part de nous même nous avait été prise.

Une transformation du profane au sacré pour l'argent -quelque chose de si profondément ancré dans notre identité, quelque chose de si central dans le fonctionnement du monde- aurait vraiment de profonds effets. Mais qu'est-ce que ça veut dire pour l'argent, ou pour n'importe quoi d'autre, que d'être sacré? C'est d'une façon cruciale l'opposé de ce que "sacré" signifie désormais. Pendant des milliers d'années les concepts de sacré, saint et divin ont qualifié de plus en plus quelque chose de séparé de la nature, du monde et de la chair. Il y a trois ou quatre mille ans les dieux commencèrent une migration des lacs, forêts, rivières et montagnes vers le ciel, devenant les seigneurs impériaux de la nature, plutôt que son essence. Comme les divinités se sont séparés de la nature, il est devenu malsain de trop s'investir dans les affaires du monde. La nature humaine a évolué depuis une âme vivante incarnée dans une enveloppe profane, un simple réceptacle de l'esprit, culminant dans l'atome cartésien de conscience observant le monde mais sans y participer,

et l'horlogerie newtonienne -Dieu faisant de même. Le fait d'être divin était surnaturel, pas matériel. Si Dieu intervint dans le monde, ce n'est que par l'intermédiaire de miracles -interventions divines ignorant ou surpassant les lois de la nature.

Paradoxalement cette chose à part, abstraite, que l'on appelle l'esprit est censé être ce qui anime le monde. Demandez à n'importe quelle personne religieuse ce qui change quand une personne meurt, et elle vous répondra que l'âme a quitté le corps. Demandez lui qui fait tomber la pluie et souffler le vent, et elle vous répondra que c'est Dieu. Pour en être sur, Galilée et Newton ont apparemment supprimé Dieu de ces phénomènes quotidiens du monde, les expliquant comme le fonctionnement d'une vaste machine de force et de masse impersonnelle, mais ils ont quand même eu besoin d'un créateur pour conclure sur le commencement, pour imprégner l'univers avec l'énergie potentielle qui le fait fonctionner depuis lors. Cette conception est encore actuelle avec la théorie du Big Bang, un événement primordial qui est la source de l'entropie négative qui permet le mouvement et la vie. Dans tous les cas notre notion culturelle de l'esprit est celle d'une chose séparé du monde physique et matériel, qui peux miraculeusement agir sur la matière, et qui va même jusqu'à l'animer et la diriger de façon mystérieuse.

C'est énormément ironique et énormément significatif que la seule chose qui se rapproche le plus de cette conception du divin est l'argent. C'est une force invisible, immortelle, qui entoure et dirige toute chose, omnipotent et sans limites, une "main invisible" qui, comme on dit, fait tourner le monde. Cependant l'argent aujourd'hui est une abstraction, tout au plus des symboles sur des morceaux de papier mais plus généralement de simples chiffres sur un ordinateur. Il existe dans une réalité très éloignée du monde matériel. Dans cette réalité il est exempt des lois de la nature les plus importantes, puisqu'il ne se dépérit pas et ne retourne pas à la poussière comme toutes choses font, mais au lieu de ça il est préservé, inchangé, dans des coffres et des ordinateurs, augmentant inlassablement grâce aux intérêts. Il porte les propriétés de la préservation éternelle et de la croissance perpétuelle, lesquelles sont profondément non-naturelles. La substance naturelle qui se rapproche le plus de ces propriétés est l'or, qui ne rouille pas, ne s'oxyde pas et ne se détériore pas. Au départ l'or était ainsi utilisé à la foi comme monnaie et comme métaphore de l'esprit divin, qui est incorruptible et immuable.

La faculté divine d'abstraction, de déconnexion du monde réel, de l'argent a atteint son paroxysme dans les premières années du vingt-et-unième siècle quand l'économie financière a perdu son ancrage dans l'économie réelle et a pris le contrôle de la vie en elle-même. Les vastes fortunes de Wall Street ont été déconnectées de toute production matérielle, semblant exister dans une autre dimension.

Perché sur des hauteurs Olympiennes, les financiers s'appellent des "maitres de l'univers", canalisant le pouvoir divin qu'ils servent, pour amener la fortune ou la ruine sur les masses, pour littéralement déplacer des montagnes, raser des forêts, changer le cours des rivières, causer l'ascension et la chute des nations. Mais l'argent s'est rapidement révélé être un dieu capricieux. Au moment ou j'écris ces mots, il semble que les rituels de plus en plus frénétiques que le clergé financier utilise pour apaiser le dieu Argent sont vains. Comme le clergé d'une religion mourante, ils convainquent leurs adeptes à faire de plus grand sacrifices tout en dénonçant la responsabilité de leurs malheurs soit au péché (banquiers cupides, consommateurs irresponsables), soit aux voies impénétrable du Seigneur (le marché financier). Mais certains commencent à blâmer les grand-prêtres eux-mêmes.

Ce que nous appelons la récession, une civilisation plus primitive aurait pu l'appeler "Dieu abandonnant le monde". L'argent disparait, et avec lui une autre propriété de l'esprit : la force animant le monde humain. Quand on prononce ce mot (la récession), toutes les machines du monde s'arrêtent, les usines ferment, les outils de construction sont laissés à l'abandon, les parcs et les bibliothèques ferment, et des millions de gens se retrouvent sans abri et affamés pendant que les habitations sont vides et que la nourriture pourrie dans les entrepôts. Pourtant tous les éléments humains et matériels pour construire des maisons, distribuer la nourriture, et faire fonctionner les

usines existent toujours. C'est plutôt quelque chose d'immatériel, cet esprit animant, qui a fui. Ce qui a fui c'est l'argent. C'est la seule chose qui manque, tellement inconsistante (sous la forme d'électrons dans des ordinateurs) qu'on peut à peine dire qu'elle existe vraiment, et pourtant si puissant que sans elle la productivité humaine se dissout jusqu'à disparaître. A un niveau individuel aussi, on peut voir les effets démotivants du manque d'argent. Prenez par exemple le stéréotype du chômeur, presque ruiné, affalé devant sa télévision, dans son marcel, buvant une bière, à peine capable de se lever de son canapé. L'argent, apparemment, anime les gens aussi bien que les machines. Sans lui nous sommes sans but.

Nous ne réalisons pas que notre concept du divin a attiré à lui un dieu qui correspond au concept, et lui donnant la souveraineté sur la planète. En séparant l'âme de la chair, l'esprit de la matière, et Dieu de la nature, nous avons mis en place un pouvoir contrôlant qui est sans âme, aliénant, non-divin, et contre-nature. Donc quand je parle de transformer l'argent en sacré, je n'invoque pas un force surnaturelle pour incorporer du sacré dans des objets inertes et ordinaires de la nature. J'essaie plutôt de retrouver un temps passé, une époque avant le divorce de la matière et de l'esprit, quand le sacré était dans toutes choses.

Et qu'est-ce que le sacré? Il a deux aspects : unicité et interconnexion. Un objet ou un être sacré est quelque chose de spécial, unique, unique en son genre. C'est donc infiniment précieux, c'est irremplaçable. Cela n'a pas d'équivalent, et donc pas de "valeur" finie, puisque la valeur ne peut être déterminée que par comparaison. L'argent, comme toutes sortes de mesures, est un modèle de comparaison.

Bien qu'il soit unique, le sacré est néanmoins inséparable de tout ce qui a permis de le créer, de part son histoire, et de part la place qu'il occupe dans la matrice de tout ce qui est. Vous pouvez penser maintenant que toutes les choses et toutes les relations sont sacrées. C'est peut-être vrai, mais bien qu'on puisse le croire intellectuellement, on ne le ressent pas toujours. Certaines choses nous apparaissent comme sacrées, et d'autres non. Celles qui nous apparaissent ainsi, nous les appelons sacrés, et leur but est au final de nous remémorer de la sacralité de toutes choses.

Aujourd'hui nous vivons dans un monde qui a été coupé de sa sacralité, à tel point que très peu de choses nous donnent l'impression de vivre dans un monde sacré. Des habitations standardisées produites massivement, des maisons préconçues, des emballages de nourriture identiques, et des relations anonymes avec les fonctionnaires des institutions contribuent tous au déni de l'unicité du monde. La provenance lointaine de nos objets, l'anonymat de nos relations, et le manque de visibilité sur les conséquences de la production et de l'abandon de nos biens, tous renient l'interconnexion. Ainsi nous vivons sans l'expérience de la sacralité. Bien entendu, de toutes les choses qui nient l'unicité et l'interconnexion, l'argent est proéminent. L'idée de créer un jeton avait pour origine le but de standardiser, afin que chaque drachma, chaque stater, chaque shekel et chaque yuan fonctionnerait de façon identique. De plus, en tant que moyen d'échange, universel et abstrait, l'argent est coupé de ses origines, de sa connexion à la matière. Un dollar est le même dollar quel que soit la personne qui te l'a donné. Nous trouverions capricieux quelqu'un qui déposerait une somme d'argent à la banque et la retirerait le mois suivant , et qui se plaindrait que ce n'est pas le même argent puisque ce ne sont pas les mêmes billets.

Par défaut alors, une vie monétarisée est une vie profane, puisque l'argent et les choses qu'il achète n'ont pas les propriétés du sacré. Quelle est la différence entre une tomate de supermarché et une qui a poussé dans le jardin de mon voisin et qu'il m'a donné? Quelle est la différence entre une maison préfabriquée et une construite avec ma participation par quelqu'un qui me comprend et comprend ma vie? Les différences essentielles proviennent toutes des relation spécifiques qui incluent l'unicité du donneur et du receveur. Quand la vie est pleine de ce genre de choses, faite avec soin, liées par un réseau d'histoires aux gens et aux endroits qu'on connait, c'est une vie riche, une vie épanouissante. Aujourd'hui nous vivons sous un torrent de conformité, d'impersonnalité. Même les produits personnalisables, s'ils sont produits massivement, n'offrent que peu de permutations des mêmes blocs de construction standards. La conformité tue l'âme et appauvri la vie.

La présence du sacré c'est comme retourner dans une maison qui a toujours été là et retrouver une vérité qui a toujours existé. Cela peut se produire quand j'observe un insecte ou une plante, quand j'entends une symphonie de chants d'oiseaux ou de croassement de grenouilles, quand je sens la terre sous mes doigts de pied, quand je contemple un bel objet, quand je comprends l'incroyable complexité d'une cellule ou d'un écosystème, quand je remarque une synchronicité ou un symbole dans ma vie, quand je regarde des enfants jouer gaiement, ou quand je suis touché par l'œuvre d'un génie. Aussi extraordinaires que peuvent être ces expériences, elles ne sont en aucun cas séparé du reste de la vie. En effet, leur pouvoir vient du fait qu'elles nous font entrevoir un monde plus réel, un monde sacré qui existe sous la surface et qui transparait dans le notre.

Quelle est cette "maison qui a toujours été là", cette "vérité qui a toujours existé"? Est-ce la vérité de l'unité ou de l'interconnexion de toutes choses, et le sentiment de participer à quelque chose qui est plus grand que nous, mais qui est aussi nous-même. En écologie, c'est le principe d'interdépendance : le fait que tous les êtres dépendent pour leur survie d'un réseau d'autres êtres qui les entourent, s'étendant pour finalement englober toute la planète. L'extinction de n'importe quelle espèce diminue notre propre intégrité, notre propre santé, notre propre être, une part de nous même est perdue.

Si le sacré est la fenêtre sur l'unité sous-jacente de toutes choses, c'est également la fenêtre sur la particularité et la spécificité de chaque chose. Un objet sacré est unique, il est doté d'une essence unique qui ne peut être réduite à un ensemble de paramètres techniques. C'est pourquoi la science réductionniste semble dérober au monde son aspect sacré, puisque tout devient juste une combinaison de blocs génériques de base. Cette conception reflètent le système économique, qui lui-même se décompose principalement en biens génériques standardisés, descriptions d'emplois, processus, données, ajouts et retraits, et -le plus générique de tous- en argent, l'ultime abstraction. Par le passé ce n'était pas le cas. Les populations tribales voyaient chaque être pas simplement comme un membre de sa catégorie, mais comme un individu unique pourvu d'une âme. Même les rochers, les nuages, et les gouttes de pluie étaient considérés comme dotés d'un esprit, d'une conscience. Les productions manuelles des hommes étaient uniques aussi, portant dans leurs irrégularités l'empreinte de leur créateur. C'était le lien entre les deux caractéristiques du sacré, interconnexion et unicité : des objets uniques gardaient la marque de leur origine, leur place unique dans la grande matrice des choses. Ce ne sera plus séparé, dans les faits ou dans la perception, de la matrice naturelle sous-jacente. Cela réunifie les royaumes si longtemps séparés de l'humain et de la nature, c'est une extension de l'écologie qui obéit à toutes ses lois et porte toute sa beauté.

Dans chaque institution de notre civilisation, aussi horrible et corrompue soit-elle, il y a le germe de quelque chose de beau : la même note un octave au dessus. L'argent n'est pas une exception. Son but d'origine était simplement de relier les dons humains aux besoins humains, afin que nous puissions tous vivre dans une plus grande abondance. Et comment l'argent a fini par générer du manque à la place de l'abondance, de la séparation plutôt que de la connexion, c'est l'une des trames de ce livre. Cependant malgré ce que l'argent est devenu, dans son idéal d'origine en tant que "agent de cadeau" on peux entrevoir ce qui pourra un jour le rendre sacré à nouveau. Nous reconnaissons l'échange de cadeaux comme une occasion sacré, c'est pourquoi on fait instinctivement des cérémonies pour donner des cadeaux. L'argent sacré, alors, sera un moyen de donner, une façon d'imprégner l'économie globale avec l'esprit de cadeau qui gouvernait les cultures tribales et villageoises, et encore aujourd'hui quand des gens font des choses les uns pour les autres en dehors de l'économie monétaire.

L'Économie Sacrée décrit ce futur et également organise un plan pratique pour s'y rendre. Il y a longtemps je me suis lassé de lire des livres qui critiquaient quelque aspect de notre société sans proposer une alternative positive. Puis je me suis lassé de livres qui proposaient une alternative positive qui semblait inatteignable : "Nous devons réduire les émissions de CO_2 de 90%." Puis je me suis lassé de livre qui proposait des moyens plausibles pour y accéder mais ne décrivait pas comment je pouvais personnellement faire pour le créer. Le livre l'Économie Sacrée agit sur quatre

niveaux : il offre une analyse fondamentale de ce qui a mal tourné avec l'argent, il décrit un monde meilleur basé sur une sorte d'argent et d'économie différentes, il explique les actions collectives nécessaires pour créer ce monde et les moyens par lesquels ces actions peuvent être générées, et il explore les dimensions personnelles de la transformation du monde, le changement dans l'identité et dans l'être que j'appelle "Vivre dans le cadeau".

Une transformation de l'argent n'est pas une panacée puisque le monde est malade, et elle ne devrait pas prendre la priorité sur d'autres domaines d'activisme. Une simple réorganisation des chiffres sur les ordinateurs ne va pas effacer la dévastation matérielle et sociale qui afflige notre planète. Réciproquement le travail de réparation dans tout autre domaine ne pourra jamais atteindre son potentiel sans une transformation correspondante de l'argent, puisque c'est si profondément entrelacé dans nos institutions sociales et nos habitudes de vie. Les changements économiques que je décrit font partie d'un vaste basculement qui ne laissera pas un aspect de la vie inchangé.

L'humanité n'est qu'au commencement de l'éveil à la vrai magnitude de la crise entre nos mains. Si la transformation économique que je vais décrire semble miraculeuse, c'est parce que rien de moins qu'un miracle est nécessaire pour soigner notre monde. Dans tous les domaines, de l'argent à l'écologie, à la politique, à la technologie, et à la médecine, nous avons besoin de solutions qui dépassent les limites actuelles du possible. Heureusement, quand la vieille ferme tombe en ruine, notre connaissance de ce qui est possible s'étend, et avec elle s'étend aussi notre courage et notre volonté d'agir. La convergence actuelle de crises -l'argent, l'énergie, l'éducation, la santé, l'eau, le sol, le climat, la politique, l'environnement, et bien d'autres- est une crise de naissance, nous expulsant de notre vieux monde vers un nouveau. Inévitablement ces crises envahissent nos vies personnelles, notre monde s'écroule, et nous aussi renaissons dans un nouveau monde, dans une nouvelle identité. C'est pourquoi tellement de gens ressentent une dimension spirituelle à la crise planétaire, même la crise économique. Nous ressentons que la "normalité" ne va pas revenir, que nous sommes en train d'arriver dans une nouvelle normalité : un nouveau genre de société, une nouvelle relation avec la terre, une nouvelle expérience de l'aventure humaine.

Je dédie tout mon travail à ce monde meilleur que nos cœurs nous disent possible. Je dis nos "cœurs" parce que nos esprits nous disent parfois que ce n'est pas possible. Nos esprits doutent que les choses pourraient être très différentes de ce que l'expérience nous a enseigné. Vous avez peut-être senti une vague de cynisme, de dédain ou de désespoir en lisant ma description d'une économie sacré. Vous avez peut être ressenti le besoin de reléguer mes mots au rang de désespérément idéaliste. En effet je me suis moi-même senti tenté d'adoucir ma description, de la rendre plus plausible, plus responsable, plus en adéquation avec le bas niveau de nos attentes pour ce qui est de la vie et de ce que le monde peut être. Mais une telle atténuation n'aurait pas été la vérité. Je vais, en utilisant les outils de l'esprit, parler avec ce qui vient de mon cœur. Dans mon cœur je sais qu'une économie et une société aussi belle est à notre portée et d'ailleurs en faire moins ne serait pas digne de nous. Sommes nous détruit à ce point que nous ne pouvons aspirer à quoi que ce soit de moins qu'un monde sacré?

Première partie

L'économie de la séparation

Les crises convergentes de notre époque sont toutes issues d'une racine commune que nous pouvons appeler Séparation. Prenant différentes formes -la séparation de l'homme et de la nature, la désintégration de notre communauté, la division de la réalité en deux domaines : physique et spirituel- la Séparation est entrelacée dans chaque aspect de notre civilisation. C'est aussi non-viable : cela génère des crises de plus en plus importantes qui nous poussent entrer dans une nouvelle ère, l'Ère de la Réunion.

La Séparation n'est pas la réalité ultime, mais une projection humaine, une idéologie, une histoire. Comme dans toutes les cultures, notre histoire du peuple a deux parties intimement liées : l'histoire de soi et l'histoire du monde. La première est celle du "soi" distinct et séparé : une bulle de psychologie, une âme encapsulée dans un corps, un phénotype biologique guidé par ses gênes pour chercher son propre intérêt, un acteur rationnel cherchant son propre intérêt économique, un observateur physique d'un univers objectif, un atome de conscience dans une prison de chair. La seconde est celle de l'Ascension : que l'humanité, étant parti d'un état d'ignorance et d'impuissance, a apprivoisé les forces de la nature et découvert les secrets de l'univers, avançant inexorablement vers le destin d'une maitrise totale, d'une transcendance de la nature. C'est une histoire de la séparation du domaine humain de celui de la nature, dans lequel l'un s'étend et l'autre est progressivement transformé en ressources, biens, propriétés, et au final, en argent.

L'argent est un système d'accords sociaux, de significations, et de symboles qui se développe au fil du temps. C'est, en un mot, une histoire, existant autant dans la réalité sociale que dans des choses comme les lois, les nations, les institutions, le calendrier et les heures, la religion, et la science. Des histoires qui portent en elles une incroyable puissance créatrice. A travers elles nous coordonnons l'activité humaine, concentrons notre attention et nos intentions, définissons des rôles, et identifions ce qui est important et même ce qui est réel. Ces histoires donnent un sens et un but à la vie, et par conséquent motivent l'action. L'argent est l'élément clé de l'histoire de la Séparation qui définit notre civilisation.

La première partie de ce livre met en lumière le système économique qui a émergé des fondations de cette histoire de la Séparation. L'anonymat, la dépersonnification, la polarisation des richesses, la croissance infinie, le pillage écologique, la tourmente social, et les irrémédiables crises sont ancrées si profondément dans notre système économique que rien de moins qu'une transformation de notre Histoire du peuple ne pourra soigner. Mon intention est qu'en identifiant le noyau de fonctionnement de l'économie de la Séparation, nous puissions être capable d'envisager une économie de la Réunion également, une économie qui restaurera l'unité à nos communautés fracturées, nos relations appauvries, notre culture disloquée, notre écosystème abimé, et notre planète malade.

Chapitre 1

Le monde du Cadeau

"Même après tout ce temps
Le soleil n'a jamais dit à la terre,
'Tu m'est redevable.'

Regarde ce qui se passe
avec un amour comme ça,
ça illumine tout le ciel."
Hafiz

Au début il y avait le cadeau.

Nous sommes nés enfants sans défense, créatures de pur besoin avec peu de ressource à offrir, et pourtant nous sommes nourris, nous sommes protégés, nous sommes habillés et bercés et apaisés, sans avoir fait quoi que ce soit pour le mériter, sans offrir quoi que ce soit en échange. Cette expérience, commune à chacun de nous qui a passé l'enfance, conditionne certaines de nos plus profondes intuitions. Nos vies nous sont données, de ce fait notre état normal est la gratitude. C'est la vérité de notre existence.

Même si votre enfance a été horrible, si vous lisez ceci, vous avez au moins reçu suffisamment pour vous maintenir jusqu'à l'age adulte. Pour les premières années de la vie, rien de cela n'était quoi que ce soit que vous avez mérité ou produit. C'était juste en cadeau. Imaginez en passant la porte vous retrouver dans un monde inconnu dans lequel vous êtes absolument sans défense, incapable de vous nourrir ou de vous habiller vous-même, incapable d'utiliser vos membres, incapable même de distinguer où finit votre corps et où commence le monde. Et soudain d'énormes créatures viennent et vous embrassent, vous nourrissent, s'occupent de vous, vous aiment. Ne ressentiriez-vous pas de la gratitude?

Dans des moment de lucidité, peut-être après avoir frôlé la mort, ou après avoir accompagné un être cher dans ses derniers instants, on sait que la vie en soi est un cadeau. Nous éprouvons une gratitude immense du fait d'être en vie. Nous marchons en émerveillement vers les richesses, non méritées et librement accessibles, qui viennent avec la vie : la joie de respirer, les délices des couleurs et des sons, le plaisir de boire de l'eau pour étancher sa soif, la douceur du visage d'un être cher. Ce sentiment d'effroi et de gratitude mélangé est un signe clair de la présence du sacré.

Nous ressentons la même révérence et la même gratitude quand nous comprenons la magnificence de la nature, la miraculeuse complexité et l'ordre d'un écosystème, d'un organisme, d'une cellule. Ils sont incroyablement parfait, largement au delà des capacités de nos esprits à concevoir, à créer, même à en comprendre plus qu'une minuscule partie. Et pourtant ils existent, sans avoir eu besoins de les créer : un monde entier à entretenir et à habiter. Nous n'avons pas besoin de comprendre exactement comment une graine germe et pousse, nous n'avons pas besoin de

le faire se passer. Même aujourd'hui, les fonctionnements d'une cellule, d'un organisme, d'un écosystème restent pleins de mystères. Sans avoir besoin de le concevoir, sans avoir besoin même de comprendre son fonctionnement interne, nous recevons quand même les fruits de la nature. Pouvez-vous imaginer l'émerveillement, la gratitude, de nos premiers ancêtres lorsqu'ils contemplaient la source non-méritée que le monde leur offrait librement?

Pas étonnant que les anciens penseurs religieux disaient que Dieu a créé le monde, et pas étonnant qu'ils disaient que Dieu nous a offert le monde. La première est une expression d'humilité, la seconde est de gratitude. Malheureusement, plus tard les théologiens ont déformé cette conception pour signifier, "Dieu nous a donné le monde à exploiter, à maîtriser, à dominer". Une telle interprétation est contraire à l'esprit du concept original. L'humilité sait que le Cadeau est bien au delà de nos capacités de maîtrise. La gratitude sait que nous honorons, ou déshonorons, le donneur d'un cadeau par la façon dont on l'utilise.

La Cosmologie moderne affirme aussi la reconnaissance mythologique de "l'univers-en-tant-que-cadeau". Le Big Bang n'est-il pas quelque chose (en fait toutes choses) à partir de rien? Ce sentiment est renforcé par l'examen minutieux des différentes constantes de l'univers (vitesse de la lumière, masse d'un électron, puissance relative des différentes forces fondamentales, etc.) qui ont toutes, de façon inexplicable, les valeurs nécessaires pour que l'univers contienne de la matière, des étoiles, et la vie. C'est comme si l'univers tout entier avait été construit pour nous, pour que nous puissions exister.

Au début il y avait le Cadeau : dans l'archétype du début du monde, dans le début de nos vies, et dans les premiers temps de l'espèce humaine. La gratitude est donc naturelle pour nous, si primordiale, si élémentaire que c'est très difficile à définir. Peut-être est-ce le "sentiment d'avoir reçu un cadeau, et le désir de vouloir en donner un en retour". Nous pouvons donc nous attendre à ce que les peuples primitifs, connectés avec cet gratitude primordiale, l'intègrent dans leurs relations sociales et économiques. En effet ils le font. La plupart des récits de l'histoire de l'argent commence avec le troc, mais le troc est relativement rare parmi les chasseurs-cueilleurs. Le mode d'échange économique le plus important était le cadeau.

Aussi primordiale qu'elle soit, la gratitude et la générosité qui en découle coexiste avec d'autres aspects moins savoureux de la nature humaine. Même si je crois en la divinité fondamentale des êtres humains, je reconnais aussi que nous nous sommes embarqués sur un si long séjour de séparation d'avec cette divinité, et nous avons créé un monde dans lequel des sociopathes sans pitié s'élèvent dans les richesses et le pouvoir. Ce livre ne prétend ni que de telles personnes existent, ni que de telles tendances existent en chacun de nous. Il cherche plutôt à réveiller l'esprit de cadeau qui est latent en nous, et à construire des institutions qui incarnent et encouragent cet esprit. Le système économique d'aujourd'hui récompense l'égoïsme et la cupidité. A quoi ressemblerait un système économique qui, comme d'anciennes cultures, récompense la générosité à la place?

Commençons par mieux comprendre les dynamiques du cadeau. J'ai utilisé le terme échange économique plus haut, mais ce n'est généralement pas une description précise de la communauté du cadeau. La circulation est un meilleur mot. Aujourd'hui nous échangeons souvent des cadeaux, mais l'échange de cadeaux est déjà un pas vers le troc. Dans les anciennes communautés, des traditions élaborées gouvernent le don de cadeaux, traditions qui persistent aujourd'hui dans les sociétés qui n'ont pas complètement oublié leur passé. Habituellement les réseaux de cadeaux sont semblables aux réseaux de proches. Les traditions précisent qui doit donner à qui. A certaines catégories de proches vous vous attendez à donner; dans d'autres cas vous attendez plutôt de recevoir; et dans d'autres encore les cadeaux vont dans les deux sens.

Alors que les cadeaux peuvent être réciproques, ils sont aussi souvent partagés en cercles. Je te donne, tu donnes à quelqu'un d'autre, et au bout d'un moment quelqu'un finit pas me donner à moi. Un exemple connu est celui du système "kula" des îles Trobriand, dans lequel de précieux colliers circulent dans une direction d'île en île, et des bracelets dans l'autre direction. Décrit en

profondeur pour la première fois par l'anthropologiste Bronislaw Malinowski, "kula", qui littéralement signifie "cercle", est le cœur d'un vaste système de cadeaux et d'autres échanges économiques. Marcel Mauss le décrit ainsi :

> "Le système d'échange par le cadeau infiltre toute la vie économique, tribale et morale du peuple Trobriand. Elle en est "imprégnée", comme Malinowski l'a si joliment exprimé. C'est un don et une réception constants. Le processus est marqué par un flot continu dans toutes les directions de cadeaux donnés, reçus, et d'échange réciproque."

Alors que le paroxysme du système "kula" est l'échange hautement ritualisé de bracelets et colliers cérémoniaux par les chefs, le réseau de cadeaux qui l'entoure s'étend à toute sorte d'éléments utilitaires, nourritures, bateaux, travail, et ainsi de suite. Le troc généralisé, selon Mauss, est inhabituel. Quel que soit l'événement, "Généralement, même ce qui a été reçu et entre en possession par cette voie -dans tous les cas de figure- n'est pas gardé pour soi, à moins de ne pas pouvoir s'en passer." En d'autres termes, les cadeaux sont redonnés continuellement, s'arrêtant seulement si leur circulation rencontre un besoin réel et immédiat. Voici la description poétique faite par Lewis Hyde du principe de cadeau :

> "Le cadeau se déplace vers une place disponible. Puisqu'il tourne dans son cercle il tourne vers celui qui a eu les mains vides le plus longtemps, et si quelqu'un apparait ailleurs avec un besoin plus grand il quitte son vieux canal et se déplace vers lui. Notre générosité peut nous laisser un vide, mais notre sensation de vide tire alors gentiment sur l'intégrité jusqu'à ce que la chose en mouvement revienne nous recompléter. La nature sociale a horreur du vide."

Bien qu'aujourd'hui on distingue clairement la différence entre un cadeau et une transaction commerciale, par le passé la distinction n'était en aucun cas claire. Quelques cultures, comme les Toaripi et Namau, n'avaient qu'un seul mot pour signifier l'achat, la vente, le prêt, et l'emprunt. De même le mot mésopotamien ancien "^s'am_" signifiait à la fois "acheter" et "vendre". Cette ambiguïté persiste dans de nombreux langages modernes. Le chinois, l'allemand, le danois, le norvégien, le hollandais, l'estonien, le bulgare, le serbe, le japonais, et beaucoup d'autres ont un mot commun pour l'emprunt et le pret, peut-être un vestige des temps anciens quand les deux n'étaient pas différenciés. Elle persiste même en anglais parmi les moins éduqués, qui parfois utilise le mot "borrow" (emprunter) en voulant dire "lend" (prêter) comme dans "I borrowed him twenty dollars." (Je lui ai « prêté » vingt dollars). Comment cela se peut-il? Comment le même mot peut-il s'appliquer à deux opérations opposées?

La solution à ce puzzle repose dans les dynamiques du cadeau. Avec les rares, peut-être théoriques, exceptions que Derrida a appelé "cadeaux libres", les cadeaux sont accompagnés soit par une sorte de jeton d'échange ou par une obligation morale ou sociale (ou les deux). Contrairement à la transaction monétaire moderne, qui est limitée et ne laisse aucune obligation, une transaction de cadeau n'est pas restreinte, créant un lien durable entre les participants. Une autre façon de le montrer est que le cadeau prends une part du donneur, et que quand nous donnons un cadeau, nous donnons un peu de nous-mêmes. Ceci est l'opposé de la transaction moderne de marchandises, dans laquelle les biens qui sont vendus ne sont que de simples propriétés, séparées de celui qui les vends. Nous pouvons tous ressentir la différence. Vous avez probablement quelques éléments précieux qui vous ont été donnés, qui sont peut-être objectivement non-différentiable de quelque chose que vous pouvez acheter, mais qui sont uniques et spéciaux puisqu'ils vous ont été donnés par quelqu'un en particulier. C'est pour cela que les anciens peuples voyaient une qualité magique, un esprit, circulant avec les cadeaux.

Des objets inutiles comme des coquillages, de jolies perles, des colliers, et autres étaient la forme la plus primitive de monnaie. Les échanger contre quelque chose d'utile est, naïvement parlant, un simple moyen de faciliter le cadeau -quelque chose contre presque rien. Ils l'ont ensuite transformé en quelque chose contre quelque chose, mais qui n'en fait pas moins un cadeau, parce qu'ils ont simplement donné une forme physique au sentiment d'obligation ressenti, ils sont des jetons de gratitude. De ce point de vue là, l'identicité de l'achat et de la vente, de l'emprunt et du

prêt, est facile à comprendre. Elles ne sont pas du tout des opérations opposées. Tous les cadeaux reviennent au donneur d'origine sous une autre forme. Acheteur et vendeur sont égaux.

Aujourd'hui il y a une asymétrie dans les transactions commerciales, qui identifie l'acheteur comme celui qui donne l'argent et reçoit les biens, et le vendeur comme celui qui reçoit l'argent et donne les biens. Mais nous pouvons également dire que l'"acheteur" vends sont argent pour des biens, et le "vendeur" achète de l'argent en utilisant des biens. La linguistique et les preuves anthropologiques indiquent que cette asymétrie est récente, bien plus récente que l'argent. Qu'est-il arrivé à l'argent, alors, pour créer cette asymétrie? L'argent est différent de toutes les autres marchandises dans le monde, et, comme nous le verrons, c'est cette différence qui est cruciale pour le rendre profane.

Les cadeaux, d'un autre coté, nous les reconnaissons intuitivement comme sacrés, voila pourquoi encore aujourd'hui nous faisons des cérémonies de dons de cadeaux. Les cadeaux incarnent les qualités clés du sacré dont je parlais dans l'introduction. Premièrement l'unicité : à la différence des marchandises standardisées d'aujourd'hui, achetées dans des transactions fermées avec de l'argent et dépouillées de leurs origines, les cadeaux sont uniques car ils prennent un partie du donneur. Deuxièmement l'interconnexion, l'interdépendance : les cadeaux étendent le cercle du "soi" pour intégrer la communauté toute entière. Alors que l'argent incarne aujourd'hui le principe "Plus pour moi ça fait moins pour toi", dans une économie de cadeaux, plus pour toi ça fait aussi plus pour moi parce que ceux qui ont donnent à ceux qui ont besoin. Le cadeau est le ciment de la réalisation mystique du fait de participer à quelque chose de plus grand que soi qui, pourtant, n'est pas séparé de soi. Les axiomes de son propre intérêt rationnel changent parce que "soi" s'est étendu pour inclure quelque chose d'autre.

L'explication conventionnelle de comment l'argent s'est développé que l'on trouve dans les textes économiques présupposent le troc comme point de départ. Depuis le tout début, des individus en compétition cherchent à maximiser leur propre intérêt rationnel. Cette description idéalisée n'est pas soutenue par l'anthropologie. Le troc, selon Mauss, était rare en Polynésie, rare en Mélanésie, et inconnue dans le nord-est du pacifique. L'anthropologiste économique George Dalton conclut empathiquement "Le troc, dans le sens strict d'échange sans monnaie, n'a jamais été quantitativement important ou dominant en tant que modèle de transaction dans aucun système économique passé ou présent dont nous ayons été informés". Les seuls exemples de troc, dit Dalton, était des transactions insignifiantes, peu fréquentes ou d'urgence -exactement comme c'est le cas de nos jours. A part cela, les transactions sans monnaie ne ressemblent certainement pas aux transactions impersonnelles, maximisant l'utilitaire, des fantaisies des économistes, mais plutôt "tendaient à inclure nécessairement des relations personnelles durables (et parfois ritualisées) mises en valeur par les traditions et caractérisées par la réciprocité." De telles transactions ne devraient pas du tout être appelé du troc, mais plutôt ritualisés en échange de cadeaux.

Aujourd'hui nous séparons les cadeaux des achats dans ces catégories exclusives; pour être sûr, une économie et une psychologie différente s'applique à chaque cas. Mais les temps très anciens ne montraient pas une telle dichotomie, et il n'y avait pas la distinction actuelle entre une relation commerciale et une relation personnelle. Les économistes, en racontant l'histoire de l'argent, tendent à projeter cette distinction moderne rétroactivement, et avec quelques profondes suppositions sur la nature humaine, le soi, et le but de la vie : que nous sommes des individus distincts et séparés en compétition pour des ressources rares afin de maximiser notre propre intérêt. Je ne dirais pas que ces suppositions ne sont pas vraies. Elles font partie d'une idéologie définissant notre civilisation, un Histoire du peuple qui touche maintenant à sa fin. Ce livre raconte, entre autres, une nouvelle Histoire du peuple. La transformation de l'argent fait partie d'une plus grande transformation, fondée sur des suppositions très différentes à propos du soi, de la vie, et du monde.

L'économie humaine n'est jamais très éloignée de la cosmologie, la religion, et la psychisme. Ce n'est pas que les anciennes économies qui étaient basées sur les cadeaux : les anciennes cosmologies et religions l'étaient aussi. De nos jours également, notre argent avec ses

caractéristiques de standardisation, d'abstraction, et d'anonymat est aligné avec beaucoup d'autres aspects de l'expérience humaine. Qu'est-ce que les nouveaux paradigmes scientifiques, religieux, ou psychologique pourraient faire émerger dans le contexte d'une conception différente de l'argent?

Si l'argent n'avait pas émergé du monde de troc calculé, maximisant l'intérêt, sorti de l'imagination des économistes, alors d'où a-t-il émergé? Je propose qu'il a émergé en tant que moyen de faciliter le don et le partage de cadeaux, et la générosité, ou au moins qu'il porte cet esprit. Pour recréer une économie sacrée, il est nécessaire de ramener à l'argent cet esprit original.

Dans son cœur, l'argent est un beau concept. Permettez-moi d'être très naïf pendant un moment afin de révéler ce cœur, cette essence spirituelle (si elle n'est pas historique) de l'argent. J'ai quelque chose dont tu as besoin, et je souhaite te le donner. Donc je le fais, et tu ressens de la gratitude et un désir de me donner quelque chose en retour. Mais tu n'as rien dont j'ai actuellement besoin. Donc à la place tu me donnes un symbole de ta gratitude -une jolie chose inutile comme un collier de perles ou une pièce d'argent. Ce symbole dit "J'ai rempli les besoin d'autres personnes et j'ai gagné leur gratitude". Plus tard, quand je reçoit un cadeau de quelqu'un d'autre, je leur donne ce symbole. Les cadeaux peuvent circuler à travers de vastes distances sociales, et je peux recevoir de la part de gens auxquels je n'ai rien à offrir tout en accomplissant mon désir d'agir selon la gratitude que ces cadeaux m'inspirent.

Au niveau d'une famille, d'un clan, ou d'un groupe de chasseurs-cueilleurs, l'argent n'est pas nécessaire pour faire fonctionner une économie de cadeau. Il n'est pas nécessaire non plus dans un cadre plus large de l'organisation sociale : le village ou la tribu ou quelques centaines de personnes. Ainsi, si je n'ai besoin de rien de ce que tu as, soit tu me donneras quelque chose dont j'aurais besoin plus tard, soit tu donneras à quelqu'un d'autre qui donnera à quelqu'un qui me donnera à moi. C'est ce "cercle du cadeau", la base de le communauté. Dans une tribu ou un village, l'échelle de la société est suffisamment petite que ceux qui me donnent reconnaissent les cadeaux que je fais aux autres. Ce qui n'est pas le cas dans une société massive comme la notre. Si je te donne généreusement, le fermier à Hawaï qui a fait poussé mon gingembre ou l'ingénieur japonais qui a conçu le design de mon téléphone portable n'en auront pas connaissance. Donc au lieu d'une reconnaissance personnelle des cadeaux, nous utilisons l'argent : la représentation de la gratitude. Le témoignage de cadeaux devient anonyme.

L'argent devient nécessaire quand l'étendue de nos cadeaux doit aller aux delà des personnes que nous connaissons personnellement. Tel est le cas quand l'échelle économique et de la division du travail excède le niveau d'une tribu ou d'un village. En effet, les premières monnaies sont apparues dans les premières civilisations agricoles qui se sont développées au delà des villages néolithiques : Mésopotamie, Égypte, Chine et Inde. Les réseaux traditionnels, décentralisés, de cadeau ont laissé place à des systèmes de redistribution centralisés, avec le temple, et plus tard le palais royal, en tant qu'interface. Très probablement, ces derniers ont évolué depuis traditions du type potlatch dans lesquelles les cadeaux allaient aux chefs et aux autres dirigeants, et ensuite des chefs vers leur groupe ou tribu toute entière (pas de propriété privée mais une propriété communautaire). D'anciens documents sumériens parlaient déjà de la polarisation économique, les riches et les pauvres, et les salaires qui permettait à peine la subsistance. Alors que des directives centralisées, et non pas l'échange commercial, gouvernaient les mouvements de biens, les premiers empires agricoles utilisaient aussi ce qu'on appelle l'argent : les marchandises agricoles et métalliques en unités de mesure standards qui servaient comme moyen d'échange, unités de comptabilité, et (conservateur de valeur). Donc déjà, il y a quatre mille ans, l'argent ne correspondait pas avec mon attente naïve qu'il pourrait créer une plus grande abondance pour tous en facilitant l'adéquation des cadeaux et des besoins.

En facilitant l'échange, en motivant une production efficace, et en permettant l'accumulation du capital pour assumer des projets à grande échelle, l'argent devrait enrichir la vie : il devrait nous apporter la facilité, le loisir, l'absence d'anxiété, et une distribution équitable des richesses. En effet la théorie économique conventionnelle prédit tous ces résultats. Le fait que l'argent soit devenu un

agent du contraire -anxiété, difficulté, et polarisation des richesses- nous apparait paradoxal.

Si nous voulons avoir un monde avec la technologie, avec le cinéma et les orchestres symphoniques, avec les télécommunications et une bonne architecture, avec des cités cosmopolites et un monde de littérature, nous avons besoin d'argent, ou de quelque chose dans le genre, comme moyen de coordonner l'activité humaine à une grande échelle nécessaire pour faire de telles choses. J'ai donc écrit ce livre pour décrire un système qui redonne à l'argent la sacralité du cadeau. Je dis "redonner" parce que dans les temps anciens l'argent a eu une connotation magique et sacrée. A l'origine c'était dans les temples que le surplus agricole était stocké et redistribué : le centre de la vie religieuse était également le centre de la vie économique. Quelques auteurs affirment que la symbolique première de l'argent (en opposition à l'argent en tant que marchandise) était issue des temples et pouvait être racheté pour du sexe sacré avec les prostituées du temple; quoi qu'il en soit, il est certain que les temples étaient profondément impliqués dans la production des premières pièces de monnaie, dont la plupart portaient les images d'animaux sacrés et de divinités. Cette pratique continue aujourd'hui avec les billets et les pièces qui portant les portraits des présidents comme s'ils étaient déifiés.

Peut-être qu'un jour nous n'aurons plus besoin d'argent pour avoir une économie du cadeau à l'échelle de milliards d'humains; peut-être que l'argent que je décrit dans ce livre est transitionnel. Je ne suis pas un primitiviste qui prêche l'abandon de la civilisation, de la technologie et de la culture, des dons qui font de nous des humains. Je prévois plutôt la restauration de l'humanité en un pouvoir sacré, portant toute l'intégrité et l'harmonie avec la nature comme au temps des chasseurs-cueilleurs, mais à un niveau plus élevé d'organisation. Je prévois l'accomplissement, et non pas l'abdication, des cadeaux de la main et de l'esprit qui font de nous des humain.

Remarquez à quel point c'est naturel de décrire nos attributs humains comme des dons. En gardant les mêmes principes universels du don, nos dons humain prennent une partie de leur "Donneur" également. En d'autres termes, ce sont des dons divins. La mythologie porte cette intuition, depuis le don du feu par Prométhée jusqu'au don de la musique par Apollon, et jusqu'au don de l'agriculture par le chef mythologique chinois Shen Nong. Dans la Bible aussi, nous ne recevons pas que le monde en cadeau, mais le souffle de vie et notre capacité à créer -parce que sommes fait "à l'image" du Créateur lui-même.

Au niveau personnel également nous ressentons que nos dons individuels nous ont été donnés pour une raison. De plus nous avons un désir irrépressible de développer ces dons, et grâce à eux, d'offrir nos dons au monde. Tout le monde a connu la joie de donner et la générosité désintéressée des inconnus. Demandez votre chemin dans une ville, et la plupart des gens seront ravis de prendre un moment pour vous aider. Ce n'est pas dans son propre intérêt de donner des directions à un inconnu; c'est une simple expression de notre générosité innée.

C'est ironique que l'argent, à l'origine un moyen de connecter les dons et les besoins, à l'origine une excroissance d'une économie du cadeau sacrée, est désormais précisément ce qui bloque cette floraison de notre désir de donner, nous forçant à garder des emplois déprimants par nécessité économique, et entravant nos impulsions les plus généreuses par les mots "je n'ai pas les moyens de faire ça". Nous vivons dans une anxiété omniprésente, née de la rareté de l'argent dont nous dépendons pour nos vies -pour preuve l'expression "le coût de la vie". Notre but dans l'existence, le développement et la pleine expression de nos dons, est hypothéquée pour les besoins de l'argent, pour gagner sa vie, pour la survie. Et pourtant personne, quel que soit sa richesse, sa sécurité, ou son confort, ne peut se sentir totalement épanoui dans une vie où les cadeaux restent latents. Même l'emploi le mieux payé, s'il n'utilise pas nos dons, devient vite déprimant, et nous pensons "Je ne suis pas venu au monde pour faire ça".

Même un emploi qui utilise nos dons, si l'objectif est quelque chose qui ne correspond pas à nos croyances, le même sentiment déprimant de futilité émerge à nouveau, le sentiment que nous ne vivons pas nos propres vies, mais les vies que nous sommes payés pour vivre. "pas facile à faire" et "intéressant" ne suffisent pas, parce que nos dons sont sacrés, ce qui signifie qu'ils ont un objectif

sacré.

Le fait que nous soyons effectivement sur terre pour faire quelque chose est un concept religieux, puisque la biologie conventionnelle nous enseigne que nous avons évolué pour survivre, que tout effort vers autre chose que la survie et la reproduction va à l'encontre de notre programmation génétique. Cependant on peut considérer comme un cas néo-Lamarckien convaincant le fait que cette vue de la biologie comme étant une myriade d'être -organismes ou "gênes identitaires"- distincts, séparés, et en compétition est plutôt une projection de notre culture actuelle qu'elle est une compréhension précise de la nature. Il y a d'autres façon de comprendre la nature qui, n'ignorant pas son évidente compétition, donne la prédominance à la coopération, à la symbiose, et à la fusion des organismes en de plus grandes entités. Cette nouvelle compréhension est en réalité assez ancienne, faisant écho à la compréhension indigène de la nature comme un réseau de cadeaux.

Chaque organisme et chaque espèce apporte une contribution vitale à la totalité de la vie de la terre, et cette contribution, contrairement aux explications de la biologie évolutionniste standard, n'a pas besoin d'avoir un effet bénéfique direct sur l'organisme lui-même. Les bactéries produisant de l'azote n'en bénéficie pas directement, sauf que l'azote qu'elles donnent au sol fait pousser les plantes, qui font pousser des racines, qui font pousser des champignons, qui reviennent au final aux bactéries leur fournissant leur nutriment. Les espèces pionnières ouvre la voie pour les espèces "clé de voute", qui fournissent des micro-niches pour les autres espèces, qui nourrissent à leur tour d'autres espèces dans un réseau de cadeaux qui, au bout d'un moment, reviennent bénéficier aux espèces pionnières. Les arbres attirent de l'eau pour les autres plantes puissent boire, et les algues produisent de l'oxygène pour que les animaux puisse respirer. En supprimant n'importe quel être, la santé de l'ensemble devient plus précaire.

Vous pouvez me croire un peu naïf, avec mon raisonnement en "pour que". Vous pouvez dire que ce n'est que par chance que les choses fonctionnent si bien : les arbres ne se soucient pas de donner à boire aux plantes autour d'eux -ils le font en partie pour eux-mêmes, maximisant leurs chances de survie et de reproduction. Le fait qu'ils nourrissent d'autres êtres est un effet secondaire involontaire. Pareil pour les algues, pour les bactéries qui produisent de l'azote, et pour les bactéries présentes dans les ruminants leurs permettant de digérer la cellulose. Vous pensez peut-être que ce monde est plutôt chacun pour soi. La nature est une compétition sans pitié, et une économie qui serait pareille est naturelle aussi.

Je ne pense pas que cela soit naturel. C'est une aberration, une phase étrange mais nécessaire qui a atteint ses limites et qui ouvre désormais la voie à une nouvelle. Dans la nature, une croissance illimitée et la compétition par tous les moyens sont les caractéristiques des écosystèmes immatures, suivis par une complexe interdépendance, symbiose, coopération, et cycle des ressources. Le prochain stade de l'économie humaine sera parallèle à ce que nous commençons à comprendre de la nature. Il appellera les dons de chacun de nous; il donnera plus de valeur à la coopération qu'à la compétition; il encouragera la circulation contre l'accumulation; et il sera cyclique, pas linéaire. L'argent peut ne pas disparaître de si tôt, mais il remplira un rôle restreint même en revêtant les propriétés du cadeau. L'économie rétrécira, et nos vies s'agrandiront.

L'argent comme nous le connaissons est inamical envers une économie qui manifeste l'esprit du cadeau, un économie que nous pourrions appeler sacrée. Afin de savoir quel genre d'argent pourrait être une monnaie sacrée, il faudra identifier exactement ce qui fait de l'argent une force de cupidité, de mal, de rareté, et de pillage environnemental qu'il est aujourd'hui.

Tout comme la science projète souvent la culture dans la nature, l'économie prend des conditions déterminées culturellement comme axiomatiques. En vivant dans la culture de la rareté (puisque la rareté est l'effet ressenti, alors que "gagner sa vie" dicte l'expression de nos dons) nous la supposons à la base de l'économie. Comme en biologie, nous avons vu le monde comme une compétition d'êtres séparés pour des ressources limitées. Notre système monétaire, comme nous le verrons, incarne cette croyance à un niveau structurel, profond. Mais est-ce que cette croyance est

vraie? Vivons-nous dans un monde, un univers, basé sur la rareté? Et sinon, si la vraie nature de l'univers est l'abondance et le cadeau, alors comment l'argent est devenu si anormal?

Chapitre 2

L'illusion de rareté

«Avec générosité à brides abattues le royaume d'Angleterre bourgeonne et grandit; arborant avec des automnes dorés; épaissement parsemé d'ateliers, de bâtiments industriels, avec quinze millions de travailleurs, reconnu comme étant les plus forts, les plus capables et les plus volontaires que notre planète ait jamais eu; ces hommes sont ici; le travail qu'ils ont fait, les productions qu'ils ont réalisées sont ici, abondantes, exubérantes dans les mains de chacun d'entre nous : et voyez, quelque commandement maléfique comme par enchantement a pris le dessus, disant "N'y touchez pas, vous travailleurs, vous maitres-travailleurs, vous maitres-fainéants; aucun de vous ne peux y toucher, aucun homme parmi vous n'a plus de légitimité pour ça; c'est le fruit enchanté!"
-Thomas Carlyle, Past and Present

Il a été dit que l'argent, ou au moins l'amour de l'argent, est la racine du mal. Mais pourquoi devrait-il en être ainsi? Après tout, la raison d'être de l'argent est, à son niveau le plus basique, simplement de faciliter l'échange -en d'autres termes, pour connecter les dons humains et les besoins humains. Quelle force, quelle monstrueuse perversion, a transformé l'argent en l'inverse : un agent de rareté?

Puisque nous vivons effectivement dans un monde d'abondance fondamentale, un monde où de grandes quantités de nourriture, d'énergie, et de matériaux sont gâchées. La moitié du monde est affamée pendant que l'autre moitié gâche assez de nourriture pour nourrir la première moitié. Dans le Tiers-Monde et dans nos ghettos, les gens manquent de nourriture, d'abris, et d'autres choses de première nécessité et n'ont pas les moyens de les acheter. Pendant ce temps, nous versons de vastes ressources pour les guerres, les cochonneries en plastique, et d'innombrables autres produits qui ne servent pas le bonheur humain. Évidemment la pauvreté n'est pas due à une capacité de production insuffisante. Elle n'est pas due à un manque de volonté d'aider : beaucoup de gens aimeraient nourrir les pauvres, soigner la nature, et faire d'autres actions pleines de sens mais ils ne peuvent pas parce qu'il n'y a pas d'argent à gagner dans ce genre de choses. L'argent ne réussit absolument pas à connecter les cadeaux et les besoins. Pourquoi?

Pendant des années, en suivant l'opinion conventionnelle, je pensais que la réponse était "cupidité". Pourquoi les ateliers d'exploitation abaissent-ils les salaires au strict minimum? La cupidité. Pourquoi les gens achètent des grosses voitures qui consomment beaucoup d'essence? La cupidité. Pourquoi les pêcheurs des tropiques dynamitent les récifs de corail? Pourquoi les usines déversent leurs déchets toxiques dans les rivières? Pourquoi les actionnaires sans scrupules volent les fonds de pension des employés? Cupidité, cupidité, cupidité.

Au fur et à mesure j'étais de moins en moins conforté par cette réponse. Pour une chose précise, elle joue sur la même idéologie de la séparation qui est à la racine des maux de notre civilisation. C'est une idéologie aussi vielle que la division du monde eu deux royaumes séparés due à l'agriculture : le sauvage et le domestique, l'humain et le naturel, les céréales et les mauvaises herbes. Elle raconte qu'il y a deux forces opposées dans le monde, le bien et le mal, et que nous

pouvons créer un monde meilleur en éliminant le mal. Il y a quelque chose de mauvais dans le monde et quelque chose de mal en nous, quelque chose que nous devons extirper pour rendre le monde plus sûr pour le bien.

La guerre contre le mal imprègne chaque institution de notre société. En agriculture, elle apparait en tant que désir d'exterminer les loups, de détruire les mauvaises herbes avec des herbicides, de tuer tous les parasites. En médecine c'est la guerre contre les germes, un bataille constante contre un monde hostile. En religion c'est le combat contre le péché, ou contre l'égo, ou contre l'absence de foi ou le doute, ou contre les projections de ces choses : le diable, l'infidèle. C'est la mentalité de purification et de purge, d'auto-amélioration et de conquête, de l'élévation au dessus de la nature et le désir la transcender, du sacrifice personnel dans le but d'être bon. Par dessus tout c'est la mentalité du contrôle.

Elle raconte que lorsque la victoire finale contre le mal sera atteinte, nous entrerons dans un paradis. Quand nous aurons éliminé tous les terroristes ou que nous aurons créé des barrières impénétrables pour eux, nous serons en sécurité. Quand nous aurons développé un antibiotique irrésistible et la régulation artificielle du fonctionnement du corps, nous aurons atteint la santé parfaite. Quand nous aurons rendu le crime impossible et que nous aurons des lois pour tout gouverner, nous aurons atteint la société parfaite. Quand vous aurez outrepassé votre paresse, vos compulsions, vos addictions, vous aurez la vie parfaite. En attendant vous allez être obligés de faire des efforts.

Dans la même veine, le problème dans la vie économique est supposément la cupidité, à la fois en dehors de nous sous la forme de tous ces gens cupides et en nous sous la forme de nos propres tendances à la cupidité. Nous aimons imaginer que nous ne sommes pas nous-même cupides -peut-être avons-nous des impulsions de cupidité, mais nous les contrôlons. Pas comme d'autres! Certaines personnes ne retiennent pas leur cupidité. Il leur manque quelque chose de fondamental que vous et moi avons, une décence de base, une bonté de base. Elles sont, en un mot, mauvaises. Si elles ne peuvent pas apprendre à réfréner leurs désirs, à se contenter de moins, alors nous devrons les y forcer.

Clairement le paradigme de la cupidité est rempli du jugement des autres, et d'auto-jugement également. Notre colère et notre haine bien-pensantes des cupides abrite la peur secrète que nous ne soyons pas mieux qu'eux. C'est l'hypocrite qui est le plus zélé dans la persécution du mal. L'externalisation de l'ennemi donne l'expression à des sentiments de colère non résolus. D'une certaine manière, c'est une nécessité : les conséquences de l'intériorisation sont horribles. Mais il y eu un moment dans ma vie où j'en avais fini avec la haine, avec la guerre contre le soi, avec le combat pour le bien, et avec le prétention que j'étais un tant soit peu mieux que quiconque. Je crois que l'humanité, collectivement, s'approche de ce moment aussi. Au final la cupidité est un leurre, elle-même étant un symptôme et non pas une cause d'un problème plus profond. Blâmer la cupidité et la combattre en intensifiant le programme de contrôle de soi revient à intensifier la guerre contre soi-même, qui est juste une autre expression de la guerre contre la nature et de la guerre contre les autres qui sont à la base de la crise de civilisation actuelle.

La cupidité a du sens dans un contexte de rareté. Notre idéologie dominante la suppose : c'est inscrit dans l'Histoire de Soi. L'être séparé dans un univers gouverné par des forces hostiles ou indifférentes est toujours au bord de l'extinction, et sécurisé uniquement par le fait qu'il peut contrôler ces forces. Jetés dans un univers objectif externe à nous-même, nous devons nous battre pour des ressources limitées. Basé sur l'histoire du soi séparé, la biologie et l'économie ont donc inscrit la cupidité dans leurs axiomes de base. En biologie c'est le gêne qui cherche à maximiser la reproduction dans l'intérêt du soi; en économie c'est l'acteur rationnel cherchant à maximiser son propre intérêt financier. Mais si la supposition de rareté est fausse -une projection de notre idéologie, et pas la réalité ultime? Si c'est le cas, alors la cupidité n'est pas inscrite dans notre biologie mais simplement un symptôme de la perception de la rareté.

Une indication que la cupidité reflète la perception plutôt que la réalité de la rareté est que

les gens riches tendent à être moins généreux que les pauvres. Dans mon expérience, les gens pauvres prêtent ou donnent souvent aux autres de petites sommes qui, proportionnellement parlant, serait l'équivalent de la moitié de la valeur nette d'une personne riche. Des recherches étendues soutiennent cette observation. Une grande enquête du Independent Sector, une organisation de recherche à but non lucratif, a découvert en 2002 que les américains gagnant moins de 25 000 dollars donnait 4,2% de son revenu à des œuvres de charité, à la différence des 2,7% donnés par ceux qui gagnent plus de 100 000 dollars. Plus récemment, Paul Piff, un psychologue social à l'université de Californie-Berkeley, a découvert que "les gens à faible revenu étaient plus généreux, charitables, confiants et aidant les autres que ceux avec plus de richesse". Piff a découvert que lorsqu'on donne plus d'argent aux sujets étudiés pour le distribuer anonymement entre eux et un partenaire (dont on ne connaitrait jamais l'identité), leur générosité correspondait à l'inverse de leur statut socio-économique.

Même s'il est tentant de conclure de ceci que les gens cupides deviennent riches, une interprétation également plausible est que la richesse rend les gens cupides. Comment cela se pourrait-il? Dans un contexte d'abondance la cupidité est stupide; seulement dans le contexte de rareté est-elle rationnelle. Les riches perçoivent de la rareté là où il n'y en a pas. Ils se soucient aussi bien plus de l'argent que n'importe qui d'autre. Se pourrait-il que l'argent lui-même soit la cause de la perception de la rareté? Se pourrait-il que l'argent, presque synonyme de sécurité, apporte ironiquement l'inverse? La réponse à ces deux questions est oui. A un niveau individuel, les gens riches ont beaucoup plus "investi" dans leur argent et ils sont moins capable de s'en séparer. (le renoncement facile reflète une attitude d'abondance.) A un niveau systémique, comme nous le verrons, la rareté est aussi intégrée à l'argent, une conséquence directe de la façon dont l'argent est créé et circule.

La supposition de rareté est l'un des deux axiomes de l'économie. (La seconde est que les gens cherchent naturellement à maximiser leur propre intérêt rationnel) Les deux sont fausses; ou, plus précisément, elles sont vraies uniquement dans un domaine réduit, un domaine que nous, tel la grenouille au fond du puits, prenons pour la totalité de la réalité. Comme c'est si souvent le cas, ce que nous prenons comme vérité objective est en fait une projection de notre propre condition dans un monde "objectif". Nous sommes tellement immergés dans la rareté que nous la considérons comme étant la nature de la réalité. Mais en fait nous vivons dans un monde d'abondance. La rareté omniprésente dont nous faisons l'expérience est un artefact : de notre système monétaire, de nos politiques, de nos perceptions.

Comme nous le verrons, nos système monétaire, notre système de propriété, et notre système économique en général reflètent le même sens de soi fondamental qui ont, gravé en eux, la perception de rareté. C'est "l'être distinct et séparé", l'être cartésien : une bulle de psychologie naufragée dans un univers différent, cherchant à posséder, à contrôler, à s'approprier autant de richesse que possible pour lui-même, mais condamnée dés le départ par son détachement de la richesse de l'existence connectée à avoir l'impression de ne jamais en avoir assez.

L'affirmation que nous vivons dans un monde d'abondance provoque parfois une réaction émotionnelle, proche de l'hostilité, chez ceux parmi mes lecteurs qui croient que la coexistence humaine avec le reste de la vie est impossible sans une réduction massive de la population. Ils citent les pic pétroliers et le pillage des ressources, le réchauffement climatique, l'épuisement de nos terres agricoles, et notre empreinte écologique comme preuve que la terre ne peut plus soutenir une civilisation industrielle au niveau de population actuel.

Ce livre offre une réponse à cette inquiétude comme une partie d'une vision d'un économie sacrée. De façon plus importante, il répond aussi aux questions du "Comment" -par exemple, comment pourrons-nous passer d'ici à là. Pour le moment j'offrirai une réponse partielle, un raison d'espérer.

C'est vrai que l'activité humaine surcharge largement la terre aujourd'hui. Les carburants fossiles, les aquifères, les terres fertiles, la capacité à absorber la pollution, et l'écosystème qui

entretient la viabilité de la biosphère sont tous surchargés à un rythme alarmant. Toutes les mesures mises en place sont bien trop insuffisantes, bien trop tardives -une goutte d'eau dans l'océan comparé à ce qui est nécessaire.

D'un autre coté, une énorme proportion de cette activité humaine est soit superflue soit délétère pour le bonheur humain. Regardez d'abord les fabricants d'armes et les ressources consumées par la guerre : quelque 2 trillion de dollars par an, un vaste establishment scientifique, et l'énergie vitale de millions de jeunes gens, tous ne servent aucun besoin sauf un que nous nous créons nous-même.

Regardez l'industrie du bâtiment ici aux États-Unis, avec les énormes McManoir des deux dernières décennies qui encore une fois ne serve pas un besoin humain réel. Telles qu'elles sont les salles de séjour caverneuses sont inutilisées, puisque les gens ressentent un inconfort à leurs échelles inhumaines et cherchent le confort du petit terrier et du coin du petit-déjeuner. Les matériaux, énergies, et maintenance d'un telle monstruosité sont un immense gâchis de ressources. La disposition des banlieues est peut-être encore plus source de gâchis, ce qui rend le transport-public impossible et nécessite des quantités de conducteurs déraisonnables.

Regardez l'industrie alimentaire, qui exhibe un gâchis massif à tous les niveaux. Selon une étude du gouvernement, les pertes de la ferme au magasin sont d'environ 4%, les pertes du magasin au consommateur sont d'environ 12%, et les pertes au niveau du consommateur sont d'environ 29%. De plus, de vastes parcelles de terrain agricole sont dédiées à la production de biocarburant, et l'agriculture mécanisée exclut les cultures alternées qui demandent beaucoup de travail et d'autres techniques de production intensives qui pourrait augmenter largement la productivité.

De tels chiffres suggèrent le potentiel pleinement disponible même dans un monde de sept milliards de personnes -mais avec un avertissement : les gens passeront beaucoup plus de temps (par tête) à faire pousser de la nourriture, en inversion de la tendance des deux derniers siècles. Peu réalisent que l'agriculture organique peut être deux à trois fois plus productive que l'agriculture conventionnelle -par hectare, pas par heure de travail. Et le jardinage intensif peut être encore plus productif (et demander beaucoup plus de travail). Si vous aimez jardiner et que vous pensez que la plupart des gens bénéficieraient du fait d'être plus proche du sol, c'est une bonne nouvelle. Avec quelques heures de travail par semaine, une parcelle de jardin de banlieue typique de cent mètres carrés peut être suffisant pour la plupart les besoins en fruits et légumes d'une famille; En doublant la surface il pourra aussi fournir des quantités substantielles de provisions essentielles, comme des patates, des patates douces, et des courges. Est-ce que le système de transport transcontinental qui apporte les laitues et les carottes de Californie au reste du pays est vraiment nécessaire? Améliore-t-il la vie d'une façon ou d'une autre?

Un autre type de gâchis vient de la construction de mauvaise qualité et de l'obsolescence programmée de beaucoup de nos produits manufacturés. Actuellement il y a peu de motivations, et quelques démotivations, à produire des biens qui durent longtemps et qui sont facilement réparables, avec le résultat absurde qu'il est souvent moins cher d'acheter un nouveau bien que de réparer l'ancien. Ceci est au final une conséquence de notre système monétaire, et ce serait l'inverse dans une économie sacrée.

Dans ma rue, chaque famille possède une tondeuse à gazon qui est peut-être utilisé dix heures par été. Chaque cuisine a un mixeur qui est utilisé moins de 15 minutes par semaine. A n'importe quel moment, environ la moitié des voitures sont garées dans la rue, inutilisées. La plupart des familles ont leurs propres cisailles, leurs propres outils électriques, leurs propres machines de musculation. Parce qu'elles sont inutilisées la plupart du temps, la plupart de ces choses sont superflues. Notre qualité de vie serait au même niveau avec la moitié du nombre de voitures, un dixième des tondeuses à gazon, et deux ou trois équipements de musculation pour la rue entière. En fait elle serait meilleure car nous aurions l'occasion d'interagir et de partager. Même à notre niveau actuel, gratuitously haut niveau de consommation, quelques 40% de la capacité industrielle mondiale est en veille. Ce chiffre pourrait être augmenté à 80% ou plus sans la moindre

perte de bonheur humain. Tout ce que nous perdrions serait la pollution et les désagréments causés par beaucoup de productions d'usine. Bien entendu, nous perdrions un large nombre d'"emplois" également, mais puisqu'ils ne contribuent pas beaucoup au bien-être humain de toute façon, nous pourrions employer ces gens pour creuser des trous dans le sol et les re-remplir sans pertes. Ou mieux, nous pourrions les dévouer aux fonctions qui demandent beaucoup de travail comme la permaculture, le soin aux malades et aux personnes âgées, la restauration de l'écosystème, et tous les autres besoins d'aujourd'hui qui sont tragiquement ignorés par manque d'argent.

Un monde sans armes, sans McManoir dans les banlieues qui s'étalent, sans montagnes d'emballages inutiles, sans mono-cultures géantes mécanisées, sans les magasins de grande distribution consommant beaucoup d'énergie, sans affichages publicitaires électroniques, sans immenses décharges, sans la surconsommation de biens de consommation dont personne n'a vraiment besoin n'est pas un monde appauvri. Je ne suis pas d'accord avec ces environnementalistes qui disent que nous allons devoir nous contenter de moins. En fait nous allons devoir nous contenter de plus : plus de beauté, plus de communauté, plus d'épanouissement, plus d'art, plus de musique, et des objets matériels qui seront moins nombreux mais plus utiles et esthétiques. Les choses pas chères et de mauvaise qualité qui remplissent nos vies aujourd'hui, peu importe leur grande quantité, ne peuvent qu'appauvrir la vie.

Une part de la guérison qu'une économie sacrée représente est la guérison de la séparation que nous avons connu entre l'esprit et la matière. En restant en contact avec la sacralité de toute chose, je préconise un embrassement, pas un évitement, du matérialisme. Je pense que nous aimeront plus les choses et non pas moins. Nous allons garder précieusement nos possessions matérielles, honorer leur provenance et leur destination. Si vous avec un gant de base-ball ou une canne-à-pêche fétiche, vous comprenez peut-être ce dont je parle. Ou peut-être que votre grand-père avait un ensemble d'outils préférés pour travailler le bois qu'il a gardé en parfait état pendant cinquante ans. C'est de cette façon que nous honorerons nos objets. Pouvez-vous imaginer comment serait le monde si le même soin et la même considération était appliquée à tout ce que nous produisons? Si chaque ingénieur mettait autant d'amour dans ses créations? Aujourd'hui une telle attitude est anti-économique : c'est rarement dans l'intérêt financier de quelqu'un de traiter de telles choses comme étant sacrées. Vous pouvez acheter simplement un nouveau gant de base-ball ou une nouvelle canne-à-pêche, et pourquoi être si soigneux avec vos outils alors que les nouveaux sont si peu chers? Le fait que nos choses ne soient de mauvaise qualité fait partie de leur dévaluation, nous plaçant dans un monde pas cher où tout est générique et périssable.

Entourés de super-abondance, même nous, dans les pays riches, vivons dans une anxiété omniprésente, cherchant désespérément la "sécurité financière" en essayant de tenir la rareté à distance. Nous faisons des choix (même ceux qui n'ont rien à voir avec l'argent) selon ce que nous pouvons nous "permettre", et nous associons communément la liberté avec la richesse. Mais quand nous la poursuivons, nous découvrons que le paradis de la liberté financière est un mirage, s'éloignant à mesure que nous nous en approchons, et que la poursuite en elle-même nous rend esclaves. Cette anxiété est toujours là, la rareté peut resurgir au prochain désastre. Nous appelons cette poursuite la cupidité. En réalité, c'est une réaction à la perception de rareté.

Laissez moi offrir un autre genre de preuve, censée être plus suggestive que concluante pour le moment, de la nature artificielle ou illusoire de la rareté que nous percevons. L'économie, comme il est dit à la première page des manuels, est l'étude du comportement humain dans des conditions de rareté. L'expansion du domaine économique est par conséquent l'expansion de la rareté, son incursion dans des parties de la vie qui sont caractérisées par l'abondance. Le comportement économique, particulièrement l'échange d'argent contre des biens, s'étend aujourd'hui dans les domaines qui n'avaient jamais été sujet à échange d'argent. Prenez par exemple une des grandes catégories de croissance des ventes de la dernière décennie : l'eau en bouteille. Si quelque chose est abondant sur terre à un point de quasi-ubiquité, c'est l'eau, cependant aujourd'hui elle est devenue rare, quelque chose que nous achetons.

La garde d'enfants a été un autre domaine de grande croissance économique durant ma vie. Quand j'étais jeune, ce n'était rien pour des amis ou voisins de surveiller les enfants des autres pendant quelques heures après l'école, un vestige des temps des tribus et des villages quand les enfants se déplaçaient librement. Mon ex-femme Patsy parle avec émotion de son enfance dans la Taïwan rural, où les enfants pouvaient et n'hésitaient pas à se présenter à n'importe quelle maison du voisinage vers l'heure du diner pour recevoir un bol de riz. La communauté prenait soin des enfants. En d'autres termes la garde d'enfants était abondante; ça n'aurait pas été possible d'ouvrir un centre de garderie-après-l'école.

Pour que quelque chose devienne un objet de commerce, il doit d'abord être rendu rare. Comme l'économie grandit, par définition, de plus en plus d'activités humaines entre dans le domaine de l'argent, le domaine des biens et services. Nous associons habituellement la croissance économique avec une augmentation de nos richesses, mais nous pouvons également le voir comme un appauvrissement, une augmentation de la rareté. Des choses pour lesquelles nous n'avions jamais rêvé de payer, aujourd'hui nous devons les payer. Les payer comment? En utilisant l'argent, bien sur -l'argent pour lequel nous nous battons et nous nous sacrifions. Si une chose est rare, c'est surement l'argent. La plupart des gens que je connais vivent dans un bas-niveau (parfois haut-niveau) constant d'anxiété par peur de ne pas avoir assez d'argent. Et comme l'anxiété des riches le confirme, aucun montant n'est jamais "assez".

Depuis cette perspective, nous devons être prudent de notre indignation concernant de tels faits puisque "plus de deux milliards de personnes vivent avec moins de deux dollars par jour". Un faible revenu pourrait signifier que les besoins d'une personne sont remplis en dehors de l'économie monétaire, par exemple par des réseaux traditionnels de réciprocité et de cadeaux. Le "développement" dans de tels cas augmente les revenus en amenant une activité économique non-monétaire dans le domaine des biens et services, résultant en une mentalité de la rareté, de la compétition, et de l'anxiété si familière chez nous dans l'Occident, et pourtant si étrangère pour les chasseurs-cueilleurs ou le paysan subsistant sans argent.

Les chapitres suivants expliquent les mécanismes et la signification de la conversion séculaire de la vie et du monde en argent, la marchandisation progressive de toutes choses. Quand tout est sujet à l'argent, alors la rareté de l'argent rend tout rare, en incluant les bases de la vie et du bonheur humain. Telle est la vie d'un esclave -dont les actions sont poussées par la menace de la survie.

L'indication peut-être la plus profonde de notre esclavage est la monétisation du temps. C'est un phénomène qui a des racines plus profondes que notre système monétaire, puisqu'il dépend de la quantification du temps au préalable. Un animal ou un enfant a "tout le temps du monde". La même chose était apparemment vrai pour les peuples de l'Age de Pierre, qui avaient habituellement des concepts très imprécis du temps et étaient rarement pressés. Les langages primitifs n'ont souvent pas de temps, et parfois n'ont même pas de mot pour "hier" ou "demain". La nonchalance comparative que les peuples primitifs avaient envers le temps est encore apparente aujourd'hui dans des parties du monde rural plus traditionnelles. La vie va plus vite dans les grandes villes, où nous sommes toujours pressés car le temps est rare. Mais par le passé nous avions l'impression que le temps était abondant.

Plus la société est monétisée, plus ses citoyens sont anxieux et pressés. Dans des parties du monde qui sont encore en dehors de l'économie monétaire, où la subsistance agricole existe encore et où les voisins s'aident les uns les autres, le rythme de la vie est plus lent, moins pressé. Dans le Mexique rural, tout est fait mañana. Une femme paysan à Ladakhi interviewée dans le film d'Helena Norberg-Hodges "Ancient Futures" résume tout cela en décrivant sa sœur vivant en ville : "Elle a un cuiseur à riz, une voiture, un téléphone -tout sorte de choses pour gagner du temps. Cependant quand je lui rends visite, elle est toujours tellement occupée que nous avons à peine le temps de parler."

Pour l'animal, l'enfant, ou le chasseur-cueilleur, le temps est essentiellement infini. Sa

monétisation aujourd'hui est sujette, comme le reste, à la rareté. Le temps c'est la vie. Quand nous voyons le temps comme rare, nous voyons la vie comme courte et pauvre.

Si vous étiez né avant que «l'emploi du temps» adulte envahisse l'enfance et quand les enfants n'étaient pas précipités d'une activité à l'autre, alors peut-être que vous vous rappelleriez l'éternité subjective de l'enfance, les après-midi qui n'en finissaient pas, la liberté de la vie sans le temps avant les tyrannies du calendrier et des horloges. "Les horloges", écrit John Zerzan, "rendent les temps rare et la vie courte". Une fois quantifié, le temps aussi peut être acheté et vendu, et la rareté de toutes les marchandises liées à l'argent a atteint l'argent aussi. "Le temps c'est de l'argent", comme dit le dicton, une identification confirmée par la métaphore "Je n'ai pas le temps".

Si le monde matériel est fondamentalement un monde d'abondance, le monde spirituel est d'autant plus abondant : les créations de l'esprit humain -chansons, histoires, films, idées, et n'importe quoi d'autre qui est appelé propriété intellectuelle. Parce qu'à l'époque digitale nous pouvons les reproduire et les disperser virtuellement sans coût, une rareté artificielle doit leur être imposée dans le but de les garder dans le domaine monétarisé. L'industrie et le gouvernement imposent la rareté à travers les copyrights, les brevets, et les standards de cryptage, permettant aux détenteurs d'une telle propriété de faire des profits en la possédant.

La rareté, par conséquent, est principalement une illusion, une création culturelle. Mais parce que nous vivons, presque entièrement, dans un monde construit culturellement, notre expérience de cette rareté est très réelle -suffisamment réelle pour que près de deux milliards de personnes souffrent de malnutrition, et quelques 5 000 enfants meurent chaque jour à cause de la faim. Donc nos réactions face à cette rareté -anxiété et cupidité- sont parfaitement compréhensibles. Quand quelque chose est abondant, personne n'hésite à le partager. Nous vivons dans un monde d'abondance, rendu à l'inverse à travers nos perceptions, notre culture, et nos profondes histoires invisibles. Notre perception de la rareté est une prophétie qui se réalise elle-même. L'argent est central dans la construction de l'illusion auto-générée de rareté.

L'argent, qui a transformé l'abondance en rareté, engendre la cupidité. Mais pas l'argent à proprement parler -seulement le genre d'argent que nous utilisons aujourd'hui, l'argent qui incarne le sentiment culturel du soi, nos mythes inconscients, et une relation d'adversité avec la nature millénaire. Toutes ces choses changent aujourd'hui. Regardons alors comment l'argent en est venu à accabler nos esprits et nos habitudes, pour que nous puissions envisager comment le système monétaire doit changer avec eux.

Chapitre 3

L'argent et l'Esprit

"Quand tous sont isolés par égoïsme, il n'y a rien que de la poussière, et à l'annonce d'un orage, rien que de la boue".
-Benjamin Constant

Le pouvoir d'induire une hallucination collective de rareté est seulement une des façons dont l'argent affecte nos perceptions. Ce chapitre explorera quelques uns des effets psychologiques et spirituels profonds de l'argent : sur la façon dont nous voyons le monde, sur notre religion, notre philosophie, et même notre science. L'argent est incorporé à nos esprits, nos perceptions, nos identités. C'est pourquoi, quand une crise d'argent éclate, il semble que le tissu de la réalité se déchire aussi -que le monde s'écroule. Cependant c'est aussi la cause d'un grand optimisme, parce que l'argent est une construction sociale que nous avons le pouvoir de modifier. Quels nouveaux genres de perceptions, et quels nouveaux genres d'actions collectives, accompagneraient un nouveau genre d'argent?

Nous voici au chapitre 3, et je n'ai pas encore défini l'"argent"! La plupart des économistes définissent l'argent par ses fonctions, tel qu'un moyen d'échange, une unité comptable, et un stockage de valeur. En conséquence, ils placent l'origine de l'argent à une date très ancienne, peut-être il y a cinq mille ans avec l'émergence de marchandises standard comme les graines, l'huile, le bétail, ou l'or qui remplissaient ces fonctions. Mais quand je parle d'argent, je parle de quelque chose de très différent, quelque chose qui est d'abord apparu en Grèce au septième siècle avant Jésus-Christ. C'est discutablement la première fois que l'argent a transcendé la simple marchandise et est devenu une catégorie distincte. A partir de là, nous pourrions parler pas seulement de ce l'argent fait, mais aussi de ce qu'il est.

Le folklore des économistes contient que les pièces furent inventées pour fournir une garantie de poids et de pureté pour la marchandise métal. Leur valeur, nous dit-on, venait entièrement de l'or ou de l'argent dont elles étaient faites. En fait, comme l'origine de troc qu'a l'argent, comme la supposition de rareté, ce récit de l'origine des pièces de monnaie est une fantaisie d'économiste. C'est une fantaisie avec une lignée illustre pour l'assurer. Aristote a écrit :

> "Puisque les nécessités variées de la vie ne sont pas facilement apparentes, et de ce fait les hommes ont accepté d'utiliser dans leurs échanges entre eux quelque chose qui était intrinsèquement utile et facilement applicable au but de la vie, par exemple le fer, l'argent, et d'autres du même genre. Leur valeur était d'abord mesurée simplement par leur taille et leur poids, mais avec le temps ils ont mis un marquage dessus, pour éviter d'avoir à peser et pour marquer la valeur."

Ce récit semble tout-à-fait raisonnable, mais les preuves historiques semble le contredire. Les toutes premières pièces, forgées en Lybie, était faites d'électrum (un alliage d'argent et d'or) qui variait largement dans leur proportions. Le frappage de monnaie s'est rapidement répandu en Grèce, où, même si les pièces étaient plutot équilibrées en poids et en pureté, elles avaient souvent une

valeur plus grande que la valeur marchande de l'argent dont elles étaient forgées. En effet, quelques cité-état (incluant Sparte) forgeait des pièces à partir de métaux de base comme le fer, le bronze, le plomb, ou l'étain : de telles pièces avaient une valeur intrinsèque négligeable mais fonctionnaient quand même en tant qu'argent. Dans un cas comme dans l'autre, les pièces marquées avaient une valeur (que, suivant l'historien Richard Seaford, nous devrions appeler "valeur fiduciaire") plus grande qu'un disque de métal identique mais non marqué. Pourquoi? Quel était ce mystérieux pouvoir qui était intrinsèque à un simple signe? Ce n'était ni une garantie de poids et de pureté, ni une extension du pouvoir personnel d'un dirigeant ou d'une autorité religieuse. Seaford observe que "Alors qu'un sceau semble incarner le pouvoir du propriétaire du sceau, les pièces marquées ne créent aucun attachement entre les pièces et leur source". Mais plutôt, les pièces marquées authentifie le métal comme possédant une certaine valeur. Et elles le font sans transmettre de pouvoir (magique ou autre) au morceau de métal, mais par l'apposition sur elles d'une forme qui les assignent de façon reconnaissable à une catégorie distincte de choses, la catégorie des pièces authentiques ... la pièce-marquée ... agit en effet comme un simple symbole.

Les signes n'ont pas de pouvoir intrinsèque, mais ils le puisent dans l'interprétation humaine. Dans la mesure où une société tient de telles interprétations comme communes, les signes et symboles portent un pouvoir social. Le nouveau genre d'argent qui a émergé en Grèce antique a puisé sa valeur d'un accord social, selon lequel les marques sur les pièces étaient des jetons. Cet accord est l'essence de l'argent. Ce devrait être évident aujourd'hui, alors que la plupart de l'argent est électronique et le reste a la valeur intrinsèque approximative d'une feuille de papier toilette, mais l'argent a été un accord depuis les jours de la Grèce antique. Ces réformistes qui préconisent la frappe de pièces en or comme un moyen de retourner aux bons vieux temps de l'"argent réel" essayent de retourner à quelque chose qui n'a jamais existé, à part peut-être lors de brefs moments historiques en tant qu'idéal. Je crois que la prochaine étape de l'évolution de l'argent humain sera non pas un retour à une forme précédente de monnaie, mais sa transformation de quelque chose d'inconscient à une incarnation intentionnelle de nos accords.

Pendant plus de 5 000 ans, l'argent a évolué d'une pure marchandise, à un symbole sur un matériau, à un symbole pur et simple aujourd'hui. L'Économie Sacrée cherche non pas à défaire cette évolution, mais à la compléter. L'accord qu'est l'argent n'est pas isolé d'autres systèmes de signes et de symboles par l'intermédiaire desquels notre civilisation fonctionne. Nous pouvons intégrer à notre argent de nouveaux accord à propos de la planète, des espèces animales, et de ce que nous tenons pour sacré. Pendant longtemps nous avons pris le "progrès" pour sacré, les avancées de la science et la technologie, la conquête du domaine de la nature. Notre système monétaire soutenait ces objectifs. Nos objectifs sont actuellement en train de changer, et avec eux les grandes méta-histoires desquelles l'accord qu'on appelle argent fait partie : l'Histoire du Soi, l'Histoire du Peuple, et l'Histoire du Monde.

Le but de ce livre est de raconter une nouvelle histoire de l'argent; de mettre en lumière les nouveaux accords que nous pourrions intégrer dans ces talismans fiduciaires, pour que l'argent soit l'allié, et pas l'ennemi, d'un monde meilleur dont nous savons dans nos cœurs qu'il est possible.

Ce n'est pas un accident le fait que la Grèce antique, l'endroit où la monnaie symbolique est apparue, a aussi donné naissance à la conception moderne de l'individu, aux notions de logique et de raisonnement, et aux piliers philosophiques de l'esprit moderne. Dans son chef-d'œuvre savant L'Argent et l'Esprit de la Grèce Antique, le professeur d'histoire Richard Seaford explore l'impact de l'argent sur la société et la pensée grecque, mettant en lumière les caractéristiques qui rendent l'argent unique. Parmi elles le fait qu'il est à la fois concret et abstrait, qu'il est homogène, impersonnel, avec un but et des moyens universels, et qu'il est illimité. L'entrée de ce nouveau pouvoir dans le monde a de profondes conséquences, dont la plupart sont désormais si profondément entremêlées avec nos croyances et notre culture, notre psyché et notre société, que nous pouvons à peine les percevoir, sans parler de les remettre en question.

L'argent est homogène du fait que sans prise en compte des différences physique entre les

pièces, les pièces en tant qu'argent sont identiques (si elles ont la même dénomination). Nouveau ou ancien, froissé ou lisse, tous les pièces de 1 drachma sont égales. C'était quelque chose de nouveau au sixième siècle avant J.C. Alors que dans les temps archaïques, Seaford observe que le pouvoir était conféré par des objets talismaniques uniques (par exemple un sceptre qui aurait été reçu de Zeus), l'argent est l'opposé : son pouvoir est conféré par un signe standard qui efface les variations de pureté et de poids. La qualité n'est pas importante, seulement la quantité. Parce que l'argent est convertible en toutes les autres choses, il les infecte de la même caractéristique, les transformant en marchandises -objets que, tant qu'ils rencontrent un certain critère, sont vus comme identiques. Tout ce qui importe est combien. L'argent, dit Seaford, "promeut un sentiment d'homogénéité entre les choses en général". Toutes les choses sont égales, parce qu'elle peuvent être vendues pour de l'argent, qui peut à son tour servir à acheter autre chose.

Dans le monde marchand, les choses sont égales à l'argent qui les remplacent. Leur qualité principale est leur valeur -une abstraction. Je ressens une distanciation, un laissé-aller, dans la phrase "Tu peux toujours en acheter un autre". Pouvez-vous voir comment ceci promeut un anti-matérialisme, un détachement du monde physique dans lequel chaque personne, chaque endroit, chaque chose est spéciale, unique? Pas étonnant que les philosophes grecs de cette époque ont commencé à élever l'abstrait au dessus du réel, culminant avec l'invention de Platon d'un monde de formes parfaites plus réel que le monde des sens. Pas étonnant qu'aujourd'hui nous traitons le monde physique de façon si cavalière. Pas étonnant, après deux mille ans d'immersion dans la mentalité de l'argent, que nous soyons devenus si habitués au fait que toute chose est remplaçable que nous nous comportons comme si nous pouvions, si nous détruisons la planète, simplement en acheter une nouvelle.

J'ai nommé ce chapitre "L'argent et l'Esprit". Tout comme la valeur fiduciaire de l'argent, l'esprit est une abstraction dirigeant un véhicule physique. Comme la fiduciarité monétaire, le concept d'esprit comme une essence séparée, immatérielle d'existence s'est développé sur des milliers d'années, menant au concept moderne d'une conscience immatérielle, d'un esprit désincarné. De manière révélatrice, à la fois dans les pensées séculaires et religieuses, cette abstraction est devenue plus importante que le véhicule physique, exactement comme la "valeur" d'un chose est plus importante que ces propriétés physiques.

Dans l'introduction j'ai mentionné l'idée que nous avons créé un dieu à l'image de notre argent : une force invisible qui anime toutes choses, qui anime le monde, une "main invisible" qui ordonne l'activité humaine, immatériel et pourtant omniprésent. Beaucoup de ces propriétés de Dieu ou de l'esprit proviennent des philosophes grecs pré-socratiques qui ont développé leurs idées au moment précis où l'argent a pris le pouvoir sur la société. Selon Seaford, ils étaient les premiers à faire la distinction entre l'essence et l'apparence, entre le concret et l'abstrait -une distinction complètement absente (même implicitement) chez Homère. Depuis l'"apeiron" d'Anaximandre au "logos" d'Héraclès jusqu'à la doctrine Pythagoricienne "Tout est numérique", les premiers grecs soulignaient la prédominance de l'abstraction : un principe invisible qui ordonne le monde. Cette idéologie a infiltré l'ADN de notre civilisation au point où la taille du secteur financier écrase l'économie réelle; où la valeur totale des produits dérivés financiers est dix fois plus grande que le produit intérieur brut; où les plus grandes récompenses de notre société vont aux magiciens de Wall Street qui ne font rien d'autre que manipuler des symboles. Pour le trader sur son ordinateur, c'est en effet comme Pythagore l'a dit "Tout est numérique".

Une manifestation de cette séparation matière-esprit qui donne la prépondérance à la première est l'idée "Bien sur, la réforme économique est une cause valable, mais ce qui est beaucoup plus important est une transformation de la conscience humaine". Je pense que cette vision est trompeuse, puisqu'elle est basée sur une fausse dichotomie de la conscience et de l'action, et en fin de compte de l'esprit et de la matière. A un niveau profond, l'argent et la conscience sont entrelacées. Chacune est liée à l'autre.

Le développement de l'abstraction monétaire prends sa place dans un vaste contexte méta-

historique. L'argent n'aurait pas pu se développer sans une fondation d'abstraction dans la forme de mots et chiffres. Déjà, le chiffre et le nom mettent de la distance entre nous et le monde réel et préparent nos esprits à penser de façon abstraite. Utiliser un nom implique déjà une identité parmi les choses qui sont nommées ; le fait de dire qu'il y a cinq choses, fait de chacune une "unité". Nous commençons à penser aux objets comme les représentants d'une catégorie, et pas des choses uniques en elles-mêmes. Donc, alors que les catégories génériques standards n'ont pas commencé avec l'argent, l'argent a largement accéléré leur domination conceptuelle. De plus, l'homogénéité de l'argent a accompagné le développement rapide des marchandises standardisées pour l'échange. Une telle standardisation est commune dans les temps pré-industriels, mais aujourd'hui les objets manufacturés sont presque identiques comme pour faire du mensonge de l'argent une vérité.

Comme nous considérons la forme de l'argent du futur, gardons à l'esprit le pouvoir de l'argent d'homogénéiser tout ce qu'il touche. Peut-être que l'argent devrait être utilisé seulement pour ce qui est ou devrait être standard, quantifiable, ou générique; peut-être qu'un différent type d'argent, ou pas d'argent du tout, devrait être impliqué dans la circulation de ces choses qui sont personnelles et uniques. Nous pouvons seulement comparer les prix basés sur des marchandises standards; par conséquent, quand nous recevons plus que cela, quelque chose de non mesurable, nous avons reçu un bonus, quelque chose pour lequel nous n'avons pas payé. En d'autres termes, nous avons reçu un cadeau. Pour en être sur, nous pouvons acheter de l'art, mais nous avons l'impression que si c'est une simple marchandise, nous payons trop cher; et si c'est vraiment de l'art, nous payons infiniment trop peu. De façon similaire, nous pouvons acheter du sexe mais pas l'amour; nous pouvons acheter des calories mais pas un nourrissement réel. Aujourd'hui nous subissons une pauvreté de choses non-mesurables, de choses qui n'ont pas de prix; une pauvreté des choses que l'argent ne peut pas acheter et un excès des choses qui peuvent l'être (bien que cet excès est si inégalement réparti que beaucoup souffrent d'une pauvreté de ces choses aussi).

Comme l'argent homogénéise les choses qu'il touche, il homogénéise et dépersonnalise également ses utilisateurs : "il facilite le type d'échange commercial qui est désincrusté de toutes relations". En d'autres termes, les gens deviennent de simples participants à une transaction. En contraste aux diverses motivations qui caractérisent le don et la réception de cadeaux, dans une transaction purement financière nous sommes tous identiques : nous voulons tous obtenir la meilleure affaire. Cette homogénéité parmi les êtres humains qui est un effet de l'argent est supposé par les économistes comme étant la cause. L'histoire complète de l'évolution de l'argent depuis le troc suppose que c'est dans la nature humaine fondamentale de vouloir maximiser son propre intérêt. Dans cette histoire les êtres humains sont supposés être identiques. Quand il n'y a pas de standard de valeur, des humains différents veulent des choses différentes. Quand l'argent est échangeable contre quoi que ce soit, alors tout le monde veut la même chose : de l'argent.

Seaford écrit : "Dépouillé de toute association personnelle, l'argent est transformable, capable d'être échangé avec n'importe qui contre n'importe quoi, indifférent à toutes relations interpersonnelles non monétaires. A la différence des objets, l'argent ne garde aucune trace de ses origines et aucune trace de ceux par qui il est passé. Tandis qu'un cadeau semble garder une partie du donneur, l'argent de tout le monde est le même. Si j'ai 2 000 $ à la banque, la moitié venant de mon ami et l'autre moitié de mon ennemi, je ne peux pas choisir de dépenser les 1 000 $ de mon ennemi d'abord et conserver ceux de mon ami. Chaque dollar est identique.

Sagement, peut-être, beaucoup de gens refusent par principe de mélanger les affaires et l'amitié, conscients du conflit essentiel entre l'argent et les relations personnelles. L'argent dépersonnalise une relation, transformant deux personnes en de simples "participants à un échange" guidé par le but universel de maximiser son propre intérêt. Si je cherche à maximiser mon propre intérêt, peut-être à votre dépens, comment pouvons-nous être amis? Et quand dans notre société hautement monétarisée nous remplissons presque tous nos besoins avec l'argent, quels dons personnels restent-ils à partir desquels construire une amitié?

Le fait que la motivation du profit est antithétique à toute motivation personnelle de

bienfaisance est presque axiomatique -d'où la phrase "Ne le prends pas personnellement, c'est juste le business". Aujourd'hui, un mouvement de business éthique et un mouvement d'investissement éthique cherchent à soigner l'opposition entre l'amour et le profit, mais aussi sincères que soient les motivations, de tels efforts évoluent souvent en relations publiques, en "mascarade écologique", ou en bien-pensance. Ce n'est pas un accident. Dans les prochains chapitres je décrirai une contradiction fatale dans la tentative d'investir de façon éthique, mais pour l'instant notez simplement votre suspicion de ceci, et en général de toute prétention de "bien faire en faisant le bien".

A chaque fois que nous rencontrons une entreprise apparemment altruiste, nous avons tendance à penser "C'est quoi l'arnaque?" Comment font-ils pour se faire de l'argent secrètement? Quand vont-ils me demander de l'argent? La suspicion "Il le fait pour l'argent" est presque universelle. Nous sommes prompts à discerner les motivations financières dans tout ce que font les gens, et nous sommes profondément émus quand quelqu'un fait quelque chose de si magnanime ou si naïvement généreux que de telles motivations sont à l'évidence absentes. Cela semble irrationnel, presque miraculeux, que quelqu'un puisse effectivement donner sans désir de retour. Comme Lewis Hyde l'exprime "Dans les empires de la dette la sentimentalité de l'homme au cœur tendre nous interpelle parce qu'elle parle de ce qui a été perdu".

La quasi-universalité de la suspicion de la motivation d'un profit ultérieur reflète l'argent comme objectif universel. Imaginez-vous de retour à l'école, parlant avec le conseiller d'orientation, discutant de ce que sont vos dons et comment vous pourriez les utiliser pour gagner votre vie (c'est à dire les convertir en argent). Cette habitude de pensée est profonde : quand mon fils adolescent Jimi me montre les jeux-vidéo qu'il fait, je me prends parfois à réfléchir à comment il pourrait les commercialiser et quels talents de programmation il pourrait développer ensuite pour être plus commercialisable. Presque à chaque fois que quelqu'un a une idée créative excitante, la pensée "Comment je peux faire de l'argent avec ça?" la suit de près. Mais quand le profit devient l'objectif, et pas un simple effet secondaire, de la création artistique, la création cesse d'être de l'art, et nous devenons des vendus. En étendant ce principe à la vie en général, Robert Graves nous avertit "Vous choisissez vos emplois pour vous fournir un revenu stable et le loisir de rendre à la Divinité que vous adorez un service à temps-partiel. Qui suis-je, demanderez-vous, pour vous avertir qu'elle demande soit un service à temps plein, soit rien du tout?"

L'argent comme objectif universel est incrusté dans notre langage. Nous parlons de "capitalisation" de nos idées et utilisons le mot "gratuit", qui signifie littéralement reçu gracieusement (et sans paiement), comme synonyme de injustifié. C'est incrusté dans l'économie pour en être sûr, dans la supposition que les êtres humains cherchent à maximiser leur propre intérêt qui est équivalent à l'argent. C'est même incrusté dans la science, où c'est un message codé pour la reproduction de son propre intérêt. Ici aussi la notion d'un objectif universel a pris racine.

Le fait qu'il y ait même une chose telle qu'un objectif universel à la vie (que ce soit l'argent ou autre chose) n'est pas du tout évident. Cette idée a apparemment surgit à peu près au même moment que l'argent; peut-être était-ce l'argent qui l'a suggéré aux philosophes. Socrate a utilisé une métaphore de l'argent explicitement en proposant l'intelligence comme objectif universel : "Il n'y a qu'une seule monnaie pour laquelle nous devrions échanger toutes ces autres choses (plaisirs et souffrances) -l'intelligence". Dans la religion cela correspond à la poursuite d'un objectif ultime, tel que le Salut ou l'illumination, desquelles toutes les autres bonnes choses découlent. C'est si proche de l'objectif illimité de l'argent! Je me demande quel serait l'effet sur notre spiritualité si nous abandonnions la poursuite d'un objectif unitaire abstrait que nous croyons être la clé de tout le reste. Qu'est ce que cela ferait de nous délivrer de la campagne sans fin pour nous améliorer, pour faire des progrès vers un objectif? Qu'est-ce que ce serait de simplement jouer à la place, d'être tout simplement? Comme la richesse, l'illumination est un objectif qui ne connait pas de limite, et dans les deux cas leur poursuite nous asservit. Dans les deux cas, je pense que l'objet de la poursuite est un substitut illégitime à la diversité des choses que les gens veulent réellement.

Dans une société totalement monétarisée, dans laquelle presque tout est un bien ou un service, l'argent convertit la multiplicité d'un monde en une unité, une "seule chose qui est la mesure de, et échangeable avec, presque n'importe quoi d'autre". L'apeiron, le logos, et des conceptions similaires étaient toutes les versions d'une unité sous-jacente qui donnait naissance à toutes les choses. C'est de là que proviennent toutes les choses et vers où elles retournent toutes. En tant que tel c'est presque identique avec la conception chinoise ancienne de Tao, qui donne naissance au yin et au yang, et ensuite aux dix mille choses. De façon intéressante, le semi-légendaire précepteur du Taoïsme, Lao Tseu, vécu approximativement à la même époque que les philosophes pré-Socratiques -qui est aussi plus ou moins l'époque du premier frappage de pièces chinoises. Dans tout événement, aujourd'hui c'est encore l'argent qui donne naissance aux dix mille choses. Quoi que vous vouliez construire dans ce monde, vous commencez par un investissement, avec de l'argent. Et ensuite, quand vous avez fini votre projet, c'est le moment de le vendre. Toutes les choses viennent de l'argent, toutes les choses retournent à l'argent.

L'argent est de ce fait pas seulement un objectif universel; c'est aussi un moyen universel, et en effet c'est largement parce que c'est un moyen universel que c'est aussi une fin universelle, dont on ne peux jamais avoir assez. Ou au moins, c'est ainsi que nous le percevons. De nombreuses fois j'ai été témoin de discussions à propos de créer une communauté intentionnelle ou de démarrer quelque autre projet, seulement pour la terminer avec une acceptation décourageante que cela n'arrivera jamais parce que "Où allons nous trouver l'argent?" L'argent est de façon très compréhensible vu comme le facteur crucial déterminant ce que nous pouvons créer : après tout, il peut acheter virtuellement n'importe quel bien, il peut pousser les gens à rendre virtuellement n'importe quel service. "Tout a un prix". L'argent peut même, semble-t-il, acheter des choses intangibles comme un statut social, un pouvoir politique, et bonne volonté divine (ou si ce n'est pas ça, au moins la faveur des autorités religieuses, qui est la meilleure chose juste après). Nous sommes tout a fait accoutumés à voir l'argent comme la clé de l'épanouissement de tous nos désirs. Combien de rêves avez-vous pour que vous supposiez que vous pouvez les réaliser si (et seulement si) vous avez l'argent? Par conséquent nous hypothéquons nos rêves en argent, le transformant d'un moyen en une fin en soi.

Je ne préconiserai pas l'abolition de l'argent. L'argent a dépassé ses propres frontières, il est devenu le moyen d'atteindre des choses qui ne devraient jamais être infectées par son homogénéité et sa dépersonnalisation; en même temps, comme nous l'avons universalisé en tant que moyen, ces choses que l'argent ne peut vraiment pas acheter sont devenus inatteignables, et quel que soit la quantité d'argent que nous avons, nous pouvons seulement obtenir leurs apparences. La solution est de redonner à l'argent son propre rôle. Puisque en effet il y a des choses que l'être humain peut créer seulement avec l'argent, ou avec quelque moyen équivalent de coordonner l'activité humaine à grande échelle. Dans sa forme sacrée, l'argent est l'instrument d'une histoire, une accord matérialisé qui assigne les rôles et concentre l'intention. Je reviendrai à ce thème plus tard quand je décrirai à quoi pourrai ressembler l'argent dans une économie sacrée.

Parce qu'il n'y a pas de limite apparente à ce que l'argent peut acheter, notre désir d'argent tend à être également illimité. Le désir d'argent sans limites était abondamment apparent chez les grecs de l'antiquité. Au tout début de l'ère de l'argent, le grand poète et réformateur Solon observa : "De la richesse, il n'y a pas de limite qui apparaissent à l'homme, puisque ceux qui en ont le plus sont désireux de la doubler". Aristophane écrivait que l'argent est unique parce que pour toutes les autres choses (comme du pain, du sexe, etc.) il y a une satiété, mais pas pour l'argent.

"Combien est suffisant?" a demandé un ami à un milliardaire qu'il connaissait. Le milliardaire était perplexe. La raison pour laquelle aucune somme d'argent n'est jamais assez est que nous utilisons l'argent pour assouvir des besoins que l'argent ne peut pas réellement assouvir. Ainsi c'est comme n'importe quelle substance addictive, réduisant temporairement la souffrance d'un besoin inassouvi tout en laissant le besoin inassouvi. Des doses toujours plus grandes sont nécessaires pour apaiser la souffrance, mais aucune somme ne sera jamais suffisante. Aujourd'hui

les gens utilisent l'argent comme un substitut de connexion, d'excitation, de dignité, de liberté, et de beaucoup d'autres choses. "Si j'avais un million de dollars, alors je serais libre!" Combien de gens talentueux ont sacrifié leur jeunesse en espérant une retraite précoce vers une vie de liberté, pour se retrouver, à la quarantaine, esclaves de leur argent?

Quand la fonction primaire de l'argent est un moyen d'échange, il est sujet aux mêmes limites que les biens pour lesquels il est échangé, et notre désir pour eux est limité par notre satiété. C'est quand l'argent prend une fonction supplémentaire de stockage-de-valeur que notre désir pour lui devient illimité. Une idée que je vais donc explorer est la séparation de l'argent en tant que moyen d'échange et de l'argent en tant que stockage-de-valeur. Cette idée a des racines anciennes qui remontent à Aristote, qui faisait la différence entre deux types d'enrichissement : au nom de l'accumulation, et au nom de l'assouvissement d'autres besoins. Le premier type d'enrichissement, dit-il, n'est pas naturel et, de plus, n'a pas de limite.

Contrairement aux biens physiques, l'abstraction de l'argent nous permet, en principe, d'en posséder des quantités illimitées. Par conséquent il est facile pour les économistes de croire en la possibilité d'une croissance exponentielle infinie, où un simple nombre représente la taille de l'économie. La somme totale de tous les biens et services est un nombre, et quel limite y a-t-il à la croissance d'un nombre? Perdu dans l'abstraction, nous ignorons les limites de la nature et de la culture pour accommoder notre croissance. Selon Platon, nous rendons l'abstraction plus réelle que la réalité, réparant Wall Street pendant que l'économie dépérit. L'essence monétaire de toute chose est appelée "valeur", et elle, en tant qu'essence abstraite et uniforme, réduit la pluralité du monde. Toutes les choses sont réduites à ce qu'elles valent. Ceci donne l'illusion que le monde est aussi illimité que le sont les nombres. Pour un prix, vous pouvez tout acheter, même la fourrure d'une espèce en voie d'extinction.

Implicitement l'absence de limite de l'argent se trouve un autre type d'absence de limite : celui du domaine humain, la partie du monde qui appartient aux êtres humains. Quel genre de choses, après tout, achetons et vendons-nous pour de l'argent? Nous vendons et achetons de la propriété, des choses que nous possédons, des choses que nous percevons comme nous appartenant. La technologie a constamment élargi ce domaine, rendant les choses disponibles à la propriété qui n'étaient jamais atteignables ou même concevables auparavant : les minéraux dans les profondeurs de la terre, la bande-passante sur un spectre électromagnétique, les séquences de gênes. Contemporaine de l'extension technologique de notre portée, la progression de la mentalité de propriété, avec des choses comme le terrain, les droits sur l'eau, la musique, et les histoires qui sont entrées dans le domaine des choses possédées. L'absence de limite de l'argent implique que le domaine de possession peut croître indéfiniment, et donc que la destinée de l'humanité est de conquérir l'univers, de tout amener dans le domaine humain, de posséder le monde entier. Cette destinée fait partie de ce que j'ai décrit comme le mythe de l'ascension, une partie de l'histoire du peuple. Aujourd'hui, cette histoire devient rapidement obsolète, et nous devons inventer un système d'argent aligné avec la nouvelle histoire qui la remplacera.

Les caractéristiques de l'argent que j'ai abordé ne sont pas nécessairement mauvaises. En aidant à homogénéiser ou standardiser tout ce qu'il touche, en étant utilisé comme un moyen universel, l'argent a permis aux êtres humains d'accomplir des merveilles. L'argent a joué un rôle clé dans la progression de la civilisation technologique, mais peut-être, comme avec la technologie, avons-nous à peine commencé à apprendre à utiliser cet instrument créatif puissant pour son véritable objectif. L'argent a favorisé le développement des choses standardisées comme les composants de machines et puces électroniques -mais voulons-nous que notre nourriture soit aussi homogène? L'impersonnalité de l'argent favorisé la coopération sur de vastes distances sociales, aidant à coordonner le travail de millions de gens qui sont principalement étrangers les uns pour les autres -mais voulons-nous que nos relations avec notre propre voisinage soient impersonnelles également? L'argent en tant que moyen universel nous permet de faire presque tout, mais voulons-nous que ce soit un moyen aussi exclusif, de sorte que nous ne puissions presque rien faire sans? Le

temps est venu de maitriser cet outil, alors l'humanité entre dans un nouveau rôle intentionnel et conscient sur la terre.

Chapitre 4

Le problème de la propriété

"Quel serait le résultat au paradis si ceux qui y arrivent en premier mettaient en place la propriété privée sur la surface du paradis, et le partageait dans une possession absolue entre-eux, comme nous partageons la surface de la terre?"
-Henry George

"L'homme n'a pas créé la terre, et, bien qu'il ait un droit naturel de l'occuper, il n'avait pas le droit de proclamer comme sa propriété perpétuelle aucune partie; le Créateur de la terre n'a pas non plus ouvert un bureau, duquel le premier titre de propriété devrait être issu."
-Thomas Paine

Le désir de posséder

Nous avons vécu dans l'ère de la séparation. Un par un, nos liens à la communauté, à la nature, et à notre place là-dedans ont été dissous, nous abandonnant dans un monde étranger. La perte de ces liens est plus qu'une réduction de notre richesse, c'est une réduction de notre existence. L'appauvrissement que nous ressentons, coupés de la communauté et coupés de la nature, est un appauvrissement de nos âmes. C'est parce que, contrairement aux suppositions de l'économie, de la biologie, de la philosophie politique, de la psychologie, et des institutions religieuses, nous ne sommes pas essentiellement des êtres séparés ayant des relations. Nous sommes la relation.

J'ai entendu un jour Martin Prechtel, parlant de son village au Guatemala, expliquer "Dans mon village, si vous alliez chez le médecin avec un enfant malade, vous n'auriez jamais dit 'je suis en bonne santé, mais mon enfant est malade'. Vous auriez dit 'ma famille est malade'. Ou bien si c'était un voisin vous auriez pu dire 'mon village est malade'." Sans aucun doute, dans une telle société, ce serait également inconcevable et dire "Je suis en bonne santé mais la forêt est malade". Penser que quiconque puisse être en bonne santé alors que sa famille, son village, ou même la terre, l'eau, ou la planète ne le sont pas serait aussi absurde que de dire "J'ai une maladie fatale au foie, mais c'est juste mon foie -moi je suis en bonne santé!" De la même façon que mon sens de moi inclus mon foie, le leur inclus leur communauté sociale et naturelle.

Le soi moderne, en contraste, est un sujet distinct et séparé dans un univers qui est Autre. Ce soi est l'homme économique d'Adam Smith ; c'est l'âme incarnée de la religion; c'est le gêne égoïste de notre biologie. Cela est à la base des crises convergentes de notre temps, dont toutes les variations sur le thème de la séparation -séparation de la nature, de la communauté, des parties perdues de nous-même. Cela est à la base de toutes les culpabilités habituelles tenues responsables de la destruction en cours de l'écologie et des régimes politiques, comme la cupidité ou le capitalisme humains. Notre sens de soi intègre "Plus pour moi ça fait moins pour toi"; par

conséquent nous avons un système monétaire basé sur les intérêts incarnant précisément ce principe. Dans des sociétés plus anciennes basés sur les cadeaux, c'est le contraire qui était vrai.

Le désir de posséder grandit comme une réponse naturelle à une idéologie aliénante qui rompt de précieuses connexions et nous laisse seul dans l'univers. Quand nous excluons le monde du soi, la minuscule identité solitaire qui reste a un besoin vorace de réclamer autant que possible de cette part d'existence perdue comme étant la notre. Si le monde entier, toute la vie et la terre, n'est plus moi, je peux au moins compenser en le faisant mien. Les autres êtres séparés font de même, ainsi nous vivons dans un monde de compétition et d'anxiété omniprésentes. C'est inscrit dans la définition de soi. C'est le déficit d'existence, le déficit d'âme, dans lequel nous sommes nés.

Piégés dans une logique de moi et mien, nous cherchons à retrouver une minuscule fraction de notre richesse perdue en étendant et protégeant le soi séparé et son extension : l'argent et la propriété. Ceux à qui il manque les moyens économiques d'augmenter le soi augmentent souvent le soi physique à la place, ce qui est une raison pour laquelle l'obésité affecte disproportionnellement les pauvres. Les addictions au shopping, à l'argent, et à l'acquisition proviennent de la même source de base comme le font les addictions à la nourriture : les deux viennent de la solitude, de la souffrance de simplement exister en étant coupé de la majeure partie de ce que nous sommes.

En regardant les mines à ciel ouvert et la déforestation massive et les zones mortes et les génocides et la culture consumériste dégradante, nous nous posons la question "Quelle est l'origine de cette monstrueuse machine qui mâche la beauté et recrache de l'argent?" Le soi distinct et séparé, examinant un univers qui est fondamentalement autre, traite naturellement le monde humain et naturel comme un tas de trucs instrumentaux et accidentels. Le reste du monde est fondamentalement non-soi. Pourquoi devrions-nous nous en préoccuper, au delà de notre propre utilité prévisible? Donc c'était le fait que Descartes, un précurseur de l'explication du sens moderne de soi, expliquait aussi l'ambition de devenir les "seigneurs et possesseurs" de la nature. Comme ces derniers mots l'impliquent, l'idée de propriété apparait très naturellement au soi séparé.

Notre distinction rigide, restreinte, du soi et de l'autre arrive à sa fin, victime de ses propres arguments. Comme les mystiques nous ont enseigné, le soi séparé ne peut-être conservé que temporairement, et à grand coût. Et nous l'avons conservé pendant longtemps, et nous avons construit une civilisation sur lui qui cherche à conquérir la nature et la nature humaine. La convergence de crises actuelle a mis à nu la futilité de cet objectif. Cela laisse présager de la fin de la civilisation telle que nous la connaissons, et l'instauration d'un nouvel état d'existence défini par un sens de soi plus fluide, plus inclusif.

Une théorie de l'origine de la propriété l'associe à la notion d'autonomie, ou d'auto-souveraineté, qui a émergé lentement de notre passé tribal commun. Charles Avila décrit la logique de cette façon : "Si je me possède moi-même, et ma puissance de travail m'appartient, alors ce que je fais est à moi". Voici donc un pré-requis idéologique pour n'importe quel concept de propriété, ce "je me possède moi-même", qui n'est aucunement un précepte universel des sociétés humaines. Dans d'autres sociétés, le clan, la tribu, le village, ou même la communauté de toute vie peut avoir pris la priorité sur la conception individuelle du soi, auquel cas votre puissance de travail ne vous appartient pas, mais appartient à quelque chose de plus grand. L'institution de la propriété, de ce fait, n'est pas la racine de notre maladie actuelle, mais un symptôme de notre déconnexion et de notre isolation. Ce livre, par conséquent, ne cherche pas à abolir la propriété (puisque cela ne répondrait qu'au symptôme plutôt qu'à la cause) mais de la transformer en une partie d'une plus grande transformation de l'existence humaine.

D'autres penseurs, notamment Wilhelm Reich et Genevieve Vaughan, relient l'origine de la propriété à l'émergence de la domination masculine et de la société patriarcale. Bien que je crois que ces arguments ont du mérite, j'ai choisi de ne pas explorer ici les dimensions sexuelles de l'argent et de la propriété, un sujet méritant sa propre dissertation. Chaque institution de notre ère de la séparation est liée à toutes les autres; le détachement de la nature, du corps, et de la féminité sacrée fait écho au détachement du monde que la propriété implique en faisant des choses des objets

détachables de commerce.

La désir de posséder diminue au fur et à mesure que notre sens d'interconnexion et de gratitude grandit, et nous réalisons que notre puissance de travail n'est pas à nous, et ce que je fait n'est pas réellement à moi. Ma capacité à travailler, et ma vie elle-même, ne sont-elles pas aussi un cadeau? Dans cette réalisation, nous désirons donner nos créations à tous ce qui a contribué à notre existence et qui nous a accordé le don de la vie.

Certains philosophes socialistes ont transformé ce désir, motivé par la gratitude, en une obligation à la place, et en une justification pour expropriation par l'État du travail individuel. Nous avons une "dette envers la société", et l'état devient le collecteur de cette dette. Dans une forme moins extrême, cela justifie l'impôt sur le revenu -qui est également une expropriation du travail individuel. Dans les deux cas, nous sommes contraint par la force à donner. Pouvons-nous créer au lieu de ça un système économique qui libère, célèbre, et récompense le désir inné de donner? C'est ce que ce livre décrit : un système qui récompense la circulation et non pas l'accumulation, la création et non pas la propriété, le don et non pas l'avoir.

Le vol originel

La souveraineté de l'individu n'était que le premier pas vers le concept moderne de propriété, puisque la plupart des choses sur cette terre n'existent pas à travers le travail de quiconque. Par la logique de "ce que je fais est à moi", tout ce qui existait indépendamment de l'effort humain ne pourrait appartenir à personne. Réclamer la propriété d'une telle chose -les terres, les rivières, les animaux, les arbres- serait équivalent à un vol, exactement comme je suis un voleur si je prends possession de ce que tu as fait.

Une ligne de pensée économique distincte a émergé de cette réalisation, dont les plus notable interprètes furent P.D. Proudhon, Karl Marx, Henry George, et Silvio Gesell. "La propriété c'est du vol" proclamait Proudhon : en retraçant l'origine de n'importe quelle morceau de propriété à travers la succession de transferts "légitimes", nous arrivons à la longue au premier possesseur -celui qui l'a simplement pris, celui qui l'a séparé du domaine du "notre" ou du "appartenant à Dieu" pour l'amener dans le domaine du "mien". Habituellement cela s'est passé par la force, comme la saisie de vastes territoires de toute l'Amérique du nord au cours des trois siècles derniers. Cette histoire s'est jouée d'elle-même dans de nombreuses formes pendant des millénaires partout dans le monde. Après tout, avant l'antiquité romaine il n'y avait pas de choses telles qu'un acte de notaire. Les terres étaient comme l'air et l'eau; cela ne pouvait pas être possédé. Les premiers possesseurs n'ont donc pas pu les acquérir de façon légitime. Ils ont du les prendre.

C'est souvent débattu que la possession de terres est une conséquence naturelle de l'agriculture. Alors que le chasseur-cueilleur a très peu investi dans sa terre, le fermier a travaillé à la rendre plus productive (de nourriture pour les humains, bien entendu). Ce serait manifestement injuste pour le fermier de travailler toute l'année pour finalement trouver des "cueilleurs" qui viennent au moment de la récolte et puisent dans la récolte. La propriété privée est supposée donner une motivation aux gens de faire des améliorations sur leurs terres. Mais ne serait-ce pas plus juste s'il y avait un moyen quelconque de posséder les améliorations, et pas la terre en elle-même?

Originalement, les droits sur les terres étaient presque toujours détenus en commun, appartenant au village ou à la tribu, et pas à l'individu. Dans les grandes civilisations agraires telles que l'Égypte, la Mésopotamie, et la dynastie chinoise Zhou, il y avait peu de concept de propriété privée de terrain. Tout le terrain appartenait au roi, et parce que le roi était le représentant du divin sur terre, tout terre était la propriété de Dieu.

Il y a un vaste fossé conceptuel entre avoir un droit sur le fruit de son travail de la terre, et posséder la terre elle-même. Dans l'Occident, le concept absolu de propriété terrienne semble avoir

ses origines à Rome, fertilisé, peut-être, par la conception de l'individu des grecs. C'était à Rome que la terre est pour la première fois passée sous ce qu'ils appelaient dominium, "le droit ultime, le droit qui n'avait pas de droit au-delà, le droit qui légitime tous les autres, bien qu'il n'ai pas besoin lui-même de légitimation ... le droit 'd'user, profiter, et abuser' -ius utendi, fruendi, abutendi".

En Orient, la possession explicite de la terre a commencé d'une certaine façon plus tôt, au moins en concept. En Chine cela remonte au moins au règne de Shang Yang au quatrième siècle avant J.C. et peut-être avant, bien qu'à l'époque un temps précédent à la possession de terres était encore dans la mémoire historique, prouvé par les déclarations confucianistes qu'il était impropre de vendre des terres dans les "temps anciens". L'Inde a probablement aussi connu la propriété privée de terres au sixième siècle avant J.C., bien que les preuves soit quelque peu contradictoires. Dans tous les cas, la vaste majorité des terres de l'Inde étaient possédées de façon commune jusqu'à l'époque de l'empire Britannique.

En Europe médiévale, le gros de la terre était soit possédé en commun soit par les seigneurs féodaux qui ne "possédait" pas la terre dans le sens moderne, comme une marchandise détachable libre d'être achetée ou vendue. Ils avaient certains droits sur les terres, qui pouvaient être transmis aux vassaux en échange de divers services, de parts de récolte, et finalement d'argent. En Angleterre, le libre détachement des terres était généralement impossible jusqu'au quinzième siècle. Par la suite, les vastes territoires communaux de l'Angleterre passèrent rapidement sous la propriété privée grâce aux Enclosure Acts, un processus analogue à travers le continent, par exemple à travers l'émancipation des serfs. Lewis Hyde écrit :

> "Bien qu'avant un homme pouvait pêcher dans n'importe quelle rivière et chasser dans n'importe quelle forêt, désormais il peut trouver des individus qui se réclament propriétaires de ces lieux communs. La base de droit d'occupation de la terre avait basculé. Le serf médiéval a été presque l'opposé d'un propriétaire : la terre le possédait. Il ne pouvait pas se déplacer librement d'un endroit à un autre, et pourtant il avait des droits inaliénables sur la partie de terre à laquelle il était rattaché. Maintenant les hommes affirmaient posséder la terre et offraient de la louer à un prix. Alors qu'un serf ne pouvait pas être retiré de sa terre, un bailleur pouvait être éjecté pas seulement pour non-paiement du loyer mais simplement au bon gré du seigneur de la terre."

Comme avec tellement de réformes sociales, la libération des serfs était une autre étape dans la consolidation du pouvoir économique et politique dans les mains des déjà puissants. D'une façon ou d'une autre, les gens qui avaient librement depuis des générations fait paître leurs troupeaux, collecté du bois pour le feu, et chassé sur les terres qui les entourent ne pouvaient plus le faire. Ces terres avaient été des biens communs, la propriété de tous et de personne. Pour toujours par la suite, elles devinrent une propriété.

Si la propriété est un vol, alors un système législatif dédié à la protection des droits de la propriété privée est un système qui perpétue un crime. En rendant la propriété sacro-sainte nous validons le vol original. Cela ne devrait pas être trop surprenant que les lois étaient faites par les voleurs eux-mêmes pour légitimer leur butin mal-acquis. Tel était en effet le cas : à Rome et ailleurs, c'était le riche et puissant qui a à la fois saisi les terres et écrit les lois.

Que le lecteur ne pense pas que je suis en train de démarrer une critique Marxiste, laissez moi m'empresser d'ajouter que je ne suis pas en train de préconiser l'abolition de la propriété privée. D'une part, toute la mentalité de l'abolition implique un changement ardent, abrupte, discordant, imposé de force aux réticents. D'autre part, la propriété privée n'est que le symptôme d'une maladie plus profonde (la Séparation), et si nous traitons le symptôme avec l'état d'esprit de la Séparation, de la conquête, du surpassement du mal, nous aboutirons aux mêmes inégalités sous différentes formes. Finalement, même au niveau économique, le problème n'est pas la propriété privée en elle-même, mais les avantages injustes de la possession. Même si c'est mal pour quelqu'un de bénéficier de la simple possession de ce qui a été commun, tout le monde bénéficie quand les ressources vont à ceux qui les utiliserons au mieux. Cela inclut la terre, le sol, les minéraux, les aquifères, et la

capacité de l'atmosphère à absorber les déchets. Nous avons besoin d'un système économique qui ne permet pas de faire des profits par la possession mais qui récompense l'esprit d'entrepreneur qui dit "Je connais un meilleur moyen de l'utiliser", et relâche la bride de l'esprit. Les systèmes Marxistes n'éliminent pas seulement les profits du contrôle exclusif de ressources capitales rares; ils éliminent aussi le profit de leur utilisation efficace. Le résultat est l'inefficacité et la stagnation. Pouvons-nous récompenser ceux qui mettent les ressources à leur meilleur usage sans récompenser le simple fait de posséder? Ce livre décrit un système d'argent qui préserve la liberté de propriété privée sans permettre à ses possesseurs d'accumuler des avantages injustes.

Peu importe où et quand c'est arrivé, la privatisation de la terre a rapidement apporté avec elle la concentration de la propriété. Dans les débuts de la Rome antique, la terre était une propriété commune (pas personnelle), à part pour un petite parcelle de propriété : "Le champ de maïs était de droit commun". Lorsque Rome s'est étendu par la conquête, les nouveaux territoires ne sont pas restés "publics" très longtemps mais ont rapidement migré dans les mains des familles les plus riches -la classe du patriciat- devenant la norme pour de nombreux siècles à venir. Leurs propriétés ont aussi grandit aux dépens de la libre détention originelle du peuple, dont les propriétaires étaient fréquemment appelés au loin pour servir dans des légions, et ne pouvaient en aucun cas rivaliser économiquement avec la masse de travail bon marché des esclaves des propriétés du patriciat. Ils ont accumulé d'insurmontables dettes et, parce que les terres étaient devenues des marchandises détachable, étaient forcés hors de leurs demeures et vers la mendicité, le banditisme, ou, s'ils étaient chanceux, les professions urbaines d'artisanat.

Quand les fortunes de l'Empire se sont retournées et l'approvisionnement des esclaves s'est asséché, beaucoup de grands propriétaires de terres se sont transformés en fermiers résidents, les "coloni", pour cultiver leurs champs. Tenus par la dette, ces résidents devinrent finalement des serfs médiévaux. Pensez-y de cette façon : si vous me deviez une dette insurmontable, alors vous êtes obligés de me payer au moins autant que vous le pouvez. Les recettes de votre travail, pour le reste de l'éternité, m'appartiennent. Comme c'est similaire avec les lois sur la faillite des États-Unis comme promulguées par le "Bankruptcy Reform Act" de 2005, qui obligent la personne déclarant sa faillite d'investir une partie de ses futurs salaires aux créditeurs. Comme c'est similaire également avec la situation critique des pays du Tiers-Monde, qui sont obligés de restructurer leurs économies et dévouent leur surplus économique entier aux remboursement perpétuel de la dette. Ce sont les équivalents modernes des serfs, destinés à travailler pour les possesseurs d'argent exactement comme les serfs travaillaient pour les propriétaires des terres. Leur condition est connu comme un "esclavage par la dette".

Le parallèle entre la Rome antique et l'époque actuelle est frappant. Maintenant comme à l'époque, la richesse est de plus en plus concentrée dans les mains des moins nombreux. Maintenant comme à l'époque, les gens doivent obligatoirement se soumettre à une dette à vie qui ne peut jamais être remboursée simplement pour avoir accès aux nécessités de la vie. A l'époque c'était à travers l'accès aux terres; aujourd'hui c'est à travers l'accès à l'argent. Les esclaves, les serfs, et les résidents donnaient le travail de toute une vie pour enrichir les propriétaires terriens; aujourd'hui les recettes de notre travail vont aux possesseurs de l'argent (les investisseurs).

Dans l'histoire de la pensée radicale, la réalisation que la propriété est un vol accompagne généralement une rage et un désir de vengeance contre les voleurs. Les choses ne sont pourtant pas aussi simples. Les propriétaires de richesse, qu'elle soit héritée ou non, sont nés dans un rôle qui est créé pour et nécessaire aux grandes histoires invisibles de notre civilisation qui nous pousse à transformer le monde en propriété et en argent que nous en soyons conscients ou pas.

Ne gaspillons pas notre énergie psychique à détester les riches, ou même les pillages originels. Si nous étions nés à leur place, nous aurions surement endossé le même rôle. En effet, la plupart d'entre nous participe, d'un manière ou d'une autre, au vol en cours des biens communs. Ne haïssons pas, ne prolongeons pas l'ère de la Séparation encore plus et ne perpétrons pas, comme les Bolchéviques, une révolution qui n'est pas suffisamment profonde, et ainsi recréant l'ordre

précédent dans une forme différente, distordue. Tout de même, ne perdons pas de vue la nature et les effets du crime inconscient de la propriété, afin que nous puissions rendre à notre monde son abondance originelle encore latente.

La transformation d'un droit de bénéficier en un droit exclusif de propriété de la terre était graduelle, dont le terminus est la pratique de la vente de la terre pour de l'argent. Gardons à l'esprit que c'est une transformation conceptuelle (la terre n'accepte pas d'être possédée), une projection humaine sur la réalité. La possession de terres (et en effet toutes les formes de possession) parlent plus de notre perception du monde que de la nature des choses possédées. La transition depuis les premiers temps, où la possession des terres était impensable autant que la possession du ciel, du Soleil et de la Lune, vers le temps présent, où presque chaque mètre carré de terre est sujet à la propriété d'une manière ou d'une autre, n'est réellement qu'une histoire de notre changement de perception de nous-mêmes en relation à l'univers.

La Tradition Georgiste

La distinction entre le droit d'utiliser et le droit exclusif de propriété fait écho à la distinction primitive entre ce qui est produit par l'effort humain et ce qui est déjà disponible; elle persiste aujourd'hui dans la distinction de la propriété "réelle" et de la propriété "personnelle", et c'est une base pour les milliers d'années de pensée réformiste.

Depuis que l'Empire romain a développé les bases légales des droits de la propriété telle que nous la connaissons aujourd'hui, ce n'est pas surprenant que cela a également produit les premières critiques de la propriété. Dans les troisième et quatrième siècles, les premiers dirigeants de l'église Chrétienne étaient spécialement clairs sur le fait que les choses de la terre était à partager entre tous. Ambrose écrivait : "Les riches et les pauvres apprécient de la même façon les ornements splendides de l'univers ... La maison de Dieu et commune aux riches et aux pauvres", et "Le Seigneur notre Dieu a voulu que cette Terre soit une possession commune pour tous et que ses fruits profitent à tous". Ailleurs il écrit que la propriété privée "n'est pas en accord avec la nature, puisque la nature a créé toutes ces choses pour tous en commun. Par conséquent Dieu a créé tout ce qui est d'une telle façon que toutes les choses soient possédées en commun. La Nature de par ce fait est la mère du droit commun, usurpation du droit privé."

D'autres Pères Chrétiens, notamment John Chrysostom, Augustin, Basile le Grand, et Clément, pesaient en faveur de visions similaires, encourageant leurs disciples à suivre les enseignements de Jésus tout à fait littéralement et donner leurs possessions aux pauvres. Cela n'était pas une philosophie détaché : nombreux de ces dirigeants faisaient exactement cela. Ambrose, Basile et Augustin ont été des hommes considérablement riches avant d'entrer dans le clergé, et ils ont fait don de toute leurs fortunes.

Malgré les enseignements de ses fondateurs, l'Église a finit par acquérir une propriété considérable et s'est allié avec le pouvoir impérial. Les enseignements de Jésus devinrent des idéaux d'un autre monde qui n'était pas sérieusement recommandés à quiconque, et le royaume de Dieu fut transféré de la Terre au Paradis. C'était une étape majeur de la séparation conceptuelle de l'esprit et de la matière qui a contribué à rendre le matérialisme, et spécialement l'argent, profane aujourd'hui. Encore plus ironiquement, la plupart des gens aujourd'hui qui prétendent suivre les enseignements chrétiens ont tout mélangé et ont associé le socialisme avec l'athéisme et la richesse privée avec la faveur de Dieu.

Les premiers pères de l'Église faisaient fréquemment référence à la distinction entre ce que les gens produisent de leur propre effort et ce qui a été donné à l'humanité par Dieu pour l'usage en commun. De nombreuses critiques sociales et économiques des quelques derniers siècles faisait écho à cette indignation première de l'appropriation des biens communs et ont développé des

propositions créatives pour y remédier. Un tel critique précoce, Thomas Paine, écrivait :

> "Et comme il est impossible de séparer les améliorations faites par la culture de la terre elle-même, sur lesquels des améliorations sont faites, l'idée de propriété de la terre provient de cette parabole de connexion; mais c'est néanmoins vrai que c'est la valeur de l'amélioration, seulement, et pas la terre elle-même, qui est une propriété individuelle ... Chaque propriétaire, par conséquent, de terres cultivées, doit à la communauté une redevance foncière (puisque je ne connais pas de meilleur terme pour exprimer cette idée) pour la terre qu'il détient".

Le premier économiste à développer cette idée pleinement était Henry George, dans son éloquent classique de 1879 : Progrès et Pauvreté. Il commença avec essentiellement la même présupposition que Paine et les premiers Chrétiens :

> "Mais qui a fait la Terre de telle sorte que n'importe quel homme peut réclamer une telle propriété sur elle, ou n'importe quelle partie, ou le droit de la donner, de la vendre ou de la léguer? Puisque la Terre n'a pas été créé par nous, mais qu'elle est simplement une habitation temporaire sur laquelle une génération d'hommes en suit une autre; puisque nous nous trouvons ici, nous avons manifestement une égale permission du Créateur, c'est manifeste que personne ne peut avoir de droit exclusif de propriété sur la terre, et que les droits de tous les hommes sur la terre doivent être égaux et inaliénables. Il faut qu'il y ait un droit exclusif de possession de la terre, puisque l'homme qui l'utilise doit avoir une possession sécurisée de sa terre pour pouvoir récolter les fruits de son travail. Mais son droit de possession doit être limité par le droit commun à tous, et devrait par conséquent être conditionné par le paiement à la communauté par le possesseur d'un équivalent pour tout privilège spécial valable qui lui est par conséquent accordé."

Pourquoi quelqu'un devrait-il profiter de la valeur utile d'un terrain par le simple fait de le posséder, spécialement quand l'origine de cette possession est basée sur une ancienne injustice? De cette manière, Henry George a proposé sa fameuse Taxe Unique -essentiellement une taxe de 100% sur le "loyer économique" dérivé de la terre. Ceci devait être implémenté à travers une taxe sur la valeur du terrain distincte des améliorations qui y sont faites; par exemple, la terre devrait être taxée mais pas les constructions et les champs. C'était appelé "unique" parce qu'il préconisait l'abolition de toutes les autres taxes, prétextant que c'est tout autant un vol que de taxer la propriété privée légitime telle qu'elle est pour bénéficier de quelque chose qui doit appartenir à tous. Les écrits de George ont suscité un mouvement politique massif qui lui a presque permis de se faire élire au poste de maire de New-York, mais bien sur le pouvoir financier en place s'est battu contre lui à chaque instant. Ses idées ont été sporadiquement adoptées de par le monde (les deux endroits où j'ai passé la plus grande partie de ma vie, Taïwan et la Pennsylvanie, les deux prélèvent des taxes sur la valeur sous-jacente du terrain) et ont grandement influencé la pensée économique.

Un de ses admirateurs, Silvio Gesell, proposa un quasi-équivalent à la taxe unique sur la terre de George : la possession publique de toute la terre, disponible à la location privée à un niveau qui devrait approximer le loyer économique. Le raisonnement de Gesell est convaincant et remarquablement prémonitoire dans sa compréhension de l'écologie et de l'existence connectée. Lisez ce passage extraordinaire de 1906 :

> "Nous entendons fréquemment la phrase : l'homme a un droit naturel sur la Terre. Mais c'est absurde, puisqu'il serait également correct de dire que l'homme a un droit sur ses membres. Si nous parlons de droits dans cette connexion nous devons aussi dire qu'un sapin a le droit de plonger ses racines dans la terre. L'homme peut-il passer sa vie dans un ballon? La terre appartient à, et est une partie organique de l'homme. Nous ne pouvons pas concevoir l'homme sans la terre, pas plus que l'homme sans une tête ou un estomac. La Terre est tout autant une partie, un organe, de l'homme que sa propre tête. Où commencent et finissent les organes digestifs de l'homme? Ils n'ont pas de début ou de fin, mais ils forment un système fermé sans début ni fin. Les substances dont l'homme a besoin pour maintenir sa vie ne sont pas digérables dans leur état naturel et doivent passer par un processus préparatoire à la digestion. Et ce travail

préparatif n'est pas fait par la bouche mais par la plante. C'est la plante qui collecte et transmute les substances pour qu'elles puissent devenir des nutriments dans leur progrès futur à travers le canal digestif. Les plantes et l'espace qu'elles occupent font autant partie de l'homme que sa propre bouche, ses dents ou son estomac ...

Comment, alors, pouvons-nous supporter que des hommes individuels confisquent pour eux-mêmes des parties de la Terre pour leur propriété exclusive, en érigeant des barrières et avec l'aide de chiens de garde et d'esclaves entrainés à nous tenir éloignés de ces parties de la Terre, de ces parties de nous-mêmes -de déchiqueter, comme si c'était le cas, des membres de notre corps. N'est-ce pas un procédé équivalent à l'auto-mutilation?"

Gesell continue, avec le grand ornement rhétorique, pour dire que cette mutilation est même pire que l'amputation d'une partie du corps, puisque les blessures du corps se soignent mais

"la blessure qui reste ... par l'amputation d'une partie de terrain se fixe pour toujours, et ne se referme jamais. A chaque période pour le paiement du loyer, à chaque quart de jour, la blessure s'ouvre et le sang doré en jaillit. L'homme est saigné à blanc et avance en chancelant. L'amputation d'une partie de terrain de notre corps est l'opération la plus sanglante de toutes; elle laisse une blessure béante, purulente qui ne peut pas se soigner à moins que le membre volé est greffé à nouveau."

Je pense que c'est une blessure que nous pouvons tous ressentir, pas seulement en tant que loyer inscrit dans le coût de tout ce que nous achetons, mais aussi en tant que privation des droits spirituels. Il y a quelque temps je conduisait avec une femme de France sur les routes de campagne de Pennsylvanie centrale. Les douces montagnes et les larges vallées nous ont attirés, alors nous avons décider d'y faire une ballade. On aurait dit que le sol suppliait qu'on y mette nos pieds, voulant être foulé au pied. Nous avons décider de trouver un endroit pour se garer et marcher. Nous avons roulé pendant une heure, mais nous n'avons jamais trouvé un champ ou une forêt qui n'était pas infesté de panneaux "Défense d'entrer". A chaque fois que j'en vois un je ressens un pincement, une perte. Chaque écureuil est plus libre que moi, et chaque cerf. Ces panneaux s'appliquent uniquement aux humains. Ici repose un principe universel : le régime de propriété, la séparation de ce qui n'est pas possédé, nous a tous rendu plus pauvre. La promesse de liberté inhérente à ce large paysage verdoyant était un mirage. Les mots de Woody Guthrie sonnent vrai :

"Il y avait un grand mur qui a essayé de m'arrêter.
Le panneau était peint, il était écrit propriété privée.
Mais au dos du panneau il n'y avait rien d'écrit.
Ce coté était fait pour vous et moi."

Après trois cent ans d'expansion économique, nous sommes si appauvris qu'il nous manque la richesse et la liberté de l'écureuil. Les peuples indigènes qui vivaient ici avant que les européens n'arrivent avaient la gestion de la terre. Ils avait la simple liberté de dire "Gravissons cette montagne. Nageons dans ce lac. Pêchons dans cette rivière". Même pas le plus riche d'entre nous n'a cette liberté aujourd'hui. Même une propriété terrienne d'une valeur en milliards de dollars est plus petite que le domaine du chasseur-cueilleur.

La situation est différente dans la majeure partie de l'Europe; en Suède, par exemple, le droit d'"Allemansrätt" autorise les individus à marcher, cueillir des fleurs, camper une nuit ou deux, nager, ou skier sur les terrains privés (mais pas trop près d'une habitation). J'ai rencontré un amateur d'équitation qui décrivait comment, en Irlande, toutes les portes des clôtures des pâturages et terres fermières sont déverrouillées. L'"intrusion" n'est pas un concept; le terrain est ouvert à tous. Les cavaliers sont respectueux envers les fermiers et leurs terres à leur tour, restant sur le périmètre pour éviter de perturber les animaux et les pâtures. En entendant parler de ce système, je ne pense pas qu'aucun américain puisse regarder les vastes étendues de ce pays avec ses portes, ses clôtures, et ses panneaux "Défense d'entrer" sans avoir un sentiment de confinement ou de perte. Pouvez-vous ressentir la "blessure" de Gesell -que la terre a été coupé de nous?

L'immense contribution de Gesell par rapport à George était d'appliquer cette pensée

parallèlement au delà de la terre jusqu'à l'argent, en inventant un nouveau genre de système monétaire que je vais décrire, après la préparation nécessaire, plus loin dans ce livre comme un élément clé de l'économie sacrée.

Controversé parmi les progressifs de son temps, l'insistance d'Henry George sur la taxation de la terre uniquement prends encore moins de sens aujourd'hui parce que beaucoup d'autres biens communs ont été attirés dans le domaine de la propriété privée. Le "marchandage de propriétés précédemment inaliénables" de Hyde est allé bien au delà de la terre pour inclure presque tout ce qui est essentiel à l'existence et à la joie humaine. Nos connexions à la nature, à la culture, et à la communauté ont été déchirées, détachées de nous pour nous être revendues. Je me suis concentré jusqu'ici sur la terre, mais à peu près tous les autres biens communs ont subi le même sort. La propriété intellectuelle offre l'exemple le plus évident, et les royalties qui dérivent de cette propriété joue un rôle similaire au loyer du terrain. (Si vous pensez que la propriété intellectuelle diffère de la propriété terrienne parce que ses produits sont créés par les humains, continuez à lire!) Mais il y a une forme de propriété qui contient et surpasse tout le reste : la possession d'argent. Dans le domaine de la finance, les intérêts joue le rôle des royalties ou des loyers, assurant le fait que la richesse qui provient du travail et de la créativité humaine aliment principalement ceux qui possèdent l'argent. L'argent est tout autant criminel dans ses origines que le sont les autres formes de propriété -un vol continu qui pousse et incarne l'expropriation des communs.

Pour réinsuffler la sacralité dans l'économie, nous avons besoin de réparer ce vol, parce que c'est au final un vol et une réduction du cadeau divin. C'est la conversion de ce qui a été sacré, unique, et personnel au statut de marchandise. Ce n'est pas immédiatement évident que le droit de profiter de la simple possession de l'argent est tout aussi illégitime que le droit de profiter de la simple possession de la terre. Après tout, l'argent, pas comme les terres, est une création humaine. Nous gagnons de l'argent par l'application de nos dons humains, notre propre énergie, notre temps et notre créativité. Certainement les recettes de ce travail reviennent de plein droit au travailleur? Certainement, par conséquent, ce n'est pas la totalité de l'argent qui est illégitime dans son origine ultime?

Ce point de vue est naïf. En fait, l'argent est impliqué de manière plus profonde et irrémédiable dans la conversion des terres communes en propriétés privées, dont le niveau final et déterminant est sa réduction au statut d'une simple marchandise comme les autres qui peut être achetée ou vendue. De la même façon d'autres éléments de nos legs naturels et culturels ont été découpés, transformés en propriété, et finalement en tant que "biens et services", en argent. Ce n'est pas pour dire que c'est immoral de travailler pour de l'argent; c'est plutôt que c'est immoral pour l'argent de travailler pour vous. Ce que le loyer est à la terre, les intérêts le sont à l'argent. L'argent est le cadavre des biens communs, l'incarnation de tout ce qui a été commun et gratuit, transformé désormais en propriété de la forme la plus pure. Les quelques prochains chapitres justifieront cette affirmation, en décrivant exactement comment et pourquoi l'argent alourdi d'intérêts, par nature, usurpe les biens communs, ruine la planète, et réduit la vaste majorité de l'humanité à l'esclavage.

Chapitre 5

Le Cadavre des biens communs

"Pourquoi pleurer de honte face au baron féodal qui interdisait au paysan de cultiver à crédit un bout de terre à moins d'abandonner à son seigneur un quart de sa récolte. Nous appelons cela les temps barbares. Mais si les formes ont changé, les relations sont restées les mêmes, et le travailleur est forcé, en vertu d'un contrat, d'accepter les obligations féodales. Puisque, où qu'il cherche, il ne trouvera pas de meilleurs conditions. Tout est devenu propriété privée, et il doit l'accepter, ou mourir de faim."
-Peter Kropotkin

"La base de chaque grande fortune repose sur un grand crime".
-Leon Tolstoy

Malgré l'indépendance évidente de l'existence de la terre d'avec l'effort humain, la terre n'est pas différente de chaque autre type de propriété. Considérons d'abord la propriété matérielle -n'importe quel objet fait de métal, de bois, de plastique, de plantes ou d'animaux, de minéraux, et ainsi de suite. Sont-ils quoi que ce soit d'autre que des morceaux de la terre, modifiés par l'application de l'effort humain? La distinction entre la terre et les améliorations qui y sont faites -la distinction entre ce qui existe déjà et ce que l'effort humain a créé- n'est ni plus ni moins valable pour la terre que pour n'importe quel autre type de bien matériel. Tout ce que nous utilisons et tout ce que nous possédons n'est composé que de petits morceaux de la planète qui ont été modifiés. Ensemble ils forment le "capital naturel" -la richesse et les bienfaits que la nature a a transmis. A l'origine rien de tout ça n'était une propriété; c'est entré dans ce domaine puisque la technologie a allongé notre emprise et la mentalité de séparation a intensifiée notre volonté de posséder. Aujourd'hui les formes de capital naturel dont nous savions à peine qu'elles existaient sont devenues de la propriété : le spectre électromagnétique, les séquences d'ADN, et, indirectement, la diversité écologique et la capacité de la Terre à absorber la pollution industrielle.

Que cela ait été rendu directement sujet à la propriété, comme les terres, le pétrole, et les arbres, ou que ce soit encore un bien commun que nous essayons de transformer en propriété, comme l'océan, le Grand Bien-Commun a été vendu : converti d'abord en propriété et ensuite en argent. C'est cette étape finale qui confirme que quelque chose a effectivement complété sa métamorphose en propriété. Être libre d'acheter et de vendre quelque chose signifie que cela a été dissocié de la matrice originale des relations; en d'autres termes, c'est devenu "détachable". C'est pourquoi l'argent est devenu une procuration pour la terre et toute propriété, et pourquoi l'application de loyer (ou d'intérêts) pour son utilisation supporte les mêmes effets et prends part à la même ancienne injustice comme l'application de loyer sur les terres.

Capital Spirituel et Culturel

Le capital naturel est l'une des quatre grandes catégories de la richesse commune qui comprends aussi le capital social, culturel et spirituel. Chacune se compose des choses qui étaient libres et gratuites, faisaient partie de l'auto-suffisance ou de l'économie du cadeau, et que nous devons maintenant payer. Le vol n'est pas commis contre notre-mère-la-Terre, mais contre notre-mère-la-Culture.

La plus familière de ces autres formes de capital dans le discours économique est le capital culturel, qui est appelé "propriété intellectuelle". Dans des temps précédents, le vaste capital des histoires, idées, chansons, motifs artistiques, images, et inventions techniques formait un bien commun dont chacun pouvait se servir pour son plaisir ou sa productivité, et y incorporer d'autres innovations. Au Moyen-Age, les ménestrels écoutaient les chansons des autres et empruntaient les nouveaux airs qu'ils aimaient, les modifiaient, et les replaçaient dans le bien-commun qu'est la musique. Aujourd'hui les artistes et leurs sponsors se ruent sur les copyright et protègent chaque nouvelle création, et poursuivent vigoureusement quiconque essaie d'intégrer ces chansons dans leur possession. La même chose se passe dans chaque sphère de création.

La justification morale de la propriété intellectuelle est, encore, "Si je suis à moi, et ma puissance de travail m'appartient, alors ce que je fais est à moi". Mais même en accordant le présupposition que "je suis à moi", la supposition implicite que les créations artistiques et intellectuelles qui émerge du néant par l'esprit du créateur, indépendant du contexte culturel, est absurde. Toute création intellectuelle (y compris ce livre) se dessine sur de petites parties de l'océan de culture qui nous entoure, et à partir du capital des images, mélodies, et idées qui sont profondément imprimés sur le psyché humain, ou peut-être même inné à lui. Comme le dit Lewis Mumford "un brevet est un appareil qui permet à un homme de réclamer des récompenses financières spéciales de par le fait qu'il est le dernier lien dans le processus social compliqué qui a produit l'invention". La même chose est vraie pour les chansons, les histoires, et toutes les autres innovations culturelles. En les plaçant sous propriété privée, nous entourons de murs quelque chose qui n'est pas à nous. Nous volons une partie de la culture commune. Et parce que, comme la terre, les parties de la culture commune sont générateurs de richesse continue par elles-mêmes, ce vol est un crime continu qui contribue à la division entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien, les propriétaires et les locataires, les créditeurs et les débiteurs. L'anarchiste russe Peter Kropotkin a fait ce constat général éloquent :

> "Chaque machine a eu la même histoire -une longue suite d'insomnies et de pauvreté, de désillusions et de joies, d'améliorations partielles découvertes par plusieurs générations de travailleurs anonymes, qui ont ajouté à l'invention originale ces petits riens, sans lesquels l'idée la plus fertile demeurerait stérile. Plus même que cela : chaque nouvelle invention est une synthèse, le résultat d'innombrables inventions qui les ont précédées dans les vastes champs de la mécanique et de l'industrie.
>
> La science et l'industrie, le savoir et son application, la découverte et la réalisation pratique menant à de nouvelles découvertes, l'entrainement du cerveau et de la main, le travail de l'esprit et des muscles -tout le travail dans son ensemble. Chaque découverte, chaque avancée, chaque augmentation de la somme des richesses humaines, doit son existence au travail physique et mental du passé et du présent.
>
> De quel droit alors quiconque peut s'approprier le dernier morceau de cette immensité et dire -C'est à moi, pas à toi?"

De telles considérations informent mon désir de rendre mes livres gratuitement accessible en ligne et de me passer de quelque copyright normal. Je ne peux pas avoir écrit ce livre en m'inspirant d'une vaste matrice organique d'idées, une richesse commune de capital culturel que je puisse de plein droit garder pour moi.

Le capital spirituel est plus subtile. Cela fait référence à notre mental et nos capacités sensorielles, par exemple, la capacité de se concentrer, d'inventer des mondes grâce à l'imagination, et de prendre du plaisir à faire l'expérience de la vie. Quand j'étais jeune, dans les derniers jours avant que la télévision et les jeux-vidéo ne finissent par dominer l'enfance américaine, nous inventions nos propres mondes virtuels avec des fils conducteurs tortueux, mettant en pratique les technologies physiques que les adultes utilisent pour façonner leurs vies et leur réalité collective : formant une vision, racontant une histoire autour de cette vision qui désigne les significations et les rôles, l'utilisation de ces rôles, et ainsi de suite. Aujourd'hui, ces mondes issu de l'imagination nous arrivent préfabriquée par les studios de télévision et les éditeurs de logiciels, et les enfants errent sur des mondes de faible qualité, vulgaires, et souvent violents créés par des étrangers lointains. Ceux-là nous arrivent avec des images préfabriquées aussi, et la capacité à former ses propres images (nous appelons cette capacité l'imagination) s'atrophie. Incapable d'imaginer un nouveau monde, l'enfant grandit habitué à accepter la réalité qui lui est donnée quelle qu'elle soit. Est-ce que cela pourrait, peut-être, contribuer à la passivité politique du public américain?

Un autre épuisement du capital spirituel viens de l'intense stimulation sensorielle des médias électroniques. Les films d'actions modernes, par exemple, sont si rythmés, si puissants, si grossièrement stimulants, que les films plus anciens paraissent ennuyeux en comparaison, sans parler des livres ou de la nature du monde. En dépit de mes meilleurs efforts pour limiter leur exposition aux excès modernes, mes enfants peuvent à peine rester à regarder n'importe quel film sorti avant 1975. Une fois accoutumé à la stimulation intense, en son absence nous ressentons un symptôme de manque que nous appelons ennui. Nous devenons dépendants, et par conséquent nous devons payer pour obtenir quelque chose qui était auparavant disponible simplement par la vertu d'être en vie. Un bébé ou un chasseur-cueilleur sera fasciné par les lents processus de la nature : une branche flottant sur l'eau, une abeille visitant une fleur, et d'autres choses qui sont au delà de l'attention anémique des adultes modernes. De la même façon que les "coloni" romains devaient payer pour utiliser le terrain dont ils avaient besoin pour survivre, les gens aujourd'hui doivent payer les propriétaires des processus, médias, et capitaux nécessaire pour créer une extrême stimulation sensorielle dont ils ont besoin pour se sentir en vie.

Cela peut ne pas être facilement apparent que le capital spirituel constitue un bien commun. Ce qui a réellement été approprié ici est une partie de l'attention. Les capacités de l'esprit humain que j'appelle capital spirituel n'existent pas de façon isolées; c'est notre éducation, notre culture, et notre environnement culturel qui les élèvent et les dirigent. Notre capacité à imaginer et à obtenir un épanouissement sensoriel est à un certain degré une capacité collective, une que nous ne pouvons plus aujourd'hui exercer en se contentant des sources d'esprit et de nature librement accessibles, mais que nous devons acheter à leurs propriétaires.

L'attention collective de la race humaine est un bien commun comme la terre et l'air. Comme eux c'est un matériau brut de la créativité humaine. Pour faire un outil, pour faire n'importe quel travail, pour faire quoi que ce soit qui nécessite un minimum d'attention sur la tâche accomplie plutôt que sur autre chose. L'omniprésence de la publicité et des médias dans notre société est une co-optation de l'attention collective humaine, un épuisement de notre héritage divin. Sur la route, partout où je regarde, il y a un panneau publicitaire. Dans le métro, sur internet, dans la rue, des messages commerciaux sont placés pour capturer notre attention. Ils infiltrent nos propres pensées, notre point de vue, notre monologue interne, et à travers eux nos émotions, nos désirs, nos croyances, tournant tout vers le fait de produire et de faire des profits. Notre attention est à peine encore la notre, donc les pouvoirs politiques et commerciaux peuvent la manipuler facilement.

Après avoir été si longtemps manipulée, découpée, habituée à des stimuli intense, et déplacée injustement d'un objet éclatant mais vide à un autre, notre attention est si fragmentée que nous ne pouvons pas la soutenir assez longtemps pour créer quoi que ce soit indépendamment des programmes qui nous entourent. Nous perdons notre capacité à soutenir la pensée, comprendre la nuance, et nous nous mettons nous-mêmes dans la peau de quelqu'un d'autre. Susceptible face à

n'importe quel point de vue simpliste avec un appel émotionnel immédiat, nous sommes des cibles faciles pas seulement pour la publicité, mais pour la propagande, la démagogie, et le fascisme. De manières variées, toutes ces choses servent le pouvoir de l'argent.

Le minage à ciel ouvert de la communauté

Le plus important type de capital pour les besoins de cette discussion est le capital social. Le capital social fait référence principalement aux relations et aux talents, les "services" que les gens se rendaient les uns aux autres dans une économie de cadeau, comme la cuisine, la garde d'enfants, la médecine, l'hospitalité, le divertissement, le conseil, et la culture de nourriture, la fabrication d'habits, et la construction de maisons. Pas plus loin qu'il y a une ou deux générations, beaucoup de ces fonctions était largement moins marchandisées qu'elles ne le sont aujourd'hui. Quand j'étais un enfant, la plupart des gens que je connaissait mangeaient rarement au restaurant, et les voisins gardaient les enfants les uns des autres après l'école. La technologie a été instrumentalisée en apportant les relations humaines dans le domaines des "services", tout comme elle a apporté des parties plus profondes et obscures de la planète dans le domaine des biens. Par exemple, la technologie du phonographe et de la radio ont aidé à transformer la musique de quelque chose que les gens faisaient pour eux-mêmes en quelque chose qu'il fallait désormais acheter. Les technologies de stockage et de transports ont fait la même chose sur les processus alimentaires. En général, la bonne division du travail qui accompagne la technologie nous a rendu dépendant d'étrangers pour la plupart des choses que nous utilisons, et cela rend improbable que nos voisins puissent dépendre de nous sur tout ce que nous pouvons produire. Les enjeux économiques ainsi sont devenus séparés des enjeux sociaux, nous laissant avec si peu à offrir à nos voisins et si peu de chances de les connaitre.

La monétarisation du capital social est le minage à ciel ouvert de la communauté. Cela ne devrait pas être surprenant que l'argent est si profondément impliqué dans la désintégration de la communauté, parce que l'argent est l'exemple type de l'impersonnalité. Convertissez deux forêts différentes en argent, et elles deviennent identiques. Appliqué à la culture, le même principe est rapidement créateur d'une monoculture globale où chaque service est un service payant. Quand l'argent est le médiateur de toutes nos relations, nous perdons notre unicité pour devenir un consommateur standard de biens et services standardisés, et un fonctionnaire standard performant d'autres services. Aucune relation personnelle économique n'est importante parce que nous pouvons toujours "payer quelqu'un d'autre pour le faire". Pas étonnant, luttant comme nous pouvons, que nous trouvions si difficile de créer une communauté. Pas étonnant que nous nous sentons tellement en danger, tellement remplaçable. Tout ça c'est à cause de la conversion, dirigée, comme nous allons le voir, par les intérêts, de ce qui est unique et sacré en quelque chose de monétarisé et générique. Dans "L'Ascension de l'Humanité" j'écrivais :

> "'Nous n'avons pas vraiment besoin les uns des autres.' ... Quelle meilleure description pourrait-il y avoir de la perte du sens de communauté dans le monde aujourd'hui? Nous n'avons pas vraiment besoin les uns des autres. Nous n'avons pas besoin de connaitre la personne qui cultive, qui transporte, et qui prépare notre nourriture, fabrique nos vêtements, construit nos maisons, crée notre musique, fabrique ou répare nos voitures; nous n'avons même pas besoin de connaitre la personne qui prend soin de nos bébés pendant que nous sommes au travail. Nous sommes dépendant du rôle, mais seulement accidentellement de la personne qui remplit ce rôle. Quoi que cela puisse être, nous pouvons simplement payer quelqu'un pour le faire (ou pour payer quelqu'un d'autre pour le faire) tant que nous avons de l'argent. Et comment obtenons-nous l'argent? En effectuant un quelconque autre rôle spécialisé qui, très probablement,

correspond au fait d'être payé par quelqu'un pour faire quelque chose pour eux...

Les nécessités de la vie ont été transmises aux spécialistes, nous laissant avec rien de concret à faire (en dehors de notre domaine d'expertise) que de nous divertir nous-mêmes. Pendant ce temps, les quelques de fonctions de la vie quotidienne qui nous restent sont des fonctions principalement solitaires : nous conduire à des endroits, acheter des choses, payer des factures, cuisiner de la nourriture facile, faire des taches ménagères. Aucune de ces choses ne nécessite l'aide de nos voisins, des nos proches, ou de nos amis. Nous souhaiterions être plus proches de nos voisins; nous nous imaginons comme des gens amicaux qui les aideraient bien volontiers. Mais il y a très de peu choses pour lesquelles les aider. Dans nos maisons-blocs, nous sommes auto-suffisants. Ou plutôt, nous sommes auto-suffisants en relation avec les gens que nous connaissons mais plus dépendants que jamais auparavant de la vie de milliers d'étrangers à des milliers de kilomètres."

La marchandisation des relations sociales nous laisse sans rien à faire ensemble à part consommer. Les consommations individuelles en groupe ne font rien pour construire de la communauté parce que cela ne requiert pas de cadeaux. Je pense que le manque souvent déploré de la plupart des rassemblements sociaux provient de la prétention immature "Je n'ai pas besoin de toi". Je n'ai pas besoin de toi pour m'aider à consommer la nourriture, les boissons, les drogues, ou le divertissement. La consommation n'appelle aucun cadeau de quiconque, n'appelle pas à exprimer l'existence de quiconque. La communauté et l'intimité ne peuvent provenir de la consommation en groupe, mais seulement du don de soi et de la co-créativité.

Quand les libertariens invoque la sainteté de la propriété privée, ils créent sans le vouloir le besoin pour un très gros gouvernement qu'ils méprisent. Parce que en l'absence de titres communautaires, l'individu atomisé qui reste dépend d'un autorité distante -un état légalement constitué- pour beaucoup des fonctions sociales que la communauté structure une fois épanouie : la sécurité, la résolution des disputes, et l'allocation du capital social collectif. La propriétisation et la privatisation du domaine économique nous laisse, pour former une phrase, désespérément indépendants -indépendants de tout ceux que nous connaissons, et dépendants d'institutions impersonnelles, contraignantes qui gouvernent à distance.

Quand je demande aux gens ce qui leur manque le plus dans leur vie, la réponse la plus répandue est la "communauté". Mais comment pouvons-nous construire de la communauté alors que ses blocs de constructions -les choses que nous faisons les uns pour les autres- ont été convertis en argent? La communauté est tissée par les cadeaux. A la différence des transactions monétaires ou de troc, dans lesquelles il ne reste aucune obligation après la transaction, le cadeau implique toujours de futurs cadeaux. Quand nous recevons, nous avons une dette; la gratitude est la connaissance d'avoir reçu et le désir de vouloir donner en retour. Mais que pouvons-nous donner maintenant? Pas les nécessités de la vie, pas la nourriture, l'abri, ou l'habillement, pas le divertissement, pas les histoires, pas les soins de santé : tout le monde les achète. D'où le désir de s'échapper de tout ça, de revenir à une vie plus auto-suffisante où nous créons nos propres maisons et cultivons notre propre nourriture et faisons nos propres vêtements, en communauté. Cependant alors qu'il y a de la valeur dans ce mouvement, je doute que beaucoup de gens se mettraient à faire les choses à la dur de nouveau juste pour avoir un peu plus de communauté. Il y a une autre solution, plutôt que d'inverser la spécialisation du travail et l'efficacité de la mécanisation de l'ère moderne, et elle prend sa source dans le fait que l'argent ne remplit pas du tout la plupart de nos besoins. Des besoins très importants ne sont pas remplis aujourd'hui, et l'argent, à cause de sa nature impersonnelle, est incapable de subvenir à ces besoins. La communauté du futur émergera des besoins que l'argent ne peut fondamentalement pas remplir.

Vous pouvez voir maintenant pourquoi j'appelle l'argent le "cadavre des biens communs". La conversion du capital naturel, culturel, social, et spirituel en argent est l'accomplissement de son pouvoir, décrit par Richard Seaford, pour homogénéiser tout ce qu'il touche. "En réduisant l'individualité à une impersonnalité homogène", écrit-il, "le pouvoir de l'argent ressemble au

pouvoir de la mort. En effet, quand chaque forêt a été convertie en planches, quand tout l'écosystème a été bétonné, quand chaque relation humaine a été remplacée par un service payant, le simple processus de vie sociale et planétaire cesse. Tout ce qui en reste est l'argent froid et mort, comme averti par le mythe du roi Midas il y a tant de siècles. Nous serons morts -mais très, très riches.

La Création des Besoins

Les économistes diraient que des choses comme le phonographe et les bulldozers et le reste de la technologie nous ont enrichis, créant de nouveaux biens et services qui n'existaient pas avant. A un profond niveau, pourtant, les besoins humains que ces choses remplissent ne sont pas nouveaux. Ils les remplissent juste d'une autre manière -une manière qui nous oblige à payer pour les avoir.

Considérez les télécommunications. Les êtres humains n'ont pas un besoin abstrait pour la communication longue-distance. Nous avons un besoin de rester en contact avec les gens avec qui nous partageons des liens émotionnels et économiques. Dans les temps passés, ces gens étaient généralement proches. Un chasseur-cueilleur ou un paysan russe du quatorzième siècle n'aurait eu que très peu l'utilité d'un téléphone. Les téléphones ont commencé à remplir un besoin seulement quand d'autres développements dans la technologie et la culture se sont répandus parmi les êtres humains de plus en plus éloignés et séparés en communautés familiales et locales étendues. Donc le besoin de base qu'ils remplissent n'est pas quelque chose de nouveau.

Considérez une autre offrande technologique, une à laquelle mes enfants, à mon grand désespoir, semble irrésistiblement attirés : les jeux de rôle massivement multijoueurs en ligne. Le besoin que ceux-ci remplissent n'est pas nouveau non plus. Les pré-ados et les adolescents ont un fort besoin d'aller explorer, de vivre des aventures, et d'établir une identité au travers d'interactions avec ses pairs qui fait référence à cette exploration et ces aventures. Dans les temps passés, cela se passait réellement à l'extérieur. Quand j'étais un enfant nous n'avions rien comparé à la liberté des générations qui nous précèdent, comme vous avez pu le lire dans Tom Sawyer, cependant il m'arrive encore avec mes amis parfois d'errer pendant des kilomètres, vers une crique ou une fosse de carrière inutilisée, un sommet de colline non développé, les rails de train. Aujourd'hui, on trouve rarement des groupes d'enfants qui se promènent, quand tout les morceaux de terrain sont clôturés et avec des panneaux "défense d'entrer", quand la société est obsédée par la sécurité, et quand les enfants sont débordés et poussés à accomplir. La technologie et la culture ont volé aux enfants quelque chose dont ils ont profondément besoin -et ensuite, sous la forme de jeux vidéo, les leurs ont revendu.

Je me souviens du jour où j'ai réalisé ce qui ce passait. J'étais en train de regarder un épisode de la série animée Pokémon, qui parle basiquement de trois enfants qui parcourent le monde et ont des aventures magiques. Ces personnages sur des écrans, fictifs, brevetés, vivaient des aventures magiques que l'enfant pourrait imaginer mais doit désormais payer (par la publicité) pour avoir le privilège de regarder. En conséquence, le PNB a augmenté. De nouveaux "biens et services" (par définition, des choses qui font partie de l'économie monétaire) ont été créés, remplaçant les fonctions qui étaient remplies gratuitement.

Une petite réflexion révèle que presque tous les biens et services disponibles aujourd'hui remplissent des besoin qui ont été gratuits auparavant. Qu'en est-il de la technologie médicale? Comparer notre propre pauvre santé avec la santé merveilleuse dont jouissaient les chasseurs-cueilleurs et les agriculteurs primitifs, et il est clair que nous achetons, à grand coût, notre capacité à fonctionner physiquement. La garde d'enfant? La préparation alimentaire? Les transports?

L'industrie textile? Je manque de place pour me permettre d'analyser chacune de ces choses pour les nécessités qui nous ont été volées et nous sont revendues. J'offrirai encore un morceau de preuve de mon point de vue : si la croissance de l'argent était réellement dirigé par le remplissage de nouveaux besoin culturels et technologiques, alors n'aurions-nous pas plus d'épanouissement parmi les humains que ce que nous voyons?

Est-ce que les gens sont plus heureux maintenant, plus épanouis, d'avoir des films plutôt que des raconteurs d'histoire tribaux, des lecteurs MP3 plutôt que des rassemblements autour d'un piano? Sommes-nous plus heureux de manger de la nourriture produite massivement plutôt que celle cultivé chez un voisin ou dans notre propre jardin? Est-ce que les gens sont plus heureux de vivre dans des unités préfabriqués ou des McManoirs qu'ils n'étaient dans les vieilles fermes en pierre de la Nouvelle-Angleterre ou les wigwams? Sommes-nous plus heureux? Est-ce qu'un nouveau besoin a été assouvi?

Même si ça ne l'a pas été, je ne rejetterai pas le corps technologique entier, en dépit de toute la ruine qu'il a infligé à la nature et à l'humanité. En fait, les accomplissement de la science et de la technologie remplissent d'importants besoins, les besoins qui sont les dirigeants clés de l'économie sacrée. Ils incluent le besoin d'explorer, de jouer, de comprendre, et de créer ce que nous appelons dans le mouvement de la Nouvelle Économie un "truc super cool". Dans une économie sacrée, la science, la technologie et la spécialisation du travail qui vont avec elle continueront à faire partie des agents de l'assouvissement de ces besoins. Nous pouvons déjà voir cet objectif plus pur de la science et la technologie, comme un gêne récessif qui surgit de façon irrépressible en dépit de sa commercialisation sans fin. C'est dans le cœur de chaque vrai scientifique et inventeur : l'esprit d'émerveillement, d'excitation, et de frisson de la nouveauté. Chaque institution du vieux monde a un équivalent dans le nouveau, la même note à une autre octave. Nous n'appelons pas à faire une révolution qui éradiquerait l'ancien pour créer le nouveau à partir de rien. Ce genre de révolution a déjà été tentée, avec les mêmes résultats à chaque fois, parce que cette mentalité vient elle-même de l'ancien monde. L'économie sacrée fait partie d'un genre de révolution tout a fait différent, une transformation et pas une purge. Dans cette révolution, les perdants ne réalisent même pas qu'ils ont perdu.

Jusqu'à aujourd'hui, très peu de produits de notre économie et notre technologie ont servi à des besoins précités. Non seulement nos besoins de jouer, d'explorer, et de s'émerveiller ne sont pas assouvis, mais une grande anxiété et une grande lutte accompagnent même l'assouvissement de nos besoins physiques. Cela contredit l'affirmation des économistes que même si aucun besoin n'a été directement rempli, la technologie et la division du travail nous permet de remplir les besoins plus efficacement. Une machine, dit-on, peut faire le travail de mille hommes; un ordinateur peut coordonner le travail d'un millier de machines. Par conséquent, les futuristes pensent depuis le dix-huitième siècle avoir prédit une ère de loisir imminente. Cette ère n'est jamais arrivée, et en effet elle a semblé dans les trente cinq dernières années reculer à encore plus grande distance. Quelque chose ne fonctionnent vraisemblablement pas.

Une des deux suppositions primaires de l'économie est que les êtres humains agissent normalement dans leur propre intérêt rationnel et que ce propre intérêt rationnel correspond à l'argent. Deux personnes ne feront un échange (comme par exemple acheter quelque chose avec de l'argent) que si cela leur bénéficie à tous les deux. Plus il y a d'échanges, donc, plus il y a de bénéfices qui en sont faits. Les économistes associent par conséquent l'argent avec "l'utilitarisme" Benthamien -c'est à dire, le bien. C'est une des raison pour laquelle la croissance économique est adorée comme le saint Graal de la politique économique -quand l'économie croît, le niveau de bien dans le monde est censé augmenter. Quel politicien n'aurait pas envie de prendre un crédit pour appuyer la croissance économique?

La logique économique dit que lorsqu'un nouveau bien ou service vient à exister, le fait que quelqu'un est prêt à payer pour lui signifie que cela doit bénéficier à quelqu'un. Dans un certain sens étroit, c'est la vérité. Si je vole vos clés de voiture, cela peut être dans votre intérêt de me les

racheter. Si je vole votre terrain, cela peut vous être bénéfique de le louer afin que vous puissiez survivre. Mais dire que les transactions monétaires sont la preuve d'une augmentation globale de l'utilité est absurde; ou plutôt, cela suppose que les besoins qu'ils remplissent n'étaient pas remplis avant. Si nous payons simplement pour quelque chose qui faisait partie de l'auto-suffisance ou de l'économie du cadeau, alors la logique de la croissance économique est fausse. Ici repose une motivation idéologique cachée pour la supposition que la vie primitive était, selon les mots de Hobbes, "solitaire, pauvre, sale, brutale, et courte". Un tel passé justifierait le présent, qui soutient effectivement toutes les qualités décrites par Hobbes de manières diverses. Qu'est-ce que la vie dans les Grands Intérieurs des banlieues, si ce n'est pas solitaire? Qu'est-ce que la vie dans l'Afrique équatoriale, si ce n'est courte? Et est-ce qu'il existe une époque qui peut rivaliser avec l'horreur et la brutalité des derniers siècles? Peut-être que le point de vue Hobbesien que le passé était une lutte difficile pour la survie est une projection idéologique de notre propre condition.

Pour la croissance économique, le domaine des biens et services chiffrés en argent doit croître également. L'argent doit remplir de plus en plus de nos besoins. Le Produit National Brut, après tout, est défini comme étant la somme de tous les biens et services qu'une nation produit. Seuls ceux échangés pour de l'argent comptent. Si je fait du baby-sitting pour votre enfant gratuitement, les économistes ne compte pas ça comme un service et ils ne l'ajoutent pas au PNB. Cela ne peut pas être utilisé pour payer une dette financière; et je ne peux pas non plus aller au supermarché et dire "J'ai surveillé les enfants de mes voisins ce matin, alors merci de me donner de la nourriture." Mais si j'ouvre un centre de garderie et que le fait payant, j'ai créé un "service". Le PNB augmente et, selon les économistes, la société est devenue plus saine. J'ai fait augmenter l'économie et le niveau de bien dans le monde. Les "Biens" sont ces choses que vous achetez avec de l'argent. L'argent = le bien. Cela a été l'équation de notre temps.

La même chose est vraie si je rase une forêt et que je vends le bois coupé. Tant qu'elle est encore debout et inaccessible, ce n'est pas un bien. Cela devient un "bien" seulement lorsque je construit une route d'accès, emploie de la masse de travail, la découpe, et la transporte jusqu'à un acheteur. Je converti une forêt en bois de coupe, une marchandise, et le PNB augmente. De façon similaire, si je crée une nouvelle chanson et que je la partage gratuitement, le PNB n'augmente pas et la société n'est pas considérée plus saine, mais si je lui met un copyright et que je la vends, alors elle devient un bien. Ou alors je peux trouver une société traditionnelle qui utilise les herbes et les techniques chamaniques pour les soins, détruire leur culture et les rendre dépendants à la médecine pharmaceutique qu'ils devront acheter, les éjecter de leurs terres pour qu'ils ne puissent plus vivre de leurs cultures et qu'ils doivent acheter de la nourriture, et éclaircir le terrain et les embaucher sur une plantation de bananes -et j'ai rendu le monde plus riche. J'ai apporté des fonctions, relations, et ressources naturelles dans le domaine de l'argent.

A chaque fois que quelqu'un paye pour quelque chose qu'il recevait avant comme un cadeau ou qu'il faisait pour lui-même, le niveau de "biens" du monde augmente. Chaque arbre coupé et transformé en papier, chaque idée capturée et transformée en propriété intellectuelle, chaque enfant qui utilise les jeux-vidéo au lieu d'utiliser leur imagination pour créer des mondes, chaque relation humaine qui est transformée en un service payant, déchire une partie du capital de biens-communs naturel, culturel, spirituel, et social et le converti en argent.

C'est vrai que c'est plus efficace (en terme d'heures de travail) pour des surveillants professionnels de surveiller trois douzaines d'enfants que pour un tas de parents qui restent à la maison de le faire eux-mêmes séparément. C'est aussi plus efficace de cultiver des champs de quatre kilomètres carrés avec des méga-tracteurs et des produits chimiques que de produire la même quantité de nourriture sur une centaine de petits terrains en utilisant des outils manuels. Mais toute cette efficacité ne nous a jamais donné plus de loisir ni n'a jamais assouvi un quelconque besoin fondamental nouveau. L'efficacité fini par assouvir des besoins anciens dans une élaboration obscène sans fin qui finit toujours par atteindre les extrêmes des penderies remplies de vêtements et de chaussures qui sont à peine portées avant de finir dans une décharge.

La caractère limité des besoins humains a présenté des problèmes depuis le tout début de l'ère industrielle, apparaissant d'abord dans l'industrie textile. Après tout, de combien de vêtements a réellement besoin une personne? La solution aux crises de la surproduction qui se présagent était de manipuler les gens pour qu'ils sur-assouvissent leurs besoins en vêtements. Puis voici l'industrie de la mode qui, d'une façon cynique et consciente, a encouragé par les aspirants dandys à rester en accord avec les modes. Une partie de la raison pour laquelle les gens embrassent cela c'est parce que les vêtements occupent une place spéciale dans toutes les cultures, remplissant divers besoins sacrés, joyeux, sombres, et amusants, et contribuant grandement à un besoin social plus profond d'identité. C'est aussi naturel de décorer nos corps que d'épicer (ou assaisonner) nos plats? Le point important est que aucun besoin nouveau n'est assouvi. De plus en plus de production est dévouée à assouvir le même besoin, élaboré sans fin.

De plus, la même industrialisation qui a apporté la production massive de textiles a également causé la désintégration sociale qui a émietté les communautés traditionnelles et a rendu les gens susceptibles à l'industrie de la mode. J'ai décrit ceci d'une certaine façon dans un contexte plus large dans "L'Ascension de l'Humanité" :

> " Pour introduire le consumérisme dans une culture auparavant isolée il est nécessaire de détruire son sens de l'identité. Voici comment : interrompre ses réseaux de réciprocité en introduisant des éléments de consommation venant de l'extérieur. Éroder son estime de soi avec les images glamour de l'Occident. Démystifier ses mythologies par le travail de missionnaires et l'éducation scientifique. Démanteler ses traditions de transmission du savoir locales en introduisant l'éducation scolaire avec un cursus externe. Détruire son langage en fournissant l'apprentissage de l'Anglais à l'école ou un autre langage national ou mondial. Tronquer ses liens à la terre en important de la nourriture peu couteuse pour rendre l'agriculture locale peu économique. Alors vous aurez créé un peuple avide de la bonne paire de baskets."

La crise de surproduction qui se produit quand un besoin a été assouvi de façon générale est résolue en exportant le surplus vers d'autres besoins. Une manière équivalente de voir cela est que un type après l'autre de richesse commune naturelle, sociale, culturelle, et spirituelle est convertie en propriété et en argent. Quand le capital social de la fabrication d'habillement (c'est à dire les talents et les traditions et les moyens pour leur transmission) est transformé en marchandise, et que personne ne fabrique plus de vêtements en dehors de l'économie monétaire, alors il est temps de vendre encore plus de vêtements en détruisant d'autres structures sociales qui soutiennent l'identité. L'identité devient une marchandise, et les vêtements et d'autres éléments de consommation son intermédiaire.

L'écologie sociale du cadeau -les talents, traditions, et structures sociales partagés qui remplissent les besoins de chacun- est une source de richesse aussi fournie, et supporte tout autant de gisements de trésors, que l'écologie naturelle et la terre sur laquelle elle repose. La question est, qu'arrive-t-il quand toutes les formes de capital commun ont été utilisées? Qu'arrive-t-il quand il n'y a plus de poissons à pêcher et transformer en nourriture, plus de forêts à transformer en papier, plus de sol fertile à transformer en sirop de glucose, plus rien que les gens peuvent faire les uns pour les autres gratuitement?

En regardant les choses en face, cela ne devrait pas être une crise du tout. Pourquoi devrions-nous continuer à croître? Si tous nos besoins sont assouvis avec de plus en plus d'efficacité, pourquoi ne pouvons-nous pas simplement travailler moins? Pourquoi l'ère de loisir qui a été promise n'est-elle jamais arrivée? Comme nous le verrons, dans le système monétaire actuel, cela ne pourra jamais se produire. Aucune nouvelle merveille technologique ne sera jamais assez. Le système monétaire dont nous avons hérité nous poussera toujours à choisir la croissance plutôt que le loisir.

On pourrait dire que l'argent n'a rempli qu'un seul besoin qui était réellement inassouvi auparavant -le besoin de l'espèce humaine de croître et de fonctionner à l'échelle de millions et de milliards d'individus. Notre besoin de nourriture, de musique, d'histoires, de médecine, et ainsi de

suite peut ne pas être plus satisfait qu'à l'Age de Pierre, mais nous pouvons, pour la première fois, créer des choses qui requièrent l'effort coordonné de millions de spécialistes autour du globe. L'argent a facilité le développement d'un organisme méta-humain de près de sept milliards de cellules, le corps collectif de l'espèce humaine. C'est comme envoyer un signal à une molécule, coordonnant les contributions individuelles et les organisations vers un objectif de taille adaptée à ce que le groupe peut accomplir. Tous les besoins que l'argent a créé ou transféré du personnel au standard et générique ont fait partie de ce développement organique. Même si l'industrie de la mode en a fait partie, en tant que moyen de créer une identité et un sentiment d'appartenance s'étendant sur de vastes distances sociales.

Comme un organisme multicellulaire, l'humanité en tant qu'être collectif a besoin d'organes, de sous-systèmes, et de moyens de les coordonner. L'argent, en alignement avec la culture symbolique, la technologie de communication, l'éducation, et ainsi de suite, a été instrumentalisé pour développer ces choses. Cela a aussi été comme une hormone de croissance, à la fois stimulante et gouvernant l'expression de cette croissance. Aujourd'hui, semble-t-il, nous atteignons les limites de croissance, et par conséquent la fin de l'enfance de l'humanité. Tous nos organes sont pleinement formés; certains, en effet, ont survécu au delà de leur utilité et peuvent se réduire sous la forme de vestiges. Nous arrivons à maturité. Peut-être sommes nous sur le point de transformer notre puissance créatrice nouvellement (re)trouvée en son objectif mature. Peut être, de la même façon, avons-nous besoin d'un nouveau genre d'argent, un qui continues à coordonner l'activité complexe de l'organisme méta-humain mais qui ne le pousse plus à croître.

Le Pouvoir de l'Argent

Toutes les myriades de formes de propriété aujourd'hui ont une caractéristique définissante en commun : toutes peuvent être achetées et vendues pour de l'argent. Toutes sont équivalentes à l'argent, puisque quiconque possède de l'argent peut posséder n'importe quel forme de capital et le pouvoir productif qui va avec. Et chacune de ces formes, souvenez-vous en, proviennent des biens communs, qui n'étaient possédés par personne auparavant, et qui ont fini par être retiré du bien commun et transformé en propriété. La même chose s'est produit sur la terre et ceux qui la possèdent. A l'époque des premiers Pères Chrétiens, Proudhon, Marx, et George savaient, c'est immoral de voler la propriété à quelqu'un et donc de le faire payer pour l'utiliser. Cependant c'est ce qui arrive à chaque fois que vous faites payer un loyer sur la terre ou de l'intérêt sur l'argent. Ce n'est pas un accident donc que presque toutes les religions impose des interdictions sur la créance. Personne ne devrait bénéficier simplement de la possession de ce qui a existé avant la possession, et l'argent aujourd'hui est l'incarnation de tout ce qui a existé avant la possession, l'essence de propriété distillée.

Quoi qu'il en soit, les systèmes monétaires avec des anti-intérêts que je vais proposer et décrire dans ce livre ne sont pas motivés par la simple moralité. Les intérêts sont bien plus que les simples recettes d'un crime, même bien plus que les revenus venants d'un crime déjà commis. C'est aussi le moteur d'un vol continuel; c'est la force qui nous pousse tous, aussi bonnes que peuvent être nos intentions, à devenir complices volontairement ou non du minage à ciel ouvert de la terre.

Dans mes voyages, d'abord mon voyage intérieur et ensuite en tant qu'orateur et écrivain, j'ai souvent rencontré une profonde angoisse et un profond désespoir nés de l'omniprésence que la machine qui dévore le monde et de la quasi-impossibilité d'éviter d'y participer. Pour donner un exemple parmi des millions, les gens qui enragent contre Wal-Mart continuent d'y faire leurs courses, ou dans d'autres magasins qui font autant parti de la chaine globale de prédation, parce qu'ils sentent qu'ils ne peuvent pas acheter le riz deux fois plus cher ou s'en passer. Et que dire de

l'énergie électrique qui aliment ma maison -du charbon retiré du sommet des montagnes? Que dire du pétrole qui me déplace et m'apporte mes livraisons si je vais "hors-réseau"? Je peux minimiser ma participation à cette machine qui dévore le monde, mais je ne peux pas totalement l'éviter. A mesure que les gens deviennent conscients que vivre simplement dans une société signifie contribuer aux malheurs du monde, ils passent souvent par une phase où ils désirent trouver une communauté intentionnel auto-suffisante -mais quel bien cela fait, pendant que Rome est en train de bruler? Et alors, si vous n'apportez pas votre petite contribution à la pollution qui surcharge la terre? Elle garde son rythme que vous viviez dans une forêt en mangeant des racines et des baies ou que vous viviez dans une banlieue à manger de la nourriture déplacé en camion depuis la Californie. Le désir d'exonération personnelle des pêchés de la société est une sorte de fétichisme, du même type que les panneaux solaire sur une maison de 400 mètres carrés.

Aussi louable que l'intention puisse être, les mouvements de boycott de Wal-Mart ou de réforme du système de santé ou du système d'éducation ou du système politique ou de quoi que ce soit d'autre deviennent rapidement des exercices futiles lorsqu'ils se dressent contre le pouvoir de l'argent. Pour avoir le plus petit impact qui soit est ressenti comme une nage à contre-courant éreintante, et dès que nous nous reposons, de nouveaux scandales, de nouvelles horreurs nous balayent à nouveau, quelque nouveau décapage de la nature, de la communauté, de la santé, ou de l'esprit au nom de l'argent.

Quel est exactement ce "pouvoir de l'argent"? Ce n'est pas, comme on peut le croire parfois, une cabale diabolique de banquiers contrôlant le monde à travers le Conseil Bilderberg, la Commission Trilatérale, et d'autres instruments des "Illuminati". Dans mes voyages et mes correspondances, j'ai parfois rencontré des gens qui avaient des livres de David Icke et d'autres qui faisaient l'étude persuasive d'une conspiration ancienne globale dédiée au "Nouvel Ordre Mondial", symbolisé par l'œil qui voit tout au sommet de la pyramide, contrôlant chaque gouvernement et chaque institution, et fonctionnant dans les coulisses d'une petite coterie secrète des monstres affamés de pouvoir qui comptent même parmi leurs marionnettes les Rothschild et les Rockefeller. Je devrait être très naïf, ou très ignorant, pour ne pas comprendre la vraie nature du problème.

Même si je confesse ma naïveté, je ne suis pas ignorant. J'ai lu beaucoup de ces choses et en suis resté insatisfait. Alors qu'il est clair qu'il y a plus que ce qui a été dit officiellement sur les évènements du 11 septembre et de l'assassinat de Kennedy, et que l'industrie financière, le crime organisé, et le pouvoir politique sont étroitement entremêlés, je trouve que généralement parlant, les théories de la conspiration donnent beaucoup trop d'importance à la capacité des humains à gérer et contrôler avec succès des systèmes complexes. Quelque chose de mystérieux se passe certainement, et les "coïncidences" que des gens comme Icke citent défient tout explication conventionnelle, mais si vous accordez un moment d'indulgence en métaphysique, je pense qu'au final ce qui ce passe est que nos propres systèmes d'idéologie et de croyances, et leurs ombres inconscientes, génère une matrice de synchronicités qui ressemble à s'y méprendre à une conspiration. C'est en fait une conspiration sans réels conspirateurs. Tous sont des marionnettes, mais il n'y a pas réellement de marionnettistes.

De plus, l'attirance des théories de la conspiration, qui sont généralement non-falsifiables, est tout autant psychologique que c'est empirique. Les théories de la conspiration ont une allure sombre parce qu'elles puisent dans notre scandale primaire et identifie quelque chose sur laquelle elle peut se déverser, quelque chose à accuser et quelque chose à détester. Malheureusement, comme de nombreux révolutionnaires ont découvert quand ils font basculer les oligarques, notre haine était mal placée. La vraie culpabilité est beaucoup plus profonde et beaucoup plus persuasive. Elle transcende l'agencement de la conscience humaine, et même les banquiers et les oligarques vivent sous son emprise. La vraie culpabilité c'est celle des seigneurs extra-terrestres qui règnent sur le monde depuis leur soucoupes volantes. Non, je plaisante. La vraie culpabilité, le vrai marionnettiste qui manipule nos élites depuis les coulisses, c'est le système monétaire lui-même : un système basé sur le crédit et les intérêts qui a émergé de la vague montante de séparation depuis

l'antiquité; ce qui génère la compétition, la polarisation et la cupidité; qui pousse à la croissance exponentielle infinie; et, de la façon la plus importante, qui arrive à sa fin à notre époque où le carburant de cette croissance -le capital social, naturel, culturel, et spirituel- s'épuise.

Les prochains chapitres décrivent ce processus et les dynamiques de l'intérêt, en recadrant la crise économique actuelle en tant que l'apogée d'une tendance qui a été construite pendant des siècles. Ainsi révélé, nous pouvons mieux comprendre comme créer non seulement un nouveau système monétaire, mais un nouveau genre de système monétaire, un qui a les effets opposés au notre : partage plutôt que cupidité, égalité plutôt que polarisation, enrichissement des biens communs plutôt que leurs mise à nu, et la durabilité plutôt que la croissance. Ce nouveau genre de système monétaire incarnera une modification plus profonde que ce que nous voyons se passer aujourd'hui, une modification de l'identité humaine vers une identité connectée, liant tous les êtres dans un cercle de cadeau. Tout argent qui fait partie de cette Réunion, cette Grande Modification, mérite surement d'être appelée sacrée.

Chapitre 6

L'Économie de la Créance

"En dépit des saintes promesses que les gens font de bannir la guerre une bonne fois pour toute, en dépit des millions qui pleurent "plus jamais ça", en dépit des tous les espoirs en un avenir meilleur je dirais ceci : Si le système monétaire actuel basé sur les intérêts simples et les intérêts composés reste en opération, j'ose prédire aujourd'hui que cela prendra moins de vingt-cinq ans pour qu'il produise une nouvelle guerre encore pire que les précédentes. Je peux déjà voir son développement clairement. Le degré actuel de d'avancées technologiques résultera rapidement en une performance record de l'industrie. L'accumulation de capital sera rapide en dépit des énormes pertes pendant la guerre, et à travers la surabondance (d'argent) les taux d'intérêts seront diminués (jusqu'à ce que les spéculateurs financiers refusent de diminuer davantage leurs taux). L'argent sera alors amassé (causant une déflation prévisible), les activités économiques diminueront, et de plus en plus de gens sans emploi erreront dans les rues ... parmi ces masses non-contentées, des idées sauvages, révolutionnaires naîtront et avec elles la plante vénéneuse appelé "Super Nationalisme" prolifèrera. Aucun pays ne comprendra les autres, et le résultat ne peut qu'être à nouveau la guerre."
-Silvio Gesell (1918)

Nous sommes face à un paradoxe. D'un coté l'argent est proprement un jeton de gratitude et de confiance, un agent de liaison entre les dons et les besoins, un facilitateur des échanges parmi ceux qui autrement ne pourraient en faire aucun. En tant que tel il devrait nous rendre tous plus riche. Cependant ce n'est pas la cas. Au lieu de cela, il a apporté l'insécurité, la pauvreté, et la liquidation de nos biens communs culturels et naturels. Pourquoi?

La cause de ces choses repose profondément au cœur même de notre système monétaire actuel. Elles sont inhérentes aux façon dont l'argent est créé et circule aujourd'hui, au point central de ce système se trouve la créance, mieux connue sous le nom d'intérêts. La créance est l'exacte l'antithèse du cadeau, puisque au lieu de donner aux autres quand on a plus que ce dont on a besoin, la créance cherche a utiliser le pouvoir de la propriété pour en gagner encore plus -prendre aux autres plutôt que de donner. Et comme nous le verrons, c'est tout autant contraire au cadeau dans ses effets que dans ses motivations.

La créance est intégrée à la fabrique même de l'argent aujourd'hui, à partir du moment de sa conception. L'argent se crée quand la Réserve Fédérale américaine (ou la BCE, Banque Centrale Européenne, ou une autre banque centrale) achète des obligations chargés d'intérêts (traditionnellement, des Bonds du Trésor, mais plus récemment tout type d'obligation soutenue par une hypothèque et d'autres saletés financières) sur le marché ouvert. La FED ou la banque centrale crée cet argent nouveau de toute pièces, à la point d'un stylo (ou d'un clavier d'ordinateur). Par exemple, quand la FED achète 290 milliards de dollars d'obligations soutenue par hypothèque de la Deutsche Bank en 2008, il n'utilise pas l'argent qui existe pour le faire; il crée de l'argent nouveau en tant qu'entrée comptable sur le compte de la Deutsche Bank. Ceci est la première étape dans la création de l'argent. Quel que soit ce que la FED ou la banque centrale achète, c'est toujours une

obligation chargée d'intérêts. En d'autre termes, cela signifie que l'argent créé accompagne une dette correspondante, et la dette est toujours plus grande que la somme d'argent créée.

Le type d'argent qui vient d'être décrit est connu comme la "base monétaire", ou M0. Il existe en tant que réserve bancaire (et argent liquide). La deuxième étape se produit lorsqu'une banque fait un prêt à une entreprise ou un individu. Ici encore, de l'argent nouveau est créé en tant qu'entrée comptable sur le compte de l'emprunteur. Quand une banque accorde un prêt de 1 million de dollars, elle ne débite pas ce montant d'un quelconque autre compte; elle écrit simplement cette somme pour lui donner une existence. Un million de dollars d'argent nouveau est créé -et un peu plus d'un million de dollars de dette. Ce nouvel argent est connu en tant que M1 ou M2 (en fonction du type de compte sur lequel il figure). C'est l'argent qui est réellement dépensé pour des biens et services, l'équipement capital, le travail, et ainsi de suite.

La description ci-dessus de la façon dont l'argent est créé, même si elle est largement acceptée, n'est pas totalement précise. Je discute de ces subtilités dans l'annexe. Cela suffira pour le moment parce que c'est suffisamment précis pour les besoins de la description des effets de la créance.

Une parabole économique

La créance génère à la fois la pénurie endémique d'aujourd'hui et anime la machine qui dévore le monde dans une croissance perpétuelle. Pour expliquer comment, je commencerai avec une parabole créée par le visionnaire économique extraordinaire Bernard Lietaer intitulée "The Eleventh Round", de son livre "The Future of Money".

> "Il était une fois, dans un petit village de cambrousse, les gens utilisaient le troc pour toutes leurs transactions. Chaque jour de marché, les gens se promenaient avec des poulets, des œufs, du jambon, et du pain, et s'engageaient dans des négociations prolongées entre-eux pour échanger ce dont ils avaient besoin. A des périodes clé de l'année, comme les récoltes ou quand la grange et quelqu'un nécessitait de grosses réparations après un orage, les gens se rappelaient de la tradition de s'aider les uns les autres qu'ils avaient apporté de l'ancien pays. Ils savaient que s'ils avaient un problème un jour, les autres les aideraient en retour.
>
> Un jour de marché, un étranger avec des chaussures noires brillantes et un élégant chapeau blanc vint et observa le processus complet avec un sourire sardonique. Quand il vit un fermier courir en essayant d'encercler les six poulets qu'il voulait échanger contre un gros jambon, il ne put se retenir de rire. "Pauvre gens", dit-il, "si primitifs". La femme du fermier l'entendit et proposa un défi à l'étranger, "Pensez-vous que vous êtes plus capable d'attraper des poulets?" "Des poulets, non," répondit l'étranger, "Mais il y a une meilleure façon d'éliminer tout ce tracas." "Ah oui, comment ça?" demanda la femme. "Vous voyez cet arbre là?" répondu l'étranger. "Eh bien, je vais aller attendre là que l'un d'entre vous m'apporte une grande peau de vache. Ensuite chaque famille me rendra visite. Et j'expliquerai cette meilleur manière".
>
> Et il en fut ainsi. Il pris la peau de vache, et y découpa des ronds de cuir parfaits, et il mit sur chacun un petit tampon gracieux et élaboré. Il donna alors à chaque famille 10 ronds de cuir, et expliqua que chacun représentait la valeur d'un poulet. "Maintenant vous pouvez échanger et marchander avec les pièces à la place des poulets difficiles à manier", expliqua-t-il.
>
> Cela avait du sens. Tout le monde était impressionné par l'homme aux chaussures brillantes et au chapeau inspirant.
>
> "Oh, au fait", ajouta-t-il après que chaque famille a reçu les 10 ronds de cuir, "dans un an, je reviendrai et je m'assiérai sous le même arbre. Je veux que chacun de vous m'apporte 11

ronds de cuir. Ce onzième rond de cuir est une preuve de l'appréciation de l'amélioration technologique que je viens de rendre possible dans vos vies". "Mais d'où viendra ce onzième rond de cuir?" demande le fermier avec les six poulets. "Vous verrez", dit l'homme avec un sourire rassurant.

Supposant que la population et sa production annuelle reste exactement la même durant l'année suivante, que pensez-vous qu'il va se passer? Souvenez-vous, ce onzième rond de cuir n'a jamais été créé. Par conséquent, au bout du compte, une des 11 familles devra perdre tous ses ronds de cuir, même si tout le monde gère bien ses affaires, pour fournir le onzième rond de cuir aux dix autres.

Donc quand un orage menaçait le champ d'une des familles, les gens devinrent moins généreux de leur temps pour aider à le récolter avant que le désastre ne se produise. Alors qu'il était beaucoup plus pratique d'échanger les ronds de cuir à la place des poulets les jours de marché, le nouveau jeu a eu l'effet secondaire involontaire de décourager activement la coopération spontanée qui était traditionnelle dans le village. Au lieu de cela, le nouveau jeu de l'argent était en train de générer un contre-courant systémique de compétition parmi tous ses participants."

Cette parabole commence à montrer comment la compétition, l'insécurité, et la cupidité sont tissés dans notre économie à cause des intérêts. Ils ne peuvent jamais être éliminés tant que les nécessités de la vie sont chiffrés en argent-dette plus les intérêts. Mais continuons l'histoire maintenant pour montrer comment les intérêts créent également une pression infinie pour la croissance économique perpétuelle.

Il y a trois façon primaires dont l'histoire de Lietaer pourrait se terminer : par la faillite, par la croissance de l'apport monétaire, ou par la redistribution des richesses. Une des onze familles pourrait faire faillite et abandonner ses fermes à l'homme au chapeau (le banquier), ou il pourrait fournir une autre peau de vache et créer plus de monnaie, ou les villageois pourraient couvrir le banquier de goudron et de plumes et refuser de payer les ronds de cuir. Les même choix font face à n'importe quelle économie basée sur la créance.

Imaginez donc maintenant que les villageois se réunissent autour de l'homme au chapeau et disent "Monsieur, pourriez-vous nous donner s'il vous plait des ronds de cuir supplémentaires afin qu'aucun de nous n'ai besoin de faire faillite?"

L'homme dit "Je le ferai, mais seulement à ceux qui peuvent m'assurer qu'ils me paieront en retour. Puisque chaque rond de cuir vaut un poulet, je prêterai de nouveaux ronds aux gens qui ont plus de poulets que le nombre de ronds de cuir qu'ils me doivent déjà. De cette façon, s'ils ne remboursent pas les ronds de cuir, je pourrais m'emparer de leurs poulets à la place. Oh, et parce que je suis tellement un mec bien, je vais même créer de nouveaux ronds de cuir pour les gens qui n'ont pas de poulets supplémentaires dès maintenant, s'ils peuvent me persuader qu'ils élèveront plus de poulets à l'avenir. Alors montrez moi vos plans d'affaires! Montrez-moi que vous êtes digne de confiance (un villageois peut créer des "rapports de crédit" pour vous aider dans cette tâche). Je prêterait à 10% -si vous êtes un éleveur intelligent, vous pouvez augmenter votre troupeau de 20% par an, me rembourser, et vous enrichir aussi".

Les villageois demandent "Cela semble OK, mais puisque vous créez les nouveaux ronds à 10% d'intérêts également, il n'y en aura toujours pas suffisamment pour vous payer à la fin".

"Cela ne sera pas un problème", dit l'homme, "Vous voyez, quand le temps viendra, j'aurai créé encore plus de ronds de cuir, et quand ils devront être payés, j'en créerai encore plus. Je serai toujours d'accord pour créer de nouveaux ronds de cuir et vous les prêter. Bien sur, vous aurez besoin de produire de plus en plus de poulets, mais tant que vous continuez d'augmenter la production de poulets, il n'y aura jamais de problème."

Un enfant vint à lui et lui dit "Excusez-moi, monsieur, ma famille est malade, et nous n'avons pas assez de ronds de cuir pour acheter de la nourriture. Pouvez-vous me fournir de

nouveaux ronds de cuir?"

"Je suis désolé", dit l'homme, "Mais je ne peux pas faire cela. Tu vois, je ne crée des ronds de cuir que pour ceux qui me rembourseront. Maintenant, si ta famille a quelques poulets a promettre comme compensation, ou si tu peux prouver que tu es capable de travailler un peu plus pour élever plus de poulets, alors je serait heureux de te donner les ronds de cuir".

Avec quelques exceptions malchanceuses, le système marchait très bien pendant un moment. Les villageois augmentaient leur troupeau suffisamment vite pour obtenir les ronds de cuir supplémentaires dont ils avaient besoin pour payer l'homme au chapeau. Certains, quelle qu'en soit la raison -malchance ou incompétence- firent en effet faillite, et leurs voisins plus chanceux, plus efficaces, prirent possession de leurs fermes et les embauchèrent pour travailler. Par dessus tout, cependant, les troupeaux augmentait de 10% par an en même temps de le l'approvisionnement monétaire. Le village et ses troupeaux ont tellement augmentés que l'homme au chapeau fut rejoint par d'autres comme lui, tous coupant activement des ronds de cuir et les prêtant à n'importe qui ayant un bon plan pour élever plus de poulets.

De temps en temps, des problèmes apparurent. D'une part, il devint apparent que personne n'avait réellement besoin de ces poulets. "Nous en avons marre des œufs", se plaignaient les enfants. "Chaque pièce dans la maison a un lit de plumes maintenant" se plaignaient les femmes au foyer. Pour continuer à augmenter la consommation des produits des poulets, les villageois inventèrent toutes sortes d'appareils. C'est devenu à la mode d'acheter un nouveau matelas en plumes chaque mois, et des maisons plus grandes pour les entreposer, et d'avoir de plus en plus de champs remplis de poulets. Les disputes commencèrent avec d'autres villages qui étaient réglées par d'immenses batailles de jet d'œufs. "Nous devons créer de la demande pour plus de poulets!" criait le maire, qui était le beau-frère de l'homme au chapeau. "De cette façon nous pourrons tous continuer à nous enrichir".

Un jour, une ancienne du village remarqua un autre problème. Alors que les champs autour du village avait été verts et fertiles, maintenant ils étaient marrons et pourris. Toute la végétation a été arrachée pour planter des graines pour nourrir les poulets. Les étangs et rivières, autrefois pleins de poissons, étaient désormais des fosses septiques de fumier puant. Elle dit "Cela doit cesser! Si nous continuons à étendre nos troupeaux, nous serons bientôt noyés sous les crottes de poulet!".

L'homme au chapeau la prit à part et, sur un ton rassurant, lui dit "Ne t'inquiète pas, il y a un autre village au bout de cette route avec plein de champs fertiles. Les hommes de notre village prévoient d'exporter la production de poulets là-bas. Et s'ils ne sont pas d'accord ... eh bien, nous serons plus nombreux qu'eux. Quoi qu'il en soit, tu ne peux pas être sérieuse à propose d'arrêter la croissance. Pourquoi, comment feraient les voisins pour payer leurs dettes? Comment serait-je capable de créer de nouveaux ronds de cuir? Même moi je ferais faillite".

Et donc, un par un, tous les villages se sont transformés en fosses septiques puantes entourant d'énormes troupeaux de poulets dont personne n'avait vraiment besoin, et les villages s'affrontèrent pour le peu d'espaces verts restants qui pouvait soutenir la croissance quelques années de plus. Cependant en dépit de leurs meilleurs efforts pour maintenir la croissance, son rythme commença à ralentir. Comme la croissance diminuait, la dette a commencé à augmenter proportionnellement au revenu, jusqu'à ce que beaucoup de gens dépensent tous les ronds de cuir juste pour payer l'homme au chapeau. Beaucoup firent faillite et avaient un travail au salaire minimum de subsistance pour des employeurs qui ne pouvaient pas eux-mêmes remplir leurs obligations face à l'homme au chapeau. Il y eut de moins en moins de gens qui pouvait acheter des produits du poulet, rendant encore plus difficile de maintenir la demande et la croissance. Malgré une surabondance de poulets détruisant l'environnement, de plus en plus de gens avaient à peine assez pour vivre, amenant au paradoxe de la pénurie dans la surabondance.

Et c'est là qu'en sont les choses aujourd'hui.

L'Obligation de Croissance

J'espère qu'il est clair la façon dont cette histoire se superpose à l'économie réelle. A cause des intérêts, à n'importe quel moment la somme d'argent due est plus grande que la somme d'argent déjà existante. Pour créer de l'argent nouveau pour permettre au système de continuer, nous avons besoin d'élever toujours plus de poulets -en d'autres termes, nous avons besoin de créer des "biens et services". La façon principale de faire cela est de commencer à vendre ce qui était gratuit auparavant. C'est convertir les forêts en bois découpé, la musique en un produit, les idées en propriété intellectuelle, et la réciprocité sociale en services payants.

Incitée par la technologie, la marchandisation des biens et services précédemment non-monétaires s'est accéléré sur les quelques derniers siècles, au point aujourd'hui où il reste très peu de choses en dehors du domaine monétaire. Les vastes biens-communs, que ce soit la terre ou la culture, ont été détachés et vendus -tout cela pour conserver le rythme exponentiel de la croissance de l'argent. C'est la raison profonde pour laquelle nous convertissons les forêts en bois de coupe, les chansons en propriété intellectuelle, et ainsi de suite. C'est pourquoi deux tiers des repas américains sont préparés en dehors des domiciles. C'est pourquoi des remèdes de grand-mère ont montré la voie aux médecines pharmaceutiques, c'est pourquoi la garde d'enfants est devenu un service payant, c'est pourquoi l'eau minérale a été la catégorie avec la plus grande croissance dans les ventes de boissons.

L'obligation de croissance perpétuelle implicite dans notre système d'argent basé sur les intérêts est ce que anime la conversion impitoyable de la vie, du monde, et de l'esprit en argent. Complétant le cercle vicieux, plus nous convertissons la vie en argent, et plus nous avons besoin d'argent pour vivre. La créance, pas l'argent, est la racine proverbiale de tous les maux.

Examinons comment cela se produit avec un peu plus de détails. Comme l'homme au chapeau, une banque ou n'importe quel prêteur acceptera de vous prêter de l'argent seulement s'il y a une attente raisonnable que vous puissiez le rembourser. Cette attente pourrait être basée sur de futurs revenus, une compensation, ou une bonne côte de crédit. De sérieuses conséquences pour défaut de paiement font respecter cette attente. Le remboursement de la dette ne dépends pas seulement de la capacité à le faire, mais aussi de formes variées de pressions sociales, économiques et légales. Les tribunaux peuvent ordonner la saisie des biens pour rencontrer les obligations contractuelles de dette, et, alors que nous n'avons plus de prison-pour-débiteurs, les débiteurs délinquants subissent un harcèlement sans fin des mains des d'une collection d'institutions, aussi bien que le refus d'autorisation pour un appartement, pour un emploi, ou la sécurité. Beaucoup de gens ressentent aussi une obligation morale de rembourser leurs dettes. C'est naturel : dans une économie de cadeau, ceux qui ont reçu sont sous une pression morale et sociale de donner à leur tour.

L'argent servant à rembourser le principal et les intérêts vient de la vente de biens et services, ou cela pourrait venir de futur emprunts. A chaque fois que vous utilisez l'argent, vous garantissez essentiellement "J'ai rendu un service ou fourni un bien de valeur équivalente à celui que j'achète". A chaque fois que vous empruntez de l'argent, vous êtes en train de dire que vous fournirez un bien ou un service équivalent à l'avenir. En théorie, cela devrait être bénéfique à chacun, parce que cela permet la connexion des cadeaux et des besoins pas seulement à travers la distance et la profession, mais à travers le temps également. L'argent basé sur le crédit échange des biens maintenant pour des biens dans l'avenir. Ce n'est pas inconsistant avec les principes du cadeau. Je reçoit maintenant; plus tard je donne.

Les problèmes commencent avec les intérêts. Parce que la dette chargée d'intérêts accompagne tout argent nouveau, à n'importe quel moment, le montant de dette dépasse le montant d'argent en existence. L'insuffisance de l'argent nous entraine dans une compétition entre-nous et nous expédie vers une pénurie constante générée de l'intérieur. C'est comme un jeu de chaises

musicales, avec jamais assez de chaises pour que quiconque se sente en sécurité. La pression de la dette est endémique au système. Pendant que certains peuvent rembourser leurs dettes, globalement le système requiert un état général et croissant d'endettement.

La pression sous-jacente constante de la dette signifie qu'il y aura toujours des gens qui se sentiront en danger ou désespérés -des gens sous pression pour survivre, prêts à couper la dernière forêt, pêcher le dernier poisson, vendre une basket à quelqu'un, liquider n'importe quel capital social, naturel, culturel ou spirituel qui est encore disponible. Il ne peut pas y avoir un moment où nous atteignons "assez" à cause d'un système de dette basé sur les intérêts, le crédit n'échange pas seulement des "biens maintenant pour des biens dans l'avenir", mais des biens maintenant pour plus de biens dans l'avenir. Pour rendre service à la dette ou simplement pour vivre, soit vous prenez de la richesse existante à quelqu'un d'autre (de ce fait, compétition) soit vous créez de la richesse "nouvelle" en la découpant dans le bien commun.

Voici un exemple concret pour illustrer comment cela fonctionne. Supposez que vous allez à la banque pour dire "Monsieur le Banquier, je voudrais un prêt de 1 millions de dollars pour que je puisse acheter cette forêt afin de la protéger de la déforestation. Je ne générerai pas de revenu à partir de la forêt de cette manière, donc je ne pourrait pas vous payer les intérêts. Mais si vous avez besoin de récupérer l'argent, je pourrai vendre la forêt et vous rendre le million de dollars". Malheureusement le banquier devra refuser votre proposition, même si son cœur veut dire oui. Mais si vous allez à la banque et dites "Je voudrais un million de dollars pour acheter cette forêt, louer des bulldozers, la découper, et vendre le bois coupé pour un total de deux millions de dollars, en dehors desquels je vous paierai 12% d'intérêts et je ferai un joli profit pour moi-même également." alors le banquier rusé acceptera votre proposition. Dans l'exemple précédent, aucun nouveau bien ou service n'a été créé, donc aucun argent n'est rendu disponible. L'argent va vers ceux qui créeront de nouveaux biens et services. C'est pourquoi il y a beaucoup d'emplois rémunérés faisant des choses qui sont complices de la conversion du capital naturel et social en argent, et peu d'emplois réaffirmant les communs et protégeant les trésors naturels et culturels.

Généralisée, la pression impitoyable des débiteurs à fournir des biens et services est une pression organique vers la croissance économique (définie comme la croissance du total des biens et services échangés pour de l'argent). Voici une autre façon de voir cela : parce que la dette est toujours plus grande que l'argent existant, la création d'argent crée un besoin futur pour encore plus d'argent. Le montant d'argent doit croître avec le temps; l'argent nouveau va à ceux qui produiront les biens et services; par conséquent, le volume des biens et services doit croître avec le temps également.

Donc ce n'est pas seulement que la non-limitation apparente de l'argent, observée depuis l'époque de la Grèce antique, nous permet de croire à la possibilité de la croissance éternelle. En fait, c'est notre système monétaire qui nécessite, et nous pousse vers, cette croissance? La plupart des économistes considèrent cette pression de croissance endémique comme étant une bonne chose. Ils disent que cela crée une motivation à innover, à progresser, à remplir plus de besoins avec toujours plus d'efficacité. Une économie basée sur les intérêts est fondamentalement, invariablement une économie de croissance, et à part pour une frange très radicale, la plupart des économistes et probablement tous les hommes politiques voient la croissance économique comme une démonstration de succès.

L'intégralité du système monétaire chargé d'intérêts fonctionne très bien tant que le volume de biens et services échangés pour de l'argent garde la même rythme que sa croissance (la croissance de l'argent existant). Mais que se passe-t-il lorsque cela ne se produit plus? Que se passe-t-il, en d'autres termes, si le niveau de la croissance économique est plus faible que le taux d'intérêts? Comme les gens dans la parabole, nous devons considérer cela dans un monde qui semble atteindre les limites de croissance.

La Concentration de Richesse

Parce que la croissance économique est presque toujours plus faible que le taux d'intérêts, ce qui se produit généralement dans de telles conditions n'est pas un mystère. Si les débiteurs ne peuvent pas, en groupe, payer les intérêts à partir de la nouvelle richesse qu'ils créent, ils doivent céder de plus en plus de leur richesse existante et/ou promettre une proportion de plus en plus grande de leur revenus actuels et futurs au service de la dette. Quand leurs biens et revenus personnels sont épuisés, ils devront déclarer faillite. Il ne peut pas en être autrement, lorsque le retour moyen sur investissement est plus faible que le taux d'intérêts moyen payé pour obtenir le capital investi. Les faillites sont inévitables pour une certaine proportion des emprunteurs.

En théorie au moins, les faillites ne sont pas nécessairement une mauvaise chose : ils apportent des conséquences négatives pour les décisions qui ne font pas progresser le bien général -c'est à dire, qui ne résultent pas en une production plus efficace de biens que les gens désirent. Les prêteurs seront prudents de ne pas prêter à quelqu'un qui est peu probable de contribuer à l'économie, et les emprunteurs seront sous pression d'agir dans des façons qui contribuent à l'économie. Même dans un système avec zéro intérêts, les gens peuvent faire faillite s'ils font des décisions idiotes, mais il n'y aurait pas une nécessité organique, intégrée au système, pour les faillites.

A part les économistes, personne n'aime les faillites -particulièrement les créditeurs, puisque leur argent disparait. Une façon de prévenir une faillite, au moins temporairement, est de prêter à l'emprunteur encore plus d'argent pour qu'il puisse continuer à payer le prêt d'origine. Cela pourrait être justifié si l'emprunteur est face à une difficulté temporaire, ou s'il y a une raison de croire que suffisamment de meilleure productivité est sur le point d'arriver pour rembourser tous les prêts. Mais souvent, les prêteurs ajouteront du bon argent après du mauvais simplement parce qu'ils ne veulent pas écrire les pertes dues aux faillites, ce qui pourrait effectivement les mettre en faillite eux-mêmes. Tant que le prêteur effectue ses paiements, le prêteur peut prétendre que tout est normal.

C'est essentiellement la situation que l'économie mondiale a occupé durant les quelques dernières années. Après des années, ou même des décennies, de taux d'intérêts dépassant largement la croissance économique, sans augmentation compensatoire des faillites, nous faisons face à une énorme dette qui pèse sur nous. Le gouvernement, à la demande de l'industrie financière (c'est à dire les créditeurs, les propriétaires de l'argent), a fait de son mieux pour éviter les faillites et garder la pleine valeur des dettes dans les livres de compte, en espérant que la croissance économique renouvelée leur permettra de continuer à être remboursées. Nous allons "croître notre chemin pour sortir de la dette", espèrent-ils.

Au niveau politique, alors, la même pression existe pour créer la "croissance économique" comme elle le fait au niveau de l'individu ou de l'entreprise. Le débiteur est sous pression de vendre quelque chose, ne serait-ce que son travail, dans le but d'obtenir de l'argent pour payer sa dette. C'est essentiellement ce que les politiques en faveur de la croissance fait de la même façon -elles rendent cette "vente de quelque chose" plus facile; c'est à dire qu'ils facilitent la conversion du capital naturel, social, ou autre, en argent. Quand nous subventionnons des routes à travers des forêts anciennes, nous facilitons la conversion de l'écosystème en argent. Quand le Fond Monétaire International (FMI) fait pression sur les gouvernements pour qu'ils privatisent les services sociaux et réduisent leurs dépenses, cela pousse la conversion du capital social en argent.

C'est pourquoi, en Amérique, les démocrates et les républicains sont également désireux d'"ouvrir de nouveaux marchés", "faire respecter les droits de la propriété intellectuelle", et ainsi de suite. C'est aussi pourquoi chaque élément du bien-commun qui n'est pas disponible à l'exploitation, tel que le pétrole dans l'Alaskan Wildlife Refuge, les économies locales de nourriture protégés par des conventions tarifaires, ou la nature préservée en Afrique, doit subir des assauts constants de la

part des politiciens, des corporations, ou des braconniers. Si le domaine de l'argent cesse de croître, alors le passage central entre les faillites et la polarisation des richesses se réduit à néant, résultant en une agitation sociale et, au final, en révolution. Sans croissance, il n'y a pas d'autre alternatives quand les dettes augmentent de façon exponentielle dans un monde fini.

Si cette croissance, cette conversion du bien-commun en argent, se produit à un rythme plus rapide que le taux d'intérêts, alors tout va bien (si ce n'est dans la perspective humaine ou écologique, au moins dans la perspective financière). S'il y a suffisamment de demande pour les poulets et suffisamment de ressources naturelles pour les nourrir, les villageois peuvent emprunter à 10% d'intérêts pour augmenter leur troupeau de poulet de 20%. Pour utiliser le langage conventionnel, l'investissement de capital apporte un retour excédant le coût du capital; par conséquent, l'emprunteur gagne de la richesse au delà de la portion qui revient au créditeur. Tel était le cas à l'époque du Far West, quand il y avait plein de restes non possédés à prendre. Tel est encore le cas dans une société où les relations sociales ne sont pas encore pleinement monétarisées -dans le jargon économique ceci est appelé un "marché non-développé". Seulement avec la croissance économique peut-on voir "tous les bateaux s'élever" -les créditeurs deviennent de plus en plus riche, et les emprunteurs peuvent prospérer aussi.

Mais même dans les bons moments, la croissance est rarement assez rapide pour garder le rythme des intérêts. Imaginez maintenant que les villageois peuvent seulement augmenter leur troupeau de 5% par an. Au lieu de payer un portion de la croissance nouvelle aux banquiers, ils doivent maintenant payer (en moyenne) la totalité de la croissance nouvelle, plus une portion de leur richesse existante et/ou de leurs futurs revenus. La concentration de richesse -à la fois les revenus et les biens- est un corolaire sans échappatoire de la dette croissant plus rapidement que les biens et services.

Les penseurs économiques depuis l'époque d'Aristote ont reconnu le problème essentiel. Aristote observa que puisque l'argent est "aride" (c'est à dire qu'il ne laisse pas de progéniture comme les troupeaux ou les céréales le font), c'est injuste de prêter de l'argent avec intérêts. La concentration de richesse qui en résulte avait été vue de nombreuses fois déjà en 350 avant J.C., et elle se produirait de nombreuses fois par la suite. Cela s'est produit à l'époque romaine. Aussi longtemps que l'empire était en expansion rapide, acquérant de nouveaux territoires et de nouveaux tributs, tout fonctionnait passablement bien, et il n'y avait pas de concentration extrême de richesse. C'était seulement lorsque la croissance de l'empire ralentissait que la concentration de richesse s'intensifiait et la classe précédemment généralisée des petits fermiers, la colonne vertébrale des légions, entrait dans l'esclavage de la dette. Ce n'était pas longtemps avant que l'empire devienne un esclave de l'économie.

Je n'ai pas besoin de démontrer les parallèles entre Rome et le monde d'aujourd'hui. Avec le ralentissement de la croissance, beaucoup aujourd'hui, à la fois les individus et les nations, entrent dans un état similaire à l'esclavage de la dette des romains. Une proportion de plus en plus grande des revenus est dirigé vers le remboursement de la dette, et quand cela ne suffit pas, les biens préexistants sont garantis puis saisis jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. C'est ainsi que les possessions immobilières ont déclinés sans interruption pendant un demi siècle, de 85% en 1950 à environ 40% aujourd'hui (en incluant le tiers des gens qui possèdent leurs maisons librement et clairement). En d'autres termes, les gens ne possèdent plus leurs maisons. La plupart des gens que je connais ne sont pas non plus propriétaires de leurs voitures mais essentiellement les louent aux banques à travers les locations automobiles. Même les corporations travaillent sous un degré d'influence sans précédent, de sorte qu'une large proportion de leurs revenus va aux banques et aux actionnaires. La même chose est vrai pour la plupart des nations, avec leur ratio dette-sur-PNB augmentant. A chaque niveau nous sommes, de plus en plus, esclaves de la dette, les fruits de nos travaux vont à nos créditeurs.

Même si vous n'avez pas de dette, le coût des intérêts se multiplient dans le prix de presque tout ce que vous achetez. Par exemple, environ 10% des dépenses du gouvernement américain (et

dollars des taxes) est dévoué aux intérêts de la dette nationale. Si vous louez votre maison, la plupart des coûts de location vont recouvrir les plus hautes dépenses du propriétaire -l'hypothèque de la propriété. Quand vous mangez un repas dans un restaurant, le prix reflète en partie le cout de capital pour le restaurateur. De plus, les coûts de l'électricité du restaurant, de l'approvisionnement en nourriture, et du loyer incluent aussi l'intérêt que ces fournisseurs payent au capital, et ainsi de suite le long de la ligne économique. Tout cet argent est une sorte de tribut, une taxe sur tout ce que nous achetons, qui revient aux propriétaires de l'argent.

Les intérêts comportent environ six composants : un risque primaire, le coût de faire un prêt, une inflation primaire, une liquidité primaire, une maturation primaire, et un intérêt risque-zéro primaire. Une discussion plus sophistiquée des effets de l'intérêt pourrait faire la distinction parmi ces composants, et conclure que seulement le troisième -et particulièrement le dernier- sont créanciers. Sans eux, la concentration de richesse n'est plus un acquis parce que la portion de l'argent ne reste pas dans les mains des prêteurs. (La pression de la croissance existerait encore, cependant.) Dans notre système actuel, quoi qu'il en soit, tous les six contribuent à la prévalence des taux d'intérêts. Cela signifie que ceux qui ont de l'argent peuvent augmenter leur richesse simplement en vertu de posséder leur argent. A moins que les emprunteurs puissent augmenter leurs richesses à la même vitesse, ce qui est uniquement possible dans une économie en expansion, alors la richesse se concentrera dans les mains des prêteurs.

Laissez moi le dire plus simplement : une portion du taux d'intérêts dit "J'ai de l'argent de tu en as besoin, donc je vais te faire payer l'accès à l'argent -juste parce que je peux, juste parce que moi j'en ai et pas toi". Pour éviter la polarisation des richesses, cette portion doit être plus faible que la croissance économique; autrement, la simple possession d'argent permet d'augmenter sa richesse plus vite que l'efficacité marginale de l'investissement de capital productif. En d'autres termes, vous devenez riche plus vite en possédant qu'en produisant. En pratique, c'est presque toujours le cas, parce que quand la croissance économique accélère, les autorités augmentent les taux d'intérêts. Le raisonnement est de prévenir l'inflation, mais c'est aussi un moyen de continuer à augmenter la richesse et le pouvoir des possesseurs d'argent. En l'absence de mesures redistributives, la concentration de richesse s'intensifie dans les bons et les mauvais moments.

Comme une règle générale, plus vous avez d'argent, moins vous êtes pressés de le dépenser. Depuis l'époque de la Grèce antique, les gens ont eu par conséquent ce que Keynes appelait une "préférence pour les liquidités" : un préférence pour l'argent plutôt que les biens, sauf quand les biens sont urgemment nécessaires. Cette préférence est inévitable quand l'argent devient un moyen universel et une fin en soi. Les intérêts renforcent la préférence pour les liquidités, encourageant ceux qui ont déjà de l'argent à le garder. Ceux qui ont besoin d'argent doivent désormais payer ceux qui n'en ont pas besoin, pour utiliser leur argent. Ce paiement -des intérêts sur le prêt- doit venir de futurs revenus. C'est un autre moyen de comprendre comment les intérêts siphonnent l'argent du pauvre vers le riche.

On pourrait être capable de justifier le paiement des intérêts sur les investissements à long-terme, sans liquidités, risqués, puisque de tels intérêts sont en fait une sorte de compensation pour se passer de liquidités. C'est en restant avec les principes du cadeau, en cela quand vous donnez un cadeau vous recevez souvent un cadeau plus grand en retour (mais pas toujours, et jamais avec une assurance absolue; d'où le risque). Mais de le système actuel, même la demande de dépôts assurée par le gouvernement et les obligations à court-terme sans risques sont chargés d'intérêts, permettant aux "investisseurs" de faire du profit pendant alors qu'ils ne font essentiellement que le garder pour eux. La composante sans-risques est ajoutée comme un bonus caché à tous les autres prêts, assurant que ceux qui possèdent possèderont de plus en plus.

Les doubles pressions que j'ai décrit -vers la croissance du domaine de l'argent, et vers la polarisation des richesses- sont deux aspects de la même force. Soit l'argent croît en dévorant le domaine non-monétarisé, soit il se cannibalise lui-même. Comme le premier est épuisé, une autre pression émerge pour secourir le système : la redistribution des richesses. Après tout, la polarisation

toujours plus grande des richesses et de la misère n'est pas viable.

Redistribution de la Richesse et la Lutte des Classes

Sans redistribution de richesse, le chaos social est inévitable dans un système monétaire basé sur la dette chargée d'intérêts, spécialement quand la croissance ralentit. Néanmoins, la redistribution de richesse se produit toujours contre la résistance des riches, parce que c'est leur richesse qui est redistribuée. La politique économique par conséquent reflète un acte d'équilibrage entre la redistribution et la préservation des richesses, tendant avec le temps vers le montant minimum de redistribution nécessaire au maintient de l'ordre social.

Traditionnellement, les gouvernements libéraux cherchent à améliorer par rapport à la concentration des richesses avec des politiques de redistribution telles que les impôts progressifs sur le revenu, les impôts fonciers, les programmes de sécurité sociale, un salaire minimum élevé, l'assurance santé universelle, une éducation plus élevée et libre, et d'autre programmes sociaux. Ces politiques sont redistributives parce que pendant que les taxes touchent disproportionnellement sur les riches, les dépenses et les programmes bénéficient à tous également, ou même favorisent les pauvres. Elles contrecarrent la tendance naturelle vers la concentration de richesse dans un système basé sur les intérêts. Au moins à court terme, ils vont aussi à l'encontre des intérêts des riches, c'est pourquoi, dans le climat présent de politique conservatrice, de telles politiques sont caractérisées comme la lutte des classes.

En opposition aux politiques redistributives, les gouvernements conservateurs semblent voir la concentration de richesses comme une bonne chose. Vous pourriez aussi, si vous êtes riche, parce que la concentration des richesses signifie que plus pour vous c'est moins pour tout les autres. L'aide embauchée est moins chère. Votre santé, votre pouvoir, et vos privilèges relatifs sont plus grands. Les gouvernements servant les intérêts (à court terme) des riches préconisent par conséquent l'opposé des politiques redistributives mentionnées précédemment : un taux unique d'impôt sur le revenu, une réduction des taxes foncières, une réduction des programmes sociaux, la privatisation de la santé, et ainsi de suite.

Dans les années 1930, les États-Unis et beaucoup d'autres pays faisaient face à un choix : soit redistribuer la richesse en douceur à travers les dépenses sociales et la taxation des riches, ou laisser la concentration de richesses continuer jusqu'à une révolution et une redistribution violente. Dans les années 1950, la plupart des pays avaient adopté le compromis sociale forgé par le New Deal : le riche pouvait rester au sommet, mais ils devait abandonner par la taxation un montant compensant les profits de possession du capital. Le compromis a fonctionné pendant un moment, tant que la croissance restait élevée comme ce fut le cas jusqu'au début des années 1970.

Cependant, même cette douce solution apporte beaucoup de conséquences indésirables. Un haut niveau d'impôts sur le revenu pénalise ceux qui gagnent beaucoup plutôt que ceux qui possèdent simplement un terrain. Ils instaurent aussi une bataille sans fin entre les autorités de la taxe et les citoyens, qui habituellement finissent par trouver des moyens d'éviter de payer au moins quelques unes de ces taxes, employant des dizaines de milliers d'avocats et de comptables dans le processus. Est-ce un bon usage de nos ressources humaines? De plus, c'est un système dans lequel nous donnons d'un coté aux propriétaires de l'argent et prenons de l'autre coté.

Dans un système basé sur les intérêts, la lutte des classes est inévitable, que ce soit sous forme silencieuse ou explicite. Les intérêts à court terme des détenteurs de richesse s'oppose aux intérêts de la classe des débiteurs. Au moment où j'écris ceci, la balance a basculé vers les riches, comme leurs représentants politiques ont démantelé la mosaïque des programmes de redistribution sociale créée dans les années 1930 dans la plupart des pays occidentaux. Pendant un moment, dans

la période suivant la deuxième guerre mondiale, une forte croissance a obscurci l'inhérence de la lutte des classes, mais cette période est terminée. Jusqu'à ce que le système monétaire subisse un changement fondamental, nous pouvons nous attendre à ce que la lutte des classes s'intensifie dans les prochaines années. Ce livre a pour but de changer les règles de base et supprimer les bases de la lutte des classes entièrement.

Comme le contrat social forgé dans les années 1930 se décompose et les niveaux de dette atteignent des proportions de crise, des mesures plus radicales peuvent devenir nécessaires. Dans les temps anciens, quelques sociétés ont abordé la polarisation des richesses avec une annulation périodique des dettes. Les exemples incluent la Seisachteia de Solon, l'"annulation des charges", dans laquelle les dettes étaient annulées et l'esclavage de la dette aboli, et le Jubilé des anciens Hébreux. "Tous les sept ans tu feras relâche. Et voici comment s'observera le relâche : tout créancier qui aura fait un prêt à son prochain se relâchera de son droit; il ne pressera pas son prochain ou de son frère pour le paiement de sa dette; parce que cela est appelé la relâche de l'Éternel" (Deutéronome 15:1-2). Chacune de ces anciennes pratiques étaient beaucoup plus radicale que la faillite parce que le débiteur gardait ses possessions et compensations. Sous Solon, les terres étaient même rendues à leur propriétaires d'origine.

Un exemple plus récent de l'annulation de la dette a été l'annulation partielle des dettes extérieures des nations appauvries, frappées par des désastres. Par exemple, le FMI, la Banque Mondiale, et la Banque du Développement Inter-Américain ont annulé la dette extérieure d'Haïti en 2008. Un mouvement plus grand a existé pendant des décennies pour annuler la dette du Tiers-Monde en général mais a obtenu jusqu'ici un faible soutien.

Une forme apparenté de redistribution est la faillite, dans laquelle le débiteur est libéré de l'obligation, habituellement après l'abandon de la plupart de ses propriétés aux créditeurs. Cela est néanmoins un transfert nominal de richesse du créditeur au débiteur, puisque le montant de la propriété est inférieur à la dette qui est due. Dans les temps récents, c'est devenu beaucoup plus difficile aux États-Unis de déclarer une vraie faillite personnelle, puisque les lois (réécrites à la demande des fournisseurs de carte de crédit) forcent maintenant le débiteur à un plan de paiement qui assigne une portion de son revenu au créditeur jusqu'à un futur lointain. De plus en plus, les dettes deviennent inévitables, une réclamation à vie du travail du débiteur, qui occupe un état d'esclavage. A la différence du Seisachteia et du Jubilé, la faillite transfert les biens au créditeur, qui contrôle alors à la fois le capital physique et financier. Le débiteur n'a d'autres choix que de s'endetter à nouveau. Les faillites sont un simple hoquet dans la concentration de richesses.

La répudiation complète de la dette est plus extrême -le refus de payer la dette ou de transférer la compensation au créditeur. D'ordinaire, bien sûr, le créditeur peux poursuivre en justice et employer la force de l'état pour saisir la propriété du débiteur. La répudiation de la dette personnelle n'est possible seulement lorsque le système législatif et la légitimité de l'état commencent à s'effriter. Un tel effilochage révèle l'argent et la propriété comme les conventions sociales qu'ils sont. dénué de tout ce qui est basé sur l'interprétation conventionnelle des symboles, Warren Buffet n'est pas plus riche que je le suis, à part que sa maison est plus grande. Dans la mesure que c'est à lui à cause d'un acte de notaire, même cela est matière à convention.

Au moment ou j'écris ceci, la répudiation de la dette n'est pas tellement une option pour les citoyens. Pour des nations souveraines cela semblerait être un problème entièrement différent. En théorie, les pays avec une économie nationale résiliente et les ressources pour troquer avec les voisins peuvent simplement faire défaut de paiement leurs dettes souveraines. En pratique, ils le font rarement. Les dirigeants, démocratiques ou autres, s'allient habituellement avec l'establishment financier global et reçoivent de riches récompenses pour l'avoir fait. S'ils le défient, ils font face à toutes sortes d'hostilités. La presse se retourne contre eux; les marchés des obligations se retournent contre eux; ils sont étiquetés comme "irresponsable", "gauchiste", ou "antidémocratique"; leur opposition politique reçoit le soutient des pouvoirs globaux en place; ils peuvent même se retrouver la cible d'un coup d'état ou d'une invasion. Chaque gouvernement qui résiste à la conversion de son

capital naturel et social en argent sont mis sous pression et punis. C'est ce qui s'est passé à Haïti quand Aristide résista contre les politiques néo-libérales et fut déchu par un coup d'état en 1991 et à nouveau en 2004; cela s'est produit au Honduras en 2009, cela s'est produit partout dans le monde, des centaines et des centaines de fois. (Cela a raté à Cuba et plus récemment au Venezuela, qui a jusqu'à maintenant échappé à l'étape d'invasion). Plus récemment, en Octobre 2010 un coup d'état a à peine raté en Équateur également -Équateur, le pays qui a répudié 3,9 milliards de dollars en 2008 et puis l'a restructurée à 35 cents le dollars. Tel est le destin de chaque nation qui résiste le régime de la dette.

L'ex-économiste John Perkins décrit la stratégie de base dans "Confessions of an Economic Hit Man" : d'abord des pots-de-vin aux dirigeants, puis des menaces, ensuite un coup d'état, puis, si tout le reste a échoué, une invasion. Le but est de faire accepter au pays de faire des paiements sur des prêts -de s'endetter et de le rester. Que ce soit pour les individus ou les nations, la dette commence souvent avec un méga-projet -un aéroport ou un système de routes ou un gratte-ciel, une rénovation de maison ou l'éducation de niveau universitaire- qui promet de grandes récompenses futures mais en réalité enrichissent les pouvoirs extérieurs et fait apparaitre le piège de la dette. Dans les jours anciens, le pouvoir militaire et le tribut forcé étaient les instruments de l'empire; aujourd'hui c'est la dette. La dette force les nations et les individus à dévouer leur productivité à l'argent. Les individus font un compromis entre leurs rêvent et leur travail pour garder le rythme de leurs dettes. Les nations convertissent l'agriculture de subsistance et l'auto-suffisance locale, qui ne génère pas d'échange avec l'étranger, en récolte marchandisées exportées et en production d'ateliers de misère, qui le font. Haïti a été endetté depuis 1825, quand il fut forcé de compenser à la France la propriété (c'est à dire les esclaves) perdue dans la révolte des esclaves de 1804. Quand aura-t-il payé sa dette? Jamais. Quand est-ce que n'importe quel pays du Tiers-Monde paiera sa dette et dévouera sa productivité à son peuple? Jamais. Quand est-ce que la plupart d'entre vous paierons vos hypothèques, vos cartes de crédit, et vos emprunts qui ont servi a financé vos études? Jamais.

Néanmoins, que ce soit au niveau souverain ou personnel, le temps de la répudiation de la dette peut être plus proche que nous le pensons. La légitimité du status-quo s'amincit, et quand juste quelques débiteurs répudieront leur dette, le reste les suivra. Il y a même une base légale solide pour la répudiation : le principe de la dette odieuse, qui dit que les dettes engagées frauduleusement sont invalides. Les nations peuvent contester les dettes engagées par les dictateurs qui ont comploté avec les prêteurs pour s'enrichir eux-mêmes et leurs proches et ont construit des méga-projets inutiles qui ne rendaient pas service à la nation. Les individus peuvent contester les prêts de consommation et hypothécaires qui leur ont été vendu au moyen de pratiques trompeuses de prêt. Peut être un temps arrive bientôt quand nous aurons annulé nos charges.

L'Inflation

Une manière finale de redistribuer la richesse est par l'inflation. De pleine face, l'inflation est une forme cachée, partielle, de l'annulation de la dette parce qu'elle permet à la dette d'être remboursée en monnaie qui a moins de valeur qu'elle n'avait au moment du prêt original. C'est une force égalisatrice, réduisant la valeur à la fois de l'argent et de la dette avec le temps. Quoi qu'il en soit, les problèmes ne sont pas aussi simples qu'ils peuvent paraître. D'une part, l'inflation est habituellement accompagnée de l'augmentation des taux d'intérêts, à la fois parce que les autorités monétaires augmentent les taux pour "combattre l'inflation" et parce que les prêteurs potentiels préféreraient investir dans des marchandises à l'épreuve de l'inflation que de prêter leur argent avec un taux intérêt plus bas que le taux d'inflation.

L'économie standard dit que l'inflation résulte de l'augmentation de l'approvisionnement en

argent sans une augmentation correspondante de l'approvisionnement des biens. Comment, alors, augmenter l'approvisionnement monétaire? En 2008-2009 la Réserve Fédérale a réduit les taux d'intérêts à presque zéro et augmenta largement la base monétaire sans causer d'inflation perceptible. C'était parce que les banques n'augmentaient pas leurs prêts, qui met l'argent dans les mains du peuple et des entreprises qui pourrait le dépenser. Au lieu de cela, la totalité du nouvel argent siégeait comme des réserves bancaires excédentaires ou éclaboussait les marchés d'actions; d'où l'augmentation du prix des actions de Mars à Août 2009.

Ce n'est pas étonnant, étant donné le manque d'emprunteurs dignes de crédit et de croissance économique, que les taux d'intérêts ont fait très peu pour stimuler les prêts. Même si la FED acheta chaque bond du trésor sur le marché, décuplant la base monétaire, l'inflation pourrait encore ne pas en résulter. Pour avoir l'inflation, l'argent doit être dans les mains du peuple qui le dépensera. Est-ce que l'argent que personne ne dépense est encore de l'argent? Est-ce que l'argent qu'un avare enterre dans un trou et puis l'oublie est encore de l'argent? Nos intuitions Newtoniennes-Cartésiennes voient l'argent comme une chose; en réalité c'est une relation. Quand il est concentré dans peu de mains, nous devenons moins reliés, moins connectés aux choses qui soutiennent et enrichissent la vie.

Les programmes de sauvetage de la FED mettent majoritairement l'argent dans les mains des banques, où il est resté. Dans des temps de récession économique, pour mettre l'argent dans les mains du peuple qui le dépensera, il est nécessaire de se passer du processus de création de crédit privé qui dit "Vous aurez accès à l'argent seulement si vous pouvez en produire encore plus". La principale façon de faire cela est à travers des stimulations fiscales -c'est à dire des dépenses gouvernementales. De telles dépenses sont en effet potentiellement inflationnaires. Pourquoi l'inflation est-elle mauvaise? Personne n'aime voir l'augmentation des prix, mais si les revenus augmentent à la même vitesse, quel est le mal? Le mal est fait seulement aux gens qui ont des économies; ceux qui ont des dettes en bénéficient. Ce que les gens ordinaires craignent c'est l'augmentation des prix sans augmentation de salaire. Si les prix et les salaires augmentent, alors l'inflation est essentiellement une taxe sur l'argent stagnant, redistribuant la richesse des riches et contrebalancent les effets des intérêts. Nous reviendrons plus tard à l'aspect bénéfique de l'inflation quand nous considérerons les systèmes d'argent avec intérêts négatifs.

La théorie standard dit que le gouvernement peut financer des dépenses inflationnaires soit par la taxation soit par les dépenses déficitaires. Pourquoi les dépenses financées par les taxes devraient être inflationnaires? Après tout, cela prend juste l'argent à quelques personnes pour le donner aux autres. C'est inflationnaire seulement si il prend du riche et donne au pauvre -à ceux qui le dépenserons plus vite. Par la même occasion, les dépenses déficitaires sont inflationnaires seulement si l'argent va à ceux qui le dépenseront et pas, par exemple, aux banques. Quel que soit le cas, l'inflation est plus une conséquence ou un symptôme de redistribution de richesse qu'un moyen de l'accomplir.

L'inflation, alors, ne peux pas être vue comme séparée de formes plus basiques de redistribution de richesse. Ce n'est pas par accident que les conservateurs politiques, traditionnellement les gardiens des riches, sont les "rapaces du déficit" les plus acharnés. Ils s'opposent aux dépenses déficitaires, qui tendent à mettre l'argent dans les mains de ceux qui doivent, pas ceux qui possèdent. A défaut, une fois que les dépenses déficitaires sont déjà arrivées, ils discutent du retranchement, de l'augmentation des taux d'intérêts et du remboursement des dettes publiques, qui est essentiellement l'inverse redistribution de richesse. En invoquant le spectre de l'inflation, ils utilisent ces arguments même quand il n'y a pas de signes d'une quelconque actuelle inflation.

En principe, chaque gouvernement avec une monnaie souveraine peut créer des montants illimités d'argent sans besoin de taxation, simplement en l'imprimant ou en forçant la Banque Centrale à acheter des bonds avec zéro intérêts. Oui, cela serait inflationnaire -les salaires et les prix augmenteraient, et la valeur relative de la richesse stockée s'effondrerait. Que les gouvernements

utilisent à la place le mécanisme des bons chargés d'intérêts pour créer de l'argent est un indicateur clé de la nature de notre système monétaire. Ici, au cœur même des pouvoirs souverains d'un gouvernement, un tribut aux propriétaires de l'argent est rendu.

Pourquoi le gouvernement devrait-il payer des intérêts aux riches pour le privilège souverain de fournir de la monnaie? Depuis les temps anciens, le droit de fournir de la monnaie était considéré comme une fonction sacrée ou politique qui établit un lieu de pouvoir social. Il est clair l'endroit où le pouvoir repose aujourd'hui. 'Permettez-moi de fournir et de contrôler l'argent d'une nation, et je ne me soucie pas de qui fait ses lois" a dit Meyer Rothschild. Aujourd'hui, l'argent sert la richesse privée. C'est en effet le principe fondamental de la créance. Cependant l'ère de la créance arrive à sa fin; bientôt l'argent devra servir un autre maître.

Plus pour Toi c'est Moins pour Moi

Les causes systémiques de la cupidité, de la compétition, et de l'anxiété tellement dominantes aujourd'hui contredisent quelques enseignements New Age que je rencontre régulièrement -que "l'argent est juste une forme d'énergie" que "tout le monde peut avoir l'abondance monétaire s'ils adoptent simplement un attitude d'abondance". Quand les enseignants du New Age nous disent de "nous libérer nos croyances limitantes à propos de l'argent", de "jeter la mentalité de la pénurie", de "nous ouvrir au flux de l'abondance", ou de devenir riche à travers le pouvoir de la pensée positive, ils sont en train d'ignorer un problème important. Leurs idées sont tirées d'une source valide : la réalisation que la pénurie de notre monde est un artéfact de nos croyances collectives, et pas la réalité fondamentale; quoi qu'il en soit, ils sont intrinsèquement incompatibles avec le système monétaire que nous avons aujourd'hui.

Voici un exemple bien articulé de ce type de pensée, venant de "The Soul of Money" de Lynn Twist :

> "L'argent en lui-même n'est pas bon ou mauvais, l'argent en lui-même n'a pas de pouvoir. C'est dans notre interprétation de l'argent, dans notre interaction avec lui, qu'est le vrai tort et où nous trouvons la vraie opportunité d'auto-découverte et de transformation personnelle."

Lynn Twist est un philanthrope visionnaire qui a inspiré beaucoup de gens à utiliser l'argent pour le bien. Mais pouvez-vous imaginer comment ces mots pourraient sonner pour quelqu'un qui est démuni faute d'argent? Quand j'étais fauché il y a quelques années, je me souviens me sentir ennuyé par les amis spirituels bien-intentionnés qui me disaient que mon problème était "une attitude de pénurie". Quand l'économie d'un pays entier comme Lettonie ou la Grèce s'effondre et que des millions font faillite, devrions nous accuser leurs attitudes? Qu'en est-il des pauvres, des enfants affamés -ont-ils aussi une mentalité de pénurie?

Plus tard dans ce livre, Twist décrit les attitudes toxiques de pénurie comme suit "C'est comme le jeu des chaises musicales, avec un siège de moins que le nombre de personnes qui y jouent. Votre objectif est de ne pas perdre et de ne pas être celui qui finit sans siège quand la musique s'arrête."

Mais comme je l'ai décrit, le système monétaire est un jeu de chaises musicales, une folle bousculade dans laquelle certains sont nécessairement exclus. A un niveau profond, cependant, Twist a raison. Elle a raison tant que le système monétaire est une excroissance de notre attitude de pénurie -une attitude qui repose à un niveau encore plus profonde des fondations : les mythes et idéologies de base de notre civilisation que j'appelle l'Histoire du Soi et l'Histoire du Monde. Mais nous ne pouvons pas juste changer nos attitudes à propos de l'argent; nous devons changer l'argent aussi, qui est après tout l'incarnation de nos attitudes. Au final, le travail sur soi est inséparable du travail sur le monde. Chacun est le miroir de l'autre; chacun est un véhicule pour l'autre. Quand

nous nous changeons nous-mêmes, nos valeurs et nos attitudes changent aussi. Quand nous travaillons dans le monde, des problèmes internes émergent auxquels nous devons faire face ou être rendus inefficaces. C'est ainsi que nous sentons une dimension spirituelle à la crise planétaire, appelant ce qu'Andrew Harvey appelle l'"Activisme Sacré".

Le système monétaire que nous avons aujourd'hui est la manifestation de la mentalité de pénurie qui a dominé notre civilisation pendant des siècles. Quand cette mentalité changera, le système monétaire changera pour incarner une nouvelle conscience. Dans notre système monétaire actuel, il est mathématiquement impossible pour plus d'une minorité de gens de vivre dans l'abondance, parce le processus de création d'argent maintient une pénurie systémique. La prospérité de l'un est la pauvreté de l'autre.

Un des principes de "programmation de prospérité" est d'abandonner la culpabilité découlant de la croyance que vous pouvez seulement être riche si quelqu'un d'autre est pauvre, que plus pour moi c'est moins pour toi. Le problème est que dans le système monétaire d'aujourd'hui c'est la vérité! Plus pour moi c'est moins pour toi. Le domaine monétarisé croît aux dépens de la nature, de la culture, et la santé, et de l'esprit. La culpabilité que nous sentons autour de l'argent est parfaitement justifiée. Certainement, nous pouvons créer de belles choses, des organisations dignes, et des causes nobles avec l'argent, mais si notre but est de gagner de l'argent avec ces objectifs à l'esprit, à un certain niveau nous sommes en train de voler Pierre pour payer Paul.

S'il vous plait comprenez ici que je n'essaie pas de vous dissuader de vous ouvrir au flux de l'abondance. Au contraire -parce que quand suffisamment de gens font cela, le système monétaire changera pour se conformer à la nouvelle croyance. Le système monétaire d'aujourd'hui repose sur le fondation de la Séparation. C'est autant un effet que c'est une cause de notre perception que nous sommes des sujets distincts et séparés dans un univers qui est Autre. L'ouverture à l'abondance peut seulement se produire quand nous abandonnons cette identité et nous nous ouvrons à la richesse de notre véritable existence connectée. Cette nouvelle identité ne veut aucune parties de la créance.

Voici un exemple extrême qui illustre le défaut dans la "programmation de prospérité" et, indirectement, dans le système monétaire actuel. Il y a quelques années, une femme m'a présenté à une organisation très spéciale qu'elle avait rejoint, appelé "Gifting" (l'Offrande). Basiquement, la façon dont elle fonctionnait est que d'abord vous "offrez" 10 000 dollars à la personne qui vous invite. Ensuite vous trouvez quatre personnes pour qu'elles vous offrent chacun 10 000 dollars, et ensuite chacun d'eux s'en va apporter le concept d'offrande à quatre personnes de plus, qui chacune leur "offrent" 10 000 dollars. Chacun fini avec 30 000 dollars nets. La littérature du programme expliquait ceci comme une manifestation de l'abondance universelle. Tout ce qui est nécessaire dans la bonne attitude expansive. Pas besoin de le dire, j'ai sauté sur l'opportunité. Non, je plaisante. Au lieu de cela j'ai demandé à cette femme "Mais n'êtes vous pas simplement en train de prendre de l'argent de vos amis?"

"Non", répondit-elle, "parce qu'ils finiront avec 30 000 dollars aussi, tant qu'ils croient pleinement dans les principes de l'offrande".

"Mais ils se feront cet argent sur le dos de leurs amis. Au bout du compte nous allons finir par ne plus trouver de personnes, et les derniers auront perdu 10 000 dollars. Vous êtes essentiellement en train de le prendre à eux, de leur voler, en utilisant un langage d'offrande pour le faire".

Vous êtes peut-être surpris d'apprendre que je n'ai jamais entendu parler de cette femme depuis. Son indignation et son déni est le miroir des bénéficiaires de l'économie monétaire dans son ensemble, qui porte en elle-même une similarité structurelle à son schéma pyramidal. Pour le voir, imaginez que chaque droit d'entrée de 10 000 dollars était créés comme des dettes chargées d'intérêts (ce qui est le cas). Vous devez amener plus de personnes en dessous de vous, ou perdre votre propriété. La seule façon dont ceux "tout en bas" peuvent éviter la pénurie est de trouver encore plus de gens à attirer dans l'économie monétaire, par exemple par la colonisation -heu, je veux dire "en ouvrant de nouveaux marché au libre échange"- et par la croissance économique : en

convertissant les relations, la culture, la nature, et ainsi de suite, en argent. Cela retarde l'inévitable, et l'inévitable -une intensification de la polarisation des richesses- tourne son horrible tête à chaque fois que la croissance ralentit. Les gens à qui on a laissé porter le sac de dette n'ont pas de moyen de le rembourser : personne d'autre à qui prendre de l'argent, et rien à convertir en nouvel argent. Cela, comme nous le verrons, est la racine des crises économiques, sociales, et écologiques auxquelles notre civilisation fait face aujourd'hui.

Chapitre 7

La Crise de Civilisation

"Nous avons de plus grandes maisons mais de plus petites familles;
plus de commodités mais moins de temps.
Nous avons plus de diplômes mais moins d'esprit;
plus de connaissances mais moins de jugement;
plus d'experts, mais plus de problèmes;
plus de médecines mais moins de santé.
Nous avons fait l'aller-retour sur la Lune,
mais nous avons du mal à traverser la rue pour rencontrer nos nouveaux voisins.
Nous avons construit plus d'ordinateurs pour contenir plus que copies que jamais,
mais nous avons moins de communication réelle;
Nous sommes devenus grands en quantité,
mais petits en qualité.
Ce sont les temps du fast-food mais de la digestion lente;
des hommes grands par la taille mais petits par leur caractère;
des profits élevés mais des relations peu profondes.
C'est un temps où il y a beaucoup par la fenêtre
mais rien dans la pièce.
-Le Quatorzième Dalaï-lama

La crise financière à la quelle nous faisons face aujourd'hui a émergée du fait qu'il n'y a presque plus de capital social, culturel, naturel, et spirituel, à convertir en argent. Des siècles de création d'argent quasi-continue nous ont laissés si démunis que nous n'avons plus rien à vendre. Nos forêts sont endommagées au delà de notre capacité à les réparer, notre sol est appauvri et se déverse dans la mer, nos pêches sont épuisées, et la capacité rajeunissante de la Terre à recycler nos déchets est saturée. Notre trésor culturel de chansons et d'histoires, d'images et d'icônes, a été ramassé et protégés par copyright. Chaque phrase intelligente que vous êtes capable de penser est déjà un slogan déposé. Nos relations et capacités humaines nous ont été retirées et revendues, de sorte que nous sommes désormais dépendant d'étrangers, et par conséquent dépendant de l'argent, pour des choses que peu d'humains ont dû payer jusqu'à récemment : la nourriture, l'abri, l'habillement, le divertissement, la garde d'enfant, la cuisson. La vie elle-même est devenue un élément de consommation.

Aujourd'hui nous vendons les derniers vestiges de notre dotation divine : notre santé, la biosphère et le génome, et même nos propres esprits. Le dicton de Pythagore "Tout est numérique" est presque devenu vrai : le monde a été converti en argent. Ceci est le processus qui dominant dans notre ère. C'est presque complet, spécialement en Amérique et dans les pays "développés". Dans les pays "en voie de développement" (remarquez comment ces termes suppose notre système économique comme destination des autres sociétés) il reste encore des gens qui vivent

substantiellement dans des cultures de cadeau, où la richesse naturelle et sociale n'est pas encore sujette à la propriété. La globalisation est le processus de retirer ces biens, pour nourrir le besoin existentiel de la machine d'argent insatiable. Cependant le minage à ciel ouvert des autres pays atteint aussi ses limites, à la fois parce qu'il n'y a presque plus rien à prendre et à cause de poches de résistance efficaces grandissantes.

Le résultat est que l'approvisionnement en argent -et le volume correspondant de dette- a depuis plusieurs décennies dépassé la production de biens et services qu'il promettait. C'est profondément lié au problème de surcapacité dans l'économie classique. Pour reporter la crise Marxiste du capital -un cercle vicieux de profits en chute, salaires en chute, consommation en baisse, et surproduction dans les industries mature- à l'avenir, nous devons constamment développer de nouveaux marchés et industries à haut rendement. La continuation du capitalisme tel que nous le connaissons dépends d'un approvisionnement infini de ces nouvelles industries, qui doivent essentiellement convertir d'infinis nouveaux domaines du capital social, naturel, culturel, et spirituel, en argent. Le problème est que ces ressources sont finies, et plus elles approchent de l'épuisement, plus leur extraction devient douloureuse. Par conséquent, en même temps que la crise financière nous avons une crise écologique et une crise de santé. Elles sont intimement liées. Nous ne pouvons pas convertir beaucoup plus de la Terre en argent, ou beaucoup plus de notre santé en argent, avant que les bases de la vie elle-mêmes soit menacées.

Un ancien mythe chinois aide à mettre en lumière ce que se passe. Il y avait un monstre, est-il dit, appelé le tao tie, qui était possédé par un insatiable appétit. Il consommait chaque créature autour de lui, même la Terre elle-même, cependant il avait encore faim. Alors il se tourna finalement sur son propre corps, mangeant ses bras, ses jambes, et son torse, ne laissant rien que sa tête.

Une tête ne peut pas vivre sans corps. Face à l'épuisement du bien-commun non-monétarisé qu'il consomme, le capital financier s'est tourné pour dévorer son propre corps : l'économie industrielle qu'il était censé servir. Si le revenu de la production des biens et services est insuffisante pour rembourser la dette, alors les créditeurs saisissent les biens à la place. C'est ce qui s'est passé à la fois dans l'économie américaine et globale. Les hypothèques, par exemple, étaient originellement un chemin vers la possession de votre propre maison librement et clairement, commençant avec des actions à 20%. Aujourd'hui peu rêvent de réellement rembourser leur hypothèque, mais seulement de simplement la refinancer sans fin, en louant en effet la maison à la banque. Globalement, les pays du Tiers-Monde se trouvent dans une situation similaire, puisqu'ils sont forcé de vendre leurs biens nationaux et vider les services sociaux sous l'autorité de programmes d'austérité du FMI. Comme vous pouvez le sentir notre travail productif entier est au service du remboursement de la dette, de la même façon leurs économies entières sont dirigées vers la production de biens marchands pour rembourser leur dette extérieure.

Les mesures d'austérité du FMI sont exactement analogues à une plan de remboursement de dette imposé par un tribunal. Ils disent "Vous allez devoir faire aller avec moins, travailler plus, et dévouer une plus grande proportion de vos futurs revenus au remboursement de la dette. Vous me donnerez tout ce que vous possédez et tous vos futurs revenus!". Les pensions de travailleurs, les salaires de enseignants, les minéraux, le pétrole -tous sont détournés pour rembourser la dette. Les formes d'esclavages ont changé avec les années, mais pas la directive essentielle. L'ironie est que dans le long terme, les mesures d'austérité ne bénéficient même pas aux créditeurs. Ils étouffent la croissance économique en réduisant la consommation, la demande, et les opportunités d'investissement d'affaires. Les emplois s'évaporent, les prix des marchandises chutent, et le peuple et les nations endettés sont moins capables que jamais de faire leurs paiements.

Incapable de penser au delà du court-terme, les intérêts de l'argent aiment l'austérité parce que le débiteur est essentiellement en train de dire "Nous dévouerons plus de notre travail et de nos ressources au remboursement de la dette". Cela permet des dettes impossibles à rembourser d'être payées juste un peu plus longtemps. C'est ce qui se produit en Europe au moment ou j'écris ceci

(2010), comme les gouvernements entaillent les pensions et acceptent de privatiser les services sociaux pour qu'ils puissent assurer aux actionnaires qu'ils seront payés. Les grondements de l'austérité sont audibles ici en Amérique aussi, sous la forme d'alertes à propos du déficit fédéral. A l'intérieur de la logique des marchés d'actions et des déficits budgétaires, l'argument pour une plus grande responsabilité fiscale est inattaquable. En dehors de cette logique, c'est absurde : sommes-nous forcés par de simples chiffes, une simple interprétation de bits, d'éroder le niveau de vie des plus nombreux pour le fait de préserver la richesse des moins nombreux?

Finalement, les débiteurs arrivent à cours de revenus disponibles et de biens saisissables. Le crash en chemin aujourd'hui aurait du se produire il y a pas mal d'années, sauf que les divers biens faux et enflés ont été créés pour pour pouvoir continuer un peu plus longtemps alors que le tao tie financier se cannibalisait lui-même, couvrant la dette avec plus de dette. Les efforts pour consolider cet édifice ne peuvent plus fonctionner, parce qu'il doit continuer à croître -toutes ces dettes chargées d'intérêts. Cependant les autorités continuent d'essayer. Quand vous entendez la phrase "secourir le système financier", traduisez le dans votre esprit en "garder les dettes dans les livres de compte". Ils essayent de trouver un moyen pour que vous (et les nations endettés aussi) puissiez continuer de payer et pour que la dette puisse continuer de croître. Une pyramide de dette ne peut pas croître pour toujours, parce que au bout d'un moment, les créditeurs n'ont pas d'autre choix que de prêter aux débiteurs de l'argent pour effectuer leurs paiements. Bientôt la balance impayée est tellement élevée qu'ils doivent emprunter de l'argent même pour payer les intérêts, ce qui signifie que l'argent n'est plus en mouvement, et ne peux plus se mouvoir, du débiteur au créditeur. Ceci est la dernière étape, habituellement courte, cependant prolongée de nos jours par les "sorciers" financiers de Wall Street. Les prêts et tous les produits financiers dérivés construit sur eux commencent à perdre de leur valeur, et la déflation de la dette s'ensuit.

Essentiellement, la crise financière proche et la crise plus profonde de croissance dans notre civilisation sont connectées de deux façons. L'argent-dette chargé d'intérêts pousse la croissance économique, et une crise de dette est un symptôme qui apparait à chaque fois que la croissance ralentit.

La crise actuelle est à l'étape finale de ce qui a commencé dans les années 1930. Les solutions successives du problème fondamentale de garder le rythme avec l'argent, qui s'étend grâce au taux d'intérêts, ont été appliquées, et épuisées. La première solution efficace était une guerre, un état qui a été permanent depuis 1940. Malheureusement, ou plutôt heureusement, les armes nucléaires et un changement dans la conscience humaine ont limité la solution d'escalade militaire sans fin. La guerre entre les grands pouvoirs n'est plus possible. D'autres solutions -globalisation, le développement permis par la technologie de nouveaux biens et services pour remplacer les fonctions humaines qui n'avaient jamais été marchandisées, le pillage permis par la technologie des ressources naturelles qui était précédemment hors-limites, et finalement l'auto-cannibalisme financier- ont fini leur course de façon similaire. A moins qu'il n'y ait des domaines de richesse que je n'ai pas considéré, et de nouvelles profondeurs de pauvreté, de misère, et d'aliénation vers laquelle nous pourrions plonger, l'inévitable ne peut plus être retardé très longtemps.

La bulle de crédit qui est accusée d'être la source de nos malheurs économiques actuelles n'était pas du tout leur cause, mais seulement un symptôme. Quand le retour sur investissement du capital commença à chuter au début des années 1970, le capital commença une recherche désespérée d'autres moyens de maintenir son expansion. Quand chaque bulle a éclaté -les marchandises à la fin des années 1970, les investissements immobiliers de S&L dans les années 1980, les actions des start-ups dans les années 1990, et les produits financiers dérivés et l'immobilier dans les années 2000- le capital passait immédiatement à la suivante, maintenant l'illusion de l'expansion économique. Mais l'économie réelle était stagnante. Il n'y avait plus assez de besoins pour rejoindre la surcapacité de production, pas assez de capital social et naturel restant à convertir en argent.

Pour maintenir la croissance exponentielle de l'argent, soit le volume de biens et services

doit être capable de garder le rythme avec elle, soit l'impérialisme et la guerre doivent être capables de s'intensifier indéfiniment. Tous ont atteint leur limites. Il n'y a nul part où en trouver.

Aujourd'hui, l'impasse dans notre capacité à convertir la nature en marchandises et les relations en services n'est pas temporaire. Il y a très peu que nous pouvons convertir. Le progrès technologique et les affinages des méthodes industrielles ne nous aideront pas à pêcher plus de poissons dans la mer -les poissons ont principalement disparus. Cela ne nous aidera pas à augmenter le bois que nous coupons -les forêts sont déjà sous leur pression maximum. Cela ne nous permettra pas de pomper plus de pétrole -les réserves sont en train de s'assécher. Nous ne pouvons pas étendre le secteur des services -il ne reste quasiment aucune chose que nous faisons pour les autres que nous ne payons pas déjà. Il n'y a plus de place pour la croissance économique telle que nous la connaissons; c'est à dire, plus de place pour la conversion de la vie et du monde en argent. Par conséquent, même si nous suivons les prescriptions politiques les plus radicales de la gauche, en espérant qu'une annulation des dettes et une redistribution des revenus allume une nouvelle croissance économique, nous pouvons seulement réussir en épuisant ce qui reste de notre héritage divin de la nature, la culture, et la communauté. Au mieux, les stimulus économiques permettront une expansion modeste à court terme comme les fonctions qui étaient dé-monétarisées pendant la récession sont re-monétarisées. Par exemple, à cause de la situation économique, quelques amis et moi assurons entre nous les besoins de garde d'enfants, tandis que dans des temps de prospérité nous aurions pu envoyer nos enfants à l'école maternelle. Notre réciprocité représente une opportunité pour la croissance économique : ce que nous faisons les uns pour les autres gratuitement peuvent être convertis en services monétarisés. Généralisé à la société entière, c'est seulement une opportunité de croître à nouveau vers là où nous étions avant, au point où la même crise émergera à nouveau. "Diminuer dans le but de croître", l'essence de la guerre et de la déflation, n'est effective seulement, et de moins en moins, en tant qu'action de maintien pendant que de nouveaux domaines de capital social et naturel non-monétarisés sont atteints.

Le problème actuel est par conséquent beaucoup plus profond que la sagesse conventionnelle d'aujourd'hui le prétend. Considérez cet exemple typique d'un journal financier :

> "(Paul) Volcker a raison. Les obligations de dette garantis, les sécurités soutenues par hypothèque garanties, et d'autre complexités nées des ordinateurs et autres jouets n'étaient pas les solutions aux besoin basiques de l'économie, mais à la cupidité insatisfaite de Wall Street. Sans eux, les banques n'aurait pas eu d'autre choix que de continuer à dévouer leur capital et leurs talents pour remplir de vrais besoins des entreprises et des consommateurs, et ils n'y aurait pas eu de crise, pas de crash, et pas de récession".

Cela décrit seulement le niveau le plus superficiel d'un problème plus profond dont les obligation garantis par des actifs (CDOs en anglais) et ainsi de suite sont de simples symptômes. Le problème plus profond était qu'il n'y avait pas suffisamment de "vrais besoins" auxquels les banques pourrait dévouer leur capital, parce que seuls ces besoins qui peuvent générer des profits au delà des taux d'intérêts constituent des opportunités valides de prêt. Dans une économie affligée par la surproduction, de telles opportunités sont rares. Donc, l'industrie financière a joué au jeu des chiffres à la place. Les CDOs et autres étaient un symptôme, pas une cause, de la crise financière qui prends ses origines dans l'impossibilité de la croissance économique de garder le rythme avec les intérêts.

Plusieurs Pandits ont observé que le système de Ponzi de Bernard Madoff n'était pas si différente de la pyramide de produits financiers basés sur des hypothèques de l'industrie financière et d'autres instruments, qui eux-mêmes ont formé une bulle qui, comme celle de Madoff, pouvait seulement se soutenir elle-même à travers un afflux incessant, croissant en effet exponentiellement. En tant que tel, c'est un symbole de notre temps - et encore plus que les gens le supposent. Ce n'est pas seulement l'économie du casino Wall Street qui est un schéma pyramidal insoutenable. Plus le système économique est grand, basé comme il l'est sur l'éternelle conversion du bien-commun fini en argent, est également insoutenable. C'est comme un bucher qui doit bruler de plus en plus haut,

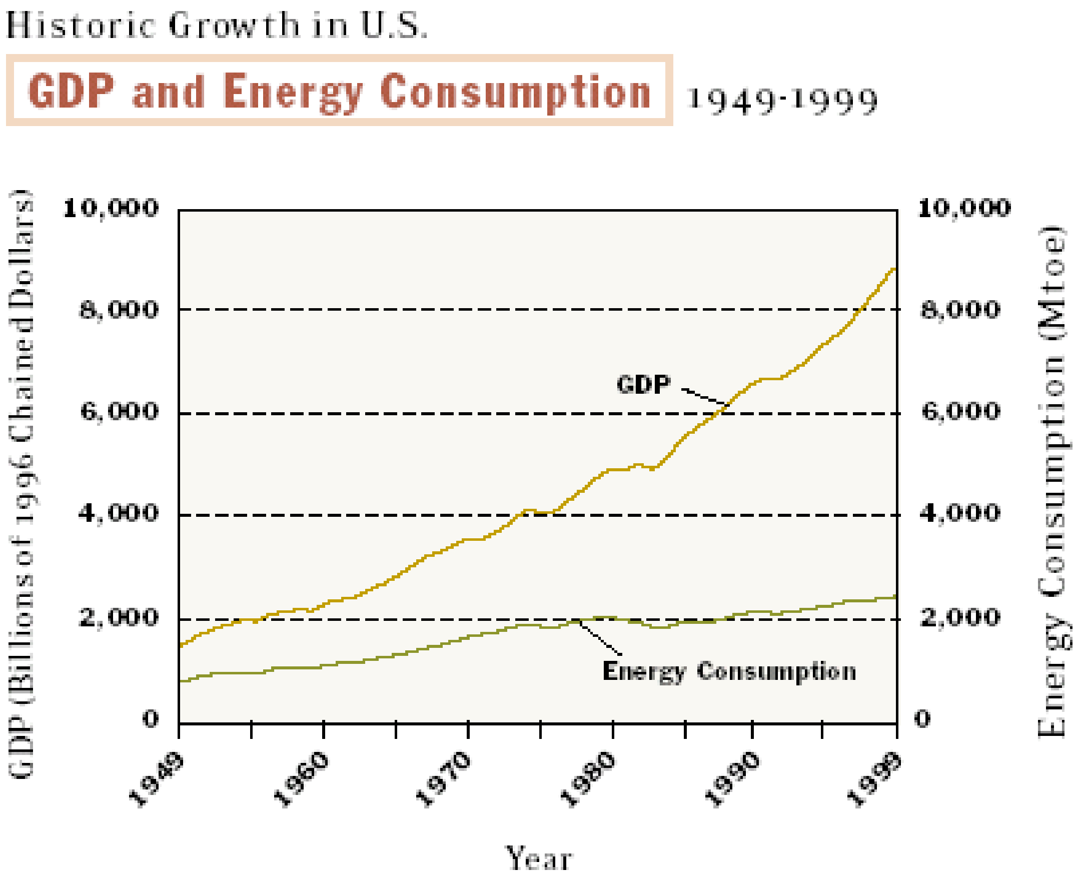
jusqu'à épuisement du carburant disponible. Seul un fou pourrait penser qu'un feu peut bruler de plus en plus haut avec l'approvisionnement fini de carburant. Pour étendre cette métaphore, la désindustrialisation récente et la financiarisation de l'économie revient à utiliser de la chaleur pour créer plus de carburant. Selon la seconde loi de la thermodynamique, le montant créé est toujours inférieur au montant dépensé pour le créer. Évidemment, la pratique d'emprunter du nouvel argent pour payer le principal et les intérêts des anciennes dettes ne peux pas durer très longtemps, mais c'est ce que l'économie dans son ensemble a fait ces dix dernières années.

Cependant même en abandonnant cette folie, nous devons encore faire face à l'épuisement du carburant (souvenez-vous, je ne parle pas littéralement des sources d'énergie, mais de tout lien de nature ou de culture qui peut être transformé en marchandise). La plupart des propositions pour répondre à la crise économique actuelle revient à trouver plus de carburant. Que ce soit en forant plus de puits de pétrole, en bétonnant plus d'espaces verts, ou stimulant les dépenses des consommateurs, le but est de rallumer la croissance économique -c'est à dire, étendre le domaine des biens et services. Cela signifie trouver de nouvelles choses pour lesquelles nous pouvons payer. Aujourd'hui, de façon inimaginable pour nos ancêtres, nous payons même notre eau et nos chansons. Que reste-t-il à convertir en argent?

Autant que je sache, le premier économiste à reconnaitre ce problème fondamental et ses relations au système monétaire était Frederick Soddy, un lauréat du prix Nobel et pionnier de la chimie nucléaire qui a tourné son attention sur l'économie dans les années 1920. Soddy était parmi les premier à discréditer l'idéologie de croissance économique exponentielle infinie, étendant le raisonnement de Thomas Malthus au delà de la population à l'économie. Herman Daly décrit le point de vue de Soddy succinctement :

> "L'idée que les gens peuvent vivre des intérêts de leur endettement mutuel ... est simplement un autre schéma de mouvement perpétuel -une illusion vulgaire à grande échelle. Soddy semble dire que ce qui est évidemment impossible pour la communauté -que chacun vive des intérêts- devrait aussi être interdit aux individus, comme un principe de justice. Ce n'est pas interdit, ou au moins limité d'une certaine façon, alors à un certain point les charges augmentant des débiteurs sur les revenus limités deviennent plus grandes que les futurs producteurs de ses revenus peuvent vouloir ou être capable de soutenir, et un conflit en résulte. Le conflit prend la forme de la répudiation de la dette. La dette augmente avec les intérêts composés et comme une pure quantité mathématique ne rencontre pas de limites pour la ralentir. La richesse augmente pendant un moment avec les intérêts composés, mais, ayant une dimension physique, sa croissance rencontre tôt ou tard ses limites."

Cette association de la croissance économique avec la consommation des ressources est spécialement commune aujourd'hui parmi les théoriciens des Pics Pétroliers, qui prévoient l'effondrement économique avec la production de pétrole comme la "longue descente". Leur critique prétend que la croissance économique peut se produire et se produit indépendamment de l'utilisation d'énergie, grâce à la technologie, la miniaturisation, les améliorations d'efficacité, et ainsi de suite. Depuis 1960, la croissance économique américaine a surpassé l'utilisation d'énergie, une tendance qui s'est accélérée dans les années 1980 (voir le tableau ci-dessous). L'Allemagne a fait encore mieux, ayant essentiellement une utilisation d'énergie stable depuis 1991 en dépit de la considérable croissance économique. Quoi qu'il en soit, cette opposition illustre seulement un point plus large. Oui, c'est possible de maintenir la croissance économique en déplaçant de la consommation d'une partie des biens-communs vers une autre -en brulant le gaz au lieu du pétrole ou en marchandisant les services humains ou la propriété intellectuelle au lieu de la pêcherie de morue- mais accumulé sur la totalité des biens-communs sociaux, naturels, culturels, et spirituels, l'argument de base des Pics Pétroliers reste valide. A la place des Pics Pétroliers, nous faisons face à des Pics de Tout.



Quand la crise financière a éclaté en 2008, la première réponse du gouvernement, le sauvetage des banques et les stimulations monétaires, était un essai pour maintenir une montagne de dette sur une dette qui dépassait de loin sa vraie fondation économique. En soi, son apparent succès était temporaire, un retardement de l'inévitable : "faire semblant et s'étendre", comme quelques personnes de Wall Street l'appellent. L'alternative, la stimulation économique, est condamnée pour une raison plus profonde. Cela échouera parce nous sommes "au maximum" : au maximum sur la capacité de la nature à recevoir nos déchets sans détruire les bases écologiques de la civilisation; au maximum sur la capacité de notre société à supporter plus de perte de communauté et de connexion; au maximum sur la capacité de nos forêts à supporter plus de coupe; au maximum sur la capacité du corps humain à rester viable dans un monde appauvri et toxique. Que nous sommes aussi au maximum sur nos crédits reflète seulement que nous n'avons plus rien à convertir en argent. Avons-nous vraiment besoin de plus de routes et de ponts? Pouvons-nous en entretenir plus, et plus d'économie industrielle qui va avec? Les programmes de stimulation du gouvernement au mieux prolongera le système économique pendant deux ou trois ans, avec peut-être une brève période de croissance alors que nous complétons le pillage de la nature, de l'esprit, du corps, et de la culture. Quand ces vestiges du bien-commun auront disparus, alors rien ne pourra arrêter le Grand Effilochage du système monétaire.

Bien que les détails et la chronologie de cet effilochage sont impossible à prédire, je pense que nous allons d'abord éprouver une déflation persistante, une stagnation, et une polarisation des richesses, suivi par un tumulte social, une hyper-inflation, ou un effondrement des monnaies. A ce moment, les alternatives que nous explorons aujourd'hui seront reconnues, offrant une opportunité de construire une nouvelle économie sacrée. Plus l'effondrement ira loin, plus les propositions de ce livre deviendront attractives.

Face à la crise imminente, les gens demandent souvent ce qu'ils peuvent faire pour se

protéger eux-mêmes. "Acheter de l'or? Entasser des biens en boite? Construire un bâtiment fortifié dans un endroit éloigné? Que devrais-je faire?" J'aimerais suggérer un type de question différente : "Quelle est la plus belle chose que je peux faire?" Voyez-vous, le rassemblement de crises actuelles présente une opportunité immense. La déflation, la destruction de l'argent, est simplement un mal catégorique si la création d'argent est un bien catégorique. Quoi qu'il en soit, vous pouvez voir avec les exemples que j'ai donné que la création d'argent nous a tous appauvri de beaucoup de façons. Inversement, la destruction de l'argent a le potentiel de nous enrichir. Elle offre l'opportunité de réclamer les parties perdues de la richesse commune du domaine de l'argent et de la propriété.

Nous voyons cela se produire à chaque fois qu'il y a une récession économique. Les gens ne peuvent plus payer pour des biens et services variés, et donc comptent sur leurs amis et leurs voisins à la place. La où il n'y a pas d'argent pour faciliter les transactions, les économies du cadeau ré-émergent et de nouveaux types d'argent sont créés. Ordinairement, cependant, les gens et les institutions essaient de se raccrocher à leurs anciennes habitudes aussi longtemps que possible. La première réponse habituelle à la crise économique est de créer et garder plus d'argent -d'accélérer la conversion de tout ce que vous pouvez en argent. A un niveau systémique, la poussée de la dette est en train de générer une énorme pression pour étendre la marchandisation du bien-commun. Nous pouvons voir cela se produire avec les appels à forer pour le pétrole en Alaska, à commencer le forage en eaux profondes, et ainsi de suite. Le temps est arrivé, cependant, d'inverser le processus pour commencer sérieusement -de retirer les choses du domaine des biens et services et les remettre dans le domaines de cadeaux, de la réciprocité, de l'auto-suffisance, et du partage communautaire. Notez bien : ceci arrivera n'importe où à l'éveil d'un effondrement de monnaie, puisque les gens perdent leurs emplois ou deviennent trop pauvres pour acheter des choses. Les gens s'aideront les uns les autres, et les vraies communautés ré-émergeront.

Même si vous vous souciez principalement de la sécurité de votre propre futur, la communauté est probablement le meilleur investissement que vous pouvez faire. Quand le système financier s'effiloche, la plupart des investissement deviennent de simples morceaux de papiers et fichiers de données électroniques. Ils tirent leur valeur seulement du réseau d'accords sociaux qui les contient et les interprète. Même l'or physique ne fournit pas assez de sécurité quand les choses deviennent vraiment mauvaises. En temps de crise extrême, les gouvernements confisquent typiquement les réserves d'or privées -Hitler, Lenin, et Roosevelt ont tous fait ainsi. Si même le gouvernement s'effondre, alors les gens avec des fusils viendront et prendront votre or ou tout autre stock de richesses.

Je lis parfois le site web financier Zero Hedge pour sa remarquable perspicacité sur les prétextes et les machinations du pouvoir financier de l'élite. Dans le point de vue pessimiste de ce site web, aucun biens excepté l'or physique et d'autres marchandises physiques n'est sûr aujourd'hui. Je suis d'accord avec la logique aussi loin qu'elle aille, mais elle ne va pas assez loin. Si le système se décompose au point de l'hyper-inflation, alors l'institution de la propriété -étant autant une convention sociale que l'argent- se décomposera aussi. Dans des temps de tourmente social, je ne peux imaginer quelque chose de plus dangereux que de posséder quelques trois kilos d'or. Réellement la seule sécurité est à trouver dans la communauté : la gratitude, les connexions, et le soutien des gens autour de vous. Si vous avec de la richesse maintenant, je recommande, en tant que conseiller d'investissement, que vous l'utilisiez pour enrichir les gens autour de vous de manière durable.

Dans le même temps, avec l'effondrement du système actuel, tout ce que nous faisons pour protéger quelque ressource naturelle ou sociale de la conversion en argent fera à la fois accélérer l'effondrement et adoucir sa sévérité. Chaque forêt que nous sauvons du développement, chaque route que nous arrêtons, chaque garderie coopérative que vous établissez; ceux à qui vous enseignez comment se soigner eux-mêmes, ou construire leur propre maison, cuisiner leur propre nourriture, ou fabriquer leurs propres vêtements; chaque richesse que vous créez ou ajoutez au domaine publique; tout ce que vous placez hors-limites pour la Machine qui dévore le monde aidera a

raccourcir l'espérance de vie de la Machine. Et quand le système monétaire s'effondrera, si vous ne dépendez déjà plus de l'argent pour une portion des nécessités et des plaisirs de la vie, alors l'effondrement de l'argent vous apparaitra comme une transition beaucoup moins sévère. La même chose s'applique au niveau social. N'importe quelle forme de richesse naturelle, que ce soit la biodiversité, le sol fertile, ou l'eau pure, et n'importe quelle communauté ou institution sociale qui n'est pas un véhicule pour la conversion de la vie en argent, soutiendra et enrichira la vie après l'argent.

Je fait référence à l'argent tel que nous le connaissons. Je décrirai bientôt un système monétaire qui ne pousse pas à la conversion de tout ce qui est bon, vrai, et beau en argent. Cela permet une identité humaine fondamentalement différente, un sens de soi fondamentalement différent, de ce qui domine aujourd'hui. Ce ne sera plus vrai que plus pour moi c'est moins pour toi. A un niveau personnel, la plus profonde révolution possible que nous pouvons permettre est une révolution de notre sens de soi, de notre identité. Le soi distinct et séparé de Descartes et Adam Smith a eu son cours et est en train de devenir obsolète. Nous sommes en train de réaliser notre inséparabilité, entre nous et de la totalité de toute vie. La créance dément cette union, parce qu'elle cherche la croissance du soi séparé au dépens de quelque chose d'externe, quelque chose d'autre. Probablement que chacun lisant ce livre est d'accord avec les principes d'interconnexion, que ce soit une perspective spirituelle ou écologique. Le temps est venu de vivre avec cela. Il est temps d'entrer dans l'esprit du cadeau, qui incarne la compréhension ressentie du la non-séparation. Cela devient abondamment évident que moins pour toi (dans toutes ses dimensions) c'est aussi moins pour moi. L'idéologie de gain perpétuel nous a amené à un état de pauvreté si démunis que nous sommes à bout de souffle. Cette idéologie, et la civilisation construite sur elle, est ce qui s'effondre aujourd'hui.

Résister ou retarder l'effondrement ne fera que l'empirer. Trouver de nouvelles manières de faire croître l'économie ne fera que consommer ce qui reste de notre richesse. Arrêtons de résister la révolution de l'existence humaine. Si nous voulons outrepasser les multiples crises qui se dévoilent aujourd'hui, ne cherchons pas à leur survivre. Cela est l'état d'esprit de la séparation; c'est la résistance, un accrochage à un passé mort. Au lieu de cela, changeons notre perspective vers la réunion et pensons en termes de ce que nous pouvons offrir. Que pouvons nous faire pour contribuer à un monde meilleur? C'est notre seule responsabilité et notre seule sécurité.

Je développerai ce thème -le bon mode de vie et le bon investissement- plus loin dans ce livre. Nous pouvons nous engager dans une destruction consciente déterminée de l'argent à la place d'une destruction inconsciente de l'argent qui se produit dans une économie qui s'effondre. Si vous avez encore de l'argent à investir, investissez dans les entreprises qui cherchent explicitement à construire de la communauté, protéger la nature, et préserver le bien-commun culturel. Attendez vous à un retour financier zéro ou négatif sur votre investissement -c'est un bon signe que vous n'êtes pas non-intentionnellement en train de convertir encore plus du monde en argent. Que vous ayez ou non de l'argent à investir, vous pouvez aussi réclamer ce qui a été vendu en faisant des pas pour sortir de l'économie monétaire. Tout ce que vous apprenez à faire pour vous-mêmes ou pour d'autres personnes, sans avoir à payer pour cela; n'importe quelle utilisation de matériaux recyclés ou jetés; tout ce que vous créez plutôt au lieu d'acheter, donnez au lieu de vendre; tout nouveau talent ou nouvelle chanson ou nouvel art que vous apprenez vous-mêmes ou à quelqu'un réduira la domination de l'argent et fera croître une économie de cadeau pour nous soutenir pendant la transition. Le monde du Cadeau, faisant écho aux sociétés de cadeaux primitives, le réseau d'écologie, et les enseignements spirituels depuis l'antiquité, est presque sur nous. Cela tiraille sur nos cordes et éveille notre générosité. Devrions-nous tenir compte son appel, avant que le reste de la beauté de la Terre soit consommé?

Chapitre 8

Le Changement d'Ère

"Pendant encore au moins une autre centaine d'années nous devons prétendre à nous-mêmes et à tout le monde que juste est pourri et pourri est juste; parce que pourri est utile et juste ne l'est pas. L'avarice et la créance et la précaution doivent être nos dieux encore un peu plus longtemps."
 -John Maynard Keynes (1931)

L'Argent : Histoire et Magie

Comme la fonte économique procède à sa phase suivante, nous commençons à voir l'irréalité de beaucoup de ce que nous pensions réel. Les vérités d'il y a deux générations deviennent incertaines, et en dépit d'un espoir persistant que le retour à la normale est au coin de la rue -"d'ici la moitié de 2012" ou "plus lentement qu'attendu"- la réalisation est naissante que le normal ne reviendra pas.

Quand face à un changement abrupt de la réalité personnelle, que ce soit la mort d'un être aimé, ou la Gestapo arrivant en ville, les être humains réagissent habituellement d'abord par le déni. Ma première réponse quand la tragédie arrive est habituellement "Je n'arrive pas à croire que ça arrive!" Je n'étais pas surpris, alors, que nos dirigeants politiques et patrons d'entreprises ont passé un long moment à renier que la crise était en chemin. Considérez quelques citations de 2007 : "Les fondamentaux économiques du pays sont sûrs", disait George W. Bush. "Je ne vois pas les problèmes du marché des hypothèques subprime imposant un sérieux problème. Je pense que ça sera largement contenu", disait le Secrétaire de la Trésorerie Henry Paulson. "Une récession est peu probable". "Nous sommes en train de voir une correction dans le secteur de l'habitation". "L'Amérique n'est pas en récession". "C'est probable que les prix des habitations ne se rétabliront pas avant début 2009". Aujourd'hui, également, les autorités sont en train de "prédire" (mais en réalité, essayant de le dire pour lui donner existence) la croissance économique de plus de 5% sur la période 2010-2015.

Bien sûr, beaucoup de ces déclarations n'étaient pas des efforts sincères de gestion de perception. Les autorités espéraient qu'en contrôlant la perception publique de la réalité, ils pourraient contrôler la réalité elle-même -que par la manipulation des symboles ils pourraient manipuler la réalité qu'ils représentent. Ceci, en essence, est ce que les anthropologistes appellent "pensée magico-religieuse". Ce n'est pas sans raison que nos élites financières ont été appelé un clergé. revêtant la garde cérémonielle, parlant un langage arcane, maniant de mystérieuses inscriptions, ils peuvent avec un simple mot, ou un simple coup de stylo, causer l'ascension ou la chute des fortunes et des nations.

Vous voyez, la pensée magico-religieuse fonctionne normalement. Que ce soit un rite

chamanique, la signature d'une facture d'appropriations, ou l'affichage d'une balance des comptes, quand un rituel est incrusté dans une histoire que le peuple croit, ils agissent en conséquence, jouant les rôles que l'histoire leur assigne, et répondant à la réalité de l'histoire établie. Dans les époques précédentes, quand un rite chamanique était vu comme ayant échoué, tout le monde savait que c'était un événement momentané, signalant la Fin du Monde, un changement dans ce qui était réel et ce qui ne l'était pas, la fin de l'Histoire du Peuple et le commencement, peut-être, d'une nouvelle. Quelle est, de cette perspective, la signification de l'échec accélérant des rites de la finance?

Certains se moqueraient des primitifs habitant dans des grottes qui imaginaient que leurs représentations d'animaux sur les murs des grottes pourrait affecter de façon magique la chasse. Cependant aujourd'hui nous produisons nos propres talismans, nos propres systèmes de symbologie magique, et en effet affectons la réalité physique à travers eux. Quelques chiffes changent ici et là, et des milliers de travailleurs érigent un gratte-ciel. Quelques autres chiffres changent, et une entreprise vénérable ferme ses portes. La dette extérieur des pays du Tiers-Monde, encore une fois de simples chiffres sur un ordinateur, expédie ses peuples dans un esclavage sans fin produisant des biens marchandisés qui sont envoyés à l'étranger par bateau. Les étudiants universitaires, chevauchés par l'anxiété, dénient leurs rêves et se dépêchent d'entrer dans la masse de travail pour rembourser leurs prêts étudiants, leur propre volonté est soumise à des morceaux de papiers avec des symboles magiques ("relevés de compte") qui leurs sont envoyés à chaque lune, comme une quelconque merde magique dans un culte voodoo. Ces bordereaux de papiers que nous appelons argent, ces bips électroniques, ont un potentiel magique en effet!

Comment est-ce que la magie fonctionne? Les rituels et talismans affirment et perpétuent les histoires de consensus auxquelles nous participons tous, les histoires qui forment notre réalité, coordonnent notre travail, organisent nos vies. Seulement dans des périodes exceptionnelles s'arrêtent-elles de fonctionner : les périodes de décomposition de l'histoire du peuple. Nous entrons dans une telle période aujourd'hui. Les mesures économiques promulguées pour contenir la crise qui a commencée en 2008 n'ont fonctionné que temporairement. Elles ne sont pas assez profondes. La seule réforme qui serait possiblement efficace sera une réforme qui incarne, affirme, et perpétue une nouvelle histoire du peuple. Pour voir ce que cette histoire pourrait être, creusons à travers les réalités échouantes et leurs relations à l'argent.

Quand la première réponse du gouvernement à la crise de 2008 -déni- s'est montrée futile, la Réserve Fédérale et le Département du Trésor ont essayé une autre sorte de gestion de la perception. Déployant leur arsenal d'incantations mystiques, ils signalaient que le gouvernement ne permettrait pas à des institutions financières majeures telles que Fannie Mae d'échouer. Ils espéraient que leurs assurances serait suffisantes pour maintenir la confiance dans les biens qui dépendaient de la solvabilité continue et de la propsérité continue de ces firmes. Cela aurait fonctionné si l'histoire que ces mesures symboliques invoquaient n'étaient pas déjà cassée. Mais elle l'était. Spécifiquement, ce qui était cassé était l'histoire donnant de la valeur aux sécurités assurées par hypothèques et autres produits financiers dérivés basés sur des prêts impossibles à rembourser. A la différence des chameaux ou des poignées de grains, mais comme toute monnaie moderne, ils avaient leur valeur seulement parce que les gens croyaient qu'ils avait de la valeur. De plus, ceci n'est pas une croyance isolée, mais c'est inextricablement lié aux millions d'autres croyances, conventions, habitudes, accords et rituels.

L'étape suivante était d'injecter des sommes massives d'argent dans les institutions financières échouantes, soit en échange d'actions (les nationalisant effectivement, comme c'est le cas de Fannie Mae, Freddie Mac et AIG) ou en échange d'essentiellement rien du tout, comme dans le programme TARP. Dans ce dernier, le Département du Trésor garantissait ou achetait les biens toxiques des banques dans l'espoir d'améliorer l'équilibre de leurs feuilles de comptes pour qu'elles puissent recommencer à prêter, continuant ainsi à gonfler la bulle du crédit. Cela n'a pas fonctionné. Les banques ont juste gardé l'argent (excepté ce qu'elles ont payés à leurs propres cadres en bonus) comme une protection contre leur exposition à des quantités non divulguées de mauvais biens

additionnels, ou elles l'utilisaient pour acquérir des banques plus petites, plus saines. Elles n'allaient pas prêter plus aux consommateurs qui étaient déjà au maximum de leurs capacités, ni aux entreprises surendettées dans les dents d'une récession. La valeur des propriétés continua à chuter, le rythme des faillites continua à augmenter, et l'édifice entier des biens dérivés construits sur les crédits continua à s'effriter. La consommation et l'activité commerciale a dégringolé, le chômage décolla, et les gens en Europe commencèrent des émeutes dans les rues. Et pourquoi? Juste parce que quelques chiffres avaient changé sur quelques ordinateurs. C'est vraiment impressionnant. Cela n'a de sens que quand vous voyez ces chiffres comme des talismans incarnant des accords. Un fournisseur creuse pour sortir des minéraux du sol et les envoie à une usine, en échange de quoi? Pour quelques bordereaux de papiers, ou plus probablement, pour quelques bits s'inversant sur un ordinateur, que ne peut se produire qu'avec la permission de la banque (qui "fournit le crédit").

Avant que nous devenions trop alarmés à propos des cadeaux de trillions sur trillions de dollars aux riches, retouchons encore la réalité de l'argent. Que se passe-t-il quand cet argent est donné? Presque rien ne se passe. Ce qui ce passe c'est que quelques bits changent dans les ordinateurs, et les quelques personnes qui comprennent l'interprétation de ces bits déclarent que l'argent a été transféré. Ces bits sont la représentation symbolique d'un accord sur une histoire. Cette histoire inclue qui est riche et qui est pauvre, qui possède et qui doit. Il est dit que nos enfants et petits-enfants paieront encore les sauvetages et les stimulations des dettes, mais ils pourraient aussi tout simplement les déclarés inexistants. Ils ne sont pas plus réels que l'histoire qui les contient sur laquelle nous sommes d'accord. Nos petits-enfants les paieront seulement si l'histoire, le système de significations, qui définit ces dettes existe encore. Mais je pense que de plus en plus de gens sentent que la dette fédérale, la dette extérieure américaine, et beaucoup de nos hypothèques privées et dettes de carte de crédit ne seront jamais remboursées.

Nous pensons que ces magnats de Wall street ont pris la fuite avec des milliards, mais que sont ces milliards? Ce sont aussi des chiffres sur un ordinateur, et pourrait théoriquement être effacés par décret. Pareil pour l'argent que l'Amérique doit à la Chine ou que les nations du Tiers-Monde doit aux banques. Cela pourrait cesser sur une simple déclaration. Nous pouvons ainsi comprendre ces massifs dons d'argent dans les divers programmes de sauvetage financiers sont encore un autre exercice de gestion de la perception, bien que cette fois c'est un exercice inconscient. Ces dons sont des actes rituels qui essaient de perpétuer une histoire, une matrice d'accords, et les activités humaines qui l'entoure. Ils sont un essai pour maintenir le pouvoir magique des merdes voodoo qui gardent l'étudiant diplômé sur un chemin de carrière et l'homme d'âge moyen esclave de son hypothèque -qui donne le pouvoir à quelques uns de littéralement déplacer des montagnes tout en gardant les autres enchainés.

En parlant de la Chine, c'est instructif de regarder à la réalité physique sous-jacente au déséquilibre commercial. Basiquement ce qui se passe est que la Chine nous envoie de grandes quantités de choses -vêtements, jouets, objets électroniques, presque tout ce qui se trouve dans un Wal-Mart- et en retour nous modifions quelques bits sur quelques ordinateurs. Pendant ce temps, les travailleurs chinois travaillent aussi dur que nous, et pourtant leurs salaires journaliers permettent d'acheter beaucoup moins. Dans les vieux jours de l'empire explicite, la Chine aurait été appelé un "état vassal" et les choses qu'elle nous envoie aurait été appelé un "tribut". Cependant la Chine aussi fera tout ce qu'elle peut pour soutenir l'histoire actuelle de l'argent, essentiellement pour les mêmes raisons : ses élites en bénéficient. C'est exactement comme dans la Rome antique. Les élites du capital impérial et les provinces prospèrent au dépens de la misère du peuple, qui augmente avec le temps. Pour les amadouer et les garder dociles et stupides, on fournissait aux masses le pain et le cirque : de la nourriture pas chère, des frissons pas chers, des nouvelles des célébrités, et le Super Bowl.

Que nous déclarions sa fin, ou qu'elle se termine de son propre accord, l'histoire de l'argent emportera beaucoup dans sa chute. C'est pourquoi les États-Unis ne feront simplement pas défaut de paiement sur leur dette. S'ils le faisaient, alors l'histoire pour laquelle le Moyen Orient nous envoie

son pétrole, le Japon ses produits électroniques, l'Inde ses textiles, et la Chine son plastique, se terminerait. Malheureusement, ou plutôt heureusement, cette histoire ne peut pas être sauvée pour toujours. La raison fondamentale est qu'elle dépend de la maintenance de la croissance exponentielle infinie de la dette dans un monde fini.

Quand l'argent s'évapore comme c'est le cas dans le cycle actuel de déflation de la dette, peu de choses changent immédiatement dans le monde physique. Des tas de monnaie ne disparaissent pas dans les flammes; les usines n'explosent pas; les machines ne se paralysent pas; les puits de pétrole ne s'assèchent pas; les talents économiques des gens ne disparait pas. Tous les matériaux et talents que nous échangeons dans l'économie humaine, dont nous dépendons pour la nourriture, l'habitation, le transport, le divertissement, et ainsi de suite, existent toujours comme avant. Ce qui a disparu c'est notre capacité à coordonner nos activités et concentrer nos efforts en commun. Nous pouvons encore imaginer un aéroport, mais nous ne pouvons plus le construire. Le talisman magique par lequel la déclaration magique "Un aéroport devrait être construit ici" se cristallise dans la réalité matérielle a perdu son pouvoir. Les mains et les esprits des hommes, et la machinerie gardent leur capacités, mais nous ne pouvons plus faire ce que nous pouvions faire. La seule chose qui a été changée est notre perception.

Nous pouvons par conséquent voir les sauvetages, facilement quantitatifs, et les autres mesures financières pour sauver l'économie comme des exercices supplémentaires de gestion de la perception, mais à un niveau plus profond, moins conscient. Parce que qu'est-ce que l'argent, de toute façon? L'argent est simplement un accord social, une histoire qui assigne les significations et les rôles. La définition classique de l'argent -un moyen d'échange, un stockage de valeur, une unité comptable- décrit ce que fait l'argent, pas ce qu'il est. Physiquement, c'est maintenant proche du néant. Socialement, c'est presque tout : l'argent primaire de la coordination de l'activité humaine et de la concentration de l'attention collective humaine.

Le déploiement par le gouvernement de trillions de dollars en argent est très peu différent du déploiement de mots creux. Les deux ne sont rien que la manipulation de types de symboles variés, et les deux ont échoué pour une raison identique : l'histoire qu'ils essayait de perpétuer a fini sa course. La normalité que nous prenions pour normale n'est pas durable.

Elle n'était pas durable à deux niveaux. Le premier niveau de "normal" est la pyramide de dettes, la croissance exponentielle de l'argent qui inévitablement dénude l'économie réelle. La solution à ce niveau est ce que les économistes libéraux (s'identifiant eux-mêmes comme Keynésiens) proposent : redistribution des richesses, stimulus fiscal, dépréciations de dette, et ainsi de suite. A travers cela ils espèrent rallumer la croissance économique -le second "normal" arrive à sa fin.

L'Épreuve de l'Humanité au Changement d'Ère

L'histoire qui se termine dans notre temps, alors, est beaucoup plus profonde que l'histoire de l'argent. J'appelle cette histoire l'Ascension de l'Humanité. C'est une histoire de croissance infinie, et le système monétaire que nous avons aujourd'hui est une incarnation de cette histoire, permettant et propulsant la conversion du domaine naturel vers le domaine humain. Elle a commencé il y a quelques millénaires, quand les humains ont pour la première fois apprivoisé le feu et fait des outils; elle s'est accéléré quand nous avons appliqué ces outils à la domestication des animaux et des plantes et que nous avons commencé à conquérir les endroits sauvages, pour que le monde nous appartienne. Elle a atteint son glorieux zénith à l'ère de la Machine, quand nous avons créé un monde totalement artificiel, prenant le contrôle de toutes les forces de la nature et en nous imaginant être ses seigneurs et propriétaires. Et maintenant, cette histoire touche à sa fin comme

l'inexorable réalisation qui se généralise que cette histoire n'est pas vraie. En dépit de nos prétextes, le monde ne nous appartient pas vraiment; en dépit de nos illusions, nous ne le contrôlons pas. Comme les conséquences non désirées de la technologie prolifèrent, comme nos communautés, notre santé, et les bases écologiques de la civilisation se détériorent, à mesure que nous explorons de nouvelles profondeurs de misère, de violence, et d'aliénation, nous entrons dans les étapes finales de l'histoire : crises, apogée, et dénouement. Les rituels de nos conteurs d'histoire n'ont pas d'utilité. Aucune histoire ne peut persister après sa fin.

Exactement comme la vie ne se termine pas à l'adolescence, l'évolution de la civilisation ne s'arrête pas avec la fin de la croissance. Nous sommes au milieu d'une transition parallèle à la transition entre l'adolescence et l'age adulte. La croissance physique s'arrête, et les ressources vitales se tournent vers l'intérieur pour favoriser la croissance dans d'autres domaines.

Deux développements clé marquent la transition entre l'enfance et l'age adulte, que ce soit au niveau personnel ou au niveau de l'espèce. La première est que nous tombons amoureux, et cette relation amoureuse est différente de l'amour d'un enfant pour sa mère. Dans l'enfance, l'aspect primaire de la relation d'amour est celui de recevoir. Je suis content de donner tout ce que je peux à mes enfants, et je veux qu'ils reçoivent sans restriction. C'est bien pour un enfant de faire ce qui est nécessaire pour grandir, à la fois physiquement et mentalement. Un bon parent fournit les ressources pour cette croissance, comme notre Mère la Terre a fait pour nous.

Jusqu'ici, nous humains avons été des enfants dans la relation avec la Terre. Nous commençons dans le cocon de l'existence des chasseurs-cueilleurs, dans laquelle nous faisions une distinction entre l'humain et la nature, mais étions inclus dedans. Un enfant n'a pas une forte distinction soi-autre, mais il prend le temps de former une identité et un égo et d'apprendre que le monde n'est pas une extension de soi. Il en a été ainsi pour l'humanité collectivement. Alors que les chasseurs-cueilleurs n'avait pas de concept d'une "nature" séparée distincte de "l'humain", l'agriculteur, dont la subsistance dépendait d'une objectification et de la manipulation de la nature, vinrent à penser la nature comme une catégorie séparée. Dans l'enfance de la civilisation agricole, l'humanité a développé une identité séparée et a beaucoup grandi. Nous avons eu notre croissance adolescente accélérée par l'industrie, et sur le plan mental nous sommes entrés dans l'extrême séparation à travers la science Cartésienne, l'égo pleinement développé et l'hyper-rationalité des jeunes adolescents qui, comme l'humanité dans l'Ère de la Science, complètent le stade de développement cognitif connu comme "opérations formelles", consistant en la manipulation d'abstractions. Mais comme l'extrême yang contient la naissance du yin, l'extrême de la séparation contient également les graines de ce qui vient ensuite : la réunion.

Dans l'adolescence, nous tombons amoureux, et notre monde de raison parfaite et d'égoïsme parfait s'effondre alors que le soi s'étend pour inclure l'être aimé dans ses frontières. Un nouveau genre de relation d'amour émerge : pas juste une où nous recevons, mais une où nous donnons aussi, une relation de co-création. Pleinement individualisé par rapport aux Autres, nous pouvons en tomber amoureux et faire l'expérience de la réunion plus forte que l'union originale, parce qu'elle contient le chemin entier de la séparation.

Le premier éveil massif d'une nouvelle conscience d'amour s'est produit dans les années 1960 avec la naissance des mouvements environnementaux. Au pic de notre séparation, examinant triomphalement notre apparente conquête de la nature, nous commençons à remarquer combien elle nous a donné; Nous devenons conscients de ses souffrances, de ses blessures, et nous commençons à désirer non seulement prendre à la Terre, mais lui donner aussi, la protéger et la chérir. Ce désir n'est pas basé sur une peur de l'extinction -cela est venu après- mais sur l'amour. Nous étions en train de tomber amoureux de la Terre. Dans cette décennie, les premières photographies de la planète étaient transmises par les satellites, et nous étions transformés par la beauté de la planète. Voir la Terre de l'extérieur était l'avant-dernière étape de la séparation de la nature; l'ultime étape était l'ascension des astronautes, laissant physiquement la nature derrière eux. Et ils sont tomber amoureux de la Terre aussi. Voici les mots de l'astronaute Rusty Schweickart :

"Depuis la Lune, la Terre est si petite et si fragile, et un petit endroit si précieux, cette petite chose bleue et blanche, est tout ce qui signifie quoi que ce soit pour vous -toute l'histoire et la musique et la poésie et l'art et la mort et la naissance et l'amour, les larmes, la joie, les jeux, tout cela juste ici sur ce petit point que vous pouvez recouvrir avec votre pouce. Et vous réalisez depuis cette perspective que vous avez changé pour toujours, qu'il y a quelque chose de nouveau, que cette relation n'est plus ce qu'elle a été."

Le deuxième marquage de la transition vers l'age adulte est une épreuve. Les anciennes cultures tribales avaient des cérémonies et épreuves variées de changement d'âge qui brisaient volontairement la plus petite identité à travers l'isolation, la douleur, le jeûne, les plantes psychédéliques, et d'autres moyens, et ensuite la reconstruisaient et la réincorporaient dans une identité plus large, transpersonnelle. Bien qu'intuitivement nous les cherchons sous la forme de boissons, drogues, fraternité et bizutage militaire, et ainsi de suite, les hommes et femmes modernes ont habituellement seulement une expérience partielle de ce processus, nous laissant dans une sorte d'adolescence perpétuelle qui se termine seulement quand le destin intervient pour déchirer notre monde. Alors nous entrons dans un soi plus large, dans lequel donner devient aussi naturel que de recevoir. Ayant complété le passage à l'age adulte, l'homme ou la femme prend pleinement possession de ses dons et cherche à contribuer au bien de tous comme un membre à part entière de la tribu.

L'humanité endure une épreuve analogue aujourd'hui. Les multiples crises convergentes sur nous sont une épreuve qui défie notre propre identité, une épreuve à laquelle nous n'avons même pas l'assurance d'y survivre. Cela appelle des capacités que nous ignorions et nous pousse à avoir une relation différente avec le monde. Le désespoir que les gens sensibles sentent face aux crises fait partie de l'épreuve. Comme un initié de tribu, quand nous en tant qu'espèce en émergeons, nous rejoignons aussi la communauté de tous les êtres vivants en tant que membre à part entière de la "tribu" de la vie. Nous allons tourner nos capacités uniques de technologie et de culture pour contribuer au bien de tous.

Dans l'enfance de l'humanité, un système monétaire qui incarnait et demandait la croissance, la prise de plus en plus de la Terre, était peut-être approprié. C'était une partie intégrante de l'Histoire de l'Ascension. Aujourd'hui il devient rapidement obsolète. Il est incompatible avec l'amour adulte, avec le partenariat co-créatif, et avec l'arrivée dans un état de Donneur qui vient à l'age adulte. C'est la raison profonde pour laquelle aucune réforme financière ou économique ne peut possiblement fonctionner si elle n'inclut pas un nouveau genre d'argent. Le nouvel argent doit incarner une nouvelle histoire, une qui traite la nature pas seulement comme une mère, mais aussi comme une amante. Nous aurons encore besoin de l'argent pendant un long moment à venir parce que nous avons besoin de symboles magiques pour concrétiser notre Histoire du Peuple, pour l'appliquer au monde physique comme modèle créatif. Le caractère essentiel de l'argent ne changera pas : il sera constitué de talismans magiques, que ce soit physique ou électronique, à travers lesquels nous assignons les rôles, concentrons l'intention, et coordonnons l'activité humaine.

La prochaine partie de ce livre discutera d'un tel système monétaire, autant que l'économie et la psychologie qui l'accompagneront. Il y a une dimension personnelle -certains diraient spirituelle- à la métamorphose des histoires que nous commençons. L'argent-créance d'aujourd'hui fait partie de l'histoire de la séparation, dans laquelle "plus pour moi c'est moins pour toi". Ceci est l'essence des intérêts : je "partagerai" mon argent avec toi seulement si je fini avec plus d'argent en retour. A un niveau systémique aussi, les intérêts sur l'argent créent la compétition, l'anxiété, et la polarisation des richesses. Pendant ce temps, la phrase "plus pour moi c'est moins pour toi" est aussi la devise de l'égo, et une tautologie donné au soi distinct et séparé de l'économie, la biologie, et la philosophie modernes.

Seulement quand notre sens de soi s'étend pour inclure les autres, à travers l'amour, cette tautologie est remplacée par son opposée : "Plus pour toi c'est aussi plus pour moi". C'est la vérité essentielle incarnée dans les enseignements spirituels authentiques du monde, de la Règle d'Or de

Jésus, qui a été mal interprétée et devrait se lire "Ce que tu fais aux autres, tu le fais aussi à toi même", jusqu'à la doctrine Bouddhiste du karma. Quoi qu'il en soit, pour comprendre plus simplement et être d'accord avec ces enseignements n'est pas suffisant; beaucoup d'entre nous sommes divisés entre ce que nous croyons et ce que nous vivons. Une vraie transformation dans la façon dont nous faisons l'expérience de l'existence est nécessaire, et une telle transformation arrive habituellement de la même façon que notre transformation collective arrive maintenant : à travers l'effondrement de l'ancienne Histoire de Soi et Histoire du Monde, et la naissance d'une nouvelle. Puisque le soi, aussi, est finalement une histoire, avec un commencement et une fin. Avez-vous déjà eu une expérience qui vous a laissé, après coup, ne sachant que difficilement qui vous êtes?

Le soi mature, connecté, le soi de l'inter-existence, vient à un équilibre entre donner et recevoir. Dans cet état, que vous soyez une personne ou une espèce entière, vous donner selon vos possibilités et, lié aux autres de même esprit, vous recevez selon vos besoins.

Je viens juste de paraphraser, pas par coïncidence, un principe fondamental du socialisme : "De chacun selon ses possibilités, et à chacun selon ses besoins". Ceci est une bonne description de n'importe quel réseau de cadeau, que ce soit un corps humain, un écosystème, ou une culture tribale du cadeau. Comme je le décrirai, c'est aussi une bonne description d'une économie sacrée. Sa monnaie contribue à une Histoire du Peuple, de Soi, et du Monde, très différentes que l'argent-créance. C'est cyclique plutôt qu'exponentiel, retournant toujours à sa source; cela encourage la protection et l'enrichissement de la nature, pas son pillage; cela redéfinie la richesse comme la fonction de la générosité de quelqu'un et non pas l'accumulation de quelqu'un; c'est la manifestation de l'abondance, pas la pénurie. Cela a le potentiel de recréer des dynamiques de cadeaux des sociétés primitives à une échelle globale, mettant en avant les dont humains et les dirigeant vers les besoins planétaires.

Je me souviens qu'adolescent lisant l'"Atlas Shrugged" d'Ayn Rand, dont les personnages noir-et-blanc, l'hyper-rationalité, et l'absolutisme moral attirait fortement mon esprit adolescent. Le livre est un manifeste du soi distinct et séparé, l'égo mercenaire, et il attire les esprits adolescents à ce jour. Le livre dévouait son plus caustique ridicule à la phrase "De chacun selon ses possibilités, à chacun selon ses besoins", peignant une image des gens se surpassant les uns les autres dans leurs postures de nécessité pour être alloué d'une plus grande part des ressources, alors que les producteurs n'avaient pas plus de motivation à produire. Ce scénario, qui était par certains égards joué dans le bloc communiste, fait écho à la peur primaire du soi moderne conditionné par la pénurie -et si je donne mais ne reçoit rien en retour? C'est le désir d'une assurance de retour, une compensation pour le risque de générosité, est l'état d'esprit fondamental de l'intérêt, un état d'esprit adolescent à remplacer par un soi adulte plus expansif qui a muri en une pleine appartenance dans la communauté de l'existence. Nous sommes ici pour exprimer nos dons; c'est parmi nos désirs les plus profonds, et nous ne pouvons pas pleinement vivre autrement.

La plupart des besoin ont été monétarisés, alors que la somme de travail nécessaire pour remplir ces besoins monétarisés est en chute. Par conséquent, pour que les dons humains puissent s'exprimer pleinement, tout cet excès de créativité humaine doit être redirigé ailleurs, vers les besoins ou les intentions qui sont inamicaux à la Séparation de l'argent. Parce que sans l'ombre d'un doute le régime de l'argent a détruit, et continue à détruire ce qui est beau -en effet, chaque bien public qui ne peut pas être privatisé. Voici quelques exemples : une ciel de nuit étoilée sans pollution visuelle; un coin de campagne sans bruits de route; une économie urbaine locale multiculturelle vivante; des lacs, rivières, et mers non pollués; les bases écologiques de la civilisation humaine. Beaucoup d'entre nous ont des dons qui pourraient contribuer à toutes ces choses, cependant personne ne nous paiera pour les donner. C'est pourquoi l'argent tel que nous le connaissons repose finalement sur la conversion du public vers le privé. Le nouvel argent encouragera l'opposé, et le conflit entre nos idéaux et la réalité pratique financière prendra fin.

L'argent-créance est l'argent de la croissance, et c'était parfait pour le stade de croissance de l'humanité sur Terre et pour l'histoire de l'Ascension, de la domination et de la maîtrise. La

prochaine stade est celui de partenariat co-créatif avec la Terre. L'Histoire du Peuple pour ce nouveau stade est en train de se former dès maintenant. Ses tisseurs sont les visionnaires des champs comme la permaculture, la médecine holistique, l'énergie renouvelable, les remèdes aux champignons, les monnaies locales, la justice reconstituante, l'attachement parental, et un million d'autres. Pour défaire les dommages que l'Ère de la Créance a apporté sur la nature, la culture, la santé, et l'esprit nécessitera tous les dons qui font de nous des humains, et c'est effectivement si impossiblement exigeant que cela mènera ces dons à un nouveau niveau de développement.

Cela pourrait paraître désespérément naïf, vague, ou idéaliste. J'ai dessiné un peu de cette logique dans "L'Ascension de l'Humanité" et je l'étofferai plus en détail dans la seconde partie de ce livre. Pour l'instant, peser les voix concurrentes de votre idéalisme et de votre cynisme, et demandez-vous 'Puis-je supporter de m'arranger avec quoi que ce soit en moins?" Pouvez-vous accepter un monde d'une mocheté immense et grandissante? Pouvez-vous supporter de croire que c'est inévitable? Vous ne pouvez pas. Une telle croyance tuera lentement mais sûrement votre âme. L'esprit aime le cynisme, son confort et sa sécurité, et hésite à croire quoi que ce soit d'extraordinaire, mais le cœur désire l'inverse; il nous fait désirer la beauté, et seulement en écoutant son appel pouvons-nous oser créer une nouvelle Histoire du Peuple.

Nous sommes ici pour créer quelque chose de beau; j'appelle cela "le monde meilleur que nos cœurs nous disent possible". Comme la vérité de cela s'infiltre, de plus en plus profondément, et que la convergence de crises nous pousse hors du vieux monde, inévitablement de plus en plus de gens vivrons de cette vérité : la vérité que plus pour toi ce n'est pas moins pour moi; la vérité que ce que je fais pour toi, je le fais aussi pour moi-même; la vérité de vivre pour donner ce que vous pouvez et recevoir ce dont vous avez besoin. Nous pouvons commencer à le faire dès maintenant. Nous avons peur, mais quand nous le faisons vraiment, le monde remplit nos besoins et bien plus. Nous trouvons alors que l'histoire de la Séparation, incarnée dans l'argent que nous avons connu, n'est pas vraie et ne l'a jamais été. Cependant les dix derniers millénaires n'étaient pas en vain. Parfois c'est nécessaire de vivre un mensonge jusqu'au bout avant que nous soyons prêts à faire le pas suivant vers la vérité. Le mensonge de la séparation dans l'ère de la créance est maintenant complet. Nous avons exploré son intégralité, ses plus distants extrêmes, et nous avons vu tout ce qu'il a apporté, les déserts et les prisons, les camps de concentration et les guerres, le gaspillage du bien, du vrai et du beau. Maintenant, les capacités que nous avons développé à travers ce long chemin de l'ascension nous servira bien dans l'Ère de la Réunion imminente.

Partie II

L'Economie de la Réunion

Comme notre séjour dans la séparation arrive à sa fin et que nous nous réunifions à la nature, notre attitude qui place les humains en exception des lois de la nature prend fin également. Pendant des décennies, les mouvements environnementaux nous ont dit "Nous ne sommes pas exempt des lois de la nature". De plus en plus, avec douleur, nous réalisons à quel point c'est vrai. Un enfant prend de sa mère, profitant en toute insouciance de ses sacrifices et de sa douleur; notre idéologie économique, a pour le meilleur ou pour le pire été un agent de cette prise. Maintenant, comme notre relation à la Terre change vers celle d'un amant, nous devenons précisément conscients du mal que nous faisons. Dans un partenariat romantique, ce que vous faites à votre partenaire rebondit contre vous; sa douleur est votre douleur.

Et ainsi, comme l'humanité fait face à l'épreuve de changement dâge des crises et transitions actuelles vers l'âge adulte, un nouveau système économique est en train d'émerger qui incarne la nouvelle identité humaine du soi connecté vivant dans un partenariat co-créatif avec la Terre. Notre système économique et notre système monétaire ne seront plus les agents de la prise, de l'exploitation, et de l'agrandissement du soi séparé. Ils seront à la place les agents des dons, de la création, du service, et de l'abondance. Les chapitres suivants décrivent les éléments de cette économie sacrée. Tous ces éléments sont déjà apparents, latents dans les institutions du vieux monde, et même ils sont nés grâce à elle. Puisque ce n'est pas une révolution au sens classique, une purge, un balayage de l'ancien; c'est plutôt une métamorphose. L'Ère de la Réunion a eu une longue gestation à l'intérieur des institutions de la Séparation. Aujourd'hui, elle commence à se mettre en avant.

Chapitre 9

L'Histoire de la Valeur

"C'était une vielle histoire qui n'était plus vraie. La vérité peut quitter les histoires que vous connaissez. Ce qui était vrai devient insignifiant, même un mensonge, parce que la vérité est partie dans une autre histoire. L'eau de la source sort à un autre endroit".
-Ursula K. LeGuin

L'argent est inextricablement tissé dans nos histoires définissant la civilisation : de soi, et de l'humanité collectivement. C'est une part et une parcelle de l'idéologie et des mécanismes de la croissance, "l'ascension de l'humanité" à la souveraineté de la planète; elle a aussi joué un rôle central dans la dissolution de nos liens à la nature et la communauté. Comme ces histoires s'effritent, et comme leur dimension monétaire s'effrite rapidement, nous avons une chance d'imprégner de façon consciente l'argent avec les attributs des nouvelles histoires qui les remplaceront : le soi connecté, vivant en partenariat co-créatif avec la Terre. Mais comment imprégner l'argent avec une histoire?

Dans son histoire vielle de plusieurs milliers d'années, l'argent a connu une évolution toujours plus rapide dans sa forme. La première étape était l'argent marchandise -céréale, pétrole, bétail, métal, et beaucoup d'autres choses- qui fonctionnaient comme un moyen d'échange sans posséder de valeur fiduciaire. Ce stade a duré plusieurs millénaires. L'étape suivante était le frappage de pièces de monnaie, qui ajouta la fiduciarité à la valeur métallique intrinsèque de l'argent et de l'or. L'argent consistait alors en deux composantes : l'une matérielle et l'autre symbolique.

C'était très naturel qu'au bout du compte le symbole deviendrait détaché du métal, c'est ce qui s'est produit avec l'avènement le l'argent-crédit dans le Moyen Age et même avant. En Chine, la première monnaie papier (qui était en fait une sorte de billet de banque) était utilisé dès le neuvième siècle et circula jusqu'en Perse. Dans le monde Arabe, une forme de chèque était largement utilisé vers la même époque également. Les marchands italiens utilisaient des billets d'échange dès le deuxième siècle, une pratique qui s'est répandue rapidement et fut suivie au seizième et dix-septième siècles par la réserve fractionnaire des banques. Ce fut une innovation majeure, puisque cela libéra l'approvisionnement en argent de l'approvisionnement en métal et lui permit de croître de façon organique en réponse à l'activité économique. Le détachement de l'argent du métal était graduel. Durant l'ère de la réserve fractionnaire des banques, qui dura plusieurs siècles, les billets de banques étaient encore, au moins en théorie, soutenus par du métal.

Aujourd'hui l'ère de la réserve fractionnaire des banques est terminée, et l'argent est devenu du pur crédit. Ce n'est pas largement reconnu. Beaucoup d'autorités, incluant la plupart des livres sur l'économie et la Réserve Fédérale elle-même, maintiennent encore les prétextes que les réserves sont un facteur limitant dans la création d'argent, mais en pratique ils ne le sont presque jamais. Les vraies contraintes des banques sur la création d'argent sont leur capital total et leur capacité à trouver des emprunteurs volontaires dignes d'un crédit -c'est à dire ceux avec soit des revenus disponibles potentiels ou des biens à utiliser comme compensation. En d'autre termes, les accords

sociaux gouvernent la création d'argent, la première d'entre elles est la directive, encodée dans les intérêts, que l'argent devrait aller à ceux qui en feront encore plus à l'avenir. L'argent d'aujourd'hui, comme je l'expliquerai, est soutenu par la croissance; quand, comme c'est le cas actuellement, la croissance ralentit, l'édifice financier entier commence à s'effriter.

L'argent, qui s'est développé en parallèle avec la technologie, souffre de défauts similaires. Chacun porte une compulsion impitoyable à croître : la technologie à cause de l'idéologie d'amélioration technologique, utilisant encore plus de technologie pour remédier aux problèmes causés par la technologie existante; l'argent à cause des dynamiques des intérêts que j'ai décrit, fournissant encore plus de dette pour payer les intérêts de la dette existante. Le parallèle est très exact. Une autre similarité est que chacun a usurpé les domaines appartenant proprement à d'autres modes de relation. Mais en aucun cas je ne préconise de faire reculer l'histoire. La technologie et l'argent se sont tous les deux développé jusqu'à leur forme actuelle, je crois, pour une raison; l'argent-crédit est le terminus naturel de l'évolution de l'argent vers une fiduciarité pure, un pur accord. En étant arrivé là, nous sommes libre de rendre cet accord significatif. Nous sommes comme un adolescent qui, ayant développé ses capacités physiques et mentales à travers les jeux d'enfants, est maintenant prêt à tourner ces capacités vers leur véritable objectif.

Quelques observateurs, voyant les conséquences désastreuses des monnaies d'aujourd'hui basées sur le crédit, préconisent un retour au bon vieux temps des monnaies soutenues par quelque chose de tangible, comme l'or. Ils pensent que la monnaie soutenue par une marchandise serait non-inflationnaire et éliminerait la compulsion pour une croissance infinie. Je pense que certains de ces défenseurs de "monnaies solides" ou "vrai argent" sont en train de puiser dans un désir primitiviste de retourner à des jours plus simples, quand les choses étaient ce qu'elles étaient. En divisant le monde en deux catégories, l'objectivement réel et le conventionnel, ils croient que l'argent-crédit est une illusion, un mensonge, qui doit inévitablement s'effondrer avec chaque cycle de faillite. En réalité, cette dichotomie est en elle-même une illusion, une construction qui reflète des mythologies plus profondes -comme la doctrine de l'objectivité en physique- qui se décomposent aussi à notre époque.

La différence entre les monnaies soutenues et non-soutenues n'est pas aussi grande qu'on pourrait le supposer. De face, elles semblent très différentes : une monnaie soutenue tire sa valeur de quelque chose de réel, alors qu'une monnaie non-soutenue a sa valeur parce que le peuple lui accorde. C'est une fausse distinction : dans les deux cas, ce qui donne au final la valeur à l'argent est l'histoire qui l'entoure, un ensemble de conventions sociales, culturelles, et légales.

A ce point le défenseur de "l'argent réel" ou de la monnaie soutenue pourrait objecter "Non, ce n'est pas juste un point : une monnaie soutenue tire sa valeur de la marchandise sous-jacente, pas d'accords".

Faux!

Considérons d'abord l'exemple standard de ce que les défenseurs appellent "l'argent réel" : l'or pur et les pièces en argent. Ceux-ci ont de la valeur, disent-ils, parce que la marchandise dont ils sont fait a de la valeur. C'est la source de leur valeur, et le marquage sur eux sont là en tant que garantie, pour donner confiance en leur poids et pureté. Mais en dépit de la nostalgie de l'argent réel d'autrefois, historiquement beaucoup d'or et de pièces en argent ne rentraient pas dans cette description, mais avait une valeur qui excédait la valeur de la marchandise (voir chapitre 3). Cela diffère de l'argent papier par degré, pas en essence. L'argent papier et électronique ne sont pas un départ de la monnaie métallique, mais une extension de celle-ci.

Pour compliquer encore les problèmes, quelle est cette "valeur de marchandise"? Comme l'argent, la propriété est une construction sociale. Qu'est ce que ça signifie de posséder quelque chose? Les possession physiques sont seulement des propriétés si les possessions sont socialement légitimes; avec légitimité, la possession physique n'est même pas nécessaire. Après tout, dans les marchés d'échange d'aujourd'hui, la plupart des investisseurs ne touchent jamais les choses qu'ils achètent. Leurs transactions sont un ensemble de rituels, de manipulations symboliques investies

avec pouvoir à travers les croyances partagées. La nature fictive de la propriété n'est pas un phénomène récent. Le fameux argent des habitants de l'île de Yap, de grands anneaux de pierre qui sont trop lourds à déplacer, peuvent néanmoins changer de propriétaire très facilement quand tout le monde est d'accord que tel-ou-tel est le nouveau propriétaire. L'or n'a jamais besoin de quitter le coffre-fort pour soutenir la monnaie. En fait, il ne quitte jamais le sol. Même si nous adoptions un standard d'or, la plupart des transactions utiliserait des symboles papiers ou digitaux. Seule l'histoire conférant de la valeur à ces symboles serait différente.

De plus, la valeur des marchandises dépend d'accords sociaux également. C'est spécialement vrai pour l'or, qui, à la différence d'autres formes d'argent-marchandise-véritable comme le bétail ou les chameaux, a très peu de valeur utilitaire. Vous pouvez faire de jolis ornements avec, mais il a très peu d'utilité industrielle comparé à d'autres métaux précieux telle que l'argent et le platine. Cela signifie que la valeur de l'or dépend d'une convention. Cela rend étrange le choix de ceux qui veulent de l'argent qui a une valeur indépendante des conventions, un argent qui a une "vraie" valeur.

Ce qui est vrai pour l'or est vrai pour d'autres marchandises aussi. Dans une société avec un haut degré de division du travail comme la notre, l'utilité de la plupart des marchandises dépend, comme celle de l'argent, d'un réseau d'accords sociaux. Quelle est l'utilité pour vous d'un lingot de fer? Un baril de pétrole brut? Une tonne d'hydroxyde de sodium de niveau industriel? Un sac de graines de soja? A différents degrés, ils ont seulement de la valeur dans le contexte de grands nombres de gens accomplissant les rôles spécifiques interconnectés qui mettent ces choses en usage. En d'autre termes, les marchandises, comme l'argent, ont aussi une valeur fiduciaire en plus de leur valeur intrinsèque -en effet, après un examen minutieux la distinction se décompose entièrement.

Pensons plus profondément à propos de ce que cela signifie pour l'argent d'être soutenu. Superficiellement c'est simple. Pour prendre un exemple du dollars américain avant 1972, cela signifiait "Vous pouvez apporter un dollar à la Réserve Fédérale et racheter pour un trentième (ou n'importe quelle valeur que c'était) d'une once d'or". Mais cette image simple est lourde de complications. Pour la plupart des utilisateurs de dollars, même si c'était permis, ce n'était pratiquement pas faisable d'aller au coffre-fort de la Réserve Fédérale le plus proche. Autant que je sache, l'or était très rarement transporté physiquement même pour équilibrer les accords de paiement parmi les banques. L'or des banques était gardé dans les banques de la Réserve Fédérale; leur possession était un souci d'entrées dans des registres, et pas de possession physique. Le système aurait fonctionné même si aucun or n'était physiquement présent. Personne excepté les banques étrangères échangeaient réellement des dollars contre de l'or. Pourquoi quiconque le ferait quand c'était des dollars, et pas de l'or, qui était utilisé en tant qu'argent? Nous pensons que les dollars (à l'ère de l'étalon-or) avaient de la valeur parce qu'ils pouvaient être échangé contre de l'or, mais est-ce que l'opposé n'est pas plus vrai, que l'or avait de la valeur parce qu'il pouvait être converti en dollars?

Nous avons tendance à supposer que dans un système monétaire papier ou électronique, le soutien est l'argent réel et le papier seulement sa représentation. En fait, c'est le papier qui est le véritable argent. Son association avec l'or était une projection de signification, presque une formule magique, qui nous donnait la permission de croire à l'histoire de la valeur. L'histoire crée la valeur. En fait, cela n'a jamais été possible pour quiconque de racheter leur argent papier pour de l'or. Si trop de gens essayaient, la banque centrale aurait simplement déclaré (et l'a souvent fait) qu'elle ne le rachèterait plus. Le fait supposé solide de la convertibilité du papier en un montant X d'or est une construction, une fiction pratique, qui dépend d'un réseau d'accords sociaux et de perceptions partagées.

La proclamation que l'argent est soutenu est peu différente de n'importe quel autre incantation rituelle en ce qu'elle dérive son pouvoir de la croyance collective humaine. Aussi vrai que c'était pour l'or, c'est encore plus vrai des propositions plus récentes, plus sophistiquées de monnaie soutenue, comme la monnaie terra de Bernard Lietaer, et les propositions récentes pour la

révision des Droits de Tirage Spéciaux du FMI, pour être soutenu par un panier de marchandises reflétant l'activité économique globale. Il y a du mérite à cette approche; en effet c'est une étape dans la direction que j'envisage dans ce livre. Mais ce soutien est évidemment une fiction : personne n'échangera jamais ses terra pour des livraisons réelles, physiques -sur le pas de leur porte- de la combinaison prescrite de pétrole, de céréales, de crédits carbone, de panses de porc, de lingots en fer, et de quoi que ce soit sur la liste. Aucune personne seule n'a besoin d'aucune de ces choses dans sa possession personnelle. Leur valeur est collective, existant seulement dans un vaste réseau de relations économiques. Mais c'est OK! La rachetabilité réelle en pratique n'est pas nécessaire pour qualifier quelque chose comme étant une monnaie soutenue. Oui, la rachetabilité est une fiction, une histoire, mais les histoires ont du pouvoir. Tout ce que l'argent est c'est une histoire. Nous n'avons pas d'alternative pour la création d'argent dans une matrice d'histoires. Rien de ce que j'ai écrit ne disqualifie les monnaies soutenues. Mais si nous devons choisir une monnaie soutenue, soyons clairs à propos des raisons. Ce n'est pas pour rendre l'argent "réel" d'une façon dont les monnaies soutenues ne le sont pas. C'est pour imprégner l'argent avec l'histoire de la valeur que nous voulons créer.

L'histoire du soutien peut être utilisée pour limiter et guider la création d'argent. Aujourd'hui, nous limitons ce droit aux banques et nous le guidons par la motivation du profit -l'argent va à ceux qui ont produiront plus. Proprement et historiquement parlant, cependant, la création d'argent est une fonction spéciale, sacrée, qui ne doit pas être abandonnée à la légère. Un part des âmes de la société vivent dedans, et le pouvoir de le créer devrait être gardé aussi jalousement qu'un chaman garde sa poche de médecines. Dans de mauvaises mains, son pouvoir peut être utilisé pour réduire à l'esclavage. Pouvons-nous nier ce que cela s'est passé aujourd'hui? Pouvons-nous nier que les peuples et les nations entières sont devenus esclaves des prêteurs d'argent?

Non seulement nous associons naturellement l'argent avec le sacré, mais toute utilisation de l'argent tend à devenir sacrée : "Là ou se trouve ton trésor, se trouvera aussi ton cœur" (Matthieu 6:21). C'est ainsi que les gens en sont venus à adorer l'or. Bien sur, ils ne professent pas cette adoration, mais les actions sont plus fortes que les mots. C'était l'or qu'ils convoitaient, l'or pour lequel ils faisaient des sacrifices, l'or qu'ils vénéraient, l'or qu'ils investissaient d'un pouvoir surnaturel et d'un statut sacré spécial. Le même chose s'est produite avec le bétail dans les cultures qui échangeaient du bétail et avec les céréales ou l'huile d'olive dans les cultures où elles étaient utilisées en tant que marchandise-argent. Elles prenaient un statut sacré, séparé des autres marchandises.

Les quelques derniers siècles ont été de plus en plus une ère de monnaie non-soutenue, et aussi une ère où rien n'était sacré. Comme je l'ai dit dans l'introduction, s'il y a quoi que ce soit de sacré aujourd'hui c'est l'argent lui-même. Puisque c'est l'argent qui a les propriétés que nous associons avec la divinité désincarné du dualisme : l'omniprésence, l'abstraction, l'immatérialité, et pourtant la capacité d'intervenir dans les affaires matérielles pour créer ou détruire. Enlever la divinité complètement de la matérialité est, encore une fois, ne rien tenir pour sacré -rien de réel, rien de tangible. Cependant l'absence de sacré est une illusion : comme beaucoup l'ont montré, la science est devenue la nouvelle religion, complète avec son histoire de cosmogénèse, ses mystérieuses explications des fonctionnements du monde couchées dans un langage arcane, ses prêtres et ses interprètes, sa hiérarchie, ses rituels d'initiation (La défense du PhD (doctorat), par exemple), ses systèmes de valeurs, et bien plus. De façon similaire, l'apparente absence de soutien est aussi une illusion. L'argent-crédit est (via un type différent d'accord social que les monnaies explicitement soutenues, mais un accord tout de même) soutenu par la totalité des biens et services de l'économie et, plus profondément, par la croissance. Créé en tant que dette chargée d'intérêts, sa valeur soutenue dépend de l'expansion sans fin du domaine des biens et services. Tout ce qui soutien l'argent devient sacré : par conséquent, la croissance a occupé un statut sacré pendant plusieurs siècles. Dans divers apparences de l'histoire de l'Ascension -le progrès, prenant le contrôle des forces naturelles, la conquête des dernières frontières, la maîtrise de la nature- nous avons mené

une sainte croisade pour être productifs et nous multiplier. Mais la croissance n'est plus sacrée pour nous.

Ce livre décrira une façon concrète de soutenir l'argent avec les choses qui sont en train de devenir sacrées pour nous aujourd'hui. Et quelles sont elles? Nous pouvons voir ce qu'elles sont à travers les efforts altruistes des gens pour les créer et les préserver. L'argent du futur sera soutenu par les choses que nous voulons nourrir, créer, et préserver : par exemple les terres non-développées, l'eau et l'air purs, les grands travaux d'art et d'architecture, la biodiversité et les bien-communs génétiques, les droits de développement inutilisés, les crédits carbone inutilisés, les redevances des brevets non-collectées, les relations non converties en services payants, et les ressources naturelles non converties en biens. Même, en effet, par l'or qui est encore dans le sol.

Non seulement l'association avec l'argent (et par conséquent avec une "valeur" abstraite) élève une chose à un statut sacré, mais cela nous pousse aussi à en créer de plus en plus. L'association de l'or à l'argent encourage l'effort continu (et très destructif pour l'environnement) de miner plus d'or. Creuser des trous dans le sol et les remplir ensuite est le résumé du travail inutile, et pourtant c'est essentiellement ce que le minage d'or fait. A grands efforts, nous minons des minerais d'or hors du sol, le transportons, le raffinons, et au final le mettons dans d'autres trous dans le sol appelés coffres-forts. Cet effort, et la rareté de l'or, est un moyen (très hasardeux) de réguler l'approvisionnement d'argent, mais pourquoi ne pas le réguler à travers des accords sociaux et politiques significatifs, ou à travers quelque processus organique, et ne pas avoir besoin de creuser tous ces trous?

Le problème mentionné ci-dessus avec l'or s'étend à d'autres marchandises. Dans les endroits où le bétail servait d'argent, il prenait de la valeur au delà de son utilité pour le lait et la viande, avec le résultat que les gens maintenaient des troupeaux plus grands qu'ils n'avaient réellement besoin. Comme avec le minage de l'or, cela gâche le travail humain et est un fardeau pour l'environnement. J'ai peur que n'importe quelle argent basé sur une marchandise aura les mêmes effets. Si c'est le pétrole, alors une motivation sera créée pour pomper plus de pétrole -le montant nécessaire pour le carburant, plus un montant additionnel pour l'argent. Généralisé, ce principe est "L'utilisation de quoi que ce soit comme argent augmentera l'approvisionnement de cette chose".

Le chapitre 11 s'appuie ce principe pour créer un système monétaire afin d'augmenter l'approvisionnement des choses pour lesquelles nous sommes d'accords qu'elles sont positives pour l'humanité et la planète. Et si l'argent était "soutenu" par l'eau pure, l'air non-pollué, les écosystèmes sains, et les biens-communs culturels? Y a-t-il un moyen d'encourager la création de plus en plus de ces choses de la même façon que l'accord social sur la valeur de l'or nous pousse à en miner de plus en plus? Tout comme la monétarisation de l'or nous a amené à le convoiter et à chercher à en produire plus, et à ne l'abandonner seulement pour remplir un besoin réel pressant, l'utilisation de ces choses en tant qu'argent pourrait nous amener à créer plus de ces choses, de créer une planète plus belle, et de les sacrifier seulement pour une raison bien considérée, seulement en réponse à un besoin réel, seulement pour quelque chose de même valeur que ce qui a été détruit. Nous détruisons beaucoup de choses aujourd'hui au nom de l'argent, mais nous ne détruisons pas volontairement l'argent lui-même. Et c'est ainsi que cela doit être.

La question du soutien de la monnaie nous mène vers des questions plus larges et plus essentielles : qui doit créer l'argent, et par quel processus? Quelles limites devraient gouverner le montant de sa création? Quels sont les accords que l'argent incarne? Plus généralement, quelle est l'histoire de la valeur que nous voulons incorporer à l'argent?

Depuis les jours de la Grèce antique, l'argent a toujours incarné un accord. Habituellement, cependant, l'accord n'était pas intentionnel. Les gens croyaient que l'or avait de la valeur, s'arrêtant rarement pour penser que cette valeur était conventionnelle. Plus tard, les monnaies fiduciaires papier étaient évidemment conventionnelles, cependant autant que je sache personne n'a jamais conçu leur création avec un objectif social spécifique dans l'esprit au delà de fournir un moyen d'échange. On ne s'est jamais demandé "Quelle histoire du monde sommes nous en train de créer, et

quel type d'argent incarnera et renforcera cette histoire?" Personne n'a décidé de créer un système de système bancaire de réserve fractionnaire avec l'objectif conscient d'incitation à l'expansion du domaine humain. Aujourd'hui, pour le première fois, nous avons l'opportunité d'infuser un peu de conscience dans notre choix d'argent. Il est temps de nous demander quelle histoire collective nous voulons décréter sur cette Terre, et choisir un système d'argent aligné avec cette histoire.

Dans le reste de ce livre je dessinerai les larges contours d'un système monétaire qui incarne la nouvelle relation émergente de l'humanité avec nous-même et avec la Terre, un système monétaire qui reflète et nourrit les choses qui sont en train de devenir sacrées pour nous. Il offrira aussi des idées sur la façon d'y arriver en partant de là où nous en sommes, à la fois à un niveau collectif et personnel. Cette économie sacrée portera les caractéristiques suivantes :

- Elle restaurera la mentalité de cadeau à nos vocations et notre vie économique.
- Elle inversera l'homogénéisation et la dépersonnalisation de notre société induites par l'argent.
- Elle sera une extension de l'écosystème, et pas une violation de celui-ci.
- Elle favorisera les économies locales et réanimera la communauté.
- Elle encouragera l'initiative et récompensera entrepreneuriat.
- Elle sera consistante avec zéro croissance, favorisant pourtant le développement continu de nos dons humains uniques.
- Elle favorisera une distribution équitable des richesses.
- Elle favorisera un nouveau matérialisme qui traite le monde comme sacré.
- Elle sera alignée avec égalitarisme politique et le pouvoir du peuple et n'induira pas de contrôle plus centralisé.
- Elle restaurera les domaines perdus du capital naturel, social, culturel, et spirituel.
- Et, de façon plus importante, c'est quelque chose que nous pouvons commencer à créer dès maintenant!

Les quelques prochains chapitres présenteront et synthétiseront divers thèmes de la nouvelle Histoire de la Valeur qui définira un futur système monétaire. En les tissant ensemble, une image émergera d'une économie qui est très différente ce que nous connaissons aujourd'hui.

Chapitre 10

La Loi du Retour

"Le socialisme a échoué parce qu'il ne pouvait pas dire la vérité économique; le capitalisme peut échouer parce qu'il ne peut pas dire la vérité écologique."
-Lester Brown

Voici une certitude : la conversion linéaire des ressources en déchets est insoutenable sur une planète finie. Plus insoutenable encore que la croissance exponentielle, que ce soit de l'utilisation de ressources, de l'argent, ou de la population.

Non seulement c'est insoutenable; c'est aussi pas naturel. Dans une écologie, aucune espèce ne crée des déchets que les autres espèces ne peuvent utiliser -d'où la maxime "le gâchis c'est de la nourriture". Aucune autre espèce ne crée des sommes de substances qui sont toxiques pour le reste de la vie, comme la dioxine, les PCB, et les déchets radioactifs. Notre économie de croissance linéaire/exponentielle viole manifestement la loi naturelle de retour, le cycle des ressources.

Une économie sacrée est une extension de l'écologie et obéit à toutes ses règles, parmi elles la loi de retour. Spécifiquement, cela signifie que chaque substance produite par des processus industriels ou autres activités humaines est soit utilisée dans une quelconque autre activité humaine ou, au final, retournée à l'écologie sous une forme, et à un rythme, que les autres êtres peuvent traiter. Cela signifie qu'il n'y a pas de telle chose que les déchets industriels. Tout fait un cycle jusqu'à revenir à sa source. Comme dans le reste de la nature, nos déchets deviennent la nourriture de quelqu'un d'autre.

Pourquoi est-ce que j'appelle une telle économie "sacrée" plutôt que naturelle ou écologique? C'est à cause de la sacralité des cadeaux. Obéir à la loi de retour c'est honorer l'esprit de Cadeau parce que nous recevons ce qui nous a été donné, et de ce don, nous donnons en retour. Les cadeaux sont faits pour être donnés. Soit nous nous y accrochons pendant un moment et les donnons ensuite, soit nous les utilisons, les digérons, les intégrons, et les donner sous une forme altérée. Que cela soit une responsabilité sacrée est apparent d'une perspective à la fois théiste et athéiste.

Depuis la perspective théiste, considérez la source de ce monde qui nous a été donné. Ce serait une grave erreur de dire, comme quelques évangélistes m'ont dit, que c'est bien d'utiliser la nature de façon destructive, parce qu'après tout Dieu nous l'a offert. Gaspiller un cadeau, l'utiliser pauvrement, c'est dévaluer le cadeau et insulter le donneur. Si vous donnez un cadeau à quelqu'un et qu'il le casse sous vos yeux, vous pourriez vous sentir insulté ou déçu; certainement vous arrêterez de faire des cadeaux à cette personne. Je pense que quiconque croit réellement en Dieu n'oserait pas traiter la Création de cette façon mais ferait plutôt à la place le plus bel usage possible de la vie, de la Terre, et de tout ce qu'il y a dessus. Cela signifie que nous le traitons comme le cadeau divin qu'l est. En gratitude, nous l'utilisons bien et donnons en retour. C'est la raison théiste pour laquelle j'appelle l'économie zéro-déchets sacrée.

D'une perspective athéiste, une économie zéro-déchets est la réalisation économique de l'interconnexion de tous les êtres vivants. Elle incarne la vérité que ce que je fais à autrui me sera

fait également. Dans la mesure où nous réalisons notre unité, nous désirons offrir nos cadeaux, ne pas faire de mal, et aimer les autres comme nous nous aimons nous-mêmes.

A un niveau pratique, cette vision d'une économie sacrée requiert l'élimination de ce dont les économistes font références en tant que "externalités". Les coûts externalisés sont les coût de production qui sont payés par quelqu'un d'autre. Par exemple, une raison pour laquelle les fruits et légumes de la Central Valley de Californie sont moins chers à acheter en Pennsylvanie que ceux produits localement est qu'ils ne reflètent pas leur coût entier. Puisque les producteurs ne sont pas tenus de payer les coûts actuels et futurs du pillage des aquifères, de l'empoisonnement des pesticides, la salinisation des sols, et d'autres effets que les méthodes agricoles, leurs coûts ne contribuent pas au prix d'une laitue. De plus, le coût de transport par camion produit à travers le continent est hautement subventionné. Le prix d'un plein de carburant n'inclut pas le coût de la pollution qu'il génère, ni le coût des guerres qui ont été menées pour le sécuriser, ni le coût des marées noires. Les coûts de transport ne reflètent pas la construction et la maintenance des autoroutes. Si tous les coûts étaient incarnés dans une laitue, la laitue de Californie serait prohibitivement chère en Pennsylvanie. Nous achèterions seulement des choses très spéciales venant de loin.

Beaucoup d'industries aujourd'hui peuvent seulement fonctionner parce que leurs coûts sont externalisés. Par exemple, des plafonds légaux de responsabilité pour les marées noires et les fusions de réacteurs nucléaires rendent les stations de forage pétrolier en haute mer et les centrales nucléaires profitables pour leurs opérateurs, même si l'effet net sur la société est négatif. Même si BP fait faillite en essayant, il n'y a pas moyen que l'entreprise paie, ou puisse payer, le coût total des marées noires dans le Golfe du Mexique. La société paiera les coûts, transférant effectivement la richesse du public vers les investisseurs de l'entreprise. N'importe quelle industrie avec le potentiel de pertes catastrophiques est essentiellement en train de promulguer un transfert de richesses du public vers des mains privées, des plus nombreux vers les moins nombreux. Ces industries opèrent avec une assurance gratuite. Ils reçoivent les profits, nous assumons les risques. C'est aussi ainsi dans l'industrie financière, où les plus grands opérateurs peuvent prendre d'énormes risques sachant qu'ils seront secourus si ces risques échouent. Les coûts externalisés plâtrent les choses économiques qui sont en réalité non-économiques, tel que le forage pétrolier en eaux profondes et les centrales nucléaires.

L'élimination des externalités contrecarre la stratégie commerciale millénaire : "Je garde le revenu et quelqu'un d'autre paie les coûts". Je fertilise mon champ avec un fertilisant à l'azote, et le pêcheur de crevettes paie les coûts de l'eutrophisation des rivières. Je brûle le charbon pour faire de l'électricité, et la société paie les coûts médicaux des émissions de mercure et les coûts environnementaux des pluies acides. Toutes ces stratégies sont des variations sur un thème que j'ai déjà décrit : la monétarisation des biens-communs. La capacité de la Terre à absorber divers types de déchets est une forme de richesse commune, comme le sont les richesse du sol, des mers, et des aquifères. Le temps libre collectif de la société peut être considéré comme un bien-commun également, qui est pillé quand les pollueurs font des dégâts qui sont à nettoyer par tous les autres.

"Je garde le revenu, et quelqu'un paie les coûts" reflète l'état d'esprit du soi séparé, dans lequel votre bien-être est fondamentalement déconnecté du mien. En quoi est-ce mon problème ce qui t'arrive à toi? Si tu es pauvre, ou malade, ou en prison, en quoi cela me pose problème à moi, du moment que je m'isole suffisamment de la toxicité sociale et environnementale ici présente? En quoi est-ce mon problème si le Golfe du Mexique est en train de mourir sous une marrée noire de pétrole? J'aurai juste à vivre ailleurs. En quoi est-ce mon problème qu'il y ait un tourbillon de plastique large de quinze mille kilomètres dans l'Océan Pacifique? De la perspective de la Séparation, cela n'a pas d'importance -en principe nous pouvons nous isoler nous-mêmes des effets de nos actions. Profiter de l'externalisation des coûts est partie intégrante de cette perspective. Mais de la perspective de l'être connecté, connecté aux autres gens et à la Terre, votre bien-être est inséparable du mien parce que vous et moi ne sommes pas fondamentalement séparé.

L'internalisation de tous les coûts est simplement l'incarnation économique de ce principe d'inter-existance : "Ce que je fais aux autres, je le fais aussi à moi-même".

L'internalisation des coûts reflète aussi les perceptions d'une culture de cadeau. Dans le cercle de cadeau, votre bonne fortune est ma bonne fortune, et votre perte est ma perte, parce que vous aurez de façon correspondante plus ou moins à me donner. De cette vision du monde, c'est une question de bon sens d'inclure les dommages infligés à la société ou la nature sur la feuille de compte. Si je dépends de vous pour les cadeaux que vous me donnez, alors c'est illogique de m'enrichir en vous appauvrissant. Dans un tel monde, la meilleure décision commerciale est celle qui enrichit tout le monde : la société et la planète. Une économie sacrée doit incarner ce principe, alignant le profit avec le bien commun.

En comprenant ce principe, quelques hommes d'affaires ont tenté de le réaliser volontairement à travers des concepts comme le "triple bilan" et la "prise en compte totale". Cette idée est que leur entreprise agisse pour maximiser non seulement ses propres profits, mais l'ensemble des personnes, la planète et le profit -les trois bilans. Le problème est que ces entreprises doivent être en compétition avec d'autres qui font le contraire : exportent leurs coûts sur les gens et la planète. Le triple bilan et la prise en compte totale sont utiles en tant que moyen d'évaluer la politique publique (parce qu'ils incluent plus que les simples bénéfices économiques) mais quand ils arrivent aux entreprises privées, les premiers deux P vont à l'encontre du troisième. Si je suis un pêcheur qui essaie de pêcher de façon durable, en concurrence avec les chalutiers industriels avec leurs immenses filets, mes plus grands coûts me rendront incapable de rivaliser. C'est pourquoi quelques moyens sont nécessaires pour forcer l'internalisation des coûts et intégrer le triple bilan dans un simple bilan qui inclue les trois. Nous ne pouvons pas simplement espérer que les gens "comprennent". Nous devons créer un système qui aligne l'intérêt personnel avec le bien de tous.

Une façon d'amener les coûts externalisés (et les bénéfices externalisés) dans la balance des comptes est par les systèmes de plafonnement et d'échange et autres quotas d'émissions négociables. Même si de tels systèmes ont apporté des résultats mitigés en pratique (les plafonds en dioxyde de souffre ont été relativement couronné de succès, alors que les crédits carbone de l'UE ont été un désastre), en principe ils nous permettent d'implémenter un accord collectif sur combien est suffisant. "Assez" dépend de la capacité de la planète ou de la bio-région à assimiler la substance en question. Pour le dioxyde de souffre, l'Europe et l'Amérique pourrait avoir des plafonds séparés pour contrôler les pluies acides; Los Angeles pourrait avoir son propre plafond d'ozone ou d'oxyde d'azote; la planète pourrait avoir un seul plafond de CO2 et CFC. L'application de plafonds globaux fait échouer le paradoxe de Jevons, qui dit que les améliorations en efficacité ne mènent pas nécessairement à moins de consommation mais peuvent mener à plus de consommation en réduisant les prix et en libérant le capital pour encore plus de production.

Une considérable controverse entoure les propositions actuelles de plafonnement et d'échange, et en gros, je suis d'accord avec leurs critiques. Un programme d'allocation des quotas d'émissions vraiment efficace serait un système d'enchères sans compensations, sans crédits gratuits, sans clause de grand-père, et des sanctions strictes aux pays contrevenants. Même ainsi, les problèmes restent : la volatilité des prix, le trading spéculatif de produits financiers dérivés, et la corruption. La mise en application est un problème spécialement critique parce que dans un système de plafonnement et d'échange, les contraintes individuelles libèrent des ressources ou des allocations pour être utilisées par quelqu'un d'autre, menant à un sentiment d'impuissance personnelle.

Les problèmes avec le plafonnement et l'échange suggèrent une approche différente : des taxes directes sur la pollution, tel que la taxe carbone de Paul Hawken. Les carburants fossiles pourrait être taxés à l'importation, et les recettes déduites au public. C'est une autre façon de forcer l'internalisation des coûts, et ce serait spécialement approprié dans des situations où les coûts sociaux et environnementaux sont faciles à quantifier et à remédier. Comme avec le plafonnement et l'échange, la mise en application internationale est un gros problème, comme la fabrication

deviendrait de plus en plus profitable dans les pays qui refusent de percevoir la taxe ou la recueilleraient inefficacement. Cela pourrait aussi nécessiter un ajustement de rythme fréquent dans le but d'obtenir le plafond désiré.

Pour ceux parmi les lecteurs qui répugnent à la suggestion d'une nouvelle taxe, considérez que les deux mécanismes que j'ai décrit, les systèmes de plafonnement et d'échange et les taxes écologiques, ne sont en fait pas de nouveaux prélèvements sur la société. Quelqu'un devra payer les coûts de la destruction environnementale quoi qu'il arrive. Dans le système actuel, ce "quelqu'un" est soit les spectateurs innocents soit les générations futures. Ces propositions déplacent simplement leurs coûts sur ceux qui les créent et ceux qui en font des profits.

Quel que soit la façon dont c'est accompli, quand les coûts de pollution sont internalisés, les meilleures décisions de gestion viennent en alignement avec les meilleures décisions environnementales. Supposez que vous êtes un inventeur et que vous trouvez une idée pour réduire la pollution d'une usine de 90% sans perte de productivité. Aujourd'hui cette usine n'a pas de motivations à implémenter votre idée parce qu'elle ne paie pas les coûts de cette pollution. Si, cependant, les coûts de pollution étaient internalisés, votre invention serait un élément désiré. Un nouvel ensemble complet de motivations économiques émergent de l'internalisation des coûts. La bonté de nos cœurs, qui veut arrêter la pollution même si ce n'est pas économique, n'aurait plus à se battre avec les pressions de l'argent.

Alors qu'à la fois les programmes de plafonnement et d'échange et les taxes sur la pollution ont un rôle à jouer dans l'internalisation des coûts sociaux et environnementaux, nous aimerions aussi les intégrer dans la structure de l'argent elle-même, une sorte d'argent intentionnel qui incarne notre respect pour la planète et notre sens émergeant du rôle et de la raison d'être de l'humanité sur Terre. Il réunit l'internalisation des coûts avec la rectification de la grande injustice et le propriété décrite dans le chapitre 4, rendant la richesse commune au peuple tout en donnant néanmoins libre cours à l'esprit d'entrepreneuriat. Il implémente le principe du chapitre 9 : rendre l'argent sacré en l'adossant aux choses qui sont devenues sacrées pour nous. Parmi elles sont précisément les mêmes choses que les taxes écologiques et le même objectif de préservation. Alors que les détails de plafonnement et d'échange, création de monnaie, et ainsi de suite peuvent avoir un sensation technocratique, l'impulsion sous-jacente, que le prochaine chapitre étoffera, est d'aligner l'argent avec les choses que nous tenons pour sacré.

Que ce soit accompli à travers la taxation traditionnelle ou le plafonnement et l'échange, ou en l'intégrant à l'argent lui-même, nous nous embarquons sur une relation profondément différente à la Terre. Dans les jours de l'Ascension, l'histoire de la croissance du domaine humain et la conquête des espaces sauvages, dans les temps de l'enfance de l'humanité, quand le monde semblait avoir de la place indéfiniment pour contenir notre croissance, il n'y avait pas besoin d'accords collectifs sur combien de poissons pêcher, combien d'arbres à couper, combien de minerai à creuser, ou combien de la capacité de d'absorption de notre pollution par l'atmosphère à utiliser. Aujourd'hui, notre relation au reste de la nature est en train de changer à un niveau fondamental, comme il est impossible d'ignorer les limites de notre environnement. Les poissonneries, les forêts, l'eau propre, et l'air propre sont tous de façon évident proches de l'épuisement. Nous avons le pouvoir de détruire la Terre, ou au moins de lui causer de sérieux dégâts. Elle est vulnérable face à nous, comme une amante l'est avec son amant. Dans ce sens, ce n'est plus approprié de penser à elle en tant que Notre-Mère-La-Terre. Un enfant, dans sa volonté, ne prend pas en compte les limites de sa mère. Entre les amoureux c'est différent. C'est pourquoi je prévois un futur dans lequel nous maintenons nos plafonds locaux, régionaux, et globaux sur l'utilisation des ressources variées. Les pêches des poissonniers, l'utilisation d'eau courante, les émissions de carbone, la coupe de bois, l'épuisement des sols fertiles, et beaucoup d'autres seront attentivement surveillés et maintenus à des niveaux durables. Ces ressources -l'eau propre, l'air propre, les minéraux, la faune et la flore, et plus- seront sacrés pour nous, tellement sacrés que je doute que nous y fassions référence en tant que "ressources", pas plus que nous ne faisons référence à nos organes vitaux en tant que ressources, ou

que nous ne rêvons de les épuiser.

En réalité, nous épuisons nos organes vitaux, pour des objectifs analogues à ceux pour lesquels nous épuisons les organes vitaux de la Terre. Comme on pourrait s'y attendre d'une compréhension de l'existence connectée, ce que nous faisons à la Terre, nous le faisons à nous-mêmes. Les parallèles vont en profondeur, donc pour être bref je me limiterai à un seul : le parallèle entre notre tirage des carburants fossiles stockés dans la Terre et l'épuisement des glandes surrénales à travers des stimulants chimiques et psychologiques. Dans la pensée médicale Chinoise traditionnelle, les glandes surrénales font partie du système de l'organe du rein, qui est compris comme étant le réservoir originel du qi, la force de vie, aussi bien que le portail vers un approvisionnement continu de qi reçu. Quand nous sommes en harmonie avec notre raison de vivre, ces portails vers la force de vie s'ouvrent largement et nous donnent un apport constant d'énergie. Mais quand nous perdons cet alignement, nous devons utiliser des méthodes de plus en plus violentes (café, techniques de motivation, menaces) pour secouer la force de vie à travers les glandes surrénales. De façon similaire, les technologies que nous utilisons pour accéder aux carburants fossiles sont devenues de plus en plus violentes -fracturation hydraulique (ou fracking), le minage à ciel ouvert, l'exploitation des sables bitumineux, et ainsi de suite- et nous utilisons ces carburants pour des raisons frivoles ou destructives qui sont évidemment hors de l'alignement avec la raison d'être de l'espèce humaine sur la Terre. Le personnel et le planétaire sont comme des miroirs. La connexion est plus qu'une simple analogie : le type de travail pour lequel nous utilisons du café et des motivations externes (par exemple, l'argent) pour nous forcer à faire est précisément le type de travail qui contribue au dépouillement de la planète. Nous ne voulons pas réellement le faire à nos corps; nous ne voulons pas réellement le faire au monde.

Nous voulons devenir des donneurs et pas juste des profiteurs dans notre relation à la Terre. Avec ceci à l'esprit, je toucherai un aspect de plus de la loi du retour et l'unité cosmique du don et de la réception. Il semblerait qu'il y ait une flagrant exception à la loi du retour dans la nature, quelque chose que l'écosystème ne recycle pas, quelque chose qui entre constamment nouveau et existe toujours comme déchet. Ce quelque chose est l'énergie. Irradiant du soleil, elle est capturée par les plantes et convertie le long de la chaine alimentaire de l'un à l'autre, avançant de façon irréversible vers sa destination finale : le dégagement de chaleur. Tôt ou tard, toute la radiation électromagnétique à faible entropie est ré-irradiée par la Terre en chaleur à forte entropie.

Je ne suis pas surpris que les anciens peuples vénéraient le soleil, la seule chose que nous connaissons qui donne sans attente ni même possibilité de retour. Le soleil est manifestement généreux. Il alimente le domaine entier de la vie, et, sous la forme de carburants fossiles, énergies solaire, énergie éolienne, et énergie hydroélectrique, peut alimenter la technosphère également. M'émerveillant de cette source d'énergie gratuite virtuellement illimitée, je peux sentir la totale, presque infantile, gratitude que les anciens adorateurs du soleil ont du ressentir.

Mais il y a plus à cette histoire. Une veine traverse la tradition spirituelle qui dit que nous, aussi, donnons au soleil en retour; en effet que le soleil ne continue à briller qu'à travers notre gratitude. Les anciens rituels du soleil n'étaient pas seulement pour remercier le soleil -ils étaient fait pour le faire continuer à briller. L'énergie solaire est la lumière de l'amour terrien reflété sur nous. Ici, aussi, le cercle de cadeau fonctionne. Nous ne sommes pas séparés même du soleil, ce qui est pourquoi, peut-être, nous pouvons parfois ressentir un soleil intérieur brillant à l'intérieur de nous, irradiant tous les autres avec la chaleur et la lumière de la générosité.

Chapitre 11

Monnaies du Bien-Commun

"Tout argent est sujet à une croyance".
-Adam Smith

Nous vivons sur une planète naturellement abondante, la source des cadeaux soutenant la vie pour nous tous. Comme observé dans le chapitre 4, les richesses de la planète -sol, eau, air, minéraux, génome- ont été créés par aucun homme et devrait par conséquent n'être la propriété d'aucun, mais être gardés en intendance commune pour tous les êtres. La même chose se tient pour l'accumulation de la technologie et de la culture humaines, qui est le legs collectif de nos ancêtres, une source de richesse que personne ne mérite plus qu'un autre.

Mais que faire de cette réalisation? Ces vérités sont étroitement alignées avec les critiques Marxiste et anarchiste de la propriété, mais la solution Marxiste -possession collective des moyens de production, administré par l'état- ne va pas assez en profondeur; elle ne répond pas non plus au vrai problème. Le vrai problème est que dans les systèmes communistes et les systèmes d'entreprises capitalistes, une élite puissante prend les décisions sur la façon de déployer la richesse de la société et elle en bénéficie. La convention de la propriété -commune ou privée- est utilisée dans les deux cas pour justifier et faciliter l'allocation de richesse et de pouvoir.

Les métamorphoses de l'économie humaine qui sont en cours à notre époque iront plus profondément que la révolution Marxiste parce que l'Histoire du Peuple qu'elle tisse ne sera pas une juste une nouvelle fiction de propriété, mais une reconnaissance de sa nature fictive, conventionnelle. Qu'est-ce que la propriété si ce n'est un accord social qu'une certaine personne a certains droits d'utiliser quelque chose de certaines façons prescrites? La propriété n'est pas une caractéristique objective de la réalité, et pour la chosifier et en faire quelque chose d'élémentaire, comme font les théories capitalistes et communistes, revient à nous rendre nous-mêmes inconsciemment en esclavage à l'histoire qu'elle contient. Je ne pense pas qu'une économie sacrée commence avec la possession en tant que propriété élémentaire parce que cette conception vient d'une vision du monde, une histoire de soi et du monde, qui n'est pas vraie, ou qui n'est plus vraie -le soi distinct et séparé dans un univers objectif. Donc au lieu de dire, comme un Marxiste le pourrait, que les héritages de la nature et de la culture devraient être possédés collectivement, cessons totalement d'appliquer le concept de propriété à ces choses et pensons plutôt à comment incarner justement, de manière créative, et joliment leur valeur dans un système économique.

Aujourd'hui, l'accès à l'argent, via le crédit, va à ceux qui sont potentiellement capables d'étendre le domaine des biens et services. Dans une économie sacrée, il ira à ceux qui contribuent à un monde plus beau. Pendant que nous pouvons ne pas être tous d'accord sur ce à quoi ce monde ressemble, beaucoup de valeurs communes importantes sont en train d'émerger à notre époque. J'ai été heureux de découvrir, dans mon interaction avec des gens de toutes les parties du spectre politique, un respect presque universelle pour la communauté, pour la nature, et pour les beaux produits de la culture humaine. Autour de ces valeurs communes, que le pouvoir politique tend à

obscurcir en sur-imprimant des divisions sur notre humanité commune, la monnaie d'une économie sacrée émergera.

Dans ce chapitre je ferai référence au "gouvernement" dans le contexte de création de monnaie, mais gardez à l'esprit que comme toutes nos institutions, le gouvernement changera dramatiquement dans les prochaines années. Finalement, j'envisage des expressions décentralisées, auto-organisées, émergentes, peer-to-peer, écologiquement intégrées, de la volonté politique. Parallèlement à ceci, j'envisage une écologie de l'argent également, un système économique avec beaucoup de modes complémentaires de circulation et d'échange. Parmi elles seront les nouvelles extensions du cadeau, libérant le travail de la compulsion et garantissant les nécessités de la vie pour tous.

Quelle que soit la forme que cela prend, un objectif essentiel du gouvernement -peut-être le seul objectif essentiel du gouvernement- est de servir d'administrateur de ces biens communs. Les biens communs incluent la surface de la Terre, les minéraux sous la terre, l'eau sur et sous le sol, les richesses du sous-sol, le spectre électromagnétique, le génome planétaire, la faune et la flore des écosystèmes locaux et globaux, l'atmosphère, l'accumulation de savoir et de technologie depuis des siècles, et les trésors artistiques, musicaux, et littéraires de nos ancêtres. Comme des réformateurs sociaux l'ont observé depuis plus de deux mille ans, aucune personne ne peux réclamer légitimement n'importe laquelle de ces choses.

Dans le passé, j'aurai pu dire que l'objectif du gouvernement est d'administrer ces trésors pour le bénéfice de tout le monde. C'est un bon début, mais aujourd'hui, comme nous entrons dans la relation d'Amoureux-de-la-Terre, je dis à la place que le gouvernement incarne notre intendance collective de ces trésors au nom de la Terre elle-même, qui inclut l'humanité comme son plus récent organe. Nous ne pouvons plus regarder l'humanité comme simplement une autre forme de vie sur la planète parce que nous avons le pouvoir d'altérer et même de détruire la planète comme aucune autre espèce n'a pu avant.

Qu'est-ce qui pourrait être une meilleure base pour un système monétaire -l'histoire de la valeur- que ces choses qui sont si précieuses, si sacrées? Par conséquent, une partie de l'approvisionnement en argent sacré sera "soutenu" par ces choses dont nous sommes les intendants collectifs. Voici une façon dont cela pourrait fonctionner : premièrement, nous atteignons un accord collectif, avec une médiation politique sur le bon montant de la nature à tourner vers les objectifs humains : combien de produits de la mer, combien de sol, d'eau; combien de la capacité d'absorption et de transformation des déchets par l'atmosphère; combien de capacité de la terre soigner ses cicatrices de l'extraction minière; combien du cadeau des carburants fossiles, minerais de métal, et autres richesses; combientdu calme de la nature à abandonner au bruit des machines; combien du ciel étoilé à donner aux éclairages des villes. Les décisions requièrent souvent une compréhension scientifique, mais aussi souvent elles incarnent des jugements de valeur. Les deux contribuent à notre accord collectif sur combien de capital naturel consommer.

Une telle décision est quelque chose de nouveau sur la face de la Terre. Pour être sûr, les gouvernements d'aujourd'hui utilisent des régulations et des taxes pour arrêter ou ralentir la consommation de certaines parties des biens communs, mais nous ne nous sommes jamais rassemblés pour nous demander "Combien est suffisant?" Les anciens villages protégeaient leurs biens communs par la tradition, les coutumes, et les pressions sociales (la "tragédie des biens communs" est largement un mythe), mais à l'échelle de la société d'aujourd'hui, nous avons besoin d'engager un processus politique pour atteindre et implémenter un consensus. Ce processus considérerait le consensus scientifique à propos de quelle utilisation des biens communs est durable, aussi bien que le consensus à propos de la relative importance de, disons, la commodité d'économie de travail des moteurs à combustion interne contre les plaisirs d'un jour d'automne paisible.

Une fois que nous avons décidé de combien de chaque bien commun devrait être rendu disponible à l'utilisation, nous pouvons créer un argent "soutenu" par cela. Par exemple, nous pourrions décider que l'atmosphère peut endurer un total d'émissions de dioxyde de souffre de deux

millions de tonnes par an. Nous pouvons alors utiliser les droits d'émission comme soutien pour la monnaie. La même chose est vraie pour le reste des biens communs. Le résultat serait une longue liste comprenant tous les éléments des biens communs que nous sommes d'accord pour utiliser à des fins économiques. Conceptuellement, cela pourrait ressembler à quelque chose comme ceci :
"Notre argent dérive sa valeur du droit de récolte de 300 000 tonnes de morue des pêcheries de morue à Terre-Neuve, le droit de tirer 30 millions de gallons (100 millions de litres) d'eau par mois des aquifères à Ogallala, le droit d'émettre 10 milliards de tonnes de CO2, le droit de pomper 2 millions de barils de pétrole du sous-sol, l'utilisation de la bande micro-hertzienne X du spectre électromagnétique ..."

Comment implémenter ceci en pratique? Une façon pourrait être pour le gouvernement de simplement recréer l'argent et le dépenser dans l'économie de la façon dont les gouvernements dépenses les revenus des taxes aujourd'hui. L'argent circulerait à travers l'économie et reviendrait au final au gouvernement quand les producteurs le rachèteraient pour des éléments de soutien. Ceci pourrait se produire à travers des enchères, où les prix relatifs des éléments de soutien pourrait être fixés à l'avance et ensuite ajustés chaque année selon les prix actuels du marché secondaire. De toute façon, la rachetabilité de l'argent pour des éléments de soutien fonctionnerait juste comme une taxe sur les ressources et la pollution.

Regardons un exemple concret de comment cela pourrait fonctionner. Un gouvernement local fournit les salaires à la police, aux pompiers, et à l'équipe de nettoyage écologique locale. L'un d'eux dépense son salaire pour de la nourriture, de l'électricité, et une nouvelle transmission pour sa voiture. La nourriture viens d'une ferme locale, qui dépense une partie de son argent sur le droit de pomper 300 000 gallons d'eau par an des aquifères locaux. Ce paiement va au gouvernement local, qui est l'intendant de cette partie des biens communs.

Pendant ce temps, la part de l'argent pour la transmission va à une usine quelque part, qui paie une partie pour les crédits de pollution nécessaires à son fonctionnement. Ce coût est incarné dans le prix de la transmission, qui reflète aussi les crédits de pollution pour le carburant utilisé pour la transporter, les droits sur les minéraux pour le minerai de fer utilisé pour faire de l'acier, et ainsi de suite. Ces paiements vont à divers intendants de ces biens communs, certains locaux, certains régionaux, certains nationaux et certains globaux. N'importe quelle usine qui trouve un moyen d'utiliser moins de ces biens communs (par exemple, faire moins de pollution, ou d'utiliser du métal recyclé d'anciennes décharges- sera capable de réduire ses coûts et gagner plus de profits. La motivation de profit devient ainsi l'alliée, pas l'ennemie, de notre désir de soigner la Terre.

Souvenez-vous du principe que n'importe quelle marchandise que nous utilisons comme argent devient précieuse, et donc nous en cherchons plus. Quand l'or est de l'argent, nous minons du minerai d'or, au delà de n'importe quel besoin pratique. Dans les sociétés où le bétail était de l'argent, les gens gardaient des troupeaux plus grands qu'ils n'avaient besoin. Si nous utilisons le pétrole ou l'énergie comme soutien de l'argent, comme quelque objectif, alors nous essaierons de produire plus et faire plus de provisions de pétrole. Mais si nous utilisions le pétrole encore dans le sol, l'or encore dans les montagnes, et les forêts encore dans leur état d'origine comme soutien de la monnaie? Est-ce que cela n'élèverait pas leur valeur, aussi, et chercherait à en créer de plus en plus? Le mécanisme n'est pas du tout mystérieux. Si vous deviez payer le coût environnemental de l'extraction de pétrole, vous trouveriez avec empressement de nouveaux moyens de le laisser dans le sol. Si vous deviez payer chaque unité de pollution, vous vous efforcerez de moins polluer.

Un moyen alternatif avec la même fin serait pour le gouvernement de créer de l'argent-crédit en empruntant à la banque centrale à zéro intérêts et en remboursant les prêts avec l'argent de la vente des éléments des biens communs qu'il garde en dépôt. Le gouvernement pourrait aussi fournir des bonds aux investisseurs et la banque centrale exercerait la politique monétaire comme elle le fait aujourd'hui en achetant ou en vendant des montants variés de ces bonds sur le marché ouvert. Il est crucial que ces bonds portent un intérêt zéro (ou négatif), une possibilité que j'expliquerai dans les deux prochains chapitres. Autrement, un besoin pour une croissance perpétuelle de l'utilisation

des biens communs serait créé.

De toute façon, les producteurs aurait une motivation financière à minimiser leur utilisation des biens communs. Une telle motivation n'existe pas aujourd'hui, ou si elle existe, ce n'est que de façon hasardeuse. Ce système internaliserait complètement les coûts sociaux et écologiques. Aujourd'hui, quand une compagnie minière draine un aquifère ou une flotte de chalutiers épuise les ressources de pêche, les coûts à la société et à la planète sont externes à la feuille de compte du producteur. Avec ce système, ce n'est plus vrai. Puisque ces coûts serait transférés aux industries en aval et finalement aux consommateurs, les consommateurs ne feraient plus face au dilemme d'aujourd'hui que les produits les moins chers sont ceux qui causent le plus de dommages sociaux et environnementaux, alors que le commerce équitable et les produits écologiquement propres sont beaucoup plus chers. A la place, les produits qui éviteraient la pollution dans leur fabrication seraient moins chers parce que les quotas de pollution coûteraient beaucoup d'argent. Les produits serait plus cher en proportion du montant de biens communs naturels consommés dans leur production.

Certains pourrait objecter que ce système nécessiterait beaucoup de bureaucratie et de paperasse, puisque cela requiert de tenir trace de chaque polluant et chaque coût social généré dans le processus de production. Ma réponse à ceci est en deux parties. Premièrement, ce système incarne une nouvelle attitude de responsabilité environnementale qui veux savoir et prendre se responsabilité pour les effets de nos actions sur les autres êtres vivants. Regardez ce qui ce passe sur la Terre, quand nous sommes inconscients du risque de marées noires et de désastres nucléaires. De plus en plus, nous voulons savoir ce que nous faisons, nous voulons savoir tous les effets de nos actions, et nous voulons prendre nos responsabilité face à eux. Cette attitude est très naturelle pour l'être connecté qui sait que "Ce que je fait aux autres, je le fais aussi à moi-même".

Deuxièmement, ce que j'ai décrit est en fait beaucoup moins compliqué que le système de régulation byzantine et anti-économique d'aujourd'hui, qui met la responsabilité environnementale et le profit financier en opposition. De la perspective de l'utilisateur, ce n'est rien de plus qu'un déplacement de la taxation loin des ventes et revenus et vers les matériaux purs et la pollution. Les producteurs privés aurait à payer pour des choses qui sont aujourd'hui "gratuites" -gratuites au moins pour eux. Vous pourriez voir cela comme une forme de taxation indirecte, mais une autre façon de le voir est que les producteurs paient simplement les choses qu'ils prennent des biens communs, les choses qu'ils nous prennent à tous. Ce n'est que justice. Nous pourrions dire qu'une telle taxation est simplement la promulgation du principe que "ceux qui bénéficient de la grande communauté de la vie doivent aussi contribuer à la grande communauté de la vie". Ceux qui prennent de la richesse commune doivent contribuer au bien commun dans la même mesure.

Le genre de taxes, le moyen de percevoir les contributions du bien commun, que nous avons aujourd'hui sont presque l'opposé de ce que nous voulons créer dans notre monde. Nous pouvons nous servir dans les biens communs -qu'aucun de nous ne devrait posséder- sans payer pour cela, cependant la seule chose que nous pouvons dire que nous possédons -notre propre travail productif- est sujet à la taxation sous la forme d'impôts sur le revenu. Pendant ce temps, nous sommes forcés de payer une taxe sur la circulation des biens -une taxe sur les ventes- alors qu'il n'y a pas de taxe sur l'accumulation de richesse non utilisée en échange. Nous faisons les choses à l'envers. Le système monétaire que je suis en train de décrire dans ce chapitre inverse l'impôt sur le revenu, déplaçant les taxes loin de ce que vous gagnez et sur ce que vous prenez. Le prochain chapitre décrit une inversion similaire des taxes sur les ventes, déplaçant les coûts loin des dépenses et vers les provisions.

En dépit de mon éducation dans un foyer politiquement libéral qui justifie l'impôt sur le revenu par le fait qu'ils mettent plus le fardeau de la taxe sur ceux qui sont plus capable de payer, j'ai toujours senti une sorte d'indignation primaire à propos de cet impôt sur le revenu. Il semble injuste. Pourquoi les gens les plus productifs et travaillant le plus devraient payer plus? Cela a beaucoup plus de sens de faire payer les gens pour ce qu'ils prennent réellement.

Pour le lecteur qui n'est pas familier avec la pensée économique peu orthodoxe, je veux souligner que cette proposition s'inscrit dans un contexte historique respectable. C'est une synthèse de plusieurs éléments. L'idée de déplacer les taxes sur les pollueurs et la consommation de ressources était développé par A.C. Pigou au début du vingtième siècle et portée ensuite par des gens tels que Herman Daly, Paul Hawken, et de nombreux environnementalistes. L'idée d'éliminer le profit de la possession de biens communs remonte à la tradition de Henry George que j'ai débattue dans le chapitre 4. De nombreux penseurs récents ont suggéré soutenir la monnaie avec des choses telles que l'énergie et d'autres ressources (bien qu'autant que je sache ils n'ont pas considérer de la soutenir avec l'énergie et les ressources encore présentes dans le sol). Ce que je suis en train de décrire dans ce chapitre est l'extension naturelle des idées de Henry George et Silvio Gesell dans l'ère écologique, fermement ancrée dans deux ou trois traditions de pensée convergentes.

L'élément le plus important de la richesse commune est sans aucun doute la terre elle-même, le sujet des critiques originales de l'institution de la propriété. Les propositions de George et Gesell qui ont émergé de cette critique s'intégreront parfaitement dans le système monétaire que j'ai décrit. Parce qu'est-ce que la "taxe unique" de George si ce n'est un prix payé pour le droit d'utiliser les biens communs (de la terre)? Cette taxe, qui applique la valeur sous-jacente du terrain indépendamment des améliorations faites dessus, pourrait aussi prendre la forme d'une location ou d'un paiement de droit d'usage. Évidemment, puisque les améliorations au terrain sont immobiles et requièrent souvent des années ou des décennies à construire, les locataires aurait à profiter du premier droit à renouveler. Beaucoup de manières graduelles et douces ont été proposées pour réaliser la réclamation des terres communes pour le public; il n'y a pas besoin de confisquer le patrimoine immobilier existant, mais seulement de promulguer le principe que la Terre appartient à tout le monde. Cela signifie que personne ne doit être autorisé à bénéficier directement de la possession d'un terrain.

La même chose est vrai pour le spectre électromagnétique, les minéraux sous la terre, le génome, et le fond de connaissances humaines accumulées. Ceux-ci devrait être disponibles pour un loyer, pas pour la possession, et les loyers devraient aller au public. Probablement, ceux qui peuvent mettre ces biens au meilleur usage seraient les plus désireux de les louer. Il y aurait encore la place pour l'entrepreneuriat -même plus qu'aujourd'hui puisque l'accès aux ressources serait basé non pas sur une propriété précédente mais sur l'utilisation la plus efficace. Il n'y aurait plus de bénéfice à "Je possède et pas toi".

Le compte précédent de création de la monnaie pourrait avoir laissé l'impression que c'est le gouvernement fédéral qui créera la plupart de l'argent. Ce n'est pas ce que j'envisage. Beaucoup des biens communs sur lesquels l'argent est basé sont mieux administrés bio-régionnalement. Beaucoup de polluants, par exemple, assènent leurs effets les plus dévastateurs sur les écosystèmes locaux, et seulement indirectement sur la planète dans son ensemble. Cela fait très peu de bien pour réduire les émissions globales d'ozone quand les dommages sur les peuples et les arbres viennent de leur concentration régionale. Ainsi ce pourrait être l'état de Californie, ou peut-être des divisions politiques plus petites, qui produisent la monnaie soutenue par les autorisations d'émission d'ozone. Dans certains cas, où c'est un chevauchement d'effets locaux et globaux, les pollueurs pourrait avoir à payer les deux autorisations différentes pour le même polluant.

Le bien commun le plus important, la terre, est aussi intrinsèquement un bien commun local -en fait, le terrain fournit la définition de "local". Globalement, baser l'argent sur les biens communs entraine une dégénérescence générale de l'autorité financière et au final de l'autorité politique au niveau local. Bien sûr, il y a d'autres types de richesse commune, et d'autres efforts humains, qui impliquent la planète entière; inéluctablement, alors, il doit y avoir un pouvoir politique à un niveau global avec la capacité de coordonner l'activité humaine, probablement en utilisant l'argent. Mais les gouvernements globaux ou nationaux ne devraient pas administrer n'importe quelle forme de bien commun qui est intrinsèquement régionale ou locale. Puisque tant de biens communs -les terres, les bassins, lacs et mers, les minerais, quelques élevages de poissons, et la capacité de l'écosystème à

gérer les différents types de pollution- sont locaux, le système monétaire que je décrit correspond à un déplacement du pouvoir politique loin des gouvernements centralisés. Les gouvernements locaux auront le pouvoir de produire de la monnaie soutenue par la vraie richesse.

Jusqu'ici j'ai décrit comment les gouvernements nationaux et locaux pourrait produire la monnaie basée sur la richesse naturelle qu'ils administrent en fiducie pour les communautés, l'humanité, et la Terre. Cependant chaque source de richesse n'est pas forcément quelque chose tiré des biens communs collectifs. Les critiques de la propriété remontant aux premiers Pères Chrétiens qui reconnaissaient qu'une personne possède au minimum son propre temps, son travail, et sa vie. Après tout, nous sommes nés avec rien d'autre, et nous retournerons dans nos tombes avec même moins que cela. S'il y a bien quoi que ce soit, nos vies nous appartiennent. Les individus ne devraient-ils pas, alors, être capables de créer de la monnaie ou obtenir un crédit "soutenu" par leurs propres ressources productives?

Eh bien, nous faisons déjà cela aujourd'hui, quand les entreprises privées et les individus créent de l'argent à travers le crédit bancaire. Que nous puissions ou pas dire que nous "possédons" nos vies, nous sommes surement les intendants de notre temps, notre énergie, et le pouvoir créatif qui nous habite. Si un gouvernement pour créer de la monnaie basée sur la richesse productive qu'il détient en fiducie, pourquoi une entité privée ne peut pas faire de même?

Je pose cette question parce que quelques réformateurs monétaires pensent que c'est une mauvaise idée et ont construit des philosophies économiques entières autour de l'or et des systèmes de monnaie fiduciaire dans lesquels la réserve fractionnaire des banques et la création privée d'argent-crédit serait interdits. Je répondrai à ce problème avec une certaine profondeur parce que cela représente une ligne de pensée importante de la Nouvelle Économie. Les propositions récentes par l'historien monétaire Stephen Zarlenga ont même trouvé de la sympathie dans les franges de la politique américaine, notamment avec le membre du congrès Ron Paul. L'abolition de la réserve fractionnaire des banques fait aussi partie des philosophies de certains adeptes du mouvement de crédit social, l'École d'Économie Autrichienne, et beaucoup d'autres. Leur logique me semble irrésistible au premier abord, et elles fournissent un compte rendu très approfondi des effets désastreux de la croissance de la dette au milieu et à la fin du vingtième siècle, quand l'argent a été désolidarisé de l'or. Un système de réserve à 100%, est-il prétendu, préviendrait la dette de dénuder l'argent -mais comment, alors, prévenir la concentration de richesses avec la présence d'intérêts?

A part l'École Autrichienne, la plupart des partisans de réserves à 100% soutiennent aussi une sorte de redistribution économique ou d'expansion monétaire, telle que la dépense directe de la monnaie fiduciaire du gouvernement dans l'économie pour que les débiteurs puissent obtenir plus d'argent pour rembourser leur dette et les intérêts sur les prêts. Frederick Soddy, parmi les premiers économistes modernes à reconnaitre l'impossibilité de la croissance exponentielle illimitée et à distinguer l'argent et la richesse, proposa un exigence de 100% de réserve pour les banques, les excluant du business de création d'argent, mais aussi pourvu que le gouvernement dépense l'argent sur l'existence à des niveaux suffisants pour prévenir la déflation. Irving Fisher, un fondateur d'économie mathématique et sans doute le plus grand économiste de l'Amérique, met en avant une proposition similaire qu'il appelait "l'argent 100%". Major Douglas allait encore plus loin en préconisant un dividende social devant être payé à chaque citoyen.

J'ai passé un certain temps à essayer de trouver la réponse à la question de savoir si la réserve fractionnaire des banques ou la pleine-réserve des banques sont consistantes avec une économie sacrée. Après avoir lutté contre les formidables complexités du problème et en lisant des papiers remontants aux années 1930, un jour j'ai abandonné et me suis allongé sur le canapé où, de façon prévisible et à mon grand chagrin, il m'est apparu que les deux systèmes ne sont pas fondamentalement différents comme le pensent la plupart des gens. La confusion, qui sévit sur internet, vient au niveau d'un vue simpliste et incorrecte de la façon dont la réserve fractionnaire des banques fonctionne réellement, et à un niveau plus profond d'une distinction artificielle et hors contexte entre ce qui est conventionnel et ce qui est réel. Je présente une alternative dans l'annexe.

Ici, il suffit de dire que les propositions de ce livre peuvent s'insérer dans l'un ou l'autre de ces systèmes. Globalement je suis plus sympathisant d'un système qui inclut le crédit privé, d'abord parce qu'il permet une création organique, endogène de l'argent indépendant de l'autorité centrale; deuxièmement parce qu'il incorpore plus facilement de nouveaux modes de coopération économique passionnants tel que le troc commercial de collier et les systèmes de crédit mutuel; troisièmement parce qu'il permet beaucoup plus de flexibilité dans l'intermédiation financière et la formation de capital; et quatrièmement parce qu'il simplifie les compensations de crédit interbancaire. De plus, comme quelques associés d'Irving Fisher commençaient à réaliser au milieu des années 1930, il est presque impossible d'empêcher les dépôts de réserve fractionnaire d'apparaître sous des formes cachées. J'élabore ce point dans l'annexe, mais considérez ceci : même si vous fournissez une reconnaissance de dette à un ami, et votre ami la donne à un autre ami au lieu d'argent liquide, vous augmentez l'approvisionnement d'argent.

Quels que soient les avantages des lacunes de la création privée d'argent via le crédit, et que ce soit le gouvernement qui fournisse la monnaie fiduciaire ou qui crée l'argent crédit en partenariat avec la banque centrale, une proportion largement plus grande de l'argent sera produite en dehors du système bancaire privé que ce n'est le cas aujourd'hui. La raison est très simple : beaucoup de la richesse commune qui est utilisée comme base pour la création de crédit privé aujourd'hui deviendrait publique. Une entreprise ne pourrait plus, par exemple, être capable de contracter un prêt basé sur des revenus futurs prévus en épuisant un aquifère. Le future coût de cet épuisement aura été internalisé et retourné vers le public via des paiement de droits d'usage. Il pourrait encore y avoir une opportunité de profiter, cependant -par exemple, si quelqu'un trouve un moyen plus efficace ou plus productif d'utiliser le même montant d'eau. De telles choses seront des bases légitimes pour la création de crédit privé; ce qui est illégitime est de créer de l'argent en prenant quelque chose qui devrait appartenir à tous.

A cause de la possession privée concentrée des richesses communes, les profits qui sont fait par simple possession sont également hautement concentrés. Quand les producteurs (et au final les consommateurs) paient le coût total intégré de l'énergie et des matériaux bruts et un prix de location honnête pour le terrain et d'autres biens communs, alors beaucoup de la richesse qui se concentre dans peu de mains aujourd'hui s'accumulera à la place aux intendants des biens communs. La situation sera analogue à ce que se passe quand une nation comme le Venezuela ou la Bolivie nationalise ses champs de pétrole. Les producteurs étrangers peuvent exploiter ces champs, mais ils ne profitent que du service d'extraire le pétrole et pas de la possession du pétrole en lui-même. Cette part de profits va à la nation. Ce qui arrive à cet argent dépend des politiques -il pourrait aller à une coterie d'officiels corrompus, ou il pourrait aller au projets de travaux publics, ou il pourrait être reversé directement au peuple comme une sorte de redevance (comme en Alaska, où chaque résident reçoit un paiement annuel de plusieurs milliers de dollars). Étendu au delà du pétrole à l'intégralité des biens communs, cela fait d'énormes montants d'argent disponibles à différents niveaux du gouvernement, spécialement au niveau local et bio-régional, remplaçant les formes actuelles de taxation.

Une autre conséquence de la monnaie basée sur les biens communs est que nous payerions beaucoup plus pour les choses qui sont peu chères aujourd'hui parce que leurs prix incarneraient les coûts que nous passons aux populations ou aux générations futures. Les biens deviendraient plus chers en comparaison des services, fournissant une motivation économique pour la réparation, la réutilisation, et le recyclage. L'économie asymétrique qui fait que c'est moins cher d'acheter une nouvelle télévision que de réparer l'ancienne serait terminée. La motivation financière actuelle pour l'obsolescence programmée serait terminée. Un nouveau modèle commercial (émergeant déjà dans quelques industries) fleurirait : des machines extrêmement durables et facilement réparables qui sont louées plutôt que vendues aux consommateurs.

Ce n'était qu'il y a deux générations que des appareils aussi humbles qu'un toaster étaient amenés aux réparateurs. Chaque chaussure et chaque vêtement était réparé. Non seulement de tels

services sont intrinsèquement locaux, aidant ainsi à revigorer les économies locales, mais ils contribuent aussi à une attitude attentionnée envers nos choses matérielles, et par extension envers la matérialité en général. Une vie pleine de trucs jetables n'est pas une vie riche. Comment pouvons-nous avoir une économie sacré si nous ne traitons pas ses objets -les choses que les gens créent et échangent- avec respect. Je trouve cela très satisfaisant qu'un système monétaire basé sur un respect protecteur de la nature induit, au niveau individuel, la même attitude respectueuse envers les choses que nous faisons à partir de matériaux naturels bruts.

Au niveau collectif, ce respect prend la forme d'une emphase très différente sur les dépenses gouvernementales. Les immenses ressources rendues disponibles, à travers la réclamation des biens communs pour le bien public, vont au soin des dommages causés dans les siècles passés par le pillage de ces biens communs. Les désastres écologiques dirigeront sans relâche notre attention sur le besoin urgent de soigner les forêts, les marécages, les océans, l'atmosphère, et chaque autre écosystème de la dévastation apportée par l'ère industrielle. L'urgence de ce besoin déplacera notre énergie loin de la consommation et de la guerre.

La guerre est inévitable dans un système économique qui demande la croissance. Que ce soit à travers la colonisation des territoires ou l'assujettissement des peuples, nous avons un besoin constant d'accéder à de nouvelles ressources du capital social et naturel pour nourrir la machine de l'argent. Les guerres augmentent aussi la consommation, atténuant la crise de surcapacité décrite plut tôt. La compétition pour les ressources et les marchés était ainsi un élan primaire des guerres du vingtième siècle, les deux faisant partie des grands pouvoirs, et contre quiconque résistait à la colonisation et l'impérialisme. La limitation la consommation de ressources est un des piliers d'une économie stable ou décroissante, qui court-circuite cette force conduisant principalement aux guerres et libère libère les vastes ressources pour les tourner vers l'objectif de soigner la planète.

Le système monétaire que j'ai décrit va très loin en reversant l'injustice millénaire de la propriété, autant que la prédation de quelques uns contre les plus nombreux et contre le futur inhérent à l'exploitation des biens communs. Il y a un gros morceau manquant, cependant : comme établi au chapitre5, la même injustice qui est inhérente à la propriété est inhérente à l'argent aussi. J'ai décrit une nouvelle histoire de la valeur et comment l'incarner dans l'argent mais jusqu'ici je n'ai pas touché à la compulsion, qui est indépendante de l'histoire de la valeur, de donner de l'élan soit à la croissance soit à la concentration de richesses (ou les deux). Est-ce possible de traiter l'argent comme un bien commun de la même façon que le terrain ou l'atmosphère? Est-ce possible d'inverser le mécanisme des intérêts, qui, comme l'expropriation des biens communs, permets à ceux qui possèdent de profiter simplement de leur possession? C'est sur ce problème crucial que nous allons nous pencher.

Chapitre 12

L'économie des Intérêts Négatifs

"La dette peut durer pour toujours; la richesse ne peut pas, parce que sa dimension physique est sujette à la force destructive de l'entropie."
-Fredrick Soddy

Supposez que j'ai douze miches de pain, et vous avez faim. Je ne peux pas manger autant de pain avant qu'il ne soit rassis, donc je suis content de t'en prêter un peu. "Voici, prends ces six miches", dis-je, "et quand tu auras du pain à l'avenir, tu pourras me redonner six miches". Je te donne six miches fraiches maintenant, et tu me donnes six miches fraiches à un moment dans l'avenir.

Dans un monde où les choses dont nous avons besoin et que nous utilisons sont périssables, le partage devient naturel. L'accumulateur fini par s'assoir tout seul sur une pile de pain rassis, d'outils rouillés, et de fruits pourris, et personne ne veut l'aider, parce qu'il n'a aidé personne. L'argent aujourd'hui, cependant, n'est pas comme le pain, le fruit, ou effectivement aucun objet naturel. C'est la seule exception de la loi naturelle de retour, la loi de la vie, de la mort, et de la renaissance, qui dit que toutes choses retournent au final à leur source. L'argent ne se dégrade pas avec le temps, mais dans son abstraction de la physicalité, il reste inchangé ou même grandit avec le temps, exponentiellement, grâce au pouvoir des intérêts.

Nous associons l'argent très étroitement avec soi. Comme le mot "mon" implique, nous voyons notre argent presque comme une extension de nous-mêmes, ce qui est pourquoi nous nous sentons "dévalisés" quand il nous est pris. L'argent, alors, ne viole pas seulement la loi naturelle de retour, mais la loi spirituelle de l'impermanence. En associant quelque chose qui persiste et croît avec le temps avec un soi qui vieillit, meurt, et retourne à la poussière perpétue une illusion. Bien que nous savons mieux que ça, nous imaginons d'une certaine façon qu'en ajoutant de la richesse nous ajoutons à nous-mêmes et pouvons gagner l'impérissabilité de l'argent. Nous le stockons pour l'age d'or, comme si nous pouvions ainsi déjouer notre propre déclin. Quel serait l'effet de l'argent qui, comme toutes les autres choses, décline et retourne à sa source?

Nous avons attaché un argent croissant exponentiellement à un soi et un monde qui ne sont ni exponentiels ni même linéaire, mais cyclique. Le résultat, comme je l'ai décrit, est la compétition, la pénurie, et la concentration des richesses. La réponse à la question que j'ai posé plus tôt "Qu'est-ce qui a mal tourné dans cette belle idée appelée argent, qui connecte les dons humains aux besoins humains?" se résume dans une large partie à l'intérêt, à la créance. Mais la créance elle-même n'est pas un phénomène isolé qui pourrait avoir été différent si seulement nous avions fait un choix plus sage quelque part dans notre histoire. C'est invariablement lié à notre sens de soi, le soi séparé dans un univers objectif, dont l'évolution est parallèle à l'évolution de l'argent. Ce n'est pas un accident que la première société hautement monétarisée, la Grèce antique, était aussi le lieu de naissance du concept moderne de l'individu.

Ce lien profond entre l'argent et l'existence est une bonne nouvelle parce que l'identité

humaine aujourd'hui subit une profonde métamorphose. Quel genre d'argent serait consistant avec le nouveau soi, le soi connecté, et un monde dans lequel nous réalisons de plus en plus la vérité de l'interconnexion : que plus pour toi c'est plus pour moi? Étant donné le rôle déterminant des intérêts, la première alternative au système de la monnaie à considérer en est une qui l'élimine structurellement, ou même qui porte l'opposé des intérêts. Après tout, si les intérêts causent la compétition, la pénurie et la polarisation, alors son opposé ne pourrait-il pas créer la coopération, l'abondance, et la communauté? Et si les intérêts représentent les produits du vol ancien et actuel des biens communs, son opposé ne pourrait-il pas les re-fournir?

A quoi ressemblerait cet opposé? Ce serait un argent qui, comme le pain, perds de la valeur avec le temps. Ce serait un argent, en d'autre termes, qui se détériore -un argent qui est sujet à un taux d'intérêts négatif, aussi connu comme un coût d'indemnités. La monnaie déclinante est une des idées centrales de ce livre, mais avant que j'expose son histoire, son application, sa théorie économique, et ses conséquences, j'aimerais parler un peu du terme "déclin", qu'on m'a conseillé d'éviter dû à sa connotation négative.

Pourquoi le "déclin" semble-t-il négatif, et "préservation" une vertu? Cette attitude émerge encore de l'histoire de l'Ascension, dans laquelle le destin de l'humanité est de transcender la nature; de triompher sur l'entropie, le chaos, et le déclin; et d'établir un domaine ordonné : scientifique, rationnel, propre, contrôlé. Da façon complémentaire à cela se trouve la spiritualité de la séparation, dans laquelle une âme immatérielle, éternelle, immortelle, divine, habite un corps impermanent, mortel, profane. Donc nous avons cherché à conquérir le corps, conquérir le monde, et arrêter le processus de déclin. Malheureusement, en faisant comme cela nous arrêtons aussi le processus plus grand dont le déclin fait partie : le renouvellement, la renaissance, le recyclage, et l'évolution en spirale vers beaucoup plus de complexité intégrée. Heureusement, les histoires de la Séparation et de l'Ascension arrivent à leur fin. Il est temps de réclamer la beauté et la nécessité du déclin, à la fois dans nos pensées et dans notre économie.

Histoire et Arrière-plan

Les premières formes d'argent-marchandise, comme les céréales, le bétail, et les autres du même genre étaient certainement sujette au déclin : les céréales se gâtent, le bétail vieillit et meurt, et même les champs redeviennent sauvages s'ils ne sont pas utilisés. Il y a eu aussi des systèmes de monnaie métallique qui approximait le phénomène de déclin en incorporant un genre de taux d'intérêt négatif intégré. Un exemple cru d'un tel système était largement en usage au Moyen-Age dans le système Brakteaten en Europe, dans lequel les pièces étaient périodiquement rappelées et puis reforgées à un taux réduit. En Angleterre, les rois Saxons reforgeaient les pièces en argent tous les six ans, fournissant trois pièces à chaque quatre pièces reçues, pour un taux de dépréciation d'environ 4% par an. Ceci imposait effectivement une pénalité à l'accumulation d'argent, encourageant à la place sa circulation et son investissement de capital productif. Si vous aviez plus d'argent que vous n'étiez capable d'utiliser, vous auriez été content de le prêter, même à zéro intérêts, parce que vos pièces perdraient de la valeur si vous les gardiez trop longtemps. Notez que l'approvisionnement d'argent ne rétrécissait pas nécessairement en résultat de ce système, puisque le seigneur injecterait probablement la différence dans l'économie pour couvrir ses dépenses. Cet intérêt négatif sur l'argent était ainsi une sorte de taxe.

Le théoricien pionnier de l'intérêt négatif de l'argent était l'homme d'affaires Allemand-Argentin Silvio Gesell, qui l'appelait "l'argent-libre" (Freigeld), un nom que j'adopterai en son honneur. Le système qu'il proposa dans son chef-d'œuvre de 1906, L'Ordre Économique Naturel, était d'utiliser une monnaie papier à laquelle un timbre coutant une petite fraction de la valeur du

billet devrait être fixée périodiquement. Ceci attachait effectivement un coût de maintenance à la richesse monétaire. Comme toute marchandise physique, un tel argent "se gâte" (à un rythme déterminé par la valeur du timbre requis pour garder la monnaie valide). Par exemple, si un billet d'un dollar nécessitait un timbre d'un centime chaque mois pour rester valide, il aurait un taux annuel de dépréciation de 10%.

Gesell arriva à l'idée de monnaie chargée d'indemnités à partir d'une direction différente de celle que j'ai prise. Il écrivait à une époque où presque personne ne remettait en question la désirabilité de la croissance économique, et aussi visionnaire qu'il était, Gesell n'a jamais douté (autant que je sache) de la capacité de la Terre ou de la technologie à l'accommoder pour toujours. Son souci premier était de remédier à l'inéquitable et injuste distribution des richesses dans son temps, la pauvreté sans précédent dans une abondance sans précédent. Il attribuait ceci à un immense avantage injuste détenu par les possesseurs de l'argent : ils possèdent une "marchandise accumulable qui est en même temps le moyen d'échange". Les autres marchandises (à part possiblement les terrains) ne sont pas accumulables de la même façon que l'or ou d'autres monnaies le sont : ils pourrissent, rouillent, ou se détériorent; ils sont sujets au vol ou à l'obsolescence; ils subissent des coûts de stockage et de transport; et ainsi de suite. Il écrivait :

> "L'or ne s'harmonise pas avec le caractère de nos biens. L'or et la paille, l'or et le pétrole, l'or et le guano, l'or et les briques, l'or et le fer, l'or et les peaux! Seule une hallucination sauvage, fantaisiste, monstrueuse, seulement la doctrine de la "valeur" peut faire le pont entre eux. Les marchandises en général, la paille, le pétrole, le guano et le reste peuvent être échangées en toute sécurité seulement si tout le monde est indifférent de posséder soit de l'argent soit des biens, et c'est possible seulement si l'argent est affligé par tous les mêmes défauts inhérents à nos produits. C'est évident. Nos biens pourrissent, se détériorent, cassent, rouillent, donc seulement si l'argent a des propriétés également désagréables, impliquant des pertes il peut être échangé rapidement, sûrement et à moindre coût. Puisqu'un tel argent ne peut jamais, sur n'importe quelle valeur, être préféré par quiconque à des biens.
>
> Seul l'argent qui se périme comme un journal, pourrit comme les pommes de terre, rouille comme le fer, s'évapore comme l'éther, est capable de réussir le test en tant qu'instrument d'échange de pommes de terres, de journaux, de fer, et d'éther. Puisqu'un tel argent n'est pas préféré aux biens soit pour l'acheteur soit pour le vendeur. Nous nous séparons alors de nos biens pour de l'argent seulement parce que nous avons besoin d'argent en tant que moyen d'échange, pas parce que nous attendons un avantage de la possession d'argent."

Mais aujourd'hui, comme à l'époque de Gesell, l'argent est préféré aux biens. La capacité à retenir le moyen d'échange permet aux détenteurs d'argent de le charger d'intérêts; ils occupent une position privilégiée comparée aux détenteurs du capital réel (et même encore plus que ceux qui vendent leur temps, 100% duquel disparait chaque jour s'il n'est pas vendu). Le résultat est une polarisation croissante des richesses parce que tout le monde paie essentiellement un tribut aux détenteurs de l'argent.

Un corollaire au point de Gesell est que c'est injuste pour nous de payer simplement pour les moyens de faire des échanges. Gesell croyait que le simple désir de faire un échange devrait être suffisant. Si j'ai quelque chose à offrir dont vous avez besoin, pourquoi devrions-nous avoir à payer pour les moyens de le donner et de le recevoir? Pourquoi devriez-vous payer pour le privilège de recevoir un cadeau? C'est une des façons dans laquelle l'argent de Gesell mérite le surnom "libre". Comme nous le verrons, un système de crédit basé sur une monnaie qui se déprécie permet des prêts à zéro intérêts. Alors que nous devons encore rembourser nos emprunts, nous ne sommes plus obligés de les payer. En ce sens, l'argent devient libre.

Gesell préconisait le déclin de l'argent comme un appareil pour découpler l'argent en tant que stockage-de-valeur de l'argent en tant que moyen d'échange. L'argent n'aurait plus été préféré au capital physique. Le résultat qu'il prévoyait, aurait été la fin de la pénurie artificielle et de la dépression économique qui se produit quand il y a plein de biens à échanger mais un manque

d'argent avec lequel faire ces échanges. Sa proposition aurait forcé l'argent à circuler. Les détenteurs d'argent n'auraient plus eu de motivation à le retenir de l'économie, attendant que la pénurie se construise au point où le retour sur le capital réel excède le taux d'intérêts. Ceci est la deuxième raison pour l'appeler "argent-libre" : libéré du contrôle des riches, l'argent aurait circulé librement au lieu de se coaguler dans des vastes piscines stagnantes comme il le fait aujourd'hui.

Gesell voyait la propriété de l'argent chargée d'intérêts comme un frein à la prospérité. Dès que les biens deviennent si abondants que les retours sur l'investissement de capital devient plus faible que le taux minimum d'intérêts, les détenteurs d'argent se retiennent de faire cet investissement. L'argent pour faire des transactions disparaît de la circulation, et les crises familières de la surcapacité se dessinent, avec la pénurie de biens qui l'accompagne paradoxalement pour la majorité des gens.

Le système monétaire en 1906 était très différent de ce qu'il est aujourd'hui. La plupart des monnaies étaient encore, au moins en théorie, soutenues par des métaux précieux, et il n'y avait rien de semblable à la vaste expansion du crédit sur la base monétaire que nous avons aujourd'hui. En effet, Gesell voyait le crédit comme un substitut à l'argent, un moyen pour les entreprises de conduire leurs transactions en l'absence de monnaie. Mais aujourd'hui le crédit et l'argent sont presque identiques. La théorie économique actuelle voit l'utilisation de crédit en tant qu'argent comme un développement positif, en partie parce qu'il permet à l'approvisionnement d'argent de s'étendre ou se contracter de façon organique en réponse à la demande pour un moyen d'échange. Cependant, comme nous l'avons vu, la crédit chargé d'intérêts non seulement ne répond pas à la croissance de l'économie monétaire mais il la contraint. De plus, dans sa forme actuelle il n'est pas plus sujet à la pénurie que l'était l'argent à l'époque de Gesell.

Bien que virtuellement inconnu à travers la deuxième moitié du vingtième siècle, les idées de Gesell jouissaient d'une large mouvance dans les années 1920 et 1930. et vinrent à influencer des économistes importants tels que Irving Fisher et John Maynard Keynes. Fisher faisait vigoureusement la promotion des idées de Gesell aux États-Unis, et Keynes offrait une louange inhabituelle, l'appelant un "prophète indûment négligé" et son travail "profondément original". Dans la tourmente de la Première Guerre Mondiale, Gesell fut même nommé Ministre des Finances de la malheureuse République de Bavière, qui dura moins d'un an. Dans les années 1920, une monnaie timbre certificat -le wara- produit par un ami de Gesell, circulait en Allemagne, mais là comme ailleurs cela prenait une dépression économique pour la lancer pour de bon. Que ce soit en vie collective ou personnelle, le vrai changement vient rarement en l'absence d'une crise.

En 1931, un directeur d'une mine de charbon en Allemagne décida de rouvrir sa mine en payant ses employés en wara. Parce qu'il était également d'accord pour racheter le certificat contre du charbon, dont tout le monde pouvait se servir, les marchands locaux et les grossistes étaient persuadés à l'accepter. La ville minière prospéra, et en un an au moins mille magasins à travers l'Allemagne se mirent à accepter les wara, et les banques commèrent à accepter les dépôts en wara. Ceci mit la monnaie sur l'écran radar. Se sentant menacé, le gouvernement Allemand essaya de faire déclarer les wara illégaux par les tribunaux; lorsque cela a échoué, il l'a simplement banni par un décret d'urgence.

L'année suivant, la ville en déclin de Wörgl, en Autriche, produisit son propre timbre certificat inspiré par Gesell et le succès du wara. La monnaie de Wörgl était par tous les moyens un immense succès. Les routes étaient pavées, les ponts construits, et les arriérés d'impôts étaient payées. Le taux de chômage a chuté et l'économie a prospéré, attirant l'attention des villes voisines. Les maires et les officiels de partout dans le monde commencèrent à visiter Wörgl jusqu'à ce que, comme en Allemagne, le gouvernement central a aboli la monnaie de Wörgl et la ville re-glissa dans la dépression.

Les wara et la monnaie de Wörgl ont tous les deux porté un taux de demeurage de 1% par mois. De façon contemporaine les comptes attribuent ceci à la très grande vitesse de circulation des monnaies. Au lieu de générer de l'intérêt et de croître, l'accumulation de richesse devenait un

fardeau, tout comme les possessions sont un fardeau au chasseur-cueilleur nomade. Comme théorisé par Gesell, l'argent affligé par les propriétés qui impliquent des pertes cesse d'être préféré à n'importe quelle marchandise comme stockage de valeur. C'est impossible à prouver, quoi qu'il en soit, que les effets rajeunissants de ces monnaies venait du demeurage et pas de l'augmentation de l'approvisionnement d'argent, ou de l'effet économiquement localisant d'une monnaie locale comme celle de Wörgl.

Une autre monnaie qui a émergé à peu près à cette époque, et qui est encore en usage aujourd'hui, était le WIR en Suisse. La monnaie est produite par une banque coopérative et est soutenue seulement par l'accord mutuel de ses membres à l'accepter en paiement. Fondé par des adhérents aux théories de Gesell, la monnaie portait originellement un prix de demeurage qui fut éliminée durant la période de forte croissance après la Deuxième Guerre Mondiale. Comme je l'expliquerai, les intérêts négatifs ne sont pas nécessaires dans un environnement à très forte croissance; aujourd'hui, comme nous approchons d'une économie stabilisée et que nous entrons dans une nouvelle phase de développement, il pourrait être à nouveau attractif.

Aux États-Unis beaucoup de "monnaies d'urgence", comme elles étaient appelées, étaient produites dans les années 1930. Avec la monnaie nationale s'évaporant à travers une épidémie de faillites de banques, les citoyens et les gouvernements locaux créaient les leurs. Les résultats étaient mitigés, et très peu d'entre elles intégraient le concept de Gesell, mais imposait plutôt une taxe par transaction plutôt que par semaine ou par mois. Ceci a eu l'effet opposé du demeurage parce que cela pénalise la circulation plutôt que l'accumulation. Cependant, en 1933 au moins une centaine de villes étaient préparées à lancer leur propre monnaie timbre, beaucoup d'entre elles du type correct Gesellien. De plus, avec le soutien de Irving Fisher, un billet fut introduit à la fois à la Chambre des Représentants et au Sénat qui aurait produit un millions de dollars de timbres certificats nationalement. Ceci et beaucoup des monnaies proposées par les états et les localités aurait eu un taux de demeurage beaucoup beaucoup plus élevé -2% par semaine- qui aurait rendu la monnaie auto-liquidée en un an. Ceci est un animal entièrement différent de la monnaie de Wörgl et de la plupart des propositions modernes, mais cela montre que le concept de base était sérieusement considéré. Voici un extrait de l'amendement Bankhead-Pettengill à la loi d'assistance chômage Costigan-LaFollette (S.5125) de 1933 :

> "Le Secrétaire du Trésor devra faire en sorte de graver et imprimer la monnaie des États-Unis sous la forme de certificats de monnaie tamponnées. Ces certificats devront être de 1 dollar chacun, et l'approvisionnement devra être limité à 1 000 000 000 de dollars. Ces certificats devront être d'une taille appropriée pour fournir un espace au dos de celui-ci pour l'apposition de timbre-poste ... La recto de ces certificats devra mettre en avant substantiellement ce qui suit : "Ce certificat est un moyen légal de paiement pour 1 dollar pour le paiement de toute dette et redevance, publiques et privées, douanes, obligations, et taxes : à condition qu'à la date de son transfert il devra y avoir des timbres-poste de 2% apposés pour toutes les dates précédentes à la date du transfert, comme mis en avant sur le calendrier au dos de celui-ci.""

Le projet de loi 5125 du Sénat ne fut jamais voté, et un mois plus tard Roosevelt a banni toutes les "monnaies d'urgence" par un décret exécutif quand il lança le New Deal. Selon Bernard Lietaer, la raison pour laquelle il fit cela n'était pas parce que les monnaies d'état et les monnaies locales ne seraient pas efficaces pour mettre fin à la dépression, mais parce que cela signifierait une perte pour le gouvernement central.

Aujourd'hui nous sommes au bord d'une crise similaire et face à un choix similaire entre temporairement consolider le vieux monde à travers l'intensification du contrôle centralisé ou abandonner le contrôle et entrer dans le nouveau monde. Ne faites pas d'erreur : les conséquences d'un système d'argent-libre serait profondes, comprenant les dimensions économique, sociale, psychologique, et spirituelle. L'argent est si fondamental, si définissant de notre civilisation, qu'il serait naïf d'espérer n'importe quel changement authentique dans la civilisation qui n'implique pas un changement fondamental de l'argent également.

Application Moderne et Théorie

L'idée derrière l'argent-libre, si populaire au début du vingtième siècle, s'est reposé dormant pendant soixante ans. Elle est en train de renaître maintenant, alors que la crise économique démolit les sécurités de demi-siècle passé et appelle la pensée qui est apparue à la sortie de la Grande Dépression. Une partie de cela est un renouveau Keynésien, puisque la prescription monétariste de baisser les taux d'intérêts et d'acheter des obligations gouvernementales pour stimuler l'économie a atteint sa limite -la "borne du zéro" au delà duquel les banques centrales ne peuvent plus baisser leurs taux d'intérêts. La réponse Keynésienne standard (basée, cependant, sur une lecture partielle de Keynes) est la stimulation fiscale -le remplacement du repérage entre les dépenses des consommateurs et les dépenses du gouvernement. La première stimulation économique du président Barack Obama était une mesure Keynésienne, bien que probablement pas suffisamment vigoureuse même dans ce paradigme.

Le problème de la borne du zéro a fait réfléchir quelques personnes du courant dominant à propos des taux d'intérêts négatifs : ma recherche pour ce chapitre m'a fait découvrir un papier d'un économiste de la Réserve Fédérale, un article du New York Times par un professeur d'économie à Harvard, et un article dans le magazine The Economist. Quand les stimulations Keynésiennes échouent (au final, pour la raison de l'épuisement des biens communs, comme je l'ai dit), la solution beaucoup plus radicale de la monnaie déclinante peut être sur l'écran radar. Présentement, l'économie est en légère reprise, et l'espoir illusoire d'un retour à la normale est encore possible à maintenir. Mais à cause du quasi-épuisement des différentes formes de capital commun, la reprise sera probablement anémique, et "normal" reculera au loin.

Le premier échec évident de la stimulation Keynésienne arriva au Japon, où les dépenses pour des infrastructures massives commençant dans les années 1990 échoua à rallumer la croissance économique. Il y a très peu de place dans n'importe quelle économie développée pour plus de croissance interne. La solution pour au moins 20 ans a été, en effet, d'importer la croissance des pays en voie de développement en utilisant la monétarisation de leur biens communs sociaux et naturels pour soutenir notre propre pyramide de dette. Ceci peut prendre plusieurs formes : l'esclavage de la dette, où une nation est forcée de se convertir de la production pour la subsistance et de l'auto-suffisance à la production de marchandises pour payer les emprunts extérieurs; ou l'hégémonie du dollar, dans laquelle les pays hautement productifs comme la Chine n'ont pas d'autre alternative que de financer la dette publique et privée des États-Unis (parce que, que pourraient-ils faire d'autre de leur surplus de dollars échangés?). Finalement, cependant, la solution d'importer la croissance est vouée à échouer aussi, comme les pays en voie de développement, et la planète dans son ensemble, atteignent les mêmes limites que les pays développés ont atteint.

Les statistiques économiques officielles ont caché la probabilité que les pays occidentaux ont été en phase de zéro-croissance pendant les vingt dernières années. Toute la croissance qu'il y a eu vient largement de choses comme les bulles immobilières, l'industrie de prisons, les coûts de santé, l'assurance et les services financiers, les coûts de l'éducation, l'industrie d'armement, et ainsi de suite. Plus ceux-ci sont expansifs, plus l'économie est supposée avoir augmenté. Dans des domaines où il y a eu de la croissance, tel qu'Internet, beaucoup de cette croissance est en réalité une forme cachée d'importation de croissance. Les revenus basés sur internet viennent principalement des ventes et de la publicité, pas de nouvelle production. Nous sommes plus efficaces pour graisser les roues du convoi de transport de biens de la Chine vers l'Occident. Dans tous les cas, les pays développés ne peuvent pas continuer à faire fonctionner la machine de la croissance pour toujours. Plus elle ralentit, plus il sera nécessaire de se rapprocher de la borne du

zéro.

Alors que l'idée de fixer des tampons sur la monnaie semble pittoresque, récemment plusieurs économistes importants ont proposé des alternatives modernes. Puisque la majeure partie de l'argent est électronique de toute façon, la mesure clé est une sorte de taxe de liquidité (comme proposé par Irving Fisher en 1935) ou, de façon équivalente, un taux d'intérêts négatif sur les dépôts dans la Réserve Fédérale. La dernière mesure fut proposée par Willem Buiter, alors professeur d'économie et maintenant économiste en chef à la Citibank, dans un papier de 2003 dans le Economic Journal et ensuite dans le Financial Times en 2009. Cela a aussi été abordé par le professeur d'économie à Harvard Greg Mankiw et le président de l'American Economics Association Robert Hall, et même débattu par les économistes de la Réserve Fédérale. J'espère que ces noms font apparaitre clairement que ce n'est pas une proposition de cinglé.

Bien sur, la monnaie physique aurait besoin d'être sujette au même taux de dépréciation que les réserves, ce qui pourrait être accompli soit par la méthode de Gesell, en ayant une date d'expiration sur la monnaie, en la remplaçant (ou la redéfinissant) par des bons chargés d'un taux d'intérêts négatif, en utilisant la monnaie liquide comme une forme distincte de l'unité officielle de compte, ou en laissant fluctuer le taux d'échange entre les réserves bancaires et la monnaie. Une autre option serait de bannir officiellement la monnaie physique dans son ensemble, ce qui augmenterait grandement le pouvoir du gouvernement puisque toute transaction électronique devrait être enregistrée. Aussi effrayant que cela paraisse à ceux (moi y compris) qui sont vigilants de la surveillance d'état, ma réponse à ce souci est "Trop tard". Déjà aujourd'hui presque toutes les transactions importantes sont faites électroniquement de toute façon, avec l'exception notable de celles qui impliquent des drogues illégales. Le liquide est aussi utilisé largement dans l'économie informelle pour aider les gens à éviter les taxes, une motivation qui disparaitrait si la taxation était déplacée loin des revenus et sur les ressources comme je le propose.

De plus, il n'y a pas de raison qui empêche les monnaies non-officielles de prospérer aux cotés de la monnaie électronique chargée d'intérêts négatifs officielle. Qu'elles soient électroniques ou papier dépend de l'application : probablement les cercles de troc commercial et les coopératives de rachat de crédit utiliseraient la monnaie électronique alors que les monnaies locales, basées sur la communauté, préférait le papier. Dans chaque cas, les transactions utilisant ces monnaies seraient hors de la portée du gouvernement central. Leur communauté d'utilisation déciderait le niveau d'enregistrement à exercer sur la monnaie. Les gens qui opèrent complètement dans une économie locale, tels que les hippies, ceux qui prônent le retour-à-la-terre, et d'autre gens que j'aime, mèneraient des vies économiques invisibles à l'autorité centrale. Il y a cependant d'autres raisons pour rendre toutes les transactions et registres financiers ouverts, pas seulement au gouvernement, mais à tout le monde. Ceci, en effet, a été proposé plus généralement comme un antidote à la surveillance de l'état -rendre la technologie de surveillance publique et omniprésente- et c'est déjà en train de se produire avec la prolifération de caméras vidéo dans les téléphones portables, les consoles de jeux portables, et d'autres appareils. Quand les activités du gouvernement sont aussi transparentes pour le peuple que les activités du peuple le sont pour le gouvernement, nous auront une société réellement ouverte.

Je veux insister la praticabilité des propositions modernes d'intérêts négatifs. Alors que la monnaie timbre-certificat Gesellienne semble comme un chimère anachronique qui impliquerait une interruption massive de l'économie, la perception des taxes sur les réserves requièrerait presque aucune infrastructure financière. En effet, c'est une extension de ce vers quoi la politique monétaire se dirige déjà. La même Réserve Fédérale, les mêmes banques centrales, le même système bancaire de base pourrait rester intact. Bien sur, de profonds changements suivraient, mais ils serait des changements évolutionnaires que épargneraient la société de la perturbation de la démolition du système financier et d'en démarrer un nouveau. Comme j'ai écrit dans le chapitre 5, "L'économie sacrée fait partie d'un type de révolution entièrement différent, une transformation et pas une purge".

Quelques banques centrales ont déjà flirté avec les intérêts négatifs. En juillet 2009 la Riksbank (la banque centrale de Suède) passa en négatif, percevant une taxe de 0,25% sur les dépôts de réserve, un niveau auquel elle resta jusqu'en février 2010. Ceci est de façon négligeable différent de zéro, mais la justification pour l'abaissement du taux aussi bas s'applique aussi pour l'abaisser encore plus. La Riksbank, Buiter, Mankiw, et d'autres défenseurs du courant dominant de taux d'intérêts négatifs les voient comme une mesure temporaire pour forcer les banques à recommencer à prêter et rendre le crédit bon marché disponible jusqu'à ce que l'économie recommence à croître, à ce point, probablement, les taux d'intérêts remonteraient dans le territoire positif. Si, quoi qu'il en soit, nous entrons dans une économie de zéro-croissance permanente ou de décroissance, les intérêts négatifs deviendraient permanents aussi.

Le bon taux d'intérêts, positif ou négatif, dépend de la croissance ou la décroissance de l'économie. Dans l'ancienne pensée, la politique monétaire était destinée à stimuler la croissance économique ou à la restreindre à un niveau durable. Dans la nouvelle pensée, la politique monétaire s'efforcer à faire correspondre le taux d'intérêts de base avec le taux de la croissance (ou de la décroissance) économique. Keynes estimait que cela devrait être "à peu près égal à l'excès d'argent – un taux d'intérêts sur le l'efficacité marginale du capital correspondant au taux d'un nouvel investissement compatible avec le plein emploi". Cette formule aurait besoin d'être modifiée si, comme je le suggère dans le chapitre 14, nous ne devrions plus et nous ne pourrons plus chercher le plein emploi rémunéré comme un bien social positif (ceci est une conséquence nécessaire de l'économie stable et pas tellement effrayante en présence d'un dividende social). Essentiellement, cependant, ce que Keynes suggère est que la taxe de liquidité soit au niveau pour compenser l'excès d'intérêts sur le retour moyen sur investissement dans le capital productif. En d'autre termes, elle devrait être à un niveau pour qu'il n'y ait pas d'avantages à garder la richesse plutôt que d'utiliser la richesse.

Buiter en Mankiw ne sont pas des libéraux, ce qui est significatif parce que leurs propositions sont contraires aux intérêts de la classe des créditeurs que les conservateurs représentent typiquement. Les économistes libéraux préconisent parfois un quasi-équivalent au demeurage : l'inflation. L'inflation est mathématiquement très similaire dans ses effets sur la dépréciation de la monnaie en cela qu'elle encourage la circulation de l'argent, décourage l'accumulation, et rend plus facile de rembourser ses dettes. L'argent-libre a plusieurs avantages importants, cependant. En plus d'éliminer les coûts classiques de l'inflation (les coûts des menus, les coûts des chaussures en cuir, etc.), il n'appauvrit pas le peuple avec un salaire fixe. Voici un argument typique pro-inflation de Dean Baker du Center for Economic and Policy Research :
"Si c'est politiquement impossible d'augmenter le déficit, alors la politique monétaire fournit un deuxième outil potentiel pour booster la demander. Le Conseil de la Réserve Fédérale peux aller au delà de son programme d'assouplissement quantitatif vers une politique visant explicitement un taux modéré d'inflation (par exemple 3 ou 4%) rendant par conséquent le taux réel d'intérêts négatif. Ceci aurait aussi le bénéfice de réduire l'immense fardeau de la dette hypothécaire des dizaines de millions de propriétaires de maisons en résultat de l'effondrement de la bulle immobilière."

Le problème est, dans un environnement déflationnaire quand les banques ne prêtent plus, comment la FED crée l'inflation? Ceci est le plus gros problème avec la solution d'inflation dans une situation de surendettement et de surcapacité. L'assouplissement quantitatif échange un bien hautement liquide (l'argent de base, les réserves) pour des biens moins liquides (par exemple les différents produits financiers dérivés), mais cela ne cause pas d'inflation des prix ou des salaires si le nouvel argent n'atteint pas les gens qui le dépenseront. Même si la FED monétarisait tout dette, publique et privée, le problème essentiel resterait. En raison de la limite inférieure du zéro, la FED était incapable de gonfler son chemin hors du piège de la dette en 2008 et 2009. Nous retournons ici à la motivation originale de l'argent-libre : faire circuler l'argent.

Dans un système de réserve à intérêts négatifs, les banques seraient anxieuses de ne pas garder leurs réserves. Si le taux d'intérêts négatif était de l'ordre de 5 à 8% (qui est ce que Gesell,

Fisher, et d'autres économistes pensaient qu'il devrait être), alors ce serait même dans l'intérêt des banques de faire des prêts à zéro intérêts, possiblement même des prêts à intérêts négatifs. Comment gagneraient-elles de l'argent, demandez-vous? Elles le ferait essentiellement de la même façon qu'elles le font aujourd'hui. Les dépôts seraient sujets à un taux d'intérêts négatif, aussi, seulement plus faible que le taux d'intérêts sur les réserves. Les banques prendraient des dépôts à vue à, disons, -7% d'intérêts, ou des dépôts à terme à peut-être -5% ou -3%, et feraient des prêts à -1% ou à 0%. (Vous pouvez voir maintenant pourquoi le liquide devrait se déprécier également; autrement qui irait le déposer à un taux d'intérêts négatif?)

Les intérêts négatifs sur les réserves sont compatibles avec l'infrastructure financière existante : les même marchés commerciaux papier, les mêmes marchés monétaires interbancaires, et même, si nous le désirons, la même titrisation et appareils dérivés. Tout ce qui a changé c'est le taux d'intérêts. Chacune de ces institutions a un objectif plus élevé qui se cache à l'intérieur comme un gêne récessif, attendant le temps de son expression. C'est également vrai pour la plupart des institutions décriées, le "cœur" du système financier : la Réserve Fédérale (et d'autres banques centrales).

Contrairement à la croyance orthodoxe, le cœur ne pompe pas le sang à travers le système, mais plutôt il le reçoit, il l'écoute, et le renvoie. C'est un organe de perception. Selon ce qu'il sent à propos du sang, le cœur produit une vaste gamme d'hormones, la plupart d'entre elles découvertes seulement récemment, qui communique avec les autres parties du corps, exactement comme ses propres cellules sont affectées par des hormones exogènes. Ce rôle d'écoute et de modulation du cœur offre une perspective très différente sur le rôle d'une autorité monétaire centrale : un organe qui écoute et répond aux besoins du système, plutôt que de pomper l'argent à travers lui. La FED est supposée écouter la pouls de l'économie pour réguler l'approvisionnement d'argent dans le but de maintenir les taux d'intérêts au niveau approprié. L'injection d'argent nouveau dans l'économie pourrait être fait de la même façon qu'elle l'est aujourd'hui -opérations de marchés ouverts- ou à travers les dépenses du gouvernement d'argent fiduciaire, dépendant de quelle version des rentes d'utilisation des biens communs sont employés. Généralement parlant, l'argent perdu au demeurage doit être réinjecté dans l'économie; autrement le niveau de réserves diminuerait chaque année, sans se soucier du besoin d'argent pour faciliter l'activité économique. Le résultat serait le même modèle de faillites, de pénurie, et de concentration des richesses qui nous menace aujourd'hui. Par conséquent, nous avons encore besoin d'un cœur financier qui écoute le sang et envoie un signal pour la création de plus (ou moins) de sang.

Le lecteur alerte pourrait objecter que si la monnaie et les dépôts bancaires étaient sujets à intérêts négatifs, les gens passeraient à un quelconque autre moyen d'échange qui servirait de meilleur stockage de valeur : l'or, par exemple, ou le papier commercial. Si vous avez formulé cette objection, vous êtes en bonne compagnie. En écrivant en louanges des idées de Gesell, John Maynard Keynes fournissait l'avertissement suivant : "Ainsi si les billets de monnaie étaient privées de leur liquidité-bonus par le système de tamponnage, une longue série de substituts prendraient leur place -l'argent des banques, dettes à vue, l'argent étranger, les bijoux et les métaux précieux en général, et ainsi de suite". Cette objection peut être attaquée sur plusieurs fronts (Keynes non plus ne le voyait pas comme un obstacle insurmontable, mais simplement comme une "difficulté" à laquelle Gesell "n'a pas fait face"). L'argent des banques serait, comme décrit au-dessus, sujet à la même dépréciation que la monnaie physique. Les dettes à vue requièrent un risque bonus qui compense la liquidité bonus. Les marchandises, bijoux, et ainsi de suite souffrent de haut coûts de transport. Plus important, cependant, est le fait que l'argent est finalement un accord social qui, à travers les lois de représentation légale, les douanes, et autres formes de consensus, peux être consciemment choisi et appliqué. Finalement, Keynes jugea que "l'idée derrière la monnaie tamponnée est solide".

Comme un problème pratique, tout dans le monde matériel et social a des coûts de transport, comme Gesell l'a montré avec ses exemples de journaux, pommes de terre, et ainsi de suite. La

machinerie et l'équipement cassent, nécessitent de la maintenance, et deviennent obsolètes. Même les rares substances qui ne souffrent pas de l'oxydation, comme l'or et le platine, doivent être transportées, gardées, et assurées contre le vol; les pièces en métal précieux peuvent aussi être raclées ou clipsées. Que l'argent soit une exception à cette loi universelle, la loi de retour, fait partie d'une idéologie plus large de l'exceptionalisme humain relatif à la nature. La monnaie déclinante est par conséquent pas un simple gadget : c'est une reconnaissance de la réalité. Les Grecs anciens, s'appuyant inconsciemment sur les qualités de cette nouvelle chose appelée argent, ont créé une conception d'esprit qui était de façon similaire au-dessus des lois de la nature -éternel, abstrait, immatériel. Cette division du monde en esprit et matière, et le traitement du monde en conséquence comme s'il n'était pas sacré, arrive à sa fin. Le genre d'argent qui suggérait cette division au départ se terminant avec elle. L'argent ne sera plus une exception à la loi universelle de l'impermanence.

Les "difficultés" de Keynes soulignent l'importance de ne pas créer des stockages de valeur artificiels qui, comme l'argent aujourd'hui, viole les lois de la nature. Un exemple est le droit de propriété sur un terrain, qui historiquement était le véhicule pour la même concentration de richesse que l'argent a apporté sur nous aujourd'hui. Les intérêts négatifs sur la monnaie doivent accompagner les prélèvement sur les terres Georgistes ou Geselliens également, et effectivement sur n'importe quel autre source de "loyers économiques". Les biens communs physiques des terrains, du génome, de l'écosystème, et du spectre électromagnétique, autant que les biens communs culturels des idées, inventions, musiques, et histoires, doivent être sujet aux mêmes coûts de transport que l'argent, ou le souci de Keynes deviendrait vrai. Heureusement, nous avons une convergence fortuite de justesse et de logique, que l'obligation sociale entrainée par l'utilisation des biens communs double comme une taxe de liquidité sur un substitut de stockage de valeur. Fondamentalement, que ce soit appliqué à l'argent ou aux biens communs, le même principe est en jeu : nous ne pouvons le garder qui si nous l'utilisons d'une façon socialement productive. Si nous nous y accrochons, nous devront le perdre.

Tout le monde ne bénéficierait pas de l'argent-libre, au moins à court terme. Comme l'inflation, la monnaie déclinante bénéficie aux débiteurs et nuit aux créditeurs. Écrivant à propos de l'inflation, ce commentateur le résume joliment :

> "La racine de la cause de ce désir pour très peu d'inflation est un désir d'une partie des classes détenant des actions pour voir un retour sur des investissements et dépôts sans risques... C'est scandaleux que les gens devraient être payés un retour réel pour avoir prêter de l'argent liquide à la banque centrale qui l'imprime... Le besoin des gens riches, légèrement taxés, est qu'ils peuvent se permettre de prendre le risque, et donc diriger l'investissement et la croissance dans l'économie réelle. S'ils veulent qu'une partie de leur portefeuille dans des dépôts sans risques, ils ne devraient pas attendre que cela maintienne leur richesse relative."

Cet argument puise dans la longue tradition de George et Gesell que j'ai appuyée, qui reconnait que les gens ne devraient pas être capables de profiter du simple fait de la possession. Les détenteurs de richesse sont ses gardiens, ses intendants, et s'ils ne le mettent pas à un usage socialement bénéfique, alors finalement cette richesse devrait s'écouler vers les autres qui le feront.

Les révolutionnaires du passé, reconnaissant l'illégitimité de la plupart des accumulations de richesse, cherchaient à effacer l'ardoise par la confiscation et la redistribution. Je préconise une approche plus douce, plus graduelle. Une façon de le voir est une taxe sur l'accumulation d'argent, assurant que la seule façon de maintenir la richesse est d'investir avec un risque ou, devrions-nous dire, de faire des sages décisions sur comment diriger le flux magique de créativité humaine. Certainement, ceci est une capacité qui mérite récompense, et ici repose une partie essentielle manquante aux théories Marxistes de la valeur qui ignorent la dimension entrepreunariale de l'allocation de capital.

Alors que les économistes audacieux mais encore dans le courant dominant que j'ai mentionné voient l'intérêt négatif comme une mesure temporaire pour promouvoir le prêt et échapper au piège de liquidité inflationnaire, sa vraie importance est beaucoup plus profonde. Un

piège de liquidité n'est pas une aberration temporaire causée par l'effondrement d'une bulle; c'est un état de défaut toujours présent prenant son origine dans la baisse de l'efficacité marginale du capital, lui-même résultant de l'amélioration technologique et de la compétition. Comme Keynes l'a montre :

> "Comme le stock de biens, qui commence en ayant une efficacité marginale au moins égale au taux d'intérêts, est augmenté, leur efficacité marginale (pour des raisons, suffisamment évidentes, déjà données) tend à chuter. Ainsi un moment viendra où ce n'est plus payant de les produire, à mois que le taux d'intérêts chute de façon correspondante. Quand il n'y a pas de bien dont l'efficacité marginale atteint le taux d'intérêts, la production supplémentaire de biens-capital arrivera à une impasse".

Comme j'ai déjà argumenté, cette éventualité a été retardée depuis longtemps alors que la technologie et l'impérialisme ont transférés les biens et services des biens communs vers l'économie monétaire. Comme le bien commun est épuisé, cependant, le besoin de supprimer la barrière du taux d'intérêts s'intensifie. De façon prémonitoire, Keynes émet cet avis : "Ainsi ces réformateurs, qui cherchent un remède en créant des coûts de transport artificiels pour l'argent à travers l'obligation de monnaies représentation-légale d'être régulièrement tamponnées à un coût prescrit dans le but de conserver sa qualité en tant qu'argent, ou de façons analogues, ont été sur la bonne voie; et la valeur pratique de leurs propositions mérite considération". Une telle mesure (et l'équivalent moderne que j'ai expliqué) permettrait l'investissement de capital avec une efficacité marginale négative -en d'autres termes, les banques prêteraient volontairement l'argent aux entreprises qui font zéro ou presque moins que zéro retour sur investissement.

Étant donné que la cause racine de notre crise économique est l'inévitable ralentissement de la croissance, et étant donné que nous sommes en transition vers une économie écologique stable, les propositions de monnaie déclinante offrent plus qu'une solution temporaire pour une économie stagnante; ils promettent une fondation durable à long-terme pour une économie permanente stabilisée. Historiquement, la contraction de l'économie ou la croissance stagnante a été synonyme de misère humaine : polarisation économique, en aiguisant la division entre les riches et les pauvres. L'argent-libre empêche cela de se produire en fournissant un moyen à l'argent de circuler sans besoin d'être poussé par la croissance dépendant des prêts.

Combiné avec d'autres changements dans ce livre, l'argent-libre aura de profonds effets sur l'économie et la psychologie humaine. Nous nous sommes habitués au monde de l'argent-créance dont nous prenons par erreur ses effets comme les lois de base de l'économie ou de la nature humaine. Comme je le décrirai, un système monétaire incarnant un nouveau sens de soi et une nouvelle histoire du peuple -le soi connecté vivant en partenariat co-créatif avec la Terre- aura des effets très différents. Les intuitions développés depuis des siècles ne seront plus vraies. La cupidité, la pénurie, la quantification et la marchandisation de toutes choses, la "préférence temporelle" pour la consommation immédiate, le rabais sur le futur au nom du présent, l'opposition fondamentale entre les intérêts financiers et le bien commun, et l'équation de sécurité avec l'accumulation ne seront plus axiomatiques.

La Crise de la Dette : Opportunité pour la Transition

Une opportunité en or pour la transition vers une économie à intérêts négatifs peut être proche sous la forme de la "bombe de la dette" qui a presque abattu l'économie globale en 2008. Consistant de hauts niveaux de dette souveraine, dette hypothécaire, dette de carte de crédit, prêts étudiants, et autres dettes qui ne pourront jamais être remboursées, la bombe de la dette n'a jamais été désarmée mais seulement retardée. De nouveaux prêts ont été accordés pour permettre aux

emprunteurs de rembourser les anciens, mais bien sur à moins que les emprunteurs augmentent leurs revenus, ce qui ne se produira que dans une économie de croissance, cela ne fait que repousser le problème dans le futur et le fait empirer. Au bout d'un moment, la faillite est inévitable. Y a-t-il une échappatoire?

Il y en a une. La réponse repose dans une version moderne de la réforme économique de Solon il y a 2600 ans : le pardon des dettes et la réforme des conventions de l'argent et de la propriété. A un moment, il sera nécessaire de faire face à la réalité : les dettes ne seront jamais remboursées. Soit elles peuvent être gardées en place de toute façon, et les individus et les nations débiteurs gardés dans une servitude perpétuelle, ou elles peuvent être relâchées et l'ardoise effacée. Le problème avec le dernier choix est que parce que l'économie et la dette sont deux aspects d'un tout, les économes et les investisseurs innocents seraient instantanément anéantis, et le système financier en entier s'effondrerait. Un effondrement soudain résulterait en un agitation sociale généralisée, des guerres, des révolutions, des famines, et ainsi de suite. Dans le but de prévenir ceci, une alternative intermédiaire est de réduire la dette graduellement.

La crise financière de 2008 a offert un indice sur comment cela pourrait se produire comme la partie d'un transition vers une économie à intérêts négatifs. Quand la crise menaçait les institutions financières majeures d'insolvabilité, la réponse de la Réserve Fédérale était de monétariser les mauvaises dettes, ce qui signifie qu'elle les a rachetées -échangeant des instruments financiers toxiques contre du liquide. Elle continue à monétariser la dette du gouvernement (qui ne sera très probablement jamais remboursée) à travers le programme d'assouplissement quantitatif. A un moment, pour éviter l'effondrement total, des mesures similaires seront nécessaires à l'avenir à une échelle encore plus grande.

Le problème est que tout cet argent va aux créditeurs, pas aux débiteurs. Les débiteurs ne deviennent pas plus capables de payer; les créditeurs ne deviennent pas plus enclin à prêter. L'action de la FED a attiré d'immenses critiques parce qu'elle donnait en effet du liquide froid et dur aux institutions financières prédatrices en échange des investissements pourris qu'elles avaient créés et échangés de manière irresponsable, dont la valeur sur le marché était probablement de seulement quelques centimes pour un dollar. Ils ont reçu 100% de leur valeur, et ensuite, ajoutant l'insulte à la blessure, investissaient le liquide dans des bons sans-risques, le payaient en bonus à leurs dirigeants, ou achetaient de plus petites institutions. Pendant ce temps, aucune de la dette sous-jacente n'était pardonnée aux débiteurs. Le programme par conséquent ne fit rien pour améliorer la polarisation des richesses.

Que se passerait-il si la dette était monétarisée en argent-libre? Alors, bien que les créditeurs ne perdraient pas leur argent dans la nuit comme c'est le cas avec les faillites ou l'effondrement du système financier, le sauvetage ne les enrichirait pas plus, parce qu'ils recevraient un bien qui se déprécie. Comme pour les débiteurs, l'autorité monétaire pourrait annuler ou réduire leurs dettes de n'importe quel montant qu'elle trouve approprié (qui serait sûrement déterminé par un processus politique). Ceci pourrait impliquer la réduction du taux d'intérêts jusqu'à zéro ou même la réduction du principal. Donc, par exemple, les intérêts sur les prêts étudiants pourraient être réduits à zéro, le principal d'hypothèque réduit à des niveaux pré-bulle, et la dette souveraine du Tiers-Monde annulée entièrement.

Alors qu'il est vrai que cette monétarisation de la dette pourrait largement augmenter la base monétaire parce que l'argent serait sujet au demeurage, elle rétrécirait naturellement ensuite avec le temps. L'autorité monétaire pourrait aussi la rétrécir plus rapidement en vendant la dette restructurée sur les marchés ouverts.

Sans intérêts négatifs ou pardon de la dette décrits ici, les sauvetages de la FED se comptent en "argent gratuit" (et pas en argent-libre) pour les gens qui en ont déjà la plus grande partie. Si les grandes banques et les grands financiers sont autorisés à garder leur fric, au moins en échange ils devraient accepter un système penché contre une accumulation supplémentaire. Oui, les intérêts financiers vont perdre, bien que graduellement, de cette proposition, mais quelle est l'alternative?

L'augmentation de la polarisation des richesses n'est pas durable.

L'opportunité que nous avons eu en 2008 se répètera parce que la crise de la dette ne partira pas (sans une croissance économique miraculeusement élevée). A chaque fois, la solution a été cependant encore plus de dette, qui est déplacée des individus et corporations vers les nations, et inversement, toujours croissante. Par exemple, quand les banques d'Irlande étaient au bord de la faillite en 2010, le gouvernement les a sauvées, transférant le problème sur sa propre feuille de comptes et engendrant un crise de dette souveraine. Pour éviter la catastrophe, le FMI et la BCE (Banque Centrale Européenne) ont donné à l'Irlande de nouveaux prêts à 6% d'intérêts pour payer les anciens. A moins que l'économie irlandaise n'ait une croissance de plus de 6% par an (impossible étant donné les sévères mesures d'austérité qui étaient les conditions du prêt), le problème réapparaitra dans quelques années et sera encore plus grave. Nous envoyons simplement le problème dans le futur.

Les actionnaires ne veulent pas subir de pertes. Ils veulent de plus en plus pour eux-mêmes. A long terme, c'est mathématiquement impossible de racheter ce souhait. Cela ne peut être soutenu seulement tant que le reste de la société a la volonté d'accepter des conditions qui empirent : plus d'austérité, plus de pauvreté, et plus de revenus dévoués au remboursement de la dette.

A un moment, nous en tant que société dirons "Assez!" Un sauvetage sera encore nécessaire, puisque les conséquences d'une faillite soudaine du système entier serait catastrophique. Mais quand cela se produit -et cela pourrait se produire simultanément dans plusieurs catégories de dette- faisons face à la vérité. La concentration des richesses, et la créance qui est derrière elle, doivent cesser. Nous n'aurons peut-être pas le choix de secourir les riches, parce que chaque partie de l'économie globale est connectée à toutes les autres, mais que ce sauvetage viennent à un prix : la libération graduelle de la société de sa dette.

Penser pour l'Avenir

Au milieu de tous les détails techniques de l'argent et de la finance, ne perdons pas de vue le cœur de cette tentative : de remettre l'argent en phase avec son vrai objectif en tant que connecteur des dons et des besoins et comme un talisman magique qui coordonne la créativité humaine vers une fin commune. Cela paraît étrange de dire que l'argent est une partie clé du monde meilleur dont mon cœur me dit qu'il est possible, parce que l'argent a longtemps été repoussant pour moi comme la cause évidente de tant de ruine et de mal.

Cependant, notre répugnance envers l'argent est basée sur ce que l'argent a été, et pas sur ce qu'il devrait être. L'argent à intérêts négatifs, soutenu par les choses qui sont sacrées, dans une économie écologique, retourne les intuitions de l'Ère de la Créance contre elles-mêmes. C'est totalement révolutionnaire, altérant fondamentalement l'expérience humaine. Cette transformation se réverbère à tous les niveaux, de l'extérieur jusqu'à l'intérieur, de l'économique au spirituel.

Dans le chapitre 9, "l'Histoire de la Valeur", j'ai expliqué comment l'accord social actuel sur la création d'argent est "Vous devrez fournir de l'argent seulement à ceux qui en gagnerons encore plus", ce qui revient finalement à participer à l'expansion du domaine des biens et services. L'énergie de la société est dirigée vers ce qui étend le domaine de l'argent et de la propriété, le domaine humain, le domaine possédé. Cela fait partie de l'Ascension de l'Humanité vers la domination de la nature.

Faire baisser les taux d'intérêts sous la borne inférieure du zéro crée la possibilité pour les investissements d'avoir un retour nul ou négatif sur le capital. Cette idée ne vous semble-t-elle pas paradoxale? Semble-t-elle contredire le concept entier d'un "investissement"? C'est paradoxal, mais seulement parce que nos intuitions ont été tellement conditionnées par une culture séculaire de

croissance que nous pouvons à peine concevoir la possibilité d'une autre fonction de l'argent, ou d'un modèle commercial qui ne dépend pas du profit. (Bien sûr nous avons des organisations à but non-lucratif, mais celles-ci sont fondamentalement distinctes des business lucratifs. C'est une distinction qui s'effacera).

Voici un exemple pour bien voir à quel point c'est étrangement paradoxal. Imaginez que vous allez à la banque et que vous dites "J'aimerais emprunter de l'argent pour mon commerce. Voici mon plan d'affaires. Voyez, si vous me prêtez 1 000 000 dollars, je gagnerai 900 000 dollars sur quatre ans. Donc j'aimerais que vous me prêtiez 1 000 000 dollars à un taux d'intérêts négatif, et je vous rembourserai 900 000 dollars en versements étalés sur quatre ans."

"Nous aimons votre plan d'affaires", dit la banque. "Voici votre argent". Pourquoi acceptent-ils? Parce que ce 1 000 000 dollars, si laissé en liquide, se déprécierait à un taux plus élevé, disons 7%, de telle façon qu'après quatre ans il ne resterait que 740 000 dollars. C'est bénéfique pour la banque d'accorder le prêt décrit ci-dessus.

Une autre façon de comprendre les dynamiques de la monnaie déclinante est que, comme l'inflation, cela inverse le rabais sur les futurs flux de liquide. Dans l'Ascension de l'Humanité j'offre l'exemple suivant :

> "Alors que les intérêts favorisent le rabais sur les futurs flux de liquide, le demeurage encourage la pensée à long terme. Dans la comptabilité actuelle, une forêt générant 1 million de dollars par an durablement pour toujours a plus de valeur si elle est rasée pour un profit immédiat de 50 millions de dollars (la "valeur nette actuelle" de la forêt durable calculée à un taux de décote de 5% est seulement de 20 millions de dollars). Ce rabais sur le futur résulte en un comportement des corporations horriblement aveugles qui sacrifient le bien-être à long terme (même le leur) pour les résultats à court terme du trimestre fiscal. Un tel comportement est parfaitement rationnel dans une économie basée sur les intérêts, mais dans un système de demeurage, le pur intérêt personnel imposerait que cette forêt soit préservée. La cupidité ne motiverait plus le vol du futur pour les bénéfices du présent. Comme le rabais exponentiel des futurs flux de liquide implique l'"encaissement" de la Terre entièrement, cette caractéristique du demeurage est hautement attractive."

Imaginez que vous êtes le Président du Monde et que vous recevez l'offre suivante de la part d'extraterrestres : "Chef Suprême, un produit mondial brut (PMB) durable est de 10 trillions de dollars par an. Nous aimerions vous faire une offre : 600 trillions de dollars pour la planète entière. Il est vrai, nous prévoyons d'extraire toutes ses ressources, détruire son sol fertile, empoisonner ses océans, transformer les forêts en déserts, et l'utiliser comme décharge de produits radioactifs. Mais pensez-y -600 trillions de dollars! Vous serez tous riches!" Bien sûr vous diriez non, mais collectivement aujourd'hui nous sommes en train de dire oui à cette offre. Nous sommes en train d'appliquer le plan extraterrestre à la lettre, faisant sur les dix prochaines années peut-être 600 trillions de dollars (le PMB actuel est de 60 trillions de dollars par an). A travers un million de petits choix chaque jour, nous sommes en train d'encaisser la Terre.

Et ceci est tout à fait l'économie entière. Avec les taux dominants, 600 trillions de dollars génèrent un revenu annuel d'au moins 20 trillions de dollars. Dans l'Ascension de l'Humanité je citais plusieurs économistes dominants qui soutiennent que puisque l'agriculture représente seulement 3% du PNB, le réchauffement climatique globale ou une chute de 50% en production agricole ne poserait pas beaucoup de problèmes. Tout au plus, le PNB (le niveau total de "bonté", souvenez-vous) ne chuterait que d'1,5%. Cela semble absurde, mais dans la logique de construction de la créance c'est très rationnel. Dans un article de 1997 dans Nature l'économiste écologique Robert Costanza estimait la valeur de l'écosystème globale à 33 trillions de dollars, seulement 20% de plus que le PMB cette année-là. Il voulait bien faire, espérant fournir une raison économique (et pas seulement une raison morale) de préserver la planète, mais selon la même logique, la logique de la "valeur", ce serait dans notre intérêt de ne pas la préserver si nous recevons une meilleure offre.

De plus, ne trouvez-vous pas cela décourageant de recourir à l'argument que nous devrions

préserver l'écosystème à cause de tout l'argent que nous économiserons? Cet argument est basé sur la croyance de la supposition de base qui cause tant de problèmes pour commencer : que l'argent est un standard de valeur approprié; que toutes les choses peuvent et devraient être mesurées et quantifiées; que nous pouvons faire les meilleurs choix en additionnant des chiffres.

La "durabilité" a été un mot à la mode pendant si longtemps maintenant qu'il est presque devenu un cliché. Cependant, en dépit du fait que tout le monde l'approuve, la durabilité a combattu une bataille perdue d'avance contre le profit. Les forêts sont en train de mourir, les lacs sont en train de s'assécher, les déserts s'étendent, et les forêts équatoriales continuent d'être rasées -le rythme a à peine ralentit en dépit de quatre décennies des meilleurs efforts des environnementalistes. A chaque coin de rue ils doivent combattre le pouvoir de l'argent, qui cherche désespérément le profit à court terme même au dépens de sa propre survie à long terme. Comme Lénine écrivit dans un contexte quelque peu différent "Les capitalistes nous vendrons la corde avec laquelle nous les pendrons." La myopie du capital hérite, à un niveau profond, des intérêts, qui nécessitent le rabais sur les futurs flux de liquide.

Avec des taux d'intérêts en dessous de zéro, la pensée opposée domine. Imaginez à nouveau que vous êtes le Président du Monde. Maintenant l'offre des extraterrestres n'a pas l'air si attractive. A intérêts négatifs, en fait, aucune somme d'argent ne serait suffisant pour encaisser la Terre, parce que l'argent du futur a en fait plus de valeur que la même quantité d'argent dans le présent, et sa valeur future augmente exponentiellement avec le temps. Vous diriez aux extraterrestres "Nous ne vendrons pas la Terre quel que soit le prix".

N'est-ce pas ce que vous devriez dire aujourd'hui, quand l'économie insiste pour mettre un prix sur les bases écologiques de la civilisation et de la vie elle-même? N'est-ce pas ce que nous devrions dire aujourd'hui aussi à n'importe quel échange de l'infiniment précieux pour une somme finie d'argent? Il est temps, je pense, d'arrêter d'"encaisser" la beauté, la vie, la santé, et l'avenir de nos enfants.

Je réalise que mon exemple d'encaisser la Terre est farfelu et que quelqu'un pourrait construire un argument économique qui le défie. Mon idée est que l'intérêt négatif altère fondamentalement quel sorte de comportement est "économique". Les activités qui apportent des bénéfices pendant trente, cinquante, ou cent ans -en effet, qui apporte des bénéfices jusqu'à la septième génération- acquièrent par conséquent une motivation économique contrairement à aujourd'hui, où seulement une personne idéaliste ferait une telle chose. Avec l'intérêt négatif et la monnaie déclinante, nos idéaux ne se battront plus contre notre propre intérêt économique.

Considérez un exemple pratique. Supposez que vous êtes en train de considérer d'installer des panneaux solaires pour alimenter votre entreprise. Le coût initial est, disons, 100 000 dollars, et cela vous fera économiser 1 000 dollars par an. Actuellement, ce ne serait pas économique de les installer, puisque la valeur nette actuelle de 1 000 dollars par an est beaucoup moins que 100 000 dollars (même à un taux d'intérêts très bas). Mais si l'intérêt est de zéro ou négatif, la décision devient économique. Aujourd'hui les gens font déjà de telles décisions même si elles ne sont pas économiques, parce que la vérité dans notre cœur contredit la logique économique. Dans nos cœurs nous savons que l'idéologie qui assimile l'argent avec le bien est fausse. Nous avons besoin de ramener l'argent et la bonté dans leur alignement sacré.

Un autre exemple : supposez que vous possédez une forêt. Vous pouvez soit la raser en la vendant pour la découpe et l'exploitation, pour un profit immédiat de 1 million de dollars, soit vous pouvez l'exploiter substantiellement pour 10 000 dollars par an à perpétuité. Eh bien, les intérêts sur 1 million de dollars sont au moins le double de revenu l'exploitation durable -vous pourriez aussi bien l'encaisser. Mais si les taux d'intérêts sont négatifs, cette logique ne tient plus.

L'internalisation des coûts travaille en synergie avec la monnaie déclinante pour rendre l'argent une force du bien. L'internalisation aligne les intérêts privés avec les intérêts publics; la monnaie déclinante favorise la pensée à long terme sur la pensée à court terme. Bien que les deux soit des améliorations du système actuel, ni l'une ni l'autre par elle-même ne garantirait un monde

durable. Ensemble, elles alignent les décisions économiques avec les intérêts à long terme de la société et de la planète.

Bien sûr, il y a des fois où la pensée à long terme n'est pas appropriée. Nous avons beaucoup de besoins que nous préférons assouvir maintenant plutôt que dans l'avenir. Si nous sommes affamés, nous préfèrerions avoir un repas aujourd'hui plutôt qu'une centaine dans un an. L'École Autrichienne d'économie en particulier, mais plus généralement les économies néo-classiques également, extrapolent de tels exemples pour affirmer que c'est la nature humaine de vouloir consommer autant que possible tout de suite. Dans leur point de vue, les intérêts sont une sorte de compensation pour reporter la consommation, une récompense pour satisfaction différée. En d'autres termes, vous, cher lecteur, aimeriez maximiser votre utilité en dépensant tout votre argent maintenant, mais vous êtes induits à ne pas le faire parce que vous savez que vous serez capable d'en avoir encore davantage plus tard, grâce aux intérêts. Ceci est connu en économie comme le postulat de préférence temporelle. La préférence temporelle -notre supposée préférence pour la consommation immédiate- est cruciale au modèle d'utilité actualisée développé par Paul Samuelson dans les années 1930 qui repose à ses fondations sur la plupart des théories économiques dominantes d'aujourd'hui. Elle est aussi cruciale à beaucoup de "réfutations" modernes de Keynes. De plus, dans le seul papier d'économie mathématique que j'ai découvert en abordant les monnaies basées sur le demeurage, le postulat de la préférence temporelle est la variable clé dans la construction d'une démonstration (illusoire) que de telles monnaies nuisent au aides sociales publiques.

La logique Keynésienne que j'ai déployée minimise la préférence temporelle. Keynes ne la rejetait pas entièrement mais disait que les êtres humains avaient une tendance naturelle à dépenser une plus petite portion de leurs revenus lorsque leurs revenus augmentaient. Cela semble très évident que si vous êtes affamés, vous dépenserez tout votre revenu immédiatement pour de la nourriture; si vous avez assez d'argent pour assouvir tous vos besoins urgents, vous dépenserez peut-être une partie du surplus pour des livres, peut-être, ou du divertissement; quand ces désirs ont été assouvis, peut-être que vous achèterez une Rolls-Royce. Mais plus vous avez de revenus, moins il y a d'urgence à le dépenser. Keynes croyait par conséquent que les gens avaient une propension à économiser sans avoir besoin d'une motivation (les intérêts) pour reporter la consommation. En effet, il pensait que cette propension à économiser peut être destructive quand elle mène à la concentration de richesses. C'est pourquoi il était compatissant à des taux d'intérêts faibles voire même négatifs.

En lisant un peu de la littérature de la fin des années 1930 et des années 1940, je fus frappé par l'intensité et l'émotionalité finement déguisée des critiques dirigées contre Keynes par les économistes de l'establishment. Cette sorte de mépris est typique de n'importe quel débat quand l'establishment orthodoxe voit intuitivement qu'une nouvelle théorie défie les préceptes centraux définissants de son domaine. La théorie de Keynes présente au moins deux défis très profonds. Premièrement, son idée de la tendance naturelle à économiser affirme essentiellement que l'argent lui-même est sujet à une utilité marginale diminuant -plus j'en ai, moins chaque dollar additionnel m'est utile. Cela me semble évident, mais ce n'est apparemment pas si évident aux économistes classiques, qui font une équation linéaire entre l'argent et l'utilité de l'individu et de la société. En fait, ils la définissent de cette façon et formulent la supposition de base que l'être humain cherche à maximiser sont propre intérêt en maximisant l'argent.

Si nous rejetons l'équation linéaire entre l'argent et l'utilité (c'est à dire, "le bien"), nous pouvons aussi rejeter l'idéologie chèrement tenue que nous pouvons maximiser le bien commun en maximisant la croissance économique. Nous renions aussi l'argument utilitaire pour la maximisation de richesse du capitalisme, ouvrant la porte aux idées qui mettent l'accent sur une distribution équitable des richesses à la place. Mathématiquement, si l'argent est sujet à une utilité marginale diminuant, la distribution optimale de l'argent est ... aussi équitable que possible. Offrant une justification pour la redistribution de richesses loin des riches, la pensée Keynésienne est, très

naturellement, un anathème pour les idéologues des riches.

Mais le point de vue de Keynes de la préférence de liquidité implique un défi encore plus profond que cela. Considérez encore le point de vue opposé, illustré par les économistes classiques et les défenseurs de l'École Autrichienne, que les gens sont par nature débauchés. Comme l'économiste du dix-neuvième siècle N.W. Senior le dit "s'abstenir du plaisir qui est en notre pouvoir, ou de chercher des résultats distants plutôt qu'immédiats, font partie des efforts les plus douloureux de la volonté humaine". Voici un exemple plus récent, par un disciple de Von Mises :

> "Aucune offre de fonds prêtables ne peut exister sans des économies précédentes, c'est à dire, sans abstention d'une quelconque consommation possible de biens actuels (un excès de production actuelle sur la consommation actuelle)... Il n'y aurait pas de taux d'intérêt ou de taux de préférence temporelle. Ou plutôt, le taux d'intérêts serait infiniment élevé, ce qui, n'importe où en dehors du Jardin d'Eden, serait équivalent pour mener une simple existence animale, qui est, gagner une subsistance primitive en faisant face à la réalité avec rien d'autre que ses mains nues et seulement un désir de satisfaction instantané."

Les intérêts, alors, sont une récompense pour l'épargne, pour la restriction personnelle. Dans ce point de vue nous trouvons un écho de quelques unes des idéologies profondes, cachées, sous-jacentes à notre civilisation; par exemple, que le progrès humain à la fois spirituel et matériel vient par le fait de gagner une guerre contre la nature : les forces de la nature à l'extérieur, et le désir, le plaisir, et l'instinct animal à l'intérieur. La sobriété devient une grande vertu; sans cela, selon cette idéologie, nous ne serions pas mieux que des animaux. Nous ne nous serions pas élevés dans un domaine humain séparé et meilleur, sorti du cadre de la nature. Karl Marx le dit ainsi :

> "Le culte de l'argent a son ascétisme, son propre déni, son propre sacrifice -économie et frugalité, mépris pour les plaisirs banals, temporels, et fugaces; la poursuite du trésor éternel. D'où la connexion entre le puritanisme anglais, ou le protestantisme hollandais, et le fait de faire de l'argent."

Cette mentalité domine notre culture. Vous devez retarder la satisfaction. Vous devez restreindre vos désirs avec la pensée de futures récompenses. La douleur de maintenant est un gain pour plus tard. Faites vos devoirs pour la note. Allez travailler pour le salaire. Faites de l'exercice pour être en bonne santé. Faites une régime pour être maigre. Dévouez votre vie à quelque chose qui paye bien, même si ce n'est pas votre passion, pour que vous puissiez avoir une retraite profitable. Dans toutes ces choses nous appliquons un régime de menaces et motivations conçu pour dépasser notre paresse, notre égoïsme. Les intérêts deviennent une motivation à la guerre contre le soi, le dépassement de notre imprévoyance délibérée.

Mais est-ce réellement la nature humaine? Est-ce réellement dans notre nature de consommer et sur-consommer sans penser aux autres gens, aux autres êtres, et à notre propre futur? Non. Les Grecs de l'antiquité, pas portés sur des vus trop charitables de la nature humaine, avaient raison. Comme Aristophane le disait, dans toutes choses -le pain, le vin, le sexe, et ainsi de suite- il y a une satiété. Nos besoins sont limités, et quand nous les avons assouvis, nous nous tournons vers d'autres choses et nous sommes dirigés vers la générosité. "Mais pour l'argent, il n'y a pas de satiété". Ce n'est pas la propension à consommer qui ne porte pas de limites; au contraire, le désir illimité émerge avec l'argent. Après avoir atteint un excès de consommables les gens convoitent l'argent lui-même, et pas ce qu'il peut acheter, et ce désir n'a pas de limites. Les économistes néo-classiques (et l'École Autrichienne) s'y prennent à l'envers, et Gesell et Keynes avaient raison de chercher à dénuder l'argent d'au moins quelques unes de ses caractéristiques qui rendent ce désir illimité. Keynes avait conscience -en effet il formula explicitement- que la prédominance de la préférence pour le liquidité sur la préférence temporelle était une supposition fondatrice de sa théorie : une "loi psychologique" comme il l'appelait.

Bien sûr, pour certaines personnes -les food addicts, sexe addicts, alcooliques- il n'y a en effet pas de satiété pour ces choses qu'Artistophane listait. Est-ce que cela prouve que les êtres

humains sont cupides après tout? En fait l'exemple de l'addiction met en lumière ce qui ne va pas avec l'argent. L'addiction se produit quand nous utilisons quelque chose en substitut de ce que nous avons besoin ou que nous voulons -la nourriture, par exemple, en substitut de la connexion; le sexe en substitut de l'intimité émotionnelle; et ainsi de suite. L'argent en tant que fin universelle devient un substitut pour beaucoup d'autres choses, en incluant les choses même que l'économie monétaire a détruit : la communauté, la connexion à un endroit, la connexion à la nature, le loisir, et bien plus.

Quand nous parlons de la "liquidité" de l'argent, nous signifions simplement que nous pouvons l'échanger pour quoi que ce soit d'autre que nous voulons. Maintenant dans une économie monétaire, nous échangeons réellement n'importe quelle marchandise contre n'importe quelle autre marchandise, mais pas directement, via le moyen d'échange (argent). Pourquoi alors, devrions-nous préférer l'argent aux autres marchandises? Exceptés les cas où nous avons un besoin qui doit être assouvi rapidement, ce qui justifie en effet de garder dans ses mains de modestes montants du moyen d'échange, la seule raison de préférer l'argent est qu'il ne se dépérit pas quand il est stocké. L'impérissabilité de l'argent ne le rend pas seulement un moyen universel, mais une fin universelle également. En rendant l'argent impermanent, nous le préservons en tant que moyen mais pas en tant que fin et en faisant ainsi nous inspirons une conception de richesse radicalement différente de tout ce que nous avons connu.

Plus pour Moi c'est Plus pour Toi

"Avec l'introduction de l'argent-libre, l'argent a été réduit au rang des parapluies; les amis et connaissances se portent assistance mutuellement comme une évidence avec des prêts d'argent. Personne ne garde, ou ne peux garder, des réserves d'argent, puisque l'argent est sous la compulsion de circuler. Mais juste parce que personne ne peux former de réserves d'argent, aucune réserves n'est nécessaire. Puisque la circulation de l'argent est régulier et ininterrompu."
-Silvio Gesell

L'équivalent dans l'économie moderne d'un "moyen universel" et d'une "fin universelle" sont le "moyen d'échange" et "stockage de valeur". Une façon de comprendre l'effet des intérêts négatifs est qu'ils séparent ces deux fonctions. Ceci est un profond changement. La plupart des économistes considère le moyen d'échange et le stockage de valeur comme étant des fonctions définissantes de l'argent. Mais en combinant ces deux fonctions en un seul objet, cela appelle la difficulté parce qu'un moyen d'échange a besoin de circuler pour être utile, alors qu'un stockage de valeur est gardé (stocké) loin de la circulation. La contradiction a, depuis des siècles ou plus, créé une tension entre la richesse de l'individu et la richesse de la société.

La tension entre la richesse de l'individu et la richesse de la société reflète la conception atomistique de soi qui a émergé et dominé jusqu'à notre époque. Un système monétaire qui résout cette tension promet par conséquent de profondes conséquences pour la conscience humaine. Dans le chapitre 1 j'écrivais "Alors que l'argent incarne aujourd'hui le principe "Plus pour moi ça fait moins pour toi", dans une économie de cadeaux, plus pour toi ça fait aussi plus pour moi parce que ceux qui ont donnent à ceux qui ont besoin. Le cadeau est le ciment de la réalisation mystique du fait de participer à quelque chose de plus grand que soi qui, pourtant, n'est pas séparé de soi. Les axiomes de son propre intérêt rationnel changent parce que "soi" s'est étendu pour inclure quelque chose d'autre." Pouvons-nous imprégner l'argent avec la même propriété que le cadeau?

Dans une économie basée sur l'argent-libre, la richesse signifie quelque chose de très différent de ce que cela signifie aujourd'hui et prends en fait beaucoup du caractère qu'elle avait

dans les sociétés primitives basées sur les cadeaux. Dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs, qui étaient généralement nomades, les possessions étaient un littéral fardeau. Le "coût de transport" que toute chose excepté l'argent porte aujourd'hui est très réel. Dans les sociétés agricoles sédentaires également, les possessions telles que le bétail et les greniers à grains, bien que recherchés, ne donnaient pas le même degré de sécurité qu'être intégré dans un riche réseau de relations sociales de don et de réception. Le grain peut pourrir et le bétail peut mourir, mais si vous avez été généreux de votre richesse vers la communauté, nous n'avez pas grand chose à craindre.

L'argent-libre réintroduit l'état d'esprit économique d'un chasseur-cueilleur. Dans le système actuel, c'est beaucoup mieux d'avoir mille dollars que d'avoir dix personnes que vous doivent chacune cent dollars. Dans un système à intérêts négatifs, à moins que vous ayez besoin de dépenser l'argent tout de suite, l'opposé est vrai. Puisque l'argent décline avec le temps, si j'ai de l'argent que je n'utilise pas, je suis content de te le prêter, tout comme si j'avais plus de pain que je peux manger. Si j'ai besoin d'un peu d'argent dans le futur, je peux rappeler mes obligations ou en créer de nouvelles avec quiconque dans mon réseau a plus d'argent qu'il ou elle n'a besoin immédiatement. De façon similaire, quand un chasseur primitif tuait un gros animal, il ou elle donnerait la plupart de la viande selon le lien de parenté, l'affection personnelle, et le besoin. Comme avec le monnaie déclinante, c'était mieux d'avoir beaucoup de gens qui "vous en doivent une" que d'avoir une grosse pile de viande pourrie, ou même de viande séchée qui devait être transporté et sécurisé. Pourquoi même le voudriez-vous, quand votre communauté est aussi généreuse envers vous que vous êtes envers elle? La sécurité vient du partage. La bonne chance de votre voisin était aussi votre bonne chance. Si vous tombiez sur une large source de richesse, vous en jetiez une immense partie. Comme un membre de la tribu Pirahã l'expliquait quand on le questionnait sur le stockage de nourriture "je stocke la viande dans le ventre de mon frère". Ou considérez le concept !Kung de richesse exploré dans cet échange entre l'anthropologue Richard Lee et un homme !Kung, !Xoma :
J'ai demandé à !Xoma "Qu'est-ce qui fait d'un homme un 'kaiha' (homme riche) -s'il avait beaucoup de sacs de 'kai' (perles et autres objets de valeur) dans sa hutte?"
"Détenir du 'kai' ne fait pas de vous un 'kaiha'" répondit !Xoma. "C'est quand quelqu'un fait voyager beaucoup d'objets autour de lui que nous appelons un 'kaiha'".
"Ce que !Xoma semblait dire était que ce n'était pas le nombre de vos biens qui constituaient votre richesse; c'était le nombre de vos amis. La richesse d'une personne était mesurée par la fréquence de ses transactions et pas par l'inventaire des biens dans ses mains".

La richesse dans un système d'argent-libre évolue vers quelque chose proche du modèle du Pacifique-Nord ou de la Mélanésie, dans laquelle un dirigeant "agit comme une station de triage pour les biens s'écoulant réciproquement entre son propre groupe et les autres groupes de la société". Le statut n'était pas associé à l'accumulation d'argent ou de possessions, mais plutôt à une immense responsabilité de générosité. Pouvez-vous imaginer une société où le plus grand prestige, le plus grand pouvoir, et la direction s'accorde avec ceux qui ont la plus grande inclination et capacité à donner?

Telle était la situation dans les sociétés archaïques. Le statut venait de la générosité, et la générosité créait la gratitude et l'obligation. Pour être un seigneur ou un roi, vous deviez tenir de somptueux fêtes et festins et donner de copieux cadeaux à vos pairs et vos sujets. Nous avons un exemple particulièrement clair de ceci dans le Nibelungen, la grande saga Allemande du haut moyen âge qui s'appuie sur une source de texte beaucoup plus ancien. Quand Kriemhild, veuve du grand héros Siegfried, commence à donner copieusement l'accumulation qu'elle a hérité de lui, le roi se sent si menacé qu'il la fait tuer et fait jeter son trésor dans le Rhin (où il repose jusqu'à ce jour!) L'autorité du roi était soutenu par les cadeaux, et cette autorité était ébranlée quand quelqu'un commençait à donner de plus grand cadeaux que lui.

Les prêts à zéro-intérêts dans une économie d'argent-libre sont analogues aux cadeaux d'autrefois. Alors que de tels prêts peuvent paraître violer le principe du cadeau que la réciprocité du cadeau n'est pas spécifiée à l'avance, ils sont des cadeaux : des cadeaux pas d'argent mais

d'utilisation d'argent. Dans les époques anciennes, les obligations et les attentes générées par les cadeaux étaient socialement déterminées. La même chose est vrai ici : la détermination sociale prend la forme de contrats, accords, lois, et ainsi de suite. Sous-jacente à ces formes spécifiques, la dynamique est équivalente : ceux qui ont plus que ce dont ils ont besoin le donnent aux autre. C'est aussi simple que cela, une expression de la générosité innée de l'être humain que j'ai décrite au chapitre 1. Tout ce qui est nécessaire est un système monétaire qui encourage, plutôt que de dissuader, cette générosité. Aucun changement miraculeux de la nature humaine n'est nécessaire. Comme je l'ai décrit dans l'Ascension de l'Humanité :

> "Alors que la sécurité dans un système basé sur les intérêts vient de l'accumulation d'argent, dans un système de demeurage elle vient du fait d'avoir des canaux productifs à travers lesquels les diriger -c'est à dire, de devenir un nœud du flux de richesse et pas un point pour son accumulation. En d'autre termes, cela met l'accent sur les relations, pas sur l'"avoir". Cela s'accorde avec un sens de soi différent, affirmé par l'inclusion de plus en plus du monde dans les confins du moi et du mien, mais en développant et en approfondissant les relations avec les autres. Cela encourage la réciprocité, le partage, et la rapide circulation de richesse."

Parfois les gens me demandent si la monnaie à intérêts négatifs, comme l'inflation, ne stimulerait pas encore plus la consommation. En termes économiques, ceci se produirait seulement si le taux de demeurage était trop élevé, menant à une préférence des biens par rapport à l'argent en tant que stockage de valeur. Les deux devraient être égales. Mais penchons nous sur ce problème un peu plus profondément. Quand je décrit une monnaie de l'abondance, les gens protestent "mais nous vivons dans un monde de pénurie. Les ressources naturelles sont finies, et nous les avons presque toutes utilisées. Le problème est que nous les avons traité comme si elles étaient illimitées". Par conséquent, on pourrait penser qu'une attitude et une monnaie d'abondance est la dernière chose dont nous ayons besoin.

En réponse à ce souci, considérez d'abord si notre monnaie de pénurie a réellement limité notre consommation de ressources. Elle ne l'a pas fait. La pénurie de l'argent a aggravé leur conversion en argent. C'est une attitude de pénurie, pas d'abondance, qui a mené à l'épuisement de nos biens communs naturels. La compétition et l'accumulation de plus qu'une personne a besoin sont la réponse naturelle à une pénurie perçue des ressources. La surconsommation obscène et le gâchis de notre société émergent de notre pauvreté : le déficit d'existence qui afflige le soi distinct et séparé, la pénurie de l'argent dans un système basé sur les intérêts, la pauvreté de relation qui vient de la rupture de nos liens à la communauté et à la nature, la pression implacable de faire quoi que ce soit, vraiment n'importe quoi, pour gagner sa vie. En contraste, la réponse naturelle à une atmosphère d'abondance est la générosité et le partage. Ceci inclut partager le domaine humain et au delà également. D'où vient notre course frénétique pour convertir la nature en marchandises qui ne remplissent même pas des besoins réels, si ce n'est de l'insécurité?

Pensez-y. Est-ce dans une attitude de pénurie ou d'abondance que quelqu'un achète cinquante paires de chaussures? Est-ce la personne qui se sent en sécurité ou en insécurité qui achète une troisième voiture de sport et une maison de 1000 mètres carrés? D'où vient ce désir de posséder, de dominer, de contrôler? Il vient d'un soi seul, dépourvu dans un monde hostile, pas généreux.

L'argent-libre incarne les enseignements spirituels de l'abondance, de l'interconnexion, et de l'impermanence. Ces enseignements, cependant, présentent une vérité qui est en conflit avec le monde que nous avons créé à travers nos croyances, en particulier l'ensemble de croyances qui compose l'histoire de l'argent. Il est temps de s'habituer à un nouveau monde, dans lequel nous n'essayons plus de devenir riches pour garder, pour accumuler, pour avoir. C'est un monde dans lequel nous sommes riches en donnant. Les enseignants de programmation de prospérité New Age que je critique dans le chapitre 6 sont en fait en train d'annoncer une importante vérité. Nous avons en effet besoin de prendre une attitude d'abondance et de créer un monde qui incarne cela.

Mon cher lecteur, penses à ceci : est-ce que ça te ressemble vraiment de dire "Je te prêterai

de l'argent -mais seulement si tu me rends encore plus d'argent en retour"? Quand nous avons besoin d'argent pour vivre, n'est-ce pas une formule pour l'esclavage? Significativement, le pardon des dettes pour lequel Solon était incité en partie par la servitude de dette d'une proportion grandissante de la population. Aujourd'hui, les jeunes se sentent esclaves de leurs prêts étudiants, les propriétaires de leur hypothèques, et la totalité des nations du Tiers-Monde à leur dette extérieure. Les intérêts c'est l'esclavage. Et puisque la condition de l'esclavage rabaisse l'esclavagiste autant que l'esclave, dans nos cœurs nous n'en voulons pas du tout.

Si vous prêtez de l'argent à quelqu'un, ça vous ressemble de tenir cette obligation sur sa tête, pour toujours et l'éternité? Les intérêts sur un prêts reviennent à ceci : c'est une pression à rembourser. C'est la menace "Si tu ne me rembourses pas, cela va continuer d'augmenter et d'augmenter". Un prêt à zéro-intérêts ou à intérêts-négatifs porte une certaine liberté en lui. Il lui manque la menace d'esclavage de la dette à vie. Je trouve que l'intérêt négatif est très naturel. Si je prête de l'argent à un ami, et qu'il ne me rembourse pas, au bout d'un moment j'ai envie de dire "Oublie ça -je ne veux pas tenir cela contre toi pour toujours". Je ne veux pas tenir de vielles choses, de vielles dettes. Un système monétaire à intérêts-négatifs renforce la tendance salutaire, innée à chacun d'entre nous, de laisser aller, d'oublier le passé, et passer à autre chose.

Chapitre 13

Économie Stable et de Décroissance

"La croissance infinie de la consommation matérielle dans un monde fini est une impossibilité."
-E.F. Schumacher

Durabilité Reconsidérée

Les deux derniers chapitres ont tracé les contours d'une économie qui est durable : elle incorpore les limites écologiques de la planète, et elle s'épanouit sans un besoin structurel pour une croissance sans fin de la consommation. Mais est-ce que la durabilité est notre plus haute aspiration?

J'ai longtemps été impatient avec la "durabilité", comme si c'était une fin en soi. N'est-ce pas plus important de réfléchir à ce que nous voulons soutenir, et par conséquent ce que nous voulons créer? Beaucoup de choses belles, nécessaires, ne sont pas durables : la grossesse, par exemple. Je suis encouragé par le récent changement de pensée loin de la durabilité et vers la transition. Ce vers quoi nous sommes en transition sera beaucoup plus durable que notre mode de vie actuel, mais ce n'est pas l'objectif ultime, tout comme l'objectif ultime n'est pas simplement de rester en vie.

Un concept centrale d'une économie sacrée est que c'est une extension de l'écologie plutôt que l'exception de celle-ci. Donc nous devons nous demander, est-ce que la nature est fondamentalement stable, durable, et harmonieuse? Est-ce qu'elle a les caractéristiques que nous voulons dans la société? Quelques gens rejettent l'idée que la nature est harmonieuse et équilibrée, insistant plutôt sur son aspect cruelle, compétitive, et dépensière. Cette position a des implications idéologiques profondes, parce qu'elle justifie le programme de l'Ascension : dominer et maîtriser la nature par la science et la technologie. Habituellement, les gens sympathiques à ce point de vue ont aussi un point de vue Hobbesien des sociétés primitives et de la nature humaine et voient la civilisation avec ses nombreuse méthodes de contrôle social comme une grande amélioration comparé aux époques primitives brutales. Ceci fait partie de l'histoire de l'Ascension -s'élever au delà de notre nature animale dans un domaine exclusivement humain.

La vision de la nature comme une vaste arène compétitive, une lutte Darwinienne pour la survie parmi des organismes distincts en compétition, se réverbère à travers la théorie économique. En biologie ce paradigme a fait face à de plus en plus de défis, mais sa traduction économique règne encore en maitre parmi la plupart des économistes et faiseurs de politiques professionnels. Tout comme les "gènes égoïstes" Darwiniens sont supposés maximiser leur propre intérêt reproductif, l'"homme économique" d'Adam Smith cherche aussi à maximiser son propre intérêt économique. C'est la supposition centrale de l'économie instrumentale en formulant les lois de l'offre et de la demande.

Dans les deux dernières décennies, un changement de paradigme momentané a émergé en biologie qui insistait sur la coopération, la symbiose, et le soutien homéostatique de parties plus grandes que l'organisme individuel. De plus, la notion même d'intégrité génétique est remise en question comme les nouvelles découvertes démontrent l'importance du partage de gêne au delà des frontières de l'organisme et de l'espèce. La chute du paradigme des êtres séparés en compétition en biologie correspond au développement similaires en psychologie, sociologie et -oui- économie. La compétition et la "survie du plus fort" ne peux plus être axiomatique dans aucun domaine.

Ce n'est pas pour dire que la compétition n'est pas importante, ou que la nature est immuable. Des processus non durables se produisent dans la nature, et ils ne sont pas des aberrations. Ils ont aussi un objectif : faire avancer les systèmes d'une phase à une autre.

Dans une récente conférence, quelqu'un a objecté à ma vision de la loi du retour en observant que les systèmes naturels produisent parfois de larges montants de déchets qu'aucun autre organisme ne peut utiliser et qui empoisonne l'environnement pour tous. Il pensait peut-être à la catastrophe d'oxygène du Précambrien, quand les organismes à photosynthèse ont émergé et "empoisonné" l'atmosphère avec leur large production d'un déchet, l'oxygène. Dans la vue classique, cette malfonction de la nature aurait signifié la fin de la vie sur Terre si ce n'était pour l'émergence extrêmement fortuite d'organismes aérobies qui pourrait retirer l'oxygène de l'atmosphère. Ce n'était pas l'harmonie de la nature -c'était une mutation hautement improbable. La conclusion est que nous ne pouvons nous fier à l'harmonie de la nature, que nous sommes toujours au bord de la catastrophe et par conséquent nous devons exercer un contrôle technologique sur la nature, sur le corps, et sur la nature humaine. C'est l'idéologie de l'Ascension, qui est conforme à l'idéologie économique de croissance et hostile à l'idéal d'une économie stable. Mon interrogateur n'alla pas aussi loin; sont point de vue était simplement "Ne faites pas appel à la loi de la nature pour une économie sans croissance."

J'aimerais intégrer le phénomène de catastrophe dans un plus grand contexte. C'est vrai que des boucles avec retour positif comme la catastrophe d'oxygène du Précambrien existe dans la nature. Ils viennent à des moments spéciaux, cependant -des moments de transformation. C'est, par exemple, une cascade de retour positif augmentant et renforçant les hormones qui déclenche le processus d'accouchement. Le travail de l'accouchement n'est pas durable -cela tuerait la mère si il durait trop longtemps- mais une fois son objectif accompli, la mère retourne à une homéostasie. Des phases de retour positif amènent un organisme ou un écosystème d'une ancienne phase stable à une nouvelle.

Nous regardons l'argent exactement de cette façon. L'argent, avec la technologie, est une des "hormones" clés du méta-organisme humain qui nous propulse sur une course non durable vers un nouvel état. La technologie se construit sur des technologies passées et crée des problèmes qui nécessitent encore plus de technologie. Le capital se construit sur le capital passé et est créé à travers la dette chargée d'intérêts qui requiert la création exponentiellement de plus de capital à l'avenir. Ce n'est pas durable, oui, mais c'est seulement pas naturel si nous essayons de le soutenir au delà de son temps. Le retour positif a toujours ses limites. Les contractions de la Terre s'intensifient jusqu'à un certain point -alors un bébé est né. Ce que nous voyons avec inquiétude comme une courbe de croissance exponentielle fait en fait partie d'une courbe d'une phase de transition.

Transition vers la Stabilité : Choc ou Crash?

Les schémas 13.1 à 13.4 illustrent ce point. La ligne continue représente la croissance de l'argent, de la population, de la consommation d'énergie, de l'utilisation de ressources, d'émissions

de CO_2, et plein d'autres choses jusqu'à notre époque. C'est une courbe exponentielle. La ligne en pointillé représente quatre futurs possibles. Le schéma 13.1 représente le mythe de l'Ascension techno-topique, qui dit que la croissance exponentielle peut et doit continuer pour toujours à mesure que nous conquérons la galaxie et l'univers. Il dit que quand nous grandirons au delà des limites de la Terre, nous coloniserons les étoiles et terra-formerons de nouvelles planètes; que l'infinité de l'univers contiendra notre croissance exponentielle infinie.

La politique économique actuelle incarne encore la courbe du schéma 13.1. Bien que beaucoup de personnes aujourd'hui reconnaissent que la croissance exponentielle continue menace les bases de la vie sur Terre, cette réalisation n'a pas encore infiltré le discours économique dominant, qui se concentre encore sur la croissance.

La peur des pessimistes est que la continuation de la courbe jusqu'ici exponentielle ne peut être autrement que celle du schéma 13.2 -un crash catastrophique jusqu'à la ligne de base. C'est essentiellement la prédiction des penseurs "effondrementistes" dans l'anti-civilisation et les mouvements de pic pétrolier, qui compare notre condition actuelle à la démographie des animaux comme les sauterelles, qui ont une explosion massive de la population qui pousse leur nombre largement au dessus de la capacité de portance du territoire, et donc une implosion de la population est inévitable.

Pessimistes, le scénario effondrementiste comme un Armageddon, la popularisation des prophéties de 2012, ou d'autres évènements de fin-du-monde cataclysmiques ont un certain attrait émotionnel, un attrait que je dois confesser avoir ressenti quelques fois moi-même. Certaines parties de moi veulent en sortir. Je ne suis pas seul dans ce cas. Beaucoup d'entre nous sommes fatigués du monde moderne, avec sa violence, son aliénation, sa pauvreté, et sa morbidité, et nous désespérons de jamais le changer. Un événement changeant le monde qui le ferait à notre place est attirant, que ce soit un miracle technologique qui nous sauve, ou Jésus qui vienne nous sauver, ou des OVNIs, ou un quelconque cataclysme géologique, social, ou économique. Beaucoup de penseurs effondrementistes sont également attiré par ce qui pourrait suivre l'effondrement : une société avec moins de technologie, communale, connectée à la nature, à l'esprit, et aux anciennes manières. De plus, la perspective d'un effondrement économique ou environnemental satisfait cette partie vindicative en nous qui a envie de dire "Je te l'avais dit!" -cette partie qui veux voir le méchant puni.

Malheureusement, les scénarios d'effondrement impliquent une immense souffrance : des centaines de millions ou des milliards de victimes. De plus, ils impliquent l'effacement de l'édifice entier de la civilisation, le bien avec le mauvais. Ce serait OK si effectivement la technologie et la culture étaient des erreurs, mais je pense que comme pour tous les êtres, nos dons ont un objectif, un objectif que nous avons encore à découvrir. Nous émergeons maintenant de l'enfance, et les crises que nous avons créé offrent la première opportunité d'appliquer nos dons à leur vrai objectif. D'une manière subtile, rejeter en bloc nos dons est autant un état d'esprit de la Séparation que des les élever au dessus du reste de la nature. Les deux sont une sorte d'exceptionnalisme anthropocentrique. Ne pouvons-nous pas nous réunir avec la nature comme une espèce mature?

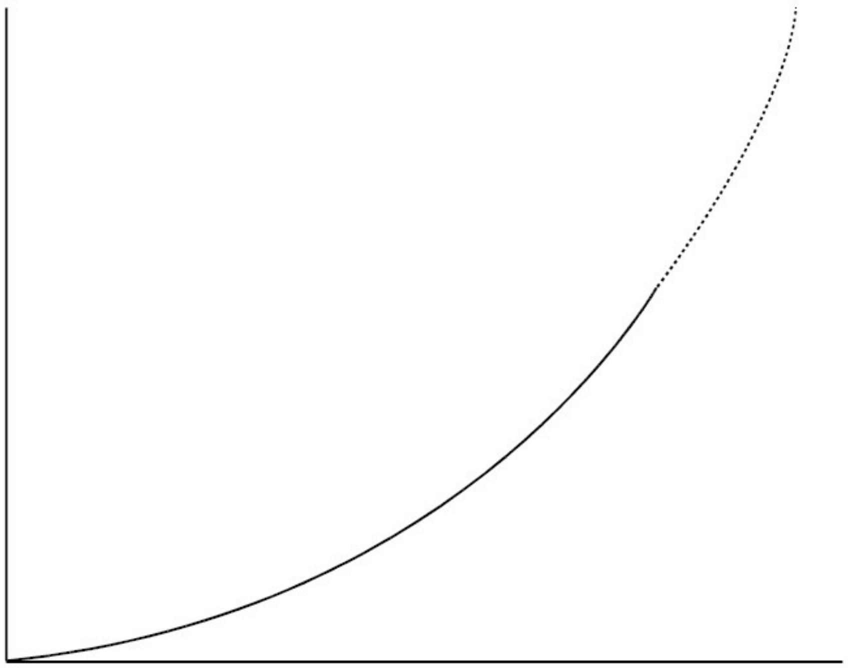


Figure 13.1

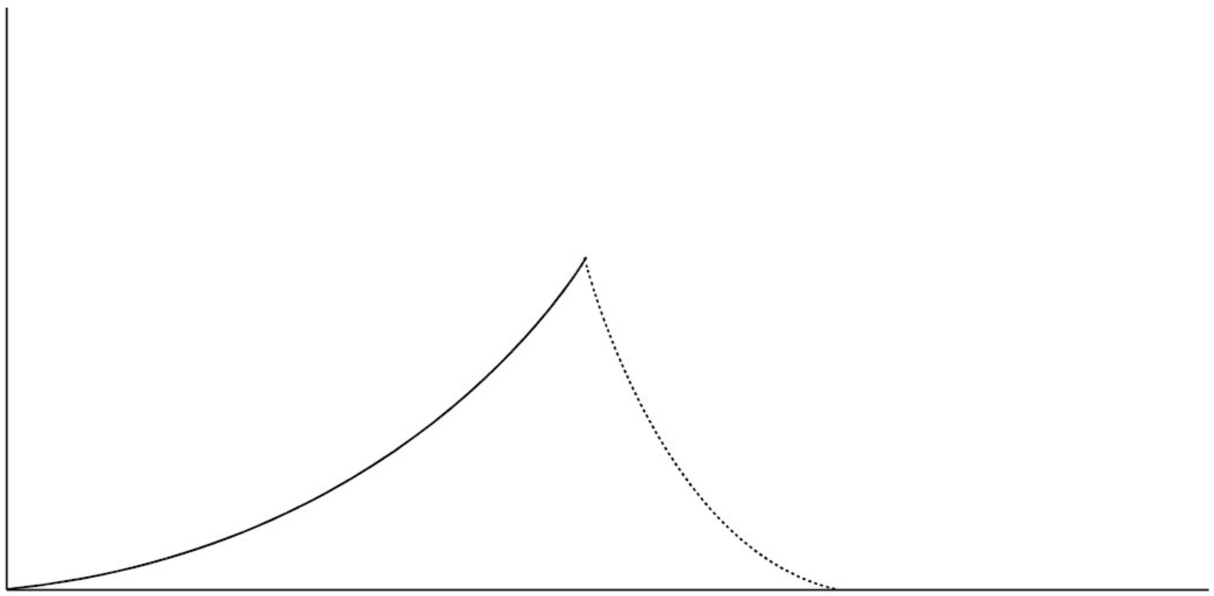


Figure 13.2

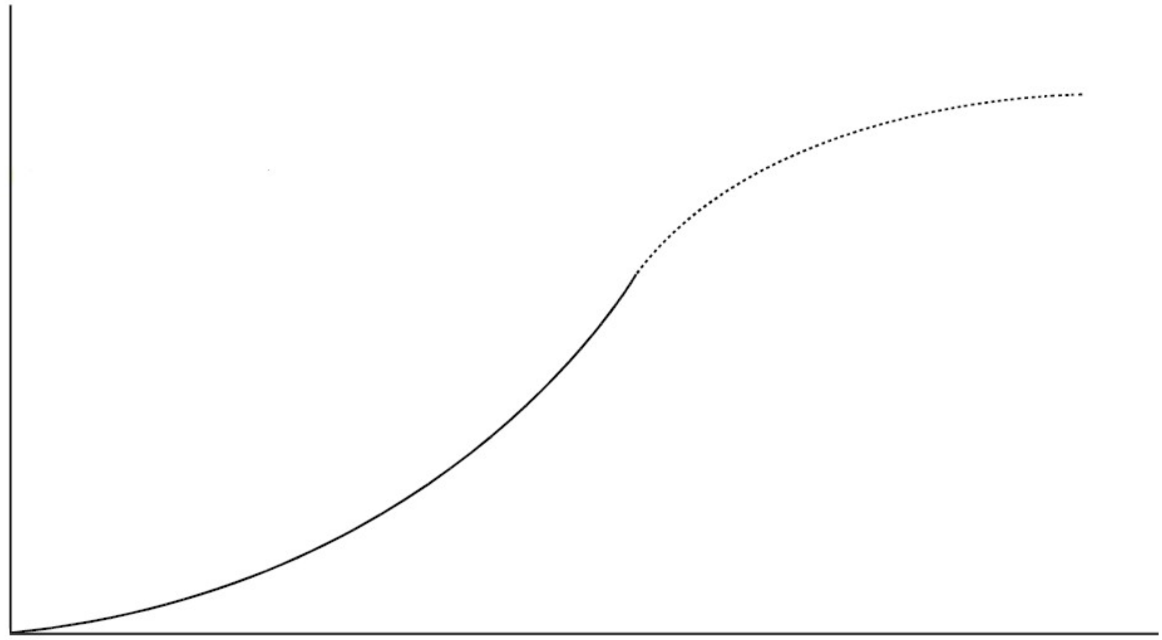


Figure 13.3

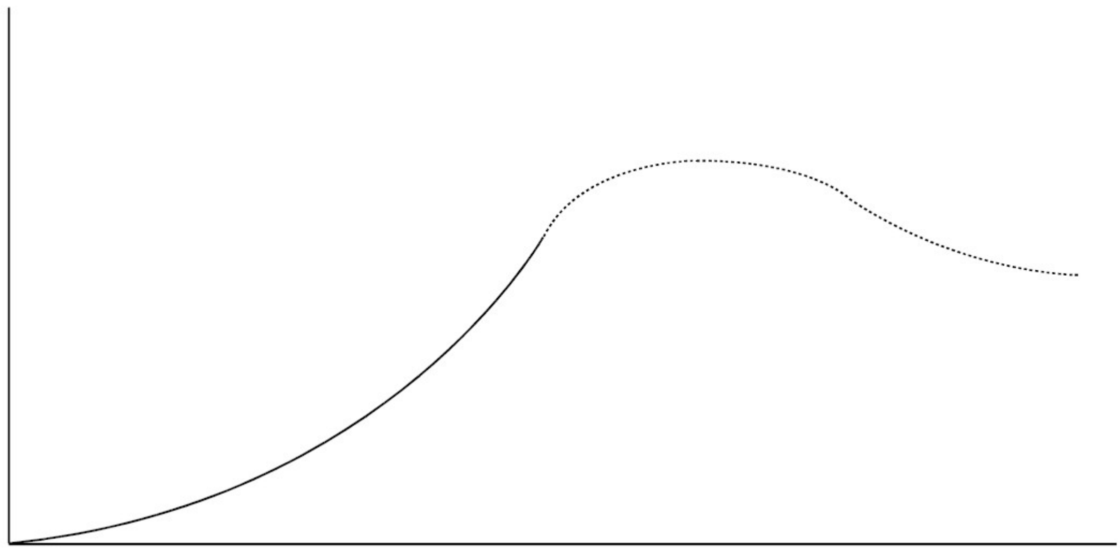


Figure 13.4

Avec cet esprit, j'offre deux courbes supplémentaires qui s'accordent également avec les points de données que nous avons jusqu'à maintenant. Le schéma 13.3 montre une courbe qui est très commune dans la nature : un temps de croissance rapide qui finit par ralentir et approche un état stable. Cette courbe pourrait cartographier la croissance d'un adolescent humain, la biomasse totale de la végétation repoussant sur un terrain aride, ou la population de bactérie nouvellement introduit dans une boite de Pétri avec un apport constant de nourriture. Le schéma 13.4 représente un autre modèle courant ; un pic au delà des niveaux durables à long terme suivi d'un déclin graduel vers un état stable.

Les phases de croissance rapide poussées par la compétition, suivies par une phase de transition vers un état stable, sont très communes dans la nature. Pensez à un écosystème immature avec les mauvaises herbes et arbustes faisant la course pour la lumière du soleil. Ce n'est qu'une phase d'un processus plus large qui culmine en une forêt symbiotique, complexe, non-linéaire, et stable. Immergé dans l'économie et l'idéologie correspondantes à l'écosystème immature, nous avons vu sa compétition sans hésitation comme la voie de la nature. Peut-être que l'humanité aussi atteint la maturité, s'organisant elle-même en un tout mutualiste dans lequel la compétition et la croissance ne sont plus primaires.

A vrai dire, les statistiques démographiques récentes semblent montrer pas un crash de population, mais une rapide décélération de la croissance. Nous pourrions voir soit un nivellement de la population alors qu'elle approche de l'asymptote à environ 8 ou 9 milliards de personnes (schéma 13.3), ou un pic environ à ce niveau suivi par un déclin vers un état stable de plusieurs milliards (schéma 13.4). En interprétant ces courbes en termes économiques, soit la monétarisation va ralentir et s'arrêter (c'est à dire, la croissance économique ralentira graduellement jusqu'à ce que nous atteignons une économie stable à zéro croissance), soit elle se contractera un peu d'abord avant de se stabiliser à un niveau plus bas (moins de PNB par tête) qu'aujourd'hui. schéma 13.3 montre ce premier scénario, schéma 13.4 le second. Dans les deux cas, pour la population et pour l'économie, je prévois le dernier.

Les statistiques démographiques soutiennent cette conjecture. Quand un pays approche de sa pleine industrialisation, son taux de naissance ralentit -dans la plupart des cas en dessous du taux de remplacement. Ceci implique un déclin doux et naturel de la population, pas une mortalité massive catastrophique. Je pense que sur une planète en guérison, le PNB et la population feront un pic d'ici les trois prochaines décennies, se nivelleront, et puis se contracteront de quelques pour-cents par décennie jusqu'à atteindre un niveau durable. Cette tendance a déjà commencé : selon les projections de 2006 des Nations Unies, le taux de fertilité du monde a chuté dans la dernière décennie de 2,65 à 2,55 naissances par femme. Au cours du demi-siècle précédent, les taux de fertilité dans la plupart des pays industrialisés ont chuté dramatiquement, dans la plupart des cas bien en dessous du niveau de remplacement de 2,1. De façon intéressante, la corrélation inverse entre l'indice de développement humain d'une nation (IDH, une mesure du bien-être qui évite beaucoup de défauts du PNB) et son taux de fertilité, dans les quelques dernières années, s'est inversé au maximum du IDH. En d'autres termes, le taux de fertilité montre des signes de récupération à des niveaux proches du remplacement quand le développement économique approche de sa complétion.

Je n'ai pas l'intention de dire que ces statistiques sont quoi que ce soit d'autre qu'une suggestion de possibilité. Je ne vais pas essayer de prédire l'avenir, mais je pense que les ravages de la Séparation tels que la conversion du capital de santé en argent, résultera en une fertilité drastiquement réduite et une augmentation de la mortalité sur le prochain demi-siècle. La population mondiale aux environs de 2100 pourrait être modérément moins élevée qu'elle ne l'est aujourd'hui. En économie, nous réclamerons beaucoup du domaine monétarisé, privatisé, pour les biens-communs et le cadeau. Beaucoup de ce qui est une marchandise aujourd'hui ne sera plus une marchandise quand de nouvelles formes coopératives surgiront pour satisfaire les besoins locaux.

La sévérité du "choc" dans le schéma 13.4 dépend de combien nous dépassons la ligne de la base durable. Je crois que nous avons manqué notre chance pour une transition sans efforts (schéma 13.3) dans les années 1960, qui représentait réellement le zénith naturel de l'Ère de la Séparation. Et nous avons pu l'apercevoir aussi! Nous avons pu apercevoir un monde plus beau, si proche. Les hippies le virent et le vécurent pendant quelques moments brillants, mais les vielles histoires étaient trop fortes. Au lieu que les hippies nous tirent tous dans un monde nouveau, nous les avons tirés pour qu'ils reviennent dans le notre.

Plus l'Ère de la Séparation persiste longtemps, plus la transition sera traumatisante, et plus le déclin vers la ligne de base durable sera long et abrupt. Dans le cas limite, cela se rapproche de la

calamité de la schéma 13.2. C'est pourquoi il est si important de protéger tout ce que nous pouvons du reste des biens-communs, de limiter la croissance, et de préserver la richesse réelle pour soutenir la vie après le choc -"accélérer le crash et atténuer sa sévérité". Même aujourd'hui, quarante années gaspillées après le Grand Éveil des années 1960, ce n'est pas trop tard pour un atterrissage en douceur.

Rétrécissement de l'Argent, Croissance de la Richesse

Aujourd'hui, la récession économique est le croque-mitaine des faiseurs de politiques, qui l'associent de façon très compréhensible avec le chômage, la pauvreté, et l'agitation social. J'ai déjà expliqué comment un système à intérêts négatifs permet au crédit de circuler même dans une économie qui rétrécit, évitant par conséquent la polarisation des richesses et la spirale déflationnaire. Même ainsi, beaucoup de gens seraient atterrés à l'appel pour une croissance économique négative : est-ce que cela ne signifierait pas, par définition, que la société s'appauvrirait? Est-ce que cela ne signifierait pas, par définition, un déclin dans le volume des biens et services disponibles pour le bénéfice public?

Non, cela ne le serait pas. La croissance économique négative n'entraine pas du tout un déclin de notre richesse, ni un déclin de la disponibilité de ce que nous appelons les "biens et services". Souvenez-vous, les biens et services sont actuellement définis comme les choses qui peuvent être échangées contre de l'argent. S'ils sont fournis à travers un quelconque autre mécanisme non-monétaire, alors l'"économie" statistique peut rétrécir même si l'économie réelle -ce que les gens construisent et font entre eux- s'enrichit.

Je ne vais pas mâcher mes mots : dans ce livre j'appelle à la décroissance économique, un rétrécissement de l'économie, une récession qui durera des décennies ou des siècles. Évidemment, le mot "récession" a une connotation négative aujourd'hui, bien qu'il ne signifie que simplement une période de baisse. Je ne suis catégoriquement pas en train de dire que nous devons faire des sacrifices sur notre qualité de vie pour le bien de la planète. Plutôt, nous avons besoin de réduire le rôle de l'argent. Si notre avenir inclus une diversification des modes de partage humain, alors la croissance économique n'a plus la même signification qu'elle a aujourd'hui. Nous n'avons pas besoin de devenir plus altruiste et plus d'abnégation, nous priver de notre propre bénéfice pour le bien des autres. Comme nous tenons fermement l'équation de l'argent et du propre-intérêt! Mais cela ne sera plus le cas. Laissez-moi illustrer ceci par quelques exemples de comment nous pouvons tous devenir plus riches par le rétrécissement du domaine de l'argent.

Aujourd'hui déjà il y a une vaste industrie de logiciels qui opère en utilisant très peu d'argent. J'ai écrit ce livre sur OpenOffice, un pack de logiciels disponible pour une donation volontaire (ou même totalement gratuit) qui a été écrit principalement par une communauté de programmeurs non-rémunérés. On pourrait dire que ces programmeurs sont "payés" pas en argent, mais en estime de leurs compagnons, une sorte de monnaie sociale. Je préfère voire leur productivité comme une économie de cadeau, qui génère naturellement le respect et la gratitude parmi les membres de la communauté. De toute façon, ce mode de production n'apparait pas dans les statistiques du PNB. Nous pourrions facilement avoir une "économie" en réduction qui offre de plus en plus de produits comme ceux là seront de mieux en mieux. Et plus il y en aura, moins nous aurons besoin d'argent; moins nous aurons besoin d'argent, plus nous aurons de temps libre; plus nous aurons de temps libre, plus nous pourrons nous permettre de faire des dons à l'économie du cadeau.

Pour beaucoup de catégories de biens, les coûts marginaux de production sont maintenant proches de zéro. C'est la vérité de presque tous les produits digitaux, tels que les logiciels, la

musique, les films, et ainsi de suite. Des coûts considérables peuvent être impliqués dans la production de la première unité, mais après cela, le coût par unité est essentiellement zéro. L'industrie a essayé par conséquent de créer une pénurie artificielle à travers la protection du copyright, les plans de gestion de droit digital, et ainsi de suite. C'est très irrationnel que la seule façon que nous avons de récompenser les créateurs de contenu digital est de le donner au minimum de gens qui peuvent en bénéficier. Chaque personne devrait avoir accès à chaque film, chanson, et logiciel existants, et cela ne couterait pas plus au producteur qu'aujourd'hui. Les biens qui ne sont pas rares ne devraient pas être sujets à paiement dans une monnaie rare. En effet, beaucoup de producteurs de biens qui ne sont pas rares ont cessé d'essayer de maintenir leur pénurie artificielle et essayent de gagner de l'argent en demandant des paiements volontaires à la place, en vendant la publicité, ou en faisant payer le support technique, l'apprentissage, ou dans le cas de la musique, les concerts live. Le temps, l'attention, l'espace dans une salle de concert, et ainsi de suite sont toutes des ressources rares, et elles s'insèrent beaucoup plus facilement dans le domaine de l'argent. Néanmoins, le résultat net est la décroissance économique : comme un écrivain le dit :

> "L'idée basique, qui est très bien en ce qui la concerne, est d'utiliser le contenu gratuit pour porter les services auxiliaires monétarisés : les distributions Linux offrent un support technique et une personnalisation, les compagnies de musique vendent des copies certifiées authentiques disponibles dans des endroits pratiques, Phish vendant des tickets de concerts, etc. Une chose à laquelle ils oublient de répondre de façon adéquate, cependant, est que le montant total de liquide disponible pour de tels services auxiliaires est moins que ce que le contenu propriétaire à apporté ... Les ventes de l'encyclopédie Encarta n'ont pas apporté l'argent équivalent en échange de valeur qu'elles ont détruite pour l'encyclopédie Britannique. Et Wikipédia a détruit des milliards en valeur monétarisée nette pour les encyclopédies en livre et Encarta."

Si cette tendance continue (et elle semble se répandre à mesure que de plus en plus de média traditionnel est mis en ligne), nous verrons en effet un exemple parfait d'une plus grande richesse accompagnée par une économie (monétaire) plus petite.

Les biens digitaux sont un exemple extrême d'un phénomène plus général. Beaucoup d'autres produits tendent vers des coûts marginaux proches de zéro. Le coût marginal réel de production de la plupart des médicaments pharmaceutiques n'est que de quelques centimes par pilule. Même les marchandises industrielles en gros comme les vis coûtent beaucoup moins que par le passé, non seulement en termes d'argent et de travail humain mais même, parfois, en termes d'apport d'énergie. Ceci est dû à l'accumulation de décennies ou de siècles d'innovations. C'est un autre aspect de notre héritage divin -dans le cas de la culture plutôt que la nature- dont tous les êtres humains méritent de bénéficier de façon égale.

L'évolution vers une économie sacrée forme un tout avec une transformation de civilisation plus générale. Des changement parallèles apparaissent en médecine, en éducation, en agriculture, dans les gouvernements, en science, et dans chaque autre institution de notre culture. Les changement dans chaque domaine renforcent les changements dans le reste. C'est ainsi avec les effets économiques du changement vers une médecine naturelle. Il y a simplement un ou deux siècles, seulement quelques personnes payaient pour l'attention médicale, qui était fournie à travers un réseau informel de guérisseurs, médecins herboristes, et, pour les maladies les plus communes, les remèdes de grand-mère et les voisins. La connaissance des plantes était largement dispersée et était appliquée habituellement sans paiement. Même si c'était pleinement professionnalisé, le profit potentiel de la médecine à base de plantes (et la plupart des autres formes de médecines naturelles) est beaucoup plus faible que la médecine high-tech. Comparé aux processus complexes high-tech qui interviennent dans la médecine pharmaceutique, la médecine à base de plantes est peu chère à produire. Beaucoup des meilleurs plantes médicinales sont des mauvaises herbes quasi-omniprésentes. Un changement vers une médecine à base de plantes, une médecine homéopathique, et la myriade de modalités esprit-corps bourgeonnant aujourd'hui promet une décroissance économique, cependant cela n'entraine aucune réduction de notre qualité de vie.

Un autre domaine pour la décroissance économique est l'architecture et le design urbain. En plus de nous déconnecter de la communauté, de la nature, et de l'endroit, les banlieues expansives, aliénantes des deux dernières générations demandent une énorme consommation de ressources. Maintenant, cependant, les planificateurs et les constructeurs redécouvrent les vertus du design urbain de haute densité, de plus petites habitations, des agencements aidant les transports en commun, et des développements multi-usage qui ne requièrent pas autant de conducteurs. Tous ces changements causent un rétrécissement économique : moins de "biens" tels que les routes, le pétrole, le bois, et ainsi de suite seront nécessaires. Avec des endroits publics plus vivants, les gens ont aussi moins besoin de vivre dans des immenses espaces privés. Les gens vivant en communauté dépendent moins du divertissement produit extérieurement et ont plus l'occasion de partager et de s'entraider. Tous cela signifie une réduction de l'activité où l'argent est un intermédiaire.

La Désintermédiation et la Révolution Peer-To-Peer

Une autre source de rétrécissement économique est la désintermédiation que l'internet a rendu possible. La désintermédiation fait référence à l'élimination des intermédiaires : les agents, les courtiers, les intermédiaires, et ainsi de suite. Considérez l'exemple de Craigslist, qui selon une estimation a détruit 10 milliards de revenu annuel de publicités classifiées, en le remplaçant par 100 millions de ses propres revenus. Google a aussi rendu la publicité plus efficace (moins chère), non seulement en saisissant les revenus publicitaires des médias existants mais aussi en réduisant les dépenses totales de l'industrie de la publicité. (Les dépenses publicitaires totales à travers les médias a chuté de 9% en 2009). Bien sûr, comme la publicité devient moins chère, elle est aussi devenue plus omniprésente; même si la taille totale de l'industrie de la publicité a atteint un pic. Oui, nous sommes en train de passer par le temps du "pic de publicité" comme le bien-commun de l'attention du public a été saturée. J'espère que vous n'êtes pas trop tristes de la fin de la croissance de la publicité, qui a été un contributeur majeur à la croissance du PNB. Pendant ce temps, beaucoup de fonctions traditionnelles de la publicité et du marketing qui étaient pendant un temps des services payant sont en train d'être exécutées gratuitement à travers les réseaux sociaux. De façon similaire, la blogosphère a pris beaucoup des fonctions de la distribution traditionnelle de journaux, mais encore à moindre coût. La même chose est vrai pour les agences de voyages, les courtages en bourse, et beaucoup d'autres industries où les courtiers et les agents ne sont plus nécessaires. Tous ces facteurs contribuent à une déflation économique.

La désintermédiation et les logiciels open source font tous les deux partie d'un phénomène plus général : la révolution peer-to-peer. Les anciennes structures hiérarchiques centralisées de distribution, de circulation, et de production nécessitent beaucoup d'argent et d'effort humain à administrer. De plus, leur propre nature isolait les gens des autres avec des spécialités étroites rendant l'échange de cadeaux impossible.

La désintermédiation est même en train d'affecter le système de crédit et de bouleverser le rôle traditionnel des banques en tant qu'intermédiaire financier connectant les investisseurs et les emprunteurs. Les corporations contournent les banques en obtenant directement le financement des marchés monétaires, alors que de nouveaux sites internet de prêt peer-to-peer tels que LendingClub et Prosper.com permettent maintenant aux individus d'emprunter directement entre eux. Les cercles de compensation commerciale de crédit, les systèmes d'affacturage mutuel, et les réseaux de troc commercial, dont je parlerai plus tard, sont d'autres façons pour la technologie de l'information de réduire le rôle des institutions intermédiaires centralisées. Tous ces développements réduiront le PNB en réduisant les dépenses pour des "services financiers".

Parce que ces services toujours moins chers de "l'économie de l'information" sont un facteur

de production dans presque tous les autres secteurs, la décroissance est ici contagieuse. Ceci est vrai même dans les industries que nous pensons être des industries de croissance. En 2000, par exemple, 371 milliards de dollars ont été dépensés en matériel de PC, incluant les imprimantes, l'entretien, et stockage de données. En 2009, ceci avait réduit à 326 milliards de dollars. Évidemment, cette chute n'est pas parce que nous achetons moins d'ordinateurs; c'est parce que les coûts ont chuté dramatiquement.

Le modèle de profit de plus commun sur internet est d'utiliser la publicité, limitant essentiellement la taille de l'économie digitale entière au niveau que l'économie de la publicité physique peut supporter. Mais l'internet se cannibalise lui-même : les sites web offrent des critiques de produits gratuites et des recherches de comparaison des prix rendent la publicité qui les supporte obsolète.

Ce qui est en train de se produire est que ce modèle de commerce qui a fonctionné pendant toute l'histoire de l'humanité (trouver quelque chose les gens font entre eux dans une économie de cadeau, leur enlever, et leur revendre) est en train de s'inverser. L'internet est en train de permettre à nouveau aux gens de faire ces choses eux-mêmes et entre eux sans payer pour cela. Eric Reasons fait ce commentaire :

> "Peut-être que la raison que nous avons tellement de difficultés à trouver les moyens de monétariser les divers services internet comme Twitter, Facebook, et YouTube, est qu'ils ne peuvent pas être monétarisés ... ou au moins pas à un rythme de remplacement de l'industrie et des services qu'ils sont en train de remplacer. C'est exactement ce que le média imprimé est en train de remarquer à la dure alors qu'il essaie se de déplacer vers un modèle en-ligne."

L'internet est une économie de cadeau participative, un réseau peer-to-peer dans lequel il n'y pas de distinction consistante entre le producteur et le consommateur. Quand nous partageons les informations, les recommandations de produits, les chansons, et ainsi de suite avec nos réseaux en-ligne, nous ne faisons payer personne pour nos "services d'information". C'est une économie de cadeau. Le contenu de la plupart des sites internet est gratuit également. Reasons conclut ceci :

> "On nous a dit de croire en notre avenir dans une économie basée sur la connaissance, mais personne n'a réellement compris comment en faire réellement de l'argent. Parmi ceux qui en font de l'argent (Craigslist, Google), ils font quelques centimes par rapport au dollars des anciens marchés qu'ils ont bouleversé ou pratiquement éliminé avec leur innovation. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas encore trouvé le bon modèle de monétarisation. C'est parce que l'innovation est en train de mener à une efficacité est pas à une croissance, et que cela est en train d'exercer une pression déflationnaire sur les industries gonflées. De plus, c'est largement fait par nous, l'utilisateur final, sur notre temps libre, parce que nous voulons créer et partager, pas juste à consommer."

Alors qu'une redirection vers une économie de cadeau participative est nouvelle, la menace de la surcapacité et du sous-emploi a tourmenté le capitalisme pendant des siècles, indiquant que nous n'avons pas besoin de travailler aussi dur que nous le faisons pour soutenir la vie humaine. En effet, l'avènement imminent d'une ère de loisir a été devant nous depuis que les premières machines industrielles ont été utilisées, les machines qui pourraient "faire le travail d'un millier d'hommes". Cependant la promesse impliquée, que bientôt nous aurons seulement à travailler un millième de ce que nous faisons, ne montre aucun signe de manifestation. Et me voici encore en train de le promettre. Est-ce que cette vision s'est également avérée être un mirage? Non. La différence clé est que nous ne comptons plus sur les améliorations technologiques dans l'efficacité seule pour permettre plus de loisir. La clé est la décroissance, pas l'efficacité. Cela semble très paradoxal : que la décroissance -la récession économique- sera ce qui ouvre la voie à la vraie richesse pour la majorité.

Dans une économie de croissance, le travail qui pourrait être libéré à travers le progrès technologique et dévoué à la place à produire de plus en plus de trucs. Si en 1870 cela prenait dix heures de travail pour produire les nécessités de vie pour un foyer, et aujourd'hui cela prend une

heure de travail pour produire la même quantité de choses, alors notre système économique conspire pour nous faire consommer autant que dix foyers le faisaient en 1870. Nous entendons parler du consommateur américain, le moteur de la croissance économique globale. Une vision de richesse implicite est identifiée avec une consommation s'accélérant sans fin. Un nouvel ordinateur chaque mois, une nouvelle voiture chaque année, une plus grand maison tous les cinq ans -nouveau, plus, plus gros, mieux. Cela semble fou, mais c'est économiquement nécessaire dans notre système actuel parce que les dynamiques de la déflation se cachent à portée de la main, attendant le jour où la consommation accuse un retard sur la croissance de la productivité.

Je ne prévois pas une transition abrupte vers l'économie que je décris. Donnons libre cours à notre douce disposition et permettons que les habitudes d'esclavage sont de longue date et peuvent nécessiter un certain temps pour se détendre. Je prévois un taux de décroissance d'environ 2%, afin que notre utilisation de matériaux bruts, notre pollution de l'air et de l'eau, et notre temps passé à travailler pour de l'argent et pas pour l'amour chute d'environ 2% avec chaque génération, jusqu'à ce que finalement le rythme de décroissance ralentisse alors que l'économie approche une relation équilibrée avec la planète dans quelques centaines d'années.

Le système que j'ai décrit offre une alternative à ce futur plus grand, plus fort, et qui n'est plus suivi par un effondrement catastrophique. Les intérêts négatifs permettent à l'investissement productif de continuer, et à l'argent de circuler, même quand le retour marginal sur le capital est de zéro ou moins, pendant qu'une monnaie soutenue par les biens communs libère le travail vers des objectifs non-consommateurs. Dans la suite je décrirai un troisième fil dans le tapis : le dividende social, qui libère le pouvoir d'achat des travailleurs du besoin pour le plein-emploi dans l'économie monétaire.

Chapitre 14

Le Dividende Social

"La plupart des hommes se sentiraient insultés s'il leur était proposé de les employer à jeter des pierres par dessus un mur, et de les jeter à nouveau de l'autre coté, simplement pour qu'ils ait une raison de gagner leurs salaires. Mais beaucoup ne sont pas plus digne à être employés maintenant."
-Henry David Thoreau

"Clairement les gens les moins chanceux sont ceux qui doivent faire la même chose encore et encore, à chaque minute, ou peut-être vingt fois par minute. Ils méritent les heures de travail les plus courtes et les paies les plus élevées."
-John Kenneth Galbraith

Le Paradoxe du Loisir

En grande partie, l'histoire de la technologie est l'histoire des appareils faisant notre travail à notre place. Une pelleteuse à diesel peut faire le travail de cinq hommes avec leurs pelles. Un bulldozer peut faire le travail de cinq bûcherons avec leurs haches. Un ordinateur peut faire le travail de cinq anciens assistants avec leurs stylo et leur papier. Après des siècles d'avancement technologique, pourquoi nous trouvons-nous à travailler tout autant qu'avant? Pourquoi la plupart des gens sur Terre vivent encore une expérience quotidienne de pénurie? Depuis des siècles, les futuristes ont prédits une ère imminente de loisir. Pourquoi n'est-elle pas encore arrivée?

La raison est que, à chaque opportunité, nous avons choisi de produire plus plutôt que de travailler moins. Nous avons été incapables de choisir autrement.

Sous le système actuel, la croissance du loisir est impossible sans une quelconque sorte de redistribution. Imaginez ce qui se passerait si, soudainement, une technologie magique était découverte qui pourrait doubler la productivité de chaque travailleur. Maintenant le même montant de biens est disponibles avec la moitié du travail. Si (comme dans une économie stable ou de décroissance) la demande n'augmente pas, alors la moitié des travailleurs sont maintenant superflus. Pour rester compétitives, les firmes doivent licencier la moitié de leurs travailleurs, les mettre à mi-temps, ou les payer moins. Les salaires globaux chuteront de moitié puisque personne ne paiera les travailleurs plus que les revenus qu'ils génèrent pour l'employeur. Le travailleur licencié n'a plus d'argent pour acheter les produits, même s'ils sont environ 50% moins chers. Au final, en dépit de plus de biens étant disponibles pour moins d'efforts, l'argent pour acheter ces biens n'arrive pas aux gens qui pourraient les utiliser. D'accord, le loisir a augmenté; c'est appelé le chômage -et les résultats sont catastrophiques : une concentration rapide des richesses, la déflation, les faillites, et

ainsi de suite comme décrit au chapitre 6.

La calamité socio-économique suivante peut être évitée de deux manières : la redistribution des richesses ou la croissance. Pour accomplir la première, nous pourrions simplement prendre l'argent de ceux qui sont employés et le donner aux chômeurs, subventionner les firmes qui gardent les employés superflus, ou payer à tout le monde un salaire sans se soucier de savoir s'il travaille ou pas. Ces politiques redistributrices diminuent la richesse relative et le pouvoir des détenteurs de l'argent. L'autre solution, dans le scénario ci-dessus, serait de doubler la demande pour garder tout le monde employé.

Puisque, généralement parlant, les riches ont le contrôle des choses et ne veulent pas que leur richesse soit redistribuée, la solution traditionnelle au problème de surproduction et au chômage est de générer d'une certaine façon la croissance économique, ce qui signifie augmenter la demande pour de nouveaux biens et services. Une façon de faire cela est par l'exportation : évidemment, cette solution ne peut pas fonctionner pour la planète dans son ensemble. Une autre façon d'augmenter la demande est, comme j'ai abondamment décrit, de coloniser le domaine non-monétarisé -de faire en sorte que les gens achètent ce qui était gratuit avant. Finalement, nous pouvons simplement détruire l'excès de production à travers les guerres et les déchets. Toutes ces mesures gardent tout le monde durement au travail alors que la demande naturelle a été rassasiée.

L'idéologie de la croissance, l'histoire de l'Ascension, disent que la demande naturelle ne peut jamais être rassasiée, qu'elle est infiniment élastique (vers le haut). Cela suppose un approvisionnement sans fin en nouveaux marchés, nouveaux besoins, et nouveaux désirs. Mais comme j'ai observé, le seul objet de désir qui ne connaisse pas de satiété est l'argent. La supposition de la limitation des besoins et par conséquent la limitation de la demande dirige la folie que nous voyons aujourd'hui -et la logique économique qui la justifie.

Par le passé nous avons toujours eu le choix de ce que nous allions faire des gains en efficacité : travailler moins ou consommer plus. Poussés par un système monétaire dépendant de la croissance, nous choisissons constamment la deuxième solution. Au lieu de travailler moins pour remplir des besoins existants plus facilement, nous avons constamment créé de nouveaux besoins à satisfaire ou, plus souvent, transféré les besoins du domaine du cadeau au domaine de l'argent ou essayé de satisfaire des besoins infinis avec des choses finies. Tel a été le moteur de notre ascension, le développement de nos dons manuels et nos dons de l'esprit. Bien que le coût pour la nature, la culture, l'esprit, et l'humanité ont été élevés, ce développement n'est pas sans un objectif légitime. Aujourd'hui, comme le bien commun naturel et culturel est épuisé, le contexte de notre choix -travailler moins ou consommer plus- est en train de changer. L'ère de l'ascension est en train de toucher à sa fin, et nous cherchons à appliquer les dons que nous avons développé vers leur vrai objectif dans une nouvelle relation à la Terre. L'ère de la croissance est terminée. John Maynard Keynes exprimait une prémonition de ce changement d'époque dans les Conséquences Economiques de la Paix :

> "D'une part les classes de travailleurs ont accepté .. une situation dans laquelle elles pourrait réclamer leur très petite part du gâteau qu'eux et la Nature et les capitalistes ont produits en coopération. Et d'une autre part les classes capitalistes ont été autorisées à réclamer la plus belle part du gâteau pour eux et étaient théoriquement libres de la consommer, à la condition tacite sous-jacente qu'ils en consomment une petite partie en pratique. Le devoir des "économies" devint les neuf-dizièmes de la vertu et la croissance du gâteau devint l'objet de la vraie religion. Ainsi ont grandit autour de la non-consommation du gâteau tous ces instincts du puritanisme qui à d'autres époques s'est retiré lui-même du monde et a négligé les arts et la production autant que le plaisir. Et ainsi le gâteau augmenta; mais à quelle fin cela n'a pas été clairement envisagé. Les individus seraient incités pas tant de s'abstenir que de reporter, et de cultiver les plaisirs de la sécurité et de l'anticipation. Les économies étaient pour le vieil âge ou pour les enfants; mais c'était seulement en théorie -la vertu du gâteau était qu'il ne serait jamais à consommer, que ce soit par vous ou par vos enfants après-vous."

Au niveau collectif, ne pas consommer le gâteau signifie choisir la croissance plutôt que le loisir. Une technologie de production plus efficace nous permet soit de travailler moins soit de travailler autant et de produire plus. Notre système économique requiert et incarne le second choix. Mais en dépit de l'association actuelle de l'économie "Keynésienne" avec la stimulation fiscale, Keynes lui-même n'avait jamais vu la stimulation fiscale comme une solution permanente. En tant que société, nous avons artificiellement stimulé la demande depuis maintenant soixante-dix ans, à travers les dépenses militaires, les constructions d'autoroutes, et subventions pour accélérer l'extraction, la construction, la consommation, et l'impérialisme. En tentant de maintenir la croissance économique et l'efficacité marginale du capital en avance sur les intérêts, nous nous sommes mis nous mêmes dans le piège d'un modèle de plus en plus de production, que nous en ayons besoin ou pas. S'adaptant à ce piège, la théorie économique, avec sa supposition de demandes infinies, dit que nous en aurons toujours "besoin", toujours besoin de produire de plus en plus, si ce n'est pas dans une industrie alors dans une autre. J'ai décrit ce processus différemment : comme l'épuisement d'un domaine après l'autre du capital naturel, social, culturel, et spirituel. Keynes n'exprima pas ceci explicitement, vivant dans un contexte idéologique de l'Ascension, mais il l'a clairement pressenti. Son utilisation du passé dans les passages ci-dessus le suggèrent, ne serait-ce qu'à moi, qu'un jour il serait temps de manger le gâteau : de choisir de travailler moins plutôt que plus de trucs.

Un taux d'intérêts positif sans risques est l'aspect économique de "l'incitation" que Keynes décrivait à "cultiver les plaisirs de la sécurité et de l'anticipation" ou, dans mon langage, à hypothéquer le présent pour l'avenir, à choisir la sécurité, ou quelque chose qui lui ressemble en cela, plutôt que la liberté. Vous voyez, la logique économique que j'ai décrite a une dimension personnelle également. Dans l'ère précédente, nous avons eu une motivation à choisir le travail plutôt que le loisir, même si nous n'avions pas besoin de l'argent, parce que les intérêts promettent que notre argent sera capable d'acheter encore plus de loisir dans l'avenir. En s'abstenant du plaisir et du loisir -et en effet, beaucoup trop souvent, de nos meilleures pulsions- nous pourrions même atteindre la version économique du paradis : la retraite anticipée. Mais comme souvent avec la religion, la promesse du paradis ne sert qu'à nous garder enchainés. Le temps de notre servitude, cependant, est terminé. La condition de la planète demande désormais de façon urgent que nous tournons notre attention loin de "faire augmenter le gâteau".

L'Obsolescence des "Emplois"

Déjà depuis l'aube de l'ère industrielle, nous avons porté une anxiété toujours présente que nous serons remplacés par des machines. Et en effet ceci s'est produit pour beaucoup de choses, à mesure que les machines endossent les fonctions qui étaient auparavant accomplies par des humains. La seule façon de maintenir le plein emploi a été par la croissance, et cependant me voici appelant à une fin de la croissance et une fin du plein emploi (pour l'argent) également. Donc, étant donné l'anxiété très ancienne qui pèse sur nous, examinons ce que cela signifie exactement pour notre travail d'être remplacé par une machine.

Pour être repris par une machine, le travail qu'une personne fait doit avoir été mécanique pour commencer. Alors que la société dans son ensemble devient plus mécanisée, de plus en plus d'emplois prennent les caractéristiques d'uniformité de la machine, la routine et la standardisation. Ceci était inévitable quand ces emplois étaient d'opérer des machines ou autrement de se brancher sur des processus dominés par les machines. Ici repose une source plus profonde de notre anxiété : pas que nous serons remplacés par des machines, mais que nous devenions des machines, que nous vivions et travaillions comme des machines.

Le mouvement anti-machines le plus connu, les Luddites du début du dix-neuvième siècle, était conscient de cela. Selon le chercheur Kirkpatrick Sale, leur haine n'était pas une haine aveugle, superstitieuse de la machinerie; ils pensaient que la machinerie avait sa propre place. Ils étaient outragés non seulement par leur perte de leur gagne-pain mais par les produits de mauvaise qualité, l'engourdissement de l'ennui, le danger constant, et les conditions déshumanisantes des usines. Ils étaient en train de résister à la mécanisation du travail. Le remplacement de production hautement qualifiée autonome par le travail dégradant, dangereux dans les usines est un affront à l'esprit humain.

Le but d'une économie de compassion, par conséquent, n'est pas de fournir des "emplois", comme la plupart des politiciens semblent le penser. Une fois que le travail est devenu mécanique, c'est en un sens trop tard -le travail inhumain pourrait aussi être fait par des machines. Je ne peux pas m'empêcher de remarquer la niaiserie des programmes économiques qui cherchent à créer plus d'"emplois", comme si tout ce dont nous avions besoin était plus de biens et services. Pourquoi voulons-nous créer plus d'emplois? C'est pour que les gens aient de l'argent pour vivre. Pour cet objectif, ils pourraient aussi bien creuser des trous dans le sol puis les re-remplir, comme Keynes se moqua de façon célèbre. Les politiques économiques actuelles essaient simplement cela : remarquez les efforts actuels pour rallumer la construction immobilière à un moment où il y a 19 million de maisons vacantes aux États-Unis! Ne serait-il pas mieux de payer les gens à ne rien faire du tout, et libérer leur énergie créative pour assouvir les besoins urgent du monde?

Clairement, nous possédons les moyens et nous faisons face à la nécessité de cultiver moins, de travailler moins, et de tourner nos énergies vers d'autres choses. Il est temps de racheter la promesse ancienne de l'industrie : que la technologie permettra une réduction dramatique de la semaine de travail et nous faire entrer dans une "ère de loisir". Malheureusement, le terme loisir porte des connotations de frivolité et de dissipation qui sont inconsistantes avec les besoins urgents de la planète et de son peuple à cette époque de changement d'ère. Il y a un vaste montant de travaux importants qui doivent être faits, des travaux qui sont consistants avec la décroissance parce qu'ils ne produiront pas nécessairement des produits vendables. Il y a des forêts à replanter, des gens malades à soigner, et la planète entière à guérir. Je pense que nous allons être très occupés. Nous allons travailler dur en faisant des choses profondément significatives qui n'auront plus à combattre à contre courant contre le flux de l'argent, l'impératif de croissance. Cependant je crois aussi que nous aurons plus de vrai loisir -l'expérience de l'abondance du temps- que nous avons aujourd'hui. La pénurie de temps est une raison pour laquelle nous sur-consommons, nous essayons de compenser la perte de la richesse la plus primaire de toutes. Le temps c'est la vie. Être vraiment riche c'est avoir la souveraineté sur son propre temps.

Jusqu'ici j'ai décrit un système qui déplace les motivations financières vers la préservation et l'expansion de l'écosystème et le reste des biens communs, permettant à l'argent de circuler vers ceux qui en ont besoin en l'absence de croissance. Mais il y a une façon encore plus radicale de mettre fin au principe que "l'argent devra aller à ceux qui en généreront encore plus" sur lequel les banques modernes sont basées. Pourquoi ne pas juste donner l'argent aux gens? A tout le monde? Cette idée d'un "dividende social" ou "salaire social", préconisée dans les années 1920 par Major Douglas, fondateur du mouvement du crédit social.

L'idée est à la fois un raisonnement économique et moral. Douglas, un ingénieur britannique, observait la même chose que Marx -que les travailleurs reçoivent une portion de plus en plus petite des revenus à mesure que l'industrie a moins besoin de beaucoup de main-d'œuvre et a besoin de plus de capital- menant finalement à la pauvreté, la polarisation des richesses, et la dépression économique due à la chute de la demande. Comme remède, il proposait de fournir de la monnaie fiduciaire en un montant suffisant à tous les citoyens pour acheter les produits de leur propre travail, à la fois comme un paiement direct par-tête et comme un rabais sur les achats -une taxe négative sur les ventes. Cette proposition n'est pas aussi loin du courant économique dominant que vous pouvez penser -la chèques de stimulation envoyés à tous les foyers américains en 2008

était une forme diluée de dividende social et avait pour objectif précisément l'effet que Douglas avait envisagé : d'apporter l'argent à ceux qui le dépenserons et contrer la dépression économique. Ceux-ci n'étaient pas des chèques d'aide sociale donnés seulement aux pauvres. Ils étaient des chèques de stimulation donnés à chacun.

L'alternative loisir-et-redistribution à la croissance est en train de gagner en crédibilité à mesure que le ralentissement économique persiste. En Allemagne, le programme Kurzarbeit, ou "travail court", subventionner de plus courtes semaines de travail dans le but de déjouer le chômage, en flagrant déni de la soi-disant illusion de la masse de travail. Au lieu de licencier 20% de sa masse salariale, une firme raccourci la semaine de travail de tout le monde de 20%. La plupart de la réduction de salaire de chaque employé est remboursée à l'employé par le gouvernement. Les employés peuvent garder leurs emplois, travaillant 20% de moins pour seulement 4% ou 8% de réduction de salaire. Les résultats ont été impressionnants : le chômage allemand est resté plus bas qu'attendu pendant une récession, et l'industrie automobile, où la politique était implémentée le plus vigoureusement, n'a pas perdu un seul emploi à temps plein de manufacture dans le premier semestre de 2009. Le programme Kurzarbeit est semblable à un dividende social à une échelle limitée, et il porte une motivation économique et humanitaire similaire.

Il y a aussi un raisonnement philosophique ou morale pour un dividende social dont je suis devenu conscient quand j'étais adolescent et que je lisais une histoire de Philip Jose Farmer intitulée "Riders of the Purple Wage" (les chevaliers du salaire violet). Faisant écho à Douglas, Farmer calcula que la technologie industrielle a donné accès à l'humanité à une richesse si vaste, presque sans effort, qu'il ne devrait pas être nécessaire pour quiconque de travailler très dur pour recevoir les nécessités de la vie. L'affluence facile rendue possible par la technologie, et par la richesse naturelle de la Terre, est le trésor collectif de la race humaine entière; simplement par le fait d'être né, chaque personne a droit à une part de celui-ci. Certainement aucune personne n'a plus le droit que n'importe qui d'autre de bénéficier, disons, des inventions de Robert Boyle ou Thomas Edison, et encore moins du vaste contexte culturel qui a rendu leur travail possible. Vous ou moi n'avons pas plus le droit sur cette dotation culturelle que nous avons de droit sur le terrain ou le génome. Cela nous arrive en cadeau pour l'humanité dans son ensemble; c'est le cadeau de nos ancêtres, exactement comme le terrain est le cadeau de la Terre, de la Nature, ou du Créateur.

N'acceptons pas rapidement l'expression désinvolte que j'ai déroulée ci-dessus : "l'affluence facile rendue possible par la technologie". Cette phrase puise dans l'idéologie de l'Ascension, qui comme je l'ai décrit est liée à l'idéologie de la croissance économique infinie. En quelque sorte, en dépit des siècles de technologies réduisant le travail, nous n'avons pas plus de loisir que les chasseurs-cueilleurs, les villageois du Néolithiques, ou les paysans du Moyen-Age. La raison est la surproduction et la surconsommation de ces choses que la technologie produit et la sous-production et la sous-consommation de ces choses qu'elle ne peut pas produire. Habituellement, ces dernières choses sont précisément celles qui défient la règle d'homogénéisation, de dépersonnalisation de l'argent : tout ce qui est unique, intime, et personnel. Je reviendrai plus tard à ce thème; pour l'instant, observez simplement que dans le domaine de ces besoins qui peuvent être quantifiés, nos besoins sont facilement assouvis. Nous ne devrions pas avoir besoin de travailler beaucoup pour nous procurer les nécessités physiques de la vie : la nourriture, l'habillement, et l'abri. Certainement nous ne devrions pas avoir à travailler plus que la moyenne de vingt heures que les aborigènes Kalahari dépensaient pour leur subsistance, dans un désert rude avec des outils de l'Age de Pierre, en 1970. Certainement, nous devrions pas nous sentir moins en sécurité, et pas plus anxieux à propos de "gagner sa vie" que les paysans du haut Moyen-Age avec leurs 150 jours saints (fériés).

La Volonté de Travailler

Quelle folie nous ferait plutôt construire plus de maisons inutiles que, disons, sauver les œufs de tortues de mer des marées noires? Cela vient finalement du fait que le pillage des biens communs est profitable, et sa restauration est une affaire d'altruisme. Les propositions de ce livre inversent cette dynamique. L'internalisation des coûts redirige le flux de l'argent, et le flux de l'activité humaine, loin de la consommation et vers le sacré. L'argent à intérêts négatifs permet à l'investissement d'aller vers des utilisations qui ne génèrent pas plus d'argent qu'il n'en consomment et met fin au rabais sur l'avenir. Cependant, ces mesures seules peuvent ne pas être suffisantes parce qu'un certain travail nécessaire pour la guérison du monde est fondamentalement non-économique.

La question, alors, est comment créer des conditions qui permettent aux gens de faire le travail important qui ne génère pas de retour économique. Comme pour la redistribution des richesses, il y a essentiellement deux manière de le faire. L'une est le dividende social que j'ai décrit, qui existe aujourd'hui sous forme diluée en tant que chèques de stimulation, crédits d'impôts, versements d'aide sociale, et ainsi de suite. Ceci donne aux gens la liberté économique de poursuivre des activités pour lesquelles personne ne les embauchera (parce qu'elles ne généreront pas de revenu pour un employé) et qui ne produisent rien de vendable.

La seconde manière de favoriser le travail non-économique est pour le gouvernement (ou une autre entité) de payer les gens à faire les choses belles et nécessaires que nous avons appris à valoriser. Nous avons vu un présage de cela durant le New Deal, quand nous embauchions des millions de chômeurs non seulement pour construire des infrastructures qui généreraient un jour un retour économique positif mais aussi à faire des choses telles que compiler et préserver la musique folk et créer des zones récréatives. Étendu plus loin, ceci est essentiellement la vision d'un socialisme d'état. Cependant, la planification centrale oublie souvent des besoins importants, encourage l'abus totalitaire du pouvoir, et échoue à engager la créativité des individus et des organisations locales. Avec le dividende social, nous sommes confiants que, pas contraints par la nécessité économique, les gens choisiront naturellement les travaux bons et nécessaires. Ces choix libres, non contraints -la conséquence du désir absolu- aidera à identifier quel travail est sacré.

Il y a en jeu deux visions de la nature humaine en compétition, et par conséquent deux visions de comment diriger la société. L'une dit "Libérez les gens de l'exigence économique, et ils feront du beau travail". L'autre dit "Fournissez du beau travail, et utiliser l'exigence économique pour inciter les gens à le faire". La première fait confiance au désir naturel des gens à créer et leur capacité à s'auto-organiser; la seconde mets la décision de comment allouer le travail humain dans les mains des faiseurs de politiques. Je pense que les deux auront leur place pendant longtemps dans l'avenir, et que finalement, comme les processus politiques deviennent plus inclusifs, locaux, et auto-organisées, les deux fusionneront en un seul.

Une objection au dividende social ou des droits équivalents est que les gens n'auraient pas de motivation à travailler. Nous pensons "Si les gens n'étaient pas sous une sorte de pression à travailler, ils ne feraient rien du tout. Ils ont besoin d'une sorte de motivation". Pourquoi travailler si nos besoins basiques sont satisfaits sans travailler? Dans ce point de vue, la pénurie, même la pénurie artificielle, est un bien positif parce qu'elle contrecarre la paresse innée de l'être humain. Cette logique puise encore une fois dans la logique de contrôle, de domination, et de guerre contre le soi. Mais est-ce réellement dans la nature humaine de vouloir ne rien faire de productif? Avons-nous vraiment besoin de récompenses nous amadouer vers le travail et des pénalités pour punir l'indolence?

Ou, pour le dire d'une autre façon, est-ce dans la nature humaine de désirer ne jamais donner, et seulement de recevoir?

Je ne pense pas. Peut-être pouvez-vous identifier avec ma propre expérience, que certaines des époques les plus douloureuses de ma vie étaient quand je n'étais pas épanoui dans mon travail, quand je n'appliquais pas mes dons vers un objectif auquel je croyais. Je me souviens très bien d'une rencontre avec une compagnie de logiciels à Taïwan, où je travaillais en tant que traducteur et

consultant d'affaires quand j'étais dans la vingtaine. Nous étions en train de discuter une certaine nouvelle technologie, le son 3D ou quelque chose comme ça, et tout le monde dans la pièce semblait avidement concerné à propos de ses implications pour leurs produits. J'ai eu un moment d'incrédulité : "Attendez une minute, vous voulez dire que les gens s'intéressent à cela? Parce que je me fiche complètement de savoir si tel ou tel produit a un son 3D". Le sentiment suivant était un sombre désespoir parce que j'ai réalisé que je m'y intéressait uniquement parce que j'étais payer pour m'y intéresser, et je ne pouvais pas imaginer une alternative réaliste à cela. "Est-ce que cela m'arrive de faire quelque chose qui m'intéresse réellement?", ai-je pensé. "Quand est-ce que je pourrais vivre ma vie, pas celle que je suis payé à vivre?"

Une présupposition fondamentale de ce livre est que les être humains désirent naturellement donner. Nous sommes nés dans la gratitude : le savoir que nous avons reçu et le désir de donner en retour. Loin de pousser les gens réticents à donner aux autres contre leurs pulsions de paresse, l'économie d'aujourd'hui nous met sous pression de renier notre générosité innée et canaliser nos dons plutôt vers la perpétuation d'un système qui ne sert quasiment à personne. Une économie sacrée en est une qui libère notre désir de travailler, notre désir de donner. Tout le monde que je connais a tellement à donner, et la plupart d'entre eux sentent qu'ils ne peuvent pas parce qu'ils n'y a pas d'argent là dedans. Cependant ce n'est pas parce que nos dons ne sont pas voulus. Il y a beaucoup de beau travail à faire. L'argent tel que nous le connaissons échoue à connecter les dons et les besoins. Pourquoi est-ce que tout le monde doit travailler si dur juste pour survivre alors que (que ce soit grâce à la technologie ou pas) de tels besoins pourraient être facilement satisfaits avec une minuscule fraction du travail humain? C'est à cause de la nature de l'argent qui induit la pénurie.

La supposition que les gens ne veulent pas travailler est très profonde dans l'économie et puise dans une source encore plus profonde : l'histoire du soi séparé. Si plus pour toi c'est moins pour moi, si ton bien-être est sans importance ou contraire au mien, pourquoi devrais-je avoir envie de donner quoi que ce soit à quiconque? Le "gène égoïste" de la biologie, cherchant à maximiser son propre intérêt reproductif, est conforme à l'"acteur rationnel" de l'économie, cherchant à maximiser son propre intérêt financier. Nous ne voulons soi-disant pas de n'importe quel travail qui contribue au bénéfice des autres s'il n'y a pas quelque chose pour nous dedans. Nous n'avons vraiment pas envie de donner; nous devons y être forcés, être payés pour ça.

Les manuels économiques parlent de la "désutilité" du travail, supposant que s'il n'est pas "compensé" par des salaires, les gens préféreraient naturellement ... Préfèreraient faire quoi? Préféreraient consommer? Préfèreraient ne rien faire? Être diverti? La justification d'un système économique basé sur la pénurie est construite sur ces présuppositions, qui incluent des préjudices profonds à propos de la nature humaine. Ce livre suppose une nature humaine différente : que nous sommes fondamentalement des êtres divins, créatifs, et généreux; que donner et créer sont parmi nos plus profonds désirs. Pour incarner cette compréhension dans un système monétaire, nous devons trouver des manières de richement récompenser les dons à la société, sans ces récompenses, sans que ces récompenses ne deviennent une forme de pression ou d'esclavage.

Non seulement l'expérience de la pénurie est un artefact de notre système monétaire, mais la paresse que nous voyons comme la nature humaine est une réponse valide au type de travail que ce système engendre. Si vous vous trouvez à être paresseux, à faire de la procrastination, à faire du travail bâcle, arrivant en retard, pas concentrés, et ainsi de suite, alors peut-être que le problème n'est pas votre caractère après tout : peut-être que c'est une rébellion de l'âme contre le travail que vous ne voulez pas réellement faire. C'est un message qui dit "Il est temps de trouver votre vrai travail : celui par lequel vous pouvez appliquer vos dons vers quelque chose de significatif". Ignorez ce message, et votre inconscient le forcera à travers la dépression, l'auto-sabotage, la maladie, ou l'accident, vous rendant incapable de vivre une vie plus alignée sur votre générosité.

Dans une économie sacrée, les gens travaillerons encore dur -pas parce qu'ils le doivent, mais parce qu'ils le veulent. Avez-vous déjà eu envie de donner de votre temps ou de votre travail

pour une bonne cause mais vous vous êtes retenus de le faire parce que vous n'aviez "pas les moyens"? Un dividende social libère les dons pour qu'ils s'écoulent vers les besoins et aligne notre travail sur notre passion, notre générosité, et notre art.

Beaucoup de gens travailleront dans des emplois payés de toute façon, soit en supplément du dividende social (qui serait probablement au simple niveau de subsistance) soit parce qu'ils aiment ces emplois pour leurs propres mérites. Mais ce serait un choix, pas une nécessité. En l'absence de mécanisme contraignant à "gagner sa vie", il y aurait très peu de marché pour les emplois dégradants ou fastidieux. Pour attirer les travailleurs, les employeurs devront fournir des emplois qui sont significatifs et des conditions de travail qui respectent la dignité humaine. Beaucoup de tels emplois existeront parce que beaucoup du travail financé par un système monétaire basé sur les biens communs sera par nature significatif (à cause de motivations financières à conserver et réparer).

De manière révélatrice, même sans un dividende social, les gens font d'énormes montant de travail non rémunéré de toute façon. L'internet entier est construit principalement par du travail bénévole, des logiciels de serveur open-source au contenu gratuit. Des organisations entières sont dotés d'un équipe de bénévoles travaillant dur. Nous n'avons pas besoin de motivations financière pour travailler, et en fait nous faisons notre meilleur travail quand l'argent n'est pas un problème. Comment serait le monde si les gens étaient soutenus à faire de belles choses alors qu'ils doivent lutter contre la nécessité économique pour les faire aujourd'hui?

L'Économie Sacrée envisage un monde où les gens font des choses pour l'amour, pas pour l'argent. Que feriez-vous dans une telle économie? Réclameriez-vous une décharge à déchets toxiques? Être un "grand frère" pour les adolescents tourmentés? Créer des sanctuaires pour les victimes du trafic d'être humains? Réintroduire des espèces menacées dans leur milieu sauvage? Installer des jardins dans les voisinages intra-urbains? Exécuter des performances publiques? Aider des anciens combattants à se réajuster à la vie civile? Que feriez-vous, libéré de l'esclavage de l'argent? A quoi ressemble votre propre vie, votre vraie vie? Sous les vies de substitution que nous sommes payés pour vivre, il y a la vraie vie, votre vie.

Être pleinement en vie c'est accepter le conseil de la question "Pourquoi suis-je ici?" La plupart des emplois payés aujourd'hui renient ce sentiment, puisque nous ne sommes évidemment pas ici pour travailler sur une chaine de montage ou pour pousser des produits ou pour faire quoi que ce soit qui est complice de l'appauvrissement humain ou de la destruction écologique. Personne ne veut vraiment faire un tel travail, et un jour, personne ne le devra.

Qui Devra Retirer les Détritus?

Est-ce une déclaration réaliste? Laissez moi partager avec vous une petite réflexion que j'ai écrit au printemps dernier.

Un Monde d'Esclavage

Je suis en train d'écrire à ce moment dans un grand aéroport. Des milliers de gens travaillent dans des emplois associés à cet aéroport, et peu d'emplois correspondent effectivement à l'être humain.

J'ai voyagé jusqu'à l'aéroport par une navette de l'hôtel. En chemin j'ai parlé au conducteur, un immigré péruvien, du discours que j'avais donné ce week-end à propos de ma vision d'un monde plus beau, et à un moment, à titre illustratif, j'ai dit "Vous voila à faire des aller-retour à l'aéroport toute la journée -sûrement vous devez avoir des moments où vous pensez 'Je n'ai pas été placé ici

pour faire cela'."

"Ouais, c'est sûr", dit-il.

Je ne peux pas m'empêcher de penser à la même chose quand je regarde la caissière au kiosque de l'aéroport, tapant les éléments achetés et vous tendant votre monnaie en disant "Merci monsieur, passez une bonne journée" et l'homme qui va de poubelle en poubelle, les vidant dans son caddie et changeant le sac plastique, silencieux et morne, avec un visage de marbre. Quel genre de monde avons-nous créé, pour qu'un être humain passe toute sa journée à faire de telles tâches? Que sommes-nous devenus, pour que nous ne soyons plus indignés par cela?

Les hommes et femmes aux comptoirs de tickets et aux portes d'embarquements ont un travail légèrement plus stimulant, un travail qui pourrait prendre quelques jours ou semaines à maîtriser, plutôt que quelques heures, mais pourtant, leur travail est très loin d'engager la capacité et la créativité d'un être humain (bien qu'il puisse être satisfaisant pour d'autres raisons, comme les services aux autres, rendre les gens contents, rencontrer des gens, etc.). La même chose est vraie pour les hôtesses de l'air. Seuls les pilotes, les contrôleurs du trafic aérien, et les mécaniciens font un travail qui pourrait raisonnablement occuper les capacités d'apprentissage de l'esprit humain pour un peu plus que quelques mois.

C'est étrange pour moi, que les pires, les plus brutaux de ces emplois reçoivent aussi la plus faible rémunération. Je comprends l'économie de cela, mais quelque chose en moi se rebelle contre cette logique et veut que les bagagistes, les chauffeurs, et les caissiers soient payés plus, pas moins, que les pilotes.

Sans ces travailleurs subalternes, cet aéroport et cette société ne fonctionnerait pas sous sa forme actuelle. Mon voyage dépend de leur travail, travail pour lequel ils sont payés à peine assez pour survivre.

Et pourquoi acceptent-ils un tel travail? Certainement pas à cause d'une quelconque aspiration à passer leurs vies à le faire. Si vous pouvez demander à l'un d'entre eux pourquoi ils le font, ils vous diraient, s'ils ne se sentent pas trop insultés pour vous répondre, "Je dois le faire. Je dois gagner ma vie, et ceci est le meilleur travail que j'ai pu trouver".

Donc mon voyage aujourd'hui est possible seulement parce que les gens ont des emplois qu'ils ne veulent pas faire, au nom de leur survie. C'est ce que "gagner sa vie" signifie. Une menace à la survie est, essentiellement, un pistolet sur la tempe. Si je vous force à travailler pour moi sous menace de mort, alors vous êtes mon esclave. Dans la mesure où nous vivons dans un monde qui fonctionne grâce au travail de beaucoup de gens ayant ces emplois qui sont en dessous de la dignité humaine, pas seulement dans les aéroports bien sûr, mais dans les usines, les ateliers de misère, les plantations, et presque partout ailleurs, nous vivons dans un monde d'esclavage. Tout ce que nous obtenons du travail des esclaves vient avec un coût spirituel insupportable : un douloureux vide ou un manque d'intégrité profonde qui nous rend honteux de regarder les gens dans les yeux.

Pouvons-nous supporter de hausser les épaules et nous résigner à vivre dans une monde d'esclavage? Je veux pouvoir être capable de regarder chaque homme et chaque femme dans les yeux, sachant que je ne bénéficie pas de leur manque de dignité.

J'ai une motivation plus égoïste, aussi, pour ne pas vouloir vivre dans un monde d'esclavage : les produits du travail d'esclave incarne l'esprit qui va avec eux. Qui hormis un conscrit produirait des objets ou des constructions merdiques, sans âme, toxiques, moches, et de mauvaise qualité comme ceux qui nous entourent aujourd'hui. Qui hormis un esclave serait serait si irrité et déplaisant à fournir des services? La vaste majorité de nos "biens et services" sont fait par des gens qui le font seulement pour de l'argent, qui font leur travail seulement parce qu'ils le "doivent". Je veux vivre dans un monde de belles choses crées par des gens qui aiment ce qu'ils font.

Quiconque endoctriné avec le préjudice que le travail est quelque chose d'insupportable

penseront que je suis naïf de proposer un système ou personne n'est forcé à travailler. Qui ferait pousser la nourriture? Qui enlèverait les poubelles? Qui balayerait les rues? Qui travaillerait dans les usines? Je ne suggère pas que le travail déplaisant soit éliminé dans un avenir proche; juste qu'il y en ai de moins en moins. Déjà, en dépit des meilleurs efforts de nos politiciens à en créer plus sous la forme d'emplois, et en dépit de nos meilleurs efforts pour garder la consommation croissante, il y a moins d'"emplois" disponibles.

Mais qui enlèvera les poubelles? Devons nous nous résigner à une société où les pires emplois sont laissés aux moins chanceux? Devons nous nous résigner à une société dans laquelle certaines personnes doivent faire un travail qui est indigne d'eux, forcées à le faire par la pression de survie basée sur l'argent? Quand nous acceptons que quelques emplois dégradants sont nécessaire, et quand nous acceptons que nous devons avoir une économie qui force certaines personnes à faire ces métiers (ou à devenir sans-abri et affamé), alors nous acceptons essentiellement l'esclavage : "Fait le ou meurt". Donc, est-il possible d'avoir une économie moderne, avec sa bonne division du travail, qui ne nécessite pas des carrières de nettoyeurs de toilettes et de collecteurs de déchets? Considérons le problème en détail, appliqué à l'épitome du travail dégradant, la collecte d'ordures.

Pourquoi avons-nous besoin de ramasseurs d'ordures pour commencer? Pourquoi y a-t-il autant d'ordures à ramasser? C'est parce que nous consommons tellement de saletés jetables, parce que nous ne faisons pas de compost avec les restes de nourriture, et parce que nous utilisons tellement d'emballages qui ne sont pas réutilisés ou recyclés. Les produits jetables et les emballages sont possible parce qu'ils sont artificiellement peu cher. La plupart des coûts d'extraction de ressources et des processus industriels pour fabriquer les emballages sont externalisés, comme l'est le coût de les jeter dans des décharges ou des incinérateurs. Quand, comme proposé au chapitre 12, ces coûts sont internalisés, la production jetable devient beaucoup moins économique, et des choses telles que les conteneurs re-remplissables gagneront une logique économique pour renforcer leur logique environnementale. Des considérations similaires s'appliquent au compostage des restes de nourriture, comme le jardinage gagnera une motivation économique avec la suppression de subventions cachées (transport, eau, produits chimiques, etc.) pour la méga-agriculture distante. Il n'y a réellement aucune raison pour laquelle nous devrions produire autant de déchets.

L'évolution du ramassage des déchets sera différente dans ses détails de l'évolution du travail d'usine, des services de conciergerie, du travail des caissières de supermarché, ou de n'importe quel autre occupation déplaisante et dégradante qui font tourner le monde aujourd'hui. Chacun sera réduit ou éliminé d'une façon différente. Des petites fermes multi-champs éliminent beaucoup de corvée du travail avec le dos courbé. De petites auberges, bed-&-breakfast, et le couch-surfing réduisent le besoin pour les femmes de ménages professionnelles en hôtellerie. La technologie, la mécanisation, et la robotique continuera à remplacer le travail des chaines de montage. Des motivations pour produire moins de biens mais des biens plus durables réduira la fabrication et augmentera la maintenance et le travail de réparation, qui est beaucoup moins routinié et plus épanouissant. Le design industriel gagnera une nouvelle motivation à minimiser l'ennui plutôt que le coût puisque les emplois seront remplis par le désir plutôt que la nécessité.

Peu de gens travailleront volontairement sur une chaine de montage pendant huit heures, cueillir des rangées de tomates sans fin, ou nettoyer des toilettes toute la journée à moins qu'ils ne sentent qu'ils n'ont pas d'alternative. Nous donnerons à tous une alternative; par conséquent, l'économie aura à évoluer pour éliminer de tels rôles. Nous n'avons pas besoin de les éliminer complètement. Faire la vaisselle, nettoyer les toilettes, et le travail avec le dos courbé sont fastidieux et dégradant seulement si nous les faisons trop longtemps. J'ai travaillé sur la petite ferme organique de mon frère et avec un petit équipement de construction. Rien de ce travail n'était accablant parce que nous travaillions à petite échelle en faisant une variété de tâches. Bien sûr, il y a des corvées fastidieuses, telles que déterrer trois rangées de pommes de terre ou couper des fentes dans deux cent supports, mais celles-ci n'étaient pas des épreuves de plusieurs jours, et étaient habituellement accompagnées par des plaisanteries ou permettaient une opportunité pour la

réflexion. Une saison ou deux à ramasser les ordures quelques heures par jour, ou laver la vaisselle, faire cuire des hamburgers, ou nettoyer les chambres d'hôtel, n'est pas si accablant. En effet, il y a des moments dans la vie où nous voulons nous reposer dans une quelconque routine de travail. J'ai eu de tels moments moi-même, quand la routine du travail physique était un baume pour l'esprit.

La vaste réduction de ce qui est appelé "travail" aujourd'hui ne nous laissera pas sans occupation, ne dissipera pas notre temps dans des plaisirs insipides. J'ai écrit plus haut que les besoins humains sont finis, mais nous avons certains besoins qui sont en un sens infinis. Le besoin de connexion à la nature, le besoin d'aimer, de jouer, de créer, le besoin de connaître et d'être connu -aucun ne peut être satisfait en achetant plus de choses. Nous sommes en train d'essayer de satisfaire notre besoin de l'infini à travers une accumulation de plus en plus de choses finies. C'est comme essayer de construire une tour jusqu'au paradis.

Le domaine non-monétaire inclue proprement tout ce qui ne peut pas être quantifié. Aujourd'hui nous vivons dans une surabondance du quantifiable et une pénurie de l'inquantifiable : d'immenses constructions moches, des calories copieuses mais vides, du divertissement omniprésent mais merdique. N'êtes-vous pas d'accord qu'un rétrécissement du domaine de l'argent serait un changement rafraichissant?

Un besoin fini -les calories, l'abri, l'habillement, et ainsi de suite- est un besoin quantifiable et s'insère ainsi naturellement dans le domaine des marchandises et par conséquent de l'argent. Nous les assouvissons facilement, et en effet, grâce à la technologie, de plus en plus facilement. Il va de soi que nous devrions travailler de moins etnmoins dur pour assouvir nos besoins finis et qu'une proportion de plus en plus grande du temps humain et de l'énergie humaine pourrait être dépensé sur l'infini : l'art, l'amour, la connaissance, la science, la beauté. Par conséquent, il va aussi de soi qu'une proportion de plus en plus petite de l'activité humaine soit dans le domaine de l'argent, le domaine de l'emploi.

Jusqu'à maintenant, nous avons cherché à la place à rendre l'infini fini, et par conséquent dévalorisé tout l'art, l'amour, la connaissance, la science, et la beauté. Nous les avons vendus. Quand l'application commerciale guide la science, nous ne nous retrouvons pas avec la science mais avec sa contrefaçon : une pseudo-science au service du profit. Quand l'art s'incline devant l'argent, nous obtenons de l'"art" au lieu de l'art, une auto-caricature auto-consciente. Des perversions similaires résultent quand la connaissance est subordonnée au pouvoir, quand la beauté est utilisée pour vendre un produit, et quand la richesse essaie d'acheter l'amour ou quand l'amour est tourné vers le gain de richesse. Mais l'ère de capitulation est terminée.

La longue ascension du domaine monétarisé touche à sa fin, et son rôle dans notre travail et nos vies est en train de changer afin de renverser les intuitions, les peurs, et les limites de longue-date. Depuis le temps de la Grèce Antique, l'argent a été, de plus en plus, à la fois un moyen universel et une fin universelle, l'objet d'un désir illimité. Plus maintenant. Sa retraite a commencé, et nous allons dévouer de plus en plus de notre énergie à ces domaines que l'argent ne peut pas atteindre. La croissance du loisir ou, plus précisément, la croissance du travail fait par amour, va de paire avec la décroissance de l'économie monétaire. L'humanité arrive à l'âge adulte, un moment où la croissance physique s'arrête et nous tournons notre attention vers ce que nous voulons donner.

Chapitre 15

Monnaie Locale et Complémentaire

Une communauté digne de ce nom, nous devrions aussi nous en souvenir, est un bien commun : un endroit, une ressource, une économie. Elle répond au besoins, pratiques autant que sociaux et spirituels, de ses membres -parmi eux le besoin d'avoir besoin de quelqu'un d'autre. La réponse à l'alignement actuel du pouvoir politique avec la richesse est le rétablissement de l'identité de la communauté et de l'économie."
-Wendell Berry

Une chose sacrée de la vie nous connecte aux gens et aux endroits autour de nous. Cela signifie qu'une économie sacrée doit être en grande partie une économie locale, dans laquelle nous avons des relations multidimensionnelles, personnelles, avec la Terre et les gens qui répondent à nos besoins, et dont nous répondons à leur besoins en retour. Autrement nous subissons une division entre le social et le matériel, dans laquelle nos relations sociales manquent de substance, et dans laquelle nos relations économiques sont impersonnelles. C'est inévitable, quand nous achetons des services génériques de distants étrangers et des produits standardisés de territoires distants, que nous ressentons une perte de connexion, une aliénation, est un sentiment que nous, comme les choses que nous achetons, sommes remplaçables. Dans la mesure où ce que nous produisons est standard et impersonnel, nous sommes remplaçables.

Un des effets d'une monnaie globale ou nationale homogène est l'homogénéisation de la culture. Quand le domaine de l'argent s'étend pour inclure de plus en plus de vie sociale et matérielle, nos matériaux et nos relations deviennent des marchandises standardisées, la même chose pour tout ce que l'argent peut atteindre. Ce n'est pas plus évident ailleurs qu'aux États-Unis, le "paysage de la rampe de sortie", quand les mêmes magasins, les mêmes restaurants, et la même architecture domine tous les paramètres régionaux. Et partout nous sommes les mêmes employés et consommateurs, vivant sous l'emprise des pouvoirs économiques distants. La spécificité locale, l'autonomie, et l'opportunité économique disparait. Les profits commerciaux sont aspirés par des quartiers généraux d'entreprises distants et au final par Wall Street. A la place des communautés vivantes, économiquement diverses avec leur propre caractère local, nous avons une monoculture où tous les endroits sont les mêmes.

Le système monétaire décrit jusqu'ici dans ce livre supprime beaucoup des barrières à la souveraineté de l'économie locale et affaiblit la pression pour la globalisation. Voici trois manières :
1. Beaucoup des échanges globaux ne sont économiques qu'à cause de subventions locales et écologiques cachées, qui seraient éliminés par l'internalisation des coûts.
2. Une monnaie soutenu par les biens communs relocalise le pouvoir économique puisque beaucoup des biens communs sont de nature locale ou biorégionale.
3. Un argent à intérêts négatifs supprime la pression de maintenir la croissance par la conversion des relations uniques, locales, et de la richesse naturelle d'autres territoires en marchandises.
Finalement, la différence locale barre la route de la marchandisation et par conséquent de la

croissance.

Cependant, puisque les habitudes et de l'infrastructure de l'économie locale ont largement disparues, des mesures additionnelles sont nécessaires pour reconstruire celles économies basées sur la communauté et sur la localité. Ce chapitre examine une de ces mesures : la localisation de l'argent lui-même.

Je ne suis pas en train de préconiser l'abandon de l'échange global. Alors que beaucoup de choses qui devraient être locales, comme la nourriture, sont devenues globales, il y a beaucoup de domaines de la créativité collective humaine qui par leur nature requièrent une coordination globale du travail. De plus, les doctrines des économistes de l'efficacité de l'échelle et des avantages comparatifs (que certains endroits et certaines cultures sont mieux adaptés pour certains types de production) ne sont pas entièrement sans fondements. En général, cependant, l'économie sacrée induira l'approvisionnement local de beaucoup de marchandises qui sont acheminées à travers les océans et les continents aujourd'hui.

Alors que les changements décrits jusqu'ici rendent la globalisation moins économique, mon affinité pour l'économie locale n'est pas principalement motivée par sa logique économique : la maximisation d'un quelconque bien-être mesurable. Cela vient plutôt d'un désir de communauté. Ces fils de communauté sont de deux types : le cadeau et l'histoire, la chaîne et la trame. En bref, une communauté forte tisse les liens économiques et sociaux l'un à l'autre. Les gens dont nous dépendons, et qui dépendent de nous, sont les mêmes gens que nous connaissons et qui nous connaissent. C'est aussi simple que cela. La même chose tient pour la plus large communauté de tous les êtres : le territoire et son écosystème. Manquant de communauté, nous subissons un déficit d'existence douloureux, parce que ce sont ces liens multidimensionnels qui définissent qui nous sommes et nous étendent au delà de l'égo misérable, solitaire, séparé, la "bulle de psychologie dans une prison de chair". Nous aspirons à restaurer nos connexions perdues, et notre existence perdue.

L'économie locale inverse la tendance millénaire vers l'homogénéisation de la culture et nous connecte aux gens et aux endroits que nous voyons tous les jours. En plus de d'accomplir le désir de communauté, cela bénéficie aussi à la société et à l'environnement. Non seulement cela entraine moins de consommation d'énergie, cela rend aussi les conséquences sociales et écologiques des décisions économiques plus difficiles à ignorer. Aujourd'hui, en effet, il est très facile de prétendre que nos décisions économiques n'ont pas de conséquences. Les choses que nous utilisons sans y penser font partie intégrante des malformations de naissance dans les villes chinoises, le minage à ciel ouvert de l'ouest de la Virginie, et la désertification de régions précédemment luxuriantes. Mais ces effets sont distants, nous atteignant seulement comme des pixels sur un écran de télévision. Très naturellement, nous vivons comme s'ils n'existaient pas. Si les gens qui font pousser notre nourriture et qui fabriquent vos trucs vivent en Haïti ou en Chine ou au Pakistan, alors leur bien-être ou leur souffrance est invisible. S'ils vivent à coté, vous pouvez encore les exploiter peut-être, mais vous ne pouvez pas facilement éviter de le savoir. L'économie locale nous met face aux conséquences de nos actions, resserrant le cercle du karma et favorisant un sens de soi qui inclut les autres. L'économie locale est par conséquent alignée avec le profond changement spirituel de notre époque.

Le Paradoxe Inévitable de la Monnaie Locale

La monnaie locale est souvent proposée comme un moyen de revitaliser les économies locales, les isoler des forces du marché global, et de recréer la communauté. Il y en a aujourd'hui des milliers dans le monde, des monnaies non-officielles fournies par des groupes de citoyens ordinaires. En théorie, la monnaie locale offre plusieurs bénéfices économiques :

1. Elle encourage les gens à acheter aux commerces locaux puisqu'ils sont les seuls à accepter la monnaie locale.
2. Cela augmente l'approvisionnement en monnaie locale, ce qui augmente la demande et stimule la production locale et les emplois locaux.
3. Elle garde l'argent dans la communauté puisqu'il ne peut pas être extrait vers des corporations distantes.
4. Elle permet aux individus et aux commerces de contourner les canaux conventionnels du crédit et offre ainsi une source alternative de capital pour lequel l'intérêt (s'il y en a) circulera vers la communauté.
5. Elle facilite la circulation de biens et services parmi les gens qui peuvent ne pas avoir suffisamment accès à la monnaie nationale mais qui ont du temps et des talents à offrir.

Disons que vous voulez acheter un hamburger et avoir une monnaie locale. Vous pourriez l'acheter dans un restaurant possédé localement plutôt qu'à McDonald's, même si le prix est plus élevé, parce que McDonald's n'acceptera pas la monnaie locale. Que fait la chaîne de hamburgers avec la monnaie locale alors? Eh bien, il ne peux pas acheter du bœuf de la chaine de production nationale avec, mais il pourrait peut-être acheter du bœuf d'un éleveur local, ou payer une partie des salaires de ses employés avec. Et que ferait le fermier ou les employés avec? Acheter des choses à d'autres fournisseurs locaux, incluant les gens qui mangent de la viande à cette chaîne de hamburgers. C'est comme cela que la monnaie locale renforce les économies locales.

Malheureusement, les résultats pratiques des initiatives de monnaies locales ont été décevants. Un modèle commun est que la monnaie est démarrée avec beaucoup d'enthousiasme et continue à circuler aussi longtemps que ses fondateurs l'encouragent. Mais finalement ils s'épuisent, le facteur de nouveauté s'efface, et les gens arrêtent de l'utiliser. Selon une étude, en 2005 environ 80% de toutes les monnaies locales démarrées depuis 1991 étaient mortes. Un autre modèle commun est que l'argent local s'accumule dans les mains des quelques revendeurs locaux qui sont d'accord pour l'accepter et qui ne peuvent pas trouver de moyens de le dépenser. Finalement, même là où les monnaies locales ont été relativement un succès, elles contiennent une portion insignifiante de l'activité économique totale. Si nous devons réaliser les avantages théoriques des monnaies locales, il est impératif que nous admettions qu'elles ne fonctionnent pas aujourd'hui et de comprendre pourquoi. Après tout, elles ont fonctionné très bien au dix-neuvième siècle et au début du vingtième. Au dix-neuvième siècle, l'argent papier consistait en "billets de banque" fournies par les banques locales et acceptées uniquement dans la région économique où les banques étaient situées. Dans les années 1930, les monnaies locales étaient tellement réussies que les gouvernement centraux les ont activement supprimées. Que s'est il passé depuis lors pour les transformer (avec quelques exceptions notables) en jouets d'idéalistes sociaux?

Plusieurs facteurs économiques sont à l'œuvre. Le premier est que l'économie est devenue si délocalisée qu'il est difficile de garder la monnaie locale en circulation. Selon les mots d'un commerçant en Allemagne, parlant d'une des monnaies locales la plus réussie, le Chiemgauer, "Nous l'acceptons, mais nous ne savons pas quoi faire avec". Son acceptation était réticente -compréhensible quand quelques uns de ses fournisseurs sont locaux. Les monnaies locales sont viables seulement dans la mesure où les producteurs font des biens et services qui sont consommés localement par les gens qui eux-mêmes produisent localement des biens et services consommés. Dans les années 1930, les économies étaient encore très locales. Les gens avaient des biens et services à échanger mais pas d'argent à utiliser en tant que moyen d'échange dû aux faillites bancaires et à l'accumulation. Aujourd'hui, la situation est très différente. La plupart des gens fournissent des services qui ont du sens uniquement dans une coordination vaste, souvent globale, du travail. La monnaie locale ne peut pas faciliter un approvisionnement et une chaine de production qui implique des millions de gens dans des millions d'endroits.

Cependant, alors que quelques produits, tels que l'électronique, sont intrinsèquement globaux dans la nature de leur fabrication, beaucoup de produits pourraient être produits localement

mais font néanmoins partie d'un système de production globale. Ceci implique un potentiel considérable inexploité pour les monnaies locales. Malheureusement, beaucoup de l'infrastructure de production locale et de distribution locale a disparu. Les monnaies locales peuvent faire partie de la reconstruction de cette infrastructure, mais en elles-mêmes elles ne sont pas suffisantes. Si rien d'autre ne change, elles sont consignées à un rôle très marginal, habituellement sous-critique. Dans l'état actuel des choses, l'argent local ne nous est pas très utile parce que nous importons presque tout ce que nous utilisons d'en dehors de notre région.

Pourquoi quiconque serait prêt à accepter une monnaie locale pour commencer? Une raison est l'idéalisme, mais si nous devons compter sur l'idéalisme, alors pourquoi ne pas simplement appliquer cet idéalisme à la monnaie existante et l'utiliser pour "acheter local"? Pourquoi s'embêter avec une monnaie complémentaire? Ce que nous voulons c'est aligner nos idéaux avec ce qui est pratique, pas de les mettre en opposition. En outre, l'histoire récente des monnaies locales suggèrent que l'idéalisme n'est pas suffisant, qu'elles stagnent ou disparaissent quand cet enthousiasme idéaliste initial s'efface. La question, alors, est comment les monnaies locales pourraient être alignées avec le propre intérêt économique.

Nous devons voir une monnaie locale dans un contexte économique plus large. Si une région a sa propre monnaie, mais est cependant tellement intégrée à l'économie globale des marchandises que presque toute sa production est vendue à l'étranger et la plupart de sa consommation est achetée de l'étranger, alors elle pourrait ne pas s'embêter avec sa propre monnaie. Dans de telles conditions, la monnaie doit être librement convertible (puisque la circulation économique va et vient du marché global), la transformant en à peine plus qu'une monnaie de procuration pour l'unité comptable globale dominante (actuellement le dollar américain). Un tel endroit est à peine plus qu'une colonie, et en effet c'est ce que la plupart des endroits sont devenus, spécialement aux États-Unis, où les villes ont perdu leur caractère local et servent uniquement comme centres de production et de consommation pour l'économie globale. Pour qu'une région, une ville, ou un pays, ait sa propre monnaie robuste elle doit avoir sa propre économie robuste également. La clé pour en construire une est ce que l'économiste Jane Jacobs appelait "relocalisation des importations" -l'approvisionnement des composants et services localement, et le développement des talents et des infrastructures associées. Autrement, un endroit est sujet aux caprices de la finance globale et dépendant du prix des marchandises sur lequel il n'y a pas de contrôle.

En "développant" les pays qui ont encore de fortes infrastructures économiques locales, les monnaies locales aident à préserver cette infrastructure et les isoler de la prédation financière globale. Mais dans les économies hautement développées dominées par une monnaie nationale ou supra-nationale, quiconque cherchant à établir une monnaie locale fait face à quelque chose d'un paradoxe inévitable. Les monnaies locales fonctionnent seulement s'il y a un système local de production circulant localement pour lequel il peut servir d'intermédiaire pour l'échange. Cependant pour qu'un tel système puisse croître et supporter les pressions de l'économie marchande globale, il a besoin d'être protégé par une monnaie locale. La relocalisation des importations ne peut pas se produire si les producteurs locaux doivent rivaliser avec des imports non-restraints bon marchés. C'est pourquoi une telle économie ne peut que se manifester comme un choix intentionnel motivé par une nouvelle Histoire du Peuple qui génère une vision, des valeurs, et des objectifs partagés. En d'autres termes, cela se produira uniquement par une certaine forme de démocratie, d'action populaire, et un gouvernement qui répond à la volonté de son peuple plutôt qu'à la volonté des banquiers internationaux, des investisseurs, et du marché des titres boursiers. Ces forces sont toujours prêtes à offrir encore l'ancienne histoire du peuple : compétition, croissance, séparation, conquête, et ascension.

Quelques exemples historiques soutiennent ce point. Comparez les résultats désastreux dans les pays qui ont "ouvert leurs marchés" au "libre échange" dans les années récentes avec le succès précédent de Taïwan, de la Corée du Sud, et du Japon, qui favorisaient intentionnellement les industries locales avec la relocalisation des importations, des régulations des tarifs, et la

planification industrielle, tout en limitant la convertibilité de leurs monnaies. Je suis plus familier du cas de Taïwan, ayant traduit dans les années 1990 une histoire en plusieurs volumes du développement de ses petites et moyennes entreprises. Dans les années 1950 et 1960, Taïwan imposait des conditions strictes sur les investissements étrangers. Les usines avec investissement étranger devaient acheter un haut pourcentage de composants localement, encourageant le développement de l'industrie nationale. Au Japon, en Corée du Sud, et à Singapour aussi, des mécanismes formels et informels donnaient aux entreprises nationales un statut privilégié. Au même moment, ils imposaient des contrôles sur la monnaie et des restrictions sur la répartition des profits. Les investisseurs étrangers pouvaient librement convertir leurs monnaies en Won, en dollars Taïwanais, et ainsi de suite, mais ils ne pouvaient pas le convertir aussi librement dans l'autre sens. Aujourd'hui, ces pays ont une grande classe moyenne, des usines industrielles de classe mondiale, et une richesse globale immense, en dépit du fait qu'ils sont partis d'une grande pauvreté après la deuxième guerre mondiale.

Comparez ces politiques avec celles du Mexique, qui permettaient aux fabricants étrangers d'installer des usines dans la zone de Maquiladora, sans taxes, sans limites d'expatriation des profits, et sans exigence de se fournir en composants venant du Mexique. Le Mexique et beaucoup d'autres pays offrant de telles "zones de libre échange" fournissaient simplement une main-d'œuvre bon marché et une liberté des restrictions environnementales, vendant essentiellement leur capital naturel et social sans gagner beaucoup de savoir-faire ou d'infrastructure en retour. Au lieu d'enrichir leurs économies, ils les saignaient. Alors les usines se déplaçaient pour profiter d'une main-d'œuvre encore moins chère ailleurs. D'abord les GATT (accords général sur les tarifs douaniers et le commerce), puis le NAFTA (accord de libre-échange nord-américain) et l'OMC (organisation mondiale du commerce) et l'Union Monétaire Européenne détruisaient dans un pays après l'autre les protections qui empêchaient les économies locales de devenir des colonies d'export de marchandises et de consommation sans défenses. Les seuls bénéficiaires étaient les élites, qui sont relativement indépendantes de l'économie locale. Contrairement aux masses, elles peuvent importer ce dont elles ont besoin et se déplacer si les conditions deviennent trop difficiles.

L'autonomie monétaire est une partie cruciale de la souveraineté politique. Finalement, la souveraineté politique ne signifie pas grand chose si des entreprises extérieures peuvent miner à ciel ouvert le capital naturel et social d'une société -ses ressources, ses talents, et sa main-d'œuvre- et les exporter vers les marchés globaux. Au moment où j'écris, le Brésil, la Thaïlande, et d'autres pays sont en train de prendre des mesures pour protéger leurs économies de l'inondation de dollars américains de mauvaise qualité qui a résulté du programme d'assouplissement quantitatif de la FED. Laissés incontrôlés, ces dollars permettraient aux étranger d'acheter des actions, des mines, des usines, des services publics, et ainsi de suite, nationaux. Ces pays reconnaissent que la souveraineté significative est la souveraineté économique.

Ce qui est vrai pour les nations est aussi vrai pour de plus petites régions. Cependant, comparé à tirer les taux d'intérêts en dessous de la borne inférieure du zéro, la proposition que les gouvernements locaux et régionaux produisent leurs propres monnaies peut sembler naïvement impraticable. En réalité, c'est une solution très accessible qui est constamment réprimée. Bien que c'est illégal pour les états de produire une monnaie aux États-Unis et dans beaucoup d'autres pays, les gens trouvent des moyens de contourner les lois quand la nécessité apparait.

Le cas de la crise financière en Argentine en 2001-2002 est très illustratif. Quand les gouvernements provinciaux sont tombés complètement à court d'argent pour payer les employés et les entrepreneurs, ils les payèrent en chèques au porteur de faible valeur à la place (des titres à 1 peso, des titres à 5 pesos ...). Les entreprises et citoyens locaux acceptaient volontiers ces titres, même si personne ne s'attendait vraiment à ce qu'ils soit rachetables contre le monnaie réelle, parce qu'ils pouvaient être utilisés pour payer les taxes et redevances provinciales. L'acceptation en paiement des taxes renforçait la perception sociale de valeur, et comme avec tout argent, la valeur et la perception de valeur sont identiques. Les monnaies, qui étaient toutes libellées dans une unité

comptable commune, circulaient bien au delà de leur région de production. Elles ranimait l'activité économique, qui s'était paralysée puisque, après tout, les gens avaient encore la capacité de produire des biens et services dont les autres gens avaient besoin, manquant seulement le moyen de faire ces échanges. Ceci était possible uniquement parce que l'Argentine est un pays fondamentalement riche qui n'avait pas été complètement converti en production de marchandises d'exportation. Au même moment, le gouvernement argentin renia sa dette extérieure, se coupant temporairement des imports et augmentant le besoin pour l'auto-suffisance locale. A ce moment le FMI intervint avec des prêts d'urgence pour induire le pays à garder ses dettes dans les livres de compte.

En 2009, l'état de Californie était à un cheveu de faire la même chose. Face à une crise budgétaire qui le rendait incapable de payer les remboursements d'impôts et l'argent dû aux entrepreneurs, l'état a fourni des reconnaissance de dette à la place. Similaire aux titres, elles étaient prévue pour être rachetées pour leur valeur faciale plus un intérêt à une date ultérieure, ou elles pouvaient être utilisées pour payer des taxes d'état. Bien que les reconnaissances de dette étaient libellées en dollars américains, les banques menaçaient de ne pas les racheter, ce qui aurait pu les rendre séparées de la monnaie. Cependant, le programme fut arrêté après un mois environ quand l'état obtint des prêts à court terme des banques. Cet épisode montre qu'il y a des forces juste en dessous de la surface qui poussent vers un système monétaire différent. Impensable en temps normal (c'est à dire, la normalité de la croissance exponentielle, qui ne reviendra jamais), les mesures dans ce livre deviennent de plus en plus de bon sens.

En 2011, nous vivons encore, si ce n'est plus en temps normal, au moins dans l'inertie des habitudes de ce temps. Par conséquent, les monnaies locales font encore face à une bataille difficile, languissant sans le soutien du gouvernement. Encore pire, les gouvernements leur présentent des handicaps rédhibitoires à travers les lois de taxes. Les monnaies créées par des citoyens sont inacceptables en paiement de taxes, cependant les transactions faites avec ces monnaies sont sujettes aux taxes sur le revenu et sur les ventes. Cela signifie que si vous utilisez exclusivement une monnaie locale, vous auriez à payer des taxes en dollars américains -même si vous n'en aviez gagné aucun! En taxant les gens dans une monnaie qu'ils n'utilisent pas est tyrannique -c'était une cause de la révolution américaine et un instrument clé du colonialisme (voir le discussion de la "hut tax" au chapitre 20).

Dans des endroits où les monnaies locales ont été efficaces, soit elles ont reçu un soutien du gouvernement, soit elles ont émergé dans des zones de guerre ou d'autres circonstances extrêmes. En Argentine en 2001-2002 et aux États-Unis et en Europe durant la Grande Dépression, les gouvernements locaux produisaient en fait leur monnaie eux-mêmes. De plus, dans ces lieux et époques, il y avait encore beaucoup de production locale, d'agriculture de subsistance, de distribution locale et de réseaux d'approvisionnement, et du capital social en général. Les monnaies locales avaient une vraie chance là et, sans surprise, provoquaient l'hostilité de l'autorité centrale. Dans le cas de l'Argentine, le FMI demanda leur abolition comme pré-requis pour l'assistance.

Néanmoins, les efforts des activistes de monnaie locale sur les vingt dernières années n'ont pas été en vain. Ils ont créé un modèle -plusieurs modèles, en fait- à appliquer quand la prochaine crise éclate et que l'impensable devient le bon sens. Ils sont en train de créer une nouvelle logique, un nouveau modèle, travailler sur les aberrations, gagnant en expérience qui deviendra essentielle bientôt. Examinons quelques types de monnaies complémentaires qui sont explorées aujourd'hui et qui peuvent avoir un rôle dans la prochaine économie sacrée.

Expériences de Monnaie Locale

Monnaie de Procuration

Le premier genre de monnaie locale que je vais considérer est la monnaie fondée sur le dollar (ou l'euro) tel que le Chiemgauer ou le Berkshare. Vous pouvez acheter une centaine de Berkshares pour 95 dollars et acheter des marchandises au prix du dollar habituel; le marchand rachète alors une centaine de Berkshares pour 95 dollars aux banques participantes. A cause de cette convertibilité facile, les marchands les acceptent facilement, puisque 5% de réduction vaut bien le volume commercial supplémentaire. Cependant, la même convertibilité facile limite l'effet de la monnaie sur l'économie locale. En principe, les marchands recevant des Berkshares ont une motivation de 5% pour se fournir en marchandises localement, mais en l'absence d'infrastructure économique locale, ils ne se fatigueront habituellement pas.

Les monnaies de procuration font très peu pour revitaliser les économies locales ou étendre l'approvisionnement monétaire local. Elles fournissent un jeton de désir d'acheter localement mais une très faible motivation à le faire. Puisque les Berkshares proviennent des dollars et sont convertibles en dollars, quiconque a accès au premier a aussi accès au second. L'équivalent international se trouve dans des pays qui adoptent une caisse d'émission monétaire. Nous les appelons des économies dollarisées parce qu'elles ont effectivement renoncé à toute indépendance monétaire. Les monnaies de procuration comme les BerkShares sont utiles en tant qu'outil augmentant la conscience pour introduire aux gens l'idée de monnaies complémentaires, mais par elles-mêmes elles sont inefficace à promouvoir des économies locales vivantes.

Monnaies Fiduciaires Complémentaires

Plus prometteuses il y a les monnaies fiduciaires, telles que Ithaca Hours, qui augmentent en réalité l'approvisionnement local en argent. Beaucoup de certificats de l'ère de la Grande Dépression tombent sous cette catégorie. Essentiellement, quelqu'un imprimait simplement de l'argent et déclarait sa valeur (par exemple, un Ithaca Hour est déclaré égal à dix dollars américains). Pour que ce soit de l'argent, il doit y avoir un accord communautaire pour qu'il ait de la valeur. Dans le cas des Hours, un groupe de commerce, inspiré par le fondateur de cette monnaie Paul Glover, déclara simplement qu'ils accepteraient cette monnaie, la soutenant en effet avec leurs biens et services. Durant la Grande Dépression, un certificat était souvent fourni par un commerce local important qui pouvait les racheter pour des marchandises, du charbon, ou quelque autre marchandise. Dans d'autres cas, un gouvernement de ville fournissait sa propre monnaie, soutenue par l'acceptabilité en paiement des taxes et charges locales.

L'effet des monnaies fiduciaires et plus puissant que celui des monnaies de procuration parce que les monnaies fiduciaires ont le potentiel de mettre l'argent dans les mains de ceux qui autrement ne l'auraient pas. C'est inflationnaire seulement si ceux qui accèdent à cet argent n'offrent pas de biens et services en retour. En des temps économiques extrêmes, c'est souvent le cas qu'il y ait plein de gens voulant travailler et pleins de besoins à remplir; seulement l'argent pour servir d'intermédiaire à ces transactions est manquant. C'était ainsi pendant la Grande Dépression, et c'est en train de devenir ainsi aujourd'hui. Les municipalités partout dans le monde font face à de sérieuses restrictions budgétaires dû au manque de revenu des taxes, forçant les tâches de maintenance et de réparation à dépérir et même supprimant des policiers et des pompiers; pendant ce temps, beaucoup de leurs résidents qui pourraient faire ces tâches restent là au chômage et inactifs. Bien que des obstacles juridiques font actuellement barrage, les villes peuvent et fourniront probablement des coupons, acceptés en paiement de taxes de la ville, à la place de dollars américains pour embaucher des gens à faire le travail nécessaire. Pourquoi pas? Beaucoup de ces taxes sont en retard de toute façon. Quand le gouvernement local est le fournisseur, le certificat

prend beaucoup plus facilement sur "l'histoire de la valeur" qui fait de lui de l'argent.

De telles monnaies sont souvent appelées complémentaires parce qu'elles sont séparées de, et complémentaires au moyen d'échange standard. Alors qu'elles sont habituellement libellés en unités de dollar (ou euro, livre sterling, etc.), il n'y a pas de caisse d'émission monétaire qui garde des réserves de dollars pour maintenir le taux de change. Elles sont ainsi similaires à une monnaie souveraine standard avec un taux de change flottant.

En l'absence du soutien du gouvernement local, parce que les monnaies fiduciaires complémentaires ne sont pas facilement convertibles en dollars, les commerces sont généralement moins disposés à les accepter que les monnaies de procuration. C'est parce que dans le système économique actuel, il y a peu d'infrastructure et de sources de biens de consommation localement. Les commerces possédés localement sont branchés à la même chaine d'approvisionnement que tout le reste du monde. Recréer l'infrastructure de production et de distribution locale prendra du temps, aussi bien qu'un changement dans les conditions macroéconomiques dirigées par l'internalisation des coûts, la fin de la pression à la croissance, et une décision sociale et politique de relocaliser. Des facteurs non-économiques peuvent influencer l'accord social de l'argent. L'idéalisme d'une minorité qui soutient la monnaie locale aujourd'hui deviendra le consensus de la majorité.

Encaisser le Temps

Il y a une ressource qui est toujours disponible localement et toujours nécessaire pour enrichir et soutenir la vie. Cette ressource est les êtres humains : leur travail, leur énergie, et leur temps. Plus tôt je disais que les monnaies locales sont viables seulement dans la mesure où les producteurs font les biens et services qui sont consommés localement par des gens qui, eux-mêmes, produisent des biens et services consommés localement. Eh bien, nous sommes toujours les "producteurs" de notre temps (par le simple fait d'être en vie), et il y a beaucoup de façons de donner de son temps pour le bénéfice des autres. C'est pourquoi je crois que les monnaies basées sur le temps (souvent appelées "banques de temps") offrent une grande promesse sans avoir besoin d'immenses changements dans l'infrastructure économique.

Quand quelqu'un effectue un service par l'intermédiaire d'une banque de temps, cela crédit son compte d'un dollar de temps pour chaque heure dépensée et débite le compte du receveur du même montant. Habituellement, il y a une sorte de tableau d'affichage électronique avec des annonces d'offres et de besoins. Les gens qui ne pouvaient pas se payer autrement les services d'un bricoleur, d'un masseur thérapeutique, d'un baby-sitter, et ainsi de suite peut accéder à l'aide d'une personne qui pourrait autrement être au chômage. Les banques de temps tendent à prospérer dans des endroits où les gens ont beaucoup de temps et pas beaucoup d'argent. C'est spécialement attirant dans les domaines nécessitant peu de spécialisation, dans lesquels le temps de n'importe quelle personne est en fait de valeur égale. Un exemple primordial est la fameuse monnaie fureai kippu au Japon, qui crédite les gens pour le temps passé à s'occuper de personnes âgées. Encaisser le temps est aussi utilisé intensivement par les organisations de service en Amérique et en Grande Bretagne. Il peut aussi s'appliquer aux biens physiques, typiquement par un coût en dollars pour les matériaux et un coût en dollars temps pour le temps.

Dans notre société atomisée, les façons traditionnelles de savoir qui a quoi à offrir sont tombées en panne, et les moyens commerciaux de disséminer cette information (tel que la publicité) sont accessibles seulement avec l'argent. Les banques de temps connectent les individus qui pourrait autrement être inconscient des besoins et des dons que chacun peut offrir. Comme un utilisateur d'une banque de temps le dit :

"Tout le monde a un talent -certains pourraient vous surprendre. Une personne agée recluse qui de conduit pas peut faire de beaux gâteaux de mariage. Une femme dans une chaise roulante qui a

besoin de faire repeindre sa maison entrainait des chiens policiers et fournit maintenant un dressage de chiots. Le professeur d'école à la retraite qui a besoin de faire ramasser ses feuilles a un four et enseigne la céramique. Une question commune quand nous satisfaisons nos besoins respectifs est "Qu'est-ce que tu fais?" "De quoi as-tu besoin?" ou "Qu'est-ce que je peux faire pour toi?""
Au delà de satisfaire les besoins immédiats, vous pouvez voir dans cette description le pouvoir des banques de temps pour restaurer la communauté. Elles génèrent le type de résilience économique et sociale qui soutient la vie dans des périodes de tourmente. Alors que l'argent est en train de s'effilocher, il est important d'avoir des structures alternatives pour satisfaire les besoins humains.

L'idée fondamentale derrière les banques de temps est profondément égalitaire, à la fois parce que le temps de chacun est considéré de même valeur et parce que tout le monde commence avec le même montant. S'il y a une chose que nous pouvons dire que nous possédons vraiment, c'est notre temps. Contrairement à toute autre possession, tant que nous sommes en vie, notre temps est inséparable de nous-mêmes. Notre choix de comment dépenser le temps et notre choix de comment vivre la vie. Et peu importe à quel point on est riche en termes d'argent, il est impossible d'acheter plus de temps. L'argent peut vous acheter des chirurgies sauvant la vie ou autrement renforce la longévité, mais il ne peut pas garantir une longue vie; il ne peut pas non plus acheter plus de vingt-quatre heures d'expérience par jour. En cela nous sommes tous égaux; un système d'argent qui reconnait cette égalité est intuitivement attirant.

Quand les monnaies basées sur le temps remplacent les transactions monétaires, c'est une grande force d'égalisation dans le société. Le danger est que la monnaie temps peut aussi finir par transférer des activités précédemment basées sur les cadeaux dans le domaine du quantifié. Le futur, peut-être, appartient aux façons non-monétaires, non-quantifiées de connecter les cadeaux et les besoins. Tout de même, au moins pendant un long moment à venir, les banques de temps ont un important rôle à jouer dans la guérison nos communautés locales fragmentées.

Réclamation du Crédit Commun

Une autre façon de favoriser l'économie locale et l'autonomie monétaire est par le système de crédit. Quand une communauté économique applique les mécanismes formels et informels pour limiter l'acquisition de crédit et, par conséquent, l'allocation de l'argent, l'économie locale peut maintenir son indépendance juste comme si elle avait institué des contrôles de la monnaie. Pour illustrer ce point, considérez une innovation communément mentionnée dans les discussions sur les monnaies complémentaires : les systèmes de crédit mutuels, incluant les cercles de troc commercial, les coopératives de compensation de crédit, et les systèmes d'échange commerciaux locaux (LETS, Local Exchange Trading System). Quand une transaction se passe dans un système de crédit mutuel, le compte de l'acheteur est débité et le compte du vendeur est crédité du prix des ventes convenu -que l'acheteur ait ou non un solde positif ou non sur son compte. Par exemple, disons que je tonds votre gazon pour un prix accepté de vingt crédits. Si nous commençons tous les deux à zéro, maintenant j'ai un solde de +20 et vous avez un solde de -20. Ensuite, j'achète du pain à Thelma pour dix crédits. Maintenant mon compte est redescendu à +10 et le sien est aussi à +10.

e type de système a beaucoup d'applications. Le scénario ci-dessus illustre un système de crédit à petite échelle basé localement souvent appelé LETS. Depuis sa conception en 1983 par Micheal Linton, des centaines de systèmes LETS ont pris racine partout dans le monde. Le crédit mutuel est également utile au niveau commercial. N'importe quel réseau de commerces qui remplit la nécessité basique que chacun produit quelque chose dont quelqu'un d'autre a besoin peut former un échange de troc commercial ou une coopérative de compensation de crédit. Plutôt que de produire du papier commercial ou chercher des prêts à court terme chez les banques, les commerces participants créent leur propre crédit.

Dans les échanges de troc commercial, les firmes vendent l'excès d'inventaire et la capacité inutilisée pour laquelle il n'y a pas de marché financier immédiat aux autres en échange de crédits commerciaux. L'acheteur conserve son liquide, et le vendeur accumule des crédits à utiliser dans de futures transactions. Aucun engagement idéaliste aux monnaies complémentaires n'est nécessaire pour motiver les commerces à adhérer; en fait, la plupart des échanges prélèvent une lourde taxe à ses membres. Quelques six cent échanges de troc commercial opèrent de par le monde aujourd'hui, impliquant un demi-million de firmes.

Une innovation plus récente est l'affacturage mutuel, conçu par Martin "Hasan" Bramwell. Typiquement, les commerces reçoivent les commandes longtemps en avance par rapport à la réception du paiement pour ces commandes. Pour obtenir l'argent nécessaire pour préparer les commandes, ils devraient ordinairement avoir à vendre le compte recevable avec une réduction à un tiers (appelé un "facteur"), tel une banque. L'affacturage mutuel contourne les banques et permet aux comptes recevables d'être utilisés comme un moyen liquide d'échange parmi les commerces participants.

Le système de crédit mutuel commercial le plus connu est sans doute le WIR suisse, en opération depuis 1934, qui se vante des dizaines de milliers de membres et un volume d'échange de plus d'un milliard de francs suisse. En 2005, son volume a éclipsé celui de tout le reste des cercles de troc commercial du monde combinés. Selon l'économiste James Stodder, le WIR et d'autres échanges de troc commercial exercent un effet contracyclique, montrant plus d'activité d'échange pendant les ralentissements économiques, un fait qu'il attribue à leur capacité à créer du crédit. Cela démontre la capacité de la monnaie complémentaire et des systèmes de crédit à protéger les participants des fluctuations macro-économiques et à soutenir les économies locales.

Dans tout système de crédit mutuel, les membres ont accès au crédit sans implication d'une banque. Au lieu de payer de l'argent pour utiliser de l'argent, comme dans un système de crédit basé sur les intérêts, le crédit est un bien social libre disponible à tous ceux qui ont gagné la confiance de la communauté. Essentiellement, le système de crédit actuel est un exemple de la privatisation des biens communs dont j'ai parlé plus tôt dans ce livre, dans ce cas le "crédit commun" -un jugement général de la communauté sur la solvabilité de chacun de ses membres. Les systèmes de crédit mutuel réaffirment ces biens communs en fournissant le crédit coopérativement plutôt que pour le profit privé.

Le crédit mutuel n'est pas tant un type de monnaie que c'est un moyen de fournir cette monnaie. Dans le système dominant, c'est principalement les banques qui accordent l'accès à l'argent en étendant le crédit. Dans un système de crédit-mutuel, ce pouvoir va aux utilisateurs eux-mêmes.

Le développement des systèmes de crédit mutuel est extrêmement significatif, puisque le crédit représente le choix d'une société de qui a accès à l'argent et à combien d'argent. Le crédit mutuel remplace les fonctions traditionnelles des banques. Les gens avec un solde de crédit négatif sont sous pression sociale, et la pression de leur propre conscience, d'offrir des biens et services qui ramèneront leur compte dans le territoire positif. Mais je suis sûr que vous pouvez voir un problème potentiel avec ce système quand il est appliqué à grande échelle. Qu'est-ce qui empêche les participants d'accumuler un solde négatif de plus en plus élevé, recevant essentiellement les biens pour rien? Le système a besoin d'un moyen d'empêcher ceci et d'éliminer les participants qui en abusent.

Sans limite de solde négatif, une monnaie de crédit mutuel peut être créée dans des montants illimités simplement par la volonté de faire une transaction. Ceci pourrait sembler être une bonne chose, mais cela ne fonctionnera pas si la monnaie est utilisée pour échanger des biens rares. Finalement, l'argent représente un accord social sur comment allouer le travail et les matériaux. Tout le monde ne peut pas avoir accès à suffisamment de crédit pour, disons, construire une usine de semi-conducteur de plusieurs milliards de dollars ou acheter le plus gros diamant du monde.

Des systèmes de crédit mutuel plus sophistiqués ont des limites de crédit flexibles basées sur

la participation responsable. Le Système Globale d'Échange Boursier (GETS; un système de compensation de crédit propriétaire) et le Système d'Échange Communautaire (CES) sont des formules compliquées dans lesquelles les limites de crédit augmentent avec le temps selon combien quelqu'un a participé au système. Ceux qui ont remplis leurs obligations de solde négatif par le passé obtiennent une limite de crédit plus grande. Cette formule fonctionne exactement comme une notation de crédit conventionnel.

Le monde réel, cependant, ne peux pas toujours se conformer à une formule. Des types de commerces différents ont des besoins de crédit différents, et parfois des circonstances exceptionnelles émergent qui méritent une augmentation temporaire du crédit. Un certain mécanisme est nécessaire pour fixer ces limites et accorder ou rejeter les requêtes de crédit. Ceci pourrait nécessiter de la recherche, la familiarité avec l'industrie et les marchés, et la connaissance de la réputation de l'emprunteur et des circonstances. Cela pourrait aussi inclure les effets sociaux et écologiques de l'investissement. Quelle que soit l'entité qui effectue cette fonction, que ce soit une banque traditionnelle, coopérative, ou une communauté peer-to-peer, elle doit avoir une bonne compréhension générale du commerce et doit avoir envie d'assumer les responsabilité de ses évaluations.

De nouvelles formes de banques peer-to-peer se heurtent au même problème général de déterminer la solvabilité sur le golfe anonyme du cyberespace. On pourrait imaginer un système dans lequel une base de données vous connecte, que avez 5 000 dollars que vous voulez prêter pour six mois, à une personne distante qui veut emprunter cette somme pour six mois. Vous ne la connaissez pas. Comment faites vous pour savoir si elle est solvable? Peut-être une sorte de système de notation d'utilisateur à la eBay pourrait fournir une solution partielle, mais de tels systèmes sont facilement ridiculisés. Ce dont vous avez vraiment besoin est une institution digne de confiance qui la connait mieux que vous pour vous assurer de sa solvabilité. Vous pouvez prêter votre argent à cette institution, et cette institution le lui prête. Cela semble familier? Cela s'appelle une banque.

La banque, comme l'argent, a une dimension sacrée : un banquier est quelqu'un qui trouve de belles utilisations pour l'argent. Si j'ai plus d'argent que je ne peux utiliser, je peux dire "Voila, Monsieur le Banquier, veuillez trouver quelqu'un qui peut utiliser cet argent jusqu'à ce que j'en ai à nouveau besoin". La monnaie déclinante, décrite au chapitre 12, aligne cette conception de la banque avec le propre intérêt. Cela continuera à être une fonction nécessaire même quand "mieux" ne signifiera plus "augmenter ma richesse personnelle".

Que ce soit par un consensus social, des formules, ou les décisions de spécialistes, il doit y avoir une certaine façon d'allouer le crédit. Les fonctions bancaires, qu'elles soient implicites ou explicites, existeront toujours. Aujourd'hui, un cartel de banquiers a monopolisé ces fonctions, profitant non seulement de leur expertise en allocation de crédit vers son utilisation la plus rémunératrice mais aussi de leur contrôle du monopole sur le crédit commun précédent. Finalement, un nouveau système bancaire pourrait émerger du néant, commençant avec des petites coopératives de crédit mutuel qui forment des accords d'échange entre elles. La convertibilité parmi les différents systèmes de crédit est un sujet brulant dans ce domaine, avec des prototypes étant développés par les CES et l'Initiative Méta-monnaie. Le défi est de trouver l'équilibre entre la convertibilité, dans le but de permettre des échanges longue distance, et l'isolation des membre de l'économie interne de la prédation extérieure ou des chocs financiers. Ce sont essentiellement les même problèmes auxquels font face les monnaies souveraines aujourd'hui.

Les systèmes de crédit mutuel récupèrent les fonctions bancaires pour une communauté locale, une communauté commerciale, ou une entité coopérative. Ils favorisent et protègent l'économie interne de ses membres, l'isolant des chocs externes et de la prédation financière de la même façon que les monnaies locales le font. En effet, les monnaies locales ne seront jamais capable de s'étendre au delà du statut marginal à moins qu'elles n'aient un mécanisme de crédit qui les protègent des ruées spéculatives dont de nombreuses monnaies nationales ont souffert dans les vingt dernières années. Les organisations de compensation de crédit locales et régionales peuvent

exercer des fonctions de contrôle du capital similaires à celles que les nations plus sages imposaient en développant leurs économies par l'import de substitution. Le système de crédit mutuel le plus connu, le WIR suisse, fournit un modèle plutôt extrême pour ce principe : une fait que vous en achetez, vous n'êtes pas autorisé à retirer votre argent. A un niveau local, ceci forcerait les investisseurs étrangers à se fournir en composants localement. Des mesures moins extrêmes mais similaires furent appliquées par Taïwan, le Japon, Singapour, et la Corée du Sud dans les années 1950 et 1960, quand ils limitaient le rapatriement des profits des entreprises étrangères.

Un des "imports" que les gouvernements locaux et régionaux peuvent remplacer est le crédit lui-même. Les pays asiatiques mentionnés ci-dessus font aussi cela, gardant l'industrie bancaire hors-limites aux banques étrangères par une politique du gouvernement et des barrières culturelles informelles. A un niveau régional ou local, et même sans une monnaie locale, les gouvernements peuvent remplacer le crédit exogène en exploitant leurs propres banques publiques. Si nous devons payer pour le crédit, alors ce paiement ne devrait-il pas rester dans l'économie locale? Aujourd'hui, les gouvernements locaux et d'état déposent les recettes fiscales dans des banques multinationales qui le prête partout où elles peuvent en profiter le plus; en effet, dans une ère de consolidation bancaire ils ont peu de choix, puisque les banques locales ont fusionné avec les plus grandes. Les banques possédées par l'état, illustré par la Banque du Dakota du Nord, peut prêter localement, financer des projets locaux sans avoir à fournir une dette à haut intérêts sur le marché des titres, exercer un effet contracyclique en prêtant pendant les écrasements de crédit, et garder les profits bancaires locaux plutôt que de les exporter à Wall Street. Les banques possédés publiquement n'ont pas besoin d'être dirigées par le profit, et tous les profits qu'elles font peut être retourné vers leurs propriétaires, le peuple, restaurant ainsi le crédit commun. Ces avantages font même partie du système monétaire actuel.

Au niveau national, les banques publiques sont peu différentes du pouvoir de fournir la monnaie, un pouvoir que les États-Unis (et la plupart des autres pays) ont abdiqué et donné à une institution privée, la Réserve Fédérale. Mais en théorie, ils pourraient installer leur propre banque et se prêter de l'argent à eux-mêmes, imprimant essentiellement leur argent avec zéro intérêt ou des intérêts négatifs. Ou ils pourraient contourner le système bancaire et créer directement l'argent, comme autorisé par la Constitution et adopté pendant la Guerre Civile. Les propositions de monnaies esquissées au chapitre 11 pourraient permettre aux gouvernements locaux de faire la même chose, en fournissant de l'argent "soutenu" par les biens communs bio-régionaux sous leur intendance. Finalement, les divisions politiques peuvent se déplacer vers une plus grande conformité avec les régions culturelles et biologiques. Les gouvernements régionaux auront plus d'autonomie qu'ils n'ont aujourd'hui quand ils auront le pouvoir de fournir leur propre argent.

La décision de comment allouer le capital à grande échelle est plus qu'une décision économique; c'est une décision sociale et politique. Même dans la société capitaliste d'aujourd'hui, les plus grandes décisions d'investissement ne sont pas toujours faites en considération des profits commerciaux. Poser un homme sur la Lune, construire un système d'autoroutes, et maintenir des forces armées sont tous les investissements publics qui ne cherchent pas un retour positif sur le capital. Dans le secteur privé, cependant, le profit bancaire détermine l'allocation de capital, qui est l'allocation du travail humain, de la créativité, et des richesses de la Terre. Que devrions-nous, l'humanité, faire sur cette Terre? Ce choix collectif est un bien commun qui a été privatisé et devra nous être rendu à tous dans une économie sacrée. Cela ne signifie pas la suppression des décisions d'investissement du secteur privé, mais plutôt de changer la nature du crédit pour que l'argent aille à ceux qui servent le bien social et écologique.

La réclamation de crédit commun prendra de nombreuses formes : les prêts peer-to-peer (décrits dans le chapitre précédent), les systèmes de crédit mutuel, les associations de crédit et d'autres banques coopératives, les banques possédées publiquement, et de nouveaux types de banques innovantes tels que la Banque J.A.K. de Suède. De différentes façons, ces systèmes retourne le pouvoir de l'argent et du crédit vers le peuple, que ce soit par des structures peer-to-peer

locales dans un système de crédit mutuel, ou par des institutions constituées politiquement telles que les banques publiques. Et puisque la souveraineté politique ne vaut pas grand chose en l'absence de la souveraineté monétaire, réaffirmant le contrôle local, régional, et (dans le cas de petits pays) national sur le crédit est un chemin important vers la relocalisation de l'économie, de la culture, et de la vie.

Chapitre 16

Transition vers une Économie de Cadeau

"Dans le capitalisme, l'homme exploite l'homme. Dans le communisme, c'est juste l'inverse."
-John Kenneth Galbraith

Les nouveaux systèmes d'échange que nous sommes en train d'explorer estompent la frontière entre les domaines monétaire et non-monétaire et par conséquent la définition standard de l'"économie". Réellement, qu'est-ce que cette économie? En dessous de l'argent éphémère -morceaux de papier, bits sur des ordinateurs- qu'est-ce qui change quand l'économie croît ou décroît? Comment pouvons-nous le mesurer en l'absence d'une unité comptable commune? Finalement, ce que l'économie essaie de mesurer, en dessous de l'argent, est la totalité de tout ce que les êtres humains fabriquent et font les uns pour les autres.

Le fait que nous devions même essayer de mesurer ceci est très étrange. J'ai déjà adressé de judicieuses critiques à la grosse cible de l'équation économique de l'argent avec le bien. Cependant, des mesures alternatives de progrès économique, tel que l'indicateur authentique de progrès ou l'indice de bonheur national, souffrent de problèmes similaires à un niveau plus subtil. Certainement ils sont des améliorations par rapport au PNB, parce qu'ils ne comptent plus des choses comme les prisons et les armements comme des contributeurs positifs au bien, et ils ajoutent au bien-être économique des choses telles que le temps libre. Néanmoins, ils supposent encore que nous pouvons et devrions quantifier le bien, et que dans le but de faire cela, nous devons tout convertir dans une unité de mesure standard.

L'argent et la mesure sont en effet étroitement entrelacés. L'argent était à l'origine, en fait, une mesure : les quantités de marchandises standardisées et ensuite les métaux. L'ère de l'argent a coïncidé avec le programme du réductionnisme et de l'objectivité, qui cherchait à travers la science à atteindre la maîtrise du monde. Ce qui peut être mesuré peut être maîtrisé, comme nous impliquons quand nous affirmons avoir pris la mesure d'un homme. Le non-mesurable était exclus de la science -"reléguez cela aux flammes", disait Hume- et de l'économie aussi. Ainsi il s'est passé que le niveau de vie a divergé de la qualité de vie. Le premier est un standard quantifiable; le second ne l'est pas.

De toutes les choses que les êtres humains fabriquent et font les uns pour les autres, ce sont les choses inquantifiables qui contribuent le plus au bonheur humain. Vous pourriez, par exemple, quantifier le temps libre et lui assigner une valeur en dollar pour calculer le bien-être d'une société, mais comment ce temps libre est-il dépensé? Il pourrait être dépensé embourbé dans une addiction, dans un divertissement stupide, dans l'intimité avec une autre personne, ou en racontant des histoires à un enfant. Et même si en quelque sorte nous prenions en compte ces distinctions, pourrions-nous quantifier à quel point quelqu'un est présent quand il est en train de raconter ces histoires? Pouvons-nous quantifier à quel point quelqu'un est anxieux quand il est au travail? Si la politique publique est guidée par la maximisation d'une quantité -que ce soit le PNB ou quelque autre mesure- les choses les plus importantes seront surement laissées de coté.

Les besoins quantifiables sont aussi finis -une autre raison de remettre en question un système monétaire fondé sur la croissance infinie d'une demande finie pour des ressources finies. Les besoins qualitatifs sont différents : ils sont soit pas quantifiable soit non finis. C'est dans ce domaine que l'idéologie de l'Ascension trouve sa vraie motivation spirituelle. La croissance, à un niveau, peut se terminer -la croissance du domaine monétarisé, la croissance de notre appropriation de la nature- mais un autre type de développement continuera : la croissance de l'esprit humain, avec son besoin infini pour la beauté, l'amour, la connexion, et la connaissance. Un avenir à zéro croissance n'est pas un futur stagnant, pas plus qu'une vie humaine ne stagne quand un adolescent grandit de son dernier centimètre à l'âge de seize ans.

L'argent, qui facilite la rencontre de nos besoins quantifiables, aura une place dans la vie humaine pendant de nombreux siècles à venir. Il occupera un rôle diminué, cependant, comme j'ai décrit dans le chapitre sur la décroissance. Au lieu d'assouvir et de sur-assouvir obsessivement nos besoins finis au degré actuel d'hypertrophie obscène, nous tournerons notre énergie vers des besoins insatisfaits qualitatifs qui nous appauvrissent tant aujourd'hui.

Pour satisfaire nos besoins non-quantifiables, nous avons besoin d'une circulation non monétaire. Quand le qualitatif est ajusté avec le quantitatif, l'infini avec le fini, alors le premier est dévalorisé. L'échange de la beauté contre de l'argent, de l'intimité contre de l'argent, de l'attention contre de l'argent -tous sentent la prostitution. Le dégoût de l'artiste pour le monde du commerce n'est pas juste un égotisme qui dit qu'il est au dessus de tout ça. Quand l'argent essaye d'acheter la beauté, l'amour, la connaissance, la connexion, et ainsi de suite, soit l'acheteur reçoit une contrefaçon, soit le vendeur, ayant vendu l'infiniment précieux pour une somme finie, est exploité. C'est réellement très simple : comme les Beatles le disaient : "L'argent ne peux pas acheter l'amour".

C'est pourquoi nous avons besoin d'autres moyens pour faire circuler nos dons. Le problème est compliqué, cependant, par le fait que le quantifiable est souvent un véhicule pour l'inquantifiable. Je ne suis pas en train de préconiser deux domaines séparés, le monétaire et le cadeau, mais plutôt un système mixte dans lequel l'argent endosse plus de propriétés du cadeau et les structures de médiation de cadeau émergent pour reprendre le rôle de l'argent.

Que l'argent soit impliqué ou pas, les problèmes fondamentaux de l'économie -ce que les gens fabriquent et font les uns pour les autres- sont ceux-ci : (1) comment connecter le fournisseur d'un cadeau avec la personne qui a besoin de ce cadeau; (2) comment reconnaître et honorer ceux qui donnent généreusement leurs cadeaux; et (3) comment coordonner les cadeaux de beaucoup de gens à travers l'espace et le temps dans le but de créer des choses transcendant les besoins ou les cadeaux de tout individu. Bien que ce ne soit pas évident, ces buts correspondent grossièrement aux trois fonctions cardinales de l'argent : moyen d'échange, unité comptable, et stockage de valeur.

Beaucoup de manières quasi-monétaires et non-monétaires d'accomplir ces trois objectifs sont en train d'émerger aujourd'hui. Dans le monde du logiciel open-source, par exemple, les technologies peer-to-peer permettent à une communauté de programmeurs d'envisager des projets, coordonner les talents, et reconnaitre les contributions de ses membres, tout cela sans utiliser d'argent. D'une certaine façon, l'estime de ses pairs, basé sur la qualité et la quantité de contributions précédentes, est une forme de "monnaie" qui permet à quelques membres d'exercer une plus grande influence sur les groupes de décisions que les autres. Ce n'est pas quantifié cependant; ce n'est pas non plus quantifiable sans perdre une partie de son essence. Nous pouvons réduire l'estime et le prestige à un nombre, mais reconnaissons que c'est en fait une réduction. Exactement comme quand des enregistrements analogiques sont copiés dans des formats digitaux, une partie de la chaleur, de l'humanité, et de l'infini de l'original est perdu.

Beaucoup de systèmes en-ligne convertissent en effet la réputation et la contribution en un nombre. Le système de notation des utilisateurs sur des sites web comme Amazon ou eBay en sont un exemple de quasi-monnaie. Non seulement les utilisateurs peuvent noter et critiquer les produits, ils peuvent aussi noter les notations des autres, créant un système d'auto-contrôle. Ce qui est essentiellement une économie de cadeau (personne ne reçoit de récompense directe pour avoir écrit

des critiques) est en train d'évoluer en structures qui sont parallèles aux fonctions de médiation de l'argent.

Timothy Wilken, un docteur en médecine, philosophe, et activiste de l'économie-cadeau, a emmené cette idée un pas plus loin dans son système GIFTegrity, actuellement en beta-test. Il demande à chaque membre de fournir un profil listant ce qu'il ou elle souhaite donner et recevoir. Le destinataire d'un cadeau note la transaction, et ces notations déterminent l'ordre dans lequel le destinataire potentiel des cadeaux de quelqu'un seront listés. Si vous avez donné beaucoup, votre nom sera proche du haut quand quelqu'un sera en train de chercher un destinataire pour un cadeau qu'il veut offrir. Si vous recevez alors le cadeau, votre notation chutera un peu pour refléter que vos dons et réceptions se sont déplacés plus proche de l'équilibre. Ces points de notations agissent très semblablement à l'argent.

Dans une communauté traditionnelle, un tel système de notation ne serait pas nécessaire, puisque l'offre et les besoins de chaque membre serait connus de tous. Des systèmes comme GIFTegrity semble offrir la possibilité d'amener les relations de cadeau dans un domaine plus large. Mais plutôt que de parer au besoin d'argent, ils le recréent, mais comme quelque chose de beaucoup plus proche de son essence originelle comme un jeton de gratitude. Les notations dans GIFTegrity et des systèmes similaires sont l'argent. Vous recevez des points pour avoir donné; vous les dépensez en recevant. De tels systèmes portent une limitation fondamentale de l'argent également, en cela que le qualitatif résiste à la quantification sur une échelle linéaire. Bien sûr, ils sont supérieurs à l'argent d'aujourd'hui basé sur la créance; mais ce type d'alternative technocratique, bien que brillante, ne parle pas de ce qui a été perdu dans notre quantification du monde. Nous voulons récupérer l'infini. Les notations et les points ne satisfont pas notre besoin de liens personnels profonds, de gratitude, et d'histoires multidimensionnelles qui circulent dans une culture de cadeau.

Suis-je en train de me contredire, en disant que l'argent a pris son origine en tant que jeton de gratitude et que l'argent a pris son origine en tant que mesure? L'argent était habité, pour ainsi dire, par deux esprits depuis le tout début. C'était à la fois une extension de l'économie de cadeau (qui était à une époque presque tout ce qu'il y avait) dans le domaine de société de masse et une incursion de la mesure, du comptage, du stockage, et du contrôle dans l'ouverture originelle de la mentalité du cadeau. Cependant en parlant de l'argent en tant que jeton de gratitude j'utilise aussi le mot "être à l'origine" dans un sens non normal, faisant référence à l'origine pas dans le temps mais dans, faute d'une phrase meilleure, l'esprit de Dieu. Je fait référence à l'origine téléologique de l'argent, le but pour lequel il est venu à l'existence dans ce monde.

La fonction de mesure de l'argent a une contrepartie dans l'économie du cadeau, puisque même si les cadeaux ne viennent pas avec une attente spécifique de retour, néanmoins ils se produisent d'ordinaire dans la vision d'une communauté. Le don anonyme que nous élevons aujourd'hui à la plus haute catégorie de générosité a un rôle mineur dans les cultures de cadeau passées et présentes. Les communautés étaient généralement conscientes des besoins, des dons, et du degré de générosité de leurs membres. L'argent se substitue à cette conscience : en théorie, au moins, cela confère le bénéfice de reconnaissance sociale sur les gens qui contribuent. En pratique, la portée de la reconnaissance de la contribution a été limitée à la contribution à l'"ascension" de l'humanité, la croissance du domaine humain. Mais même avec une économie de décroissance, le problème plus profond reste que l'argent par nature ne peut opérer que dans le domaine du quantifiable. Nous sommes face à la question de comment faciliter le flux du non-quantifiable à travers les vastes distances sociales de la société de masse. Dans les centaines de milliers d'années d'existence humaine, c'est un problème nouveau.

Peut-être pouvons-nous commencer par reconstruire l'économie de cadeau à partir de rien. Aujourd'hui, l'argent a pris la relève même à petite échelle, où le consensus informel et le témoignage social de générosité pourrait faciliter les trois fonctions mentionnées ci-dessus de connecter, honorer, et coordonner les cadeaux. Comme de plus en plus de gens reconnaissent

l'appauvrissement social de la conversion de la relation à l'argent, et comme le système monétaire lui-même s'effiloche, les gens trouvent des façons de réclamer ces fonctions. Une de mes préférées est le Cercle de Cadeau, développé par Alpha Lo et se répliquant maintenant lui-même à travers tout le pays. Dans ce rassemblement hebdomadaire, les participants déclarent une ou plusieurs choses qu'ils aimeraient donner et une ou plusieurs choses qu'ils aimeraient recevoir. Souvent, semble-t-il, une synchonicité magique des désirs et des besoins se dévoile. "Vous avez besoin d'un écraseur de pomme de terre? Nous en avons trois". Ou "Vous avez besoin d'être amené à l'aéroport vendredi? Mon mari prend l'avion ce jour là aussi". Étant témoins de la générosité des autres, avec le temps les participants se sentent de plus en plus confortables à demander et à donner aux autres dans le cercle. L'aide est toujours à un coup de téléphone. Si, pendant la semaine, quelqu'un aide quelqu'un d'autre à réparer sa voiture, alors il peut le dire dans le prochain cercle pour que le cadeau soit témoigné. Un sens de communauté grandit avec la connaissance que si vous donnez, vous serez connu comme un donneur, et les gens désireront vous donner à leur tour.

Une autre façon d'accomplir quelque chose de similaire est d'utiliser un site web pour offrir les dons, faire les requêtes, et enregistré ce qui a été donné. Quand ceci est fait à grande échelle, les moyens de satisfaire ces fonctions ressemble de plus en plus à l'argent. Sans familiarité personnelle avec ce qui est donné et reçu, certains moyens de standardisation deviennent nécessaire. A petite échelle, cependant, simplement être témoin du flux de cadeaux, que ce soit directement ou via le moyen d'histoire, suffit. Sans ce témoignage, les cadeaux ont moins le potentiel de créer de la communauté. C'est le défaut dans des systèmes tels que Freecylcing et Craigslist (bien que le fait que les gens utilisent ceux-ci témoigne de notre générosité innée). Des systèmes plus nouveaux tels que Giftflow, Neighborgoods, Shareable, GIFTegrity, et beaucoup d'autres reconnaissent et remédient à ce défaut.

Remarquez que tout ce que j'ai décrit jusqu'ici accélère la décroissance de l'économie. Quand nous nous donnons des trajets à l'aéroport au lieu d'utiliser un taxi, quand nous partageons nos outils électriques au lieu d'en acheter de nouveaux, ou quand nous donnons notre écraseur de pomme de terre en trop, nous réduisons la demande de consommation et coupons la croissance économique. Le rétrécissement du domaine monétaire accélère la disparition de l'ancien régime et la transition vers une économie stable. Il rend aussi cette transition beaucoup moins effrayante. Quand nous sommes calés dans des communauté de cadeaux qui honorent et rendent la générosité, alors nous dépendons moins de l'argent et nous l'associons moins à notre survie.

Est-ce que le concept du Cercle de Cadeau pourrait être augmenté au delà du niveau de la communauté dans laquelle les gens se connaissent directement ou presque? A très long terme, nous pourrions être capable d'envisager une société de cadeau sans argent basé sur le modèle des "cercles de cadeaux". Il pourrait sembler que l'argent est nécessaire à la coordination globale du travail, mais si nous regardons cette coordination globale plus étroitement, le nombre réel de personnes avec lesquelles chaque personne interagit n'est pas si grand. Quand plus d'une centaine de personnes doivent coopérer pour produire quelque chose, la communauté entière de production se résout naturellement en sous-communautés et sous-sous-communautés, jusqu'au niveau où l'économie du cadeau fonctionne. Les gens dans chaque cercle pourrait se donner les uns aux autres, et chaque cercle en tant qu'entité intégrée pourrait donner aux autres cercles dans le cercle plus grand, et ensuite chacun de ces cercles aux autres cercles. Cette vision implique une réorganisation fondamentale de la société : ascendante, peer-to-peer, auto-créée, auto-organisée.

Dans le corps méta-humain que nous appelons société, l'argent est comme une molécule signal qui dirige les ressources vers là où elles sont nécessaires. Il fait l'intermédiaire des relations économiques parmi nos parties très distantes du corps. C'est un des nombreux systèmes symboliques qui définit et coordonne nos "organes" : les gouvernements, les institutions, et les organisations en tout genre. Malheureusement, l'argent communique seulement un certain type d'information (principalement à propos des cadeaux, besoins, et désirs quantifiables). Pour atteindre la santé, nous avons par conséquent besoin d'autres façons d'"organe"-iser et de coordonner

l'activité humaine.

Il y a aujourd'hui une explosion de l'innovation en créant des modes décentralisés, non-hiérarchiques de collaboration et de possession. Ceux-ci sont un type de sous-structure pour une économie de cercles-de-cercles de cadeau de l'avenir. A l'extrémité la plus conservatrice du spectre il y a des entreprises possédées par les employés avec des structures traditionnelles de gestion, qui sont plusieurs centaines de moyennes à grandes entreprises aux États-Unis. Plus radical il y a des entreprises qui utilisent des méthodes démocratiques ou collaboratives pour gérer l'entreprise : différents collectifs et coopératives. Peut-être la plus notable d'entre-elles est la Coopérative Mondragon en Espagne, comprenant plus de 250 entreprises et quelques 90 000 employés/propriétaires, en faisant la plus grande entreprise d'Espagne. Fondé sous le règne du dictateur fasciste Franco, elle a réussi en quelque sorte à épouser et incarner explicitement le principe de la "souveraineté du travail" et d'autres valeurs de démocratie participative. Je laisse au lecteur le loisir de se renseigner sur cette entreprise fascinante, une pionnière dans la gestion participative et la possession coopérative.

En créant de nouveaux modes d'organisation que peuvent accommoder l'inquantifiable, nous sommes juste en train d'enter dans un ère d'expérimentation. Beaucoup de ces expériences ont échoué et échoueront, comme par exemple le bloc communiste forçait la collectivisation avec la gestion centrale par des bureaucrates. Sans doute de nombreuses formes de collaboration émergeront à mesure que nous digérons les leçons des essais passés et actuels.

Les propositions monétaires que j'ai mis en avant dans ce livre encourageront les structures non-traditionnelles de possession et de gestion. Comme elles élimineront le bénéfice de la possession passive de l'argent, de la terre, et des biens communs en général, elles décourageront le bénéfice de la possession passive des entreprises, qui sont aujourd'hui un véhicule pour le contrôle de ces biens.

L'avènement de structures de cadeau collaboratives altèreront fondamentalement l'expérience du travail. Aujourd'hui, les intérêts des travailleurs et possesseurs sont fondamentalement en opposition. C'est dans l'intérêt des possesseurs que les travailleurs fassent leur maximum pour la plus petite paie possible. C'est dans l'intérêt individuel de chaque travailleur de faire le moins possible pour la paie maximum. Une bonne gestion peut atténuer cette opposition fondamentale en liant la paie à la "performance" et en attirant la fierté professionnelle, la loyauté, ou l'esprit d'équipe, mais la contradiction sous-jacente reste. Les employés reçoivent communément les récompenses de leur succès dans la politique du bureau plutôt que des contributions authentiques, tout en reconnaissant "l'esprit d'équipe" comme les relations publiques internes qu'elles sont souvent. "Si nous sommes réellement tous dans le même panier", se demandent-ils, "comment se fait-il que je puisse être viré à tout moment alors que les possesseurs ne peuvent pas l'être? Toute valeur durable que je crée leur appartient". Dans ce monde, tout employé qui s'identifie vraiment à son employeur est dupe. Cela devient évident à chaque fois qu'une entreprise rétrécit ou dégraisse. "Je vous ai donné vingt ans de loyaux services; comment pouvez-vous vous séparer de moi?" Comme un patron d'une compagnie d'assurance a expliqué à un employé "Si tu veux de la loyauté, achète un chien". Bien sûr, la plupart des employeurs ne sont pas si cœur-de-pierre, mais la discipline du marché endurcit un cœur tendre.

Eh bien, la discipline du marché va changer. Comme l'argent s'aligne avec le bien social et écologique, et comme de nouvelles structures émergent qui récompensent la contribution à la richesse commune, les relations autour du travail perdront leur esprit d'exploitation mutuelle. La raison d'être des organisations commerciales changera. Les contributions quantifiables au bien de la société et de la planète recevront des récompenses monétaires, et les contributions inquantifiables accumuleront les récompenses de prestige, de gratitude, et de bonne volonté à travers les nouvelles structures sociales et symboliques émergentes aujourd'hui.

De telles innovations sont la vague du futur. Dans tous les domaines, le modèle de richesse de posséder donnera lieu à celui de la richesse de donner. Le désir de posséder, de contrôler, est le

désir du soi de la séparation, le soi qui cherche à manipuler les autres à son propre avantage, à extraire la richesse de la nature et des gens et de tout ce qu'il y a d'autre. Le soi connecté devient riche en donnant, en jouant son rôle au maximum dans le nourrissement de ce qui s'étend au delà de lui-même. Comme nous entrons dans l'ère du soi connecté, des structures organisationnelles sont en train d'émerger qui sont en accord avec lui. Elles alignent le propre intérêt de l'individu avec celui de l'organisation et l'intérêt de l'organisation avec celui de la société et de la planète. Contrairement aux modèles collectivistes classiques, elles permettent l'expression exubérante des dons extraordinaires de l'individu, tournant cependant ces dons vers le bénéfice de tous.

Les structures collaboratives ouvertes d'une économie de cadeau étendue transcendent la vieille opposition entre l'individu et le groupe. Quand je dis que les dons extraordinaires de l'individu se tourneront vers le bénéfice de tous, quelques lecteurs pourrait protester "Mais l'excellence individuelle ne devrait-elle pas être récompensée?" Des amis conservateur en particulier sont immédiatement suspicieux à propos de mes idées, supposant qu'elles entrainent la généralisation de l'individu. Ils pensent que dans un système qui décourage l'accumulation et tourne l'excellence vers le bénéfice de tous, il n'y aurait pas de motivation ou de récompense pour la grandeur. Pendant ce temps, la Gauche traditionnelle accepte les prémisses de base, différant seulement dans la conviction que la généralisation de l'individu est bonne et nécessaire. Dans ce point de vue, une personne vertueuse travaille dans un auto-sacrifice noble pour le bien commun, dédaignant tout retour ou récompense.

Ces deux visions viennent du paradigme de la séparation qui tient pour vrai que "plus pour toi c'est moins pour moi". Plus pour le groupe c'est moins pour l'individu. Mais dans la culture du cadeau, ce n'est simplement pas vrai. Un grand donneur de précieux cadeaux peut monter au plus haut sommet d'honneur et profiter de tout ce qui est dans le pouvoir des êtres humain à offrir. Telle est la nature et le pouvoir de la gratitude. Malheureusement, les intuitions de la culture du cadeau nous sont étrangères maintenant, puisque même si elles vivent profondément dans nos cœurs, elles sont absentes des structures économiques et idéologiques de notre société. La prochaine partie de ce livre décrit comment rétablir les institutions et les pratiques dans une culture de cadeau, commençant au niveau personnel.

La faillite de l'économie du soi séparé est maintenant évidente. Dans le monde capitaliste dans lequel l'accumulation individuelle a été autorisée, nous avons fait l'expérience non pas de l'expression exubérante de nos dons, mais leur suppression, leur esclavage, et leur perversion vers l'objectif de prise et de contrôle, puisque ces activités sont ce vers quoi le système monétaire actuel nous pousse et nous récompense. Pire, ces récompenses ostensibles ont été une illusion : l'argent, ce qu'il achète, et son accumulation en substitution de la connexion, l'amour, la beauté, le jeu, la signification, et l'objectif. Le monde non-capitaliste ne nous a pas plus réussi. Que cela vienne de l'idéologie communiste ou des enseignements religieux, l'abnégation c'est renier la vie; invariablement, la vie reniée s'exprime elle-même sous des formes fantômes qui portent les mêmes conséquences, ou pire, comme l'agrandissement pur et simple du soi séparé.

L'Ère de la Séparation, cependant, touche à sa fin, et nous commençons à réapprendre comment vivre la vérité de notre connexion. Tout ce que j'ai exposé jusqu'ici dans ce livre suppose (et favorise) une changement de notre conscience, sans lequel rien de l'économie sacrée ne serait praticable. Je ne suis pas en train d'appeler à un tel changement cependant -je suis en train de l'observer, d'en témoigner, et, j'aime le penser, en y contribuant. Cela est en train de se produire alors que vous lisez ces mots, et cela se produira encore plus vite alors que les crises multiples issues de la Séparation convergent sur nous. Le monde est en train de changer, et nous avec lui. Nous ne devons pas seulement créer les structures économiques du soi connecté vivant dans un partenariat co-créatif avec la Terre; nous pouvons aussi, dès maintenant, apprendre comment les penser et les vivre.

Chapitre 17

Résumé et Feuille de route

"D'abord ils vous ignorent, ensuite ils se moquent de vous, puis ils vous combattent, et enfin vous gagnez".
-Mohandas Gandi

Avant que j'explore plus profondément le changement dans la pensée et de la pratique économique personnelle qui fait partie d'une économie sacrée, je vais résumer ses éléments-clés macro-économiques. Certains sont déjà en train de se mettre en place; d'autres sont en dehors du domaine du discours politique acceptable et attendent un approfondissement de la crise pour que l'impensable devienne le sens commun.

La transition que je cartographie est évolutionnaire. Elle n'implique pas la confiscation de la propriété ou la destruction complète des institutions actuelles , mais leur transformation. Comme les résumés suivants décrivent, cette transformation est déjà en cours, ou naissante dans les institutions existantes.

Le lecteur peut remarquer que, à part là où elles sont entièrement ignorées, que la plupart de ces développements tombent du coté gauche du spectre politique. C'est parce qu'elles redistribuent graduellement la richesse des riches à tous les autres. Alors que les classes riches ont toujours désiré des taux d'intérêts plus élevés, et le travail a toujours désiré des taux d'intérêts plus faibles, ce livre prévoit qu'ils deviendront négatifs. Alors que les libéraux sont friands des programmes d'aide sociale, ce livre prévoit leur universalisation dans un dividende social. Alors que les intérêts d'entreprises préconisent l'eviscération des protections sociales et environnementales, ce livre prévoit la réclamation des biens communs. La seule exception majeur à ce qui précède est l'élimination de l'impôt sur le revenu, qui bénéficiera en réalité du fait qu'un petit sous-ensemble des riches dont la richesse vient de la productivité entrepreneuriale plutôt que le contrôle de l'argent et de la propriété générant des loyers économiques.

1. Monnaie à Intérêts Négatifs

Motivation : Les intérêts négatifs sur les réserves, et une monnaie physique qui perd de la valeur avec le temps, inversent les effets des intérêts. Cela permet la prospérité sans croissance, encourageant de façon systémique la distribution équitable des richesses, et termine le rabais sur les futurs flux d'argent pour que nous ne soyons plus sous pression d'hypothéquer notre futur pour des retours à court-terme. De plus, cela incarne la vérité à propos du monde, dans lequel toutes les choses se détériorent et retournent à leur source. L'argent n'est plus une exception illusoire à la loi

de la nature. Finalement, puisque l'argent dans un certain sens représente le pouvoir accumulé de millénaires de développement technologique, qui est l'héritage commun de tous les êtres humains, c'est injuste pour quelqu'un de profiter simplement du fait de le posséder, comme cela se produit dans le système actuel d'intérêts positifs sans risques.

Transition et politique : Nous étions au bord d'une transition vers une monnaie déclinante en 2009, alors que la banque centrale poussait les taux intérêts interbancaire vers zéro et flirtait avec le dépassement de la borne inférieure du zéro. Aujourd'hui l'économie est dans une récupération anémique, mais les problèmes sous-jacents de stagnation et de dette sont encore présents. Chaque nouvelle crise, chaque nouveau sauvetage, offre l'opportunité de racheter des dettes non-remboursables avec la monnaie déclinante, venant ainsi au secours de l'infrastructure financière sans intensifier davantage la concentration de richesse. De plus, quand la stimulation monétaire traditionnelle et la stimulation fiscale Keynésienne échouent sans l'ombre d'un doute, comme cela s'est passé au Japon, alors les banques centrales peuvent difficilement ignorer l'étape suivante évidente de pousser les taux d'intérêts en dessous de zéro. Pour prévenir les guerres de monnaie, ceci devrait se passer en tant que politique coordonnée de tous les pouvoirs souverains, ou cela devrait être intégré dans une monnaie globale.

La Réserve Fédérale n'a pas présentement l'autorité de prélever des intérêts négatifs sur les réserves ou de fournir des billets de banque qui se déprécient. Dans tout pays une telle autorité réside, comme cela devrait, dans le corps législatif. Le moment est venu pour que cette idée entre dans le discours économique et politique, comme les banquiers centraux s'inquiètent de l'impotence de leurs outils monétaires. La stagnation actuelle de la rapidité de l'argent démontre que l'abaissement des taux d'intérêts à zéro stimule le prêt seulement s'il y a la perspective de croissance économique significative. Le nouveau cycle d'assouplissement quantitatif soulignera uniquement ce point avec l'augmentation des excès de réserves. En l'absence de croissance, les banques préfèreraient garder l'argent à zéro intérêts que de le prêter pour faire marche l'économie. Mais seraient-elles prêtent à le garder à -2%? Ou à -5%?

Effet sur la vie économique : pour tout le monde sauf la classe des investisseurs, l'expérience quotidienne d'utilisation de l'argent sera la même. Aussi difficile que cela peut être à imaginer pour les riches, la plupart des gens aujourd'hui vivent d'une paie à l'autre et accumulent rarement plus que quelques mois d'économies. Pour les plus aisés, les économies seraient encore possibles, mais la valeur des économies déclinerait graduellement avec le temps à moins qu'elles soient investies à risque. Il n'y aura pas moyen de faire croître l'argent sans risque, de faire "travailler l'argent pour vous". Même les titres du gouvernement paieront zéro-intérêts ou moins. Pour de gros achats, que ce soit au niveau personnel ou d'entreprise, les prêts à faibles intérêts ou à zéro-intérêts plutôt que les économies seront le véhicule primaire du financement. (Ceci est déjà en train de se produire de toute façon). Les commerces auront accès au capital d'investissement qui ne requiert pas de dévouer une grande proportion de leur futur flux d'argent au service de la dette, supprimant l'impératif "croît ou meurt" qui gouverne la vie économique aujourd'hui.

2. Élimination des Loyers Économiques, et Compensation pour le Pillage des Biens Communs

Motivation : la polarisation des richesses est inévitable quand les gens sont autorisés à faire du profit de la simple possession de quelque chose, sans produire quoi que ce soit ou contribuer à la société. Ces profits, connus comme des loyers économiques, s'accumulent aux détenteurs des

terrains, du spectre électromagnétique, des droits sur les minéraux, des réserves de pétrole, des brevets, et de beaucoup d'autres formes de propriété. Parce que ces formes de propriété étaient soit précédentes à tout être humain soit sont le produit collectif de la culture humaine, elles ne devraient pas appartenir à un individu privé qui ne les utilise pas pour le bénéfice du public et de la planète.

En plus, aujourd'hui il est possible de faire des profits en épuisant les aspects de la richesse commune comme la biodiversité, les aquifères, le sol, les réserves de pêche, et ainsi de suite. Celles-ci appartiennent de plein droit à nous tous, et leur épuisement ne devrait se produire que par un accord commun et pour le bien commun.

Transition et politique : Quelques états et nations prélèvent déjà des impôts sur la valeur du terrain, et d'autres ont nationalisé le pétrole et les minéraux. La Bolivie et l'état d'Alaska, par exemple, revendiquent la propriété publique sur les droits du pétrole, afin que les compagnies pétrolières ne gagnent de l'argent que pour le service d'extraction du pétrole, et pas de la possession du pétrole. Déplaçant le fardeau de la taxe loin du travail et vers la propriété deviendra de plus en plus attractif à mesure que les situations des salariés deviennent désespérées. Finalement, comme les batailles intraitables de régulation des droits sur l'eau le montrent, inclure la conservation des ressources directement dans le système monétaire est une idée dont le temps approche.

Des mesures telles que les taxes Georgistes sur la valeur du terrain, la location des droits sur les minéraux, et l'utilisation des sujets du loyer économique comme soutien d'une monnaie comme décrit dans ce livre sont des moyens de retourner les loyers économiques vers les gens, pour que les intérêts privés ne puissent profiter uniquement de l'utilisation de la propriété aussi, pas simplement du fait de la posséder. Tout ce qui vient des biens communs devrait être sujet à des prix ou des taxes. La propriété intellectuelle peut être rendue au bien commun en raccourcissant les termes des copyrights et des brevets, reconnaissant ainsi la matrice culturelle dont les idées ont émergé. Nous devons aussi garder les nouvelles sources de richesse, tel que le génome, le spectre électromagnétique, et les nouveaux "bien-communs" comme l'internet, dans le domaine publique, allouant leur utilisation seulement à ceux qui l'utiliseront pour le bénéfice de la société et de la planète.

Effet sur la vie économique : Avec un déplacement totale de la taxation sur la propriété et les ressources, les impôts sur les ventes et les revenus seront réduits ou éliminés, et une forte motivation économique pour la conservation sera créée. Puisque les loyers économiques enrichissent ceux qui possèdent déjà, les éliminer favorisera une distribution plus équitable des richesses. Dans le domaine de la propriété intellectuelle, l'élargissement du domaine publique encouragera les créations culturelles qui ne sont pas orientées vers le profit, comme les "matériaux bruts" de la création artistique et intellectuelle seront moins sujets aux redevances et aux limitations de la propriété privée.

3. Internalisation des Coût Sociaux et Environnementaux

Motivation : Tout comme il est possible aujourd'hui d'épuiser les aquifères sans payer la société pour cela, il est aussi possible d'épuiser la capacité de la Terre à absorber et traiter les déchets, la capacité de la géoshpère à recycler le carbone, et la capacité du corps humain à supporter les polluants toxiques. Aujourd'hui, la pollution et d'autres formes de dégradation environnementale génèrent des coûts qui sont habituellement pris en charge par la société et les générations futures, pas les pollueurs. Non seulement ceci est manifestement injuste, mais cela encourage aussi la continuation de la pollution et de la dégradation environnementale.

Transition et politique : La régulation avec des pénalités financières pour des infractions est actuellement le moyen primaire d'inverser la motivation économique à polluer, mais cela souffre de beaucoup de défauts, à la fois en pratique et dans la théorie sous-jacente. Principalement, cela fournit une motivation à répondre aux normes mais pas de motivation à les dépasser. Cela ne permet pas non plus d'implémenter un plafonnement global des émissions totales d'un polluant donné ou le prélèvement total d'une ressource naturelle. Les propositions actuelles pour remédier à ces lacunes incluent des régimes de plafonnement et d'échange et des taxes écologiques. Beaucoup de tels systèmes ont été proposés et, dans certains endroits, implémentés. Le plafonnement et l'échange (pour le dioxyde de souffre) a très bien fonctionné dans la réduction des pluies acides mais faiblement pour diminuer les émissions de CO2. Ce sont des étapes dans la bonne direction, mais finalement chaque forme de pollution et d'épuisement devrait être sujet à paiement.

Pour chaque type de polluant et chaque ressource naturelle, nous devons déterminer combien d'émission ou de prélèvement la planète et ses bio-régions peuvent soutenir. Les droits d'émettre ces polluants ou utiliser ces ressources peuvent alors être allouées de nombreuses façons. Dans certains cas nous pourrions vouloir spécifier par une planification centrale de qui peut faire et utiliser quoi : un fermier A obtient le droit de tirer 100 000 gallons des aquifères; un fermier B 120 000 gallons; une usine C 200 000 gallons, et ainsi de suite. Mais parce que ceci génère l'inefficacité économique, dans la plupart des cas nous voudrons utiliser des taxes sur la pollution et les ressources, ou des systèmes d'enchères de plafonnement-et-échange, et fournir des récompenses économiques pour la conservation et la réduction de la pollution. Il serait mieux encore de baser le système monétaire lui-même sur les dons de la Terre en soutenant la monnaie avec les ressources de la Terre et sa capacité à absorber et transformer les déchets.

Effet sur la vie économique : ces mesures mettent fin à l'opposition entre l'écologie et l'économie. Elles alignent les meilleures décisions commerciales avec les meilleures décisions environnementales, tournant le pouvoir de l'innovation entrepreneuriale au service de la planète. D'immenses nouvelles industries émergeront dévouées à la conservation, au contrôle de la pollution, et à l'assainissement des déchets toxiques. Nous ferons plus attention à nos choses, les maintiendrons et les garderons. De larges biens gourmands en ressources comme les voitures, les machines, et certains outils et appareils seront partagés dans un voisinage ou d'autres communautés. Les zones résidentielles deviendront plus compactes; les maisons deviendront plus petites; et les plus grandes maisons hébergeront des familles étendues et d'autres structures au delà du noyau familial.

Comme avec l'élimination des loyers économiques, ces mesures déplaceront les taxes loin des revenus et sur les ressources pour que nous soyons taxés par sur ce que nous contribuons mais sur ce que nous prenons. Finalement, le revenu ne sera plus taxé du tout, nous libérant des responsabilités onéreuses de tenue de registres et de gestion intrusive du gouvernement.

4. Localisation Économique et Monétaire

Motivation : Comme la communauté s'est désintégré dans le monde, les gens aspirent à un retour aux économies locales où nous connaissons personnellement les gens desquels nous dépendons. Nous voulons être connectés aux gens et aux endroits, pas à la dérive dans une monoculture globale anonyme. De plus, la production globale de marchandises met les localités en compétition entre-elles, incitant une "course vers le bas" des salaires et des régulations environnementales. De plus, quand la production et l'échange économique sont locaux, les effets sociaux et environnementaux de

nos actions est beaucoup plus évident, renforçant notre compassion innée.

Transition et politique : la tendance vers l'économie locale a déjà commencé. Les pics des coûts d'énergie et la conscience écologique invitent les commerces à se fournir de plus d'approvisionnement localement, et des millions de consommateurs sont conscient des bénéfices sur la santé de la nourriture fraiche cultivée localement. Partout les gens montrent un fort désir de se reconnecter à la communauté, et quelques gouvernements de ville ou de région ont commencé des campagnes d'"acheter local". Des milliers de communauté tout autour du globe ont démarré des monnaies locales, et bien qu'elles n'occupent qu'une minuscule niche aujourd'hui, elles habituent les gens à l'idée et fournissent un modèle pour les futures monnaies locales soutenues par les gouvernements locaux.

Les autres éléments de l'économie sacrée sont en synergie avec la localisation. L'internalisation des coûts supprimera beaucoup d'économies illusoires d'échelle qui favorisent le transport longue-distance, alors que l'élimination des loyers économiques améliorera le différentiel obscène des salaires qui existe maintenant entre les pays riches et les pays pauvres. Ces deux facteurs encourageront une inversion d'une partie de la globalisation économique qui s'est produite sur les deux derniers siècles. Cependant, autant que les biens communs naturel, sociaux, et culturels sont locaux ou biorégionaux par caractère, un système monétaire soutenu par les biens communs renforcera naturellement la souveraineté politique et économique locale.

Les récentes crises financières ont montré que dès que la monnaie nationale arrête de fonctionner, les gouvernements locaux sont prompts à intervenir en créant leur propre argent. Cela s'est produit en Argentine en 2002; cela s'est presque produit en Californie en 2009; et avec l'éclatement probable de l'Union Économique et Monétaire (UEM), une dévolution significative de la souveraineté monétaire de retour à de plus petites nations pourrait être en train de se produire en Europe. Comme la crise actuelle s'approfondit, les gouvernements régionaux et des petites nations auront une chance de réclamer la souveraineté économique en produisant de la monnaie et en la protégeant des marchés financiers globaux par le contrôle du capital, les taxes sur les transactions d'import-export, et ainsi de suite. Les gouvernements peuvent aussi donner un traitement préférentiel aux commerces locaux en allouant des contrats. Finalement, les gouvernements locaux et régionaux peuvent réclamer leur souveraineté de crédit de la finance internationale en établissant des banques publiques et d'autres institutions générant du crédit.

Vie économique : Alors que beaucoup de produits et services high-tech sont par nature globaux, des subventions cachées et des décennies de politiques ont introduit de force beaucoup de choses qui peuvent et doivent être locales dans l'économie globale des marchandises. A l'avenir elles s'inverseront vers la production locale. La plupart de la nourriture que nous mangeons sera cultivée dans les biorégions dans lesquelles nous vivons. Les maisons et beaucoup de produits manufacturés utiliseront des matériaux locaux, souvent recyclés, et seront produits à plus petite échelle. Des petites villes feront l'expérience de la reprise économique, et "Main Street" sera repeuplé par des commerces locaux authentiques.

5. Le Dividende Social

Motivation : Des milliers d'années d'avancées technologiques ont rendu la production des nécessités de la vie quantifiables extrêmement facile. Ces avancées, le don de nos ancêtres, devrait être la propriété commune de toute l'humanité. Tous méritent une part de la richesse qu'ils ont rendu

possible. La même chose est vraie pour la richesse naturelle de la Terre, qui n'a été créée par aucun homme. Le système économique actuel nous force essentiellement à travailler pour ce qui nous appartient déjà. C'est plus juste de payer les produits de la compensation des loyers économiques, les taxes sur la pollution, et ainsi de suite (voir les points 2 et 3 ci-dessus) à tous les citoyens en tant que dividende social. Ceci sert aussi à atténuer la concentration de richesse et prévenir les crises déflationnaires. Le dividende social fournirait idéalement le montant brut pour couvrir les nécessités de la vie; au delà de cela, les gens pourraient encore choisir de gagner leur propre argent. Cela libère le travail de la pression de la nécessité; les gens travailleraient parce qu'ils le veulent, pas parce qu'ils y sont obligés.

Transition et politique : Un dividende social existe déjà dans l'état d'Alaska, où chaque citoyen partage les revenus du pétrole de l'état et reçoit un chèque annuel de plusieurs milliers de dollars. Les récents chèques de stimulation sont un autre présage du dividende social qui est à venir. Un modèle plus avancé existant est le système d'aide sociale, qui est tourné en ridicule avec le terme "droits". Mais peut-être devrions nous adopter cet épithète et l'étendre à chaque citoyen -après tout, n'avons-nous pas tous droit à la vaste abondance que la Terre et nos ancêtres nous ont légué?

Les droits déjà en place, tels que les coupons alimentaires, l'assurance santé publique, les crédits d'impôts aux familles avec enfants avec des revenus moyens ou faibles, les programmes d'aide sociale, la compensation de chômage, et les chèques de stimulation peuvent être étendus et universalisés. De telles mesures vont à l'encontre du courant politique de "l'austérité", mais l'intensification rapide de la misère que ces politiques engendrent peut mener à une tourmente sociale et à un bouleversement politique. A ce moment la politique devra émerger pour redistribuer la richesse. Quand cela se produira, n'y pensons pas de manière punitive, en termes de taxer les riches; prenons plutôt l'attitude de donner leur dû à tous les citoyens. Un dividende social est une redistribution cachée de la richesse parce qu'alors que tous reçoivent de façon égale, les riches paient proportionnellement plus de taxes pour le financer. Dans la vision de ce livre, il sera financé par les taxes de demeurage, les prix de pollution, et les paiement pour l'utilisation des biens communs (voir les points 1, 2, et 3 ci-dessus).

Vie économique : Alors qu'il y aura encore des gens pauvres et des gens riches, la pauvreté n'entrainera plus une extrême anxiété. Ceux qui sont orienté vers la création de choses que les autres gens veulent et ont besoin gagneront plus d'argent; ceux qui sont concentrés sur la simplicité, vivre dans la nature, ou l'expression artistique pourraient devoir se contenter des nécessités seules. Le but de la vie économique, cependant, ne sera plus de "gagner sa vie". Libéré de cette pression, nous tournerons nos dons vers ce qui nous inspire -pour de plus en plus d'entre-nous, c'est la guérison de la société et de la planète des ravages de la Séparation. (si vous pensez encore que la liberté de la pression de survivre mènera à la dissipation et à l'indolence, s'il vous plait revenez en arrière et relisez "La Volonté de Travailler" au chapitre 14).

6. Décroissance Économique

Motivation : Après des centaines d'années d'invention d'appareils économisant le travail, de la machine à coudre à l'ordinateur digital, nous avons choisi à chaque fois de consommer plus plutôt que de travailler moins. Ce choix, conduit par le système monétaire, a accompagné un pillage de plus en plus rapide du capital naturel et social. Aujourd'hui, l'option d'accélérer la consommation n'est plus disponible pour nous. En l'absence de la force motrice des intérêts positifs sans risques, la croissance économique ne sera plus nécessaire pour promouvoir le flux de capital, et une économie

de décroissance deviendra faisable. La technologie continuera à avancer, et nous n'aurons plus que la deuxième option : travailler moins ou, plus précisément, travailler moins pour l'argent.

Transition et politique : C'est déjà en train de se produire. Des taux de chômage élevés (près de 20%, en comptant les travailleurs découragés) dans les pays industrialisés, avec la surcapacité de production, impliquent qu'il n'y a simplement pas suffisamment de travail rémunéré pour employer tout le monde pour produire tout ce dont nous avons besoin. Pour être sûr, il y a beaucoup de travail beau et nécessaire qui doit être fait -mais la plus grande partie fondamentalement ne génère pas de revenu économique. Le chômage est considéré comme le mal aujourd'hui, mais il ne le serait pas s'il était soutenu par un dividende social et étendu sur l'économie. Et si tout le monde travaillait 20% de moins, au lieu d'avoir 20% des gens qui ne travaillent pas du tout? Cette circonstance économique coïncide avec un changement de conscience alors que de plus en plus d'entre-nous rejettent la notion conventionnelle de travail -la division de la vie en deux zones exclusives, travail et loisir.

La monnaie déclinante, l'économie basée sur les ressources (voir les points 2 et 3 ci-dessus), et le dividende social supportent tous une économie de décroissance. Nous devons aussi nous déprogrammer du mantra la-croissance-c'est-bien qui guide la politique publique aujourd'hui. Dans le programme de stimulation de 2009, le raisonnement pour les routes, les ponts, et d'autres projets était de stimuler la croissance -ce n'était pas une décision consciente que nous avons réellement besoin de plus de routes et de ponts. De façon similaire, les mises en chantier sont vues comme un signe de croissance, et pas comme une expression d'une croyance que nous avons besoin de plus de subdivisions et d'étalement. Les politiques telles que les stimulations monétaires et fiscales Keynésienne, qui dans leur nouvelle incarnation seront l'argent à intérêts négatifs et le dividende social, doivent être recadrées : elles ne feront pas croître l'économie à nouveau; elles seront pour faire circuler l'argent à ceux qui le dépenseront. Généralement parlant, cela ne déclenchera pas la croissance si les biens communs sont protégés de la monétarisation; à la place cela déplacera l'allocation des ressources et la concentration de l'activité économique.

Vie économique : Les classes moyennes et pauvres feront l'expérience d'une plus grande abondance, comme si l'économie était en croissance, parce que les bénéfices des plus hauts salaires et le recrutement facilité qui se produit habituellement seulement dans un contexte d'investissement commercial poussé par la croissance sera capable de se produire dans une économie stable ou décroissante. Les gens passeront de plus en plus de leur temps dans des activités non-économiques à mesure que le domaine monétaire rétrécit et que le domaine de cadeau, du volontariat, du loisir, et de l'inquantifiable grandit. Le contenu digital -images, musique, vidéo, informations, livre, etc.- continuera sa tendance vers la disponibilité à zéro coût. Alors que la production basée sur les ressources sera beaucoup moins chère, l'apport humain continuera à bénéficier de l'accumulation continue de technologie afin que dans beaucoup de domaines high-tech, nous ferons plus avec moins. Les gens partagerons aussi plus et consommerons moins, emprunterons plus et louerons moins, donnerons plus et vendrons moins -tout cela reflétant et engendrant la décroissance économique.

7. Culture du Cadeau et économie peer-to-peer

Motivation : L'expansion du domaine monétaire est venu aux dépens d'autres formes de circulation économique, en particulier les cadeaux. Quand toutes les relations économiques deviennent un service payant, nous sommes indépendants de tout ceux que nous connaissons et dépendants, via l'argent, de fournisseurs de service anonymes et distants. C'est une raison primaire pour le déclin de

la communauté dans les sociétés modernes, avec son isolement, sa solitude, et sa misère psychologique. De plus, l'argent n'est pas apte à faciliter la circulation et le développement des choses inquantifiables qui rendent vraiment la vie riche.

Transition et politique : Heureusement, le domaine de l'argent a déjà commencé à rétrécir, et cette décroissance accorde un nouvel espace pour l'économie du cadeau. L'internet est sur des points importants un réseau de cadeau, et il a déjà rendu facile le don d'information qui était précédemment très coûteux à produire. De différentes façons, ceci a poussé les services comme la publicité (pensez à Craigslist), les agences de voyage, le journalisme, la publication, la musique, et beaucoup d'autres vers le domaine du cadeau. Il a aussi facilité des modes de production open-source basés sur les cadeaux. Ce qui nécessitait des intermédiaires payés et des structures administratives centralisées se produit désormais directement. Les gens et les commerces créent même du crédit, via des systèmes de crédit-mutuel, sans l'intermédiaire des banques. Pendant ce temps, au niveau local les idéaux du soi connecté, la nostalgie pour la communauté, et l'exigence économique pure sont en train de mener les gens à restaurer les structures de communauté basées sur les cadeaux.

Les gouvernements peuvent libéraliser les taxes et les régulations bancaires pour donner libre cours au nouveaux systèmes de circulation économique émergeant aujourd'hui. Les biens communs dans lesquels ces systèmes résident, en particulier l'internet, doivent être gardé publics. Les gouvernements peuvent aussi établir et promouvoir les systèmes de crédit mutuel pour les commerces et l'industrie, protégeant l'économie nationale ou locale de la prédation du capital international.

Vie économique : Les gens satisferont leurs besoins, que ce soit en biens, en services, ou en argent lui-même, dans une grande variété de façons. Les cercles de cadeau face-à-face et la coordination en ligne des cadeaux et des besoins permettra beaucoup de besoins d'être satisfaits sans argent. Les gens auront beaucoup plus le sentiment de faire partie de la communauté dont ils dépendent. Des systèmes complémentaires de crédit créés par les utilisateurs, et avec le prêt peer-to-peer basé sur internet, remplaceront une partie du besoin traditionnel des banques. A un niveau local aussi bien que par l'intermédiaire des réseaux globaux, les "monnaies" non-quantifiées de reconnaissance et gratitude émergeront qui connectent et récompensent les contributions qualitatives à la société et la planète.

****

Comme vous pouvez le voir, chacun des sept éléments que j'ai décrit sont étroitement synergiques. En effet, aucun ne peut fonctionner de lui-même. La monnaie déclinante, par exemple, ne fonctionnera pas si d'autres sources de loyer économique sont encore disponibles à l'investissement. La localisation dépend en grande partie de la suppression des subventions cachées qui font l'échange économique global. Les économies de cadeau permettent d'améliorer la qualité de vie même si l'économie rétrécit.

Ensemble, les différents volets de l'économie sacrée que j'ai décrit dans la partie 2 de ce livre tissent une tapisserie, une matrice organique que nous pouvons voir émerger aujourd'hui. La nouvelle économie ne viendra pas d'un nouveau commencement, un balayage de l'ancien et un nouveau départ; c'est plutôt une transition, une métamorphose.

Tout comme aucune partie de l'économie sacrée ne peut fonctionner toute seule, chaque partie induit naturellement les autres. Mais s'il y a un pivot, c'est la fin de la croissance, la transition de l'espèce humaine vers une nouvelle relation avec la Terre, une nouvelle Histoire du Peuple. Finalement, c'est notre désir émergeant d'être partenaire de la Terre, et notre réalisation spirituelle

retrouvée de l'unicité et de la connexion de tous les êtres, qui est à la base de ce que j'ai appelé l'économie sacrée.

Partie III

Vivre la Nouvelle Économie

La transition vers une économie sacrée fait partie d'un plus grand changement dans nos façons de penser, d'entretenir des rapports, et d'être. La logique économique seule n'est pas suffisante pour la soutenir. Beaucoup de visionnaires économiques ont conçu des révolutions mathématiquement persuasives de l'argent et de la propriété, mais parmi la poignée qui soit jamais parvenu à terme, aucun n'a survécu à l'épreuve du temps. Le troisième et dernière partie de ce livre, par conséquent, est dévouée au changement de la conscience et de la pratique qui va avec le nouveau système monétaire que j'ai décrit. Alors que nous guérissons la rupture esprit-matière, nous découvrons que l'économie et la spiritualité sont inséparables. Au niveau personnel, l'économie s'agit de comment offrir nos dons et satisfaire nos besoins. Il s'agit de qui nous sommes dans la relation au monde. En changeant notre pensée et nos pratiques économiques quotidiennes, nous ne faisons pas que nous préparer aux grands changements à venir; nous mettons aussi en place la scène pour leur émergence. En vivant les concepts de l'économie sacrée, nous facilitons son acceptation par tous et nous nous en félicitons dans le monde.

Chapitre 18

Réapprendre la Culture du Cadeau

"Les amants ne doivent pas, comme les créanciers, vivre pour eux-mêmes. Ils doivent finalement tourner leurs regards d'entre eux vers la communauté".
-Wendell Berry

Nous avons à notre époque créé une distinction entre les échanges monétaires et les cadeaux. Les premiers sont dans le domaine du propre intérêt rationnel; les seconds sont au moins partiellement altruistes et désintéressés. La division de l'économie en deux domaines séparés est le miroir d'autres dichotomies définissantes de notre civilisation : l'homme et la nature, l'esprit et la matière, le bien et le mal, le sacré et le profane, l'esprit et le corps. Aucune de celles-ci ne résiste à un examen en profondeur; toutes sont en train de s'effriter alors que l'Ère de la Séparation arrive à sa fin. Et ainsi, tout comme nous effaçons la distinction entre l'esprit et la matière et re-sacralisons toute la matière, tout comme nous abandonnons l'effort de transcender la nature et réalisons que nous en faisons tous partie, ainsi nous devons rendre l'esprit du cadeau à tous les aspects de l'économie humaine, que l'argent soit impliqué ou pas.

Chaque aspect de l'évolution monétaire décrite dans ce livre imprègne l'argent avec les propriétés du cadeau :

1. Avec le temps, les dons et les réceptions devront s'équilibrer. L'internalisation des coûts écologiques nous assure que nous ne prendrons pas plus à la Terre que nous pouvons lui donner.
2. La source d'un cadeau doit être reconnue. La restauration des biens communs signifie que toute utilisation de ce qui appartient à tous doit être reconnu par un paiement qui va à tous.
3. Les cadeaux circulent plutôt que de s'accumuler. La monnaie déclinante assure que la richesse reste une fonction ou un flux plutôt qu'une possession.
4. Les cadeaux se déplacent vers le plus grand besoin. Un dividende social assure que les besoins basiques de survie de chaque personne sont assouvis.

La fondation d'une économie sacrée, alors, est la conscience du cadeau. Le reste de ce livre explore les façons par lesquelles nous pouvons restaurer la mentalité du cadeau dans nos vies pour favoriser et préparer pour le monde à venir.

Je ne suis pas en train de suggérer que vous deveniez un saint et abandonniez l'égoïsme. La culture du cadeau n'est pas aussi simple. Comme nous imprégnons la matière avec les qualités que nous attribuions précédemment à l'esprit, nous sommes aussi en train d'imprégner l'esprit avec les qualités désordonnées de la matière. Le domaine spirituel de nos conceptions n'est plus un endroit d'ordre, d'harmonie, de bonté, et de justice parfaits. De façon similaire, comme nous imprégnons l'argent avec quelques unes des caractéristiques de la culture du cadeau, nous devons reconnaitre que le domaine du cadeau n'a jamais été, et ne pourra jamais être, un domaine de pur altruisme désintéressé.

Considérez l'idéal du cadeau gratuit, que Jacques Derrida caractérise comme suit : "Pour

qu'il y ait un cadeau, il ne doit pas y avoir de réciprocité, de retour, d'échange, de contre-cadeau, ou de dette". Ceci empêcherait tout bénéfice de s'accumuler au donneur, tel que le statut social, la gloire, les expressions de gratitude, et même, peut-être, le sentiment qu'on a fait quelque chose de vertueux. L'exemple le plus proche de ceci dans la vie réelle serait la charité anonyme, ou peut-être l'aumône donné aux ascètes Jaïn, qui s'assurent de ne pas offrir ni de remerciements ni louanges pour de la nourriture. Les croyances religieuses jaïnistes sont très pertinentes à cette association du cadeau gratuit avec la pureté, la spiritualité, et la divinité. Les Jaïn cherches par l'ascétisme à consumer le karma et se purifier eux-mêmes en ne créant aucun liens avec le monde. Ainsi ils prennent soin de ne jamais visiter la même maison deux fois et de ne jamais répondre à une invitation, s'efforçant vers l'idéal de d'invités inattendus recevant la pure charité non tâchée par aucun lien terrestre.

Les Jaïn sont un cas extrême, mais des idéaux similaires habitent les autres religions mondiales. Les chrétiens, par exemple, sont enjoints à jeûner, prier, et donner la charité en secret. Les bouddhistes suivant le chemin du Bodhisattva sont supposés dédier leurs vies à la libération de tous les êtres, plaçant les autres avant eux-mêmes. Dans le judaïsme, le principe de 'chesed shel emet', la plus haute forme de bonté, est de donner sans espérer de paiement ou de gratitude, alors que le plus haut niveau de charité est quand ni le donneur ni le receveur ne savent qui a donné ou reçu. La charité anonyme est un des cinq piliers de l'islam, et d'immenses charités islamiques sont fondées anonymement. Je ne pense pas que j'ai besoin de citer trop d'exemples pour persuader le lecteur de l'association de l'altruisme et de la charité anonyme avec la religion.

L'idéal religieux du cadeau gratuit qui ne crée aucun lien social est, suffisamment ironiquement, très similaire aux transactions monétaires! Celles-ci ne génèrent aucune obligation, aucun lien : une fois que l'argent est payé et les biens livrés, aucune des deux personnes ne doit rien à l'autre. Mais avec l'exception des vrais cadeaux idéalisés décrits ci-dessus, les cadeaux sont très différents. Si vous me donnez quelque chose, je me sentirai reconnaissant et désirerai vous donner en retour, soit à vous soit à quelqu'un d'autre que la coutume sociale prescrit. De toute façon, une obligation a été crée, une assurance de circulation économique continue dans la communauté de cadeau. Les dons anonymes ne créent pas de tels liens et ne renforcent pas les communautés. Le receveur peut être reconnaissant, mais cette gratitude n'a pas d'objet pour enregistrer l'universel et l'abstrait.

La gratitude, de plus, émerge non seulement de la réception de cadeau, mais aussi de leur témoignage. La générosité des autres nous déplace vers la générosité nous-mêmes. Nous désirons donner à ceux qui sont généreux. Nous sommes émus par leur ouverture, par leur vulnérabilité, par leur confiance. Nous voulons prendre soin d'eux. Avec la possible exception de la charité anonyme, les cadeaux ne se produisent pas dans un vide social. Ils étendent le cercle de cadeau, liant notre propre intérêt avec celui de toute personne qui, quand il a plus que ce dont il a besoin, nous donnera ce dont nous avons besoin. L'idéal religieux du cadeau sans attaches, qui diffuse la gratitude résultante au niveau universel, a sa place dans la mesure où nous souhaitons nous identifier à la communauté de tous les êtres vivants. Mais je ne pense pas que la résolution de l'Ère de la Séparation est un état d'unicité universelle. Plutôt, nous entrerons dans un soi multidimensionnel qui s'identifie à tous les êtres, oui, mais aussi avec l'humanité, à sa propre culture, à sa biorégion, à sa communauté, à sa famille, et à son égo. Par conséquent, le cadeau anonyme inutilisé a un rôle important mais limité à jouer dans l'économie à venir.

C'était certainement le cas dans les cultures de cadeau primitives. Alors qu'il existait un équivalent du cadeau universel, sans équivalent dans la forme de sacrifice aux dieux, la plupart des cadeaux étaient de nature sociale. Dans sa monographie classique de 1924 "Le Cadeau", Marcel Mauss bâtit un cas solide contre l'existence dans les sociétés primitives d'un cadeau gratuit. Généralement parlant, disait Mauss, les cadeaux appropriés et les cadeaux en retour étaient très précisément déterminés et étaient forcés par l'approbation sociale et l'opprobre, le statut et l'ostracisme, et d'autres formes de pression sociale. C'est un état désirable des affaires : les

obligations et engagements qui émergent des cadeaux et de leur récompense attendue sont une glue qui tient la société ensemble.

Nous pouvons sentir l'absence de cette glue sociale aujourd'hui. Dans la logique du moi et mien, toute obligation, toute dépendance, est une menace. Les cadeaux ne créent pas naturellement d'obligation, donc, dans l'Ère de la Séparation, les gens sont devenus effrayés de donner et même encore plus effrayés de recevoir. Nous ne voulons pas recevoir de cadeaux parce que nous ne voulons pas avoir d'obligation envers qui que ce soit. Nous ne voulons pas devoir quoi que ce soit à qui que ce soit. Nous ne voulons pas dépendre des cadeaux ou de la charité de qui que ce soit -"Je peux me l'acheter moi-même, merci à toi. Je n'ai pas besoin de toi". Par conséquent, nous élevons les actes anonymes de charité à un statut moral noble. C'est supposé être une grande vertu de donner sans attaches, de ne rien attendre en retour.

Une part du fait de vivre dans le cadeau est de reconnaitre et respecter l'obligation de recevoir aussi bien que de donner. Mauss donne l'exemple des Dayaks, qui "ont même développé un système complet de loi et de moralité basé sur le devoir qu'a quelqu'un de ne pas échouer à partager le repas auquel il participe ou dont il a vu la préparation". J'ai personnellement fait l'expérience de quelque chose comme cela pendant mes années à Taïwan, où les vestiges de l'ancienne culture basée sur le cadeau des temps agraires persistait encore dans les plus vieilles générations. Là, non seulement c'était un sérieux faux pas de ne pas offrir de la nourriture à un visiteur dans votre maison, mais c'était aussi très mal élevé pour le visiteur de refuser cette nourriture. Si le diner était en préparation, ce ne serait pas nécessairement poli de tenter une sortie gracieuse avant le moment du repas (sans une excuse vraiment convaincante). Refuser un cadeau c'est repousser une relation. Si le cadeau crée les liens et élargit le cercle du soi, alors refuser de donner ou de recevoir un cadeau signifie "Je refuse d'être connecté à vous. Vous êtes un autre dans ma constellation d'être". Comme Mauss le dit "Refuser de donner, ne pas inviter, tout comme refuser d'accepter, revient à une déclaration de guerre; c'est rejeter le lien d'alliance et de communauté".

Rejeter ce lien est un sérieux problème. L'auteur Mark Dowie parle d'une tribu d'Alaska avec laquelle il a vécu qui organisait une réunion des anciens pour discuter de la grave transgression d'un certain membre de la tribu sur l'éthique du partage. La personne en question était en train d'accumuler les fruits de sa chasse pour lui-même, faisant fi des coutumes de cadeaux de la tribu. A quel point les anciens voyaient ce comportement comme sérieux (qui durait depuis longtemps)? L'objectif de leur réunion était de décider s'il fallait le tuer ou pas.

Dans beaucoup de situations, une genre implicite de négociation prend place dans laquelle deux parties échangent des excuses et des réfutations entre eux jusqu'à ce qu'ils soient d'accord sur un cadeau qui reflète de façon appropriée le degré de lien à créer. "Oh, je ne pourrais pas; je viens de manger (mensonge). Peut-être juste une tasse de thé". Le thé viens, accompagné d'un somptueux plateau de pâtisseries de haricot mungo, prunes séchées, et graines de melon d'eau. Je participais avec parcimonie de quelques graines. L'hôte me donne quelques pâtisseries à emporter avec moi. Et ainsi de suite. Cette subtile danse d'offre et de réception est absente de l'économie de marchandise comme la notre.

Mais même en Amérique, étrangers que nous sommes de la culture du cadeau, nous sentons encore sa logique. Vous avez peut-être fait l'expérience de recevoir une faveur de quelqu'un et ensuite avez offert de le payer pour cela, et le sentiment de déception et de distanciation qui s'ensuit. Payer pour un cadeau fait que ce n'est plus un cadeau, et le lien qui s'était établit est cassé.

L'aversion de l'obligation augmente l'attractivité des transactions monétaires. Comme Richard Seaford le dit "Ce qui est soumis dans une transaction commerciale est complètement et de façon permanente séparé de la personne qui l'a soumis". Quand nous payons pour tout ce que nous recevons, nous restons indépendants, déconnectés, libres de l'obligation, et libres des liens. Personne ne peut demander de faveur; personne n'a aucune influence sur nous. Dans une économie de cadeau, si quelqu'un demande de l'aide, vous ne pouvez pas vraiment dire non : cette personne ou la société toute entière dit, explicitement ou non, "Hé, tu te souviens de toutes les choses que nous

avons fait pour toi? Tu te souviens que nous avons baby-sitté tes enfants? Que nous avons secouru tes vaches? Que nous avons reconstruit ta grange après l'incendie? Tu nous dois bien ça!" Aujourd'hui nous voulons être capable de dire "Je vous ai payé pour ce babysitting. Je vous ai payé pour niveler mon trottoir. J'ai payé pour tout ce que vous avez fait pour moi. Je ne vous doit rien du tout!"

Parce qu'il crée de la gratitude ou une obligation, recevoir volontairement un cadeau est en soi une forme de générosité. Cela dit "Je suis d'accord pour t'en devoir une". Ou, dans une culture de cadeau plus sophistiquée, cela dit "Je suis d'accord pour avoir une dette envers la communauté". Étendant ce principe plus loin, de pleinement recevoir les cadeaux qui nous sont accordés exprime "Je suis d'accord pour avoir une dette envers Dieu et l'univers". Du même coup, en refusant des cadeaux nous semblons nous excuser nous-mêmes des obligations qui émergent naturellement avec la gratitude. Le chauffeur de taxi Steward Millard observe :

> "La première conclusion que j'ai atteint est que l'argent nous rend extraordinairement ineptes aux vraies relations humaines. Si je viens d'avoir un nouveau jeu de pneus de mon ami Greg au magasin automobile (J'étais, en effet, garé sur son parking en pensant à cela!) et qu'aucun argent n'était échangé, alors comment pourrais-je rembourser Greg? Et, une question plus subtile émerge : Et si je j'avais pas accepté l'offre (cadeau) des pneus de Greg?
>
> En acceptant le cadeaux des pneus sans argent, alors un ensemble de comportements et de considérations émerge automatiquement. Que puis-je offrir en retour? Je pourrais attendre qu'il me demande, ou je peux faire la tâche plus ardue d'essayer de connaitre réellement Greg, et ainsi permettre à un échange plus organique de se mettre en place. L'argent signifie que je peux payer, et ensuite ne plus faire attention à mes camarades humains de l'autre coté du comptoir. Ne pas mieux le connaitre, aucun échange de vie pour accommoder un mélange naturel des flux de dépendance et d'appréciation. Une raison pour laquelle nous sommes si intolérants envers les autres est simplement parce que nous avons de l'argent. Si cette personne est déplaisant, nous emmenons juste notre argent ailleurs -et l'original est simplement laissé soufflant dans le vent."

Un des cadeaux les plus importants que vous pouvez donner est de pleinement recevoir les cadeaux de quelqu'un d'autre. Aujourd'hui nous avons beaucoup de façons de rejeter, ou recevoir partiellement, un cadeau. Tout ce que nous faisons pour diminuer l'obligation impliquée par la réception est une forme de rejet -par exemple, rappeler le donneur ce que vous lui avez donné l'année dernière; impliquant que vous méritez ou avez droit au cadeau; faisant semblant que, quoi que vous receviez, vous ne le vouliez pas tellement; ou en offrant ou en insistant pour payer pour quelque chose. Quand quelqu'un me paie par un compliment, je le rejette parfois en reniant la vérité, projetant une fausse humilité, ou en le dévaluant avec des mots comme "Oh, tout le monde le fait; ça n'a rien de spécial". Quand quelqu'un dit "Merci à vous", parfois je me trouve en train de rejeter cela avec des mots comme "Ce n'est rien". Quelqu'un pourrait dire "Votre livre a changé ma vie", et je pourrait répondre "Le changement était déjà en vous, et mon livre a simplement été l'agent activateur. D'autres lisent les mêmes mots que vous sans effets". Alors qu'il y a de la vérité dans cette réponse, néanmoins je l'ai parfois utilisé pour détourner les cadeaux de louanges ou remerciements que j'avais peur de pleinement recevoir, de pleinement intégrer. Une autre façon de rejeter le cadeau d'un compliment est d'offrir un compliment en retour avec empressement excessif, distrayant du premier compliment avant qu'il n'ait une chance de s'enfoncer. Quand la gratitude inspire un cadeau en retour, nous ne devons pas donner trop rapidement, ou cela devient une simple transaction, pas si différente d'un achat. Alors cela annule l'obligation plutôt que de lier le donneur et le receveur plus étroitement.

Pleinement recevoir c'est accepter de vous mettre vous-mêmes dans une position d'obligation, soit au donneur soit à la société dans son ensemble. La gratitude et l'obligation vont main dans la main; elles sont les deux faces d'une même pièce. L'obligation c'est l'obligation à quoi? C'est de donner sans "compensation". La gratitude c'est quoi? C'est le désir de donner, encore une

fois sans compensation, né de la réalisation d'avoir reçu. Dans l'ère du soi séparé, nous les avons séparés en deux, mais originellement elles ne formait qu'un : l'obligation est un désir qui vient de l'intérieur et est uniquement de façon secondaire forcé de l'extérieur. Clairement alors, la réticence à recevoir est en fait une réticence à donner. Nous pensons que nous sommes nobles, pleins d'abnégation, ou altruistes si nous préférons donner plutôt que recevoir. Nous ne sommes rien de la sorte. La personne généreuse donne et reçoit d'une main également ouverte. Ne pas avoir peur d'être redevable, d'éprouver de la gratitude. Nous avons peur de l'obligation parce que, très justement, nous sommes méfiants du "devoir"; nous méfiants d'une compulsion forcée, méfiants de la contrainte qui est sous-jacente de tellement d'institutions de notre société. Mais quand nous convertissons "devoir" en "vouloir", nous sommes libres. Quand nous réalisons que la vie elle-même est un cadeau, et que nous sommes ici pour nous la donner à nous-mêmes, alors nous nous sentons libre. Après tout, ce que vous avez pris dans cette vie meurt avec vous. Seuls vos cadeaux continuent à vivre.

Vous pouvez voir à quel point persuasif le refus de cadeau est dans notre culture et à quel point il va falloir réapprendre. Beaucoup de ce qui passe sous le nom de modestie ou d'humilité est en fait un refus des liens, une distanciation des autres, un refus de recevoir. Nous avons autant peur de recevoir que nous avons peur de donner; en effet, nous sommes incapables de faire l'un sans l'autre. Nous pouvons nous imaginer nous-mêmes comme altruistes et vertueux d'être plus volontaire à donner qu'à recevoir, mais cet état est simplement aussi avare que son inverse, parce que sans réception, la source de nos propres cadeaux s'assèche. Non seulement c'est avare, c'est aussi arrogant : qu'est-ce que nous imaginons être la source de nos cadeaux? Nous-mêmes? Non. La vie elle-même est un cadeau, la vie et tout ce qui la nourrit, de nos pères et mères à l'écosystème tout entier. Rien n'a été créé par nos propre efforts. La même chose est vraie pour les capacités créatives, physiques ou mentales, dont quelques unes, induisant cette vérité, peuvent être appelées des cadeaux divins.

Bien sûr, parfois c'est parfaitement approprié de refuser un cadeau, spécialement quand nous ne voulons pas créer le genre de lien que le cadeau implique. Tous les cadeaux ont "des attaches". Mais souvent notre réticence à recevoir vient non pas d'une aversion pour un lien spécifique, mais pour les liens en général.

Les clichés spirituels du New Age à propos de "s'ouvrir à l'abondance" me rendent nauséeux, pourtant comme avec la plupart des clichés il y a une vérité derrière eux. La peur de recevoir, cependant, n'est pas juste un problème de faible estime de soi ou de sentiment de ne pas mériter, comme les gourous autoproclamés voudraient nous faire croire : c'est aussi, et au final, une peur de donner. Les deux vont de paire -toujours! Ensemble, elles sont la peur de la vie, de la connexion; elles sont une sorte de réticence. Donner et recevoir, devoir aux autres et avoir les autres qui nous doivent, dépendre des autres et avoir d'autres dépendants de soi -c'est être pleinement vivant. De ni donner ni recevoir, mais de payer pour tout; de ne jamais dépendre de qui que ce soit, mais d'être financièrement indépendant; de ne pas être lié à une communauté ou un endroit, mais d'être mobile ... tel est le paradis illusoire de soi discret et séparé. Correspondant au concept spirituel du détachement, à l'illusion religieuse de divinité, et à l'ambition scientifique de maîtriser et transcender la nature, se montre ne pas être un paradis mais un enfer.

Comme nous nous éveillons à nos illusions de détachement, d'indépendance, et de transcendance, nous cherchons à nous réunifier à notre vrai soi étendu. Nous languissons pour la communauté. L'indépendance et le détachement n'étaient jamais que des illusions de toute façon. La vérité est, et a toujours été, et sera toujours que nous sommes totalement et désespérément dépendants des autres et de la nature. Et cela ne changera jamais parce que la seule alternative à la dépendance, la réception, l'amour, et la perte est de ne pas être en vie du tout.

Pour être sûr, il y a de la vérité au détachement aussi, une vérité que la culture du cadeau reflète quand nous nous attachons moins étroitement à nos choses. Ce détachement existe dans un contexte d'attachement et de connexion, pas d'indépendance ou de dissociation. En effet, les

cadeaux aident au relâchement des attachements de l'égo parce qu'ils étendent le soi au delà de l'égo, alignant le propre intérêt avec l'aide sociale d'un être interconnecté plus grand. Les cadeaux servent et résultent de l'expansion de soi au delà de l'égo; ils sont à la fois la cause et la conséquence. En sentant une connexion à l'autre, nous désirons donner. Plus nous donnons, plus nous sentons nos connexions. Le cadeau est la manifestation socio-physique d'une unité sous-jacente d'existence.

Détaché du monde, on peux faire peu de bien ou de mal dedans. Immergés dans le monde, nous sommes au défi d'utiliser notre richesse sagement. C'est généreux de plonger pleinement dans le domaine social des liens et obligations. En donnant les cadeaux de quelqu'un d'une façon qui est publique, d'une façon qui, contrairement aux idéaux religieux, pourraient générer un retour, nous augmentons le débit des cadeaux à travers nous-mêmes, amplifiant notre capacité et notre besoin de donner. L'idée est de ne pas forcer un cadeau en retour ou s'arranger pour en recevoir un -ce n'est pas un cadeau du tout- mais de satisfaire un besoin et créer un lien.

Les cadeaux, avec les histoires, sont les fils de relation, de communauté. Les deux sont intimement liés. Les histoires peuvent être un genre de cadeau, et les histoires accompagnent les cadeaux également, augmentant leur dimension unique, personnelle. La compulsion de raconter l'histoire du cadeau est presque irrésistible. Je me souviens de ma grand-mère : "Eh bien, d'abord j'ai regardé chez Macy's, mais ils ne l'avaient pas là, alors je suis allé à J.C.Penney's ..." Dans tout événement, les histoires de qui a donné quoi à qui font partie d'un témoignage social qui inspire la générosité et le sentiment de communauté.

L'attitude du donneur -"Je te donne librement et j'ai confiance que je recevrai ce qui est approprié, que cela vienne de toi ou de quelqu'un d'autre dans notre cercle de cadeau"- frappe une corde sensible. Il y a quelque chose d'éternel et de vrai à propos de l'esprit de gratitude et de générosité qui n'attend pas de récompense et ne trouve pas un moyen d'obligation. Voici donc un paradoxe : d'un coté, la fonction générant une obligation de cadeaux crée la solidarité sociale et la communauté. D'un autre coté, nos cœurs répondent aux cadeaux qui cherchent à ne pas créer d'obligation, qui ne demandent pas de réciprocité, et nous sommes touchés par la générosité de ceux qui donnent sans attendre en retour. Y a-t-il un moyen de résoudre ce paradoxe? Oui -parce que la source de l'obligation n'a pas besoin de pression sociale pour extirper le propre intérêt d'un soi distinct et séparé. Cela peut émerger naturellement à la place, sans être forcé; le résultat de la gratitude. Cette obligation est un désir autochtone, un corollaire naturel de l'état ressenti de connexion qui émerge, spontanément, de la réception d'un cadeau ou le témoignage d'un acte de générosité.

La logique du soi distinct et séparé dit que les êtres humains sont fondamentalement égoïstes. Que ce soit le gêne égoïste de la biologie ou l'homme économique d'Adam Smith, plus pour toi c'est moins pour moi. Par conséquent, la société doit appliquer différentes menaces et motivations pour aligner le comportement égoïste de l'individu avec les intérêts de la société. Aujourd'hui, de nouveaux paradigmes en biologie sont en train de remplacer la pensée orthodoxe néo-Darwinienne alors que des mouvements en spiritualité, en économie, et en psychologie défient la conception atomiste Cartésienne du soi. Le nouveau soi est interdépendant et, encore plus, fait partie de l'existence dans l'existence de tous les êtres auxquels il est connecté. C'est le soi connecté, le soi élargi, qui s'étend pour inclure, par degrés, chacun et chaque chose dans son cercle de cadeau. Dans ce cercle, ce n'est pas vrai que plus pour toi c'est moins pour moi. Les cadeaux circulent pour que la bonne fortune d'un autre soit aussi votre bonne fortune. Immergé dans ce sens de soi expansif, on a besoin d'aucun mécanisme contraignant pour forcer à partager. Les structures sociales du cadeau servent encore pour un objectif : de rappeler à ses membres la vérité de leur connexion, pour freiner quiconque qui peut avoir oublié, et fournir les structures de cadeau qui travaillent pour satisfaire les besoins de la société. Qui donne quoi à qui? La bonne réponse est spécifique à chaque culture et dépend de son environnement, de son système de parenté, ses croyances religieuses, et beaucoup d'autres choses. Une structure de cadeau évolue avec le temps et guide une distribution

appropriée des ressources.

Ceci, en essence, est aussi ce que nous voulons que l'économie monétaire fasse : connecter les besoins humains (et non humains) avec les cadeaux de l'homme, de la femme, et de la nature qui peuvent les satisfaire. Chaque proposition économique et monétaire dans ce livre cherche, d'une façon ou d'une autre, à accomplir cet objectif. Cet ancien régime économique est hostile à cela, avec sa concentration de richesses, son exclusion de ceux qui ne peuvent pas payer (tels que les gens pauvres, les autres espèces, et la Terre) avec la circulation des cadeaux, son anonymat et sa dépersonnalisation, son éclatement de la communauté et de la connexion, son déni de la cyclicité et de la loi du retour, et son orientation vers l'accumulation de l'argent et de la propriété. L'économie sacrée porte l'opposé de toutes ces conditions : elle est égalitaire, inclusive, personnelle, créant du lien, durable, et non-accumulative. Une telle économie approche! L'ancienne ne peut pas durer. Il est temps de s'y préparer en vivant ses principes dès aujourd'hui.

Chapitre 19

Non-accumulation

"Quand l'accumulation de richesse n'a plus une haute importance sociale, il y aura de grands changement dans le code de la morale. Nous devrons être capable de nous débarrasser de beaucoup de nos principes pseudo-moraux qui nous ont hanté depuis deux cent ans, par lesquels nous avons exalté certaines des plus désagréables des qualités humaines à la position des plus hautes vertus".
-John Maynard Keynes

"Etre charitable devant la richesse vous rend cupide".
-Sir Thomas Browne

J'ai articulé dans ce livre une conception de richesse comme le flux plutôt que l'accumulation. Ce n'est pas une idée nouvelle : la richesse n'est devenue une accumulation seulement avec l'émergence de la civilisation agricole. Parce que les chasseurs-cueilleurs sont, avec très peu d'exceptions, nomades, les possessions sont littéralement un fardeau pour eux. Mais le fermier est sédentaire; de plus, le gagne-pain du fermier dépend du stockage de nourriture, spécialement dans le cas d'une agriculture basée sur les céréales. Les chasseurs-cueilleurs restaient à des populations en dessous de la capacité de soutiens de l'écosystème non-modifié; à des moments de sécheresse ou d'inondation, ils pouvaient facilement se déplacer et s'adapter. Le fermier pas tellement. Pour le fermier, sept années maigres pouvaient facilement suivre sept années riches, ce qui signifiait que la meilleur sécurité était de garder des larges stocks de nourriture. Accumuler et stocker était la meilleure forme de sécurité; de cela venait la richesse, le statut, et beaucoup des habitudes que nous identifions aujourd'hui comme des vertus : l'épargne, le sacrifice, l'économie pour un jour de pluie, les habitudes de travail bien fait, l'assiduité, et la diligence.

Vivant sans stockage de nourriture, les chasseurs-cueilleurs ne travaillaient pas plus dur que nécessaire pour satisfaire leurs besoins immédiats et jouissaient de longues périodes de loisir. Le loisir du fermier vient d'un peu de culpabilité -il pourrait travailler un peu plus dur, stocker un petit peu plus juste au cas où. A la ferme, il y a toujours quelque chose qui a besoin d'être fait. Nous avons aujourd'hui hérité et pris un extrême des attitudes du fermier, incluant la définition agricole de la richesse. Après l'agriculture, ces attitudes (éthique de travail, sacrifice du présent pour l'avenir, l'accumulation, et le contrôle) ont atteint leur niveau suivant d'expression dans l'Ère de la Machine, qui a mené à des accumulations de richesse que le plus riche des pharaons ne pouvait pas imaginer.

Et aujourd'hui nous sommes dans l'Ère de l'Information, qui est encore une autre intensification des mêmes attitudes, et qui a vu une accumulation de richesse, une pauvreté en contraste, et une aliénation du monde naturel excédant largement tous les précédents. Beaucoup d'observateurs ont démontré que chacune de ces "ères" succède (en fait se superpose) à l'ancienne à un rythme qui accélère exponentiellement. Très grossièrement parlant, l'ère de l'agriculture a duré trois millénaires, l'ère de l'industrie trois siècles, et l'ère de l'information trois décennies. Maintenant

beaucoup ressentent que nous sommes au bord d'une singularité : peut-être qu'une vague de nouvelles ères télescopées en années, en mois, en jours, et ensuite une transition vers une toute nouvelle ère, quelque chose d'inconnaissable et de qualitativement différent de tout ce qu'il y a eu avant. Nous pouvons ne pas en connaitre grand chose pour l'instant, mais une chose qui est certaine à propos de l'Ère de la Réunion qui approche est que l'humanité ne prétendra plus être exempte des lois de la nature.

Certainement, l'accumulation est une des violations de la loi de la nature qui est inconsistante avec le nouvel être humain et sa relation à la nature. Accumuler des ressources au delà de la capacité individuelle à les consommer n'est pas inconnue dans la nature, mais elle est rare, et beaucoup de types de stockages de nourriture (par exemple les écureuils séquestrant des noix) ont d'autres explications. Généralement parlant, les systèmes naturels sont caractérisés par le flux de ressources, pas l'accumulation. Dans un animal, les cellules ne stockent pas plus que l'équivalent de quelques secondes de sucre mais font confiance à l'approvisionnement continu de leur univers, le corps.

Les biologistes évolutionnaires offrent deux explications à l'accumulation de ressources chez les humains de la perspective du déterminisme des gênes. La première est que cela offre une sécurité, un avantage de survie. Le chasseur-cueilleur et d'autres espèces le feraient aussi, dit l'argument, mais il leur manque généralement le moyen de le faire. La deuxième explication est que l'accumulation ostentatoire et la consommation de ressources sont une sorte de parade nuptiale. Comme le biologiste Walter K. Dodds le dit :

"La démonstration de contrôle sur, et la consommation, des ressources par les hommes et les femmes dégénère (contribue à la fièvre de la luxure) parce que l'excès d'appropriation de ressources est une caractéristique sélectionnée sexuellement. Dans une société où le niveau de vie est élevé, ce n'est pas suffisant de simplement démontrer le contrôle de ressources suffisantes pour assurer votre survie, celle de votre partenaire, et de votre progéniture. Vous devez contrôler plus de ressources que celles qui sont contrôlées par vos compétiteurs potentiels pour les compagnons pour faire une présentation attrayante."

Étant donné les prémisses de la théorie génétique conventionnelle (une critique de celle-ci est au delà de la portée de ce livre), la logique semble étanche. Très subtilement, cependant, l'argument est basé sur un raisonnement circulaire qui projète notre environnement actuel de pénurie, d'anxiété, et de compétition sur la nature. La capacité à accumuler et à sur-consommer les ressources est un avantage reproductif seulement dans une société où les ressources ne sont pas équitablement partagées. Dans une culture de partage basée sur le cadeau, l'aide sociale de vos enfants ne dépend pas tellement du fait que votre mari est un bon chasseur ou un chasseur efficace. De plus, la preuve anthropologique contredit la thèse de Dodds. Par conséquent, les chasseurs-cueilleurs et les agriculteurs primitifs produisent insuffisamment, préférant le loisir à l'accumulation et au contrôle des ressources. Il n'y avait pas de compétition poussée par les gênes pour la démonstration ostentatoire de richesse; au contraire, l'accumulation ne résultait pas en un statut social élevé mais en un déshonneur. De plus, le partage largement répandu des ressources a rendu la capacité productive discutable. Si quoi que ce soit était génétiquement sélectionné, ce serait l'inclination à partager et à contribuer au bien-être de la tribu. Avec une petite exagération, nous pouvons dire que dans une communauté de cadeau, le propre intérêt rationnel est identique à l'altruisme.

Les intuitions erronées du soi distinct et séparé nous infectent si profondément que nous les supposons souvent, sous des formes déguisées, comme des vérités axiomatiques. En demandant "Qu'est-ce que la nature humaine?" nous nous projetons dans une époque imaginaire quand c'était "chacun pour soi", ou peut-être plutôt, chaque famille pour elle-même, et suppose que les communautés étaient un développement ultérieur, une amélioration de l'état brut de la nature. De façon significative, deux des philosophes influents de ce domaine, Hobbes et Rousseau, qui avait des points de vue opposés sur la vie dans un état de nature, étaient d'accord sur ce point. Pour

Hobbes, la vie était "solitaire, pauvre, sale, brutale, et courte" (c'est moi qui insiste), et elle était solitaire pour Rousseau aussi :

> "Alors que, dans cet état primitif, les hommes n'avaient ni maisons, ni huttes, ni aucune sorte de propriété; chacun vivait là où il pouvait, rarement pour plus d'une seule nuit; les sexes unis sans intention, par un accident, une opportunité ou une inclinaison qui les a amenés à être ensemble, et n'avaient pas un quelconque besoin de mots pour communiquer leurs intentions entre eux; et ils se séparaient avec la même indifférence. La mère donnait le sein à ses propres enfants d'abord pour son propre bien; et après quand l'habitude les a rendues chers, pour leur bien : mais dès qu'ils étaient assez forts pour aller chercher leur propre nourriture, ils l'abandonnèrent de leur propre accord; et, comme ils avaient difficilement une autre méthode pour ne pas se perdre que de rester toujours en vue, ils devenaient très incapables de se reconnaitre quand ils se rencontraient à nouveau".

Que cela fut vrai ou pas alors, c'est certainement vrai maintenant que l'accumulation ajoute au moins quelque mesure à notre sécurité, et même à notre attractivité sexuelle. Mais plus pour longtemps. La mentalité de l'accumulation coïncide avec l'ascension de la séparation, et elle touche à sa fin en tandem avec l'Ère de la Séparation également. L'accumulation n'a aucun sens pour le soi étendu de l'économie de cadeau.

Un thème important dans tous mes travaux est l'intégration des attitudes des chasseurs-cueilleurs dans la société technologique -une complétion et pas une transcendance du passé. J'ai déjà fait le plan dans ce livre de l'équivalent monétaire de la non-accumulation (la monnaie déclinante), de la non-possession (élimination des loyers économiques), et de la sous-production (loisir et décroissance). Par conséquent, beaucoup de gens ressentent une attraction vers ces valeurs à un niveau personnel aussi, tel que dans le mouvement vers la "simplicité volontaire" et en remettant en question la nature du travail. En avance sur leur temps, ces gens ont découvert une façon nouvelle et ancienne d'être qui deviendra bientôt la norme.

Bill Kauth, fondateur de Sacred Warriors et d'autres organisations, est un inventeur social connu internationalement et un homme riche, mais pas dans un sens conventionnel. Il possède très peu : une vieille voiture, quelques possessions personnelles, et pour autant que je sache aucun bien financier. Il y a plusieurs années, m'a-t-il dit, il a fait le vœu personnel qu'il appelle "plafonnement de revenu", faisant vœu de ne jamais gagner plus de 24 000 dollars par an. Et cependant, il dit "J'ai mangé dans quelques uns des meilleurs restaurants du monde, voyagé dans beaucoup des endroits les plus beau de la Terre, et j'ai eu une vie incroyablement riche".

Dans l'ère du soi séparé, nous portons une graine de cynisme et de suspicion qui colore notre perception des autres gens et des organisations. Quand nous entendons un orateur inspirant ou participons à un séminaire transformateur, nous nous demandons secrètement (ou pas si secrètement) "Comment fait ce gars pour profiter de cela? Quelle est la manœuvre?" Nous reconnaissons instantanément toute hypocrisie, telle que les "donations" qui sont en fait obligatoires. Nos suspicions sont souvent bien justifiées. Beaucoup trop de cultes religieux, de mouvements spirituels, et d'organisations de marketing à plusieurs niveaux finissent avec les gens au sommet qui deviennent riches, et nous nous demandons "Est-ce que c'est ça dont il était question depuis le début?" Bill Kauth était en train d'essayer de trouver un moyen de puiser dans le dynamisme considérable du marketing à plusieurs niveaux tout en éliminant le "facteur cupidité", et il dit que le plafonnement de revenus était seulement la chose qui était la plus prometteuse.

La suspicion de n'importe quelle bonne chose que "c'est en fait que quelqu'un essaie de profiter de moi" a une contrepartie interne, quand nous remettons en question nos propres motivations. Encore une fois, parfois cette auto-suspicion est bien fondée. J'ai eu des occasions où il semblait que tout ce que j'avais jamais fait était pour une certaine base de motivation; que tous mes cadeaux ont été des essais calculés d'impressionner quelqu'un ou de détenir une faveur, que toute ma générosité était un essai pathétique de gagner l'approbation, que toutes mes relations étaient motivées par un schéma secret de profit. Il semblait que je n'avais pas une fois dans ma vie fait

quelque chose d'authentiquement généreux; toujours j'arborais un agenda secret d'auto-agrandissement. Cet état de dégout de soi est la réverbération de l'archétype articulé dans les mythes et les religions. Le serment de Jonathan Edwards "Des Pêcheurs aux Mains d'un Dieu en Colère" vient à l'esprit, comme la doctrine de John Calvin de la totale dépravation de l'homme. Dans le Bouddhisme, c'est la réalisation humiliante de combien les actions de quelqu'un viennent de l'égo, même et spécialement l'essai de transcender l'égo!

Je suis d'accord avec Bill que le plafonnement de revenus est une façon puissante d'éliminer la suspicion qui empoisonne les organisations et les idées qui ont le potentiel de transformer les vies. Cela opère de façon similaire au niveau interne et, en éliminant le doute de nos propres motivations, donne du pouvoir à nos mots. Cela affirme à nous-mêmes et aux autres la sincérité de nos motivations de libère les gens pour qu'ils acceptent nos cadeaux. Le vœu de Bill était un vœu personnel et profond, qu'il ne partageait pas avec les autres jusqu'à ce que, des décennies plus tard, il me donna l'autorisation d'écrire sur le sujet. Je pensais initialement que cela aurait été plus puissant pour lui de le partager, mais après mûre réflexion j'ai changé d'avis. L'énergie essentielle de ce vœu se répandra de lui qu'il l'explique ou pas aux autres. De plus, en le partageant publiquement on risque la suspicion (de soi-même et des autres) que sa vraie motivation est la vanité : d'être bien vu, de gagner l'approbation. Bill indiquait, cependant, qu'à un moment il avait l'intention de tourner ce concept vers un engagement de la communauté, pour renforcer la confiance mutuelle et l'interdépendance.

Les effets psychologiques et sociaux salutaires du plafonnement de revenus m'amena à y penser dans le contexte d'une économie sacrée, passée et future. Plutôt que le plafonnement de revenus, mes lectures sur les cultures pré-modernes suggèrent que quelque chose plus dans le genre de "plafonnement de possessions", que j'appelle la non-accumulation, était largement forcé. Souvenez-vous de la tribu d'Alaska au chapitre 18 : l'offense n'était pas d'être un chasseur avec trop de succès; c'était de ne pas partager la viande.

La non-accumulation prend pour modèle les sociétés de chasseurs-cueilleurs, dans lesquelles il y avait une grande abondance mais pas d'accumulation, et quand lesquelles le prestige allait à ceux qui donnaient le plus. Pour donner le plus, on reçoit aussi le plus, soit de la nature soit des gens. Le grand chasseur, l'artiste ou le musicien talentueux, l'énergique, celui en bonne santé, et le chanceux auraient aussi plus à donner. Dans n'importe quel événement, ce type de prestige est au bénéfice de tous. C'est seulement quand les hauts revenus se traduisent en accumulation, en consommation frivole, en consommation socialement destructive que cela a du sens de le restreindre. En d'autres termes, le problème n'est pas le haut revenu; c'est dans les résultats de ce revenu étant bloqué à un moment dans sa circulation, s'accumulant et stagnant.

La non-accumulation est une intention consciente de ne pas accumuler plus qu'un montant modeste de biens. Cela est né non pas du désir d'être vertueux, mais de la compréhension qu'il est plus agréable de donner que de garder, que la sécurité apparente de l'accumulation est une illusion, et que l'excès d'argent et de possessions est un fardeau dans nos vies. C'est profondément aligné avec l'esprit du cadeau, duquel un principe central est que le cadeau doit circuler. Souvenez-vous de Mauss : "Généralement, même ce qui a été reçu et arrive en possession de quelqu'un de cette façon -quelque soit la manière- n'est pas gardé pour soi, à moins de ne pas pouvoir s'en passer". En d'autres termes, si vous avez besoin, utilisez-le. Sinon, donnez-le au suivant. C'est un principe tellement évident que même un enfant le comprend. Pourquoi garder quelque chose pour vous-même si vous ne pouvez pas l'utiliser? C'est seulement le "Et si" qui nous pousse à garder et accumuler : Et si à l'avenir je n'avais pas assez? Dans une culture de cadeau, ce qui se passerait est que quelqu'un vous donnerait ce dont vous avez besoin. Dans une culture de l'accumulation, cette peur du "Et si" est auto-réalisatrice, créant elle-même les conditions de la vulnérabilité et de la pénurie qu'elle suppose.

Vous pouvez penser que puisque nous vivons en effet dans une culture d'accumulation et un système monétaire induisant la pénurie, la non-accumulation est impraticable aujourd'hui. Vous

pouvez penser avec nostalgie que ce serait bien si tous les autres le faisait, mais ils ne le font pas, donc vous feriez mieux de vous protéger vous-même. Tout cela est très logique. Je ne peux pas offrir un argument rationnel pour réfuter cela. Tout ce que je peux faire est de suggérer, comme vous lisez ce chapitre, que vous remarquez si quelque chose d'autre que la raison tape fort à votre cœur. Regardez où la raison, la praticabilité, et le faire-en-toute-sécurité nous ont amenés. Peut-être est-il temps d'écouter cet autre chose.

Je ne préconise pas habituellement des transitions héroïques, abruptes. Si vous êtes riches, peut-être une bonne façon d'adopter la non-accumulation est d'appliquer un prix de demeurage à votre richesse accumulée dès maintenant, la rétrécissant d'environ 5% par an. Cela se produira de toute façon dans une économie sacrée -pourquoi ne pas commencer à la vivre dès maintenant?

Les gens pauvres, bien sûr, ont toujours vécu dans la non-accumulation. L'économie est en train d'y forcer la classe moyenne aussi, comme la plupart des gens achètent des choses à crédit plutôt que d'économiser pour les acheter. Alors que les dettes chargées d'intérêts ne domineront plus la vie économique dans l'avenir, l'obsolescence des économies, déjà bien en chemin pour la vaste majorité des américains, est un précurseur d'une économie non-accumulative.

Il y a encore un rôle pour des grandes agrégations de capital, et il y a des gens qui ont un don pour utiliser l'argent comme un moyen de créativité sacrée, comme un talisman rituel pour la coordination de l'activité humaine et la concentration de l'intention humaine. C'est l'argent qui décide si, demain, cinq mille personnes construirons un gratte-ciel, nettoierons une décharge de déchets toxiques, dont certains invoquent les histoires et les pouvoirs ayant précédé même à l'argent, mais c'est un outil potentiel néanmoins. C'est l'essence de "l'investissement sacré", le sujet du prochain chapitre. Aux détenteurs de richesse, je vous invite à penser en termes de ce que vous pouvez créer à travers l'agence collective humaine. Ou, comme vous pouvez utiliser l'argent d'une façon plus belle?

Chaque organisme dans la nature, chaque cellule du corps, ne peut supporter qu'un certain volume d'énergie en débit. Nous sommes pareils. Trop de flux dans un canal peut faire éclater le canal. Une trop grande accumulation est une tumeur. Les achats frivoles tels qu'un château auquel vous n'allez jamais, ou une quinzième Rolls-Royce, sont les symptômes des revenus excessifs. L'organisme est désespérément en train d'essayer de dissiper le flux d'énergie, en laissant aller et en gardant en même temps. Ce que l'homme riche débauché veut réellement faire c'est de donner comme pour équilibrer le don et la réception, pourtant à la place il achète juste plus de trucs et les garde. Quelle est la peur qui le pousse à s'accrocher même quand il laisse aller? C'est la peur qui régit le soi séparé, seul dans l'univers. L'accumulation est une façon d'élargir le minuscule soi séparé. Cependant au final cet élargissement est un flagrant mensonge. Nous quittons ce monde comme nous y sommes entrés : nus.

La plupart des babioles des riches sont des substitutions de ce dont ils ont vraiment besoin -les voitures de sports en substitution de la liberté, les manoirs en compensation des connexions perdues d'un soi rétrécit, les symboles du statut à la place du respect légitime de soi et des autres. C'est un triste jeu, la charade de la richesse. Même la sécurité que cela est supposé amener est une déception, comme les vicissitudes de la vie ont une façon d'infiltrer les forteresses de richesses, affligeant ses habitants par des formes distordues des mêmes maladies sociales qui affectent tous les autres. Bien sûr, vous pouvez imaginez divers urgences médicales et autres dans lesquelles la richesse peut être une bouée de sauvetage, mais et alors? Nous allons tous mourir de toute façon, et peu importe combien de temps vous vivez, le moment viendra où vous regarderez en arrière sur vos années et elles paraîtront courtes, un court éclair dans l'obscurité de la nuit, et vous réalisez que l'objectif de la vie n'est pas après tout de survivre dans la sécurité et le confort maximums, mais que nous sommes ici pour donner, pour créer ce qui est beau pour nous.

Ne pensez que je suis en train de faire une noble chose en pratiquant la non-accumulation, laissez-moi vous assurer que quand j'ai commencé à vivre de cette façon, je n'avais aucun sens du sacrifice de soi, mais plutôt de légèreté et de liberté. Je suis une personne de générosité très

moyenne, et très loin de la sainteté. Ce n'est pas une noble idée que je vous offre; c'est une idée pratique. Premièrement, parce que cela garde le cœur léger et libre. Deuxièmement, parce que je sais que comme je donne, je recevrai. Troisièmement, parce que je vivrai dans une richesse continue d'interconnexion, l'expansion du cercle du soi qui se produit à travers le Cadeau. Quatrièmement, parce que je crois que je vivrait très bien même en termes matériels. Par exemple, j'aime la mer, et pendant quatre ans j'ai rêvé de vivre un jour dans une maison sur la cote. C'est un rêve si réel que je peux entendre les mouettes et sentir l'air marin. J'ai pensé à une époque que pour l'avoir, je devrais gagner énormément d'argent. Maintenant je crois que bien que je peux ne jamais "posséder" une maison au bord de la mer, je serai invité à séjourner dans une "n'importe quand", et quand le propriétaire dit "Fais comme chez toi", il le pensera du fond de son cœur.

Si le monde reçoit mon travail avec enthousiasme, alors je m'attend à recevoir beaucoup de super cadeaux, beaucoup plus que je peux utiliser pour moi seul. Quel gâchis ce serait d'accumuler de grands biens, des stocks et des actions, des investissements et des portefeuilles boursiers, des caves et des greniers remplis de possessions! Pourquoi accumuler quand il y a autant d'excès dans ce monde à partager? Qu'une monnaie déclinante ou une économie de cadeau apparaisse dans cette vie ou après, nous pouvons vivre dedans dès maintenant. Nous pouvons, pour utiliser la phrase de Gesell, réduire l'argent au rang des parapluies, en le prêtant librement ou en le donnant aux amis qui en ont besoin. Il n'y a, bien sûr, aucune garantie que je recevrai toujours l'argent ou les cadeaux dont j'ai besoin quand j'en ai besoin. Je m'attend parfois à ne pas avoir d'argent du tout, mais ceci sera un problème de très peu d'anxiété. D'un autre coté, je pourrais être affamer et regretter de ne pas avoir accumuler et protéger un pécule. Mais j'en doute, et pour moi la libération du souci et de l'anxiété -l'expérience légère, ouverte, flottante, de laisser aller- a beaucoup plus de poids que le risque. Si vous voulez des garanties, alors allez-y et accumulez, jusqu'à ce que vous découvriez que la sécurité promise est un mirage, que les vicissitudes de la vie ont un moyen d'envahir la forteresse de richesse.

A un niveau profond, la distinction entre l'accumulation et la non-accumulation est une fausse distinction qui passe clandestinement dans les suppositions de pénurie et de séparation. Un état d'esprit de cadeau fait l'expérience de l'abondance du monde comme de l'abondance personnelle et vit une expérience de vie qui se conforme à cet état d'esprit. L'état d'esprit de la séparation voit les cadeaux, les prêts, les économies comme trois choses très différentes, mais le sont-elles vraiment? Si je suis dans une phase de vie où je reçoit plus que je n'utilise, alors je donnerai le surplus, générant ainsi de la gratitude, ou je pourrait le prêter aux autres, m'appuyant sur l'obligation au lieu de la gratitude, ou je pourrais juste économiser l'argent, semblant ne pas m'appuyer sur d'autres personnes du tout. Mais ces trois choix ne sont pas aussi différents qu'ils peuvent sembler. D'abord, comme discuté précédemment, une ligne très floue divise la gratitude et l'obligation, et dans des cultures de cadeau chacune renforce l'autre. Que ce soit la gratitude qui pousse quelqu'un à donner à ceux qui ont donné ou l'accord social qui, finalement, sont basés sur le même principe de gratitude (la bonté de donner à ceux qui donnent), le résultat est le même. Comme pour les économies et l'investissement, dans un système monétaire basé sur le crédit comme le notre, ceux-ci ne sont pas différent du fait de prêter. Un compte d'économie est un appel-à-prêt à une banque. Comme un prêt, les économies monétaires disent "J'ai donné aux autres dans le passé et je peux appeler les autres à me donner dans l'avenir". Même dans le cas des actions ou des marchandises physiques, l'accumulation dépend des conventions sociales de la propriété.

En un sens, alors, il est impossible pour le réceptionnaire des cadeaux de ne pas accumuler. Tant que je donne devant un témoignage social, je construirai une source d'abondance pour l'avenir. (Même s'il n'y a pas de témoignage social, je crois que l'univers nous rendra ce que nous avons donné, peut-être sous d'autres formes, peut-être, en effet, multiplié au centuple). Finalement, alors, l'essence de la non-accumulation repose dans l'intention avec laquelle l'argent est donné, prêté, investi, ou économisé. Dans l'esprit du cadeau, nous concentrons notre objectif et laissons le retour à nous être secondaire, une arrière-pensée. Dans l'esprit de l'accumulation, nous cherchons à assurer

et maximiser le retour et laissons la destination du cadeau, du prêt, ou de l'investissement servir une autre fin. Le premier est un état de liberté, d'abondance, et de confiance. Le second est un état d'anxiété, de pénurie, et de contrôle. Quiconque vit dans le premier est riche. Quiconque vit dans le second est pauvre, quelle que soit le montant de richesse qu'il ou elle possède.

Dans l'avenir, quand les mécanismes sociaux seront en place pour éliminer les loyers économiques (c'est à dire les profits de simplement posséder le terrain, l'argent, etc.), le mode de vie que j'ai décrit s'accordera avec la logique économique, pas juste la logique spirituelle. Quand l'argent décline de toute façon, c'est mieux de le prêter aux autres à zéro intérêts que de garder plus que vous avez besoin. De plus, comme la mentalité de l'abondance devient dominante, la distinction entre un prêt, un cadeau, et un investissement se floutera. Nous nous sentirons en sécurité de savoir que, qu'il y ait ou pas un accord formel de rembourser le cadeau, une obligation a été créée, si ce n'est avec la personne en particulier alors avec la société ou même l'univers. Cette réalisation est une conséquence naturelle de la nouvelle Histoire du Soi -le soi connecté- qui est sous-jacente à l'économie sacrée vers laquelle nous sommes en transition. Plus pour toi c'est plus pour moi. De la perspective spirituelle ceci a toujours été vrai, même dans les hauteurs de l'Ère de la Séparation. De la perspective économique, cela était vrai dans l'économie de cadeau d'autrefois, et c'est en train de redevenir vrai comme nous établissons de nouvelles institutions économiques pour recréer l'économie du cadeau dans un contexte moderne.

Ces nouvelles institutions économiques alignées sur le cadeau sont à la fois une cause et un résultat d'un changement dans l'attitude générale. Quand suffisamment de gens commencent à vivre dans la non-accumulation, ils établiront une fondation psychique sur laquelle les nouvelles économies pourront tenir. Pour parler en pratique, les gens reconnaitront les nouveaux types d'argent comme quelque chose qui reflète leurs valeurs et intentions spirituelles. Ils le "comprendront"; ils l'adopteront avec enthousiasme. C'est déjà en train de se produire : en dépit d'immenses démotivations structurelles pour l'utilisation de monnaies complémentaires, les gens les trouvent encore plus excitantes et ayant plus d'allure. Même s'il y a pourtant peu de raison économique de les utiliser, les gens veulent le faire quand même, comprenant intuitivement que ces monnaies sont en alignement avec la nouvelle Histoire de Soi dans laquelle ils pénètrent. Déjà nos intuitions spirituelles nous signalent à l'avance la vérité de ces temps à venir : que les possessions sont un fardeau, que la vrai richesse vient du partage, que ce que nous faisons aux autres nous le faisons aussi à nous-mêmes.

Chapitre 20

La Bonne Façon de Gagner sa Vie et l'Investissement Sacré

"Nous avons vécu nos vies dans la supposition que ce qui était bon pour nous était bon pour le monde. Nous avions tort. Nous devons changer nos vies pour qu'il soit possible de vivre dans la supposition contraire, que ce qui est bon pour le monde sera bon pour nous. Et cela requiert que nous faisions l'effort de connaitre le monde et d'apprendre ce qui est bon pour lui."
-Wendell Berry

"Le surplus de richesse est une confiance sacrée que son possesseur est lié à administrer dans sa vie pour le bien de la communauté".
-Andrew Carnegie

Le Dharma de la Richesse

Soyons clair : l'objectif de la non-accumulation n'est pas de se disculper soi-même des crimes d'une civilisation basée sur l'argent. C'est simplement l'égo. Vous n'avez pas des points de vertu pour la pauvreté; la non-accumulation n'est pas un but et une fin en soi. L'objectif est de profiter de la vraie richesse, la richesse de la connexion et du flux, plutôt qu'une richesse contrefaite d'avoir. Mais et si vous aviez de la richesse au delà de ce que vous pouvez partager dans le flux ordinaire de la vie?

A la personne consciencieuse, une telle richesse pourrait sembler plus comme un fardeau qu'un cadeau. Nous sommes liés, et nous sommes heureux de faire bon usage de ce qui nous a été donné. La richesse ne fait pas exception. Ceux qui sont bénis ou maudits avec beaucoup de richesse n'ont pas plus de raison d'abdiquer leurs devoirs que n'importe qui qui doit repousser les cadeaux, les responsabilités, et les opportunités de servir avec lesquelles nous sommes tous nés.

L'excès de richesse, qu'elle soit hérité de la famille ou d'une époque précédente dans la vie de quelqu'un, porte avec elle un désir de bien l'utiliser. C'est un dharma, un appel au service. De le gaspiller sur des babioles, de donner sans réfléchir, ou de se dévouer à son augmentation sont toutes des façons de refuser cet appel. Le défi de l'excès de richesse est de le donner d'une façon qui est belle. Ceci prend des années ou des décennies et implique une planification à long-terme et la création d'organisations entières, ou cela peut se produire à travers un unique acte généreux. De toute façon, c'est ce type d'investissement qui est aligné avec une économie future dans laquelle le statut vient du fait de donner, pas d'avoir, et la sécurité ne vient pas de l'accumulation, mais d'être un noeud du flux. C'est une mentalité entièrement différente du paradigme traditionnel de l'investissement, que nous mettons en équation avec l'augmentation de richesse.

Originellement je pensais que nous devions nous débarrasser du mot et du concept d'investissement dans son ensemble. Ensuite j'ai considéré son étymologie : il signifie habiller, comme si on prenait l'argent nu et on lui mettait de nouveaux vêtements, quelque chose de matériel, quelque chose de réel dans le domaine physique ou social. L'argent est le potentiel humain nu -l'énergie créative qui n'a pas encore été "habillée" avec des constructions matérielles ou sociales.

Le bon investissement est de disposer l'argent dans des vêtements sacrés : de l'utiliser pour créer, protéger, et soutenir les choses qui sont en train de devenir sacrées aujourd'hui. Elles sont les mêmes choses qui formeront la colonne vertébrale de l'économie de demain. Le bon investissement est par conséquent pratique pour le monde à venir, à la fois pratique psychologiquement et pratique pour la préparation. Il nous habitue à la nouvelle mentalité de la richesse -trouver des canaux de don productifs- et il crée et renforce ces canaux, qui pourraient persister même si le système monétaire actuel s'effondre. L'argent tel que nous le connaissons pourrait disparaitre, mais les relations de gratitude et d'obligation resteront.

Si vous m'accordez un peu de spéculation poétique, tout ce que j'ai dit dans le paragraphe précédent est aussi vrai dans l'autre "monde à venir" -le monde au delà de la tombe. Vous n'avez pas besoin de croire en la vie après la mort pour comprendre ceci. Imaginez-vous sur votre lit de mort, en réalisant que vous ne prendrez rien avec vous. Tout comme les investissements financiers ne survivront pas à un effondrement économique, la fin de la vie signifie la fin de toutes vos accumulations. A ce moment, qu'est-ce qui vous donnera de la joie? La mémoire de tout ce que vous avez donné. A la mort, nous ne prenons avec nous que ce que nous avons donné. Dans une culture de cadeau, c'est ce que notre richesse sera. En donnant, nous économisons des trésors pour le paradis. Quand nous nous fondrons avec le Tout, nous recevrons ce que nous avons donné à tous.

Pour les gens avec peu d'argent, la plus belle façon de l'utiliser est probablement de commencer par se nourrir et nourrir ses enfants et satisfaire certaines nécessités basiques de la vie humaine. Au delà de soi et des êtres aimés, cependant, le bel usage de l'argent requiert quelque chose que nous appelons "investir". Dans une économie sacrée, l'investissement a une signification presque opposée à ce qu'il signifie aujourd'hui. Aujourd'hui, investir est ce que les gens font pour préserver leur richesse. Dans une économie sacrée, c'est ce que nous faisons pour partager notre richesse.

Comme la non-accumulation, le concept est si simple que même un enfant peut le comprendre. Il dit "J'ai plus d'argent que je ne peux utiliser, donc je vais laisser quelqu'un d'autre l'utiliser". C'est un investissement ou un prêt. Et une banque ou un autre intermédiaire d'investissement est quelqu'un qui est expert à trouver quelqu'un d'autre pour l'utiliser. La banque, dans sa dimension sacrée, dit "Je vous aiderais à trouver quelqu'un qui peut utiliser votre argent d'une belle façon". J'ai partagé une fois cette idée avec un vrai banquier que j'ai rencontré à une conférence, et il a eu les larmes aux yeux -des larmes de reconnaissance de l'essence spirituelle de sa vocation.

D'ici un millier d'années, quand l'argent sera si différent de ce que nous connaissons aujourd'hui que nous ne pourrons même pas le reconnaitre comme de l'argent, l'idée basique d'investissement restera. C'est parce que, grâce à l'abondance fondamentale de l'univers de l'infinité de la créativité humaine, nous aurons souvent accès au flux de cadeaux bien au delà de nos besoin immédiats. Nous aurons toujours les moyens -augmentant avec le temps- de créer des merveilles à travers l'effort collectif humain et dans un partenariat avec notre Amante la Terre. Au niveau le plus basique, l'investissement sacré est simplement la canalisation intentionnelle de cette surabondance vers un objectif créatif. Cela commence par la satisfaction des besoins et se déploie dans la création de beauté.

Voler Pierre pour Payer Paul

Le bon investissement manifeste l'esprit du cadeau. Malheureusement, l'investissement d'aujourd'hui porte l'esprit opposé : soit il est motivé par l'extraction et non pas le don de la richesse, soit le retour de cadeau est spécifié à l'avance ou forcé à posteriori, ou les deux. Il dit "Je vous donnerai l'utilisation de cet argent, mais seulement si vous m'en donner encore plus en retour". Que ce soit un investissement d'actions ou un prêt, je profite de ma possession exclusive d'une ressource rare, avec le but d'en contrôler de plus en plus. Une autre façon de voir est que l'élan du retour de cadeau n'est pas la gratitude. En dépit de ce que le message du président dans le rapport annuel dit, le conseil d'administration ne détermine pas son paiement de salaire dans un esprit de gratitude à ses millions d'investisseurs sans visage.

Même avant qu'une économie réalisant les principes centraux du cadeau ne se cristallise, nous pouvons commencer à la vivre. Le bon investissement -l'investissement en accord avec l'esprit et la logique du Cadeau- est possible dès maintenant. Les idées que je suis sur le point d'offrir deviendront beaucoup plus évidentes après la transition vers une nouvelle économie, et les histoires pesant sur cette économie -le soi connecté et la Terre-Amante- les soutiendront. Aujourd'hui, appliquer ces idées requiert de la foi, de la vision, et du courage. Vous ne recevrez pas l'affirmation de toute personne ou institution encore immergé dans l'ancienne histoire. Depuis cette perspective, ce que je m'apprête à vous offrir est fou.

Ce que j'ai décrit est beaucoup plus radical que "l'investissement socialement conscient" ou "l'investissement éthique". Alors que ces idées sont des étapes dans la bonne direction, elles abritent une contradiction interne. En cherchant un retour financier positif, elles perpétuent la conversion du monde en argent.

L'investissement traditionnel, qui est parfaitement défendable dans le contexte de l'Ascension, cherche à contribuer à la croissance du domaine de l'argent et gagne une part de cette contribution en récompense. L'entreprise capitaliste identifie les opportunités de forte croissance et fournit l'argent pour les faire porter leurs fruits. Dans une économie stable ou décroissante, ce modèle n'est plus approprié, tout comme ce n'est plus approprié pour de plus en plus de gens dans la classe qui investit -par conséquent le virage vers un objectif d'investissement différent : la restauration, et pas l'exploitation plus efficace, des biens communs naturels et sociaux.

Laissez-moi reformuler : il n'y a aucun argent à gagner pour les investisseurs dans une telle restauration. Tout schéma d'un "investissement socialement conscient" qui promet un taux normal de retour recèle un mensonge, que ce soit consciemment ou non. J'illustrerai ceci avec deux exemples.

Après un discours que j'ai donné, une femme très gaie et active par compassion dans l'investissement socialement conscient protesta "Sûrement tous les investissement profitables ne contribuent pas à la liquidation de la richesse commune. Et si j'investis dans une entreprise qui a une nouvelle invention pour, disons, des chargeurs portables photovoltaïques? J'ai à capitaliser cette entreprise; ils vendent beaucoup d'unités; nous gagnons tous de l'argent; et la planète en bénéficie aussi". Bien, mais si l'entreprise vend les unités à un prix moins élevé (par exemple juste assez pour avoir une marge de profit pour financer la recherche et développement et le réinvestissement de capital), alors cela ne ferait-il pas encore plus de bien à la planète en rendant cet appareil plus accessible? Le but de payer des intérêts ou des dividendes aux investisseurs, de leur donner un taux positif de retour, est en conflit avec l'objectif de rendre l'entreprise socialement ou environnementalement "consciente".

Laissez-moi être plus clair -je ne suis pas en train de suggérer que les entrepreneurs se mettent eux-mêmes en faillite en vendant à prix coutant. Je suis en train de parler de l'investissement, pas de gagner de l'argent. C'est une chose de recevoir les récompenses pour faire du bon travail dans le monde; c'en est une très différente d'ajouter de l'argent à l'argent en vertu du

fait d'avoir de l'argent. Dans l'exemple ci-dessus, il serait bien de faire payer suffisamment pour que le commerce reste viable, pour bien payer les employés, et financer l'expansion, la recherche, et ainsi de suite. Mais au delà de ça, les corporations doivent gagner un montant additionnel qui va aux investisseurs sous la forme de paiement d'intérêts ou de dividendes. D'où vient ce montant additionnel? Du même endroit que tout l'argent vient aujourd'hui : de la dette chargée d'intérêts et de la conversion du monde en argent. Donc si vous voulez réellement contribuer au bien du monde, ne demandez pas de retour sur investissement. N'essayez pas de donner et prendre en même temps. Si vous voulez prendre (et vous pourriez avoir de bonne raisons de le faire), alors prenez, mais ne faites pas semblant de donner.

Un deuxième exemple rendra ce point encore plus clair. Considérez un des types les plus inspirants d'investissement socialement conscient : les micro-prêts aux femmes en Asie du Sud. Ces programmes ont apparemment été un immense succès, donnant du pouvoir aux femmes en Inde et au Bangladesh avec de nouveaux moyens de subsistance tout en portant un taux extrêmement faible de faillites. S'il y a jamais eu un exemple de "bien faire en faisant le bien", le voici. Vous prêtez 500 dollars à une femme indienne pour acheter une vache laitière. Elle vend le lait à ses amis villageois et gagne suffisamment de revenus pour nourrir sa famille et payer l'intérêt et le principal du prêt. Cela a l'air génial, mais considérez un moment : d'où vient l'argent pour rembourser? Il vient des villageois. Et d'où obtiennent-ils cet argent? Ils l'obtiennent en vendant quelque autre bien ou service -en d'autre termes, à travers la conversion d'une quelconque partie de leur bien commun social ou naturel en argent comme décrit dans le chapitre 4. L'effet est le même que celui de l'ignoble "hut tax" que les britanniques (et d'autres pouvoirs coloniaux) utilisaient pour détruire les économies locales auto-suffisantes de l'Afrique durant l'ère coloniale. C'était simplement une petite taxe annuelle, payable seulement en monnaie nationale, qui forçait les peuples indigènes à vendre leur travail et leurs marchandises locales contre cette monnaie. Les économies locales s'effilochèrent rapidement et se transformèrent en un marché pour les biens britanniques et une source de travail et de matériaux bruts.

Avec sa vache, la femme a beaucoup plus de lait que sa famille ne peut consommer. A qui va-t-elle donner le surplus? Parce qu'elle doit rembourser le prêt monétaire, que ça lui plaise ou pas elle le donnera à ceux qui veulent et peuvent lui acheter. Si la vache avait été gratuite, et qu'elle n'avait pas de compulsion à gagner de l'argent, elle pourrait distribuer le lait à travers les canaux de réseaux traditionnels de cadeaux. Avec une obligation financière pesant sur sa tête, elle ne peut même pas faire cela si elle veut. En suivant ce fil plus loin, qui sont ceux qui veulent et peuvent acheter son lait? Ils sont ceux qui eux-mêmes gagnent un revenu monétaire. Les gens qui ont besoin de lait ne peuvent pas l'obtenir s'ils vivent principalement dans une économie de cadeau. L'inscription d'un nouveau "commerce" dans le village le déplace d'un coup de coude des réseaux traditionnels de réciprocité et vers le monde de l'argent.

Si ce n'était pas pour les intérêts du prêt, l'infusion de 500 dollars dans la communauté pourrait ne pas être une mauvaise chose. C'est souvent le cas dans les communautés appauvries modernes que les gens qui ont des biens et des services à échanger mais à qui il manque les moyens de les échanger à cause du délabrement de la culture du cadeau. Le propriétaire originel de la vache pourrait utiliser l'argent pour payer les villageois pour les choses dont il a besoin, et quand l'argent circule finalement jusqu'à revenir à la femme qui a acheté la vache, beaucoup des besoins ont été satisfaits, et rien n'a été perdu. Même si tout l'argent revient à l'investisseur, au moins il n'y a pas d'argent qui a quitté le village.

Si le prêt porte des intérêts, c'est une histoire entièrement différente. En faisant un prêt chargé d'intérêts à cette femme est équivalent à extraire l'argent de son village. Imaginez penser "Ah, dans ce village il y a de la richesse qui n'a pas encore été convertie en argent. Je vais en prendre un peu! Je fais faire d'eux mes esclaves de dette". Pas une pulsion très charitable.

Une des attractions clé des monnaies locales est qu'elles assurent que l'argent reste dans la communauté. Comme le prêt chargé d'intérêts d'une monnaie convertible internationalement fait

l'opposé -cela tire l'argent en dehors de la communauté. Cette femme vend le lait à un fromager local, qui vend du fromage au charpentier, qui construit un enclos pour la vache de la femme, et ainsi de suite. L'argent circule et circule, mais il ne peut pas rester dans la communauté pour toujours parce que la dette doit être remboursée. Comme pour les intérêts, cela ne peut être payé uniquement si les gens locaux vendent quelque chose au monde extérieur. La pression de la femme à payer les intérêts est transmise à la communauté sous la forme du prix du lait. Ceci est la pression qui pousse les gens dans les pays pauvres à travailler dans les usines et les plantations. Dans une économie monétarisée, où les réseaux de cadeaux originels se sont effondrés, vous avez besoin d'argent pour vivre. Vous vendrez tout ce que vous pouvez -votre travail, votre temps, votre environnement- dans le but de l'obtenir.

Les économistes vous diront que tant que l'économie locale augmente plus vite que le taux d'intérêts sur le prêt pour la vache laitière (ou en fait, la totalité des prêts fournis au village), le village peut payer le principal et les intérêts et encore augmenter sa richesse. En d'autres termes, si tout le village, comme la femme avec la vache, vendait de nouveaux biens et services à un taux plus élevé que le taux d'intérêts, ils seraient capable de faire leurs paiements et prospérer. Mais maintenant la même question se répète : d'où vient cet argent? A un niveau global, l'investissement chargé d'intérêts pousse à la compétition et au pillage sans fin des biens communs sociaux, naturels, culturels, et spirituels -la conversion de l'économie de cadeau vers une économie monétaire.

A quel point est-ce évident que l'investissement sacré a peu à voir avec le fait de faire des profits. Si vous voulez aider le village, alors donnez une vache à la femme. Ou si sa dignité le demande, prêtez-lui l'argent à zéro intérêts (ce qui est un cadeau de l'utilisation d'argent). Si vous avez plutôt envie d'augmenter votre richesse monétaire à la place, alors faites cela et oubliez le prétexte. Le dicton est vrai : vous ne pouvez servir deux maîtres. Dans les deux exemples que j'ai donné, au bout d'un moment les objectifs contradictoires remontent à la surface, et on doit choisir : servir Dieu ou Mammon. Mais ce choix n'est plus pertinent dans une économie sacrée. Les deux seront unis -faisant partie d'une réunion plus générale des opposés qui motive la phrase l'Ère de la Réunion pour décrire l'époque à venir.

Les investissements socialement conscients qui promettent un bon taux de retour sont en train de "voler Pierre pour payer Paul" (avec une commission sur la transaction pour soi). J'espère que l'explication précédente n'était pas nécessaire pour la plupart de mes lecteurs. Après tout, le sens commun de base nous dit qu'il y a un problème avec l'idée de bons travaux motivés par le profit. Le profit pourrait parfois se produire accidentellement, mais un cadeau qui vient avec une demande forcée pour un plus grand cadeau en retour n'est pas un cadeau du tout, mais une ruse ou un pillage.

Est-ce que cela nous ressemble vraiment de forcer une séparation froide dans notre vie entre le commerce et les relations humaines? Quand vous investissez l'argent à intérêts, vous participez indirectement à dire à un quelconque pauvre bonhomme "Je me fiche de ce que tu dois faire pour l'obtenir -donne moi l'argent!" Votre certificat de dépôt est la menace de saisie de quelqu'un d'autre. Vous pouvez ne pas agir comme Ebeneze Scrooge, mais vous payez quelqu'un pour le faire.

Si les investissements qui génèrent des intérêts sont fondamentalement immoraux, contribuant au dépouillement des biens communs naturels et sociaux, alors de façon évidente nous ne devrions pas investir l'argent à intérêts. La même chose est vrai pour tout investissement qui dirige l'expansion du domaine des biens et services. En tant qu'investisseur socialement conscient, vous ne voulez pas contribuer à la monétarisation de la vie et de la nature.

Il n'y a pas d'échappatoire à ce principe. Occasionnellement je reçois des e-mails de gens dans l'industrie financière qui lisent mes travaux et décrivent leurs idées sur les investissements socialement ou environnementalement conscients. Je propose alors ma propre idée : un fond d'investissement qui a, comme but explicite, zéro retour sur investissement. Pour certaines raisons, aucun des professionnels financiers auxquels j'ai suggéré ceci ne m'a jamais recontacté! Dans une économie d'argent déclinant, cependant, un retour zéro sur investissement serait considéré très bon.

Je ne suis pas en train de préconiser une ère d'altruisme dans laquelle nous renonçons au

bénéfice personnel pour le bien commun. Je prévois, plutôt, une fusion du bénéfice personnel et du bien commun. Par exemple, quand je donne de l'argent aux gens dans ma communauté, je crée des sentiments de gratitude qui pourraient provoquer un cadeau en retour pour moi ou un cadeau à quelqu'un d'autre. De toute façon, j'ai renforcé la communauté qui me soutient. Quand nous sommes inclus dans une communauté de cadeau, nous dirigeons naturellement notre gratitude non seulement vers le donneur proche mais vers la communauté dans son ensemble, et nous prenons soin de ses membres les plus nécessiteux (les cadeaux cherchent des besoins). Notre désir de donner peut très bien s'exprimer comme un cadeau à quelqu'un dans la communauté qui ne nous a rien donné par lui-même. Par conséquent, nous pouvons voir tout cadeau, même un sans attente de retour direct, comme une forme "d'investissement". Nous prenons encore de l'argent nu et, si c'est un bon investissement, l'habillons avec quelque chose de beau. Un mauvais investissement l'habille en guenilles. C'est aussi simple que ça.

La monnaie déclinante du futur alignera l'esprit du cadeau avec le propre intérêt économique, et les prêts à zéro intérêts ne seront plus ressentis comme des sacrifices. Après tout, s'accrocher à l'argent apporte un retour de moins que zéro. Dans le temps qu'il nous reste avant qu'un tel système prenne le relais, cela va apparemment à l'encontre du propre intérêt rationnel de prêter de l'argent sans intérêts, ou de le donner. C'est, cependant, un intérêt très myope parce qu'alors que le système monétaire actuel peut facilement se désintégrer dans les quelques prochaines années, les liens de gratitude que créent les cadeaux persisteront à travers tout tumulte social. Si vous êtes quelqu'un qui est soucieux à propos des Pics Pétroliers ou d'un des autres scénarios d'effondrement, la meilleure sécurité que vous pouvez avoir est de vous engoncer dans un réseau de cadeau. Commencer à être un donneur dès maintenant. Dix millions de dollars pourrait devenir de simple morceaux de papier dans quelques années. C'est une autre façon de dire que ce que vous donnez dans "ce monde" pourrait être votre trésor dans le prochain.

Si vous voulez créer une monde d'abondance, un monde de gratitude, un monde de cadeau, vous pouvez commencer en utilisant l'argent d'aujourd'hui, tant qu'il existe encore, pour créer plus de gratitude dans le monde. Si nous avons un réservoir suffisamment grand de gratitude, alors notre société peut supporter pratiquement n'importe quoi. Encore une fois, nous vivons dans un monde d'abondance fondamentale que nous avons, à travers nos croyances et nos habitudes, rendu artificiellement pauvre. Nous avons tellement endommagé la planète et l'esprit que cela prendra une pleine effusion de tous nos dons pour le soigner. L'effusion des cadeaux vient de la gratitude. Par conséquent, le meilleur investissement que vous pouvez faire avec votre argent est de générer de la gratitude. Ce n'est pas important si la gratitude vous reconnait comme le donneur. Finalement, le propre objet de gratitude est le Donneur de tous nos dons, de notre monde, et de nos vies.

Pour se préparer à cette économie, et vivre aujourd'hui dans son esprit, au lieu d'investir de l'argent avec l'objectif d'en gagner plus, nous déplaçons notre concentration d'investissement vers l'utilisation de l'argent accumulé comme le cadeau que c'est : un cadeau de l'ancien monde au nouveau, un cadeau des ancêtres au futur. C'est analogue aux cadeaux de la vie, du lait maternel, de la nourriture et des stimulations sensorielles et toutes les choses qui nous construisent en adultes, que nous recevons dans le but de pouvoir entrer dans l'âge adulte et donner ces cadeaux à notre tour. La question, alors, est comment utiliser l'argent dans la conscience d'un cadeau. Si vous n'êtes pas un investisseur, alors la question devient celle de la bonne façon de gagner sa vie.

Des Anciennes Accumulations aux Nouveaux Objectifs

La question "Que font les individus riches avec leur pile d'argent?" en suggère une question plus large : Que faisons nous en tant que société avec la richesse accumulée depuis des milliers

d'années? Qu'est-ce que la richesse, de toute façon, si ce n'est pas ou plus la "consommation retardée"?

Revisitons aussi l'essence de l'argent. Qu'est-ce qui est accumulé dans ces vastes accumulations d'argent? L'argent consiste en des talismans rituels avec lesquels nous coordonnons l'intention et l'activité humaines. Ceux qui possèdent une accumulation d'argent ont, à leur disposition, les moyens de concentrer et organiser le travail de la société. L'augmentation de l'argent ne peux que venir au dépens du domaine non-monétarisé, mais les dépenses d'argent peuvent restaurer ce domaine tant que la dépense n'est pas un investissement qui cherche plus de marchandisation des biens communs sociaux et naturels. L'argent peut être utilisé pour acheter de l'équipement de bucheron pour découper une forêt; il peut également être utilisé pour préserver et garder cette forêt. La première utilisation est une création d'argent; la seconde est une destruction d'argent (parce qu'elle ne génère pas plus de biens et services). De toute façon, l'argent accumulé octroie la capacité à coordonner l'activité humaine à grande échelle.

L'image de rester assis sur une montagne de richesse accumulée par les siècles d'exploitation est particulièrement pertinente à la génération du baby-boom, la dernière à être venu au monde durant le Zénith de notre civilisation. Ils ont un pied dans chaque monde, l'ancien et le nouveau. Ils ont accès (beaucoup d'entre eux) à la pile de richesse de l'ancien monde, mais ils sont assez jeunes pour que leur conscience se soit déplacée en alignement avec le nouveau. Ma génération, appelée à une époque Génération X, est différente. Beaucoup d'entre nous, même de milieux éduqués, n'ont jamais eu un pied dans l'ancien monde. Au moment où nous sommes devenus assez grands, la faillite était tellement évidente que nous ne pouvions pas nous forcer à faire notre fortune là. Pour quelqu'un devenant adulte dans les années 1960 ou 1970, c'était encore possible de croire dans le projet de l'ascension; c'était encore possible de participer pleinement dans l'Histoire du Peuple : conquérir l'espace, conquérir l'atome, maîtriser l'univers, vers le haut et vers le bas. J'imagine que si j'étais né en 1957 plutôt que 1967 (ou si mon père ne m'avait pas donné Silent Spring, 1984, et Une Histoire du Peuple des États-Unis à lire quand j'étais adolescent) j'aurais suivi le Programme et serait devenu un professeur de mathématiques dans une université quelque part aujourd'hui. Mais ce n'était pas le cas. Le temps que j'arrive à l'âge adulte dans les années 1980, notre histoire du peuple n'était plus contraignante. Je, et des millions comme moi, l'ai fondamentalement abandonné. Bien sûr je suis largement en train de trop généraliser, mais je pense qu'il y a de la vérité dans le fait de dire qu'alors que les enfants des années 1950 et 1960 sont devenus des programmeurs millionnaires pour Microsoft, les enfants des années 1970 et 1980 sont en train de jouer avec Linux. C'est n'est pas pour imputer une faute morale sur les millionnaires de Microsoft! Dans leurs jours, il était encore possible pour un jeune dans la vingtaine, dynamique, visionnaire, d'être excité à propos de ce qui se passait dans l'industrie commerciale du logiciel. La même chose est vraie pour les institutions centrales de la politique, des académies, des arts, des sciences, de la médecine, et ainsi de suite. Bien sûr, même à l'époque le dénouement inévitable de l'Histoire de l'Ascension était apparente à ceux qui avait les yeux pour le voir, comme cela a été apparent aux mystiques depuis des milliers d'années. Pour la plupart, cependant, les crises étaient trop éloignées, et l'idéologie de la domination humaine trop profondément enracinée, pour les détourner de la pleine participation au projet de l'ascension.

Les dynamiques sociales dont je parle sont en partie un phénomène centré sur l'Amérique, mais je pense qu'elles peuvent se généraliser à un monde qui est sur le point d'entrer dans d'un nouvelle ère. Comme les baby-boomers américains, le monde est assis sur une immense pile de richesse, le produit fini de dix mille ans de culture et de technologie. Nous avons un infrastructure industrielle puissante; nous avons des routes et des avions; nous avons un vaste appareil déjà en existence qui, pendant des siècles, a été dévoué à l'expansion du domaine humain et à la conquête de la nature. Le temps est venu de tourner ces outils de séparation, de domination, et de contrôle vers l'objectif de la réunion, la guérison du monde. Tout comme le riche baby-boomer ou l'héritier de grandes fortunes peut tourner sa richesse vers un bel objectif, et ne pas se soucier que la richesse

est d'une certaine façon tâchée par ses origines, nous avons aussi l'opportunité et la responsabilité d'utiliser les fruits accumulés de notre domination de la Terre d'une belle façon. C'est vrai même pour les technologies les plus atroces, exploitantes -tel que l'ingénierie génétique et la fission nucléaire- qui ont suivi le programme de contrôle à son pic d'orgueil. Dans l'ère des intérêts, c'est à dire l'ère de la croissance, la force motivante principale derrière toute technologie était d'ouvrir de nouveaux domaines à la conversion de richesse naturelle ou sociale en argent. L'ingénierie génétique a permit au génome de devenir une ressource naturelle exploitable, tout comme la machine à vapeur a permit le minage de charbon en profondeur et la charrue en fer la labourage de terrains durs. A quoi ressemblera la technologie quand elle sera dévouée à l'objectif opposé -la restauration de la santé de la planète?

Quand l'humanité dans son ensemble passe par le même changement de conscience par lequel tant d'individus sont passés dans les dernières décennies qui les a expulsés de la Matrice, qui sait vers quels objectifs nous tournerons les technologies du profit? Quand l'humanité n'est plus sous compulsion de faire croître son domaine, nous tournerons notre ingéniosité collective et le savoir amassé, l'information accumulée, et la technologie vers des objectifs alignés avec la conscience de l'écologie, de l'interconnexion, et de la guérison. Ce n'est pas pour dire que la technologie ne changera pas. Les technologies qui sont dominantes aujourd'hui reculeront à des applications marginales, alors que les technologies marginales, incluant celles rejetées ou ridiculisées aujourd'hui, viendront sur le devant de la scène.

Que ce soit l'application de technologie accumulée ou d'argent accumulé, nous voulons être sûrs que nous ne sommes pas en train de l'utiliser dans l'ancien mode : en tant qu'outil pour accomplir plus de séparation de la nature ou plus de richesse financière. C'est pourquoi je suggère le concept d'utiliser l'argent pour détruire l'argent. Par cela je veux dire utiliser l'argent pour restaurer et protéger les biens communs naturels, sociaux, culturels, et spirituels dont il a été créé. Ceci a l'effet de hâter l'effondrement et d'atténuer sa sévérité. L'argent-créance est sujet à un impératif de croître-ou-mourir. Tout élément du capital naturel ou social que nous rendons hors-limites de la marchandisation accélère la disparition de l'argent-créance; il "affame la bête". Le domaine dans lequel les biens et services (monétarisés) peuvent s'étendre rétrécit. Chaque forêt que nous empêchons d'être transformée en plancher, chaque morceau de terre que nous enlevons du développement, chaque personne à qui nous apprenons à se soigner et à soigner les autres, chaque culture indigène que nous isolons de l'impérialisme culturel est un endroit de moins à coloniser pour l'argent. Les efforts des libéraux et des réformateurs, bien qu'impuissants à arrêter le progrès de la Machine, n'ont pas été en vain. Les limites de pollution, par exemple, ont empêché au moins une portion des cieux d'être convertie en argent. Les standards de travail ont empêchés au moins une partie du bien-être des travailleurs d'être converti en argent. Le mouvement anti-guerre rend le commerce de la guerre moins profitable. Les critiques de la droite des politiques pro-environnement, pro-prolétariat, anti-guerre sont correctes -elles blessent la croissance économique. Si je vais dans une culture indigène, que je convaincs son peuple que le jardinage de subsistance est dégradant et primitif, et que je les persuade de travailler à la place dans une usine et de se joindre à l'économie de marché, alors le PNB augmente (et j'ai créé une "opportunité d'investissement"). Si, d'un autre coté, j'inspire les gens à abandonner leurs emplois grassement rémunérés et à "retourner à la terre", alors le PNB chute. Si je crée une communauté où nous ne payons plus pour la garde d'enfants mais à la place nous gardons nos enfants les uns pour les autres de façon coopérative, alors le PNB chute. Et si nous réussissons à protéger le Alaskan Wildlife Refuge du forage pétrolier, ce sont des dizaines de milliards de dollars qui ne se matérialiseront jamais. C'est pourquoi je dit que nous utilisons l'argent pour détruire l'argent. Parfois, les outils du maitre peuvent démanteler la maison du maitre.

Une autre façon de voir cela est que ces efforts pour protéger une portion de la richesse commune élèvent le "fond" sur lequel nous devons buter avant qu'une transformation vers un nouveau monde puisse se cristalliser. Mon utilisation du langage de la guérison d'une addiction est

délibéré. Les dynamiques de l'argent-créance sont des dynamiques d'addiction, requérant une dose toujours plus grande (des biens communs) pour maintenir la normalité, convertir de plus en plus des bases du bien-être en argent pour un shoot. Si vous avez un ami accroc, cela ne lui fera aucun bien de lui donner de "l'aide" du type habituel, tel que de l'argent, une voiture pour remplacer celle qu'il a crashé, ou un emploi pour remplacer celui qu'il a perdu. Toutes ces ressources tomberont juste dans le trou noir de l'addiction. C'est aussi pareil avec les efforts de nos politiciens pour prolonger l'ère de la croissance.

Grâce aux efforts des générations de gens bien-pensant, nous avons encore une portion de notre héritage divin. Il y a encore du bon dans le sol; il y a encore des forêts en bonne santé ici et là; il y a encore du poisson dans certaines parties de l'océan; il y a encore des gens et des cultures qui n'ont pas complètement vendues leur santé et leur créativité. Ce reste de capital social, naturel, et spirituel est ce qui nous portera à travers la transition et formera les bases pour soigner le monde.

Si vous êtes un investisseur, il est temps de déplacer votre concentration entièrement vers la création de connections, la génération de gratitude, et la réclamation et la protection de la richesse commune. Le temps de l'état d'esprit de la préservation de richesse est terminé. La préservation de richesse fait penser à une meute de rats, chacun grimpant sur les autres pour atteindre le grand mât d'un navire en perdition. A la place, ils pourraient coopérer pour réunir les pièces pour construire un radeau qui est en état de naviguer. Nous avons un long voyage devant nous.

La Bonne Façon de Gagner se Vie

Les mêmes principes qui s'appliquent au bon investissement s'appliquent aussi à la bonne façon de gagner sa vie; en effet, la bonne façon de gagner sa vie et le bon investissement sont les deux faces d'une même pièce. Si le bon investissement utilise l'argent comme un cadeau pour soutenir la création d'un monde plus beau, alors la bonne façon de gagner sa vie accepte le cadeau comme elle accepte le travail.

L'emploi traditionnel reçoit de l'argent pour avoir aidé l'extension du domaine monétarisé. Nous trouvons que dans le but de gagner de l'argent, nous devons participer à la conversion du bien, du vrai, et du beau en argent. C'est à cause du système monétaire -le crédit va finalement à ceux qui peuvent le plus efficacement créer de nouveaux biens et services (ou les prendre à ceux qui les ont créé). Un système monétaire basée sur les intérêts exerce une pression systémique à convertir la richesse commune en argent, et la plus haute rémunération va à ceux qui le font le plus efficacement. Vous voulez devenir riches? Inventez un moyen de découper les arbres plus efficacement. Créez une campagne de publicité qui persuade les autres nations à boire Coca-Cola plutôt que les boissons indigènes. En voyant les travaux de l'économie globale, beaucoup de jeunes gens idéalistes décident de ne pas en faire partie. Je reçois des lettres de ces gens tout le temps. "Je ne veux pas en faire partie. Je veux faire ce que j'aime d'une façon qui ne blesse personne. Mais il n'y a aucun argent là dedans. Comme puis-je survivre?" Comment pouvez-vous survivre, sans parler de l'accès aux larges sommes d'argent pour faire de grandes choses, dans un monde qui récompense la destruction des choses que vous voulez créer?

Heureusement, il y a des gens aujourd'hui qui vous donnerons de l'argent pour faire des choses qui n'en créeront pas plus. Ce sont précisément les gens (ou organisations ou gouvernements) qui suivent l'esprit du "bon investissement" que j'ai décrit ci-dessus. Bien sûr, vivre de la charité des autres n'est pas une solution s'ils doivent travailler encore plus dur (au commerce de la destruction) dans le but de gagner l'argent qu'ils vous donnent. Cependant, comme j'ai observé, l'humanité possède des vastes stocks de richesse sous diverses formes, l'accumulation de siècles d'exploitation, qui peuvent maintenant être tournés vers d'autres objectifs, par exemple pour

préserver et restaurer le capital naturel, social, culturel, et spirituel. Faire cela ne créera pas plus d'argent; par conséquent quiconque paie pour cela est finalement en train de donner un cadeau.

En d'autres termes, la clé pour la bonne façon de gagner sa vie est de vivre des cadeaux. Ceux-ci peuvent apparaitre sous des formes subtiles. Par exemple, disons que vous vendez des produits de commerce équitable. Quand quelqu'un en achète un, à un coût multiplié par rapport au produit fonctionnellement équivalent provenant d'un atelier de misère, la différence de coût est essentiellement un cadeau. Ils n'ont pas à payer autant. La même chose est vraie si votre travail est d'installer des systèmes de chauffage d'eau solaires ou de construire des abris pour les sans abris. Beaucoup d'emplois de services sociaux traditionnels, comme l'assistance sociale, l'enseignement, et ainsi de suite, font partie de l'énergie du cadeau tant qu'ils ne contribuent pas à l'opération plus efficace de la machine dévorant la terre, par exemple en entrainant les enfants à être des producteurs efficaces et des consommateurs sans âme. La source de l'argent pourrait être un acheteur, une fondation, ou même un gouvernement. Que qui en fait un cadeau est l'intention -qu'il n'essaie pas d'obtenir le prix le plus bas ou générer encore plus d'argent en retour. L'emploi traditionnel est l'opposé : je vous paie un salaire et je profite de votre productivité (ou de vos biens et services vendables), qui excède votre salaire. L'emploi traditionnel porte assistance à la conversion du monde en argent.

D'une façon subtile, tout effort qui rétrécit le domaine de l'argent s'appuie sur des cadeaux. Si vous offrez des cours de re-qualification, que vous entrainez des soigneurs holistiques, ou que vous enseignez la permaculture, vous rétrécissez immédiatement le domaine des biens et services. En retraçant l'argent que vous recevez de tels efforts jusqu'à son origine, quelque part en chemin quelqu'un a fait un "mauvais investissement", en violant les principes qui gouvernent la création d'argent aujourd'hui : "L'argent va à ceux qui en gagneront encore plus". Ce n'est pas un accident s'il y a habituellement très peu d'argent à se faire en inversant la conversion de la vie et du monde en argent.

Si vous êtes amateur de principes, vous pourriez dire que la bonne façon de gagner sa vie se conforme à deux choses. Cela applique votre temps, votre énergie, et d'autres cadeaux vers quelque chose qui améliore, préserve, ou restaure certains aspects de la richesse commune, et l'argent (ou un autre cadeau en retour) qui vient en retour ne requiert pas pour sa prévoyance d'endommager la nature ou les gens. Ou pour le dire simplement, cela bénéficie à d'autres et n'endommage pas d'autres êtres. Cependant, je ne vis pas sur ces principes; et je ne les recommande pas non plus. Devrais-je essayer de calculer les coûts et les bénéfices relatifs de ce livre? Cela utilise de la pulpe de bois des arbres d'un coté; cela inspire des gens à créer des systèmes soutenant la Terre d'un autre. Les gens sont aptes à interpréter leurs choix d'une façon qui les aligne avec leurs principes; si la déconnexion est trop grande, ils altèrent leurs principes et font semblant qu'ils les ont tenus depuis toujours.

Par conséquent, quand ça en vient à la bonne façon de gagner sa vie, je fais confiance à ce qui semble bon et juste. Et, vous pourriez demander, si ça semble bon et juste de faire le marché du dentifrice ou travailler pour un hedge fund ou concevoir des armes nucléaires? Je dirais, alors faites le. D'abord parce que comme votre conscience du monde grandit, un tel travail pourrait ne plus vous sembler bon et juste. Deuxièmement, parce que vous vous conditionnerez vous-même à avoir confiance à cette sensation, elle continuera à vous guider quand le temps viendra de quitter cet emploi et faire quelque chose de courageux. Troisièmement, parce que renier nos aspirations intérieures au nom du principe fait partie de l'Histoire de l'Ascension, de surpasser la nature. L'idée que nos désirs sont maléfiques, que nous devons les conquérir au nom de quelque chose de plus élevé, est sa réflexion intérieure. C'est le même état d'esprit qui réfrène la générosité, parce que et si je ne pouvais pas me le permettre? La confiance en soi que je préconise est inséparable de la prémisse de base de ce livre, énoncé au chapitre 1 : nous sommes nés dans la gratitude, nés dans le besoin et le désir de donner.

En d'autres termes, ayez confiance que ce n'est pas votre vrai désir de vous conformer avec

la conversion du monde en argent. Ayez confiance que vous voulez faire de belles choses dans votre vie.

Dans la bonne façon de gagner sa vie, alors, je suggère que nous nous orientons vers notre besoin et notre désir de donner. Je suggère que nous regardions le monde avec les yeux de "Quelle opportunité y a-t-il pour donner?" et "Comment puis-je offrir mes dons de la meilleure façon?" Gardez cette intention à l'esprit, et des opportunités inattendues apparaissent. Rapidement, toute situation dans laquelle vous n'êtes pas en train de donner les cadeaux de votre vie vers quelque chose qui est bon pour vous devient intolérable.

C'est OK si "ce qui semble bon et juste" est simplement de nourrir votre famille. La clé est l'attitude de service. Si vous essayez de vous faire culpabiliser vers une bonne façon de gagner sa vie, vous finirez probablement avec sa contrefaçon. Certaines organisations non-gouvernementales entières (ONG) ne sont que d'énormes projets vaniteux, des façons élaborées de permettre aux gens de s'approuver eux-mêmes. Ce n'est que l'égo. L'objectif de la bonne façon de gagner sa vie n'est pas fait pour que vous ayez une image positive de vous-même. Les gens qui le font pour cette raison sont évidemment sur la défensive, moralisateurs, et bien-pensants. L'objectif de la bonne façon de gagner sa vie est de donner votre énergie à quelque chose que vous aimez. Le concept devrait être senti comme libérateur, pas comme un fardeau moral, pas une autre chose que vous êtes supposés faire bien dans le but de bien faire.

Pour entrer plus profondément dans la bonne façon de gagner sa vie, s'incliner au service chaque jour. Faites confiance à votre désir de donner, souvenez-vous à quel point ça fait du bien, et soyez ouverts aux opportunités de le faire, spécialement quand elles sont juste au niveau de votre courage. Et si elles sont au delà du niveau de votre courage, ne vous tourmentez pas. Les peurs qui bloquent votre don ne sont pas un ennemi. Elles forment un cocon de sécurité. Quand nous grandissons, les peurs qui étaient précédemment protectrices deviennent limitantes; nous devenons impatient avec elles et cherchons à nous en échapper. Cette impatience apporte du nouveau courage. Aujourd'hui, ce processus de croissance est en train de se produire sur l'humanité en général. Le programme de l'Ascension qui a été vu comme bien et bon pour nous -repoussant les frontières de la science, conquérant l'univers, triomphant sur la nature- ne semble plus bon, comme les conséquences de cette ambition deviennent douloureusement dur à ignorer. Collectivement nous sommes entrés dans une période de crise, dans laquelle l'ancien est intolérable et le nouveau ne s'est pas encore manifesté (pas en tant que vision commune, bien qu'il l'ai été pour beaucoup d'individus).

Donc, quand cela en vient à la bonne façon de gagner sa vie ou au bon investissement, soyons doux. Pour nous-mêmes et pour les autres, faisons confiance au désir naturel de donner, et faisons confiance au processus naturel de croissance qui nous pousse vers lui. Au lieu d'essayer de nous faire culpabiliser nous-mêmes et de faire culpabiliser les autres vers cela (et générant de la résistance à notre morale), nous pouvons offrir des opportunités et encourager à donner, et nous pouvons être généreux avec notre appréciation et notre célébration des cadeaux des autres. Nous pouvons voir les autres pas comme étant égoïstes, cupides, ignorants, ou paresseux qui simplement "ne comprennent pas", mais plutôt comme des êtres divins qui désirent donner au monde; nous pouvons voir cela et parler de cela et le savoir si fortement que notre connaissance sert d'invitation à nous-même et aux autres à entrer dans cette vérité.

Chapitre 21

Travailler dans le Cadeau

"Notre situation est étrange ici sur Terre. Chacun de nous vient pour une courte visite, ne sachant pas pourquoi, cependant cherchant parfois un objectif divin. Du point de vue de la vie quotidienne, cependant, il y a une chose que nous savons : que nous sommes ici pour le bien des autres."
-Albert Einstein

Faire Confiance à la Gratitude

La question revient encore et encore : Comment puis-je partager mes dons dans l'économie monétaire d'aujourd'hui et encore gagner ma vie? Certaines personnes qui posent cette question sont des artistes, des soigneurs, ou des activistes qui désespèrent de trouver une façon "d'être payé pour" ce qu'ils font. D'autres ont réussi un commerce ou une profession mais ont commencé à ressentir quelque chose mal-à-propos avec la façon dont ils font payer leurs services.

En effet, faire payer un prix pour un service, ou même pour des biens matériel, viole l'esprit du Cadeau. Quand nous changeons vers la mentalité du cadeau, nous traitons nos créations comme des cadeaux aux autres personnes ou au monde. C'est contraire à la nature d'un cadeau de spécifier, à l'avance, un cadeau en retour, puisque à ce moment là ce n'est plus donner mais troquer, vendre. De plus, beaucoup de gens, particulièrement les artistes, les soigneurs, et les musiciens, voient leur travail comme sacré, inspiré par une source divine et portant une valeur infinie. Assigner un prix est ressenti comme une dévaluation, un sacrilège. Mais sûrement les artistes méritent une compensation pour leur travail, pas vrai?

L'idée derrière le mot "compensation" est que vous avez, en travaillant, fait un sacrifie de votre temps. Vous l'avez dépensé en travaillant alors que vous auriez pu le dépenser sur quelque chose que vous aimez faire. Un autre contexte dans lequel nous utilisons le mot est procès, par exemple quand quelqu'un cherche une compensation pour un préjudice, pour la douleur et la souffrance.

Dans une économie qui mérite l'adjectif "sacré", le travail ne sera plus un préjudice au temps ou à la vie de quelqu'un; il ne sera plus un problème de douleur et de souffrance. Une économie sacrée reconnait que les êtres humains désirent travailler : ils désirent appliquer leur énergie de vie vers l'expression de leurs dons. Il n'y a pas de place dans cette conception pour la "compensation". Le travail est une joie, une cause de gratitude. A son meilleur niveau, c'est au delà du prix. Ne vous semble-t-il pas blasphématoire de parler de, disons, compenser Michel-Angelo pour peindre la chapelle Sixtine ou Mozart pour composer son Requiem? Aucun montant fini d'argent n'est suffisant en échange du divin. Pour les travaux les plus sublimes, la seule façon appropriée de les offrir est de les donner librement. Même si, à ce moment, peu d'entre nous ont accès au génie d'un Mozart, nous

sommes tous capables de travail sacré. Nous sommes tous capables de canaliser, à travers nos talents, quelque chose de plus grand que nous. Quelque chose prend forme à travers nous, nous utilisant comme l'instrument de sa manifestation sur Terre. Pouvez-vous voir à quel point ce concept de "compensation" est étranger à ce type de travail? Pouvez-vous sentir le déshonneur de vendre une création sacrée? Quel que soit le prix, vous vous êtes sous-vendu, et vous avez sous-vendu la source d'où venait le cadeau. J'aime le dire de cette façon : "Certaines choses sont trop bonnes pour êtres vendues. Nous pouvons seulement les donner."

Des questions émergent immédiatement chez le lecteur. En dépit de ce qui précède, vous vous êtes peut-être même trouvé en train de penser "Mais un artiste ne mérite-t-il pas d'être compensé pour son travail?" Les intuitions de la séparation sont si profondément ancrées! Donc reformulons-le : "Le donneur de grands cadeaux ne mérite-t-il pas de recevoir de grands cadeaux en retour?" La réponse, dans la mesure où "mérite" signifie quoi que ce soit, est oui. Dans une économie sacrée, ceci se produira par les mécanismes de gratitude plutôt que par compulsion. L'attitude du vendeur dit "Je vous donne ce cadeau -mais seulement si vous me payez en retour, seulement si vous me donnez ce que je pense que ça vaut". (Cependant quel que soit le prix, le vendeur se sent toujours lésé). L'attitude du donneur, au contraire, dit "Je vous donne ce cadeau -et je vous fais confiance pour me donner ce que vous pensez approprié". Si vous donnez un grand cadeau, et qu'aucune gratitude n'en résulte, alors peut-être que c'est un signe que vous l'avez donné à la mauvaise personne. L'esprit du cadeau répond au besoin. Générer de la gratitude n'est pas l'objectif du don; c'est un signe, un indicateur, que le cadeau a été bien donné, qu'il a rencontré un besoin. C'est une autre raison pour laquelle je ne suis pas d'accord avec certains enseignements spirituels qui disent qu'une personne vraiment généreuse ne désirera pas recevoir quoi que ce soit, même de la gratitude, en retour.

Rendons maintenant cela pratique. Après avoir lutté avec ce problème pendant un certain temps, j'ai réalisé qu'alors que cela me semble mal de faire payer pour mon travail, celaa semble correct d'accepter de l'argent des gens qui se sentent reconnaissants de l'avoir reçu. Le degré de gratitude est unique à chaque personne. Je ne peux pas savoir à l'avance quelle valeur aura ce livre pour vous; même vous ne pouvez pas le savoir à l'avance. C'est pourquoi il est contraire à l'esprit du cadeau de payer pour quelque chose qui n'est pas connu à l'avance. Lewis Hyde illustre ce point de façon très perspicace :

> "Cela peut être plus clair maintenant pourquoi j'ai dit au dessus qu'un prix pour un service tends à couper la force de la gratitude. Le fait est qu'une conversion, dans le sens général, ne peut pas être réglée à l'avance. Nous ne pouvons pas prédire les fruits de notre travail; nous ne pouvons même pas savoir si nous le ferons jusqu'au bout. La gratitude requiert une dette non payée, et nous serons motivés à avancer seulement tant que la dette est ressentie. Si nous arrêtons de nous sentir endetté nous arrêtons ce que nous faisons, et à juste titre. Vendre un cadeau transformatif falsifie par conséquent la relation; cela implique que le cadeau en retour a été fait alors qu'en fait il ne peut pas être fait tant que la transformation n'est pas terminée. Un prix prépayé suspend le poids du cadeau et le dépotentialise en tant qu'agent d'échange. Les thérapies et systèmes spirituels livrés par le marché tendrons par conséquent à tirer l'énergie requise pour la conversion d'une aversion pour la douleur plutôt qu'une attraction à un niveau plus élevé."

Par conséquent, j'ai fais les choix que j'ai pu pour effectuer mon travail en alignement avec l'esprit du cadeau. Par exemple, je mets autant que possible mes écrits, enregistrements audio, et vidéos disponibles en ligne gratuitement et invite les lecteurs à donner un cadeau en retour qui reflète leur degré de gratitude. Ce cadeau n'a pas besoin d'être donné à moi. Si la gratitude est, par exemple, vers l'univers pour avoir rendu mon travail disponible, peut-être une façon plus appropriée de donner est de "payer d'avance".

J'utilise un modèle similaire dans mes discours publics. Quand on me demande le tarif pour mon discours, je dis que je ne fais pas payer un prix. Habituellement je demande à ce que mes dépenses de déplacement soit couvertes; au delà de ça, je dis quelque chose comme "C'est à vous de

voir. Donnez-moi n'importe quel montant, ou rien du tout, qui vous laisse avec un sentiment de clarté, d'équilibre, et de justesse, un montant qui reflète votre gratitude pour ma venue ici avec vous". Ce n'est pas une formule, c'est un esprit qui s'adapte lui-même à chaque situation unique. S'ils ont un honoraire standard pour les orateurs, je n'insisterai pas nécessairement pour en être une exception. De plus, parfois une offre spontanée me communique combien ils désirent ce que j'ai à offrir. Je veux donner des cadeaux là où ils sont voulus, et l'argent est une des plusieurs façon de communiquer ce désir.

C'est important de ne pas transformer "vivre dans le cadeau" en un fétichisme, ou un standard de vertu. Ne le faites pas pour être bon. Ne le faites pas pour vous sentir bien. Si vous vous trouvez à vous réjouir (comme le fais) devant un bon gros chèque, c'est OK! Nous, humains, sommes ravis de recevoir de gros cadeaux. Même si vous vous trouvez (encore, comme je le fais parfois) à vous sentir misérables, pleins de ressentiment, et cupides, prenez simplement note de cela également. La route pour retourner au cadeau est longue, tellement nous nous sommes distancés de lui. Je me vois comme l'un des nombreux explorateurs d'un nouveau (et ancien) territoire, apprenant des découvertes des autres et de mes propres erreurs.

Quand je mène des retraites, je fait payer uniquement pour la pièce et un tableau et d'autres dépenses de ma poche, et j'invite aux cadeaux. Cela a pris un certain temps pour moi d'entrer dans un état de conscience où ce modèle "fonctionne" réellement. Si je n'apprécie pas ceux qui ne donnent rien, si j'ai l'intention, à travers l'énonciation des principes ronflants, de forcer et manipuler les gens à donner au delà de ce que la gratitude ordonne, ou si je "culpabilise" subtilement les gens à donner en faisant allusion à mes difficultés, à mon sacrifice, ou à un droit en vertu de la pauvreté, alors je ne suis pas du tout en train de vivre dans l'esprit du cadeau. Je suis plutôt en train de vivre un type subtilement différent de mentalité de pénurie ou de mendicité, et, comme pour faire miroir à cet état, le flux de cadeau s'assèche quasiment immédiatement. Non seulement les gens se réfrènent de donner, mais ma propre source de cadeau s'assèche aussi.

Tant que mon intention de cadeau est authentique, je trouve que l'afflux de cadeaux correspond ou excède le reflux. Parfois le véhicule de retour du cadeau est mystérieux, indirectement traçable ou intraçable à quoi que ce soit que j'ai donné, et pourtant d'une certaine façon, quand il arrive, il porte quelque chose de l'esprit de l'offrande originale. Parfois seulement un parcours exigu de synchronicité et de symboles connecte le cadeau que j'ai reçu au cadeau que j'ai donné. L'esprit rationnel dit que le cadeau de retour n'a rien du tout à voir avec ce que j'ai donné -"Je l'aurai reçu de toute façon"- mais le cœur sait qu'il en est autrement.

Parce que le cadeau de retour arrive plus tard, comme nous entrons dans une façon de gagner sa vie basée sur le cadeau nous vivons pendant un temps dans la foi. Sans assurance de retour, nous apprenons si nous en avons réellement l'intention. L'égo lutte et se débat, essayant de trouver un bénéfice assuré. Si je n'ai pas d'argent, peut-être que je peux faire de la publicité de ma générosité pour recevoir des louanges. Peut-être que je peux secrètement me féliciter moi-même et me sentir supérieur à ceux qui sont moins dans le cadeau que je le suis. Dans mon expérience, chaque nouvelle étape dans le cadeau est effrayante. Le laisser-aller doit être réel, ou il n'y aura pas de retour.

Commerce dans le Cadeau

Appliquons maintenant ce modèle à d'autres types de commerce. Il y a déjà un certain nombre d'entreprises aujourd'hui qui sont en train d'implémenter des économies de cadeau de manières créatives. Je ne tiens pas mon propre modèle comme la meilleure et la seule façon de vivre dans le cadeau : nous sommes en train de découvrir un nouveau type d'économie, et cela va prendre

quelques essais et erreurs pour le rendre parfait. J'offre quelques exemples de gens qui font du commerce en respectant un ou les deux principes clés du cadeau dont j'ai discuté : (1) le receveur, et non le donneur, détermine le "prix" (le cadeau en retour); (2) Le cadeau de retour est choisi après que le cadeau initial a été reçu, pas avant.

A Berkeley, en Californie, la Clinique Karma a traité les gens avec des médecines holistiques sur une base de cadeau pendant deux ans. Après la consultation ou le traitement, le client reçoit une "facture" qui dit "Votre consultation est un cadeau généreux de quelqu'un qui est venu avant vous. Si vous aimeriez donner à la suite dans cet esprit, vous pouvez le faire de la façon que vous choisissez. Les cadeaux monétaires et autres peuvent être laissés dans la boite à cadeaux dans le bureau de la Clinique Karma ou envoyés par courrier ..." A Ashland, en Oregon, une autre clinique basée sur le cadeau appelée l'Arbre de Don a été formée. Il y a sans doute beaucoup d'autres dans le pays, et elles semblent être très durables : le Victoria Attunement Center fonctionna purement sur des bases de donations de 1982 à 1988 et, selon son fondateur Will Wilkinson, était complètement auto-suffisant avec plus de 300 visites de clients par mois.

Le modèle de cadeau a aussi été appliqué aux restaurants. Le restaurant One World à Salt Lake City, ouvert depuis 2003; le SAME (So All May Eat, pour que tous puissent manger) Café à Denver, ouvert depuis 2008; un Better World Café au New Jersey, qui a ouvert en 2009; la Karma Kitchen à Berkeley; et beaucoup d'autres fonctionnent sur une base de donations uniquement -et beaucoup d'entre eux servent de la nourriture organique pour commencer.

Récemment l'idée est entrée dans le courant dominant quand la chaine nationale de restaurant Panera Bread ouvrit un magasin payez-ce-que-vous-voulez à Saint Louis, dans le Missouri. Le menu est exactement le même que ses autres magasins, mais les prix ne sont que des lignes directrices. Ils demandent aux patrons de payer ce qui semble juste : le panneau sur le comptoir dit "Prenez ce dont vous avez besoin, laissez votre part équitable". Si l'expérience fonctionne, l'entreprise prévoit d'étendre le modèle aux autres magasins dans le pays. Je me demande s'ils réalisent qu'ils sont non seulement en train de découvrir un modèle de vertu civique, mais aussi un modèle de commerce pour l'avenir.

Sur internet, bien sûr, une énorme économie de cadeau s'épanouit. Des versions de tous les types de logiciels productifs sont disponibles gratuitement. Par exemple, la suite bureautique OpenOffice, un effort collaboratif de centaines de programmeurs bénévoles, est disponible gratuitement. Je suis hésitant à utiliser la phrase "pour rien" ici, parce que ces mots impliquent presque un rejet de tout cadeau de retour. L'organisation OpenOffice accepte les donations et encourage ceux qui ont téléchargé le logiciel à contribuer à diverses façons.

Beaucoup de groupes de musique offrent leur musique "pour rien" sur internet aussi. Le pionnier le plus notable du modèle commercial du cadeau pour la musique enregistrée était Radiohead, qui offrait son album de 2007 In Rainbows sur une base de payez-ce-que-vous-voulez. Bien que presque les deux-tiers des téléchargeurs ont choisi de ne rien payer du tout, des centaines de milliers ont choisi de payer quelques dollars, et des millions de copies supplémentaires ont été achetées sur iTunes, en tant que CD, et à travers d'autres canaux. Les critiques rejetait ce succès en tant qu'une anomalie rendue possible par le statut iconique de Radiohead, cependant le modèle de base continue à proliférer, spécialement dans l'industrie de la musique alors que les canaux de distribution traditionnels deviennent de moins en moins pratiques pour la plupart des groupes.

Étonnamment, il y a même un cabinet juridique qui a incorporé un élément payez-ce-que-vous-voulez dans son commerce. Le Valorem Law Group, un cabinet juridique d'avocats basé à Chicago, a ajouté une composante "ligne d'ajustement de valeur" dans ses factures. Au bas de la facture, au dessus d'une case "total dû" laissée vide, il y a une case étiquetée "ajustement de valeur". Le client écrit un chiffre positif ou négatif ici et ajuste le prix final en conséquence. Je suis plein d'admiration pour cette firme, parce que d'un point de vue légal cette composante est folle. Quelqu'un pourrait "ajuster" la facture du montant total et ne rien payer, et la firme n'aurait probablement aucun recours légal.

Maintenant généralisons ces exemples dans un modèle commerciale plus largement applicable. Les fondamentaux sont très simples. La première ligne directrice est de ne faire payer que vos propres coûts directs. Ceci inclue les coûts de marge et les coût répartis fixes, mais pas les coûts investis. Donc, par exemple, si vous installer de la plomberie pour quelqu'un, vous faites payer les matériaux (à prix coutant), le carburant pour venir jusqu'au site, et peut-être une demie-journée de vos paiements actuels pour l'équipement capital (par exemple, votre location de camion, votre prêt d'entreprise,etc.). Vous pourriez dire clairement au receveur que votre temps, votre travail, et votre expertises sont un cadeau. La facture pourrait avoir le total des coûts, et puis une case vide étiquetée "cadeau", et ensuite une ligne étiquetée "total" en dessous.

Une variante de ce modèle est de suivre Valorem et afficher un prix normal qui reflète le prix du marché et une ligne en dessous étiquetée "ajustement de valeur" ou "ajustement de gratitude". La plupart des gens paierons probablement seulement le prix du marché, mais vous pouvez expliquer qu'ils peuvent ajuster s'ils sont spécialement satisfaits ou insatisfaits du travail.

Une autre variante est de ne rien faire payer du tout mais de décrire diverses lignes d'éléments tel que "coût des matériaux", "coûts répartis des dépenses commerciales", "heures de travail", "prix du marché pour ce service", et ainsi de suite. La façon dont le receveur peut choisir de ne rien payer du tout, même pas pour les matériaux, mais au moins il a cette information. Cette information, comme le panneau dans la Clinique Karma, est "l'histoire du cadeau" référencée plus tôt. Traditionnellement, les cadeaux étaient souvent accompagnés d'histoire qui aidait le receveur à apprécier leur valeur.

Le modèle commercial du cadeau n'est en fait pas si éloigné des pratiques commerciales standard que vous pourriez le penser. Aujourd'hui, une tactique de négociation commune est de dire "Regardez, voici mes coûts; je ne peux pas aller en dessous de ça". Ce n'est pas un changement si immense de perspective que de dire "Voici mes coûts. Vous pouvez me payer plus selon la valeur que vous croyez avoir reçu". Souvent le client aura une assez bonne idée du prix du marché des biens et services que vous offrez et, s'il y a une quelconque humanité authentique dans la relation commerciale, paiera probablement proche de cela. S'il ou elle paie un bonus au delà du coût de base, vous pouvez interpréter cela comme indiquant la présence de gratitude. Si quelqu'un est reconnaissant pour ce que vous lui avez donné, vous désirerez lui donner plus. Si quelqu'un est ingrat, vous savez que le cadeau n'a pas été pleinement reçu, et vous choisirez probablement de ne pas donner à cette personne à nouveau.

Traduit dans une relation commerciale, ce que cela signifie est que vous choisirez de ne plus faire de commerce avec quelqu'un qui vous paie peu ou pas plus que le coût, et vous ferez préférentiellement du commerce avec quelqu'un qui, utilisant l'argent comme un jeton, communique son haut degré de gratitude. C'est ainsi que cela devrait être. Certaines personnes ont besoin de nos cadeaux plus que d'autres. Si vous avez du pain, vous voulez le donner à la personne qui a faim. Les témoignages de gratitude aident à nous orienter vers la meilleure expression de nos dons. Donc, tout comme aujourd'hui, un commerce tend à faire du commerce avec ceux qui paient le plus d'argent (bien que les expressions non-monétaires de gratitude peuvent aussi entrer en jeu). Ceci est différent de tendre à faire du commerce avec ceux qui offrent le meilleur prix. C'est une différence clé. En restant dans l'esprit du cadeau, le prix n'est pas offert à l'avance. Le cadeau est d'abord offert, et seulement après qu'il ait été reçu un cadeau est fait en retour.

Je ne peux pas m'empêcher de remarquer un parallèle entre cette approche et diverses études utilisant la théorie des jeux sur l'altruisme et les problèmes répétés du problème du prisonnier. Regardez "tit-for-tat" dans Wikipédia pour un peu de ressources sur ce sujet. Essentiellement, dans beaucoup de situations où il y a des interactions répétées parmi des entités distinctes avec divers paiements pour la coopération et la traitrise, la stratégie optimale est de coopérer d'abord et d'user de représailles seulement contre quelqu'un qui n'a pas coopéré la dernière fois. Des raisonnements analogues me mènent à penser que le modèle commercial que j'ai esquissé peut en fait être plus financièrement réussi avec le temps que le modèle standard.

Parce que la mentalité du cadeau nous est si étrangère aujourd'hui, faire du commerce dans le cadeau requiert parfois un peu d'éducation. J'ai trouvé que si je fait de la publicité pour un événement comme "une donation", les gens le traitent parfois comme une chose jetable, en pensant "Cela ne doit pas avoir beaucoup de valeur ou d'importance s'il ne fait rien payer pour cela". Ils viendront en retard ou pas du tout, ou ils viendront avec de faibles attentes. Payer un prix est une sorte de rituel qui envoie un message à l'inconscient que "ceci est quelque chose de valeur" ou "je fais cela pour de vrai". Moi et beaucoup d'autres sommes encore en train d'expérimenter pour trouver de meilleures façons d'invoquer les bénéfices du paiement tout en restant fidèle à l'esprit du cadeau. Nous sommes au commencement d'une nouvelle ère, donc cela va prendre un certain entrainement et de l'expérimentation.

Évidement, au moment où j'écris la plupart des entreprises et des propriétaires de commerce ne sont pas prêts à entrer dans un modèle commercial basé sur le cadeau. C'est OK -vous pouvez leur donner un petit coup de pouce! Implémentez-le simplement unilatéralement en "volant" leurs produits, par exemple en téléchargeant ou en copiant illégalement du contenu digital comme des chansons, des films, des logiciels, et ainsi de suite. Alors, si vous vous sentez reconnaissants à leurs créateurs, envoyez-leur un peu d'argent. Je serait très content si vous faisiez la même chose avec ce livre. Ce sera dur à faire illégalement, cependant, puisque je ne réclame pas de copyrights standards (je parie que vous n'avez pas lu la page de copyright attentivement, mais ce n'est pas le verbiage habituel), et le contenu est disponible en ligne gratuitement. Néanmoins, si vous réussissez à "voler" ce livre, je serai heureux de recevoir de votre part un montant qui reflète votre gratitude -comme opposé au montant que moi ou l'éditeur présume refléter sa valeur pour vous. L'expérience de lecture de chaque personne est unique : pour certains cela peut être une perte de temps, pour d'autres cela pourrait changer leur vie. N'est-ce pas absurde de recevoir un cadeau identique en retour de chacun?

Les Professions Sacrées

Le modèle de cadeau vient particulièrement naturellement pour les professions dans lesquelles la valeur apportée est quelque chose d'intangible. Les musiciens, les artistes, les prostituées, les soigneurs, les conseillers, et les enseignants offrent tous des cadeaux qui sont dévalorisés quand nous leur assignons un prix. Quand ce que nous offrons est sacré pour nous, alors la seule façon honorable de l'offrir est en cadeau. Aucun prix ne peut être suffisant pour refléter la sacralité de l'infini. En demandant un prix spécifique pour un discours, je diminue mon cadeau. Si vous êtes un membre d'une des professions ci-dessus, vous pourriez considérer expérimenter un modèle commercial de cadeau -mais souvenez-vous, si vous appliquez ce modèle comme un moyen plus intelligent d'"être payé", cela ne fonctionnera pas. Les gens détectent un faux cadeau, un cadeau qui n'est pas un cadeau mais porte un objectif de gain.

Dans toutes les professions ci-dessus, l'intangible prend le véhicule de quelque chose de tangible, et c'est le premier, inquantifiable, qui veut naturellement demeurer dans le domaine du cadeau. C'est en fait vrai pour toute profession. Toujours, il y a quelque chose de présent qui est au delà de la quantification, au delà de la marchandise, et ainsi au delà du prix. Toute profession est par conséquent potentiellement sacrée. Considérez l'exemple de l'agriculture. Qu'est-ce qui fait de la nourriture -quelque chose de tangible- un véhicule pour le sacré?

> "Elle a été cultivée par quelqu'un qui prend profondément soin de ses qualités nourrissantes et esthétiques. Elle est cultivée d'une façon qui enrichit l'écosystème, le sol, l'eau, et la vie en général. Sa production et son traitement contribuent à une société saine."

En d'autre termes, la nourriture sacrée est engoncée dans un réseau de relations naturelles et sociales. Elle est cultivée avec l'amour des gens et de la terre qui n'est pas un amour abstrait mais un amour pour cette terre et ces gens. Nous ne pouvons aimer de façon anonyme, ce qui est peut-être pourquoi j'ai toujours ressenti un sentiment froid d'une certain façon face à la charité anonyme qui ne crée pas de connexion. Quelqu'un a cultivé de la nourriture sacrée pour moi!

Quand nous voyons notre travail comme sacré, nous cherchons à le faire bien pour lui-même plutôt que "suffisamment bien" pour quelque chose d'externe tel que le marché, le code de construction, ou une note. Un constructeur qui fait un travail sacré emploiera des matériaux et des méthodes qui pourrait être cachés dans les murs, au delà du regard de quiconque, pendant des siècles. Il ne retire pas de bénéfice rationnel de ceci, seulement la satisfaction de le faire bien. Donc aussi le propriétaire de commerce qui paie des salaires décents au dessus du prix du marché ou le fabriquant qui excède de loin les standards environnementaux. Ils n'ont pas d'attente rationnelle de bénéfices, cependant d'une certaine façon ils en bénéficient, parfois de façons complètement inattendues. Les retours inattendus s'accordent parfaitement avec la nature du Cadeau : comme Lewis Hyde le dit, un cadeau "disparait au coin de la rue", "dans le mystère", et nous ne savons pas comment il voyagera de retour jusqu'à nous.

Une autre façon de voir les fruits inattendus qui émergent du mystère est que quand nous vivons dans l'esprit du cadeau, la magie se produit. La mentalité du cadeau est une sorte de foi, un sorte de capitulation -et c'est un pré-requis pour l'émergence de miracles. Depuis le Cadeau, nous devenons capables de l'impossible.

J'ai rencontré un homme dans l'Oregon qui possède une compagnie de gestion de propriété spécialisée dans les établissements de soins aux personnes âgées à faible revenus. "Ceci", dit-il, "est un commerce impossible". Sujet aux multiples stress contradictoires des institutions médicales, des compagnies d'assurance, des régulations du gouvernement, la pauvreté des résidents, et la tourmente financière générale, son industrie était dans un état de crise. La semaine où je lui ai rendu visite, deux de ses plus gros compétiteurs l'ont appelé pour le supplier de reprendre leurs installations qui coutaient plus qu'ils ne vendaient. Cependant d'une certaine façon, cet homme a construit un commerce profitable, croissant, un lieu de travail rendant fort, et un environnement de vie humaine qui sont un modèle pour l'industrie. Comment le fait-il? "Chaque jour", dit-il, "J'arrive au bureau pour faire face à un stock de problèmes impossibles. Je ne peux pas imaginer n'importe quel moyen pour les résoudre. Donc je fait la seule chose que je peux faire : je me plie au service. Et ensuite, comme par magie, les solutions me tombent sur les bras".

Celui qui se plie au service est un artiste. Voir le travail comme sacré est de se plier à lui rendre service, et ainsi devenir son instrument. Plus spécifiquement quelque peu paradoxalement, nous devenons l'instrument de ce que nous créons. Que ce soit une création matérielle, humaine, ou sociale, nous nous mettons nous-même humblement au service de quelque chose pré-existant mais pourtant non-évident. Ainsi c'est que l'artiste est en effroi de sa propre création. J'ai le sentiment quand je lit à voix haute l'Ascension de l'Humanité : "Je n'ai pas pu écrire ceci". Ce livre est sa propre entité, né à travers moi mais ce n'est pas plus ma création que les parents ne créent un bébé, ou un fermier un plant d'épinards. Ils transmettent l'impulsion de vie, ils fournissent un endroit pour croître, mais ils ne comprennent pas et n'ont pas besoin de comprendre les détails de la différentiation des cellules. J'ai aussi nourri mon livre grandissant avec toute ressource qui m'était disponible, et lui ai donné naissance avec des difficultés terribles de son embryon dans mon esprit vers sa forme physique, et je suis intimement familier avec toutes ses nuances, cependant j'ai un sens respectueux qu'il existait déjà, et que c'est au delà de ma ingéniosité. Est-ce qu'un parent peut légitimement prendre crédit pour les accomplissement de son fils ou sa fille? Non. C'est une forme de vol. Il ne prendra pas crédit non plus pour la beauté de mes créations. Je suis à leur service.

J'ai prolongé cela pour montrer que la même logique que les Pères Chrétiens, Thomas Paine, et Henry George appliquaient à la terre s'applique autant aux fruits du travail humain. Ils existent au delà de nous-même -nous sommes des intendants à leur service, tout comme nous sommes

proprement les intendants de la terre et pas ses propriétaires. Comme ils nous sont donnés, nous devons les donner à notre tour. C'est pourquoi nous sommes attirés à faire du commerce dans l'esprit du Cadeau. Cela semble bon et juste parce que cela nous aligne avec la vérité. Cela nous ouvre au flux de richesse au-delà des limitations ne notre conception. Telle est l'origine de toute grande idée ou invention : "ça m'est apparu". Comment alors pouvons-nous supposer la posséder? Nous pouvons seulement la donner, et par conséquent garder le canal ouvert à travers lequel nous continuerons à recevoir les cadeaux sacrés, dans diverses formes, d'autres gens et de tout ce qui existe.

Comme une motivation à faire le changement vers un modèle commercial de cadeau, observez que pour la plupart des professions sacrées, l'ancien modèle ne fonctionne plus. Ici dans la petite ville de Harrisburg, en Pennsylvanie, qui n'est pas exactement l'endroit le plus progressiste sur Terre, il y a néanmoins littéralement des centaines de praticiens de médecines holistiques, complémentaires, ou alternatives faisant de la publicité dans le Holistic Health Networker local. Des centaines. Et probablement au moins la moitié d'entre-eux, en entrant dans leurs programmes d'étude des herbes ou leurs programmes de thérapie de yoga ou leurs programmes de naturopathie, ou leur hypnothérapie, soins angéliques, soins par les cristaux, thérapies de polarité, Reiki, thérapie de crâniologie-sacrale, nutrition holistique, thérapie de massage, ou autres programmes, ont à l'esprit une carrière future dans un bureau ou un centre de soins holistiques cherchant des "clients" pour des "sessions" à 85 dollars ou 120 dollars chacune. Il est impossible que plus d'une poignée d'entre -eux réaliseront ce rêve. Cependant les écoles et programmes d'entrainement continuent à pondre de nouveaux praticiens. Tôt ou tard, la plupart d'entre-eux devra abandonner le modèle clients-et-sessions et se tourner pour offrir leurs dons comme un cadeau.

Ce qui se passe dans ces professions commence à se produire plus généralement. Nous pourrions l'attribuer à la surcapacité, à la dette qui nous menace, à "l'échec de retour marginal sur investissement", ou quelque autre facteur économique, mais le fait est que l'ancien modèle de profit est en crise. Comme les praticiens de médecines holistiques que j'ai décrit, collectivement nous n'aurons bientôt pas le choix d'adopter un modèle différent massivement.

Dans l'ancienne économie, les gens cherchaient des emplois et des carrières dans le but de gagner leur vie. Du point de vue de la survie, rien n'est trop sacré pour être vendu, pour être vendu. Si vous travaillez au nom de la survie, tel que dans une mine de plomb en Chine, alors cela ne vous sentira pas bien de négocier et demander le meilleur prix possible pour votre travail. Une autre façon de le voir est que la survie de soi et des êtres aimés est en elle-même un effort sacré.

Je veux injecter une note de gentillesse et de réalisme dans cette discussion. S'il vous plait ne pensez pas que je suis en train de préconiser un certain standard saint d'altruisme ou de sacrifice de soi. Vous ne gagnez pas de récompenses paradisiaques pour avoir accepté une réduction de salaire. Si votre souci principal tout de suite est la survie ou la sécurité, "travailler" ne sera probablement pas pour vous un boulevard pour l'expression de vos dons. Votre emploi vous paraîtra simplement comme cela, un "emploi" -quelque chose que vous faites principalement pour l'argent et que vous arrêteriez de faire ou changeriez radicalement si vous n'aviez pas de pression financière. Et même si vous pouvez vous sentir volé, de vivre la vie que quelqu'un vous paie pour vivre mais pas votre propre vie, la vie d'un esclave forcé à travailler ou mourir, cela ne signifie pas que vous "devriez" surpasser vos peurs et quitter cet emploi et avoir confiance que vous serez OK. Vivre dans le cadeau n'est pas une autre chose que vous être supposés faire pour être une bonne personne. La peur n'est pas le nouvel ennemi de notre guerre continue contre le soi, le successeur des anciens croque-mitaines du pêché ou de l'égo. L'économie sacrée fait partie d'une révolution plus large dans l'existence humaine : intérieurement, c'est la fin de la guerre contre le soi; extérieurement, c'est la fin de la guerre contre la nature. C'est la dimension économique d'une nouvelle ère, l'Ère de la Réunion.

Donc, si vous vous trouvez trimant dans un emploi, travaillant pour l'argent, le faisant "suffisamment bien" plutôt que "aussi bien queus en êtes capable", je vous sollicite à faire la

transition en dehors de cet emploi quand et seulement quand vous êtes prêt à la faire. Peut-être que pour l'instant vous verrez encore emploi comme un cadeau à vous-même, vous donnant un sensiment de sécurité pendant aussi longtemps que ça prendra à ce sentiment pour devenir une seconde nature. La peur n'est pas l'ennemi, en dépit de ce que beaucoup d'enseignants spirituels disent. "L'opposé de l'amour", dit l'un. "De la joie gelée", dit l'autre. En fait la peur est un gardien, nous gardant dans un endroit sûr dans lequel nous pouvons croître; vous pourriez même dire que la peur est un cadeau. Finalement, comme nous grandissons, les peurs qui étaient protectrice deviennent limitantes, et nous désirons naître. Que cela se produise est inévitable. Faîtes-vous confiance maintenant, et vous continuerez à avoir confiance en vous quand votre désir vous pousse à transcender les anciennes peurs et entrer dans un domaine plus grand, plus lumineux. Quand le moment de la naissance arrive, vous ne serez pas capable de vous en empêcher.

Terminer la lutte pour être bon signifie que donner n'implique pas un sentiment de sacrifice ou d'abnégation. Nous donnons parce que nous voulons, pas parce que nous devrions. La gratitude, la reconnaissance qu'on a reçu et le désir de donner en retour, est notre état inné par défaut. Comment cela ne pourrait-il pas être le cas, alors que la vie, la respiration, et le monde sont nos cadeaux? Quand même le fruit de nos propres travaux est au delà de notre propre ingéniosité? Vivre dans le cadeau c'est se réunifier avec notre vraie nature.

Comme vous entrez dans une mentalité de cadeau, laissez vos sentiments vous guider. Laissez vos dons émerger de la gratitude et pas du désir de vous mesurer à un quelconque standard de vertu. Peut-être que les premiers pas seront petits : ajouter de petits extras, faire de petites faveurs sans objectif de récompense. Peut-être si vous dirigez un commerce, vous en convertirez une petite partie dans le modèle du cadeau. Quels que soient les étapes que vous prenez, sachez que vous êtes en train de vous préparer à l'économie du futur.

Chapitre 22

La Communauté et l'Inquantifiable

"L'économie est extrêmement utile en tant qu'une forme d'emploi pour les économistes".
-John Kenneth Galbraith

Plus tôt dans ce livre je décrivais la déconnexion et la solitude d'une société dans laquelle presque tout le capital social, presque toutes les relations, ont été converties en services payants; dans laquelle des étrangers lointains satisfont presque tous nos besoins matériels; dans laquelle nous pouvons toujours "payer quelqu'un d'autre pour le faire"; dans laquelle le savoir tacite "je n'ai pas besoin de toi" s'insinue dans nos rassemblements sociaux, les rendant vides et jetables. Tel est l'apogée de la civilisation, le point final de siècles d'affluence croissante : des gens seuls dans des boites, vivant dans un monde d'étrangers, dépendants de l'argent, esclaves de la dette -et brulant le capital social et naturel de la planète pour rester comme cela. Nous n'avons pas de communauté parce que la communauté est tissée par les cadeaux. Comment pouvons-nous créer de la communauté quand nous pouvons payer pour tout ce dont nous avons besoin?

La communauté n'est pas un ajout à nos autres besoins, pas un ingrédient séparé pour le bonheur à coté de la nourriture, l'abri, la musique, le toucher, la stimulation intellectuelle, et d'autres formes de nutrition physique et spirituel. La communauté émerge de la satisfaction de ces besoins. Il n'y a pas de communauté possible parmi un groupe de gens qui n'ont pas besoin les uns des autres. Par conséquent, toute vie qui cherche à être indépendant des autres personnes pour satisfaire ses propres besoins est une vie sans communauté.

Les cadeaux qui tissent la communauté ne peuvent pas être de simples choses superficielles; ils doivent satisfaire des besoins réels. Seulement à partir de ce moment là ils inspirent la gratitude et créent les obligations qui lient les gens entre eux. La difficulté à créer de la communauté aujourd'hui est que quand les gens satisfont tous leurs besoins avec l'argent, il ne reste rien à donner. Si vous donnez un produit qui est à vendre quelque part, soit vous leur donnez l'argent (en leur évitant la dépense de l'acheter eux-mêmes) soit vous leur donnez quelque chose dont ils n'ont pas besoin (autrement ils l'auraient déjà acheté). Aucun des deux n'est suffisant pour créer de la communauté à moins que, dans le premier exemple, le receveur a effectivement besoin d'argent. C'est ainsi que les gens pauvres développent des communautés beaucoup plus fortes que les gens riches. Ils ont plus de besoins non-assouvis. Ceci a été un des plus grands enseignements de ma période de pauvreté qui a suivi la publication de l'Ascension de l'Humanité. Par nécessité, j'ai appris à recevoir sans peur d'entrer dans l'obligation. L'aide que j'ai reçu réveilla en moi la gratitude primaire de l'enfance, la réalisation que je suis totalement dépendant pour ma survie et mon existence du réseau de dons qui m'entoure. Cela m'a donné le pouvoir d'être plus généreux, aussi, ayant fait l'expérience et ayant survécu à l'ignominie de la faillite, de la perte de mon appartement et de dormir avec mes enfants dans le salon d'autres personnes, et l'apprentissage que c'est OK de recevoir une telle aide. Peut-être qu'un bénéfice des temps économiques difficiles qui est en train d'empiéter sur notre illusion de normalité est qu'ils réveilleront chez de plus en plus de gens cette

gratitude primaire, née de la nécessité de recevoir des cadeaux en l'absence de paiement. Comme dans l'enfance, des périodes d'impuissance nous reconnectent au principe du cadeau. D'autres personnes que je connais ont eu des réalisations similaires quand de sévères maladies les ont rendus impuissants.

Quand j'ai réalisé que la dissolution de la communauté vient de la monétarisation des fonctions qui faisaient précédemment partie du réseau de cadeaux, je ne voyais au départ pas d'autre moyen de retrouver la communauté que d'abandonner l'économie de l'argent et, par extension, les systèmes économiques et financiers de production de masse. Je ne voyais pas d'autres moyens de rétablir la communauté que de recommencer à faire les choses "à la dur" à nouveau : faire les choses sans les machines. Si la communauté meurt quand un étranger fait toutes ces choses dont nous avons besoin, alors pour la restaurer, pensais-je, nous devons retourner à une production locale et nécessairement de plus faible technologie -une production ne requérant pas une division globale du travail.

Ce serait idiot, cependant, de renoncer aux choses que nous avons aujourd'hui simplement dans le but d'avoir de la communauté. Ce serait futile, aussi, parce qu'à un certain niveau nous sentirions le prétexte. Les besoins assouvis ne seraient pas de vrais besoins; ils seraient artificiels. Dire "Je pourrais scier ces planches en une heure avec scie circulaire, mais utilisons une scie à main à deux personnes à la place et prenons deux jours pour le faire, parce que cela nous rendra plus interdépendants" est une illusion. La dépendance artificielle n'est pas la solution à la séparation artificielle que nous avons aujourd'hui. La solution n'est pas de satisfaire des besoins déjà assouvis moins efficacement, pour que nous soyons forcés de nous entraider. Plutôt, c'est satisfaire les besoins qui dépérissent inassouvis aujourd'hui.

Ce n'est pas le désir de communauté qui motivera une renaissance dans l'artisanat traditionnel et le production basse technologie. La cessation des subventions cachées pour la production et le transport centralisés consommant beaucoup d'énergie soutiendra cette renaissance, mais ne la forcera pas. nous retournerons à une production locale à partir d'un désir d'améliorer la vie et satisfaire les besoins inassouvis -un désir de devenir plus riche. Les gens qui disent "Nous ferions mieux de réapprendre à utiliser des outils manuels parce que le pétrole deviendra si cher que nous y serons forcés" sont en train de céder à une sorte de fatalisme. Ils espèrent que nous serons forcés de retourner dans la bonne façon de gagner sa vie. Je pense que nous le choisirons. Les crises nées de la séparation nous donneront un coup de pouce vers ce choix avec une force grandissante, mais si nous désirons réellement en tant qu'espèce maintenir un mode de vie moche produit massivement, nous pouvons probablement le faire pendant un long moment à l'avenir, jusqu'à ce que nous épuisions les fondations de la biosphère. Le Pic Pétrolier ne nous sauvera pas! A la place, nous choisirons de revitaliser la production locale, à petite échelle, demandant beaucoup de travail comme la seule façon de satisfaire les besoins humains. C'est la seule façon d'enrichir nos vies et d'accomplir le Nouveau Matérialisme que je décris dans le prochain chapitre.

Vous voyez, ce sentiment de "je n'ai pas besoin de toi" est basé sur une illusion. En fait, nous avons besoin les uns des autres. En dépit d'être capable de payer pour tout ce dont nous avons besoin, nous ne nous sentons pas satisfaits; nous ne sentons pas comme si tous nos besoins ont été réellement satisfaits. Nous nous sentons vides, affamés. Et parce que cette faim est présente autant chez les riches que les pauvres, je sais que cela doit être pour quelque chose que l'argent ne peux pas acheter. Peut-être y a-t-il de l'espoir pour la communauté après tout, même au milieu d'une société monétarisée. Peut-être que cela repose sur ces besoins que les choses achetées ne peuvent satisfaire. Peut-être que les choses dont nous avons le plus besoin sont absentes des produits de la production de masse, ne peuvent être quantifiés ou marchandisés, et sont par conséquent intrinsèquement en dehors du domaine de l'argent.

La personne indépendante financièrement n'est pas dépourvue de communauté parce qu'elle assouvit tous ses besoins via l'argent -elle est dépourvue de communauté parce qu'elle n'assouvit ses besoins que par l'argent. Plus précisément, elle essaie d'utiliser l'argent pour assouvir des

besoins que l'argent ne peut satisfaire. L'argent, impersonnel et générique, ne peut de lui-même satisfaire seulement les besoins qui sont pareils. Il peut satisfaire le besoin en calories, X grammes de protéines, Y milligrammes de vitamine C -tout ce qui peut être standardisé et quantifié. Mais il ne peut pas de lui-même satisfaire le besoin de belle nourriture préparée par quelqu'un qui en prend soin. L'argent peut satisfaire le besoin d'abri, mais il ne peut pas de lui-même satisfaire le besoin d'une maison qui est une extension organique de soi-même. L'argent peut acheter virtuellement n'importe quel instrument, mais pas un qui est attaché à l'histoire du fabriquant que vous connaissez personnellement et qui vous connait. L'argent peut acheter des chansons, mais pas une chanson qui est chantée spécialement pour vous. Même si vous embauchez un groupe pour jouer chez vous, il n'y a aucune garantie, quel que soit le montant que vous les payez, qu'ils chanteront réellement pour vous et qu'ils ne feront pas juste semblant de le faire. Si votre mère vous chantait des berceuses, ou si vous avez déjà été bercé par un amant, vous savez ce dont je parle et à quel point ça assouvi profondément un besoin. Parfois cela se produit même dans un concert, quand le groupe n'est pas juste en train de faire une représentation mais qu'il est effectivement en train de jouer pour cette audience, ou réellement, à cette audience. Chaque performance de ce genre est unique, et sa qualité spéciale et magique s'évanouit en enregistrement. "Il fallait y être". Il est vrai, nous pouvons payer de l'argent pour assister à un tel évènement, mais nous recevons plus que ce pourquoi nous avons payé quand le groupe est vraiment en train de jouer pour nous. Nous ne sentons pas que la transaction est complète et fermée, que toutes les obligations sont annulées, comme dans une pure transaction monétaire. Nous sentons une connexion persistante, parce qu'un don a transpiré. Aucune vie ne peut être riche sans de telles expériences, qui peuvent utiliser le véhicule des transactions monétaires, mais qu'aucun montant d'argent ne peut garantir.

La situation en Amérique, la société la plus hautement monétarisée que le monde ait jamais connu, est ceci : certains de nos besoins sont largement sur-assouvis alors que d'autres sont tragiquement inassouvis. Nous dans les sociétés les plus riches avons trop de calories alors que nous sommes affamés de nourriture fraiche et belle; nous avons des maisons trop grandes mais il nous manque des endroits qui incarnent vraiment notre individualité et notre connexion; les médias nous entourent partout alors que nous sommes affamés pour une communication authentique. Nous avons du divertissement offert à chaque seconde de la journée mais il nous manque la chance de jouer. Dans le domaine omniprésent de l'argent, nous avons faim pour tout ce qui est intime, personnel, et unique. Nous connaissons plus sur les vies de Micheal Jackson, Princess Diana, et Lindsay Lohan que sur nos propres voisins, avec pour résultat que nous ne voulons pas réellement connaitre quiconque, et que nous sommes à peine connus par quiconque également.

Les choses dont nous avons besoin sont les choses dont nous sommes devenus le plus effrayés, tel que l'aventure, l'intimité, et la communication authentique. Nous détournons nos yeux et nous en tenons à des sujets confortables. Nous tenons pour vertu le fait d'être privé, d'être discret, pour que personne ne voit notre linge sale -ou même notre linge propre : nos sous-vêtements sont considérés disgracieux, une valeur étrangement reflétée dans la prohibition largement répandue en Amérique d'étendre le linge à sécher en extérieur. La vie est devenue une affaire privée. Nous ne sommes pas confortables avec l'intimité et la connexion, qui sont parmi les plis grands de nos besoins inassouvis aujourd'hui. Être vraiment vu et entendu, être vraiment connu, est un besoin humain profond. Notre faim pour cela est tellement omniprésente, elle fait tellement partie de notre expérience de vie, que nous ne savons pas plus que cela nous manque qu'un poisson sait qu'il est trempé. Nous avons besoin de beaucoup plus d'intimité que presque personne ne considère comme normale. Toujours affamés pour cela, nous cherchons réconfort et subsistance dans les substituts les plus facilement disponibles : la télévision, le shopping, la pornographie, la consommation ostentatoire -n'importe quoi pour apaiser la douleur, pour se sentir connecté, ou pour projeter une image dans laquelle nous pourrions être vus et connus, ou au moins nous voir et nous connaitre nous-mêmes.

Clairement, la transition vers une économie sacrée accompagne une transition dans notre

psychologie. La communauté, qui dans le langage actuel signifie habituellement la proximité ou un simple réseau, est une sorte de connexion beaucoup plus profonde que cela : c'est partager l'existence de quelqu'un, un expansion de son soi. Être dans une communauté c'est être dans une relation personnelle interdépendante et cela vient à un prix : notre illusion d'indépendance, notre liberté de l'obligation. Vous ne pouvez pas avoir les deux. Si vous voulez de la communauté, vous devoir accepter d'être redevables, dépendants, liés, attachés. Vous donnerez et recevrez des cadeaux que nous ne pouvez pas simplement acheter ailleurs. vous ne serez pas capable de trouver facilement une autre source. Vous avez besoin les uns des autres.

Dans ce chapitre j'ai tourné autour de la question de quels sont, exactement, les besoins qui sont inassouvis dans le monde monétarisé. J'ai donné beaucoup d'exemples de choses qui remplissent un besoin profond -des chansons chantées pour nous, des maisons qui sont une extension de nous, de la nourriture préparée avec amour. Mais quel est le principe général? Que nos besoins soient de subsistance matérielle ou spirituelle (par exemple, toucher, jouer, les histoires, la musique, ou la danse), aucun n'est de façon inattaquable libre du domaine de l'argent. Nous pouvons acheter du toucher; nous pouvons acheter des histoires (par exemple quand nous allons au cinéma); nous pouvons acheter de la musique et des jeux-vidéo pour jouer; nous pouvons même acheter du sexe. Mais quel que soit ce que nous achetons, quelque chose d'inquantifiable (et par conséquent imperméables à la monétarisation) soit utilise ce véhicule, ou pas, et c'est des choses inquantifiables dont nous avons vraiment envie. Quand cela nous manque, tout ce que nous avons acheté semble vide. Cela ne satisfait pas. Quand c'est présent, alors même si nous avons acheté le véhicule que cela utilise, nous savons que nous avons reçu infiniment plus que ce que nous avons payé pour cela. Nous savons, en d'autres termes, que nous avons reçu un cadeau. Le chef prend plus de soin à cuisiner quelque chose de spécial, le musicien joue avec son cœur, et l'ingénieur qui sur-conçoit un produit juste parce qu'il voulait le faire bien ne profitera pas directement de ses efforts supplémentaires. Ils sont dans un esprit de cadeau, et nous pouvons le sentir -d'où le désir d'envoyer "nos compliments au chef". Leur comportement est anti-économique, et le système actuel d'argent basé sur la compétition le fauche. Si vous avez déjà travaillé dans ce système, vous savez de quoi je parle. Je parle de la pression implacable de faire les choses juste assez bien, et pas mieux.

Quel est cette chose supplémentaire inquantifiable qui utilise parfois le véhicule de la chose achetée et la convertit en un cadeau? Quel est ce besoin, principalement inassouvi dans la civilisation moderne? Dit succinctement, le besoin essentiel qui n'est pas assouvi aujourd'hui, le besoin fondamental qui peut prendre un millier de formes, est le besoin de sacré -l'expérience de l'unicité et de la connexion que j'ai décrit dans l'introduction.

Les environnementalistes disent souvent que nous pouvons difficilement nous permettre de maintenir nos modes de vie qui demandent beaucoup de ressources, impliquant que nous aimerions si seulement nous pouvions nous le permettre. Je ne suis pas d'accord. Je pense que nous changerons vers un mode de vie plus écologique par un choix positif. Au lieu de dire "C'est dommage que nous devions abandonner nos gigantesques maisons de banlieue parce qu'elles utilisent trop d'énergie", nous ne voudront plus de ces maisons parce que nous reconnaitrons et répondrons à notre besoin pour des habitations personnelles, connectées, sacrées dans des communautés solides. La même chose est vrai pour le reste du mode de vie du consommateur moderne. Nous le mettrons de coté parce que nous ne supporterons plus le vide, la mocheté. Nous sommes affamés pour de nourriture spirituelle. Nous sommes affamés pour une vie qui est personnelle, connectée, et pleine de sens. Par choix, c'est là que nous dirigerons notre énergie. Quand nous faisons ainsi, la communauté émergera à nouveau parce que cette nutrition spirituelle peut seulement venir à nous en cadeau, comme faisant partie d'un réseau de cadeaux dans lequel nous participons en tant que donneur et receveur. Que cela utilise le véhicule de quelque chose d'acheté, c'est irréductiblement personnel et unique.

Quand j'utilise le mot spirituel, je ne suis pas en train d'insister sur sa différence du matériel. J'ai peu de patience avec toute philosophie ou religion qui cherche à transcender le domaine

matériel. En effet, la séparation du spirituel et du matériel est instrumental dans notre odieux traitement du monde matériel. L'économie sacrée traite le monde comme sacré, rien de moins. C'est plus matérialiste que notre culture actuelle -matérialiste dans le sens de profondément et attentivement aimer notre monde. Donc quand je parle de satisfaire nos besoins spirituels, ce n'est pas continuer à fabriquer bassement des trucs de mauvaise qualité, génériques, tuant la planète pendant que nous méditons, prions, et bavardons à propos des anges, de l'esprit et de Dieu. C'est pour traiter la relation, la circulation et la vie matérielle comme sacrée. Parce qu'elles le sont.

Chapitre 23

Un Nouveau Matérialisme

"L'apparence de la vie dans l'espace peut être comparée avec une sorte d'éveil, presque comme si -comme cela vient à la vie- l'espace lui-même, la matière, s'éveille, se réveille, et c'est ce réveil de l'espace que à divers degrés -effectivement dans une infinité de degrés- nous reconnaissons quand nous voyons la vie dans l'espace, quand nous voyons la vie dans les constructions, dans les montagnes, dans une œuvre d'art, dans le sourire sur le visage de quelqu'un".
-Christopher Alexander

La majeure partie de ce livre a été à propos de l'argent, qui est le sujet habituel de l'"économie" aujourd'hui. A un niveau plus profond, cependant, l'économie ne devrait pas être à propos de choses, spécifiquement les choses que les êtres humains créent, pourquoi ils les créent, et qui peut les utiliser, et comment elles circulent.

Quand je conduis à travers une banlieue américaine avec ses restaurants fast-food, ses énormes magasins carrés, et ses subdivisions à l'emporte-pièce, ou que je regarde l'architecture moderne des immeubles de bureaux et résidentiels et grattes-ciel, je ne peux pas m'empêcher d'être ébahi de la mocheté de tout cela. Comparé au charme et à l'intense vitalité qui imprègne les objets et structures plus anciennes, les nôtres sont celles d'un monde profondément appauvri. Je suis ébahi, avec indignation touchant au scandale, que nous pouvons vivre dans un monde si moche après des milliers d'années d'avancées dans la technologie matérielle. Sommes-nous réellement si pauvres que nous ne pouvons nous permettre de faire mieux? Quel était le but de tout ce sacrifice, toute cette destruction, si nous sommes plus pauvres des meilleures choses de la vie, le beau et l'unique, que l'était un paysan médiéval? En regardant aux artefacts d'autrefois, je suis impressionné de leur dynamisme, l'intense qualité de vie qui est en eux. Aujourd'hui, presque tout ce que nous utilisons même si c'est cher, est de mauvaise qualité, fumant de fausseté, d'indifférence, et sent la technique de vente.

Commençons avec l'exemple des constructions et appliquons-le à d'autres choses artificielles. Nos constructions sont généralement de deux types de base. Le premier est l'utilitaire grossier : des entrepôts, des supermarchés, centres commerciaux, et ainsi de suite, qui visent à remplir une fonction de la façon la moins chère possible. L'esthétique n'est pas un souci. Le second type de construction essaie d'incorporer les éléments esthétiques, mais ceux-ci sont soit des ajouts sans conséquences sur l'efficacité fonctionnelle sous-jacente, comme les arches sur un porche d'une maison de banlieue qui ne sert aucun objectif structurel, ou ils viennent au dépens de la fonction.

Ces deux types de constructions correspondent aux deux malentendus dévastateurs à propos de la beauté. La première est que la beauté est un sous-produit de la dévotion à l'utilité et l'efficacité pratique. Comme l'architecte Christopher Alexander le dit :

> "A cause de notre point de vue encore dominant du vingtième siècle, les étudiants sont convaincus que la "beauté" vient en résultat de se soucier de l'efficacité pratique. En d'autres termes, si vous le faites pratique et efficace, alors cela deviendra automatiquement beau. La

forme suit la fonction! ... Ils -souvent les étudiants les plus rationnels et les plus intelligents- ont presque une passion moraliste pour le désir de prouver que ces belles choses doivent avoir été produites purement par la pensée fonctionnelle."

L'environnement de constructions modernes démontre abondamment que ce n'est pas le cas, que la beauté n'émerge pas nécessairement de la recherche de l'efficacité. Cependant, c'est n'est pas vrai non plus que la beauté est sans importance face à l'efficacité fonctionnelle, comme la parure de faux-semblants de tant de constructions contemporaines implique. C'est le second malentendu à propos de la beauté : que c'est quelque chose en plus, quelque chose de distinct de la fonction. Par conséquent nous faisons une distinction entre l'esthétique et le pratique, les beaux arts et les arts appliqués. L'art, comme l'esprit, comme l'âme, devient un domaine raréfié ne devant pas être souillé avec des soucis du coté pratique. Par conséquent, le monde de l'art se maille très pauvrement avec le domaine du commerce, et spécialement avec cet épitome de la divinité : l'argent.

Le premier malentendu à propos de la beauté correspond à la vision du monde Cartésien de la science; la seconde à la vision du monde Cartésien de la religion. La première correspond à la croyance que la beauté, la vie, et l'âme sont des propriétés secondaires, des épi-phénomènes, pas mesurable et par conséquent pas réels. Vous découpez un organisme en morceaux et vous n'obtenez qu'une quantité de matière, un bouquet d'éléments, un peu de carbone, un peu d'azote, un peu de phosphore ... où est l'ingrédient que vous pouvez appeler vie ou esprit? La mentalité de la religion, d'un autre coté, semble superficiellement contredire la science en disant que l'esprit ne s'insère pas dans la matière mais occupe un domaine séparé, non-matériel. Les deux sont d'accords que s'il y a une chose telle que l'esprit de vie, c'est quelque chose de séparé de la matière, un ingrédient supplémentaire. Un état d'esprit parallèle fait de la beauté un ingrédient supplémentaire de la fonction.

Et ainsi, même ces choses que nous utilisons aujourd'hui qui essaient d'être aussi belles que fonctionnelles portent habituellement une certaine inauthenticité. La beauté semble élégante, fantaisiste; elle n'est pas très profonde. La vraie beauté, que je pourrais appeler vie ou âme, vient du cœur même d'un objet, et est inséparable de sa fonction, pas secondaire à la perfection de la fonction. Cela évoque le sentiment paradoxal "c'est plus beau que ça a besoin d'être, et pourtant cela ne pourrait pas être autrement". C'est identique au sentiment que j'ai quand je contemple la beauté d'une cellule ou d'un couché de soleil ou d'un objet mathématique connue comme l'ensemble de Mandelbrot. Il n'y a pas de raison pour une telle beauté, un tel ordre en dehors du chaos -cela semble comme un cadeau merveilleux et pourtant gratuit. Le monde continuerait à tourner si les couchers de soleil étaient moches, ou les framboises pas si délicieuses, n'est-ce pas? Cependant aucune de ces choses ne pourrait être autrement.

Ce n'est pas que la concentration sur la fonctionnalité apporte la beauté également; c'est que les principes créatifs et l'esprit créatif qui permettent de faire du beau sont les mêmes qui permettent de faire du fonctionnel. Cela commence avec l'intention de faire quelque chose du mieux que l'on peut. J'allais utiliser le mot parfait ici, mais parfait porte une connotation d'exactitude et de régularité inflexible qui ont très peu à voir avec la beauté, la vie, ou l'âme, et en fait font des objets sans âme. Donc disons que l'intention est d'être un serviteur parfaitement fidèle à la création qui est née à travers nous.

Une poursuite incorporée de l'utilité et de la beauté révèle que les mêmes principes sont souvent sous-jacents aux deux. Christopher Alexander définit quinze de ces principes dans son livre profond La Nature de l'Ordre. Ces quinze propriétés fondamentales caractérisent à la fois les systèmes naturels et les travaux sublimes d'architecture et d'art. Ils incluent des niveaux d'échelle, des centres forts, un endroit positif, des symétries locales, un verrouillage et une ambiguïté profonde, des frontières, de la fermeté, des rampes, et beaucoup d'autres. Mais la clé de sa conception d'intégrité, d'ordre, et de vie est le concept des centres : des entités qui, comme des éléments, s'additionnent pour créer le tout mais, contrairement aux éléments, sont eux-mêmes créés par l'intégrité. "l'intégrité est fait de parties, les parties sont créées par l'intégrité". Tout ce qui a la

qualité de vitalité sera composé de centres dans des centres dans des centres, des intégrités dans des intégrités, chacune créant toutes les autres.

L'être humain n'y fait pas exception. Tout comme la société est composée d'êtres humains, les êtres humains sont aussi un produit de la société. Souvenez-vous de la vérité du soi connecté : nous sommes nos relations. Approfondissant d'un niveau, nous pouvons dire la même chose des relations entre nous-mêmes et nos organes. C'est une vérité universelle de la vie. Une économie qui est vivante, qui est sacrée, qui est une extension de l'écologie, doit avoir les mêmes propriétés. Et chaque objet de cette économie, chaque objet que les êtres humains créent et font circuler, doit incarner la connexion à tout ce qui l'environne. Aujourd'hui, la notre est une économie de séparation : des marchandises standard qui ne portent aucune relation à l'individu utilisateur, des constructions qui ne portent aucune relation au terrain qu'elles occupent, des centres commerciaux qui ne portent aucune connexion à la production locale, et des produits faits en oubliant leurs effets sur la nature et les gens. Aucun de ceux-là ne peut être possiblement beau, vivant, ou entier. Bien que nous puissions décrire ses propriétés, la beauté, la vie, ou l'âme ne peuvent pas être réduit à une formule. Cela peut être trouvé dans la simplicité, tels que des meubles Shaker, ou dans l'ornementation, tels que le Masdi-i-Shah ou la Tombe de Mevlana. Alexander offre quelques moyens puissants pour la reconnaitre. En comparant des objets, nous pouvons nous demander "Lequel parmi ceux-là a le plus de vie?" "Lequel parmi ceux-là est le plus un miroir de moi-même?" "Est-ce que cet objet me fait sentir que mon humanité s'étend -ou se contracte?"

Par conséquent, pour créer des objets avec un âme, des objets pour un monde riche et beau, nous devons les investir avec la vie, le soi, et l'humanité; en d'autres termes, nous devons les investir avec une partie de nous-mêmes. Quel que soit le système monétaire que nous ayons, s'il n'induit pas ou ne permet pas ce type de processus créatif, alors nous ne vivrons pas dans une économie sacrée. Du même coup, en favorisant en nous-mêmes une réalisation de la sacralité inhérente à la matérialité, et en alignant notre travail avec cette sacralité, nous posons les fondations sociales et psychiques d'une économie dans laquelle de plus en plus des choses que nous fabriquons et faisons les uns pour les autres sont beaux, personnels, vivants, et ont une âme.

La poursuite de ce type de richesse n'a pas été une priorité publique pour aucune partie du spectre idéologique pendant plusieurs siècles. Les socialistes du vingtième siècle, par exemple, rejetaient tout habillage ou complaisance qui n'augmentait pas le bien-être, préférant le simple utilitarisme de l'efficacité rationnelle dans leur grand projet de maximiser la production pour apporter plein de choses peu chères aux masses. La même austérité attendue par le camarade socialiste s'étend à l'activiste progressif aujourd'hui, qui est supposé éviter de vivre confortablement dans la poursuite d'idéaux altruistes. Et le capitalisme de l'establishment est un peu différent : il a recréé et perfectionné les constructions et les objets douloureusement moches et utilitaires du socialisme. Je me souviens quand j'étais enfant d'entendre les horreurs de la vie dans l'Union Soviétique. Il y avait supposément un seul type de magasin, un gigantesque dispensaire sans fenêtres muni de fonctionnaires apathiques et hargneux vendant des biens génériques de mauvaise qualité. Cela ressemble beaucoup à Wal-Mart. Oh, et les parents devaient envoyer leurs enfants, dès l'âge de deux ans, à une garderie dirigée par l'état -même l'éducation parentale avait été abolie. Ici aujourd'hui c'est presque la même chose, avec l'exigence économique de remplacer la force de l'état. Dans tout événement, nous avons créé un monde matériel dépourvu d'âme, improductif pour la vie, et tuant la vie. Tout ça pour quoi? La poursuite de l'efficacité, le grand projet de maximiser la production de marchandises, et en dessous de cela, la domination et le contrôle de la vie. C'était censé être le paradis de la technologie, la vie sous contrôle, et finalement nous le voyons pour ce que c'est vraiment : le centre commercial, le caissier robotique, le parking sans fin, l'extermination du sauvage, du vivant, du désordonné, et du sacré.

Un objet sacré incarne quelque chose de l'infini. C'est, par conséquent, intrinsèquement antithétique à la marchandise, qui est définie par une liste finie de spécifications mesurables. Et, comme nous avons vu, l'homogénéité de l'argent induit la même homogénéité dans tout ce qu'il

touche, amenant tout dans le domaine de la marchandise. Le rétrécissement du domaine de l'argent décrit au chapitre 14, alors, détient la possibilité de libérer de plus en plus de nos choses des chaines de la marchandisation. Après tout, nous avons un excès de biens manufacturés, le résultat de la production standardisée de masse et de l'échelle d'efficacité. Notre énorme surcapacité indique que nous n'avons pas besoin de ces efficacités, ni de tant de production de masse. Piégés par la folie de l'argent demandant la croissance, nous produisons de façon compulsive des choses de plus en plus moches et de mauvaise qualité dont nous n'avons pas besoin tout en souffrant d'une pauvreté des choses qui sont belles, uniques, personnelles, et vivantes. Cette pauvreté, à son tour, pousse la consommation continue, une quête désespérée pour combler le vide laissé par un environnement matériel dépourvu de relations.

En touchant ce sujet dans le chapitre 2, j'écrivais "la mauvaise qualité de nos choses fait partie de leur dévaluation, nous plaçant dans un monde pas cher où tout est générique et périssable." Depuis un long moment, nous avons fait de moins en moins attention à nos choses. Dans les pays riches nous ne nous embêtons même plus à réparer la plupart des choses, puisque c'est habituellement moins cher d'en acheter des nouvelles. Cependant, beaucoup de ces prix bas sont une illusion venant de l'externalisation des coûts. Quand nous devons payer le vrai prix du pillage des dons de la nature, les matériaux deviendront plus précieux pour nous, et la logique économique renforcera, et ne contredira pas, le désir de notre cœur de traiter le monde avec respect et, quand nous recevons des cadeaux de la nature, de bien les utiliser.

Finalement, alors, l'économie sacrée est une partie de la guérison de la division entre l'esprit et la matière, la division entre l'homme et la nature, et la division entre l'art et le travail qui a de plus en plus défini notre civilisation pendant des milliers d'années. Dans notre voyage de séparation, nous avons développé des outils incroyablement créatifs de technologie et de culture qui n'aurait jamais existé si nous n'étions pas partis de notre intégrité originelle. Maintenant il ne reste plus qu'à retrouver cette intégrité et l'amener dans un nouveau domaine, pour créer avec la nano-technologie et les médias sociaux des choses ayant la même vie, beauté, et âme que les anciens maitres créaient avec des herminettes et des chansons. Insistons sur rien de moins. Pour quel objectif avons-nous sacrifié nos ancêtres, si ce n'est pour créer un monde plus beau?

Nous sommes des créateurs nés, placés ici pour accomplir l'exubérante expression de nos dons. La connexion sous-jacente entre la beauté et la fonction suggère une harmonie parallèle entre la survie et l'expression de nos dons. L'ancienne division entre gagner sa vie et être un artiste s'effritera, et elle est déjà en train de s'effriter. Beaucoup d'entre nous, de plus en plus d'entre nous, sont en train de refuser cette division. Aucun objet ne sera trop insignifiant pour ne pas mériter notre attention, notre respect, et notre effort pour le faire bien. Nous chercherons -et sommes déjà en train de chercher- à inclure toutes les choses dans l'intégrité. Tous les mouvements que j'ai décrit dans ce livre sont en train de nous porter vers un monde plus beau. Le dividende social, l'internalisation des coûts, la décroissance, l'abondance et l'économie du cadeau, nous éloignent tous de la mentalité de la lutte, de la survie, et par conséquent de l'efficacité utilitaire, et vers notre véritable état de gratitude : de respect pour ce que nous avons reçu et du désir de donner également, ou en mieux, de notre patrimoine. Nous souhaitons laisser le monde plus beau quand nous le quitterons qu'il n'était quand nous y sommes entrés.

A quel point peut-il être beau? Nous osons à peine l'imaginer. J'ai eu mon premier aperçu de celui-ci à l'age de dix-neuf ans quand j'ai visité le National Palace Museum à Taïwan. Il contient des objets que, si je ne l'avais pas vu de mes yeux, je n'aurais pas cru qu'ils puissent exister. Je me souviens en particulier d'une théière, la théière de l'empereur, un objet d'une telle beauté et perfection qu'il semblait abriter l'âme d'un dieu. La vraie richesse serait pour tout le monde de vivre entouré par des objets comme ceux-là, des objets qui sont fait par des maitres dans le plein élan de leur génie. Je ne crois pas qu'une telle maitrise est disponible seulement pour quelques uns; plutôt, c'est parce que nos dons sont refoulés que peu accomplissent une telle maitrise. Heureusement, nous avons l'enregistrement du passé pour nous rappeler ce qui est possible. Je regarde de tels beaux

travaux comme la théière et je pense "Le type de personne qui a fait ceci n'existe plus". De tels objets sont au delà de la capacité de n'importe quel humain vivant dans cette ère dégénérée. Cependant la possibilité continue à vivre dans notre humanité, et nous sommes sur le chemin pour la retrouver.

Christopher Alexander raconte une histoire de sa visite au temple Tofuku-ji au Japon, un chef-d'œuvre d'architecture, dans lequel il gravit un escalier de pierre qui se rétrécit entre deux haies et puis s'arrête, ne lui laissant pas d'autre choix que de s'assoir sur une marche -un endroit parfait, calme et frais après une longue escalade. Une libellule bleue s'assoit à coté de lui. Il écrit :

> "J'étais soudain certain que les gens qui ont construit cet endroit ont fait tout cela délibérément. Je me sentais certain -malgré à quel point cela parait étrange ou improbable aujourd'hui, quand je le raconte encore- qu'ils avaient fait cet endroit, sachant que cette libellule bleue viendrait se poser à coté de moi. Quoi que cela puisse sembler maintenant, au moment où cela s'est passé, alors que j'étais assis sur cet escalier, il n'y avait aucun doute dans mon esprit qu'il y avait un niveau de talent chez les gens qui avait fait cet endroit que je n'avais jamais vu avant. Je me souviens avoir frissonné alors que je devenais conscient de mon ignorance. J'ai senti l'existence d'un niveau de talent et de connaissance au delà de tout ce que j'avais rencontré auparavant."

Un tel talent, transcendant ce que nous pensons possible, est latent en chacun de nous aujourd'hui. Le grand projet de l'humanité est de le retrouver, et de construire un monde avec.

Conclusion

Le Monde Meilleur que Nos Cœurs Nous Disent Être Possible

"C'est peut être quand nous ne savons plus quoi faire que nous sommes arrivés à notre vrai travail et quand nous ne savons plus dans quelle direction aller que nous avons commencé notre véritable voyage. L'esprit qui n'est pas perplexe n'est pas employé. Le flux entravé est celui qui chante."
-Wendell Berry

Dans l'introduction, en dédiant mon travail au "monde meilleur que nos cœurs nous disent être possible", j'ai parlé de la résistance de l'esprit à la possibilité d'un monde tellement différent de celui que nous avons aujourd'hui. Beaucoup de siècles et de millénaires nous ont en effet accoutumés à un monde d'une grande et croissante inégalité, violence, mocheté, et lutte. Nous sommes tellement habitués à cela que nous avons oublié que quelque chose d'autre ait jamais existé. Parfois, une excursion dans la nature intacte, chez une culture traditionnelle, ou dans la richesse sensorielle voilée par le monde moderne appauvri nous rappelle ce que nous avons perdu, et ce souvenir est douloureux, frottant du sel sur la blessure de la Séparation. De telles expériences nous montrent au moins ce qui est possible, ce qui a existé et peut exister, mais elles ne nous montrent pas comment créer un tel monde. Face aux énormes pouvoirs déployés pour maintenir le statu-quo, nos esprits reculent en angoisse. Les aperçus temporaires d'un monde meilleur que nous pouvons apercevoir dans la nature, dans des rassemblement spéciaux, dans les festivals musicaux, dans les cérémonies, dans l'amour, et dans le jeu sont d'autant plus décourageants quand nous croyons qu'ils ne pourront jamais être plus que des répits temporaires du monde qui écrase l'âme, ce monde dirigé par l'argent auquel nous sommes habitués.

Un but primaire de ce livre a été d'aligner la logique de l'esprit avec la connaissance du cœur : mettre en lumière non seulement ce qui est possible mais aussi comment y parvenir. Quand j'utilise le mot possible, je ne veut pas le dire dans le sens de "peut-être", comme si "Cela pourrait se produire si seulement nous sommes très chanceux". Je veux dire possible dans le sens de l'auto-détermination : un monde meilleur comme quelque chose que nous pouvons créer. J'ai donné de grandes preuves de sa possibilité : l'inévitable disparition d'un système monétaire dépendant de la croissance exponentielle, un changement de conscience vers un soi connecté dans un partenariat co-créatif avec la Terre, et les nombreuses façons dans lesquelles les morceaux nécessaires d'une économie sacrée sont déjà en train d'émerger. Il y a quelque chose que nous pouvons créer. Nous pouvons, et nous le faisons. Et étant donné combien de mal et de mocheté du monde actuel peut être attribué à l'argent, pouvez-vous imaginer à que le monde ressemblera quand l'argent aura été transformé?

Je ne peux pas l'imaginer, pas tout entier, cependant j'ai parfois des visions de celui-ci qui me laisse sans voix. Peut-être que ce n'est pas que je ne peux pas l'imaginer; peut-être que c'est que je n'ose pas l'imaginer. Une vision d'un monde vraiment sacré, d'une économie sacrée, rend encore plus claire la magnitude de notre souffrance actuelle. Mais je partagerai ce que j'ai vu dans mes visions, même les parties les plus spéculatives, les plus naïves, les moins pratiques, parties rêvées.

J'espère que mon partage ne compromettra pas la crédibilité, s'il y en a, que j'ai construite en présentant les concepts de l'économie sacrée dans une façon cohérente et logique.

J'ai donné beaucoup d'autres exemples dans ce livre des façons par lesquelles l'économie sacrée que je décris n'est pas seulement possible mais est en fait déjà en train de commencer à émerger. Les anciennes manières sont encore dominantes, mais elles sont en train de s'effilocher à un rythme qui s'accélère. J'ai écrit ce livre entre la première étape du Grand Effilochage -la crise financière de 2008- et la seconde, qui j'imagine commencera d'ici un an ou deux. Personne ne peut prédire comment cela va se dérouler. Dépendant des événements géopolitiques et même des désastres naturels, l'ancien régime peut être capable de maintenir un semblant de normalité pendant encore quelques années. Mais la fin de l'Ère de la Créance est proche, la fin de l'Histoire de l'Ascension, la fin de l'Ère de la Séparation. La naissance d'une nouvelle ère, l'épreuve de changement d'ère pour la race humaine, peut être un peu désordonné. Cela impliquera probablement les accompagnements habituels de l'effondrement économique -fascisme, agitation sociale, et guerre- mais je pense que cet age sombre sera beaucoup plus court et principalement plus doux que ce à quoi on pourrait raisonnablement s'attendre.

Je pense ainsi à cause de tous les gens illuminés que je continue de rencontrer! Nous humains avons appris beaucoup durant le dernier demi-siècle, et notre conscience a atteint un niveau critique dans son développement. Ce sera la même chose qu'avec la transformation à un niveau personnel. En faisant la transition vers une nouvelle façon d'être, nous pourrions revisiter l'ancien une fois ou deux et essayer de se réinsérer dans la matrice; mais quand nous le faisons, nous remarquons qu'elle ne peut plus nous accueillir, et un état d'être que nous avons précédemment habité pendant des années devient intolérable en quelques semaines ou quelques jours. Cela devra en être ainsi pour l'humanité en général -quelques courtes années de ténèbres et de bouleversements. Peut-être cette phase de transition accélérée sera comme je l'ai prévu comme la succession rapide de mini-ères complétant l'ère longue de millions d'années des outils, l'ère de centaines de milliers d'années du feu, l'ère de dizaines de milliers d'années de culture symbolique, l'ère millénaire de l'agriculture, l'ère de plusieurs siècles de la machine, et l'ère de plusieurs décennies de l'information. La singularité est proche et alors une transition qualitativement plus profonde qu'aucune avant elle.

Maintenant que je suis entré dans le domaine de la spéculation, j'aimerais décrire quelques autres aspects de l'économie sacrée qui je crois se dévoileront sur les deux prochains siècles. Ce livre a décrit des développements que nous pouvons créer dans les vingt prochaines années, et dans certains cas dans les cinq prochaines années. Qu'en est-il des deux prochains siècles? (Je suis prudent -peut-être que je devrais penser plus grand!)

Un corollaire à la non-accumulation des cadeaux et à la nature sociale de leur don est cette richesse dans les cultures de cadeau qui tend à être publiquement transparente. Tout le monde sait qui a donné quoi à qui, qui a combien, qui accumule, et qui est généreux. Traduit dans les dynamiques modernes de l'argent, ceci suggère que toutes les accumulations et transactions monétaires devraient être publiquement transparentes. Avec l'avènement de l'argent, un nouveau secret est venu infecter la richesse qui a été impossible avant. Quand la richesse était les terres, les moutons, le bétail, il n'y avait pas moyen de cacher sa richesse, et par conséquent aucune échappatoire des attentions sociales qui lui incombe. Mais l'argent peut être accumulé dans un sous-sol, enterré dans le sol, stocké de façon cachée dans de nombreux comptes bancaires, gardé secret et privé. Pour défaire les effets négatifs de l'argent, finalement cette caractéristique de l'argent doit cesser.

La transition de l'argent physique vers la monnaie électronique rend cela plus faisable mais renforce bien sûr le spectre du contrôle totalitaire. Voulons-nous que le gouvernement soit capable de surveiller chaque transaction, comme faisant partie d'une Conscience Totale de l'Information? Probablement pas -à moins que chaque dépense du gouvernement soit aussi disponible à la vue du public. Cela ne pourra pas le faire pour les actions financières de certaines personnes et institutions de devenir publiques, et d'autres secrets. L'argent doit être universellement transparent.

Évidemment, un système dans lequel chaque transaction et chaque solde de compte est disponible à la vue du public changerait radicalement les pratiques commerciales. Si vous avez déjà été dans le commerce, imaginez si vous voulez que chaque client, fournisseur, et compétiteur connaissait vos véritables coûts! Cependant, la transparence monétaire s'insère naturellement dans les modèles de commerce inspirés du cadeau que j'ai exploré au chapitre 21, qui requièrent que nous révéliez honnêtement vos coûts et invitiez au cadeau en plus de cela. Il ne sera plus possible de mentir à propos de ses coûts pour profiter du manque de connaissance de l'autre personne.

Beaucoup de gens trouveraient l'idée d'absence d'intimité financière très menaçante. Puisque l'argent aujourd'hui est tellement lié au soi, nous nous sentirions exposés, vulnérables -comme en effet, dans la société d'aujourd'hui, nous le serions : exposés à l'envie et au jugement et vulnérable à l'extorsion criminelle et aux demandes importunes des proches. Dans un contexte différent, cependant, la transparence financière fait partie d'une façon d'être qui est ouverte, confiante, accessible, et généreuse -être une personne qui n'a rien à craindre, qui est confortable dans la société. De plus, la transparence financière rendraient beaucoup d'activités criminelles plus difficiles.

Comme avec les autres développements de l'économie sacrée, il y a des signes que nous sommes déjà en train de nous déplacer dans cette direction, pas seulement avec la digitalisation de la monnaie, mais avec les nouvelles "monnaies sociales" de différents systèmes de notation sur internet qui sont, de par leur nature, publics. Finalement, l'argent est un jeton de la gratitude de la société pour les dons de quelqu'un, donc il est normal que les jetons eux-mêmes soient publics également.

Un autre élément de base de l'argent tel que nous le connaissons est l'homogénéité : chaque dollar est le même que n'importe quel autre dollar. Ainsi l'argent n'a pas d'histoire qui lui est attachée. En plus de l'homogénéisation de tout ce qu'il touche, cet élément de l'argent le déconnecte aussi du monde matériel et social. Dans les époques précédentes, cependant, les cadeaux étaient des objets uniques qui portaient une histoire. Dans les cérémonies d'offrande de cadeaux, souvent l'histoire entière d'un cadeau serait racontée (nous faisons encore cela aujourd'hui, agissant par une pulsion primaire; nous voulons raconter l'endroit où nous l'avons acheté, ou comment Grand-Mère l'a reçu en cadeau de mariage). L'homogénéité et l'anonymité de l'argent (mes dollars sont les mêmes que vos dollars) le rendent par conséquent incompatible avec les principes du cadeau et avec les deux caractéristiques de sacralité que j'ai décrit dans l'introduction : l'unicité et la connexion.

Par conséquent, je prévois que l'argent perdra au bout d'un moment son homogénéité et gagnera la capacité de porter avec lui son histoire. Avec l'argent électronique transparent, chaque transaction pour laquelle un dollar en particulier a été utilisé pourrait être attaché à lui dans une base de données électronique. En faisant un achat, alors, vous pourrez décider si vous voulez utiliser l'argent de votre salaire ou l'argent qui vous a été donné par un ami, et même s'ils étaient sur le même compte bancaire, ce serait de l'argent différent. L'intuition de l'enfant que la banque garde "votre argent" et vous rend les mêmes billets physiques quand vous faites un retrait deviendrait vraie. (Ce système n'est pas en conflit avec la création du crédit -l'argent pourrait encore naître, circuler pendant un moment, et mourir).

L'histoire de la civilisation, de la séparation grandissante et son imminente transcendance dans une longue ère de la réunion croissante, est aussi un voyage depuis une abondance originale jusqu'à l'extrême pénurie et ensuite de retour vers l'abondance à un niveau de complexité plus élevé. J'ai écrit ici à propos de l'économie d'abondance émergeant via les médias digitaux, grâce à la désintermédiation et la chute quasiment jusqu'à zéro des coûts marginaux de production pour du "contenu". Dans le long terme, cette économie de l'abondance, limitée en portée aujourd'hui, deviendra le modèle pour les nouveaux domaines d'abondance. L'un de ceux-là sera l'énergie, accomplissant les rêves des visionnaires de l'ère atomique qui prévoyaient une énergie "trop bon marché pour être mesurée".

Aujourd'hui nous semblons faire face à l'opposé, comme les provisions de pétrole diminuent

avec la capacité de la Terre à absorber les émissions des carburants fossiles. A courte terme, l'abondance d'énergie pourrait émerger des sources reconnues comme écologiques tels que l'énergie solaire, éolienne, et les technologies de conservation, mais je pense que quand l'humanité entrera dans un vrai esprit d'abondance, de grandes nouvelles sources d'énergie deviendront disponibles qui sont au delà du domaine de compétence de la science conventionnelle aujourd'hui. Il y aura le produit non pas de la marche vers l'avant de la technologie mais d'un changement de perception. En fait, les technologies d'"énergie libre" ont été en existence depuis au moins un siècle, remontant aux travaux de Nikola Tesla. Aujourd'hui il y a au moins cinq ou dix technologies d'énergie différentes qui semblent violer la Deuxième Loi de la Thermodynamique. Si vous faites des recherches dans ce domaine, vous trouverez un histoire sordide de recherches confisquées, de carrières détruites, et même de morts mystérieuses de chercheurs. Qu'il y ait jamais eu ou pas, ou qu'il y ait encore, une conspiration active pour maintenir la pénurie d'énergie, à un certain niveau l'humanité n'a pas été prête pour le don de l'abondance d'énergie, et ne sera pas prête pendant encore quelques décennies, jusqu'à ce que nous soyons entrés profondément et complètement dans l'esprit du cadeau. Quand J.P. Morgan a détruit la carrière de Tesla, cela a pu être, comme l'industrie de la musique et l'industrie des films plus récemment, un essai pour maintenir la pénurie artificielle et en profiter. Mais peut-être que des forces plus grandes étaient à l'œuvre; peut-être que Morgan était à un certain niveau conscient du fait que l'humanité n'était pas prête pour le don de Tesla. Dans tous les cas, nos paradigmes dominants, enracinés dans la séparation et la pénurie, sont constitutionnellement incapables d'inclure des technologies d'énergie libre, qui sont rejetées comme étant impossibles, frauduleuses, ou fantastiques.

Si notre expérience est en quelque sorte le miroir de notre psychologie, peut-être que l'avènement de l'abondance de l'énergie pour l'humanité attend un inventeur qui laisse tomber tout espoir de breveter et profiter de son invention et la laisse à la place dans le domaine publique. Cela court-circuiterait les accusations habituelles de charlatanisme et la saisie des brevets par le Département de la Défense. Est-ce qu'une personne peut espérer encercler et posséder ce qui est fondamentalement un cadeau gratuit de l'univers?

Je ne crois pas que la technologie sauvera l'humanité. En lisant mes travaux, beaucoup de gens m'ont demandé si je connaissais le Venus Project, un mouvement qui puise dans la même compréhension de base du problème du système monétaire d'aujourd'hui. Alors que je suis en résonance avec son esprit, je trouve que le Venus Project se livre à la même utopie technologique qui nous a rempli d'espoir depuis l'ère du charbon. Mais en fait, comme décrit dans le chapitre 2, l'abondance a toujours été disponible pour nous. C'est nos perceptions, et pas nos moyens, qui engendre la pénurie.

Laissez-moi le dire poétiquement. A la fin du chapitre 10 j'écrivais :

> "Une veine traverse la tradition spirituelle qui dit que nous, aussi, donnons au soleil en retour; en effet que le soleil ne continue à briller qu'à travers notre gratitude. Les anciens rituels du soleil n'étaient pas seulement pour remercier le soleil -ils étaient fait pour le faire continuer à briller. L'énergie solaire est la lumière de l'amour terrien reflété sur nous. Ici, aussi, le cercle de cadeau fonctionne."

Se pourrait-il, alors, que comme nous entrons dans la mentalité de l'abondance et de la générosité du soi connecté, le soi qui connecte Je et Vous par l'amour, le soleil brillera plus vivement? Que de nouveaux "soleils" -de nouvelles sources d'infinie générosité de l'univers- deviendront bientôt disponibles pour nous, reflétant notre amour? Nous sommes nés dans la gratitude; c'est notre réponse primaire au don de la vie en elle-même. Comme nous vivons de cette gratitude, ce qui signifie vivre dans l'esprit du cadeau, et comme nous ouvrons plus largement les canaux de générosité, il est inévitable que le flux d'arrivée des cadeaux devra grandir également.

Après l'énergie, qui sait dans quels autres domaines nous exprimerons l'abondance fondamentale de l'univers? La matière? Le temps? La conscience? Tout ce que je sais c'est que nous humains avons tout juste commencé à découvrir nos dons et à les tourner vers de beaux objectifs.

Nous sommes capables de miracles -ce qui est bien, en considérant que l'état de la planète aujourd'hui en a besoin.

Je ne peux pas prédire comment l'Ère de la Réunion se déroulera en temps linéaires. Ce que je sais, cependant, c'est que d'ici la fin de nos vies, ma génération vivra dans un monde inimaginablement plus beau que celui dans lequel nous sommes nés. Et ce sera un monde qui s'est prouvé être impalpable année après année. Nous reforesterons les îles grecques, dénudées il y a plus de deux cent ans. Nous restaurerons le Désert du Sahara au riche gazon qu'il a pu être. Les prisons n'existeront plus, et la violence deviendra rare. Le travail sera à propos de "Comment puis-je offrir au mieux mes dons?" plutôt que "Comment puis-je gagner ma vie?" Traverser une frontière nationale sera une expérience d'être accueilli, pas examiné. Les mines et carrières existeront à peine, comme nous réutiliserons la vaste accumulation de matériaux de l'ère industrielle. Nous vivrons dans des habitations qui sont des extensions de nous-mêmes, nous mangerons de la nourriture cultivée par des gens qui nous connaissent, et nous utiliserons marchandises qui sont les meilleurs que les gens dans le plein élan de leurs talents pourraient faire. Nous vivrons dans une richesse d'intimité et de communauté qui existe à peine aujourd'hui, mais qui nous savons, à cause d'une nostalgie dans le cœur, doit exister. Et la plupart du temps, les bruits les plus forts que nous entendrons seront les sons de la nature et les rires des enfants.

Fantastique? L'esprit a peur d'espérer quoi que ce soit de bon. Si cette description évoque de la colère, du désespoir, ou de la douleur, alors cela a touché notre blessure commune, la blessure de la séparation. Cependant la connaissance de ce qui est possible vit à l'intérieur de chacun de nous, inextinguible. Faisons confiance à ce savoir, tenons-nous mutuellement en lui, et organisons nos vies autour de lui. Avons réellement un autre choix, alors que l'ancien monde s'écroule? Devrions nous nous fixer pour quoi que ce soit de moins qu'un monde sacré?

Appendice

L'Argent Quantique et la Question de la Réserve

Qu'est-ce que l'argent? Dans ce livre j'ai joué avec différentes définitions : c'est un moyen d'échange, un stockage de valeur, et une unité comptable; c'est une histoire d'un accord; c'est un jeton de gratitude; c'est un talisman rituel pour la direction de l'activité humaine. Toutes ces définitions sont utiles, dépendant de comment nous essayons de comprendre l'argent. Finalement, la conviction que l'argent est quelque chose, quelque chose d'objectif et distinct parmi un univers d'autres objets objectifs et distincts, est une fausse conviction, une partie de l'histoire de la séparation qui touche à sa fin à notre époque.

C'est pourquoi je favorise une approche plus fluide, "multi-jective" de la compréhension de l'argent. La méthode axiomatique de compréhension, qui commence avec les définitions et raisonne à partir de là, est vouée à être incomplète. Elle crée un système intérieurement cohérent et intellectuellement rassurant qui laisse les vérités importantes de coté. Tel est toujours le cas avec le fondamentalisme, économique autant que religieux.

Cela pourrait nous incomber, alors, d'être très prudents à accepter toute déclaration autoritaire à propos de ce qu'est l'argent et, par extension, de comment l'argent est créé ou devrait être créé. Il y a eu beaucoup de moments où je pensais que j'avais finalement compris l'argent, simplement pour rencontrer de nouvelles contradictions, parfois subtiles et parfois flagrantes, qui me montraient que, comme dans la logique Gödelienne, le domaine de la vérité est toujours plus vaste que mon cadre pour la comprendre.

Aucune de ces révélations de "ce qu'est réellement l'argent" était fausse; elles étaient juste partielles, utiles pour certains types de raisonnements. C'est vrai même pour la dernière compréhension à propos de l'argent pour balayer la conscience d'avant-garde : que l'argent aujourd'hui est du pur crédit, créé à partir de rien- une simple entrée comptable- par les banques quand elles écrivent un prêt. Après examen attentif, cependant, cette définition se décompose. J'aimerais explorer ces subtilités de l'argent de du crédit pour que ma vision d'une économie sacrée ne reporte pas l'inévitable défaut se cachant dans toute variété de fondamentalisme monétaire. Certaines conclusions immédiates et, pour moi, surprenantes portent sur la question de l'obligation de réserves des banques. Fractionnaire? 100%? Zéro? Chacune a ses défenseurs avertis, très éclairés. Comme nous le verrons, une grande partie de ce débat est basé sur de faux (ou au moins conditionnellement vrais) prémisses.

Premièrement, considérez l'équation du crédit avec l'argent, comme c'est enseigné dans d'innombrables explications aujourd'hui, des films Zeitgeist au Crash Course de Chris Martenson jusqu'au propre manuel de la Réserve Fédérale, Modern Money Mechanics. Une banque (Banque A) prête à John un million de dollars, en le créant en appuyant sur quelques touches du clavier. Aucun compte n'est débité d'un million de dollars pour faire cela; c'est du nouvel argent. Maintenant, John retirera probablement ce prêt parce qu'il voulait utiliser le million de dollars, donc il ne restera pas sur le compte de la banque d'origine. Il le dépensera probablement, disons en achetant une maison, et le million de dollars finira par être déposé sur le compte de Marie dans une autre banque (Banque B). Il y a encore un million de nouveaux dollars dans le système, mais maintenant c'est sur le compte de Marie, pas de John.

Cependant, ce n'est pas la seule chose qui se passe quand Marie encaisse le chèque de John. Le chèque doit aussi "être encaissé", signifiant que le compte de la Banque A chez la Réserve Fédérale (ou, plus probablement, à un organisme de compensation intermédiaire, mais gardons les choses simples) est débité d'un million de dollars et le compte de la Banque B est crédité du même montant. Typiquement, cependant, la Banque A recevra aussi des chèques provenant de la Banque B ou d'autres banques, donc à la fin de la journée, quand toutes les transactions ont été effectuées, il est possible que le compte des réserves de la Banque A n'aura pas besoin d'être débité du tout. Il est aussi possible, spécialement si la Banque A fait de gros prêts, que ses réserves tombent en dessous de zéro. C'est OK, cependant -ses chèques ne s'encaissent pas. Elle peut simplement emprunter les réserves nécessaires des autres banques (dans le marché des fonds de la FED) ou de la FED elle-même (depuis la fenêtre de discount). Ceux-ci sont des prêts de réserves bancaires à court terme. Pour combler un déficit à long terme, la Banque A aurait à attirer plus de dépôts ou, alternativement, emprunter à plus long terme chez les autres banques ou vendre ses prêts sur le marché des pensions. Si elle peut montrer que les prêts qu'elle a fait sont sûrs, elle ne devrait pas avoir de problème à acquérir les fonds nécessaires à un taux favorable. Cet emprunt est fondamentalement différent de la création de crédit. Quand une banque emprunte sur le marché des prêts interbancaires, aucun nouvel argent n'est créé. Les gains de réserves d'une banque sont les pertes de réserves d'une autre banque. Quand on parle des réserves, le nouvel argent ne peut être créé que par la banque centrale (par exemple, la Réserve Fédérale). Donc déjà nous avons deux types d'argent, réserves et crédit, correspondant dans les statistiques économiques à M0 (ou "argent de base"), M1, M2, et ainsi de suite.

Quelque chose d'autre se passe quand le crédit créé par la banque est utilisé en tant que moyen d'échange. Gardez ceci à l'esprit pendant les quelques prochains paragraphes comme nous nous penchons sur l'idée de la pleine-réserve bancaire, préconisée par beaucoup de réformateurs comme la clé d'un système monétaire sûr. La pleine-réserve bancaire a été un illustre pédigrée, soutenu par des penseurs aussi disparates que Frederick Soddy dans les années 1920, Irving Fisher dans les années 1930, et de nombreux réformateurs d'aujourd'hui comme Ron Paul, Stephen Zarlenga, Dennis Kucinich, et beaucoup d'économistes de l'École Autrichienne. La pleine-réserve bancaire élimine la distinction entre le crédit et les réserves. Les banques serait uniquement capables de prêter leur propre argent, ou elles pourrait prêter les dépôts d'argent de leurs clients (avec leur accord), mais cet argent serait parti jusqu'à ce qu'il soit remboursé. Il n'y aurait pas de prêts des dépôts à vue.

A première vue ce système semblerait radicalement différent de celui que nous avons aujourd'hui. Avec la réserve fractionnaire bancaire, une banque peut "emprunter à court terme et prêter à long terme"; c'est à dire qu'elle peut détenir des dépôts à vue, qui pourrait être retirés à tout moment, et prêter une grande partie de ceux-là comme des prêts à long-terme. Avec la pleine-réserve bancaire ceci n'est pas autorisé. Les banques pourraient encore prêter de l'argent, mais seulement si cet argent leur a été donné sous la forme de dépôts à terme. Par exemple, si un dépositaire achète un certificat de dépôt de six mois (CD), ces fonds pourraient être prêtés à terme pour six mois.

Une des critiques principales de la pleine-réserve bancaire est que cela rend l'intermédiation financière -la connexion des prêteurs et des emprunteurs- beaucoup plus difficile. Au lieu de fournir des prêts basés purement sur la solvabilité, la banque devrait trouver un dépositaire volontaire pour engager son argent pour la durée du prêt. Cependant, un examen minutieux révèle que cette critique est principalement invalide. En fait, les banques fonctionnerait presque de la même façon qu'aujourd'hui.

Pensons d'abord au dépôt bancaire. Dans un système de pleine-réserve, il n'y aurait aucun intérêt offerts sur les dépôts à vue parce que la banque ne gagnerait pas de bénéfices à les détenir (en effet, il y aurait un prix). Elle offrirait seulement des intérêts sur les dépôts à terme, qu'elle pourrait prêter avec des intérêts plus élevés -plus la période serait longue, plus les intérêts serait

élevés. Les dépositaires feraient de leur mieux pour déposer leur argent le plus longtemps qu'ils le peuvent, dépendant de leurs besoins de liquidité prévus. Un dépositaire donné pourrait mettre une partie de son argent sur un CD de trente jours, sachant qu'il devra payer ses factures à la fin du mois; un partie dans un CD de six mois, anticipant un gros achat à ce moment; et le reste dans un CD de dix ans, prévoyant de l'économiser pour les frais d'université. Prise entre tous les dépositaires, la banque aurait une large distribution quasi-continue de termes pour lesquels elle peut prêter les fonds. Plus de fonds seraient disponibles pour les prêts à court-terme, qui porteraient un taux d'intérêt plus faible; moins de fonds seraient disponibles pour les prêts à long terme.

La différence principale est que les banques seraient limitées pour faire des prêts à très long terme, qui vont aujourd'hui dans l'immobilier et les grands projets du capital. Les gens pourraient encore avoir besoin d'un prêt sur vingt ou trente ans pour acheter une maison, mais peu d'économes sont volontaires pour se séparer de leur argent pendant si longtemps. En fait, ce problème est facilement évité, simplement en fournissant un prêt à court terme, disons sur un an, et en le refinançant chaque année pour la suivante. C'est de façon basique l'équivalent d'une hypothèque à taux ajustable. Je suppose que le taux de refinancement pourrait être fixé par contrat pour imiter un prêt à terme également.

En principe, tous les prêts pourraient être refinancés de cette façon, parant complètement le besoin de dépôts à terme d'une durée spécifique. Une question, alors, est "Quelle contraintes sur les prêts existeraient dans un système de pleine-réserve?" Tout comme aujourd'hui, une banque pourrait prêter n'importe quel montant (jusqu'au total de ses réserves) pour n'importe quelle durée, à n'importe quel emprunteur. Et si une banque avait une opportunité de prêt attractive et voulait prêter au delà de ses réserves actuelles? Elle ferait exactement la même chose qu'aujourd'hui -emprunter les réserves nécessaires des autres banques ou des marchés financiers.

Maintenant, bien sûr, nous devons faire face au même problème qui motivait les propositions de pleine-réserve bancaires pour commencer : les ruées sur les banques. Même alors en théorie la pleine valeur des dépôts à court terme serait couverte par des prêts à encore plus court terme, en pratique beaucoup de ces prêts à court terme pourraient être destinés à un refinancement périodique, et ainsi basés sur des biens qui ne sont pas très liquides. Tout comme aujourd'hui, si une banque fait trop de ces (de facto) prêts à long terme sur des dépôts à court terme qui sont en effet rapidement retirés, la banque fera face à une crise de liquidité. Cela pourrait résoudre cette crise de la même façon que les banques le font aujourd'hui; par exemple, si son portefeuille de prêt est solide, elle pourrait probablement trouver d'autres banques à qui emprunter des liquidités. Alternativement, avec un délai suffisant, elle pourrait fournir des stocks ou des actions aux investisseurs. En général, la liquidité ne serait pas plus une restriction contre les prêts que cela ne l'est aujourd'hui. Les fluctuations aléatoires dans le niveau des dépôts se produisent chaque jour et ne sont pas graves parce que les banques peuvent couvrir n'importe quel manque dans les réserves en empruntant depuis les marches de Fonds de la FED ou de la propre facilité d'écritures de la FED. Des mécanismes équivalents pourraient facilement fonctionner dans un système de pleine-réserve.

A part l'intermédiation financière, une autre différence apparente entre les deux systèmes est que dans un système de pleine-réserve, les banques n'auraient supposément aucune capacité à altérer l'approvisionnement d'argent, qui serait dépendant de l'autorité monétaire. Cependant, cette différence aussi est une illusion. Dans le système actuel, l'approvisionnement d'argent augmente quand les banques prêtent plus, comme pendant une expansion économique quand il y a beaucoup d'opportunités de prêts sûres. Dans un système de pleine-réserve, les banques pourront encore prêter plus sous de telles conditions. Le nombre total de dollars n'augmentera pas, mais le nombre de dollars dans les mains des gens qui le dépenseront augmentera. Dans des temps de récession, les banques ne voudront plus prêter, et l'argent dépérira dans les comptes d'économies des gens qui n'ont pas besoin de le dépenser. Ainsi, le montant d'argent réellement disponible pour l'économie diminuerait. C'est exactement comme aujourd'hui.

Les promoteurs de la pleine-réserve bancaire affirment que cela empêcherait le cycle

d'expansion et de récession qui émerge à travers les expansion excessives de crédit. J'espère que ce qui précède montre clairement que ce n'est pas le cas. L'approvisionnement d'argent effectif ne dépend pas du nombre de dollars mais du nombre de dollars utilisés en tant qu'argent, étant utilisé comme un moyen d'échange. Peut importe si la réserve fractionnaire bancaire est autorisée ou pas, si trop de dollars sont dans les mains des gens qui ne veulent pas ou n'ont pas besoin de le dépenser, alors la demande globale peut s'effondrer, créant une spirale déflationnaire.

Quand les banques prêtent dans un système de pleine-réserve, vous pourriez dire "L'approvisionnement d'argent n'augmente pas du tout -c'est le même argent mais dans des mains différentes". Mais qu'est-ce que l'argent? Est-il possible que la même chose, dans les mains d'une personne ne soit pas de l'argent, alors que dans les mains d'une autre elle en soit? Dans les mains de quelqu'un qui ne le dépensera jamais, est-ce que l'argent est encore de l'argent? Cet énigme a été avec nous depuis l'antiquité. Est-ce que le trésor de l'avare de pièces enterré sous un pommier est encore de l'argent? Quelle est la différence entre la FED diminuant l'approvisionnement d'argent en vendant des actions pour retirer l'argent du système, et une banque qui retire l'argent de la circulation en accumulant des réserves excessives? L'effet est le même, et la réalité physique -les bits dans les ordinateurs- est la même. Richard Seaford, faisant écho à Marx, note le paradoxe essentiel : "Bien qu'ayant de la valeur uniquement dans le paiement ou l'échange, il (l'argent) peut paradoxalement seulement être possédé ... en étant retenu du paiement ou de l'échange, comme un simple fantôme de richesse réelle."

L'économie standard essaie de résoudre ce paradoxe en distinguant entre l'approvisionnement d'argent et la vitesse de l'argent -combien il y en a et à quelle vitesse il circule. Multipliés entre eux, ces deux facteurs déterminent les niveaux des prix dans les équations. Les maths fonctionnent, mais est-ce que ces formules mathématiques modélisent vraiment la réalité? Nous voyons si souvent le monde à travers la lentille de notre représentation symbolique de lui-même. La distinction mathématique entre l'approvisionnement et la vitesse de l'argent conditionne et fait écho à la perception que l'argent est une chose distincte, objective existant indépendamment des transactions entre les êtres humains. Mais il y a une autre façon post-Cartésienne de voir l'argent : en tant que relation et pas en tant que chose.

Je suis arrivé à cette réalisation en pensant à ma chère ex-femme, Patsy, qui, devrions-nous dire, ne compte pas la frugalité parmi ses nombreuses bonnes qualités. Sa devise est "L'argent n'est pas à toi tant que tu ne le dépense pas!" Du point de vue d'une économie, c'est la même chose : l'argent a peu d'effet sur l'activité économique s'il n'est pas utilisé pour effectuer des transactions. Dans un système de réserve fractionnaire, une façon de voir ce qui se passe est que les banques ne créent pas du tout de nouvel argent, mais elles permettent simplement à l'argent existant d'être à deux endroits en même temps. C'est à la fois dans le compte sur livret du dépositaire et sur le compte de chèques de l'emprunteur (et par conséquent rapidement sur le compte sur livret de quelqu'un d'autre, et ainsi de suite). Le même argent de base (les réserves) est à plusieurs endroits à la fois, et pourtant il ne peut être utilisé qu'à un de ces endroits à la fois : à chaque fois qu'une transaction se produit et qu'un chèque est encaissé, les réserves se déplacent d'un compte à un autre dans la Réserve Fédérale. Quand il y a beaucoup de demande pour le même montant d'argent, quand il doit se trouver à trop d'endroits à la fois, alors les taux d'intérêts augmentent à moins que la FED en fournisse plus à travers des opérations sur le marché libre.

Si l'argent est dans un compte sur livret, cela signifie probablement que quelqu'un n'a pas besoin de l'utiliser immédiatement. La fonction d'une banque est censée être de mettre cet argent dans les mains de quelqu'un qui veux l'utiliser. Seulement à ce moment là peut-on dire qu'il "existe" en termes économiques, et seulement alors a-t-il des effets économiques (par exemple, stimuler la production). En contraste à un économe, un emprunteur est quelqu'un qui veut utiliser l'argent immédiatement. Par conséquent, tout transfert d'argent d'un économe vers un emprunteur, que ce soit dans un modèle de pleine-réserve ou de réserve-fractionnaire, augmentera l'approvisionnement d'argent. Cela augmentera le montant d'argent qui est effectivement en train d'être utilisé.

Je ne peux m'empêcher de remarquer la similarité entre la réserve fractionnaire monétaire et la superposition d'états d'une particule quantique. La matière est par conséquent plus subtile que le même argent existant à plusieurs endroits à la fois, une description qui le conçoit encore comme une chose existant objectivement. C'est en fait qu'il existe à tous ces endroits et aucun à la fois, existant seulement comme une possibilité jusqu'à ce qu'il soit amené à l'existence dans une transaction. Dix personnes peuvent avoir chacun 100 dollars sur leur compte sur livret, basé sur 100 dollars d'argent de base. Chacun d'eux pourrait retirer leurs 100 dollars à tout moment, mais jusqu'à ce qu'ils le fassent, ces 100 dollars n'existent pas réellement dans aucun de ces comptes sur livret. Comme dans le mesurement quantique, l'argent est virtuel jusqu'à ce qu'il soit amené dans la réalité par une interaction, une transaction. Vous retirez vos 100 dollars du distributeur et regardez! Voila que c'est du cash! Il était là depuis le début, n'est-ce pas? Non. Il est seulement apparu là par l'action du retrait, ou l'acte d'écrire un chèque. Est-ce que l'argent dans vos comptes sur livret est "réellement là" ou pas? C'est la question qui dérange les défenseurs du "vrai argent", mais au final ce n'est pas une question utile. Qu'il soit là ou pas, il n'existe vraiment que lorsqu'une transaction est effectuée, tout comme un électron n'existe vraiment que quand il interagit avec un observateur. Avec l'argent comme avec la matière, l'existence est une relation.

Les défenseurs du "vrai argent" sembleraient vouloir retourner à une ère Cartésienne, dans laquelle l'existence n'est pas une relation mais un prédicat monadique. Ce désir est inconsistant avec la révolution dans l'existence humaine qui est en chemin aujourd'hui : l'expansion du soi distinct et séparé dans un soi plus grand, connecté. Même en physique, l'existence n'est plus une propriété objective, au moins si par "exister" nous signifions "occuper un point quantifiable dans l'espace et le temps". La location physique n'est pas une quantité objective. Pourquoi alors devrions-nous l'exiger de notre argent?

En effet, peut-être que si nous devons aller avec la marée du temps, nous devrions supprimer entièrement l'argent de base et nous déplacer vers un système de pur crédit où tout l'argent prends existence par une transaction et périt en son absence. Les réserves sont-elles même nécessaires? Suffisamment paradoxalement, la possibilité d'un système de pleine-réserve implique qu'elles ne sont pas nécessaires, puisqu'un système de pleine-réserve n'est pas différent d'un système sans-réserves. Dans les deux cas, il y a un type d'argent, pas deux. De plus, les systèmes sans-réserves à plus petite échelle ont été imaginés et utilisés -LETS et d'autres systèmes de crédit-mutuel sont des systèmes basé sur le crédit sans réserves.

Est-ce que le système actuel pourrait fonctionner sans réserves? Pourquoi la banque A ne pourrait-elle pas créer ce crédit d'un million de dollars sur le compte de John et puis le débiter d'un million de dollars quand il paie Marie, dont le compte dans la banque B est alors crédité d'un million de dollars, tout cela sans réserves? Eh bien, cela pourrait se faire, sauf que nous ferions face au même problème auquel tous les systèmes de crédit mutuel font face : comment réguler qui a le droit de créer combien de crédit, et comment limiter les soldes négatifs. Le système de réserve met une limite aux prêts bancaires. Sans lui, un banquier pourrait prêter des montants illimités à ses copains et ensuite faire faillite, séparant effectivement l'argent de la contribution à la société et réduisant la valeur de l'argent de ceux qui contribuent. Bien sûr, d'autres mécanismes de limitation peuvent être employés -par exemple, l'état pourrait déterminer par décret qui reçoit le crédit, ou nous pourrions utiliser une sorte de formule ou de système de retour social avec des notations et des points. Pour revenir à la métaphore de l'argent quantique, dans un système quantique la gamme des possibles états quantiques manifestés par une mesure est limité. Tout comme la fonction affine de probabilité décrit la distribution de particules, nous avons aussi besoin d'une quelconque fonction qui influence la distribution de l'argent. Dans une expérience à une fente, la plupart des photons finissent dans les mêmes petits endroits. Dans un système de crédit, la plus grande partie du crédit devrait aller à ceux qui le mettront à bon usage. La "fonction sociale" que je décris ne dicte pas à qui cela va; cela fixe simplement les conditions pour que cela aille à un certain domaine qui représente le consensus social de bon usage. Cette fonction peut être ajustée, tout comme une fente

de trou d'épingle peut être agrandi ou rétrécit, pour "diffracter" la création de l'argent sur un plus grand ou plus petit domaine.

Parmi de telles fonctions, le système de réserve offre certains avantages importants. Il est organique et auto-régulé; il permet la prise de risque; il accommode à la fois l'entrepreneuriat écologique spontané et la direction collectivement décidée du flux de capital. Finalement, un système basé sur le crédit avec une monnaie déclinante incarne les deux principes cardinaux du nouveau monde : l'interdépendance et l'impermanence.

Peut-être de façon plus importante, un système basé sur le crédit peut accommoder toutes les propositions de ce livre sans la destruction révolutionnaire de l'infrastructure financière existante et la reconstruction d'une nouvelle. Bien que les effets de la monnaie déclinante, de l'élimination des loyers économiques, de la relocalisation, et du dividende social sont en effet révolutionnaires, les moyens pour les accomplir ne le sont pas. En effet, ils existent déjà dans une forme embryonnaire. Pendant que beaucoup d'entre nous, incluant par moment moi-même, désirons effacer l'ardoise et recommencer à zéro, de telles révolutions ont la tendance exaspérantes de réincorporer l'ancien dans le nouveau. Le désir tout-ou-rien pour le révolution totale peut aussi être décourageant et paralysant, puisqu'il implique que les changements incrémentiels, faisables, sont insignifiants. Par conséquent, les révolutionnaires auto-proclamés d'aujourd'hui restent dans sur leurs salon de discussion en ligne à ne rien faire, assurant cyniquement aux autres que quand l'effondrement arrivera, tous les autres verront finalement l'erreur de leurs habitudes.

Je pense que ces cyniques vont attendre un long moment. Là où ils voient un effondrement, je vois une crise transformationnelle dans laquelle l'ancien n'est pas abandonné mais incorporé à quelque chose de plus grand. le soi connecté ne renie pas le soi séparé de la modernité mais il l'adopte comme une des nombreuses façons d'exister comprises dans un soi plus grand. La même chose est vraie pour les structures de notre civilisation, qui toutes finalement émergent de, contribuent à, et correspondent à notre sens de soi. Nous pourrions dire, alors, que les crises convergeant sur nous aujourd'hui sont une sorte de crise d'identité. L'erreur de la foule effondrementiste, je pense, est de chercher cette crise pour nous sauver, pour faire le bouleau d'effacer l'ardoise. Nos propres efforts, pense-t-on, ne sont pas suffisants. Des théoristes de la fin des temps en 2012 aux chrétiens croyant en l'Armageddon, la forme de pensée sous-jacente est la même. Mais alors que l'intuition que "les choses ne peuvent pas persister de la façon dont elles sont" est valide, la conclusion est erronée. Ce n'est pas que l'effondrement fera le travail pour nous. C'est que la crise nous provoquera à faire le travail que nous devons faire. C'est un travail que nous pouvons commencer dès maintenant. Comme je l'ai écrit avant, tout effort que nous faisons aujourd'hui pour "soulever le fond" de notre civilisation collectivement intoxiquée -tout effort que nous faisons pour protéger ou réclamer le capital social, naturel, culturel, ou spirituel- va à la fois accélérer et améliorer la crise. Il est vrai que ces conditions ne sont cependant pas mûres pour la pleine floraison de n'importe laquelle des propositions de ce livre. Cependant, avant que la floraison ne puisse se produire, le sol doit être préparé, le semis nourrit. C'est à ce moment que nous sommes alors que j'écris ces mots. Bientôt, ces semis deviendront forts dans les sols rendus fertiles par le déclin des institutions existantes; alors elles fleuriront et porteront finalement leur fruit.

Bibliography

Alexander, Christopher. The Nature of Order: Book One; The Phenomenon of Life. Berkeley: Center for Environmental Structure, 2002.
Allen, William R. “Irving Fisher and the 100 Percent Reserve Proposal.” Journal of Law and Economics 36, no. 2 (1993): 703–17.
Altekar, A. S. State and Government in Ancient India. Delhi, India: Motilal Banarsidass, 2002.
Aristotle. Politics. Translated by Benjamin Jowett. N.p.: Publishing in Motion, 2011.
Avila, Charles. Ownership: Early Christian Teaching. New York: Orbis Books, 1983.
Baker, Dean. “No Way Out: Roadblocks on the Way to Recovery.” Counterpunch, February 3, 2010.
Brown, Ellen. “Time for a New Theory of Money.” Commondreams.org, October 29, 2010.
———. Web of Debt. Tempe, AZ: Third Millennium Press, 2008.
Buiter, Willem. “Negative Interest Rates: When Are They Coming to a Central Bank Near You?” Financial Times Online, May 7, 2009.———. “Overcoming the Zero Bound on Nominal Interest Rates with Negative Interest on Currency: Gesell’s Solution.” Economic Journal 113, no. 490 (2003): 723–46.
Buzby, Jean C., Hodan Farah Wells, Bruce Axtman, and Jana Mickey. “Supermarket Loss Estimates for Fresh Fruit, Vegetables, Meat, Poultry, and Seafood and Their Use in the ERS Loss-Adjusted Food Availability Data.” EIB-44, U.S. Dept. of Agriculture, Econ. Res. Serv., March 2009.
Caron, Kevin. “Abundance Creates Utility but Destroys Exchange Value.” February 2, 2010. http://blog.p2pfoundation.net/abundance-creates-utility-but-destroys-exchange-value/2010/02/02.
Champ, Bruce. “Stamp Scrip: Money People Paid to Use.” Federal Reserve Bank of Cleveland, Research Paper, April 1, 2008.
Clark, Stuart. “Absence of Sunspots Make Scientists Wonder If They’re Seeing a Calm before a Storm of Energy.” Washington Post, June 22, 2010.
Cohrssen, Hans L. “Wara.” The New Republic, August 10, 1932.
Collom, Ed. “Community Currency in the United States: The Social Environments in Which It Emerges and Thrives.” Environment and Planning A, 37 (2005): 1565–87.
Costanza, Robert, et al. “The Value of the World’s Ecosystem Services and Natural Capital.” Nature 387 (1997): 253–60.
Coxe, Don. “Financial Heroin.” Coxe Strategy Journal, November 12, 2009.
Dalton, G. “Barter.” Journal of Economic Issues (1982), 16.1.182.
Daly, Herman. “The Economic Thought of Frederick Soddy.” History of Political Economy 12, no. 4 (1980).
Deng, Feng. “A Comparative Study on Land Ownership between England and China.” Chongqing, China: Chongqing University, School of Economics and Business Administration, 2007.
Dodds, Walter Kennedy. Humanity’s Footprint: Momentum, Impact, and our Global Environment. New York: Columbia University Press, 2008.
Everett, Daniel L. “Cultural Constraints on Grammar and Cognition in Pirahã: Another Look at the Design Features of Human Language.” Current Anthropology 46, no. 4 (2005).
Fisher, Irving. Stamp Scrip. New York: Adelphi, 1933.
Frank, Robert H., Thomas Gilovich, and Dennis T. Regan. “Does Studying Economics Inhibit Cooperation?” Journal of Economic Perspectives 7, no. 2 (1993): 159–71.
Gesell, Silvio. The Natural Economic Order. Translated by Philip Pye. Berlin: NEO-Verlag, 1906.
George, Henry. “The Single Tax: What It Is and Why We Urge It.” 1890.
Graves, Robert. The White Goddess. New York: Farrar, Straus and Giroux, 1948.

Greco, Thomas. The End of Money and the Future of Civilization. White River Junction, VT: Chelsea Green, 2009.
Hall, Robert, and Susan Woodward. “The Fed Needs to Make a Policy Statement.” Vox, April 13, 2009.
www.voxeu.org/index.php?q=node/3444.
Handon, Jon D., and David Yosifon. “The Situational Character: A Critical Realist Perspective on the Human Animal.” Georgetown Law Journal 93, no. 1 (2004).
Hassett, Kevin. “U.S. Should Try Germany’s Unemployment Medicine.” Bloomberg, November 9, 2009.
Holden, G. R. “Mr. Keynes’ Consumption Function and the Time Preference Postulate.” Quarterly Journal of Economics 52, no. 2 (1938): 281–96.
Hoppe, Hans-Hermann. “The Misesian Case against Keynes.” In Dissent on Keynes: A Critical Appraisal of Keynesian Economics, edited by Mark Skousen. Santa Barbara, CA: Praeger, 1992.
Hudson, Michael. “Deficit Commission Follies.” Counterpunch, December 6, 2010.
www.counterpunch.org/hudson12062010.html.
Hyde, Lewis. The Gift: Imagination and the Erotic Life of Property. New York: Vintage Books, 2007.
Jacob, Jeffrey, Merlin Brinkerhoff, Emily Jovic, and Gerald Wheatley. "The Social and Cultural Capital of Community Currency: An Ithica Hours Case Study Survey." International Journal of Community Currency Research, Vol. 8, p. 42. 2004.
James, Frank. “Cure for U.S. Unemployment Could Lie in German-Style Job Sharing.” NPR.org, December 3, 2009.
Jarvis, Jeff. “When Innovation Yields Efficiency.” Buzz Machine, June 12, 2009.
www.buzzmachine.com/2009/06/12/wheninnovation-yields-efficiency/.
Jolowicz, H. F., and Barry Nicholas. Historical Introduction to the Study of Roman Law. Dallas: Southern Methodist University Press, 1972.
Keen, Steven. “The Roving Cavaliers of Credit.” Debtwatch, January 31, 2009.
Keister, Todd, and James McAndrews. “Why Are Banks Holding So Many Excess Reserves?” Federal Bank of New York Staff Report no. 380, July 2009.
Kennedy, Margit. Interest and Inflation-Free Money. N.p.: Seva International, 1995.
Keynes, John Maynard. “Alternative Theories of the Rate of Interest.” Economic Journal 47, no. 186 (1937): 241–52. ———. Economic Consequences of the Peace. New York: Harcourt, Brace, and Howe, 1920.———. The General Theory of Employment, Interest, and Money. New York: Harcourt, Brace, and Howe, 1936.
King, F. H. Farmers of Forty Centuries: Or, Permanent Agriculture in China, Korea, and Japan. New York: Dover, 2004.
Koenig, Evan, and Jim Dolmas. “Monetary Policy in a Zero-Interest Economy.” Southwest Economy, issue 4, July/August 2003. The Dallas Federal Reserve.
Kropotkin, Peter. The Conquest of Bread. New York: G. P. Putnam’s Sons, 1906.
Kuhnen, Frithjof. Man and Land: An Introduction into the Problems of Agrarian Structure and Agrarian Reform. Saarbrücken: Deutsche Welthungerhilfe, 1982.
LaSalle, Tim, Paul Hepperly, and Amadou Diop. The Organic Green Revolution. Kutztown, PA: Rodale Institute, 2008.
Lee, C. J., Hsien-chan Ho, Shing-Mei Chen, Ya-huei Yang, Soon-joy Chang, and Hui-lin Wu. The Development of Small and Medium-Sized Enterprises in the Republic of China. Taipei, Taiwan: Chung-Hua Institute of Economic Research, 1995
Lee, Richard. The Dobe !Kung. New York: Holt, Rinehart, and Winston, 1984.
Laidlaw, James. “A Free Gift Makes No Friends.” In The Question of the Gift: Essays across Disciplines, edited by Mark Olstein. New York: Routledge, 2002.
Lietaer, Bernard. The Future of Money. Post Falls, ID: Century, 2002.

Marx, Karl. Grundrisse. New York: Penguin Classics, 1993.
Mauss, Marcel. The Gift: The Form and Reason for Exchange in Archaic Societies. Translated by W. D. Halls. New York: W. W. Norton, 2000.
Mankiw, N. Gregory. “It May Be Time for the Fed to Go Negative.” New York Times, April 18, 2009.
Mumford, Lewis. Technics and Civilization. New York: Harcourt Brace, 1934.
Nemat-Nejat, Karen Rhea. Daily Life in Ancient Mesopotamia. Westport, CT: Greenwood Press, 1988.
Pakenham, Thomas. The Scramble for Africa. London: Abacus, 1991.
Paine, Thomas. Agrarian Justice. 1797.
Perkins, John. Confessions of an Economic Hit Man. New York: Penguin, 2005.
Piff, P. K., M. W. Kraus, B. H. Cheng, and D. Keltner. “Having Less, Giving More: The Influence of Social Class on Prosocial Behavior.” Journal of Personality and Social Psychology, July 12, 2010. doi:10.1037/a0020092
Reasons, Eric. “Innovative Deflation.” July 5, 2009.
http://blog.ericreasons.com/2009/07/innovative-deflation.html.Rösl, Gerhard. “Regional Currencies in Germany: Local Competition for the Euro?” Deutsche Bundesbank Series 1: Economic Studies, no. 43, 2006.
Rousseau, Jean Jacques. A Dissertation on the Origin of Inequality among Men. Translated by G. D. H. Cole. 1754.
Sahlins, Marshall. Stone Age Economics. New York: Routledge, 2003.
Sale, Kirkpatrick. Rebels against the Future. New York: Basic Books, 1996.
Seaford, Richard. Money and the Early Greek Mind. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.
Senior, N. W. Outline of the Science of Political Economy. 1836.
Stodder, James. “Reciprocal Exchange Networks: Implications for Macroeconomic Stability.” 2005. www.lietaer.com/images/Stodder_Reciprocal_Exchange.pdf.
Temple, Robert. The Genius of China: 3,000 Years of Science, Discovery, and Invention. Rochester, VT: Inner Traditions, 1998.
Twist, Lynn, with Teresa Barker. The Soul of Money. New York: Norton, 2003.
Vallely, Paul. “How Islamic Inventors Changed the World.” The Independent, March 11, 2006.
Warner, Judith. “The Charitable-Giving Divide.” New York Times Magazine, August 20, 2010.
White, Martha C. “America’s New Debtor Prison: Jail Time Given to Those Who Owe.” Wallet Pop, July 15, 2010.
www.walletpop.com/blog/2010/07/15/americas-new-debtor-prison-jail-time-being-given-to-those-who/.
Wüthrich, W. “Alternatives to Globalization: Cooperative Principle and Complementary Currency.” Translated by Philip Beard. Current Issues (Zeit-Fragen), August 9, 2004.
www.reinventingmoney.com/documents/BeardWIR.pdf.
Xu, Cho-yun. Ancient China in Transition: An Analysis of Social Mobility, 722–222 B.C. Palo Alto, CA: Stanford University Press, 1965.
Yong, Ed. “Fertility Rates Climb Back Up in the Most Developed Countries.” August 5, 2009.
http://scienceblogs.com/notrocketscience/2009/08/fertility_rates_climb_back_up_in_the_most_developed_countrie.php
Zarlenga, Stephen. The Lost Science of Money. Valatie, NY: American Monetary Institute, 2002